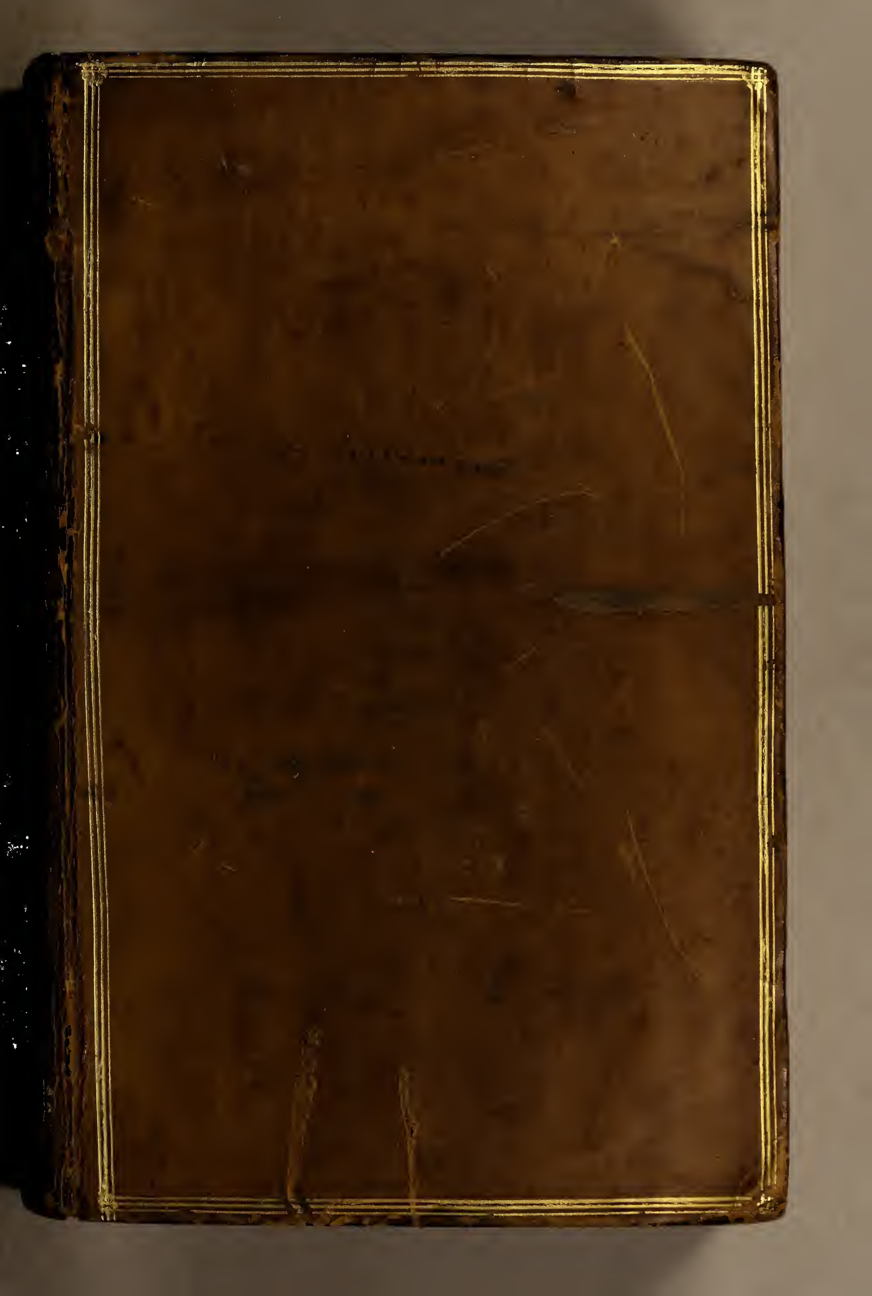
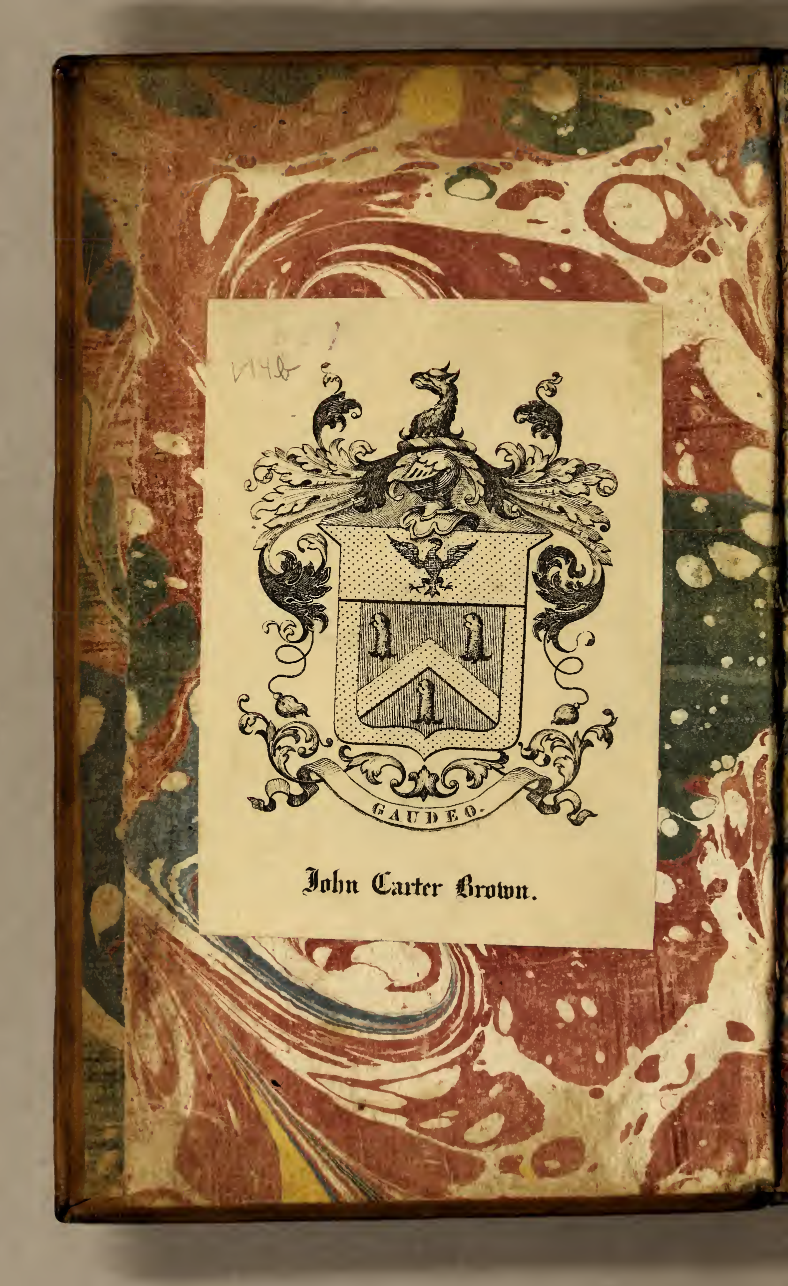



V148
GAUDEO.
John Carter Brown.

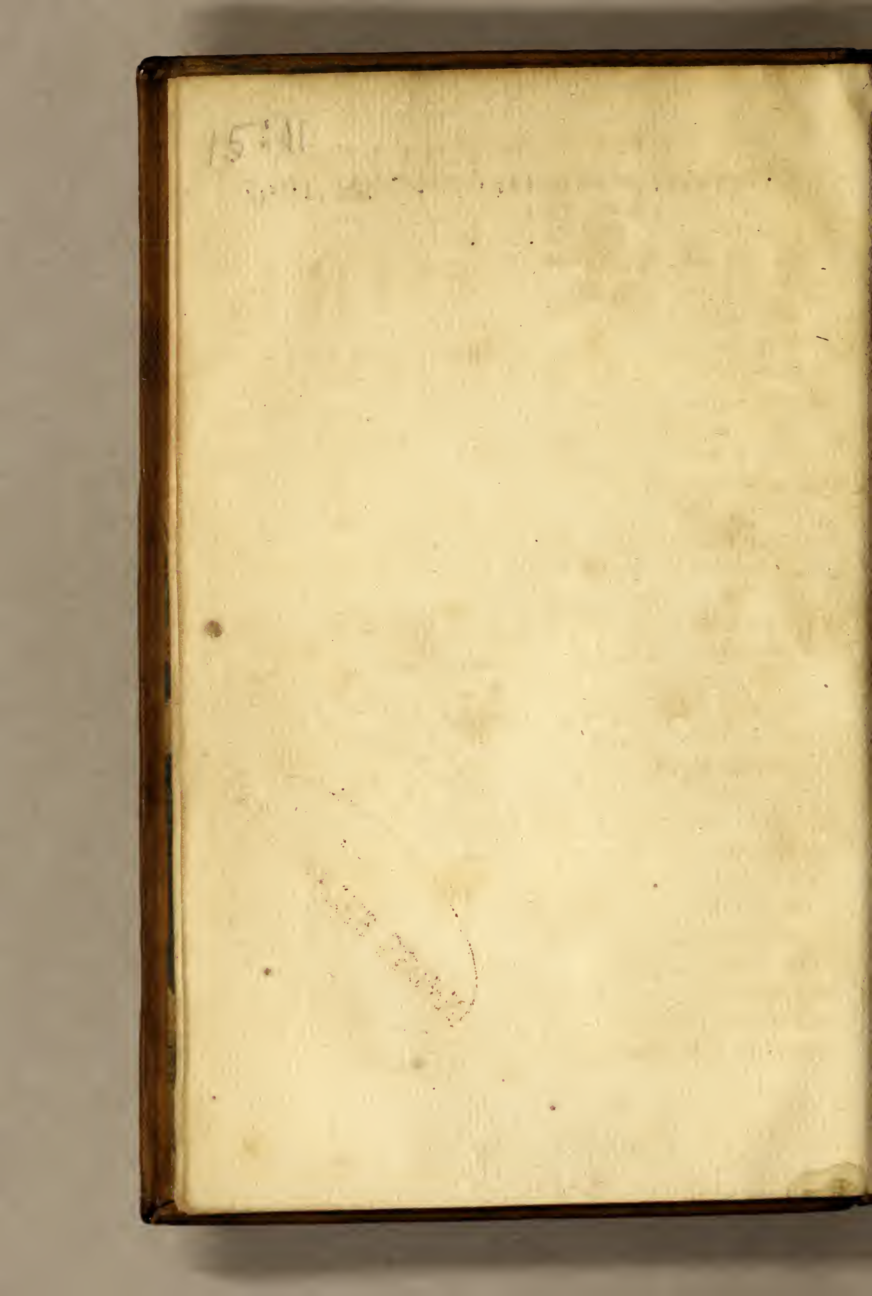


D2d

V. 2 – p. 258. has been mended. Part of text gone.

Collated. Feb 1915
G. E. R.

Mercure François. T. XXV. 1648.
O.



# TOME PREMIER DE L'HISTOIRE DE NOSTRE TEMPS

Sous le Regne du Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, LOVYS XIV. és années 1643. & 1644.

OV

# TOME VINGT-CINQVIESME DV MERCVRE FRANÇOIS,

*ES MESMES ANNEES 1643. & 1644.*



A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, en la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLVIII.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*



# TOME PREMIER DE L'HISTOIRE DE NOSTRE TEMPS

Sous le Regne du Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, LOVYS XIV. és années. 1643. & 1644.

OV

# TOME VINT-CINQVIESME DV MERCVRE FRANCOIS,

*ES MESMES ANNEES. 1643. & 1644.*

LA mer n'est pas tousiours esmeuë, elle a ses calmes apres ses orages, & quand les tonnerres ont grondé quelque espace de tẽps sur nos testes, l'air repréd toutes ses beautés pour faire esuanouïr les craintes que le bruit nous auoit suscitées. La Mort de LOVYS XIII. auoit rempli la France d'vn deüil qui sembloit

deuoir durer autant que tous ceux qui vi-
uoient alors; l'arriuée de Louys xiiij. à Paris
& la bataille de Rocroy le dissiperent en telle
façon qu'il ne parut plus peu de iours apres,
que dans le cœur de quelques personnes trop
interessees dans les ressentiments de ses bien-
faits, ou de ceux de la nature, pour en perdre si
tost la memoire. Le succez de ces deux affaires
importantes découurira cette verité: Nous cõ-
mencerons aussi par ce recit, le premier Volu-
me de l'Histoire de ce nouueau Prince, puis-
que nous auons fini le dernier Mercure Fran-
çois par la fin de Louys le Iuste son Pere.

*Entree du Roy dans Paris.*

Vingt heures apres que ce grand Monar-
que fut mort, le Roy & la Reyne Regente sa
Mere accompagnez de Monsieur d'Anjou, de
Monsieur le Duc d'Orleans, des autres Prin-
ces du Sang, Ducs & Pairs, Mareschaux de
France & Grands du Royaume, sortirent de
sainct Germain, precedez & suiuis du Regi-
ment des gardes Françoises & Suisses, des
Gensdarmes, Cheuaux-legers, Mousquetai-
res de sa Majesté, & grãde quantité de Nobles-
se, prirent le chemin de Paris, aux portes du-
quel leurs Majestés furent rencontrees par les
Archers du grand Preuost, les cent Suisses de
la garde du corps, par le Duc de Mont-Bazon
qui leur presenta le Preuost des Marchans &
les Escheuins de la Ville à genoux, & se rendi-
rent au Louure, où le Parlement, la Chambre
des Cõptes, la Cour des Aydes & plusieurs au-
tres corps les allerent saluer pour leur tesmoi-

gner auec quels sentiments de ioye, ils les voyoient arriuer dans la Capitale Ville de leurs Estats.

Le principal motif d'vne si soudaine venuë à Paris estant pour faire parestre le Roy dans son Parlement, tous les Grands furent auertis par les Sieurs de Rhodes & de Saintot, de se trouuer à cette Ceremonie qui se fit le 18. du mois; Monseigneur le Duc d'Orleans entra pendant que leurs Majestés entẽdoient la Messe que l'Euesque de Beauvais celebroit en la saincte Chapelle, & fut receu à la porte de la grande Salle par deux Presidents au mortier & quatre Conseillers. Le Prince de Condé, le Prince de Conty son Fils, & le Chancellier, par d'autres qui leur firent prendre leurs seances, & la Messe estant acheuée, quatre Presidens au Mortier s'auancerent auec huit Conseillers pour conduire leurs Majestés depuis la saincte-Chapelle, iusques à la grande-Chambre. *Le Roy monte à son Parlement.*

Ce chemin se fit auec beaucoup de ceremonies, les archers du grand Preuost & les cent Suisses de la garde du Corps marchoient les premiers, toute la Noblesse suiuoit, les Trompettes, les Tambours, & les Herauts garnis de leurs caducées, & couuerts de leurs cottes-d'armes separoient cette Noblesse d'auec les Cheualiers de l'Ordre, lesquels s'auançoient deux à deux: Les Officiers de la Couronne, le grand Chambellan, les Sieurs de Rhodes, grand Maistre & Saintot Maistre des Ceremonies, suiuoient ces Cheualiers de l'Ordre, *Marche du Roy.*

les quatre Presidents, & les huit Conseillers du Parlement marchoient auec les Gardes de la manche Escossoise à la droite : les Huissiers de la Chambre portans leurs massuës occupoient la gauche du Roy, lequel estoit porté par le sieur Du-mont Escuyer ordinaire de la petite Escurie, en l'absence du grand & premier Escuyer : Le Sieur de Charrots Capitaine des gardes du Corps, & la Dame de Lansac Gouuernante de sa Majesté le suiuoient : La Reyne-Mere marchoit en suitte conduite par le Duc d'Vzez son Cheualier d'honneur, & par le Comte d'Orual son premier Escuyer : derriere elle venoient toutes les Princesses, & autres Dames de la Cour, accompagées à droit & à gauche par le Sieur de Chamdenier Capitaine des gardes du Corps, & de toutes lesdites gardes.

Le Roy s'estant alors assis en son lict de Iustice, la Reyne Regente sa Mere, Monseigneur le Duc d'Orleans, Monsieur le Prince de Condé, le Prince de Conty, le Duc de Vendosme, plusieurs autres Ducs, & Mareschaux de France prirent leurs seances à sa droite, l'Euesque de Beauuais à sa gauche, le Duc de Chevreuse grand Chambellan à ses pieds; les quatre Capitaines des gardes du Corps vn peu plus bas, le Preuost de Paris sur le petit degré qui monte aux seances d'enhaut : au bas les Sieurs de Rhodes & Saintot, les Huissiers & massiers du Roy, Herauts d'Armes & Officiers des gardes du Corps: Le Chancelier dans

*Seance des Officiers.*

vne chaire au bas du parquet; les Presidents au Mortier sur leur banc, tous les Conseillers du Parlement en leurs seances ordinaires hors des audiances: Les Princesses du Sang & autres sur vn banc placé dans le parquet d'enbas: les Gouuerneurs des Prouinces & Cheualiers de l'Ordre, sur vn banc derriere ces Princesses: Les Secretaires d'Estat vis à vis de la chaire du Chancellier, & le Conseil vis à vis du banc des Princesses. Ce qui estant fait auec grand ordre, le Roy dist auec vne grace peu commune à ceux de son aage. *Messieurs, Ie suis venu vous voir, pour vous tesmoigner mes affections, mon Chancellier vous dira le reste.* Alors le Chancellier de France s'estant leué, deduisit toutes les raisons qui auoient donné au Roy, le mouuement de monter en son Parlement, laissa parler apres le Sieur Talon Aduocat General, sur la gloire du Regne de Louys le Iuste, & sur l'esperance d'vn bon-heur pareil sous celuy de Louys xiiij. donna le temps à Monsieur le Duc d'Orleans, & au Prince de Condé de publier les bons sentimens, qu'ils auoient pour l'Estat, & remontant apres vers le Roy pour prendre sa place, prononça l'Arrest de la Regence absoluë, libre, & entiere de la Reyne-Mere ce qui fermant la Ceremonie, leurs Majestés reprirent le chemin du Louure, où elles furent conduites auec des acclamations continuelles de VIVE LE ROY.

*Arriuée de Madame en France.*

Cette action par laquelle l'Estat estoit releué de la plus grande partie de ses craintes, seruit

à l'auancement d'vne consolation generale; l'arriuée de Madame à Meudon, en fit naistre vne particuliere dans l'ame de Monseigneur le Duc d'Orleans, & donna subiet à toute la Cour de dire que la prouidence Diuine qui fait tousjours tout admirablement, sembloit n'auoir permis les trauerses qui s'estoient rencontrees dans les affections de ce grand Prince & de cette excellente Princesse, que pour faire parestre alors leur amour auec grand esclat, & leur constance auec tout le lustre que l'on peut attribuer à cette vertu. Elle receut de Monseigneur le Duc d'Orleans en ce lieu de Meudon, les premieres caresses de son arriuée, il sembla peu de temps apres que leurs Majestés eussent dessein de les encherir par dessus l'affection coniugale : car elles la receurent auec de si grandes marques d'amour & d'estime, qu'elle creut ses trauaux hautement recompensés par l'honneur de ceste bien-veillance Royale.

La consolation des François auoit trouué son commencement dans l'ordre establi pour la Regence du Royaume, la Bataille de Rocroy arriuée presqu'en mesme temps, acheua de faire éuanoüir la douleur que l'on ressentoit, & marqua les premiers iours du Regne de LOVYS XIV. par des traits si remplis de gloire, que si l'on peut iuger des bonnes fins par des commencemens heureux, il sera tout plein de Felicité & d'Honneur. Il en faut faire icy le recit, que nous commencerons par le Siege que les Espagnols mirent deuant la Ville de

Rocroy, nous le continuerons par la marche du Duc d'Enguyen sous les ordres duquel cette glorieuse Iournee acquit vne loüange immortelle aux armes de France, & l'acheuerons par les beaux exploits qui commencerent la Campagne de ce braue Prince.

Dom Francisco de Mello s'estant imaginé que la Ville de Rocroy ne resisteroit pas aux efforts qu'il vouloit faire pour l'emporter, par ce qu'elle n'estoit deffenduë que par vne garnison de quatre cens hommes, la fit inuestir le 13. du mois de May par les troupes que le Comte d'Isembourg auoit amassees au tour de Cambray, & s'y rendit deux iours apres auec tout le corps de l'Armee. Les approches du comte d'Isembourg luy cousterent deux cents soldats; l'ouuertute des tranchees qui se fit le iour de l'arriuee de ce General Espagnol, ne luy causa gueres moins de perte: la nuit du 16. au 17. les assiegeants attaquerent d'vn mesme temps la demie-Lune du moulin à vent & celle de la porte Maubert, lesquelles n'estans deffendues que par les espaules des Bastions ou des Courtines, & point du tout par la garnison, qui pour sa foiblesse s'estoit retiree à la place, furent emportees sans beaucoup de peine: Les Espagnols s'y retrancherent des le poinct du iour, auec resolution de ne rien relascher de cette conqueste; mais ce courage ne demeura pas long-temps sans estre abbaissé; car le Sieur de Ioffreuille Gouuerneur, ayant fait sortir vne partie de sa garnison auec cent

*Rocroy inuesti par les Espagnols.*

Fuzeliers du Roy que le Sieur de Gassion auoit fait entrer dans la Ville, il regagna le mesme iour la demie Lune de la porte Maubert auec perte de soixante Espagnols, qui demeurerent sur la place.

Le Duc d'Enguyen, qui se trouuoit alors aupres d'Ancre auec l'Armée Françoise qu'il commandoit, ayant appris tout ce qui se passoit à Rocroy, enuoya promptement ses ordres au Marquis de Gesvres & au Sieur d'Espenan Mareschaux de Camp, qui commandoient chacun vn corps, de le venir ioindre, cependant fit partir le Sieur de Gassion aussi Mareschal de Camp à la teste de quinze cens cheuaux pour suiure la piste des Espagnols qui marchoient du costé de Rocroy, prendre les auantages que les occasions luy donneroient de ietter du secours dans la place, & couurir le pays & le corps du Marquis des Gesvres qui venoit du costé de Rheims: ce qu'il fit auec telle addresse, qu'ayant fait entrer cent Fuzeliers du Roy dans la place, il fut cause que le Gouuerneur reprit la demie Lune de la porte Maubert, & qu'il donna le temps au Duc d'Enguyen d'arriuer pour le secourir.

*Cent Fuzeliers iettés dans Rocroy.*

La diligence des coureurs que ce Prince auoit enuoyés vers les Sieurs de Gesvres & d'Espenan ayant esté telle que le requeroit la necessité de l'affaire, ces Mareschaux de Camp se ioignirent aux villages d'Origny & de Brunchauiel, & s'auancerent ensemble iusques à Bosses, où le Sieur de Gassion s'estant aussi ren-

du auec toute sa Caualerie, il rapporta quelle estoit la contenance des ennemis, & quelle la situation de leur camp: surquoy le Conseil de Guerre estant assemblé, il y fut resolu que la place estant importante, attaquée par trois endroits & par consequent pressée iusques à ne se pouuoir deffendre deux iours, elle seroit secouruë le lēdemain à quelque condition que ce fust. L'auis du Mareschal de l'Hospital present à ce Conseil de Guerre, celuy des Mareschaux de Camp & des autres Officiers ayant esté, qu'il falloit enuoyer recognoistre les lieux pour bien commencer ce secours, les ordres en furent promptement donnés, & ceux qui furent chargez de ces ordres ayans remarqué deux defilez dans le bois des forts, eloigné du camp ennemi d'vne bonne lieuë, cinquante Croates furent commandés de pousser au delà de l'vn de ces defilez pour recognoistre s'il estoit gardé par les ennemis. Leur retour ayant appris au Duc d'Enguyen que les ennemis paroissoient de l'autre costé du defilé, il commanda la Compagnie de ses gardes, tous les Croates, le Regiment de Fuzeliers & celuy de la Caualerie du Roy sous les ordres du Sieur de Gassion, pour nettoyer toute la plaine iusques aux lignes des ennemis, recognoistre si leur Armée estoit retranchee, ou si elle marchoit pour combatre & pour s'opposer au passage. Ce Mareschal de camp s'auançant donc dans cette plaine, poussa iusques au camp, tout autant d'ennemis qu'il trouua, se rendit mai-

*Secours de Rocroy resolu.*

ſtre d'vne hauteur de laquelle il découuroit facilement l'Armée Eſpagnole, & ayant remarqué qu'elle ſortoit hors du front de ſes bandieres pour ſe mettre en bataille, enuoya le Sieur de Cheuers Mareſchal General de la Caualerie pour en donner auis au Duc d'Enguyen.

Alors ce Prince ne balançant point dans la reſolution de combatre, paſſa promptement le defilé, donna ſes ordres au Sieur de Cheuers de faire ſuiure la Caualerie de l'aile droite de ſon auantgarde, & pour fauoriſer le paſſage du Mareſchal de l'Hoſpital, des Sieurs d'Eſpenan & de la Ferté-Seneterre qui demeuroient encore derriere, mit en bataille les troupes de Caualerie qui l'auoient ſuiuy auec celles que le Sieur de Gaſſion auoit fait paſſer, auſquelles il commanda tout d'vn meſme temps l'eſcarmouche. *Eſcarmouche.* Cependant à meſure que l'armée paſſoit, elle ſe mettoit en bataille : mais parce qu'il ny auoit pas aſſez de terrain pour la placer commodément, ce Prince fit marcher les Croates pour pouſſer les Eſpagnols qui occupoient vne hauteur fort auantageuſe, ordonna que ces Croates fuſſent ſouſtenus par deux petis corps de cuiraſſiers du Regiment de Gaſſion, & ayant gagné cette hauteur, y fit eſtendre ſon aile droite pour faire place à la gauche, qui ſe trouuoit preſſée par vn marets. Alors le canon des Eſpagnols commençant la noiſe & celuy des François la continuant, on vit trébucher ſur la poudre grande quan-

tité de morts de l'vn & de l'autre parti.

Cet eschec en deuoit faire naistre vn plus grand & les deux Armées estans bien rangees il sembloit qu'elles deussent venir aux mains sans temporiser; mais la nuit arriuant sur ces entrefaites elles demeurerent toutes deux en bataille, à la portée du mousquet l'vne de l'autre sans rien attenter. Trois ou quatre momens de temps semblans necessaires aux Generaux pour se bien resoudre sur l'importance de cette action, le Duc d'Enguyen mit en deliberation s'il donneroit bataille sans attendre le lendemain, ou s'il ietteroit du secours dans la Ville, pendant que les tenebres & la disposition du camp ennemi luy en donnoit la commodité : Dom Francisco de Mello demanda dans le conseil de guerre s'il choqueroit, puis qu'il estoit en estat de ce faire, ou s'il attendroit l'arriuée du General Beck qui le deuoit ioindre le lendemain auec mille cheuaux, & trois mille hommes d'infanterie. Le conseil Espagnol fut d'auis d'attendre le General Beck, puis que son armée estoit assez considerable pour leur faire esperer la Victoire, les Officiers Frãçois opinerent que l'on ne pouuoit secourir la Ville que par des forces considerables; ce qui feroit affoiblir le camp, que le iour feroit tout l'auantage de leurs courages & de leur conduite, & par ces raisons les vns & les autres se creurent obligés de passer la nuict sous les armes.

*Les armées Françoise & Espagnole en presence l'vne de l'autre.*

Le Duc d'Enguyen donnant donc ses ordres

pour faire passer de fortes gardes à la teste de son armée, se retira vers les Officiers de Picardie, pour passer cette petite nuict à leurs feux, sur lequel temps vn Caualier François, qui seruoit les Espagnols, le venant trouuer, luy demanda pardon de l'infidelité qu'il auoit commise d'auoir embrassé le parti des ennemis de sa Majesté, & l'auertit tout d'vn mesme temps des nouuelles qu'on auoit au Camp Espagnol, du General Beck qui deuoit arriuer sur les dix heures du matin. Cet auertissement suffist pour confirmer ce ieune Prince dans la resolution de donner Bataille des le poinct du iour; Aussi faisant appeller les principaux Chefs, il dispo-sa de la conduite de son Armée comme il auoit fait le iour precedent. Le Sieur de Gassion receut nouueaux ordres de mener l'aile droite, le Sieur de la Ferté-Senecterre la gauche; le commandement de l'Infanterie fut donné au Sieur d'Espenan, le Mareschal de l'Hospital prit tout le soing de l'aile gauche, ce Prince se reserua celuy de la droite pour combattre auec le Sieur de Gassion. Ces ailes estoient bornées, la droite d'vn bois, la gauche d'vn marais à demie lieuë de distance l'vne de l'autre, le corps de l'Infanterie faisoit le milieu. La Caualerie consistoit es gensdarmes de la Reyne, des Escossois, de cinq brigades des Compagnies du Prince de Condé, du Duc de Longueville, d'Engoulesme, de Guiche & Vaubecour : la legere, au Regiment Royal, ceux de Gassion, de Guiche, de Harcour, de la

*Disposition du camp des François.*

Ferté Seneterre, de Lenoncourt, du Baron de Syrop, de la Clauiere, de Sully, de Roquelaure, de Meneuille, de Heudicourt, & de Marrolles, lesquels estoient grossis des Fuzeliers du Roy, de la Caualerie estrangere de Syllar, de l'Echele, Beauvau, Vamberg, Chac & Raab Croates. L'Infanterie estoit composée des Regimens de Picardie, Piedmont, la Marine, Rambure, de Persan, de Harcourt, Guiche, Aubeterre, la Prée, de huict compagnies Royales, de Biscarras, Gesvres, Langeron, du Vidame, de Veruin, du Regiment des Gardes Escossoises, de ceux de Mollandin, Vateville & Roolle. Quant à l'Armée Espagnole, elle estoit de 25. mille hommes, sçauoir de dix-sept mille fantassins en 22. Regimens sous les ordres du Comte d'Ysembourg, & cent cinquante Cornettes de Caualerie commandée par le Duc d'Albuquerque, le Comte de Fontaines estoit Mareschal de Camp General, Dom Francisco de Mello General pour le Roy d'Espagne.

*Nombre de l'Armée Espagnole.*

Au mesme temps que le iour parut, le Duc d'Enguyen visita ses Bataillons, & ses Escadrons, anima tous les Officiers & tous les soldats au combat par vne Harangue où l'éloquence cedoit à la grace d'vn accent guerrier, & voyant que la contenance de toute l'Armée respondoit à la genereuse enuie qu'il auoit d'aller à la charge, donna pour mot du ralliement ENGVYEN, fit battre & sonner tout en mesme temps.

*Bataille de Rocroy.*

*Premier exploit en faueur de l'Armée Françoise.*

Le premier exploit de cette memorable iournée, se fit par l'aile droite des François, & fut vn presage que la Victoire se tourneroit de ce costé là : car cette aile ayant rencontré dans sa marche vn petit rideau fort proche d'vn bois, où les Espagnols auoient logé mille mousquetaires, elle les fit tous passer au fil de l'espée, & parce qu'elle trouua quelque Caualerie de l'aile gauche des ennemis, qui s'auançoit pour soustenir ces mousquetaires, elle la poussa si gaillardement qu'elle ne luy donna pas le loisir de faire sa descharge auec quelque ordre.

*l'Aile gauche de l'Armée Françoise defaite.*

Le second choc qui se fit de l'aile gauche des François, contre la droite des Espagnols, ne fut pas de mesme nature : le Combat ayant conserué long temps la chaleur auec laquelle il auoit esté commencé par les deux parties, les Espagnols emporterent de ce costé là ce que leurs compagnons perdoient de l'autre : le Sieur de la Ferté-Seneterre fut percé de deux coups de pistolets, de trois coups d'espée, veit mourir son cheual sous luy, fut fait prisonnier, le canon vint au pouuoir des ennemis par la mort du Sieur de la Barre Lieutenant de l'Artillerie,& comme la fortune se declaroit pour les François dans l'aile droite, elle embrassoit si chaudement le parti de leurs ennemis dans la gauche, qu'elle sembloit vouloir faire plus de ce costé là que pour l'autre. Mais le Mareschal de l'Hospital ayant promptement rallié la meilleure partie de cette aile qui ne

combatoit plus qu'en desordre, il regagna le Canon, & remit les choses en si bon estat qu'il auoit vne main dessus la balance, pour faire pancher tout à fait la Victoire de son costé, quand il receut vn coup de mousquet dans le bras, qui l'ayant mis hors de combat, reduisit les affaires en tres mauuais termes: car ceux qu'il commandoit, se trouuans derechef ébranlés, & plus bas de courage qu'ils n'auoient esté, ils laisserent reprendre le canon par les Espagnols qui en firent tourner les bouches contre les François. L'honneur du combat n'estoit plus alors en balance, & les Espagnols pouuoient dire qu'ils estoient les maistres de ce costé là: ce qui faisant auancer le Baron de Syrop maistre de Camp de Cauallerie, qui commandoit le corps de reserue, il r'allia promptement toutes les troupes, que la peur auoit escartées, fit front & soustint si courageusement l'effort de tous ses ennemis, qu'il donna le temps à l'aile droite des François laquelle auoit mis à bas tout ce qui s'estoit rencontré deuant elle, de gagner le derriere des Espagnols, & d'attaquer leur Infanterie en queuë & en flanc.

Ce fut alors que le combat deuint furieux: car sept ou huict charges n'ayans pû faire plier cette Infanterie Espagnole, elle sembloit capable de faire douter encore de l'euenement de cette Bataille, apres deux heures de resistance; mais en fin l'Infanterie de l'aile droite Françoise donnant d'vn costé, & toute la Ca-

*Defaite de l'Armée Espagnole.*

ualerie d'vn autre, pendant que le Baron de Syrop combatoit en front, la chaleur des Espagnols se trouua tellement refroidie, que ne combattans plus auec vigueur, ils s'abandonnerent à la fureur de leurs ennemis, lesquels vsans de l'occasion qu'ils auoient, les chasserent auec vne fureur estrange, apres auoir recous le Sieur de la Ferté Seneterre qu'ils mirent entre les mains de bons Chirurgiens.

*Nombre des morts.*

Les Armées estoient grandes, le choc auoit esté furieux, la resistance des vns & des autres bié peu croyable, l'eschec fut aussi merueilleux: le nombre des morts Espagnols alla bien iusqu'à six mille, celuy des prisonniers fut de cinq mille sept cents trente sept: le butin des François, du bagage de toute l'Armée, de vingt pieces de Canon, de cent soixante & douze Drapeaux, quatorze Cornettes, & deux Guidons qui furent portés à sa Majesté, par le Sieur de Cheuers; mais ils perdirent deux mille hommes, parmy lesquels se trouuerent dixhuict Capitaines ou Lieutenans. Pour le nombre des blessez il y fut grand, & peu de personnes de commandement s'exempterent des marques honorables, que l'ő rapporte ordinairement d'vne Bataille bien disputée. Le Duc d'Enguyen y receut mesme cinq coups de mousquet; deux porterent dessus sa cuirasse, qu'ils n'eurent pas la force d'ouurir, deux autres donnans dans le ventre de son cheual, l'obligerent d'en prendre vn autre; le cinquiesme n'ayant fait qu'effleurer sa iambe, ne luy

laissa

laissa qu'vne meurtrisseure, qui ne l'empescha pas d'aller à la chasse de ceux qui fuyoient. Le Comte de Fontaine General des Armées du Roy d'Espagne dans le Pays-bas, Dom Antoine de Velandia, les Comtes de Villalva, le Cheualier Visconti, & le Barron d'Ambrise Mestre de Camp, furent les principaux qui se trouuerent au nombre des morts Espagnols.

Cette glorieuse Victoire ayant affranchi la ville de Rocroy de toutes ses craintes, le Duc d'Enguyen, mena son Armée du costé de Guize où ne luy ayant donné que peu de repos, il luy fit passer la riuiere d'Oyse, tira vers Hanapes, suiuit sa route droit à Landrecies, & n'ayant demeuré qu'vn iour dans cette derniere place, en partit pour attaquer Barlemont par lequel les conuois de l'Armée pouuoient receuoir des incommodités merueilleuses. Le Gouuerneur Espagnol refusa de sortir quand il fut sommé; mais lors qu'il eut veu les approches faites, & cinquante coups de canon tirez par les ordres du Sieur de Gassion qui se trouuoit de l'autre costé de la riuiere, luy donnans assez d'espouuante pour abbaisser vn peu son orgueil, il capitula de sortir auec la vie, sans armes & bagage, & fut conduit iusques dans Auesnes auec trente Mousquetaires de sa garnison. Vne compagnie de Picardie fut establie dans cette place importante pour les raisons que nous auons dites.

*Barlemont pris par les François.*

Le Chasteau d'Emeric éloigné de Barlemont d'vn petit quart de lieuë seulement,

*Le Chasteau d'Emeric pris par les François.*

considerable par vn pont de pierre, ſur lequel on paſſe la Sambre & par vne ſituation fort auantageuſe, ayant eſté recogneu dés le meſme iour par le Duc d'Enguyen & les Mareſchaux de Camp qui l'accompagnoient, on le trouua digne d'vne attaque: & ſur la reſolution qui en fut priſe, ce General commanda les Regimens de Picardie & de Piedmont pour les approches; ce dernier par le coſté de la riuiere, l'autre par l'endroit où eſtoit le Sieur de Gaſſion. Le Gouuerneur de Barlemont s'eſtoit fait battre, celuy qui commandoit dans cette derniere place teſmoigna d'abord des reſolutions plus fortes: car il fit arborer l'eſtendard rouge, quād on le ſomma, pour dire qu'il eſtoit reſolu de ne ceder qu'auec la perte de ſa vie; mais cette fougue ne fut qu'vn feu de paille qui n'eut qu'vn moment de durée: car auſſi-toſt que Picardie eut gagné la muraille qui couuroit la porte, il parlementa. Le Sieur de Gaſſion luy promit qu'il ſortiroit auec la vie, armes & bagage, & cette promeſſe ayant eſté ratifiée par le Duc d'Enguyen, il prit le chemin d'Aueſnes, pour lequel on luy donna toute ſeureté. Sainct Martin Capitaine de Fuzeliers occupa ſa place auec ſa Compagnie & cent Suiſſes.

*La ville de Binch aſſiegée par les François,*

L'armée n'ayant donc plus affaire de ce coſté-là, le General luy fit prendre ſa marche vers Binch grande Ville & capable d'arreſter quelques iours le progres des Armes Françoiſes parce qu'elle eſtoit alors remplie de

trois mille paysans & d'vn bon nombre de soldats que la deffaite de Rocroy auoit fait courir iusques-là. Le Sieur d'Aumont Mareschal de Camp l'ayant inuestie auec deux mille Mousquetaires & mille cheuaux, le Duc d'Enguyen parut peu de temps apres à la teste du gros de l'Armée, commanda le Regiment de Picardie sous les ordres du Marquis de Nangis, & celuy de Piedmont conduit par le Sieur d'Andelot, pour se loger dans le fossé par diuers endroits: ce qu'ils firent tous deux courageusement, sans auoir esté refroidis par vne gresle de coups de canon & de mousquetades dont la furie se termina dans la mort de vingt deux soldats, & de quelques autres blessés. Ceux qui commandoient l'Artillerie n'ayans pas esté moins ardens à faire parestre qu'ils vouloiét contribuer au desir de leur General, ils mirent trois gros canons en baterie, & tirerent iusques à la nuict: auquel temps les habitans ayans esté sommés de se rendre, ils ne firent point de respõse que celle que l'on deuoit attendre de l'insolence d'vne populace qui se croit inuincible entre des murailles, & sous l'appuy d'vne meschante poignée de gens: neantmoins la nuict conuertist cette brutale ardeur en foiblesse, & des que les canons recommencerent leur tintamarre, ils demanderent à parlementer, firent sortir trois deputés representans les trois estats, & finalement obtindrent la vie & les biens de tous ceux qui se trouuoient alors à la ville à la reserue des viures dont le Duc d'Enguyen voulut

*Prise de la ville de Binch.*

disposer, & de cinq belles pieces de canon qu'il fit adiouster à l'Artillerie qu'il menoit.

Pendant neuf iours qui furent donnez à l'Armée pour se rafraischir autour de la ville, quantité de parties sortirent du Camp pour faire la petite guerre, la plus belle desquelles composée de douze cents cheuaux sous les ordres du Sieur de Gassion, n'ayant rien fait que chasser toute la Noblesse, & les peuples du plat-pays iusques à Bruxelles, le Duc d'Enguyen décampa pour prendre sa marche vers Maubeuge. Ce que dom Francisco de Mello auoit peu recueillir du debris de son Armée, estant alors assemblé sur le chemin par lequel ce General François auoit resolu de passer, il mit son Armée en bataille; comme il fut à vne demie lieuë du Camp Espagnol, se tint trois heures entieres en cette posture pour inuiter tous ses ennemis au combat; mais voyant qu'ils ne sortoient point & qu'ils ne mettoient aucune partie en campagne pour l'obseruer, il continua son chemin vers Maubeuge.

La gloire que ce Duc s'acqueroit à la conduite de cette belle Armée, donnant vn extreme desir à quantité de gens de condition d'y participer, le Sieur de Cheuers qui venoit de porter à sa Majesté les marques honorables de la Victoire de Rocroy, trouua dans Guize les Sieurs de Brissac, de Balagny, de la Moussaye, & cent cinquante volontaires, lesquels prenans auec luy l'occasion d'vn conuoy de viures que le comte de Quincé Gouuerneur de la place

menoit à l'Armée, allerent ioindre ce vaillant Prince à Maubeuge sur le poinct qu'il venoit de resoudre la ruine de cette ville-là & des places d'Emeric & de Barlemont, afin que les rendans inutiles aux ennemis, il ne fust pas en estat de craindre les incommoditez qu'il pouuoit receuoir de tous ces costez, si les Espagnols reprenoient ces places. Ce conuoy ne fut pas le seul qui seruit au rafraichissement de l'Armée, quatre cens charrettes chargées de viures arriuerent le lendemain sous l'escorte du sieur de Marrolles, lequel euita fort heureusement la rencontre de deux mille cheuaux & mille Dragons que le General Beck tenoit en campagne pour l'attaquer.

*Demolition de Maubeuge, Barlemont & Emeric.*

Les grands seruices sont tousiours fort considerez & tost ou tard on les void suiuis de leurs recompenses : le Comte de Quincé & le Baron de Sirot n'auoient iamais espargné leurs vies, quand il auoit esté question de combattre pour la gloire du nom François, le premier s'acquittoit dignement des soins qu'il falloit donner au Gouuernemét de sa place, le second auoit esté l'vn des arcs-boutans du gain de la bataille de Rocroy ; aussi le Duc d'Enguyen se souuenant alors des merites de l'vn & de l'autre, il les fit tous deux Mareschaux de Camp, se promettant que ce trait de reconnoissance donneroit de l'accroissement au zele qu'ils auoient tousiours tesmoigné au bien de l'Estat.

*Le Comte de Quincé & le Baron de Sirot faits Mareschaux de Camp.*

Cependant l'espouuante estant trop gran-

de au camp Espagnol pour faire naistre l'enuie aux Generaux de combattre encor vne fois, & le Duc d'Enguyen n'en pouuant esperer les occasions, il conçeut vn dessein digne de son cœur, & regarda Thionuille comme vne conqueste qui pouuoit adiouster vn grand lustre à la bataille de Rocroy. Detachant donc de son Armée quatre mille hommes de pied, trois mille cheuaux, & quatre pieces de campagne dont il voulut estre le conducteur auec les Sieurs de Gassion & d'Espenan, il laissa tout le reste sous les ordres du Baron de Sirot, prit le chemin de Mezieres où il passa la riuiere de Meuse, emporta Virton place du Luxembourg passablement forte, ne voulut point attaquer Longvi ny Cirq, places tenuës par le Duc Charles, parçe que le Gouuerneur de la premiere luy fit dire qu'il auoit des deffenses expresses de ne faire aucun acte d'hostilité contre la France, & se rendit enfin deuant Thionuille, où il trouua le Marquis de Gesvres qu'il auoit fait auancer d'vn autre costé, qui commençoit à faire trauailler à la circonuallation de la place.

*Thionuille inuesty par les François.*

Les preuoyances ou les fautes d'vn Chef sont d'vne merueilleuse consequence : Lors que Dom Francisco de Mello fut battu, toutes ses pensées ne viserent qu'à restablir son Armée pour s'opposer au progrés du Duc d'Enguyen, & ne croyant point qu'on deust attaquer Thionuille, parce qu'elle estoit eloignée de quatre-vingts lieuës, en tira quinze cens

hommes qui faiſoient la meilleure partie de ſa garniſon. Ce fut la premiere cauſe de la perte de cette place, laquelle eſtant ainſi degarnie de ſes deffenſeurs ne pût reſiſter aux efforts qui luy furent faits, La ſeconde proceda de la diligence du Duc d'Enguyen : car s'eſtant mis à la teſte du corps détaché qui n'auoit point mené de bagage, il preuint de deux iours le General Beck qui s'auançoit fort du coſté de Namur auec ſix mille hommes, & l'empeſcha de ietter vne groſſe garniſon, des viures & des munitions dedans cette place : ce qu'il euſt fait ſans difficulté ſi ce General François n'euſt deuancé la marche de toute ſon Armée qui n'arriua que dix iours apres ſous les ordres du Sieur de Sirot. Ce General Eſpagnol voyant bien toutesfois qu'il falloit faire vn coup de partie & tout hazarder pour ſauuer ce qu'il apprehendoit de perdre, ſe ſeruit du temps que les François prenoient pour bien eſtablir leurs quartiers, attaqua celuy du Comte de Grancey qui n'eſtoit pas bien retranché, le força, fit couler trois cens cheuaux auec cinq cens hommes de pied dans la ville, & par ce ſecours importãt luy donna le moyen de ſe bien deffendre. Vous verrez les effects de cette aſſiſtance apres que nous aurons fait vn plan de la place pour ſoulager l'eſprit de ceux qui voudront ſçauoir les particularitez de ce ſiege.

*Le General Beck iette du ſecours dans la place.*

Elle eſt faite comme vn demy cercle, reueſtuë de ſix baſtions Royaux, de demie-lunes

*Plane de Thionuille.*

entre leurs espaces, couppée par la Mozelle, regulierement fortifiée tout du long de cette riuiere, deffenduë par plusieurs rauelins, cornes, & pieces detachées au delà de ces bastions, garnie de fossez profonds & bien escarpez, & située dans vn vallon auec deux portes seulement, l'vne qui regarde la ville de Mets, l'autre celle de Treves ou le Luxembourg.

*Ponts bastis dessus la Mozelle.*

Le temps estant tousiours cher aux guerriers, le Duc d'Enguyen n'en perdit pas vn moment pour contribuer à l'auancement des trauaux : La fabrique de deux ponts sur la Mozelle pour la communication des quartiers ayant esté la premiere chose resoluë au conseil de guerre, il y fit trauailler auec vne diligence si grande que le lendemain de son arriuée qui fut le 19. de Iuin, les Commissaires de l'Artillerie luy en rendirent vn parfait au dessus de la ville, la construction du second au dessous du costé de Treves n'ayant pas esté si tost faite, parce qu'on le bastissoit sur des pilotis.

*Sortie des assiegez.*

Les troupes que le General Beck auoit iettées dans la place commencerent alors à témoigner qu'elles ne s'estoient pas enfermées là dedans pour se reposer : deux cens cheuaux sortirent sur le Regiment de caualerie du sieur de Gassion qui estoit en garde & sur la Compagnie de gens-d'armes du Duc d'Enguyen que le Comte de Tauanes cõmandoit alors, & parce que cette partie estoit forte la meslée y fut rude pour vn peu de temps ; car le Comte de Tauanes faisant combattre sa brigade auec

grand cœur, & se poussant souuent au trauers des ennemis, disputoit genereusement sa vie & la gloire de cette rencontre; mais le Sieur de Gassion arriuant sur ces entrefaites auec quelque caualerie qui l'auoit suiuy iusques au quartier du Marquis de Gesvres, il chargea ces Espagnols de telle furie qu'ils furent poussez iusques dans vn retranchement où cent mousquetaires de la garnison les attendoient pour fauoriser leur retraite; le Comte de Tauanes eut le bras droit percé d'vn coup de carrabine, la perte fut esgale pour les deux partis.

Cependant les retranchemens s'auançoient tousiours; mais la diligence des ouuriers n'allant pas si viste que la volonté du Duc d'Enguyen, il fit auertir tous les Gouuerneurs des places voisines d'enuoyer au camp des paysans pour l'assister en ce trauail, & en voyant bien tost vn grand nombre par les soins du Marquis de Lenoncourt Gouuerneur de Lorraine, par ceux du Sieur de Bourdonné qui commandoit dans Moyenvic, du Sieur de Lambert Gouuerneur de Mets, du Sieur de Feuquieres qui n'espargna pas ceux du Verdunois & de quelques autres, il anima de telle sorte tous ces ouuriers que la circonuallation se trouua fermée & en estat de bonne deffense en quatorze iours, ce qui dans toutes les apparences ne se pouuoit faire en vn mois, les lignes ayans douze pieds de largeur en haut, quatre par le bas, dix de profondeur & de trois bonnes lieuës de tour: Elles enfermoient aussi cinq villages

*Estat de la circonuallation.*

& trois petits bois pour le couuert & la commodité des quartiers,lesquels estoient establis ainsi.

*Establissement des quartiers.*

Celuy du Roy comprenoit toute l'ouuerture du costé de Mets & les hauteurs du Luxembourg : Celuy de Gesvres estoit à l'ouuerture du costé de Treves & Luxembourg : Celuy d'Aumont & d'Andelot au milieu de ces deux occupant les eminences qui se trouuoient autour de la ville : Celuy du Sieur de Gassion à la Malle-Grange du costé de Mets prés de la riuiere : Celuy du Baron de Sirot & du Marquis de Paluau fermoient la circonuallation de l'autre costé de la riuiere. Mais dautant que les ennemis pouuoient encor ietter du secours dans la place par la riuiere, le Duc d'Enguyen fit tirer en ces deux derniers quartiers vne ligne droite & paralelle aux murailles entre la circonuallation & la riuiere : La preuoyance de ce General s'estendit encor bien plus loing, il fit tracer quãtité de redoutes & de forts pour l'asseurance de la circonuallation,& pour fermer aux ennemis tous les chemins qui leur pouuoient encor donner quelque accés à la place, il fit eleuer trois grands forts Royaux aux quartiers de Gesvres, de Dandelot & de Sirot. Tous ces trauaux donnoient veritablement de l'inquietude aux assiegez; car ils en tiroient des conjectures euidentes de leur perte; neantmoins ils ne leur ostoient point le courage, & leurs frequentes sorties apportoient tousiours quelque eschec : C'est pour-

quoy le General leur voulant dõner vne bride, il leur fit dresser sur deux eminences deux batteries de quatre pieces de canon seulement, les coups desquels ayans abbatu quelques caualiers sortis de la ville, refroidit merueilleusement ceux qui ne demandoient qu'à sortir. Cependant les trouppes du General Beck ne tenoient pas leurs bras en écharpes ; les Croates s'estans auancez prés du camp pour surprendre les fourrageurs, ils se placerent tant heureusement qu'ils attrapperent plus de cent cheuaux en vn iour : Ce qui donnant sujet au Duc d'Enguyen de vouloir apprendre des nouuelles plus particulieres de l'Armée de ce General Espagnol, il commanda le Sieur de Gassion auec vne forte partie pour aller du costé d'Arlon ; mais le fruict de cette caualcade ne fut pas grand, il se termina dans l'asseurance que l'on eut que le nombre des ennemis se montoit à douze mille hommes. Cette nouuelle ne fut pas toutesfois inutile: car cette Armée semblant suffisante de causer quelque grand eschec, le Duc d'Enguyen en tira des occasions de faire continuer les trauaux auec tant de soin que cela fit auancer la closture de la circonuallation dans le peu de temps que nous vous auons dit cy-dessus, sçauoir est la nuict du 29. au 30. de Iuin treiziesme du siege.

*Les fourrageurs Frãçois mal menez.*

Cependant l'on voyoit arriuer au camp des munitions & des viures de toutes parts : L'arriere-garde conduite par le Baron de Sirot escorta le premier conuoy de trois cens charret-

*Rafraichissement pour le camp Frãçois.*

tes : Le ſecond de ſix cens voitures partit de Mets le 29. de Iuin : le lendemain 30. trois cens chariots chargez arriuerent du coſté de Toul, & ſix grands batteaux venus par le chemin de Nancy, acheuerent d'apporter l'abondance au camp, ſi bien que les ſoldats n'apprehendans point la neceſſité, ne demandoient que l'occaſion de combattre.

*Sortie des aſsiegez.*

Quelque grand ſujet que les aſſiegez euſſent de redouter beaucoup, ils ne laiſſoient pourtant pas de vouloir pareſtre vaillans, & l'honneur les obligeant à ne permettre pas que leurs ennemis fiſſent tout, ils ſortirent le 7. du mois de Iuillet en ſi bon nombre & auec tant de bon-heur au commencement de la charge, que le Sieur Dandelot Mareſchal de Camp fut bleſſé d'vn coup de piſtolet & d'vn coup d'eſpée, le Marquis de Gerzé d'vne mouſquetade au trauers du corps voulant dégager le Marquis de Briſſac, que l'ardeur auoit emporté dans le milieu des ennemis, & quatorze ſoldats renuerſez deſſus la pouſſiere ; mais la fin ne répondit pas à ce braue commencement, car le Duc d'Enguyen s'eſtant trouué dans le combat, leur caualerie fut pouſſée iuſques ſur la contreſcarpe de la ville, où elle fut ſouſtenuë ſi à propos par l'infanterie, qu'elle éuita ſa ruine entiere.

Le camp eſtant alors aſſeuré contre l'Armée du General Beck par la perfection des lignes, la nuict du 8. au 9. Iuillet les tranchées furent ouuertes par deux endroits, & continuées iuſ-

ques à l'onziesme, auquel iour on fit eleuer deux grandes redoutes pour les pousser plus auant auec seureté, & dautant qu'on les vouloit ioindre pour attaquer plus commodémēt, on fit vne ligne de communication deuant laquelle on mit vingt grosses pieces de canon pour abbattre les deffences de la ville & chasser les Espagnols d'vn moulin retranché fort prés de la contrescarpe de la ville;. Deux Commissaires de l'artillerie furent blessez en ce trauail, vn desquels nommé Bois-guerin mourut au bout de quelque temps.

Le Colonel des Croates François estant allé ce mesme iour à la guerre prés de Luxembourg, cette partie tomba dans vne embuscade dressée par les trouppes du General Beck, lesquelles se voulans seruir dignement de leur auantage, luy tuerent trente caualiers, firent quelques prisonniers, & presserent les autres en telle façon qu'ils furent contraints de tourner le dos, pour se guarantir de l'orage : Le Sieur de Fontaine Escuyer du Duc d'Enguyen fut tué dans cette occasion.

*Croates François deffaits par le General Beck*

Deux iours apres qui fut le 13. du mois, les Regimens de Picardie & de la Marine, commandez par le Sieur d'Aumont Mareschal de Camp, attaquerent vn moulin situé fort prés de la ville sur vn ruisseau qui se décharge dans la Mozelle : il estoit parfaitement bien retranché & pallissadé, parce qu'il estoit fort necessaire aux assiegez; neantmoins il fut emporté & trois cens hommes qui sortoient alors de la

*Prise d'vn moulin par les François.*

ville pour le regagner, furent ſi courageuſement ſouſtenus par ceux-là meſmes qui l'auoient conquis, qu'ils ſe virent obligez de ſe renfermer dedans leurs murailles, apres auoir fait tous les efforts imaginables pour recouurer vne piece tant importante. Le temps fit voir que cette perte n'eſtoit pas petite; car le lendemain l'on fit dreſſer ſur le retranchement de ce moulin vne batterie de ſix pieces de canon pour rompre le flanc du ſecond & du troiſieſme baſtion du coſté de Mets, & l'on apprit quelque temps apres que la garniſon commençoit à ſouffrir par le deffaut de farines pluſtoſt que de bled.

*Diuers auantages des aſsiegeans.*

La priſe de ce moulin ne fut pas le ſeul auantage des aſſiegeans, le Marquis de Geſvres faiſant marcher le Regiment de la Meſleraye, ataqua le lendemain vn trauail qui eſtoit à la pointe de la contreſcarpe, & le fit quitter aux ennemis: Le iour ſuiuant le Marquis Dandelot logea les Regimens de Grancey & de Harcourt ſur cette pointe de la contreſcarpe, & le Sieur de Campi Lieutenant Colonel du Regiment du Cardinal Mazarin ſecondant les efforts de ces deux Mareſchaux de Camp, ſe rendit maiſtre d'vn autre trauail fait deuant le glacis de la contreſcarpe, apres en auoir chaſſé les ennemis l'eſpée à la main : Les Sieurs de Raſle & Perceual ingenieurs furent bleſſez de deux mouſquetades en cette occaſion, & le Sieur de Montreüil Capitaine au Regiment de Picardie y fut tué.

Tant d'attaques ne se pouuoient faire sans donner l'enuie aux assiegez de témoigner quelque sorte de ressentiment, ils le firent aussi parestre le lendemain 16. du mois, trois cens cinquante hommes de pied & deux cens cheuaux sortirent sur les Regimens de Grancey & de Harcourt dans la tranchée à l'attaque du Marquis de Gesvres, pousserent les trauailleurs vingt ou trente pas, & commencerent vne charge assez rude qui renuersa deux Capitaines, deux Lieutenans, & trente-deux hommes sans commandement; mais ils eurent bonne part au mal qu'ils faisoient, leur perte egalla celle des François, l'infanterie fut repoussée par celle qu'elle auoit attaquée, & la caualerie qui estoit de garde, receut si gaillardement celle de la ville, qu'elle fut contrainte de se retirer à l'exemple des fantassins, apres auoir autant perdu que gagné. *Sortie des assiegez.*

Les approches estans ainsi faites des deux costez à 50. pas prés de la contrescarpe, la batterie generale fut diuisée en plusieurs, pour abbattre les flancs des bastions : & dautāt qu'vne nouuelle batterie fut iugée necessaire sur la redoute du moulin, on y eleua cinq pieces de canon, lesquels tonnans effroyablement auec les autres qui estoient en jeu, firent compter huict cens coups tirez ce iour-là 16. du mois. L'Armée Françoise estant conduite par vn Prince qui ne sçauoit point perdre de temps, il fut aussi resolu que l'on feroit vn logement au demy-glacis de la contrescarpe dont on estoit

proche, & le Regiment du Colonel Molondin ayant ordre de marcher pour cette entreprise, il l'executa si courageusement qu'il s'y logea malgré les efforts ennemis.

C'estoit vn acheminement à vn auantage plus grand, le Duc d'Enguyen n'en perdit pas les occasions, il voulut emporter la contrescarpe de son attaque, & pour le faire plus commodément, il enuoya ses ordres au Marquis de Gesvres de faire mesme chose de son costé, afin que les forces ennemies estans diuisées le danger fust moindre & l'esperance du progrés plus grande. Trois Sergens du Regiment de Picardie furent donc commandez de preceder douze mousquetaires & deux ietteurs de grenades pour commencer l'attaque du costé de ce General, trois Lieutenans de ce mesme Regiment les suiuirent à la teste de trente soldats, le reste fut bien-tost en ordre pour appuyer l'vn & l'autre de ces deux corps. Les Sergens marchoient les premiers, l'orage aussi tomba sur tous trois : ils furent tuez aux approches; mais les mousquetaires qu'ils commandoient, ayans esté soustenus par les Lieutenans, & ces Lieutenans par les Sieurs de la Moussaye, Boisdaufin, le Cheualier Chabot, S. Arnoul, Milletiere, Barbantane, Roncieres, Boissat & quelques autres volontaires, les ennemis commencerent à branler & à faire croire qu'ils ne disputeroient pas long-temps la partie. Le Sieur de la Plaine Capitaine au Regiment de Picardie ayant donc ordre d'aller faire le logement

*Glacis de la contrescarpe attaqué.*

ment auec des principaux Ingenieurs, les trauailleurs qu'ils conduisoient, allerent planter les premieres barriques contre les pieux de la contrescarpe à six ou sept toises d'vne pointe où la mine des assiegez joüa sans effect, & tous les soldats qu'ils menoient, marcherent auec tant de resolution que ledit Sieur de la Plaine ayant esté blessé d'vne mousquetade à la cuisse, ils ne laisserent pas de suiure leur pointe sous la conduite des Sieurs Vidailles & de Champagne Ingenieurs; si bien que le logement se fit auec tant de commodité, qu'il se trouua capable de mettre à couuert trois cens hommes & deux canons pour faire le trou des mineurs, & quelques descentes au chemin couuert.

*Logement fait sur la contrescarpe.*

Ce qui deuoit alors seruir à la gloire entiere des assiegeans fut sur le point de leur apporter vn grand prejudice, car ceux qui lascherent le pied à cette attaque du Duc d'Enguyen estans contraints de passer deuant celle du Marquis de Gesvres, laquelle auoit commencé auec vne pareille chaleur, ils augmenterent si bien le cœur à leurs compagnons qui se battoient desia courageusement, que le combat y fut sanglant par l'espace de trois ou quatre heures; mais enfin la chaleur des François emporta ce qu'elle vouloit obtenir; les Sieurs de Gassion & d'Aumont Mareschaux de Camp s'y estans rencontrez auec belle suitte, bien qu'ils ne fussent pas en leurs iours, le logement fut fait de ce costé-là, comme il auoit esté de l'autre, & la grande resistance que l'on

*Logement fait sur la contrescarpe à l'attaque de Gesvres.*

y trouua, ne fit qu'accroiſtre l'honneur & la gloire de l'action : Quantité de Volontaires, Officiers des Regimens de la Meſleraye, Geſvres & de la Marine y furent tuez & bleſſez.

La nuict du 19. au 20. les Regimens de Mazarin, de Rambures & de la Couronne eſtans entrez aux tranchées ſous les ordres du Sieur de Gaſſion qui releuoit le Sieur d'Eſpenan, l'on continua d'aſſeurer ces logemens ſur la contreſcarpe, & notamment celuy des batteries, dont les embrazeures furent acheuées auant qu'il fuſt iour. Ce qui ne ſatisfaiſant pas encor la preuoyãce de ce Mareſchal de Camp, il fit pouſſer vn ſecond logement dans le chemin couuert, nonobſtant que les aſſiegez fiſſent mine de ſortir pour s'oppoſer à cette entrepriſe, perça la contreſcarpe, & mit en perfection deux deſcentes dans le foſſé, auec reſolution de faire attacher les mineurs à vn baſtion auſſi-toſt que les tenebres ſuiuantes pourroient dérober les ouuriers à la veuë des ennemis. Le Capitaine Toal Eſcoſſois fut tué d'vne mouſquetade en cette occaſion, auec quatre ſoldats des gardes Eſcoſſoiſes, dont le Major fut bleſſé d'vn éclat de bombe.

*Contreſcarpe percée.*

La mort de ce Capitaine Eſcoſſois ne fut pas la ſeule perte des François : Le Marquis de Lenoncourt Gouuerneur de Lorraine & de Clermont en Argonne, eſtant venu pour la ſeconde fois de Nancy au camp pour voir en quel eſtat eſtoient les trauaux, & voulant conſiderer la ville par l'vne des embrazeures des

*Le Marquis de Lenoncourt tué.*

batteries de la contrescarpe, receut vne mousquetade au dessus de l'œil qui le renuersa mort, au grand regret de tous ceux qui sçauoient iusques où s'estendoit son merite.

Cependant le courage des assiegez se réueilloit par l'exemple de ceux qui les attaquoient; car voulans empescher que le logement qu'on faisoit dans le chemin couuert ne fust mis en perfection, ils firent vne sortie de trois cens cheuaux & cent fantassins, lesquels s'estans separez quelque temps apres qu'ils eurent quitté les murailles, la Caualerie s'auança dans la plaine, l'Infanterie tourna tout court au chemin couuert, força le premier corps de garde, attaqua l'vne des trois batteries qui bordoient le fossé, encloüa trois pieces de canon, & commençoit de faire vn rauage capable de ruiner les trauaux que l'on auoit faits, si le Regiment de Picardie arriuant sous les ordres du Marquis de Nangis, n'eust arresté cette grande fougue par la mort de vingt-quatre des ennemis, par la prise de l'encloüeur, des instrumens duquel on se seruit pour remettre cette artillerie en estat de rendre seruice, & par la chasse de tous les autres qui furent poursuiuis iusques aux murailles. Quant à la Caualerie, son dessein n'ayant esté que de couurir cette Infanterie pour faciliter son attaque, elle retourna sans auoir fait qu'vne décharge fort legere sur quelques gardes auancées.

*Sortie des assiegez.*

La facilité que ces assiegez auoient trouué au commencement de cette entreprise les ayãt

excitez à n'en demeurer pas ſur ces termes, ils firent vne ſeconde ſortie le lendemain, encloüerent derechef deux canons, & ne furent pas moins heureux que le iour precedent à faire eſuanoüir tous les trauailleurs; mais la ſoldateſque arriuant preſque dés le commencement de l'attaque, il furent recoignez iuſques aux murailles, l'artillerie deſquelles ſauua les plus diligens à prendre la fuitte.

*Sortie des aſsiegez.*

Soixante caualiers ſortis du camp du General Beck eurent vn ſort quaſi tout pareil: ils auoient attrappé deux cens viuandiers qui venoient de Mets, les faiſoient marcher du coſté de Luxembourg où ce General Eſpagnol campoit, mais le Sieur de Gaſſiõ ne le laiſſa pas longuement dans le plaiſir de cét auantage, il fut à cheual auſſi-toſt qu'il eut la nouuelle de cette perte, & les ſuiuit auec tant d'ardeur, que les ayant atteints deux heures apres il les défit, deliura tous les priſonniers, & ramena tous les viures au camp.

*Les viuandiers de l'Armée pris par les Eſpagnols & recous.*

Cette action fut ſuiuie d'vne entrepriſe que fit ce meſme Mareſchal de Camp le lendemain qui fut la nuict du 28. au 29. Les ennemis ne luy donnans pas aſſez de ſujet d'exercer ſon courage au camp, il ſe mit à la teſte de quatre cens cheuaux pour aller à la guerre du coſté de la ville de Luxembourg, où ayant trouué quatre Compagnies Valõnnes logées dans vn village proche des murailles, il reſolut de les enleuer ſans paſſer plus outre. Partageant donc ſes trouppes en deux, il enuoya deux

*Defaite de 4. Compagnies Vualonnes.*

escadrons entre la ville & le village, afin d'enuelopper tous ceux qui se voudroient sauuer à la fuitte, attaqua ces Valons de telle façon, qu'apres en auoir tué trente-deux & fait vingt trois prisonniers, les autres se sauuerent sans tomber entre les mains de ceux qui les attendoient au passage. Ce qui s'estant fait à la veuë du General Beck, lequel auoit alors mille cheuaux & pareil nombre de fantassins, le Sieur de Gassion croyoit auec apparence qu'il feroit sortir vne partie de sa gendarmerie pour tirer raison de sa perte : neantmoins il ne branla point, & laissa retourner ses ennemis auec cent cheuaux de butin, force bagage, & ses vingt-trois prisonniers.

Pendant que ce Mareschal de Camp estoit en campagne pour cette entreprise, le Sieur d'Espenan qui estoit en garde auec les Regimens de Picardie & de la Marine, fit attaquer la demie-lune qui couuroit les deux bastions éleuez du costé de Mets : L'ardeur des assaillans parut merueilleuse, la resistance des assiegez ne fut gueres moindre; ils combattoient en gens de cœur, & ne cederent qu'apres des efforts que leur petit nombre ne leur permit pas de rendre de longue durée, & apres auoir fait ioüer vne mine dont les ruines n'enuelopperent que deux soldats. Le Regiment de Picardie s'y logeant, le Sieur de Champagne fut blessé d'vne mousquetade à la cuisse, & ce logement fut fait auec vne precaution si grande, que le lendemain 29. le Sieur d'Espenan y re- *Demie-lune gagnée.*

çeut à diſner le Duc d'Enguyen, & quelques Seigneurs de l'Armée pendant que le Sieur de Courteille trauailloit à continuer ſes ponts & faſcines pour s'attacher aux baſtions qui flanquoient cette demie-lune.

Le courage du Gouuerneur & des ſoldats eſtoit grand, leur reſiſtance en donnoit des preuues qui ne receuoient point de reproches; neantmoins ils deſeſperoient tous également de la conſeruation de la place, & la diligence auec laquelle on s'acheminoit à la perfection des trauaux les eſtonnoit en telle façon, que le ſeul honneur les obligeoit à temporiſer pour ne perdre pas la reputation que les gens de guerre doiuent plus aymer que leurs vies. Voicy des marques euidentes de ce que ie dis dans la priſe d'vn eſpion ſurpris & pendu au quartier du Roy, chargé d'vne lettre du General Beck.

---

*LETTRE DV GENERAL BECK AV Gouuerneur de Thionuille.*

MONSIEVR,

Le Cornette que vous m'auez enuoyé vous a deu rendre la reſponſe que ie feis à celle qu'il me donna de voſtre part, & ie veux croire que vous auez veu la reſponſe que ie vous ay faite par vn garçon que i'ay fait partir exprés pour vous porter ce que i'adjouſtois à mes ſenti-

mens : neantmoins sur la crainte que l'vne & l'autre de ces lettres ne soient pas venuës en vos mains, i'en ay fait vne troisiéme pour vous dire que ie ne me puis assez estonner du desordre où vous estes, & dont vous auez crû me deuoir auertir par la vostre ; car ie ne puis comprendre le sujet de la terreur ny de la foiblesse que vous témoignez, estant tout asseuré que vous pouuez tenir beaucoup au delà des huict iours, dans lesquels vous dites que vous serez contraint de vous rendre pour les desordres qui se rencontrent parmy vos Officiers & vos gens de guerre. Les demie-lunes de la place sont toutes entieres, son rempart dont ie sçay la largeur & la bonté, n'est point encor endommagé : pouuez-vous parler de vous rendre ayant tant de pieces à disputer, la moindre desquelles est capable de se deffendre plus long-temps que le terme que vous voulez prendre ? Souuenez-vous qu'il y va de vostre honneur, que la reputation de vos Officiers est attachée à cette action, & qu'il vous sera bien mal-aisé d'éuiter les reproches ou les chastimens qui seront deus à cette lâcheté ; si vos canonniers ne font leur deuoir, vous auez moyen de les y contraindre ; si les habitans ont d'autres sentimens que les vostres, vous auez la force à la main pour les maintenir au deuoir : & si vos Officiers sont preuenus de quelques frayeurs, vous les pouuez ramener en leur remonstrant souuent que la foiblesse porte tousiours beaucoup d'infamie, & conduit souuent au suppli-

ce : ſur tout prenez garde qu'il ne ſe parle d'aucune reddition dans voſtre Conſeil de guerre; conſeruez-y voſtre authorité, & donnez hardiment parole que vous ne manquerez point de ſecours : en effect ie le preſſe autant qu'il ſe peut; & ſi ie ne me trompe, ie le conduiray pour perir auec vous, ou vous deliurer. Vous ſerez peut-eſtre importuné des Preſtres & des femmes ; mais il ne les faut point écouter : l'honneur vous deffend d'auoir des oreilles pour eux, & quand vous conſidererez que toute l'Europe a l'œil ſur vous, vous ferez l'impoſsible pour acquerir vne gloire qui ne mourra point auec vous. I'attends cette vigueur de voſtre courage, ie me promets que vous ne ferez pas moins que fit Staſsin mon couſin en 85. dans la deffenſe de Damuilliers, place beaucoup moins forte & fameuſe que celle où vous commandez auiourd'huy, & ſur cette bonne opinion ie ſuis,

Voſtre humble ſeruiteur,
I. DV BECK.

Le Gouuerneur de Thionuille apprehendoit auec raiſon, le ſuccés a fait voir que ſa crainte eſtoit legitime : Dom Franciſco de Mello Gouuerneur des Pays-bas auoit neantmoins des ſentimẽs bien differẽs : la raiſon eſt qu'il n'eſtoit pas bien informé de l'eſtat des affaires de France, & principalement de celles du ſiege. Vne lettre qu'il eſcriuit en meſme temps à l'Empe-

reur dattée de Namur le 21. Iuin intercepte par le Sieur de Beau-Regard, Resident du Roy prés de la Lantgraue de Hesse, & par luy enuoyée au Duc d'Enguyen, fera voir qu'il n'estoit pas fort sçauant en cette matiere: elle estoit Latine, en voicy la traduction.

SErenissime & tres-puissant Empereur des Romains, Monseigneur tres-clement: Depuis que les François enflez par le succés qu'ils ont obtenu dans ces Prouinces, ont rappellé tous les secours qu'ils auoient n'agueres destinez pour l'Armée du Mareschal de Guebriant & celle d'Italie; & par ce moyen enuoyé sur la frontiere d'Arthois plusieurs grosses trouppes sous le commandemẽt du Duc d'Angoulesme, ayans enfin vny toutes leurs forces & passé la Meuse à Sedan, ils ont asiegé Thionuille, dans laquelle forteresse, encore que l'on ait fait entrer par deux fois du secours auant qu'elle fust asiegée, suffisant en apparence pour arrester l'ennemy, iusques à ce que nos Armées estans restablies on puisse donner ordre à la secourir ou deliurer. Toutesfois la conseruation de cette place estant de si grande importance, comme elle est à l'Empire & à la tres-auguste maison d'Austriche, i'ay bien voulu rendre compte de cette affaire à Vostre sacrée Majesté, auec le plus de particularitez qu'il m'a esté possible: Et premierement luy faire entendre qu'il a esté necessaire de donner la conduite d'vne petite Armée au Comte

de Fualſandagne, pour s'oppoſer aux forces dudit Comte d'Angouleſme, deſtinées contre l'Arthois : Cependant que le Baron du Beck, aſsiſté de toutes les trouppes que nous auons pû raſſembler & leuer de tout le Duché de Luxembourg, harſelle & trauaille courageuſement les ennemis, & leur fait tous les dommages poſsibles, ſans hazarder toutesfois aucun combat douteux : n'ayant pas crû le deuoir porter aux extrémitez d'vne autre bataille, ny tenter l'euenement incertain d'icelle : mais pluſtoſt nous auons crû deuoir enuoyer, comme nous auons fait, le reſte de vos forces contre les Holandois, qui ſemblent auoir auſſi en main quelque grande entrepriſe preſte à executer. Cela ainſi poſé, il faut demeurer d'accord que les François ſe conſommeront grandement en l'eſpace d'vn mois, & que nous au contraire nous ſeruans bien à propos, comme nous ferons de la Mozelle & des autres auantages des lieux, ayans vny toutes nos forces, nous les pourrons attaquer de quelque quartier voiſin ; & bien qu'ils ſoient retranchez, les chaſſer de leur circonuallation & autres trauaux, ou du moins retarder ſi longtemps cette priſe de Thionuille, que l'hyuer les y trouuera : Et ſi le Dieu de la paix & de la guerre vouloit permettre que rendant leur entrepriſe ſans effet, l'Armée auec laquelle ils aſſiegent cette forte place, qui eſt l'élite de tous leurs gens de guerre, voire preſque leurs ſeules forces, vint à eſtre taillée en pieces : ie

ne doute point que la Chreſtienté n'euſt vne paix iuſte, honneſte & de durée, qu'il nous faut attendre telle par ce ſeul euenement: joignez à cela que Voſtre Majeſté Imperiale, au cas que l'Armée du Mareſchal de Guebriant paſſaſt le Rhin & priſt ſa marche, comme on dit qu'elle doit faire, contre l'Eueſché de Tréves & le bas Palatinat, l'Electeur de Bauieres, auquel i'en ay auſſi eſcrit, pourroit renforcer ſon Armée des trouppes Lorraines, & le pourſuiure du coſté du Rhin, auec grande apparence que ces forces eſtans vnies pourroient agir vtilement contre les armes de ce Mareſchal & des autres trouppes auxiliaires qui le viendroient ioindre. Et ſi ledit Mareſchal tire d'vn autre coſté, il plaira à Voſtre Majeſté Imperiale ne commander pas ſeulement au Sereniſſime Duc de Lorraine; mais encor à toutes vos trouppes qui ſont autour de Vvormes, de Spire, & à ſix iournées autour de Thionuille, que ceſſant la neceſſité de leur preſence en quelque autre occaſion importante au ſeruice de V. M. I. elles ſe viennent joindre, au moins pour quelques iours à cette Armée; remettant neantmoins le tout à la volonté de cét Electeur. Ie prie d'ailleurs V.M.I. que ces ſix Regimens deſtinez contre les Heſſiens, & qui ne ſont rien au deçà du Rhin, s'approchent & s'vniſſent pour 20. iours ſeulement aux troupes dudit Baron du Beck; à quoy la proximité des lieux, & la commodité des paſſages ſemblent les inuiter, & à rendre ce grand ſeruice à

l'Empire Romain & à cette tres-auguſte Maiſon d'Auſtriche : ou s'il ſembloit plus à propos à V. M. I. de détacher huict mille hommes des frontieres d'Allemagne les plus proches de Thionuille, & les joindre audit Baron du Beck pour le mois de Iuillet ſeulement : ie le remets à ſon entiere diſpoſition, apres l'auoir aſſeurée que de ce ſecours dépend la deliurance du ſiege de cette fortereſſe ſi importante, & que c'eſt le moyen de ruiner entierement toutes les forces de la France, & que ce ſera le comble des obligations que i'ay deſia à V. Majeſté Imperiale, & le ſeul expedient de rendre vne ſeure & ferme paix à toute l'Europe. C'eſt ce que i'ay crû luy deuoir humblement repreſenter, apres mille aſſeurances que ie reſtabliray de tout mon pouuoir les trouppes que ie commande entre le Rhin & la Meuſe, & que ie n'oublieray iamais rien de ce que ie croiray propre au ſeruice & accroiſſement de Voſtre Majeſté Imperiale, que Dieu conſerue longtemps glorieuſe.

*Effect des batteries.*

Le logement de la demie-lune gagnée, ayant eſté tres-bien aſſeuré, l'on fit vn pont pour y paſſer de la contreſcarpe, vne batterie y fut promptement éleuée, & les foſſez furent remplis auec peu de perte, car tous les canons dreſſez ſur la contreſcarpe tonnerent ſi furieuſement ſur les deux baſtions & courtine voiſine de la demie-lune, que les aſſiegez n'oſerent pareſtre pour empeſcher la perfection des tra-

uaux, à la teste desquels le Baron de Guency Capitaine dans le Regiment de Persan & S. Arnoul Lieutenant furent commandez auec quarante hommes pour fauoriser les mineurs qu'on attacha dés le mesme soir à ces bastions. Cette attache estant de tres-grande importance aux assiegez, ils sortirent au nombre de 15. couuerts de pots, de cuirasses, & garnis de quelques grenades, mais ils furent si brusquement repoussez, que s'estans retirez sans auoir rien fait, les mineurs trauaillerent en seureté & se mirent à couuert auant qu'il fust iour.

Le trauail de la batterie, des ponts sur la demie-lune, & aux mines ou fourneaux des deux bastions ayant donc esté continué pendant le 30. & 31. de Iuillet, les mines furent prestes à ioüer, la muraille qui n'estoit que de six pieds de large fut percée, & tout se trouua si bien paracheué le premier iour d'Aoust, que l'on n'attendoit plus que les ordres de donner, apres l'effect des poudres desquelles on attendoit beaucoup; cependant l'on poussoit toûjours les tranchées ausquelles le Marquis de Corsini Florentin, Capitaine au Regiment du Cardinal Mazarin fut tué d'vn coup de canon qui luy emporta le visage. *Muraille percée.*

Ce que l'on auoit esperé de tant de trauaux, reüssist auec grande satisfaction : Les deux mines poussées sous les bastions ioüerent la nuict du premier d'Aoust auec des effects differens; la premiere fit huict toises de bréche, l'autre fut tellement estouffée, qu'elle n'esbranla pas *Effect des mines.*

ſeulement le mur; neantmoins ayant eſté repriſe auec vigueur elle fut miſe en tel eſtat que le lendemain ſecond iour d'Aouſt elle fit autant ou plus que la precedente ; de ſorte que les aſſiegeans ſe logerent aiſement au pied de la breche, comme ils auoient fait deſſus l'autre : Alors le Duc d'Enguyen fit repreſenter au Gouuerneur de la place qu'il auoit acquis aſſez de gloire dans la grande reſiſtance qu'il auoit faite ; qu'il ſe feroit tort d'attendre de plus grandes extremitez, & qu'il luy conſeilloit de ne ſe rendre pas indigne de la courtoiſie que l'on ne peut refuſer aux gens de guerre qui cedent à la neceſſité ; mais il s'excuſa de fort bonne grace, aſſeura qu'il n'eſtoit pas reduit à traiter, & ſe mit en eſtat de parer aux coups auec leſquels il voyoit bien qu'on l'attaqueroit.

*Le Gouuerneur ſommé de ſe rendre, s'excuſe.*

*Effects de la reſolution de ce Gouuerneur.*

Sa reſolution cauſa beaucoup de perte au camp, la premiere deſquelles arriua le iour méme : car le Duc d'Enguyen s'eſtant approché ſur le pont de faſcines qui conduiſoit au baſtion de ſon attaque, accompagné du Sieur d'Eſpenan & de quatre autres Gentils-hommes, ce Mareſchal de Camp fut bleſſé d'vne mouſquetade à la teſte, le Sieur de Cheuers y receut vn coup dans le bras, vn Capitaine du Regiment de Leſdiguieres y fut tué, le quatriéme eut ſon chapeau percé de deux balles. La nuict ſuiuante ne fut pas plus douce au Regiment de Molondin, lequel eſtoit entré aux tranchées auec ordre d'appuyer les mineurs ; les grenades, les feux d'artifice & les pierres

qui tomboient continuellement des murailles, l'incommoderent merueilleuſement, vn des mineurs fut tué par quelques ſoldats ſortis de la ville dans vn batteau, vn autre receut au meſme temps vn coup de piſtolet au bras, & toute la nuict ſe paſſa dans de continuelles attaques.

Le lendemain vn habitant de Mets priſonnier dans Thionuille s'eſtant ietté du plus haut du baſtion en bas de la breche pour ſe venir rendre aux François, il fut mené au Duc d'Enguyen, l'aſſeura que le Gouuerneur de la place & le Major de la ville auoient eſté tuez pendant la nuict, le premier d'vne mouſquetade, le ſecond d'vn coup de canon, & que la mort de ces deux Chefs auoit mis les habitans & la garniſon dans vne conſternation generale : ce qui faiſant reſoudre ce Prince à ſe ſeruir d'vn temps ſi commode à faire quelque choſe de grand, il fit faire deux ſalves par ſes deux attaques, auſquelles il fut reſpondu par les aſſiegez auec vne pareille décharge tout le long des remparts de la ville, & ſçachant qu'vn troiſiéme fourneau eſtoit preſt à joüer ſous la courtine de ſon attaque, il ordonna qu'on y miſt le feu la nuict du 3. d'Aouſt, qui fut la premiere apres auoir ſçeu la nouuelle de la mort du Gouuerneur & du Major de Thionuille.

*Mort du Gouuerneur & du Maior de Thionuille.*

L'effect de ce fourneau ne fut pas tel que l'on eſperoit, au contraire, la terre qu'il fit enleuer, rompit les ponts de faſcines ſur leſquels

*Assaut tenté auec peu de fruict.*

elle fut renuersée; toutesfois on ne laissa pas de tenter l'assaut, & bien que les soldats trouuassent de grandes difficultez à passer le fossé, vingt d'entre eux se logerent sur la bréche, & monterent sur le haut du bastion; mais les assiegez ietterent tant de pierres, de grenades, & firent vne resistance si belle, qu'ils furent contraints de se remettre au pied de la bréche, apres auoir veu renuerser quelques-vns des plus hazardeux, entre lesquels fut le Sieur de Maupertuis Lieutenant Colonel de Picardie, lequel eut le bras percé d'vne mousquetade.

*Blessure du Sieur de Gassion empesche le logement sur le bastion.*

Les difficultez qui se rencontroient en cette entreprise augmentans au General François le desir d'en venir à bout, il commanda que l'on fist joüer vne quatriéme mine sous le bastion de son attaque: ce qui ayant rendu bien plus accessible le chemin pour monter audit bastion, le Sieur de Gassion qui estoit en iour, s'auança pour faire vn logement sur le plus haut de ce bastion, mais les assiegez l'empescherent d'executer sa resolution; vn boulet de canon emporta deux jambes de son cheual, & tout incontinent apres vne mousquetade portant sur sa teste, le fit tomber sur le pont couuert, & le contraignit à faire retraite; de sorte que ce malheur fut cause qu'on ne poussa ce logement qu'à la moitié de la montée dudit bastion. La fortune du Cheualier Chabot ne fut pas plus douce, celle du Sieur l'Escot Lieutenant des gardes du Duc d'Enguyen, fut encor plus rude: le premier receut vne mousquetade

quetade à la cuisse en cette action, l'autre fut tué à la teste des enfans perdus.

Cependant deux mines poussées sous le bastion de l'attaque du Marquis de Gesvres se trouuans prestes, on y mit le feu : Les mineurs auoient laissé vne pareille longueur de méche à chaque trou pour operer en mesme instant, mais l'vne deuança l'autre quasi d'vn quart-d'heure, & eut l'effect tel que l'on l'auoit esperé ; ce qui donnant vne genereuse impatience au Marquis de Gesvres, lequel estoit sous la sape de sa contrescarpe, il s'auança vers les mineurs, leur demanda le sujet du retardement de l'autre mine, & luy ayant esté respondu qu'elle pouuoit estre éuentée, ou la méche esteinte, il se resolut d'aller à l'assaut, sur la croyance qu'elle ne feroit rien du tout ; mais comme il descendoit le fossé pour recognoistre la bréche auant que donner, cette seconde mine faisant son effect, ne luy donna pas le temps de se retirer, il fut accablé de ses ruines, lesquelles couurirent encor les soldats les plus auancez. Fascheux accident qui fit perdre la vie à vn des plus genereux Seigneurs du Royaume. Les assiegez ne furent pourtant pas exempts de la furie de cette mine, car s'estans imaginez qu'apres le jeu de la premiere il n'y auoit plus rien à craindre, ils parurent en troupe sur le haut de leur bréche, furent emportez lors qu'elle joüa, & plus de quatre-vingts Espagnols éleuez en l'air tout d'vn mesme temps, seruirent pour adoucir en quelque fa-

*Mort du Marquis d. Gesvres Mareschal de Camp.*

çon le regret de la perte de ce Marquis.

Cette mort, la blesseure du Sieur de Gassion, & la perte des assiegez causerent des effects bien fort differens. Les assiegeans relascherent beaucoup de l'ardeur qui les emportoit : Les assiegez semblerent auoir trouué de nouuelles forces dans le desespoir d'auoir perdu tant de compagnons : Les premiers cesserent de suiure leur pointe, & particulierement les trauailleurs qui deuoient faire le logement au haut du bastion de l'attaque de ce Marquis, lesquels ne suiuirent point auec leurs outils selon les ordres qu'ils en auoient; les seconds firent vn si grand feu pendant deux heures que dura l'assaut, ietterent tant de bombes, de grenades, & de pots à feu, qu'à moins de se ietter aueuglément dans le peril, on ne pouuoit auancer dauantage. Les assiegeans aussi ne pouuans forcer des hommes qui sembloient alors inuincibles, se contenterent d'arrester leurs logemens à la moitié des bastions. Cependant nouuelles mines & nouueaux fourneaux ayans esté iugés necessaires pour faire sauter le retranchement des ennemis, on employa le 5. 6. & 7. d'Aoust à faire deux mines sous chaque bastion, percer vn fourneau sous la courtine qui lioit ces deux bastions, & à paracheuer les ponts, pour aller à trois bréches qui paroissoient desia raisonnables, afin qu'apres l'effect de ces mines on pût donner vn assaut general au cas que les assiegez ne parlassent point de se rendre.

*Vigoureuse resistance des assiegez.*

*Dispositiōs à vn second assaut.*

Ce iour 7. d'Aouſt eſtant donc arriué, les Sieurs de Palluau Mareſchal de Camp, & de Touruille, premier Gentil-homme de la chambre du Duc d'Enguyen eſtans aux tranchées, le premier eſcriuit à celuy qui commandoit dans Thionuille, & luy manda qu'il deſireroit bien conferer quelque petit eſpace de temps auec luy, à quoy ce Commandant ayant répondu qu'il ne pouuoit ſortir de la place, mais qu'il luy enuoyeroit deux de ſes principaux Officiers auſquels il pourroit prendre creance; ils firent premierement vne ſuſpenſion d'armes au bas de la tranchée, depuis la bréche du deffunct Marquis de Geſvres, iuſques à la garde des tranchées, & puis commencerent le diſcours pour lequel ils eſtoient aſſemblez. Le Sieur de Palluau commença de les entretenir des grands auantages des armes du Roy, de la gloire que le Duc d'Enguyen s'eſtoit acquiſe tant en la bataille de Rocroy, que deuant les murailles de Thionuille, leur remonſtra que la priſe de la place eſtoit infaillible, leur perte éuidente s'ils attendoient de plus grandes extremitez, les aſſeura que les mines eſtoient de cinquante pieds en terre, chacune de quatre chambres, & preſtes à ioüer, que l'aſſaut general ſe donneroit dans vingt-quatre heures, qu'il n'y auroit plus de ſalut pour eux, ny de moyens d'empeſcher la deſolation de la ville ſi l'on en venoit iuſques-là, & finalement leur conſeilla de penſer à eux.

*Pourparler du Baron de Palluau & des Officiers de Thionuille.*

Ce diſcours ne les ſurprit point; car les appa-

rences leur faisoient voir qu'il estoit appuyé de la verité; aussi sans hesiter beaucoup ils demanderent de pouuoir parler à celuy qui commandoit auant que respondre:ce qui semblant estre raisonnable, vn d'eux l'alla trouuer, & retournant peu de temps apres,dit que l'affaire estant d'vne merueilleuse importance, il falloit du temps pour la concerter: qu'il estoit trop tard pour la pouuoir resoudre en ce iour, que le Commandant assembleroit pendant la nuict les Officiers & les Magistrats pour voir ce qu'ils auroient à faire, & promirent de retourner le lendemain à huict heures de matin pour donner vne réponse plus ouuerte.

*Reddition de Thionuille.*

Ce qu'ils promirent fut executé,ils se rendirent ponctuellement à l'heure precise, & demanderent de la part du Commandant six iours entiers pour capituler; mais cette proposition estant faite au Duc d'Enguyen, il la refusa, & ne leur en voulut accorder que deux: ce qui estant finalement accepté par le Commandant, ces deux Officiers demeurerent au camp pour ostages; ceux qu'on leur enuoya furent le Cõmandeur de Valin, Capitaine de Caualerie au Regiment de Harcourt, & le Sieur de la Voute Lieutenant Colonel de la Mesleraye. Si tost que ces derniers furent à la ville,les Magistrats & quelques Officiers de la garnison se rendirent au camp, & arresterent les articles de la capitulation dans la forme qu'ils furent portez à la Reyne par le Sieur de Bois-dauphin ayde de Camp, & comme ie vous en vay donner la coppie.

## *ARTICLES ACCORDEZ PAR SON Altesse Monseigneur le Duc d'Enguyen aux Commandant, garnison & habitans de Thionuille, pour la reddition de la place en l'obeyssance du Roy Tres-Chrestien.*

PREMIEREMENT.

QVe toute la garnison qui est à present dedans Thionuille en sortira precisément, & au plus tard Lundy prochain dixiéme du present mois à l'heure de midy, & pour cét effet luy sera fourny par Sadite Altesse, ledit iour de Lundy quatre heures du matin, deux cens charrettes pour emporter les blessez de ladite garnison, malades, vefues des Officiers ou soldats, & bagages: à la mesme heure de quatre heures du matin, serõt par lesdits Commandant & garnison, laissé les trois bréches & les premiers retranchemens de dedans pour y faire poser par Sadite Altesse telles gardes que bon luy semblera: iusques à laquelle heure de quatre heures du matin, sera permis ausdits Commandant & garnison, de rompre le present traité, en cas qu'auant ladite heure de quatre heures du matin, il pust entrer dans la ville vn secours de deux mille hommes de pied & de six cens cheuaux, sans pourtant que pour faire entrer ledit secours ladite garnison ou habitans de Thionuille puissent faire aucune

ſortie, ny directement ou indirectement en fauoriſer l'entrée: comme auſſi de la part de Son Alteſſe, ne ſera rien attenté contre la ville ny contre les fortifications de dehors, au preiudice du preſent article.

II.

Que les perſonnes Eccleſiaſtiques qui deſireront ſe retirer apres la reddition de la place, en pourront ſortir auec leurs biens & meubles; comme auſſi les Religieux & Religieuſes, & ceux qui voudront demeurer dans la ville, auront pleine liberté d'exercer les offices dépendans de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ſans en ce regard receuoir aucun empeſchement: ains demeureront francs & libres dans la poſſeſſion de leurs biens comme auparauant, en preſtant par eux le ſerment de fidelité, & ſans que ceux deſdits Eccleſiaſtiques qui ſe voudront retirer, puiſſent emporter auec eux aucunes reliques ny ornemens d'Egliſe.

III.

Et au cas qu'aucun deſdits Religieux ou Religieuſes delaiſſaſt ſon Cloiſtre vaquãt & abandonné, qu'alors leſdits Cloiſtres vaquans ne pourront eſtre remis à d'autres Religieux ny Religieuſes que de l'Ordre qui aura quitté le Cloiſtre ou Conuent.

IV.

Les Gentils-hommes & Dames qui ſont preſentement dans la ville, auront pleine liberté de demeurer dans leurs biens à la ville, auec

joüissance de leurs mesmes droits & priuileges, ou bien de retourner dans leurs maisons champestres, pour les posseder & cultiuer comme auparauant, en faisant par eux serment de fidelité : & de mesme condition seront ceux ou celles qui sont absens, pourueu qu'ils retournent en ladite ville ou maisons champestres dans le temps & espace de six mois, à compter dudit iour dixiéme du present.

V.

Lesdits Commandant, Capitaines & autres Officiers, soldats, valets tant à pied qu'à cheual, de ladite garnison de Thionuille, de quelque condition qu'ils soient, à la reserue des Officiers & soldats François, & des deserteurs de l'Armée commandée par Sadite Altesse, pourront librement & franchement sortir auec leurs armes, drapeaux volans, tambours battans, trompettes, méches allumées, balles en bouche, & bagages, sans auoir égard si pendant le siege ils ont seruy à pied ou à cheual, & mesmement auec leurs meubles & bestiaux de quelque espece qu'ils soient, pour prendre la route iusqu'à la ville de Luxembourg par le droit chemin : Auquel effet leur sera par Sadite Altesse donné bonne & seure escorte.

VI.

Lesdits Commandant & garnison sortans de ladite ville de Thionuille, emmeneront auec eux deux quarts de canon, & le petit mortier auec les munitions de guerre necessaires pour tirer chacun trois coups : & pour cét effet leur

ſera fourny cheuaux & équipages ſuffiſans pour les mener iuſques à Luxembourg : laquelle artillerie ſera ſuiuie des Receueurs, Commis des munitions du Roy Catholique, Ingenieurs, Gentils-hommes d'artillerie, Artificiels, Conneſtables, Canonniers, Charpentiers, & de tout ce qui dépend du train d'icelle artillerie.

VII.

Leſdits Officiers, ſoldats ou autres ayans dans ladite ville des biens meubles & immeubles de quelque nature qu'ils ſoient qu'ils ne pourront tranſporter auec eux, auront pleine liberté d'en diſpoſer dans le temps & eſpace de ſix mois, à compter dudit iour dixiéme du preſent mois, en cas qu'ils ne vueillent retourner en ladite ville.

VIII.

Nul Officier, Soldat, Canonnier ou autre ſoit à pied ou à cheual de ladite garniſon, ne pourra eſtre arreſté ſous pretexte d'eſtre Lorrain, d'auoir ſeruy en France, ou d'eſtre de quelques pays neutres; ains ſortiront librement & franchement comme les autres, à la reſerue neantmoins de ceux qui auront quitté l'Armée commandée par Sadite Alteſſe depuis le ſiege.

IX.

Tous priſonniers François, ou d'autres nations ayans pris le ſeruice dans les Armées du Roy Tres-Chreſtien, qui ſe trouueront dans ladite ville de Thionuille lors de la reddition,

seront remis entre les mains de Son Altesse, sans payer aucune rançon.

X.

Nul Officier ou Soldat ne pourra estre arresté pour aucunes debtes lors de la sortie de la garnison de ladite ville, ny mesme les Bourgeois qui voudront s'en retirer.

XI.

Les Magistrats, Officiers des Seigneurs, Bourgeois & Bourgeoises, & tous autres residens en ladite ville de Thiouuille, de quelque condition qu'ils soient, seront maintenus & conseruez en la fonction de leurs charges, droicts & priuileges, suiuant leurs anciennes coustumes, en prestant par eux serment de fidelité. Et en cas qu'ils choisissent de se retirer de ladite ville, auront plein pouuoir & liberté, pendant le temps & espace de six mois, de faire transporter tous leurs meubles, vstancilles, bestiaux, grains, vin, & tout ce qui consiste en poids ou mesures, soit en gros ou en détail, mesmement aussi les biens qu'ils ont retirez chez eux, appartenans à leurs parens & amis, pour en partant de ladite ville se retirer où bon leur semblera, soit dans le détroit de la Preuosté de Thionuille ou ailleurs, pour iouïr de l'exemption de ceux qui y resident, ou y ont residé : & de la mesme condition seront ceux ou celles qui auparauant le siege estoient dans ladite ville, & sont maintenant absens, pour se pouuoir regler selon les articles cy-dessus.

XII.

Ceux qui demeureront dans ladite v lle, pourront librement, auec congé du Gouuerneur d'icelle, vaquer à leurs affaires, tant dans le pays de Luxembourg que de l'Empire, ſans que pour eſtre reſidans en ladite ville de Thionuille, on les puiſſe priuer de la faculté de rechercher leurs biens ailleurs.

XIII.

Seront laiſſez par leſdits Commandant, garniſon & habitans, les magazins des munitions de bouche & de guerre en l'eſtat qu'ils ſont, ſans aucune fraude ny diuertiſſement.

XIV.

Et pour la ſeureté de l'eſcorte, cheuaux & charrettes qui ſeront fournis par Sadite Alteſſe pour l'execution de ce que deſſus, ſeront par ledit Commandant laiſſez des oſtages qui ſeront renuoyez en toute ſeureté en ladite ville de Luxembourg auſſi-toſt apres le retour deſdits eſcortes, cheuaux & charrettes.

Fait & accordé ce jourd'huy huictiéme du mois d'Aouſt mil ſix cens quarante-trois, au camp de Thionuille, & ſigné double par Sadite Alteſſe & ledit ſieur Commandant; l'vn pour demeurer pardeuers Sadite Alteſſe, & l'autre pardeuers ledit ſieur Commandant: Signé, LOVYS DE BOVRBON, & D'ORIOT.

Tous ces Articles furent ponctuellement executez; car le 10. iour d'Aouſt huict Compagnies des gardes Françoiſes & Suiſſes ayans

pris possession des trois bréches, des deux bastions attaquez, & de la courtine dés les quatre heures du matin : la garnison qui consistoit au nombre de mille hommes de pied & de trois cens cheuaux, sans y comprendre les blessez, sortit à l'heure de midy, & auec elle quelques habitans & onze Capucins, qui ne voulurent point demeurer, bien que le Duc d'Enguyen leur eût promis par le Pere Musnier Iesuite, de restablir les ruines de leur Conuent, lequel auoit esté souuent exposé au canon par la proximité des remparts.

Pendant que cette garnison sortoit, les sains à pied & à cheual, les malades & les blessez dans les charrettes fournies par la capitulation: l'Armée Françoise estoit en bataille autour de la place, & la Caualerie en haye sur le passage de cette garnison, où l'allegresse des victorieux se remarqua dans vne infinité de salves; & le déplaisir des autres dans vne contenance fort triste. Ces ennemis vaincus estans donc éloignez, & les Compagnies des gardes s'estās saisies de toutes les auenuës, places, ports & postes de la place, le Duc d'Enguyen y entra bien accompagné des Officiers generaux de l'Armée & des volontaires, fut receu à la porte de l'Eglise principale par les Ecclesiastiques reuestus de Chappes, oüit vne harangue que le Doyen de cette Eglise luy fit en Latin, à laquelle il répondit en la mesme langue, & puis fit chanter le *Te-Deum*, où les prieres pour leurs Majestez furent faites auec toutes les so-

*Le Duc d'Enguyen entre dans la place.*

lemnitez qui ſe peuuent faire en pareilles choſes.

Cela fait, ce Prince victorieux alla voir les trauaux de la place, admira la methode auec laquelle le Gouuerneur auoit eſtably ſes fortifications, trouua merueilleux vn retranchement qui n'eſtoit gueres moindre que la cloſture, & douta d'abord du courage des aſſiegez par la veuë de ces belles pieces qu'il iugeoit capables d'vne reſiſtance plus longue que celle qu'ils auoient renduë; mais quand il eut bien remarqué que le derriere de la courtine eſtoit fort peu garny de terraſſe, les mines & les fourneaux ayans cauſé de grandes ruines, leſquelles rendoient ces beaux trauaux inutiles de ce coſté-là, il auoüa que le Commandant auoit traité auec iugement, & que la ville pouuoit eſtre emportée d'aſſaut ſans beaucoup de difficultez.

*Le Sieur de Marrolles fait Gouuerneur de Thionuille.*

Le reſte du iour s'eſtant paſſé à pouruoir au logement de la garniſon & autres Officiers de l'Armée; le Baron de Marrolles Meſtre de Camp d'vn Regiment de Caualerie, y fut eſtably Gouuerneur, & l'on commença dés le lendemain à trauailler aux reparations des bréches, de la demie-lune, des baſtions & de toutes les ruines arriuées par les mines ou par le canon: quantité de payſans arriuerent des lieux voiſins pour remplir les lignes, applanir les tranchées, abbatre les forts & redoutes, & ruiner tous les trauaux faits pour ce ſiege.

Par l'Inuentaire fait le iour precedent de la

reddition par le Sieur de Choisy, Intendant dans l'Arsenal & le Magazin de la place, elle se trouua garnie de quatre-vingts milliers de poudre, cinquante milliers de salpétre, dix mille boulets de canon de tous calibres, dix milliers de plomb en balles, dix milliers en saumons, douze à quinze milliers de méches, 28. pieces de canon sur roües, trois mortiers, & cinq mille septiers de bled.

*Inuentaire des munitions de la place.*

Les armes du Roy ne furent pas seulement employées à la prise de cette place sous la conduite du Duc d'Enguyen; huict mille hommes commandez par le Duc d'Angoulesme parurent aussi dans ce mesme temps sur la frontiere du pays d'Arthois, tant pour la deffense du Boulonnois, dans lequel le Comte de Fuensaldagne auoit ietté vne Armée pour faire quelque diuersion, que sur le dessein de combattre ce Comte, s'il se trouuoit dans l'occasion de le faire auec auantage. Il ne fit pourtant pas long sejour en cette Prouince; car ayant appris que ce General Espagnol s'estoit retiré sur le seul bruit de son approche; & d'ailleurs que Dom Francisco de Mello s'estoit ioint au General Beck pour marcher conjoinctement au secours de Thionuille qu'ils pensoient sauuer: il fit tourner teste à Mouzon, pour s'approcher aussi de Thionuille, & se trouuer en estat de secourir le Duc d'Enguyen, s'il estoit pressé par ses ennemis.

*Armée Françoise dans le Boulonnois sous le Duc d'Angoulesme.*

La chaleur Espagnolle n'ayant esté longue qu'autant de temps qu'il falloit marcher, elle

ſe trouua toute refroidie, meſme auant que ces ennemis fuſſent en eſtat de voir les trauaux & l'ordre du ſiege; de ſorte que ne pouuans ſecourir la place, elle ſe rendit, comme nous auons dit cy-deſſus, & cette priſe donna lieu au Duc d'Enguyen de faire de nouueaux deſſeins pour adjouſter de nouueaux lauriers à ceux qu'il auoit cueillis deuant cette place. La ville de Cirq ſituée à l'endroit où la riuiere de Sarre entre dans la Mozelle, pouuant merueilleuſement incommoder la place qu'il venoit de prendre, il ietta les yeux deſſus, auec reſolution de ne la point laiſſer plus long-tẽps au pouuoir de ſes ennemis, attendu que le Duc Charles qui la poſſedoit, auoit pris party ſous le Duc de Bauieres. En effect, l'ayant fait inueſtir le premier du mois de Septembre par mille cheuaux & mille mouſquetaires conduits par le Sieur d'Eſpenan, il fit battre le Chaſteau de telle furie, que le Gouuerneur qui n'auoit ouy la premiere ſommation qu'auec meſpris, fut bien aiſe de receuoir la ſeconde au bout de deux iours, & de ſe rendre auec grande ſoûmiſſion, n'ayant eu pour toute compoſition que la vie & les armes. Le Sieur de Maupertuis Lieutenant Colonel de Picardie y fut tué d'vne arquebuzade : le mal qui ſuiuit cette perte ne fut que de quinze ſoldats tuez par les ruës, apres la priſe de la ville emportée dés la premiere nuict du ſiege.

*Priſe de Cirq par le Duc d'Enguyen.*

La mort du Marquis de Courtaumer Capitaine de Caualerie, du Sieur de Cheuers Ma-

reschal general des logis de la Caualerie legere, & du Sieur de Clanleu, Capitaine de Caualerie arriuée ce iour mesme 3. Septembre, par vne irruption de Croates sur les fourrageurs de l'Armée, ayant esté sçeuë par le Duc d'Enguyen, ce Prince qui ne sçauoit point laisser les ennemis auec quelque auantage que ce fût, resolut de ne point differer la vengeance de cét outrage, puisque le Regiment de ces Croates estoit campé dans vn bois qui n'estoit pas beaucoup éloigné de son quartier; Il partit pour cét effect à la teste de deux mille cinq cens cheuaux; prit pour compagnons de son entreprise le Comte de Rantzau, auec le Marquis d'Aumont, & marcha tout le long de la nuict sous la conduite de quelques guides; mais son dessein n'eut pas l'effect qu'il s'estoit promis, le vent de sa marche ayant esté porté iusques dans le bois où ces Croates estoient retirez, il ne les trouua que dans les fossez de Luxembourg, où la raison ne voulant pas qu'il s'allast ietter apres eux, il tourna du costé d'Estin pour y rencôtrer le reste de l'Armée conduite par les Sieurs d'Espenan, Palluau, Sirot & Dandelot Mareschaux de Camp, qui s'estoient auancez pour estre plus disposez à son secours, au cas qu'il eust trouué les ennemis en estat de luy dresser de fortes parties.

*Dangereuse rencontre des Croates Espagnols & des fourrageurs de l'Armée Françoise.*

Le Duc d'Angoulesme s'estant aussi rencontré dans ce mesme lieu, ces deux Princes s'aduiserent de tenir vn conseil de guerre, la principale piece duquel ayant esté qu'il falloit as-

ſeurer la frontiere de Picardie pour faire perdre aux Eſpagnols le deſſein qu'ils auoient ſur Guyſe; il fut reſolu que le Duc d'Angouleſme adjouſteroit à ſon Armée vne partie des forces que le Duc d'Enguyen commandoit, qu'il iroit de ce coſté-là pour empeſcher que les ennemis n'executaſſent leur deſſein: & cependant que toute l'Armée iroit prendre vn peu de rafraichiſſement entre les riuieres de la Meuſe & de la Mozelle, ſous les ordres du Marquis d'Aumont & du Baron de Sirot.

*Le Duc d'Enguyen paſſe en Allemagne pour le ſecours du Mareſchal de Guebriant.*

Le ſilence des ennemis qui voyoient de trop grands obſtacles à leurs entrepriſes pour en pouſſer les deſſeins plus loin, donnoit bien ſujet au Duc d'Enguyen d'aller en Cour pour y receuoir les honneurs qu'il deuoit attendre de ſes beaux exploits: Mais l'Armée que le Mareſchal de Guebriant commandoit dans les Allemagnes, ayant beſoin de ſon aſſiſtance, dautant qu'elle eſtoit entre l'Armée de Bauieres & celle du Duc Charles; il tira toutes ſes trouppes des quartiers de rafraichiſſement où il les auoit eſtablies entre la Meuſe & la Mozelle, donna leur rendez-vous general à Nomeni, & ſe mit en eſtat d'aller joindre ce Mareſchal auant que l'Armée de Bauieres & celle de la ligue Catholique le peuſſent obliger à combattre.

Les ennemis auoient de trop bons eſpions en campagne, pour n'eſtre pas bien-toſt auertis de ſa marche; les nouuelles qu'ils en eurent auſſi leur fit bien changer de penſée: L'Armée de

de Bauieres auoit passé le Rhin pour choquer le Mareschal de Guebriant, conjoinctement auec le Duc Charles; si tost qu'elle fut auertie que ce Prince estoit en campagne, elle fit redresser vn pont de batteaux entre Spire & Philisbourg, & repassa si promptement, que sa precipitation fit croire aux peuples voisins, ou que le General Galas auoit esté défait par le General Torstenson, ou que les affaires Imperiales auoient receu vn notable eschec en quelque autre part : De sorte que ce Duc n'ayant point trouué d'obstacles à ioindre le Mareschal de Guebriant, il grossist son Armée de sept mille hommes, ausquels il fit passer le Rhin sous la conduite du Comte de Rantzau, & remit les affaires d'Allemagne en telle posture, que ce secours ne fut iugé gueres moins vtile que la prise de Thionuille.

Quant à Dom Francisco de Mello, il eust bien voulu suiure les maximes des bons Capitaines qui ne manquent que rarement à profiter de l'éloignement de leurs ennemis; car il proposa souuent au Conseil de guerre d'attaquer quelque place, pendant que le secours d'Allemagne occupoit le Duc d'Enguyen, ou du moins de donner de bons quartiers d'hiuer à ses trouppes, aux despens mesme de la France; mais ayant appris que le Duc d'Angoulesme gardoit tousiours les frontieres de Picardie auec des forces assez considerables pour rompre toutes ses entreprises de ce costé-là, & que d'ailleurs le Mareschal de Chastillon se trou-

uoit accompagné d'vne belle Armée proche de la riuiere de Meuze, il n'osa former son dessein, de peur que ce Mareschal & le Comte de Quincé qui commandoit toute la caualerie de cette Armée, n'entrassent par diuers endroits sur les terres d'Espagne, s'il entreprenoit quelque siege. Voila ce qui fut executé par les deux Armées enuoyées du costé de Flandre : il faut maintenant venir à quelques particuliers exploits, afin que les gens de bien ne soient pas priuez de l'honneur qu'ils ont merité, encore qu'ils n'ayent point combattu aux yeux d'vn Prince ou d'vn General.

*Exploit de la garnison d'Arras.*

Le premier de ces exploits fut entrepris par le courage des Sieurs du Viuier, de Verderonne, de Montgobert, la Verdure & du Hameau, lesquels estans sortis à la teste de six-vingts Maistres, par le commandement du Sieur de la Tour Gouuerneur d'Arras, pour tirer raison de la mort de quelques soldats tuez par les garnisons Espagnoles de Doüay & de Bethune, sçeurent preuenir la retraite de ces ennemis, auec tant d'adresse & de diligence, que les ayans attendu prés de ladite ville de Bethune, ils en mirent vingt-deux sur la place, obligerent les moins courageux à se sauuer dans vn marais, & regagnerent trente-six cheuaux, qui estoit quasi tout le butin que les Espagnols emmenoient.

Il est fort rare qu'vn Prince soit si malheureux que de n'auoir plus d'amis dans vn pays où il auoit esté Souuerain. Le Duc Charles,

dans le plus fort de son malheur, & dans vn temps où il sembloit que sa legereté deust auoir fait perdre à ses peuples toute l'affection qu'ils auoient euë autresfois, ne laissa pas de trouuer des partisans dans la Lorraine pour luy. Quantité de Gentils-hommes se liguerent & firent des leuées, afin que leur amour parust dans leur nombre aussi-bien que dans leurs courages, & n'en voulans pas demeurer sur ces termes, surprirent le Chasteau de Boucconuille & la Tour de Dampierre, qu'ils firent seruir à leur assemblée : Mais cette chaleur ne seruit que pour accroistre le mal de ce Prince qu'ils vouloient seruir; car le Marquis de Lenoncourt, alors Gouuerneur pour sa Majesté dans cette Prouince, voulant arrester le cours de ce torrent, dont la source estoit redoutable, mit en campagne sa Compagnie de Cheuaux-legers, commandée par le Sieur de S. Pol qui deffit tous ces factieux, il en demeura sur la place quarante-deux, le nombre des prisonniers fut de dix-huict, entre lesquels se trouuerent deux Capitaines : Ceux que la crainte fit éuanoüir se trouuerent au delà de trois cens; c'est la seconde piece des entreprises particulieres.

*Factieux pour le Duc Charles défaits par le Marquis de Lenoncourt.*

La troisiéme fut celle que fit le Sieur de Lantanjac, Lieutenant Colonel du Sieur de Villequier, & son Lieutenant au Mont-Hullin, lequel estant sorty pour enleuer tout le bestail de S. Omer & d'Arques, ce dessein reüssist auec tant d'auantage, qu'apres vn combat de deux heures, où les ennemis perdirent quatre-

*Exploits de la garnison de Mont-Hullin.*

vingts hommes tirez de la place; ce Lieutenant ſe rendit maiſtre de ce grand butin, les Sieurs des Caues, de la Riuiere-Caſtel, Feruchen, de la Riuiere-Montevi, de Frize, du Pré, des Plantes & du Hamel eurent bonne part à la gloire de cette action: Le Sieur de Long-foſſé Capitaine y perdit la vie auec quatorze ſoldats. Peu de temps apres ce meſme Lieutenant Colonel s'auança cõtre les bourgs de S. Ybergue, Montingnen, Pont-à-Bac, & la Roupie, qu'il força, quelque reſiſtance qui luy fuſt faite par les forts baſtis pour la deffenſe de ces bourgs, & par la milice de tout le pays, où il tua ſoixante des ennemis, & prit trois cens beſtes à cornes, auec trente-quatre cauales, à la veuë d'vne grande partie de la garniſon d'Aire, ſortie inutilement pour recouurer vn ſi grand butin.

*Exploit de la garniſon d'Arras.*

La quatriéme action fut entrepriſe la nuict du 19. au 20. Septembre par la garniſon d'Arras, ſous les ordres des Sieurs du Cheſne, du Cheſnon, Verderonne, Sincere, & quelques Mareſchaux des logis, leſquels ayans courageuſement paſſé le neuf-foſſé, nonobſtant leur petit nombre, ſans craindre la garniſon de la Baſſée qu'on laiſſoit derriere, tuerent ſoixante des ennemis, en prirent autant, & emmenerent auec eux grand nombre de beſtail.

La priſe du Baron de Longvvi, Gouuerneur du Chaſteau de Ray, l'vne des fortereſſes de la Franche-Comté ſuiuit bien-toſt apres, auec la mort de trente-huict de ſes ſoldats, & l'empriſonnement de ſeize Caualiers dont il eſtoit ac-

compagné; ce qui fut fait par quatre Compagnies de Caualerie sorties deRelampon, sous la conduite du Sieur de Mousou Capitaine.

Sur la fin de cette mesme année le Sieur de Lermont Gouuerneur de la ville d'Aire se voulant ressentir de ce que les Espagnols auoient applany vn fossé que les habitans de sa place auoient fait à plus de demie-lieuë de leurs murailles, pour empescher que les villages de leur Gouuernement ne fussent ruinez par les courses des ennemis, il se mit en campagne auec les trouppes de Calais & du Sieur de Villequier, qui marchoient sous les ordres du Sieur de Lautanjac, alla droit à S. Omer, fit attaquer vne demie-lune qui faisoit vne partie des dehors de la ville, fit passer au fil de l'espée tous ceux dont elle estoit gardée, à la reserue de cinq ausquels il fit crier viue la Reyne, & se retira à la veuë de toute la garnison de la place, sans que personne osast parestre dessus les remparts, pendant que cette garde faisoit d'extrémes efforts pour se conseruer. *Exploit de la garnison d'Aire.*

Voila les plus remarquables succés des guerres qui commencerent auec le regne de Louys XIIII. il est à propos d'adjouster à la gloire de tant de belles actions, le brillant d'vne bonté Royale, & d'vne Iustice Chrestienne.

Le premier en faueur de qui ces deux belles vertus éclaterent, fut le Duc d'Elbeuf: Quelques considerations l'ayans attaché aupres de son Altesse Royale le Duc d'Orleans, & pour ce sujet son procés luy ayant esté fait par le *Le Duc d'Elbeuf restably dans ses biens.*

Parlement de Dijon le quatorziéme Ianuier 1643. le Roy ſeant en ſon Conſeil renuoya cette affaire à ſa Cour de Parlement de Paris, qui caſſa cét Arreſt, déchargea ce Duc de l'accuſation formée contre luy, & le remit en tous ſes biens; puis ſa Majeſté le receut amoureuſement, & ne luy retrancha rien des auantages que ſa naiſſance luy auoit fait trouuer autresfois dans la bien-veillance de LOVYS LE IVSTE.

*Le Marquis du Bec abſous.*

La ſeconde marque de cette Royale bonté s'eſtendit ſur le Marquis du BECK : Par Lettres patentes de ſa Majeſté, il fut declaré innocent des accuſations faites contre luy, & de la condemnation renduë en conſequence, nonobſtãt l'exception faite à ſon égard dans l'abolition de Sedan: Et dautant qu'il rendoit de notables ſeruices à la France dans l'Armée du Roy, commandée par le Mareſchal de Guebriant en Allemagne, il fut diſpenſé de compareſtre en perſonne pour l'entherinement de ces Lettres.

*Le Duc d'Eſpernon declaré innocent & remis en ſes charges.*

Le Duc de la Valette, à preſent Duc d'Eſpernon, fut le troiſiéme qui ſentit les effects de cette Clemence : Il auoit eſté declaré criminel en 1638. il fut remis en ſes charges de Colonel de l'Infanterie Françoiſe, & de Gouuerneur & Lieutenant general pour ſa Majeſté en Guyenne, apres auoir eſté déchargé des accuſations faites contre luy par Arreſt ſolemnellement rendu le trente-vniéme Iuillet dans le Parlement de Paris.

La quatriéme s'eſtendit ſur toute la France;

Le Roy fit vn Edit portant l'annoblissement de deux de ses sujets en chaque Generalité, en faueur de son heureux aduenement à la Couronne : Le peuple fut déchargé de dix millions de liures des tailles ordinaires, & pour autant qu'il se commettoit de grands abus pour le recouurement de ces tailles, il fut deffendu par Arrest de son Conseil à tous Officiers employez à ce recouurement, de saisir, transporter ny vendre sur les contribuables les licts, couuertures, linceuls, outils & bestes necessaires au trafic ou au labourage. Ce fut principalement en ces trois Chefs que parut auec grand éclat la bonté de ce ieune Roy, sa Iustice eut peu de temps apres vn lustre pareil.

Cette Royale bonté parut encor auec plus d'éclat à l'endroit de Maximilian de Belle-forierre Sieur de Soye-Court, Comte de Tilloloy, Lieutenant general au Gouuernement de Picardie; car Arrest de mort estant interuenu contre luy en *1636.* du 25. d'Octobre, pour raison du traité & reddition par luy faite de la ville de Corbie, il fut receu à ester à droit, sans estre tenu de consigner ny payer aucuns deniers, amendes, ny reparations, pour ne s'estre presenté dans les cinq ans; fut en suitte d'vne nouuelle information de cette reddition de Corbie, enuoyé quitte & absous de l'accusation contre luy faite, & ordonné par la Cour qu'il seroit élargy, par vn Arrest en datte du troisiéme Septembre de cette presente année 1643.

*Le Vicomte de Turenne & le Sieur de Gassion Mareschaux de France.*

Le Vicomte de Turenne & le Sieur de Gassion auoient trop dignement seruy l'Estat pour n'obtenir pas quelques recompenses; le Baston de Mareschal de France leur fut donné peu de temps apres, pour vne marque de l'estime que sa Majesté faisoit de leur valeur & de leur courage. Et par ce que le Sieur Grimaldi Nonce du Pape en cette Cour auoit tousiours embrassé les interests de cette Couronne auec chaleur, il trouua dans la Iustice de ce grand Monarque des recommandations assez fortes pour luy faire obtenir le Bonnet de Cardinal, qui luy fut apporté par le Camerier de sa Saincteté, & mis sur sa teste par sa Majesté le 28. d'Octobre, auec toutes les ceremonies qui pouuoient recommander vne si celebre action.

*Grimaldi Nonce du Pape fait Cardinal.*

La pieté de ce ieune Prince auoit paru dans les deuoirs rendus à la memoire de Louis XIII. son pere; il luy donna vn nouuel éclat le 14. iour d'Octobre. Le Cheualier de l'Hermite des Souliers auoit esté enuoyé par le Roy défunct à Nostre-Dame du Puy en Auuergne, pour implorer l'assistance de la Reyne du Ciel en sa maladie : Ce ieune Prince voyant ce Cheualier de retour de son pelerinage au téps que ie dis, luy donna ses ordres pour aller rendre à Nostre-Dame de Lorette les soûmissions que les Roys Tres-Chrestiens ont accoustumé de rendre à céte grande protectrice de la France, à leur auenement à la Couronne.

Les premiers iours du regne de ce Prince ayans esté tous glorieux par les batailles don-

nées,& par les conqueſtes que vous auez veuës: Il y auoit tres-grande apparence que l'on ne demanderoit plus que la continuation de la guerre pour donner vne nouuelle gloire aux armes de ſa Majeſté : Mais les Eſpagnols témoignans vn puiſſant deſir d'aſſoupir les longues querelles qu'ils auoient auec nous par le moyen d'vne bonne paix; ce Prince qui la trouuoit auantageuſe au repos de ſes peuples, ne ſe voulut point éloigner d'vne propoſition ſi Chreſtienne : Il fit partir premierement les Sieurs d'Auaux & de Seruien pour Munſter, auec toute l'authorité neceſſaire pour donner vn bon fondement à ce grand ouurage, & le voulant mettre au poinct de ſa perfection déſpeſcha peu de iours apres le Duc de Longueuille, afin qu'vne ſi ſolemnelle action ſe faiſant auec plus d'éclat, elle trouuaſt moins de difficultez & de peine.

*Deputés pour la paix.*

La guerre eſtoit cruellement allumée ſur toutes les frontieres de France, & les ſoins de ſortir de tant d'embarras pouuoient occuper aſſez puiſſammẽt les plus forts eſprits du Conſeil du Roy, pour ne leur permettre pas de ſonger aux affaires de leurs voiſins : Neantmoins le déplorable eſtat où l'Angleterre ſe trouuoit alors, touchant ſenſiblement l'eſprit des Miniſtres d'Eſtat, ils ſçeurent ſi bien repreſenter à ſa Majeſté les malheurs qui deſoloient ce beau Royaume, qu'elle ſe reſoluſt de ne rien épargner pour ramener à la raiſon ces eſprits aigris: Et pour cét effet le Comte d'Harcourt partit

*Le Comte de Harcourt Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre.*

de Calais auec ordre d'employer toutes les forces de ſon eſprit pour mettre la paix entre le Roy de la Grande Bretagne & ſes peuples, plongez dans les deſordres d'vne guerre ciuile & tres-dangereuſe.

*Reuolte des Croquans de Roüergue.*

Il y a des hommes qui deuiennent ſages par l'exemple des chaſtimens, il s'en trouue auſſi qui les mépriſent, & qui n'en ſont touchez que legerement. Les mutins ſoûleuez dans la Normandie en 1639. auoient eſté chaſtiez aſſez rudement pour retenir dans leur deuoir tous ceux qui ſe voudroient porter à quelque inſolence : Les Croquans de Roüergue ne firent pas toutesfois leur profit de cette iuſtice exemplaire; ils ſe reuolterent, & pour donner quelque pretexte à cette rebellion, alleguerét qu'il n'eſtoit pas en leur puiſſance de payer les droits à ſa Majeſté. Leur deſobeïſſance commença par le murmure, ils luy donnerent cours par des aſſemblées ouuertes, prirent les armes, & ayans découuert que le Comte de Noailles leur Gouuerneur auoit mis ſes amis à cheual pour donner quelque bride à leurs mouuemens, ils firent vn gros de ſept mille hommes pour aller fortifier ceux qu'vne meſme chaleur auoit éleuez dans Ville-franche, capitale de la Prouince. En effect, leur fougue les ayant pouſſez iuſques aux murailles de cette ville, où le Comte de Noailles s'eſtoit rendu pour appaiſer la ſedition, ils ſe ſaiſirent des faux-bourgs, firent des barricades deuant toutes les portes de la ville, eſtablirent cent hommes à chaque barri-

cade pour empescher les sorties ou les surprises, percerent toutes les maisons de ces faux-bourgs, afin qu'ils fussent mieux disposez au secours de ceux qui les attaqueroient; pillerent enuiron cent maisons, dont ils enuoyerent les dépoüilles au Chasteau de Nageac qui tenoit pour eux; pillerent la ville d'Espalion, parce qu'elle ne vouloit point entrer en ligue auec eux; se presenterent deuant Rodez, d'où ils furent chassez par les habitans, firent amener de Nageac vn canon pour fortifier la principale de leurs barricades de Ville-Franche, & ainsi assiegerent le Comte de Noailles dans la capitale de son Gouuernement.

*Le Comte de Noailles assiegé par les Croquans.*

Cette mutinerie ne s'estant pû faire qu'auec grand éclat, ceux qui se trouuoient interessez par le sang ou par le zele du seruice de sa Majesté, firent de grands efforts pour arrester ce torrent, auant qu'il eût plus de cours & de violence. Le Sieur de la Terriere Intendant de la Iustice, Police & Finances en Guyenne, fut le premier en campagne pour appaiser cette sedition mesme dés sa naissance. L'Euesque de S. Flour, frere de ce Comte, fut le second; & le Comte de Langeron le troisiéme. Le premier ne s'estant pas contenté d'auertir leurs Majestez d'vn si grand desordre, mit sous les armes huict cens hommes de pied, partie tirez de Montauban, partie leuez dans l'Albigeois & le Quercy : Le second partit d'Auuergne auec cinq cens cheuaux pour ioindre ces trouppes; & le dernier y mena deux cens quarante Car-

rabins, auec deux cens hommes du Regiment de Tauanes, ce qui donnant vne mortelle frayeur à tous ces Croquans, qui n'eſtoient appuyez que de quelques Gentils-hommes particuliers, ils quitterent le deſſein qu'ils auoient deſſus Ville-Franche, & gagnerent quelques maiſons fortes, dont ils s'eſtoient emparez pendant leur reuolte : de ſorte que le Comte de Noailles, celuy de Caylus, le Baron d'Entragues, les Sieúrs de S. Laurens, Saiſſac & autres enfermez dedans Ville-Franche, furent deliurez dans le meſme temps qu'ils commençoient à redouter beaucoup la famine. Petit & la Paille, deux des principaux factieux, furent ſuppliciez exemplairement : Les Comtes de Noailles & de Langeron partirent le lendemain à la teſte de toutes leurs trouppes pour ſuiure ces Croquans à Nageac, la plus conſiderable place de celles où ils auoient choiſi leur retraite.

*Les Croquans diſſipez.*

Pendant que l'on eſtoit occuppé à eſteindre ce grand brazier, le Duc de Brezé rendoit les armes du Roy preſqu'autant redontables ſur l'Ocean, qu'elles l'auoient eſté deuant Thionuille & Rocroy : L'Armée nauale qu'il commandoit, compoſée de vingt Nauires de guerre, deux Fregates & douze Bruſlots, eſtant partie de Barcelonne le 19. d'Aouſt, à deſſein de viſiter toutes les côſtes d'Eſpagne, & meſme de donner iuſques au Cap de S. Vincent, ſi elle ne pouuoit rencontrer celle des ennemis dans les ports plus proches : elle courut ſans

*Succés de l'Armée nauale de France.*

aucun fruict à la veuë de Terragone, de Bineros & des Alfages ; ce qui donnant quelque déplaisir à ce General, il commanda quatre nauires sous la conduite du Sieur de la Roche-Alard, pour tirer du costé de Valence, & prendre langue de la flotte Espagnole, qu'il sçauoit bien estre sous les voiles. Il s'estoit promis que cette petite escadre luy faciliteroit quelque memorable entreprise, cela arriua ; car elle prit vn Vaisseau Anglois chargé de deux cens Espagnols naturels pour Terragonne, & par cette prise il eut auis que l'Armée nauale du Roy d'Espagne, composée de 25. Vaisseaux de guerre, estoit dans le détroit de Gibraltar. Ce fut assez pour le faire brûler d'vne genereuse ardeur d'aller combattre cette Flotte : pour cét effect il commanda que les voilles fussent dressées de ce costé-là, & découurit peu de iours apres Cartagene, dans le port de laquelle ayant veu quatre Nauires de guerre, six Galeres & quelques petits vaisseaux Marchands, il conclud de les faire seruir de premices à vne plus signalée victoire, qu'il se promettoit d'emporter sur toute l'Armée. Le Commandeur des Gouttes son Lieutenant, ayant esté dans mesmes sentimés, on moüilla l'anchre à l'entrée du port : le reste de la iournée fut employé à parer les brûlots, & donner aux Nauires de guerre les ordres necessaires pour attaquer dés le poinct du iour.

Ces dispositions ayans fait iuger à ceux de la ville que cette Armée ne se retireroit pas

ſans auoir eſſayé de leur emporter quelque piece, ils ſe mirent en eſtat de ne rien laiſſer prendre ſur eux qu'à bonnes enſeignes, & employerent pour cét effect tous les forçats de leurs Galeres, pour faire échoüer les quatre vaiſſeaux de guerre deſſous le Chaſteau, parce qu'ils les pouuoient deffendre auec cent pieces de canon plantées ſur les murailles & les plates-formes qui faiſoient les pointes du Havre: & ne les tenans pas encor aſſeurez ſous l'abry de tant de canons, firent deuant eux vne eſtacade de batteaux enchainez auec des mats, afin d'arreſter le feu des brûlots, & les conſeruer par la perte des choſes de peu de valeur.

Ces obſtacles paroiſſans auec le iour, le Duc de Brezé, qui ne ſe vouloit point temerairement engager dans vne entrepriſe qui pût faire mal parler de ſa conduite, fit aſſembler tous ſes Capitaines, l'auis deſquels ayant eſté qu'on pouuoit ſurmonter ces difficultez, ce Duc ſepara ſon Armée en trois, pour donner d'vn méme temps aux deux pointes, & par le milieu; mais vn vent de terre ſe leuant ſur ces entrefaites auec vne violence trop grande, pour donner à ce General les moyens d'executer vn ſi grand deſſein, il fut contraint de faire leuer les anchres, pour le danger qu'il y auoit de ſe perdre dans cette coſte. Ce ne fut toutesfois reculer que pour mieux auancer dans la reſolution d'aller chercher la flotte ennemie; car deux iours s'eſtans écoulez à s'entretenir bord ſur bord par le trauers du Cap de la Gatte, les

gardes placées au plus haut des mats découurirent 25. grands vaisseaux de guerre qui faisoient toute l'Armée nauale d'Espagne, & cette rencontre fit croire au Duc de Brezé que la fortune estoit d'intelligence auec son courage. Ne se mettant donc point en peine d'enuoyer de nouueaux ordres à ses Capitaines, parce qu'il les vit promptemẽt rangez à leurs postes: il conuertit tous ses soins à faire partir des chaloupes de temps en temps, pour reconnoistre la nauigation des ennemis, contre lesquels il fit dresser toutes ses voiles.

*Rencontre des armées nauales de France & d'Espagne.*

Les Espagnols cogneurent par ces dispositions que les François vouloient combattre; mais leurs Vaisseaux estans les meilleurs qui fussent dans les ports de Calis & de Dunkerque, & chargez de braues soldats, il resolurent de n'en pas éuiter les occasions : L'Amiral fit donc voile pour toute son Armée, afin de ne se pas desvnir : Le Duc de Brezé s'auança vent arriere, & toutes voiles hors pour les joindre plus promptement, & auec plus de furie. Ses premiers soins ayans esté de bien recognoistre la nauigation des ennemis, il enuoya ses ordres au Cheualier de la Ferté, aux Sieurs de Gabarres, la Roche-Bras-de-fer, & Guitton, qui commandoient quatre Nauires, d'y mener des brûlots, & de commencer le combat: ce qu'ils s'efforcerent de faire; mais l'Amiral d'Espagne ayant apprehendé pour tous ses Vaisseaux, il broüilla ses voiles, retint le vent auec toute son Armée, & mit tous ses Nauires dans sa li-

*Les deux Armées se disposent au combat.*

gne auant que les vaiſſeaux François fuſſent à la portée du canon.

Ce retardement ayant fait iour aux deſſeins de l'Amiral François, qui faiſoit touſiours ſa route ſur celuy d'Eſpagne auec les Sieurs de Montade, de Bayart-Marſac, de la Roche-Alart, & le Cheualier de la Lande qu'il auoit pour ſes Matelots, il arriua le premier aux ennemis, ſur lequel temps vn vaiſſeau Dunkerquois ſe détachant, preſta le coſté à cét Amiral pour luy donner ſa bordée; mais ayant eſté préuenu, il receut la ſienne de ſi prés, & auec tant de iuſteſſe, que le coup ayant donné dans ſes poudres, il le fit ſauter tout en feu, enuoyãt en l'air ou dans le fonds de la mer trente-cinq pieces de canon, & trois cens hommes, dont il n'y en eut pas vn de ſauué. Ce fut le premier coup de cette memorable rencontre; voicy les effets dont il fut ſuiuy.

*Premier & memorable coup du combat naual.*

Si toſt que cét Amiral fut à la portée du canon de celuy d'Eſpagne, le Sieur de Montade arriuant alla ſe ranger à ſon poſte, & ſe mit à la ligne des vaiſſeaux de Dunkerque qui gardoient l'Amiral d'Eſpagne, où il fut bien prés de trois heures à l'auant de ſon Amiral par le trauers de celuy d'Eſpagne & des Dunkerquois, expoſé aux coups de canon & de la mouſqueterie qui ne ceſſa point: Mais au bout de ce temps, ayant eſté ſuiuy des Sieurs de Bayart-Marſac, & du Cheualier de la Lande; & peu de temps apres de la Roche-Alart, du Queſne, S. Martin & Maran, le combat deuint furieux

furieux entre les deux Amiraux de France & d'Espagne; & tous les autres dont ils estoient enuironnez.

Cependant les Cheualiers de l'Eschasserie & de Luceray chassoient sur le Vice-Amiral d'Espagne auec deux brûlots qui les suiuoient; mais voyans qu'il alloit mieux qu'eux, & que l'Amiral de Naples s'éloignoit à force de voiles, le Cheualier de l'Eschasserie fit tourner vers luy, le ioignit facilement, parce que son grand Husnier auoit esté emporté d'vn coup de canon tiré du Nauire du Sieur de Montade, le combatit vergue à vergue par l'espace de deux heures entieres, & faisant auancer vn brûlot, y feit mettre le feu, par lequel il fut consommé; trois cens quarante hommes perirent auec luy, les autres se sauuerent, au nombre de deux cens, parmy lesquels se trouuerent soixante Officiers. La perte de cét Amiral, dont la charge estoit de mille tonneaux & de cinquante pieces de canon, ne satisfaisant pas encor à l'ardeur de ce Cheualier, il retourna sur le corps de l'Armée des ennemis, & combattit long-temps auec la mesme vigueur qu'il auoit fait depuis le commencement de l'attaque; mais son Vaisseau ayant esté tout degreé & mal traité de coups de canon, il fut contraint de se retirer à l'exemple du Sieur de Lusseray qui ne combattoit plus, parce qu'il auoit esté degreé de sa grand vergue.

*L'Amiral de Naples brûlé.*

Lors que l'on commença l'attaque, les Sieurs de la Roche-Bras-de-fer, Gabarres, & le Che-

ualier de la Ferté s'estoient proposés de combattre le Vice-Amiral d'Espagne & ses matelots, & pour cét effect ils auoient fait tourner les voiles sur eux; mais ce Vice-Amiral n'ayant pas dessein d'en venir aux mains, prit tout le vent qu'il pouuoit auoir, abandonna son matelot, parce qu'il n'estoit pas bon voilier, & choisit plustost de le laisser prendre que de combattre auec luy, ce qui arriua comme il l'auoit cru; car ce vaisseau estant abordé par ces trois ennemis qui le poursuiuoient, il fut pris à coups de picques & d'espées, apres l'effect des canons & de la mousqueterie, qui le fit subsister long-temps dans l'estat d'vne vigoureuse deffense; le Sieur de la Roche y receut vn coup de mousquet, dont il mourut quatre iours apres, le Sieur Gabarres y fut blessé d'vn coup de pistolet au visage.

*Prise du matelot du Vice-Amiral d'Espagne.*

Le Cheualier de Cinq-Mars ne témoigna pas moins d'ardeur à rendre la perte des ennemis plus signalée, par la poursuitte d'vn vaisseau, contre lequel il fut longuement vergue à vergue, bien qu'il fust degreé de la pluspart de ses manœuures; mais vn brûlot François ayant par mégarde emporté sa grande voile auec son grapin, il fut contraint de demeurer, & de laisser sauuer ce vaisseau qui n'eust pas resisté demie-heure. S'estant neantmoins racommodé auec toute la diligence possible, il alla rejoindre son Amiral qui chassoit tousiours sur les ennemis auec vne vigueur qui les estonnoi[t]. En effect, l'Amiral d'Espagne ayant mis al[...]

toutes voiles hors pour faire vent arriere, & couppé les emarres de ses chaloupes pour voguer plus legerement, tous les vaisseaux de sa flotte en firent de mesme, & prenans la route de Cartagene abandonnerent tout ce qui n'estoit pas en estat de marcher aussi viste qu'eux. De là vint que le Duc de Brezé ayant aussi feit déplier toutes ses voiles pour attraper les plus paresseux, aborda facilement vn des Gallions, auec lequel ayant esté plus de demie-heure aux coups de mousquet, il le laissa combattre contre le Sieur de Bayart-Marsac, & du depuis contre le Sieur de la Montade, qui le prit, pour continuer sa route sur l'Amiral d'Espagne qui gagnoit chemin. Il employoit vne telle ardeur à cette poursuitte, qu'il témoignoit bien auoir vne forte passion d'emporter cét Amiral ennemi qui fuyoit; mais ayant esté contraint d'essuyer le feu de toute l'Armée des ennemis, qui le degreerent de deux de ses Husniers, & de la pluspart de ses manœuures, & la nuict arriuant apres douze heures de combat, il ne fut pas en son pouuoir de l'aborder pour le combattre encor vne fois, non plus qu'au Sieur de la Roche-Alart de ioindre l'Amiral de Dunkerque, auec lequel il auoit esté long-temps aux coups de mousquet.

*Prise d'vn Gallion Espagnol.*

Ce Duc ne perdoit pas l'esperance de renoueler le combat dés le poinct du iour, & pour cét effet il donna ses ordres pour faire rassembler son Armée, amariner les prises, & racommoder les vaisseaux; mais les ennemis ne vou-

lans pas éprouuer encor vne fois la valeur qu'ils auoient si fort redoutée tout le long du iour, ils firent force de voiles pendant la nuict, gagnerent le port de Cartagene, à l'embouscheure duquel huict de leurs vaisseaux coulerent à fonds à la veuë du Duc de Ferrandine qui les estoit allé receuoir auec quatorze Galeres, pour les mettre à couuert de l'orage qui les menaçoit.

*L'Armée Espagnole se sauue à Cartagene.*

Cette retraite faisant donc perdre au Duc de Brezé toute esperance d'engager encor vne fois au combat la flotte ennemie ; & d'ailleurs le vent ne secondant pas ses desirs, il fut contraint de relascher aux isles d'Ynice & de Fromentieres, d'où il renuoya à Toullon six de ses vaisseaux trop endommagez pour tenir la mer. Le nombre des prisonniers qu'il auoit fait en cette bataille se montant à mil soixante & quatorze, parmy lesquels estoient cent vingt-cinq Officiers, auec le nepueu de Dom Martin Carlo General de l'Armée d'Espagne, il les départit sur tous les vaisseaux également, afin de preuenir les desseins qu'ils eussent pû faire, si l'on n'en eust fait que deux ou trois bandes.

Quoy que l'abry de Cartagene fist desesperer ce General François d'vne plus grande execution dessus cette flotte ennemie, il ne laissa pas toutesfois de se remettre en mer peu de temps apres pour la rencontrer au détroit, au cas qu'elle voulust aller prendre sa reuanche sur vne escadre qui retournoit du Ponant sous les ordres du Sieur de Montigny ; mais vn Ca-

pitaine sorty des costes de Portugal sur vn vaisseau d'Angleterre, l'ayant asseuré que cette escadre auoit desia passé le détroit, il la creut hors du dãger de la rencontre de la flotte Espagnole, & sur cette pensée il fit voile vers Toutoüan, par l'auis du Commandeur des Couttes, & des autres Capitaines de son Armée.

Cette route auoit deux fondemens pour appuyer le conseil de ces Capitaines, ils vouloient encor vne fois choquer la flotte Espagnole si ses voiles se tournoient vers Calis pour s'y retirer : l'autre but estoit d'échanger quelques passagers de Fez pour la Mecque, pris quatre iours auparauãt auec soixante & quatre Turcs, contre des François retenus esclaues dans ladite place de Toutoüan. Le premier dessein n'eut aucune suitte; l'autre fut executé auec tous les auantages que ce General pouuoit souhaitter. Quelques Galeres d'Alger ayans en ce mesme temps pris deux fluttes Françoises que l'on renuoyoit à Toullon, dont les hommes auoient esté vendus en plein marché, le Duc de Brezé qui fut auerty de ce procedé, fit aussi declarer de bonne prise quelques vaisseaux de cette mesme ville pris par luy sur les mers d'Espagne, & ne se pouuant encor contenter, resolut d'aller iusques-là, tant pour demander iustice de cét outrage, que pour recognoistre la place & son port; mais son dessein ne reüssist pas quant au premier poinct, le Bascha & le Diuan estans asseurez qu'il n'estoit pas en estat de rien entreprendre contre eux, parce qu'il

commençoit à manquer de viures, ils refuſerent de rendre ce qu'ils auoient pris : de ſorte qu'il fut contraint de quitter la rade au bout de deux iours, & de faire voile à Toullon, où s'eſtant finalement rendu apres des orages qui diſſiperent toute ſa flotte par l'eſpace de quinze iours, il y trouua l'eſcadre de Montigny, auec ſix Nauires pris en Sardaigne, apres auoir porté à Bineros le Duc de Terre-neufue, & quelque Infanterie Eſpagnole.

Voila quels furent les auantages de l'Armée nauale de France ſous les ordres du Duc de Brezé : voicy quel fut le ſuccés de trois Fregates d'Eſpagne commandées par Dom Alonzo d'Idiaquez ſur-Intendãt de l'eſcadre du Nord, & par le Gouuerneur de S. Sebaſtien : Elles prirent ſix Nauires François qui venoient de Terre-neufue, les trois premiers ſans beaucoup de peine, parce que l'orage les auoit trop éloignez pour receuoir du ſecours l'vn de l'autre : les trois autres apres vn combat où la victoire fut balancée par l'eſpace de cinq heures : l'vn de ces vaiſſeaux & la Fregate du Gouuerneur de S. Sebaſtien coulerent à fonds, les deux autres ſe voyans percez de plus de deux cens coups de canon, ſe rendirent aux Eſpagnols.

### Affaires d'Italie.

La reduction de Tortone à l'obeyſſance des Eſpagnols, finiſt les affaires d'Italie dans le dernier Tome de noſtre Mercure, ſous le regne de Louys XIII. il en faut reprendre le diſcours

par ce mesme endroit. Le Marquis de Siruella croyant auoir assez honoré son Gouuernement pas cette derniere action, ne se soucia pas beaucoup de conseruer l'Armée qu'il auoit, ny de l'employer à nouueaux desseins : Il n'en arriua pas de la sorte à celle du Roy ny des forces de la Regente de Sauoye : celles-cy bloquerent Ville-neufue d'Ast sous les ordres du Marquis-Ville; l'autre diuisée en deux corps sous le Vicomte de Turenne & le Comte du Plessis-Praslin, passa le Po pour aller combattre les ennemis : mais dautant que le grand progrés que l'on deuoit attendre de si belles trouppes dépendoit de la conduite d'vn General. Madame de Sauoye procura cét honneur au Prince Thomas, qui fut declaré par la Reyne General des Armées du Roy dans l'Italie, conjoinctement auec celle de son Altesse de Sauoye.

*Le Prince Thomas General de l'Armée du Roy.*

L'on s'estoit promis que ce Prince ne demeureroit pas long-temps inutile dans vne charge où sa prudence & sa valeur pouuoient donner beaucoup de gloire à ses actions, l'on ne fut point trompé dans cette pensée : Tout aussitost qu'il eut esté recogneu par les Officiers de l'Armée, il luy fit prendre le chemin de Villeneufue d'Ast qui se deffendoit tousiours auec vigueur; & cette marche fit tant de peur aux habitans, que pour ne pas experimenter les trauaux qui suiuent l'insolence du soldat qui force vne place, ils contraignirent les Espagnols à capituler & rendre la place. Voicy les condi-

*Prise de Ville-neuue d'Ast par l'Armée Françoise.*

tions auec lesquelles elle fut mise entre les mains du Marquis-Ville qui l'assiegeoit.

---

## *ARTICLES DE LA CAPITVLAtion de Ville-neufue d'Ast.*

PREMIEREMENT.

LE Sergent Major Augustin Mollinari, Gouuerneur de ladite place en sortira le premier du mois d'Aoust prochain auec tous les gens de guerre de sa Majesté Catholique qui se trouueront dedans, & toutes autres personnes qui en voudront sortir : Il remettra la place au Marquis-Ville pour & au nom de son Altesse Royale Charles-Emanuel Duc de Sauoye, sous la Tutele & Regence de Madame Royale, y laissant des munitions pour quinze iours, sçauoir quatre-vingts cinq sacs de bled, & cependant il y aura tréve ou suspension d'armes entre les deux partis iusqu'au iour de ladite sortie.

II.

Toute la garnison de sa Majesté Catholique qui se trouuera dans la ville en sortira, soit infanterie ou caualerie, auec les Officiers, armes & bagages, enseignes déployées, tambour battant, leurs charges pleines de poudre, balle en bouche, méche allumée par les deux bouts, la Caualerie auec les armes, cheuaux & bagage, Cornettes déployées, Trompettes sonan-

tes, l'espée & le pistolet en main. Pareillement sortiront tous Entrepreneurs, Munitionnaires, Canoniers, Viuandiers, & leurs femmes auec ladite soldatesque. Tous lesquels prendront leur marche de Ville-neufue à Dusin, & de là par le plus droit à Ast, hors de laquelle ville ils feront alte où bon semblera audit Gouuerneur, & le lendemain matin prendront la route deuers Annon, & de là vers Alexandrie de la Paille, tousiours par le plus droit & plus court chemin : & s'ils rencontroient en allant quelque pont rompu, ledit Marquis-Ville donnera ordre qu'il soit refait en sorte qu'ils y puissent faire passer leur artillerie, bagage, infanterie & caualerie sans peril. Et au sortir de Ville-Neufue le Marquis-Ville fera donner deux rations de pain pour chaque soldat. Que si le temps n'estoit commode ou que l'eau fust tellement grosse que ladite soldatesque ne pût marcher, ledit Marquis donnera ordre qu'on leur fournisse l'estape ordinaire, & le fourrage au lieu où bon luy semblera. Et si en chemin quelque charrette venoit à se rompre en sorte que quelque piece d'artillerie, bagage ou munitions demeurassent en arriere, le Marquis-Ville le fera porter & remettre le iour suiuant en la plus prochaine place de sa Majesté Catholique : Et pareillement il pouruoira à la seureté des chemins comme il semblera plus necessaire audit Gouuerneur, tant à l'esgard de l'Armée de sa Majesté Tres-Chrestienne, que de celle de son Altesse Royale.

III.

Il ſera permis audit Gouuerneur de faire conduire auec ſoy dans l'Eſtat de Milan trois pieces d'artillerie de celles qui ſont dans la place : ſçauoir deux demy canons & vn quart de canon auec tout leur attirail ordinaire, & deux barils de poudre auec dix balles, & leur ſera fourny de bons cheuaux, bœufs, charrettes, & autres choſes neceſſaires pour conduire ladite artillerie iuſques en lieu ſeur, au contentement dudit Gouuerneur. Leur ſera auſſi fourny vingt chariots à quatre roües pour conduire le bagage & les malades, outre ceux qui ſeront neceſſaires pour porter les munitions de l'artillerie, & deux petards, outre leſdites trois pieces de canon.

IV.

Au meſme temps que les articles de la capitulation ſeront ſignez, il y aura tréve ou ſuſpenſion d'armes entre les gens de ſon Alteſſe Royale & la garniſon, à laquelle on aſſeurera vn libre fourrage.

V.

La ſoldateſque de ſon Alteſſe Royale fera alte dans ſes poſtes auancez où elle ſe trouuera lors de cette tréve.

VI.

On n'auancera point les fortifications, & le reſte des troupes payées par ſon Alteſſe Royale fera alte aux lieux voiſins, ou en Piedmont pour couurir Ville-Neufue.

VII.

Des munitions de guerre qui resteront, on en laissera vne moitié pour payer les debtes de la garnison; & on leur baillera huict charrettes pour faire porter l'autre moitié apres eux.

VIII.

On ne pourra arrester ny empescher aucun soldat ny Officier de ladite garnison, encor qu'il fust fugitif de l'Armée de son A. R. pourueu neantmoins qu'il ne soit pas son subject; ny leur oster aucun cheual ny mulet, bien qu'il se trouuast auoir esté enleué de ladite Armée de son Altesse Royale, ou de celle du Roy Tres-Chrestien.

IX.

Le Gouuerneur pourra enuoyer tous les iours dix sacs de bled aux moulins des lieux de S. Pol ou Soubri, & en rapporter la farine sans aucun empeschement: Et afin que cét article soit mieux executé, le Marquis-Ville donnera ordre qu'vne charrette prenne le soin d'aller desdits lieux à Ville-neufue pour prendre le bled & y rapporter la farine.

X.

Ledit Marquis-Ville commandera qu'il leur soit fourny en payant, le vin, le bois & les autres choses necessaires.

XI.

Apres que les presens articles seront signez & acceptez de part & d'autre, les trois Officiers prisonniers dans Ville-neufue seront rendus au Marquis-Ville, & de mesme ceux qui

seront en sa puissance seront par luy remis en liberté.

XII.

Sous quelque pretexte que ce soit, on ne pourra rompre le present traité, ny auoir autre pretention pour quelque chose que ce soit contre aucune personne, si ce n'est que la place fust secouruë par sa Majesté Catholique, auquel cas tous les presens articles seront reputez pour non faits, ainsi que bon semblera audit Gouuerneur ou à qui commandera en son lieu dans la place, y ayant laissé des munitions de bouche pour dix iours.

XIII.

Incontinent apres la conclusion & confirmation de la presente capitulation ledit Gouuerneur pourra enuoyer son Officier suiuy d'vn seruiteur, au Gouuerneur de l'Estat de Milan pour luy en donner auis, lequel sera accompagné d'vn Trompette iusques à Annon ou plus auant si besoin est : Et encor il partira vn autre Officier de la garnison, lequel accompagnera celuy qui ira trouuer son Excellence iusques à Annon, d'où il reuiendra auec le susdit Trompette, & ce dans deux iours.

XIV.

Si le Gouuerneur de l'Estat de Milan vouloit enuoyer quelque argent en cette place, le Marquis-Ville le fera entrer auec asseurance.

XV.

Pour l'obseruation de la presente capitulation, on baillera de part & d'autre deux Capi-

taines d'Infanterie pour ostages, dont les Espagnols seront enuoyez à Ast, & là retenus iusques au retour & restitution des charrettes, cheuaux, & bœufs fournis à ladite garnison : Laquelle restitution faite, lesdits ostages seront renuoyez & deuëment escortez iusques à la place de l'Estat de Milan, la plus voisine qui sera Annon, ou la Rocca d'Aras par le chemin le plus court, comme voudront lesdits ostages, lesquels, en cas que le secours arriuast, seront rendus & restituez tant d'vn costé que d'autre.

XVI.

Les ostages que le Marquis-Ville enuoyera, seront consignez en cette place, dans laquelle le Gouuerneur qui y est à present, aura la mesme authorité qu'il y a euë iusques à maintenant, sans qu'on puisse empescher aucune de ses actions, & il demeurera dans ladite place tant que durera la tréve.

XVII.

Si ledit Gouuerneur de Ville-Neuue en vouloit sortir deuant le temps précis auec sa garnison, il luy sera permis comme deuant, & pourueu à toutes choses necessaires pour sa marche, comme il est porté par la presente capitulation, laquelle pour sa seureté sera signée & confirmée par le Marquis-Ville au nom de Madame Royale, Regente du Serenissime Charles-Emanuel Duc de Sauoye, & par le Sergent Major Augustin Mollinari, Gouuerneur de Ville-Neuue pour sa Majesté Catholique : Et si toutes les choses susdites ne sont

ponctuellement obſeruées, le tout ſera nul. Fait à Ville-Neuue d'Aſt le 12. Iuillet 1643.

*Armée Françoiſe deuant Alexandrie.*

La priſe de cette ville faiſant apprehender celle d'Alexandrie, vers laquelle le Prince Thomas marchoit auec toutes ſes trouppes; le Marquis de Sirüela, qui ſembloit auoir mépriſé les affaires du Milanez, ſe réueilla de telle ſorte, qu'il aſſembla promptement toutes les troupes qu'il auoit en diuers quartiers pour s'oppoſer aux deſſeins de ce Prince: En effect, il ietta dedans cette place mille cheuaux ſous la charge du Comte Galeazzo Strozzi, Lieutenant general de la Caualerie Eſpagnole, & du Colonel Stuff. Le Prince Thomas qui campoit à la veuë de la ville auec le Comte du Pleſſis-Praſlin d'vn coſté, & le Vicomte de Turenne de l'autre, n'ayans pû fermer les paſſages aſſez puiſſamment pour l'en empeſcher.

*Sortie de la garniſon.*

Le deſſein du Prince Thomas n'eſtoit pas d'aſſieger la place, & la ſeule penſée de ſuſpendre le iugement des ennemis l'auoit fait auancer iuſques-là : neantmoins ceux de la ville eſtans preuenus de cette opinion, parce que le Prince auoit fait faire vn pont ſur le Tanaër pour la communication de ſon quartier auec celuy du Vicomte de Turenne, ils ſortirent au nombre de huict cens cheuaux en huict eſcadrons ſouſtenus par trois bataillons de deux cens cinquante hommes chacun, & donnerent ſur les gardes auancées : toutesfois ce ne fut pas auec grand effect : Le Comte du Pleſſis-

Praslin ayant fait auancer le Regiment de Normandie, celuy de Caualerie de Ville-Neuue, Mont-comble, & de Dom Maurice : cette entreprise ne produisit que des escarmouches legeres, dont le plus grand mal fut la mort du Sieur de Sales, Cornette du Marquis de Pallauicini tué d'vn coup de mousquet.

Le pont basty sur le Tanaër pour la communication des quartiers ne donnant pas cependant de petites inquietudes aux Espagnols, ils resolurent de faire vne seconde sortie pour s'en rendre maistres, borderent la riuiere de cinq escadrons de Caualerie, de mille mousquetaires, & deux pieces de campagne, à la faueur desquelles ils donnerent quelque iour à leur entreprise, ayans esté sur le poinct de se saisir des batteaux qui faisoient ce pont : Mais le Comte du Plessis-Praslin ayant promptement détaché mille mousqueraires de tous les corps, & s'estant fait suiure par quelque caualerie qui se trouua preste, il passa la riuiere à gué, malgré le feu continuel de tant d'ennemis, & les chargeant auec vigueur, leur fit perdre l'esperance de reüssir plus heureusement en cette entreprise qu'en la precedente.

*Seconde sortie de la garnison.*

Le dessein du Prince Thomas n'estant pas, comme nous auons desia dit, d'arrester deuant cette place, il alla camper à Pomma, où il fit mine de faire bastir vn pont sur le Po, ce qui faisant croire aux Espagnols qu'il vouloit entrer dans le Milanez, ils se retirerent, ne songerent qu'à garnir leurs places, & pour le faire

ſans affoiblir l'Armée qu'ils iugeoient neceſſaire aupres de ce pont pour en empeſcher la conſtruction, ou pour en diſputer le paſſage aux François, ils tirerent de Trin douze cens hommes qu'ils ietterent dans Valence, Breme, Nouarre, Mortare, & Verceil; mais le Prince Thomas ayant veu reüſſir ſa feinte, partit promptement de Pomma, repaſſa le Po ſur le pont de Cazal, & fit inueſtir cette ville de Trin, l'vne des plus fortes que l'Eſpagnol occupoit ſur l'Eſtat du Duc de Sauoye.

*La ville de Trin inueſtie par l'Armée Françoiſe.*

La place auoit eſté dégarnie de douze cens hommes pour fortifier celles que l'on croyoit deuoir eſtre attaquées dans le Milanez; neantmoins la garniſon eſtant encor de mille fantaſſins & trois cens cheuaux, elle voulut faire voir qu'elle eſtoit capable de ſe bien deffendre: Ils firent deux ſorties dés les premiers iours qu'ils furent aſſiegez: Le Mareſchal des logis du Comte du Pleſſis-Praſlin receut trois coups de carrabine dans la premiere: l'autre qui fut faite ſur le quartier de Mont-Comble & Praſlin ne produiſit que de la fumée; ils furent repouſſez iuſques deſſus leur contreſcarpe par le ſieur de Feuquieres qui eſtoit de garde, & par le Cheualier de Grammont, qui témoigna beaucoup de vigueur en cette rencontre.

*Priſe du Chaſteau de Camin.*

Le Chaſteau de Camin, ſitué ſur le Po, eſtant vne piece qui pour ſon voiſinage pouuoit extrémement incommoder les trauaux du camp, il fut reſolu qu'on l'emporteroit, & pour cét effect quatre cens mouſquetaires & cent cin-

quante

quante cheuaux tirez de Cazal, l'attaquerent sous les ordres du Sieur de Couuonges; mais dautant que son assiette estoit fort auantageuse pour sa deffense, il y fallut mener le canon à l'objet duquel celuy qui commandoit dedans rendit la place qui pouuoit tenir quinze iours: Cependant l'on formoit le siege, le Prince Thomas establit son quartier dans vne cassine du costé de la Citadelle auec dix Compagnies des gardes Royales & sa Caualerie commandée par Dom Maurice. Le Vicomte de Turenne campa du costé de la Chapelle saincte Anne auec vn corps de quatre mille hommes de pied & mille cheuaux: & le Comte du Plessis-Praslin occupa le costé du Po auec vn pareil nombre d'Infanterie & Caualerie: Les Regimens d'Amboise, Montpezat, Nauaille, Clanleu, du Passage, d'Auuergne, de Nerestan & de Vaillac, appuyerent les trois quartiers generaux par des campemens establis selon l'estenduë de la circonuallation.

*Establissement des quartiers.*

Cét establissement estant fait, l'on traça les lignes de circonuallation, où dans ce dessein l'on fit trois attaques selon la disposition des quartiers, surquoy le Marquis de Velade, nouueau Gouuerneur du Milanez, voulant commencer de rendre son gouuernement agreable & digne de l'estime qu'on faisoit de luy: il fit assembler toute l'Armée Espagnole prés d'Alexandrie à deux fins; la premiere, pour tâcher de ietter du secours dans Trin; l'autre pour faire diuersion par le siege de quelque place.

*Marche du Marquis de Velade.*

Il reüssist assez heureusement pour le premier poinct, il ietta dans la ville assiegée six-vingts cheuaux & trois cens hommes de pied, auant que la circonuallation fust fermée : l'autre fut sans fruict, & n'eut point de suitte ; car le Prince Thomas ne voulant point perdre la ville d'Ast ny celle de Nice, qui sembloient estre menassées, tira de l'Armée Royale deux mille hommes de pied & mille cheuaux sous les ordres du Sieur de Couvonges, pour les ietter dans la place que les ennemis voudroient assieger, & ce corps détaché fit esuanoüir toutes les resolutions que ce nouueau Gouuerneur auoit faites.

*Disposition des attaques.*

La diligence des Generaux ayant fait trouuer les lignes parfaites au bout de cinq iours, qui fut l'onziéme du mois d'Aoust, l'on commença de trauailler aux attaques : la premiere fut resoluë vers la tenaille qui est hors de la contrescarpe du fossé de la citadelle : la seconde du costé du moulin fortifié & deffendu par les ennemis : la troisiéme au quartier du Plessis-Praslin, appellée l'attaque de Normandie. Les premiers efforts des François se tournerent contre le moulin ; cent cinquante hommes furent commandez pour l'emporter ; mais la deffense des assiegez fut si vigoureuse, qu'ils furent contraints de se retirer auec perte de quelques soldats ; ce qui faisant iuger aux Generaux qu'il le falloit auoir d'vne autre façon, ils firent planter deuant quatre pieces d'artillerie pou[r] l'abattre. Ce fut alors que le tonnerre des ca[nons]

mons espouuenta ceux qui s'estoient courageusement portez à la deffense de ce poste. Ils l'abandonnerent, & le laisserent prendre aux François qui s'en seruirent vtilement pour le soustien de leurs trauaux. Les tranchées s'auançoient donc merueilleusement à la faueur de ce poste occupé, ce qui ne donnant pas de petites inquietudes au Sieur de Vateville Gouuerneur de la place; il fit vne sortie dessus ces tranchées, & combattit d'abord assez brusquement pour laisser le Lieutenant du Sieur Buffalini, l'Escuyer du Sieur de Matta, & cinq soldats dessus la poussiere. Mais les gardes s'estās auancez sous la conduite du Sieur de Matta qui les commandoit, ce Gouuerneur fut rechassé iusques à ses murailles, auec plus de perte de son costé, qu'il n'en auoit causé à ses ennemis.

*Prise d'vn moulin.*

Peu de temps apres les gardes Escossoises attaquerent auec grande vigueur vne redoute bastie à la faueur de la courtine, depuis que la ville fut inuestie: mais les Espagnols n'ayans pas esté moins ardents à la bien deffendre, que prompts à la faire esleuer, elle fut disputée iusqu'au bout, & si le nombre des assaillans ne l'eust emportée, les François ne s'en fussent iamais rendus maistres qu'auec grande perte. Les Espagnols l'ayans donc cedée à la fin, les Generaux François commanderent qu'elle fût démolie, ce que les assiegez ne pouuans souffrir, ils firent vne sortie sur ce mesme endroit: ce ne fut pas toutesfois auec grand effect; car

*Redoute prise & démolie.*

les trouppes du Vicomte de Turenne qui gardoient ce poste, combattirent auec tant de cœur que les ennemis furent contraints de se retirer, & de laisser mettre par terre cette redoute.

Cependant les trauaux ayans esté continuez auec toute la diligence possible, les tranchées du costé des gardes auoient esté poussées iusques à la contrescarpe de la demie-lune qu'ils attaquoient, & celles de Normandie ne se trouuoient gueres éloignées de la contrescarpe du fossé de la tenaille contre laquelle elles estoient dressées; de sorte que le 22. du mois les gardes firent leur logement sur cette contrescarpe où leur trauail s'estoit arresté, toutesfois auec la perte du Sieur de Mespieu ayde de camp; & l'attaque de Normandie poussa le sien iusques dans le fossé de la tenaille où la palissade fut couppée mesme en plein midy; ce qui donnant lieu de faire passer le mineur pour s'attacher à la pointe de cette tenaille, il y fut conduit auec ordre de faire sauter vne caponniere que les ennemis y auoient faite pour la mieux deffendre. Ce mineur estoit animé par la promesse des recompenses: il fit voir aussi qu'il ne s'estoit point reposé; car le lendemain son fourneau fut fait sous cette caponniere: & d'ailleurs le logement que les gardes auoient fait sur la contrescarpe fut fortifié, le fossé sondé, & toutes choses mises en estat de commencer à percer le fossé de la demie-lune. L'effect de ces gaillardes dispositions

*Logement de la contrescarpe.*

ne fut differé qu'au lendemain 24. le fossé fut percé par les gardes, & le fourneau mis sous la caponniere l'ayant emportée, le Regiment de Touraine y fit vn logement commode, apres auoir soustenu trois sorties faites coup sur coup pour le rompre : Le Bois Capitaine en ce Regiment, y perdit la vie, auec vn Lieutenant & quelques soldats.

*Fossé de la demie-lune percé.*

Parmy les difficultez qui se rencontrerent dans ces trauaux, la plus grande fut à l'attaque de Normandie, où les ennemis auoient fait vn trauail, pour la deffense duquel ils auoient estably quatre-vingts soldats; mais ce qui les deuoit conseruer, seruit de moyens pour les perdre ; car les François ayans fait alors deux tranchées, la premiere pour couper ce trauail, & le separer du bastion de la citadelle, ils se couurirét de l'autre pour l'attaquer auec moins de danger & de peine : Cependant les gardes estans entrez dans le fossé, se seruirent de fascines, clayes, & cheualets pour le remplir, firent vn logement dans vne partie de ce fossé qui se trouua propre, attacherent le mineur à la demie-lune de Normandie, contraignirent les ennemis d'abandonner leur tenaille qu'ils auoient tousiours vigoureusement deffenduë, & les obligerent à la faire sauter eux-mesmes par vne mine qu'ils auoient preparée pour l'extremité.

*Les assiegez ruinent eux-mesmes leur tenaille.*

L'enuie d'emporter cette place ne faisant rien oublier de ce qui se pouuoit, pour en auoir vn succés heureux, la mine que l'on auoit

poussée sous la demie-lune du costé des gardes, joüa aussi-tost que la tenaille fut mise à bas, & fit son effect assez puissamment pour donner lieu au Regiment de Podias d'entreprendre d'aller faire vn logement dessus la bréche; mais ceux qui l'allerent recognoistre, ne l'ayans pas trouuée raisonnable, & les assiegez s'estans mis en vn deuoir extréme de la reparer auec promptitude, ce Regiment eut ordre de se retirer, apres y auoir perdu le Lieutenant de la Mestre de Camp de Nerestan, le Cornette du Vicomte de Turenne, & plusieurs soldats.

La necessité forçant pourtant les Generaux de faire vn logement au pied de cette bréche, les gardes furent commandées de s'y placer, ce qui estant fait auec peu de perte le premier Septembre, vn mineur fut attaché à la demie-lune pour y faire vne seconde bréche, & du costé de Normandie deux beaux logemens furent faits sur la contrescarpe du fossé de la Citadelle, auec deux descentes dans ce mesme lieu. La mine des gardes se trouuant aussi en estat au bout de deux iours, elle fut chargée, & joüa le lendemain, qui fut le 3. Septembre; mais la bréche n'estant point encor raisonnable les Chefs n'y voulurent pas faire donner, pour ne pas exposer inutilement leurs soldats à la fureur des ennemis: Quant à la gallerie qui se faisoit dans le fossé du bastion de la Citadelle à l'attaque de Normandie, elle se trouua parfaite le mesme iour, bien que les ennemis eussent fait d'extrémes efforts pour la rompre, &

*Effects des mines inutiles.*

le mineur passant par là fut attaché au bastion qui est sur la contrescarpe de ce fossé.

Il n'y auoit pas peu de danger à faire vn logement sur la seconde bréche de la demie-lune: neantmoins les Regimens de Nerestan, d'Auuergne & de Podias estans en garde à la tranchée le 4. iour de Septembre, ils monterent sur cette bréche, firent vn logement au dessus de sa fraize, auec beaucoup moins de peine qu'ils ne s'estoient imaginé, & pour empescher que les assiegez ne fissent de nouueaux efforts pour les en chasser, ils firent vn fourneau proche d'eux pour déloger ceux qui se voudroient auancer pour cela.

Les assiegez estoient alors trop viuement pressez pour ne dire mot, aussi ne demeurerent-ils pas en repos : Trois escadrons de Caualiers sortirent de la ville ce mesme iour sur la Compagnie du Comte de Tudesque, qui se trouua d'abord assez empesché : toutesfois estant secouru fort à propos par le Colonel Monti, & quelques Officiers de la Caualerie du Duc de Sauoye; le combat s'échauffa de telle façon, que l'alarme estant donnée par tout le quartier, ces Espagnols alloient estre enueloppez, si la prudence de leur conducteur ne luy eût conseillé la retraite, dans laquelle les François ayans témoigné trop d'ardeur, ils s'exposerent à cent mousquetaires cachés dans vn fossé pour fauoriser leurs amis, & au canon de la demie-lune & de la courtine, qui ne tirerent pas sans effect; car le frere de Marazan Lieutenant *Sortie des assiegez.*

Colonel du Regiment de Monti fut tué d'vn coup de canon, ce Colonel bleſſé d'vn coup de piſtolet, apres auoir veu tuer vn cheual ſous luy, ſon Major bleſſé, quelques-vns de ſes caualiers mis deſſus la poudre,&d'autres démontez par la mouſqueterie qui auoit fait grand feu depuis que les François luy furent en butte.

Le Marquis de Velade qui n'ignoroit pas l'eſtat de la place, ſe mit alors en deuoir de faire quelque diuerſion,&choiſiſt la ville de Nice de la Paille pour ſon entrepriſe; mais ayant appris dés le commencement de ſa marche que celuy qui commandoit la Caualerie de Sauoye vers Aſt,auoit ietté cent hommes dedans par les ordres du Marquis-Ville, il ne s'auança pas dauantage, iugeant bien qu'il n'aſſiegeroit cette ville qu'auec la ruine de ſon Armée.

Quelques iours s'eſtans paſſez à déloger pied à pied les ennemis retranchés ſur la demie-lune de l'attaque de Praſlin; deux fourneaux faits à celle de Normandie firent vne bréche mediocre, à laquelle pourtant les Regimens d'Amboiſe & de S. Pol renforcez par cent hommes du Regiment de Normandie,donnerent à droit & à gauche : mais la reſiſtance des ennemis ayant eſté trop grande pour profiter beaucoup en cette occaſion, le feu fut mis à la mine que l'on auoit diſpoſée en cette meſme attaque, où l'effect ayant eſté tel que l'on eſperoit, les Regimens de Vaillac, Nauaille, Montpezat, & Florinuille ſe logerent deſſus la bréche,pendāt

*Effect de la mine.*

*Logement fait deſſus la bréche.*

que les Regimens du Plessis, Clanleu & du Passage se plaçoient aussi sur la demie-lune, quelque resistance qu'ils eussent trouuée pour estre arrestez.

Ce logement estoit important, les assiegez firent aussi de merueilleux efforts pour l'empescher, ils sortirent & rendirent vn grand combat pour venir à bout de cette entreprise : mais ils furent si vigoureusement repoussez, qu'ils furent contraints de le laisser faire : trente-deux soldats furent tuez à l'attaque de la premiere bréche, & le Sieur de Moyson blessé: il en perist plus grand nombre dans le logement que l'on fit dessus la seconde.

La vigueur auec laquelle les assiegez estoient attaquez par les gardes leur ayant fait aussi quitter leur dernier retranchement de la demie-lune, & la gallerie s'éleuant auec vne diligence incroyable, les assiegez roullerent du cànon dans le fossé pour la ruiner, en quoy ils reüssirent si bien à l'abord, qu'il ne leur falloit tousiours que deux heures pour deffaire ce que l'on auoit fait en deux iours ; mais leur batterie ayant esté démontée le quatriéme iour, ils perdirent céte vigueur qu'ils auoient tousiours témoignée, & demanderent à parlementer : Sur quoy le Prince Thomas ayant enuoyé le Marquis de Rocauion Piedmontois, ils commencerent vn traité, lequel ayant esté rompu deux fois, fut enfin signé le troisiéme iour, en suitte duquel le Marquis de Velade n'ayant point paru pour le secours de la place, le Sieur

*Les assiegés demandent à parlementer.*

de Vateuille en ſortit auec mille hommes de pied & quatre cens cheuaux; les gardes Françoiſes y entrerent,& apres elles le Sieur d'Amboiſe en qualité de Gouuerneur auec les Regimens de Touraine, Gonnor, Florinuille, S. Pol, le Paſsage, & Douglas. Les conditions auec leſquelles cette forte place reuint au pouuoir du Duc de Sauoye ſon ſouuerain Seigneur, ſont celles qui ſuiuent.

## *ARTICLES DE LA REDDITION de Trin.*

LE Sieur Baron de Vateuille Gouuerneur de Trin remet la place au Sereniſſime Seigneur François-Thomas de Sauoye, comme General en Italie des Armées de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, laquelle entend la reſtituer à ſon Alteſſe Royale, ſous la Regence de Madame Royale.

PREMIEREMENT.

Le Sieur Baron ſortira de ladite place de Trin le Dimanche prochain 27. du courant auec tous les Officiers de ſa Majeſté Catholique, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, & auec tous ſes gens de guerre, tant de Caualerie que d'Infanterie, & Dragons, leurs vies ſauues, & auec leurs armes, bagages, & cheuaux, tant montez que conduits à la main, mulets, carroſſes & chariots, tant dudit Sieur Gouuerneur que de tous autres, s'ils en ont.

L'Infanterie sortira méche allumée, balle en bouche, enseignes déployées, tambours-battans, & la Caualerie montée sur leurs cheuaux auec leurs armes offensiues & deffensiues, Trompettes sonantes, les Cornettes arborées, & les Dragons aussi montez sur leurs cheuaux auec leurs armes, méche allumée, balle en bouche, battans leurs caisses, & leurs estendars déployez : Tous lesdits gens de guerre sortiront en la forme susdite, tant Officiers que soldats, cheuaux & bagage de quelque sorte que ce soit. Ledit Serenissime Prince Thomas, le mesme iour qu'ils sortiront de Trin, les fera escorter en toute seureté iusques dans la ville de Verceil, distante de huict milles de cette place de Trin, marchans par le droit chemin, passans à Saincte Anne, & de là à Tricerre, à Trajacero, à Desana, & finalement à Verceil, à present tenu par sa Majesté Catholique, le tout à condition que ladite place de Trin, dans ce temps-là auquel elle doit estre remise, ne soit secouruë d'vn secours Royal, & tel qu'il oblige l'Armée de sa Majesté Tres-Chrestienne à déloger.

II.

Ledit Sieur Gouuerneur emmenera auec luy quatre pieces de canon des plus grosses qui seront dans la place de Trin, qui y ont esté introduites par les Ministres du Roy Catholique, sur chacune desquelles pieces sont les armes de la Maison d'Austriche, auec plusieurs autres vnies ensemble, ou pour dire mieux écar-

telées en mesme escusson, auec certaines lettres sur lesdites pieces, qui declarent qu'elles appartiennent à ladite Maison d'Austriche.

III.

Pour la conduite de ces pieces de canon, son Altesse les fera pouruoir de cheuaux, bœufs, cordages, tringles, & de tout autre attirail & choses necessaires pour les sortir de ladite place de Trin, & les faire arriuer dans Verceil le mesme iour que sortira ledit Sieur Gouuerneur comme dessus. Et en cas que par quelque accident de mauuais chemin ou autre empeschement, lesdits quatre canons ou aucuns d'iceux ne pûssent arriuer dans Verceil le mesme iour, son Altesse promet les faire conduire tous quatre ou ceux qui pourroient demeurer en arriere le iour suiuant dans la mesme ville de Verceil, sans deuoir pour ce retarder la marche des gens, & se donnera la poudre & balles pour tirer lesdits canons en la quantité qu'il plaira à son Altesse.

IV.

Sadite Altesse fera pouruoir de chariots, carrosses, ou charrettes necessaires pour la conduite des blessez & des malades de ladite garnison, comme aussi pour le port de leur bagage & de leurs armes.

V.

Ledit Sieur Gouuerneur rendra tous les prisonniers qui sont entre ses mains de l'Armée du Roy Tres-Chrestien, & en contreschange son Altesse Royale luy fera rendre ceux de cet-

te garnison qui auoient esté faits prisonniers pendant ce siege.

VI.

Les cheuaux que les soldats de sa Majesté Catholique qui sont dans Trin, auront pris de l'Armée de sa Majesté Tres-Chrestienne, ou des autres trouppes commandées par son Altesse, appartiendront franchement & sans contredit ausd. soldats de sa Majesté Catholique.

VII.

Tous les soldats & Officiers qui auront quitté le seruice de sa Majesté Tres-Chrestienne, ou celuy de son Altesse Royale, ou de Monseigneur le Prince Thomas, seront libres, & sortiront auec les mesmes conditions portées par la capitulation, & ajustement cy-dessus; à condition neantmoins qu'ils ne seront point sujets de sa Majesté Tres-Chrestienne, ou de son Altesse Royale.

VIII.

Ledit Sieur Gouuerneur ny autre personne, sous quelque pretexte que ce soit, de nation, ny de debte particuliere ou generale, soit sous son nom, ou sous celuy d'autruy, quel que ce puisse estre, ne pourra en cette occasion estre retenu en sa personne, ny son bagage, cheuaux, ou autre chose à luy appartenante, arrestée. Moins encore ledit Sieur Gouuerneur estre molesté sous aucun tel pretexte ou autre pretention directe ou indirecte, ny fait quelque mauuais traitement à aucun de ses Officiers ou soldats, soit en leur bagage, cheuaux, ou

autre chose à eux appartenante.

IX.

Son Altesse accorde qu'auec ledit sieur Gouuerneur sortent de Trin l'Abbé Cataneo, le Capitaine Peuzone, & la femme d'Anselme Cataneo, auec leurs hardes & bagage. Et encore permet le mesme au Capitaine de Campaguo du Regiment dudit Sieur Gouuerneur nommé Iean-Baptiste Castallo, à present habitant de ladite place, mais natif de l'Estat de Milan.

X.

Sadite Altesse permet aussi à deux Esleus de la Commune de Trin, de pouuoir suiure ledit Gouuerneur iusques à Milan, pour y receuoir satisfaction de ce que les habitans de Trin ont fourny pour ce siege.

XI.

Elle accorde pareillement audit Gouuerneur d'enuoyer vn des siens à son General pour luy donner auis de la presente capitulation.

XII.

Auenant que quelque habitant se pleigne qu'aucun soldat luy ayant emporté de ses meubles ou autre chose, ledit Gouuerneur sera obligé de le luy faire rendre.

XIII.

Les ostages qui ont esté maintenant donnez de part & d'autre, s'entendent seulement accordez pour l'entiere obseruation du contenu au present traité : Mais quant aux charrois & conuois pour Verceil, ledit Sieur Gouuerneur

sera tenu d'en donner d'autres qui ne pourront estre tenus ny arrestez pour aucun autre sujet imaginable: Sinon en cas qu'il manquast quelque charriage ou autre chose de ce qu'on luy remettra pour le conuoyer dans Verceil.

Pour plus grande asseurance & validité de cette presente capitulation qui doit estre ponctuellement obseruée, Monseigneur le Prince & ledit Sieur de Vateuille Gouuerneur l'ont soubs-signée de leurs mains, & y ont apposé leurs seaux: Au camp deuant Trin, le 24. Septembre 1643.

Le bon succés de cette entreprise auoit donné trop de gloire aux Generaux, & trop de courage aux soldats pour borner toutes leurs ambitions à la prise d'vne telle place: les premiers aussi ne voulans pas laisser passer inutilement le beau temps qui restoit de cette campagne, tindrent le conseil de guerre à Yvrée, resolurent que l'on attaqueroit Pont-Desture, comme la plus importante place sur laquelle ils pouuoient former vn dessein, tant sur l'auis certain que sa garnison n'alloit pas iusqu'à cinq cens hommes, que pour les commoditez incroyables que sa prise pouuoit apporter en rendant libre la communication de Trin, Chiuas, Verruë, & autres places qui sont sur le Po. Pour donner donc vn bon commencement à ce dessein, les Generaux firent assembler à Mouan l'Armée Royale qui s'estoit tousiours tenuë aux villages proches de Trin, iusques à

l'entiere reparation de ses ruines, & celle de Madame à Parasol; la premiere commandée par le Marquis du Plessis-Praslin, l'autre par le Marquis-Ville, vne fiévre ayant arresté le Prince Thomas dans Yurée assez puissamment pour ne luy permettre pas d'estre en personne à cette entreprise,

*Pont-Desture assiegé par l'armée Françoise.*

Le Regiment des gardes passa donc le Po sur le pont de Cazal, auec les Compagnies de gend'armes & celle de cheuaux-legers du Prince de Condé, pour aller ioindre les trouppes que le Sieur de Couvonges commandoit de l'autre costé de Pont-Desture, à dessein d'empescher qu'on n'y iettast du secours par le Montferrat: Les Generaux qui deuoient commander à ce siege, ordonnerent les trauaux qui seroient necessaires au delà du Po, pour empescher le secours de ce costé-là. Le premier ordre fut de faire bastir deux ponts, l'vn à Coujol, l'autre à Camin: Le second, de construire deux forts aux bouts de ces ponts, auec vne ligne de l'vn à l'autre; le troisiéme de faire garder ces forts par six cens cheuaux, & six cens hommes de pied, tirez également des deux Armées.

La vigilance de ces Chefs mit bien-tost ces trauaux en estat du seruice qu'ils pouuoient rendre, & l'Armée eut commandement de passer; mais dautant que l'vn de ces ponts se trouua si prés de la place, qu'elle pouuoit estre incommodée par le canon: cette resolution fut differée iusqu'au lendemain, parce qu'il fallut faire le pont plus haut. Les obstacles ayans

dong

donc esté leuez en cette façon, & toute l'Armée ayant passé sans difficulté, le Marquis du Plessis-Praslin establit son quartier à Coast, le Marquis-Ville à Camin auec les trouppes de Sauoye: Et la garde ordonnée au delà du Po dans vn village où elle campa.

Les premiers soins d'vn General estans de recognoistre la place qu'il veut assieger, le Marquis du Plessis-Praslin se fit accompagner par les Sieurs de Couvonges, S. André, le Comte d'Autel Mareschal de Camp, & de quelques autres Officiers, & s'approcha si prés des murailles pour en remarquer les deffauts, que s'estant trouué tout couuert de terre par vne volée de canon qui ne donna qu'à trois pas de luy, & le Sieur de Couvonges blessé presqu'en mesme temps d'vne mousquetade, il fut contraint de se retirer pour faire ouurir les tranchées de son costé; ce qui n'estant point ignoré par les assiegez, ils sortirent la mesme nuict sur le trauail des gardes, & s'efforcerent de l'arrester aussi-tost qu'il fut commencé: mais le Sieur de Porcheuse ayant fait soustenir ceux qui trauailloient par quelques soldats détachez, cette garnison ne songea plus qu'à se retirer, assez satisfaite d'auoir laissé quelques morts dessus la poussiere, & le Sieur Pintin Lieutenant aux gardes blessé d'vn coup de fauconneau. *Sortie des assiegez.*

Soit que ces assiegez eussent trouué quelque satisfaction dans cette sortie, soit qu'ils eussent pris vne forte resolution de mieux faire, ils en firent vne autre sur l'attaque de Normandie, *Seconde sortie des assiegez.*

où le Sieur d'Elbene Lieutenant dans ce Regiment, fut blessé d'vne mousquetade ; mais n'ayans pas trouué moins de vigueur en ce Regiment qu'en ceux qui les auoient repoussez la premiere fois, ils se retirerent encor sans auoir empesché la continuation des trauaux, qui depuis le 17. iusques au 20. furent poussez fort prés du glacis de la contrescarpe des deux attaques.

Les assiegez faisoient souuent des entreprises de cette nature pour se guarantir, ou du moins pour faire cherement achepter leur prise : ceux du camp ne se tenoient pas aussi sans rien faire : Toute l'Armée ne se pouuant occuper aux trauaux, ils mettoient quantité de parties aux champs, pour accroistre le dommage des ennemis, ou pour le soulagement des quartiers, & peu de iours se passoient sans y voir arriuer quelque nouueauté. Parmy les exploits qui se firent pendant ce siege, i'en trouue vn qui merite bien de tenir icy quelque rang. Le Sieur Christofle, Cornette du Marquis de Bligny, s'estant mis à la teste de soixante Maistres, à dessein de prendre langue des ennemis qui s'auançoient pour ietter vn puissant secours dans la place par le costé du Montferrat, il trouua tant de facilité à faire enleuer vne grande quantité de bestail qui paissoit fort prés des portes d'Alexandrie, qu'il ne fit aucune diffi-culté de luy faire prendre le chemin du camp ce qui donnant sujet à la garnison de la place d monter à cheual pour recouurer vne perte qu

leur estoit si considerable, ils sortirent au nombre de trois cens cinquante, & poursuiuirent les François iusques à la veuë de S. Saluadour ou S. Christofle, s'estant arresté pour faire ferme à la faueur d'vn passage estroit, le combat y commença si gaillardement, que les deux Capitaines qui commandoient toutes les trouppes des Espagnols ayans esté tuez d'abord auec quatorze ou quinze de leurs compagnons, les autres conuertirent la resolution d'enfoncer ce petit escadron, dans le soin de faire retraite; ce qui semblant donner de nouuelles forces aux François, ils les chargerent si brusquement dans leur défilé, qu'apres en auoir mis soixante & seize dessus la poudre, ils commencerent à reprendre le chemin du camp, la prudence ne leur ayant pas conseillé de s'opiniastrer à poursuiure les autres qui gagnoient la ville auec toute la vistesse de leurs cheuaux.

Ce Cornette n'auoit pû prendre langue des ennemis, le Sieur de Couvonges supplea deux iours apres à ce defaut, il fit sçauoir au Marquis du Plessis-Praslin que Dom Vincent de Gonzagues auoit fait auancer douze cens cheuaux iusques à Bourg-Franc, auec dessein d'en ietter quatre cens dans la place par le Montferrat; ce qui donnant sujet à ce General de mettre toute sa Caualerie en estat d'empescher l'effect de cette resolution, il la fit tenir aux postes par lesquels ce secours pouuoit arriuer. Cependant les trauaux ayans continué auec toute la diligence possible, le fossé fut percé à

l'attaque des gardes, la pallissade couppée, & le mineur attaché au bastion mesme en plein midy. Quant à celle de Normandie, le mineur y trouua de plus grands obstacles, les assiegez ietterent tant de grenades & de pots à feu, que les assiegeans furent contraints de faire vn nouueau logement pour l'asseurer pendant son trauail.

*Reddition de Pont-Desture.*

Le canon n'auoit pas fait grand eschec pendant douze iours, il fit au bout de ce temps ce que l'on auoit esperé de sa violence : les assiegez s'estonnerent par la continuation de ses coups, & par la cognoissance qu'ils eurent que la mine de l'attaque de Normandie estoit en estat de ioüer ; & que le trauail des gardes estoit auancé iusques au haut du bastion ; si bien qu'ils ne refuserent pas de se rendre à la premiere sommation que leur enuoya faire le General de l'Armée Royale , & de receuoir pour leur Gouuerneur le Sieur de Coudray qui commandoit le Regiment d'Auuergne. Voicy les conditions sous lesquelles leur capitulation fut signée.

*CAPITVLATION ACCORDEE PAR le Comte du Plessis-Praslin, Lieutenant general de l'Armée du Roy en Italie : Au Sieur Iean Gildéuia Gouuerneur de Pont-Desture.*

PREMIEREMENT.

LE Gouuerneur de Pont-Desture remettra la place entre les mains du Comte du Plessis-Praslin, Mercredy prochain 28. du present mois, à 14. heures d'Italie, qui est à la mode de France sur les huict heures du matin, & sortira de ladite place, & tous les gens de guerre, tant d'Infanterie que de Caualerie de la garnison auec leurs armes, bagage, tambour battant, enseignes déployées, balle en bouche, & méche allumée par les deux bouts. Auec ledit Gouuerneur sortiront aussi tous les Officiers de ladite garnison, à qui il ne sera fait aucun tort ou empeschement, sous quelque pretexte que ce soit, s'il ne se trouuoit parmy ladite garnison quelques subjets de sa Majesté.

II.

Tous les Munitionnaires, Officiers d'artillerie, Canonniers, Barquerolles, & autres personnes qui seruent à la munition, Viuandiers ou autres de cette condition, excepté comme dessus les subjets du Roy, pourront sortir librement comme les gens de guerre, sans qu'il

leur soit fait aucun tort, ny en leurs personnes, ny en rien qui leur appartienne.

III.

Il sera enuoyé des ostages de part & d'autre pour seureté de ce qui sera accordé.

IV.

Il y aura suspension d'armes depuis l'heure que les ostages auront esté donnez, iusques audit iour 28. à quatorze heures du matin, à laquelle la place de Pont-Desture doit estre remise par ledit Sieur Gouuerneur comme dit est : A condition toutesfois que si ladite place estoit secouruë par vn secours Royal, en telle façon que l'Armée Françoise fust forcée par celle d'Espagne de quitter le siege, ledit Sieur Gouuerneur demeure en liberté de faire ce qu'il luy plaira, & non autrement.

V.

Personne, de quelque qualité & condition qu'il soit, tant François que Piedmontois, Sauoyards, & Montferrains, ne pourront outrager ny en personne, ny en faits aucuns de tous ceux qui sortiront de Pont-Desture, excepté, comme dit est, les subjets de sa Majesté.

VI.

Tous les prisonniers, de quelque condition qu'ils soient, faits par la garnison de Pont-Desture seront relaschez auant la sortie de ladite garnison.

VII.

Le Gouuerneur de Pont-Desture remettra de bonne foy entre les mains de celuy qui sera

enuoyé par le Comte du Plessis-Praslin, toutes les munitions, tant de guerre que de bouche qui se trouueront dans les magazins, desquelles aucun soldat ne pourra rien emporter hors ce qui luy est necessaire pour tirer 4. coups. Ledit Sieur Gouuerneur fera remettre pareillement aux Officiers de l'artillerie qui seront commis pour cét effect, tous les canons, & ce qui est destiné pour le seruice de ladite artillerie, feux d'artifice, & autres choses semblables, & les armes, tant offensiues que deffensiues qui pourroient estre dans lesdits magazins, desquelles comme dit est, aucuns de ladite garnison ne pourront rien emporter.

VIII.

L'on donnera à ladite garnison de Pont-Desture la quantité de chariots, cheuaux, ou mulets necessaires pour porter le bagage, les malades ou blessez iusques à Verceil, suiuant le memoire qui en sera donné par ledit Gouuerneur.

IX.

Le Comte du Plessis-Praslin sera obligé de donner escorte de Caualerie Françoise à ladite garnison, pour la conduire seurement & en liberté à Verceil, place de Piedmont, distante dudit Pont-Desture d'onze milles d'Italie par le chemin qui sort de la porte du Po, & qui va à Trin, prenant le chemin de Tournon, distant de Pont-Desture de trois milles, de là à Coustansanes, à Aziane, & d'Aziane à Verceil, tout ledit chemin reuenant comme dit est à onze

milles d'Italie : bien entendu que tout ce chemin se fasse en vn iour : Et s'il y auoit quelque pont rompu ou mauuais passage, on les fera accommoder, afin que le voyage soit plus brief.

X.

Est aussi accordé qu'il sera laissé ostages par le Gouuerneur de Pont-Desture au Comte du Plessis-Praslin, pour seureté de l'escorte, chariots, cheuaux & mulets, ou autres choses qui auront seruy à la conduite, & pour porter les bagages, blessez ou malades de la garnison iusques à Verceil. Fait au camp deuant Pont-Desture le 26. Octobre 1643. Signé, PLESSIS-PRASLIN, IOAN GILDEVIA.

L'hyuer commençant desia d'auoir quelque rigueur quand cette place fut renduë, les Generaux ne songerent plus qu'à donner de bons quartiers à leurs troupes; cette prise, celle de Trin, d'Ast & de Ville-Neuue ayans assez trauaillé l'Armée pour la laisser dans le repos, pendant que le froid se feroit sentir. Voila le progrés des Armées Françoise & Sauoyarde dans le Piedmont, sous la conduite du Prince Thomas & autres Generaux François : Voyons maintenant les diuers accidents de celles du Pape & des Princes qui s'estoient liguez contre luy, afin que nous ne sortions point de l'Italie sans auoir veu ce qui s'y passa pendant cette année.

## AFFAIRES DV PAPE ET DV Duc de Parme.

Le traité de paix entre le Pape & le Duc de Parme ayant esté rompu pour les raisons que vous auez veuës dans le 24. Tome de nostre Mercure François, ce Prince fit tous ses efforts pour tirer de l'assistance de ses amis: Le Duc de Modene son frere fut le premier qui luy promit de ne le point abandonner: les Venitiens furent les seconds qui se joignirent à luy pour empescher qu'il ne succombast sous les efforts des armes du Pape: Le Grand Duc de Toscane lia d'vn autre costé pour diuertir les forces du Pape, en attaquant le Duché d'Vrbin. Le secours du premier fut de trois mille hommes: les Venitiens luy fournirent cinq mille fantassins, & cinq cens cheuaux pour la terre: les trouppes du dernier firent vn corps particulier pour le sujet que ie vous ay dit. De sorte que l'Armée de ce Prince de Parme se montant à quatre mille cinq cens hommes, sçauoir deux mille fantassins, & le reste caualerie; il pouuoit beaucoup esperer de la force d'vne telle Armée: il ne l'épargna pas aussi. Tout aussi-tost que la saison luy donna lieu de mettre aux champs, il fit partir les deux mille fantassins sous les ordres du Marquis Odoardo Scotti auec deux pieces de canon, & deux cens chariots de bagage, se mit le lendemain à la teste de toute sa caualerie, & prit le chemin de

*Le Duc de Modene, les Venitiens, le Duc de Florence embrassent les interests du Prince de Parme.*

S. Hilaire, où le Duc de Modene ſon frere l'alla joindre.

*Bondeno pris par le Duc de Parme.*

Bondeno, ſitué ſur le canal qui va de Modene à Ferrare, fut le premier obiect de ſes armes; il eſtoit gardé par trois cens cheuaux des trouppes Papales, il fut pris neantmoins auec peu de peine, cette caualerie s'eſtant retirée au ſeul bruit de l'approche de ſon Armée.

*Stellata pris & fortifié par le Duc de Parme.*

Stellata, poſte qui diuiſe le Mantoüan du Ferrarois, & qui garde le Po par l'aſsiſtance d'vn fort où le Pape auoit mis trois cens ſoldats, fut la ſeconde place ſur laquelle il tourna ſes armes; elle fit auſsi la ſeconde de ſes conqueſtes, la garniſon n'ayant ſouſtenu que les premieres attaques de deux Regimens qui luy donnerent l'eſcalade, elle ſe rendit à la premiere ſommation, & n'amoindriſt l'Armée de ce Duc que d'vn Capitaine Corſe, d'vn Lieutenant & douze ſoldats qui furent tuez : Elle eſtoit importante aux deſſeins de cette Alteſſe; il fut auſsi reſolu que l'on y feroit de nouuelles fortifications, & qu'elle ſeroit pourueuë de viures neceſſaires pour la faire ſubſiſter deuant des forces conſiderables.

La priſe de cette petite place luy donnant la liberté de s'auancer ſans peril iuſques à Ferrare, proche de laquelle ville il vouloit joindre vne partie du ſecours du Duc de Modene & des Venitiens, il en prit le chemin ſans donner à ſes trouppes le loiſir de ſe repoſer : Ce qui donnant vne forte allarme à cette ville qui eſt du Domaine Eccleſiaſtique, il en ſortit cinq

mille fantassins & cinq cens cheuaux qui furent recogneus par vn Capitaine qui marchoit à la teste de cent cinquante cheuaux & cinq cens Dragons : toutesfois la proximité de si fortes trouppes ne produisit que des escarmouches legeres qui ne laisserent pas cinquante hommes sur la place.

Si le Duc de Parme faisoit d'extrémes efforts pour auantager ses affaires, le Pape ne s'endormoit pas pour ne succomber point aux attaques de cét ennemy. Si tost qu'il fut auerty de la ligue qui s'estoit faite contre luy, il dépescha vers toutes les villes Ecclesiastiques, auec ordre de luy fournir tout ce qu'elles pourroient de soldats, amassa dans Rome tous ceux que l'on trouua capables de porter les armes : Enuoya le Commandeur de Valencey du costé de Ferrare pour y commander son Armée, & le Marquis Mathey Luigy dans le Boulonnois auec pareille authorité sur les troupes qui s'y amassoient.

La ville de Ferrare estoit vn morceau de trop dure digestion pour le Duc de Parme; aussi il ne s'arresta pas deuant, bien qu'il eust esté joint par le reste des troupes du Duc de Modene son frere, & par le secours des Venitiens. S'estant donc retiré presqu'aussi-tost qu'il eut veu finir l'escarmouche attachée auec ceux qu'il auoit veu sortir de la ville, il tourna teste vers Cento, situé dans le Ferrarois, auec apparence d'y mettre le siege; surquoy le Marquis Mathey s'auançant dans le Modenois auec deux mille

*Degasts de l'Armée Papale dãs le Modenois.*

fantassins & mille cheuaux, il saccagea Sancto Cæsareo, Spilimberto, & Castel-Nouo. Le grand Duc de Toscane voulant aussi tesmoigner qu'il n'estoit pas entré dans la confederation pour demeurer les bras croisez pendant que les autres cherchoient à joindre l'effet aux paroles, il se mit en campagne, & tira du costé de Castelglionne del Lago ; de sorte que la Lombardie n'estoit pas alors exempte du feu qui deuoroit le Piedmont & le Milanez.

Lors que le Duc de Parme se retira de deuant Ferrare, ce fut auec quelque dessein de mener toute son Armée deuant Cento pour s'en rendre maistre ; mais ayant appris qu'il y auoit de fortes trouppes de ce costé-là, sa pensée ne fut pas d'attaquer vne place qui pouuoit estre bien deffenduë ; & dans l'opinion de mieux faire, il commanda quinze cens fantassins & huict cens cheuaux Venitiens sous les ordres du Cheualier de la Valette, pour aller enleuer quelque quartier de la caualerie ennemie; mais cette entreprise ne succeda pas : le Capitaine Grassi qui les attendoit, se mit en tel estat de les receuoir, que les ayans estonnez par vne resistance qu'ils ne croyoient pas rencontrer, il les contraignit de se retirer; surquoy n'ayant pas manqué de les suiure, & dans ce mesme temps vn pont s'estant rompu sous ceux qui passoient à la foulle, il les chargea de telle vigueur, qu'apres auoir mis sur la poudre les Comtes Rentio, Mollini, S. Boniface, & le Marquis Malateste, auec vn bon nombre de

*Défaite des troupes Venitiennes.*

leurs caualiers, il mit en fuitte tous les autres.

Cette disgrace ne leur abbatit pas le courage, & ne leur empescha pas de faire de nouueaux desseins : Creue-cœur, situé dans le Boulonnois, estant vne place qui seruoit de barrieres aux courses qu'ils pretendoient de faire iusques aux portes de Boulongne, ils en resolurent la prise, & le Duc de Modene mit derechef en campagne le Cheualier de la Valette auec deux mille hommes de pied, sept cens cheuaux, & vne piece de canon pour se rendre maistre de cette place; mais ce dessein ne fut pas conduit plus heureusement que le precedent : Le Bailly de Valencey partant sur l'auis de cette entreprise auec le Terce de Dom Vincenzzo Gonzaga, & la caualerie du Colonel Rodelti, chemina si secrettement, & auec vne promptitude si grande, qu'ayant trouué ces ennemis aux mains auec le Capitaine Curtio Canti Gouuerneur de cette place de Creue-cœur, il les chargea brusquement à dos, en coucha six-vingts sur la poudre, en fit trois cens quatorze prisonniers, prist leur canon, tout leur bagage, & huict chariots de prouisions : toute la perte qu'il y fit, fut de vingt hommes qui furent tuez, & trente-quatre de blessez.

*Autre défaite des Venitiens.*

Pendant que cette execution se faisoit, le Cardinal Antonio ne trauailloit pas moins heureusement de sa part : La conseruation de Cento luy semblant assez asseurée sous vne forte garnison, il en partit auec le gros de l'Armée, composée de 17. Regimens de fantassins, qua-

rante Cornettes de Caualerie, douze canons,
& prit le chemin de Santo Cæsareo, où les en-
nemis s'estans presentez pour combattre, l'es-
carmouche commença fort gaillardement, &
continua longuement auec vne faueur égale:
Mais le Marquis Mathei arriuant sur ces entre-
faites à la teste d'vn corps, où l'on pouuoit com-
pter plus de trois mille hommes, il fit pancher
la balance du costé de ce Cardinal : Les Par-
mesans y perdirent deux cens quarante hom-
mes, la plus grande partie desquels estans pri-
sonniers, ils furent menez à Boulongne pen-
dant que les trouppes Papales s'auançoient du
costé de Modene pour y trouuer quelque nou-
ueau sujet de gloire.

*L'Armée du Prince de Parme battuë.*

On ne les pouuoit mépriser sans peril, le
Duc de Modene aussi fit murer deux portes
pour auoir moins de soins dans la conserua-
tion de la place, mit dedans vne garnison capa-
ble d'vne vigoureuse deffence, & sur les lumie-
res qu'il eut que son Secretaire & le Comte
Luigy Bossiti estoient d'intelligence auec les
ennemis, pour les mettre en possession de la
ville, il fit executer le premier à mort, & fit
conduire l'autre dans la forteresse de Brescello,
située sur les riues du Po, iusques à ce qu'il eût
de plus fortes preuues de sa trahison.

*La ville de la Pievé prise par l'Armée Toscane.*

Quant à l'Armée du Duc de Toscane, con-
duite par le Prince Mathias son frere, ses pre-
miers progrés se firent contre la ville de la
Pievé, dont elle s'empara; ce qui fit auancer le
Duc Federic Sauelli, General d'vne Armée de

douze mille hommes de pied, & deux mille cheuaux pour sauuer Castelglionne del Lago, contre laquelle il y auoit beaucoup d'apparence qu'elle tourneroit ses seconds efforts : mais bien que ce General Ecclesiastique eust ietté dedans quatre cens soldats, quatre pieces de canon, & quantité de prouisions sous la conduite de Tobia Pallauicino, cela ne pût empescher sa prise ; la garnison capitula quelques iours apres, à la sollicitation du Sieur Federico Baldeschi, nepueu du Duc de la Corgnia, qui se trouua d'intelligence auec le General Florentin, & qui pour ce sujet fut depuis mis au Chasteau S. Ange, le Duc de Corgnia Seigneur de la place s'estant sauué dans Florence pour euiter de perdre la teste en effect, qui luy fut couppée en effigie quelque temps apres dans Peruggia.

*Castelglione del Lago pris par l'Armée Toscane.*

Ces heureux progrés semblans adjouster quelque nouuelle vigueur au courage de ce Florentin, il fit vn troisiéme dessein sur Bassignano, qu'il emporta plus facilement encor que Castelglionne del Lago ; mais il ne joüist pas longuement de cette conqueste, elle fut reprise par l'Armée Ecclesiastique, & cent cinquante hommes laissez dedans pour la conseruer, en sortirent auec les mesmes conditions que l'on auoit accordées à ceux de Castelglionne.

L'on ne s'épargnoit point de ce costé-là, & les deux Generaux n'oublioient rien pour auãtager leurs partis : neantmoins l'on se traitoit

encor plus rudement dans le Modenois; car l'Armée Ecclesiastique y estant sous les ordres du Bailly de Valencey, elle rauageoit toute la Prouince, empeschoit celle du Duc de Modene de se ietter dans le Boulonnois, & tenoit la Parmezane en estat de ne point faire de grands progrés. Le Duc de Parme aussi songeant à bien asseurer ses conquestes, plustost qu'à faire de nouueaux desseins, occupoit alors continuellement huict cens hommes à fortifier Bondeno, pour tenir la ville de Ferrare en eschec, faisoit trauailler d'vn autre costé pour adjouster de nouuelles pieces à celles qui deffendoient Stellata: & ne voulant rien oublier pour la commodité de ces places, fit venir deux mille moissonneurs de ses terres pour coupper tout le bled qui se trouua en quinze milles de pays, & en faire porter les grains à ses forteresses.

Ces Armées ne démesloient pas seules la querele qu'il y auoit entre le souuerain Pontife & les Princes liguez contre luy: Le Duc de Toscane en auoit vne sur la mer, qui par ses courses ordinaires incommodoit merueilleusement la ville de Rome, parce qu'elle empeschoit le passage des commoditez qui luy venoient par mer, auant qu'on eust leué les armes; c'est pourquoy les Ministres de l'Estat Ecclesiastique voulans apporter du remede à ce mal qui faisoit desia murmurer le peuple de Rome, ils equiperent promptement toutes les Galeres du Pape, mandierent celles de Malthe

& de

& de Gennes pour mettre vne puissante flotte sur mer, & s'asseurerent ainsi contre ces forces ennemies, par lesquelles ils estoient si souuent troublez.

Cependant il sembloit que ce grand feu qui brusloit toute l'Italie, trouuast tous les iours quelque violence nouuelle; car on estoit si souuent aux mains, que l'on voyoit arriuer plus de combats que de sepmaines. Les troupes Ecclesiastiques tenterent inutilement de donner l'escalade à la ville de la Pievé, dont l'Armée des Toscans s'estant emparée, ils furent repoussez par l'asseurance d'vn Mestre de camp nommé Brandolin qui commandoit dedans la place: ceux qui fauorisoient l'entreprise, furent tuez à coups de mousquet par les ordres d'vn Capitaine Florentin, & l'ouuerture que le petard auoit fait à la porte Romaine, ne seruit que pour faire tuer les plus échauffez à prendre la ville. Ce mesme Capitaine Ecclesiastique fit quelques iours apres vne prise aux portes de Castelglionne del Lago, qui fit naistre vn combat dont la fin fut celle de quatre-vingts hommes tuez sur la place. D'ailleurs le Bailly de Valencey, suiuy de quinze cens cheuaux & cinq cens mousquetaires, ruina les places de Stuffione & de Rauarino dans le Modenois: Celle de Nauantola estant encor à sa bienseance, il fit dessein de l'emporter, & pour empescher le secours qu'elle pouuoit auoir du Duc de Modene, enuoya dire au Marquis Mathei qu'il se saisist du passage de Nouicello,

*L'Armée Ecclesiastique attaque la Pievé.*

mais cette entreprise n'eut pas vn succés pareil à celles qui l'auoient precedé; l'auis en estant venu au Duc de Modene, il partit auec vne forte caualerie, occupa ce passage de Nouicello, enuoya de là du secours à Nauantola, Sauua la ville, & contraignit le Marquis Mathei à se retirer âpres vn combat où le Comte Francisco Gonzaga fut tué d'vne mousquetade, le Commissaire general de l'artillerie du Pape blessé, quelques Officiers prisonniers, & beaucoup de soldats des deux partis tuez sur la place.

*Second dessein sur la ville de la Pievé.*

Les trouppes Ecclesiastiques n'auoient pas reüssi dans le dessein de surprendre la ville de la Pievé; Cambacorta Sergent general de bataille de cette Armée, resolut de l'auoir par la force ouuerte; & pour cét effect il l'inuestist auec la meilleure partie de ses gens de guerre, & six gros canons; mais parce que ses troupes n'estoient pas assez fortes pour forcer la place, & se deffendre des Florentins, tous les soldats que l'on auoit pû mettre sur pied depuis le commencement de la guerre iusques à ce temps, furent enuoyez de ce costé-là auec ordre de faire deux corps: le premier pour arrester les desseins de l'Armée ennemie apres la prise de la place; l'autre pour entrer sur l'Estat de Florence, tant pour faire diuersion, que pour conquester. En effect, ce secours estant arriué, on fit vne place-d'armes à Castello pour fauoriser le siege de la forteresse del Sole, qui appartient au Duc de Toscane, contre laquelle

le second corps de l'Armée Ecclesiastique fut destiné.

Le dessein des Princes liguez estant de faire de grands efforts en diuers endroits, afin de desvnir les forces Ecclesiastiques; les Galeres de Florence parurent vers Santa Marinella, qui faisoit vne partie du Domaine du Prefect de Rome, & celles de Venise se firent voir d'vn autre costé pour y attirer quelques trouppes : ce qui arriua; car la Compagnie de Caualerie des gardes du Pape, & quelques fantassins leuez au bruit de cette nouuelle, furent depeschez vers la premiere flotte : La milice de l'Estat d'Vrbin fut menée contre les Galeres de Venise, afin de conseruer les costes, & empescher les soldats dont elles estoient chargées, de prendre terre, pour faire quelque degast dedans la Prouince.

Tant de preparatifs, tant d'actes d'hostilité qui se faisoient par tous les endroits où ces Armées estoient assemblées, sembloient ne permettre pas seulement la pensée de chercher quelque accommodement entre des parties tant interessées : neantmoins ce mal n'estant pas incurable, il y eut des ames assez bonnes pour songer à renoüer vn traité de paix, pendant que l'animosité des soldats la vouloit reculer iusques à la ruine de l'vn ou de l'autre party. On mit vn traité dessus le tapis, Mantouë ou Boulongne furent les lieux destinez pour le succés de cette affaire, & le Cardinal Donghi fut declaré Plenipotentiaire de la part *Pourparler de paix.*

du Pape, pour terminer tous ces differens.

Les Armées ne relaschoient pourtant rien de la chaleur qu'elles auoient acquise ; au contraire il sembla que cette ouuerture de paix eust donné quelque accroissement au courage des deux partis : les Florentins reprirent Bassignano, & la prise de cette place obligea les Ecclesiastiques à se retirer du costé de Perugia. Le Cardinal Antonio surprit sur les Venitiens le fort de Passo di Lagoscuro qui le rendoit maistre du Po iusques à Padouë, y fit mener deux cens chariots de munitions, fit adjouster de nouuelles fortifications à celles qui le rendoient desia capable d'arrester long-téps les forces ennemies : Et le Sieur Cornelio Malvasia emporta par vn mesme trait de surprise Monterechio & Angiery, en suitte dequoy l'Armée Florentine se retira vers Arezzo.

Ces trois entreprises ne furent pourtant que les premiers feux de ce redoublement de chaleur : Le poste de Lagoscuro ayant esté fait fort Royal, depuis qu'il estoit entre les mains des Ecclesiastiques, cette Armée s'auança dans le Pollesin, s'empara de Pollusela, Lantenano, & de quelques autres places voisines. Ce qui picquant extrémement le Sieur Pesaro, General de toutes les trouppes que les Venitiens auoient fait passer dans le Modenois, il les rappella pour attaquer le poste de Rovigo ; mais estant tombé dans vne embuscade que le Marquis Mathei luy dressa, ses trouppes furent affoiblies de trois cens hommes, qui furent tués

en cette occasion, & le dessein qu'il auoit fut rompu, son Armée n'estant pas capable d'vn grand effect, puis qu'elle auoit des ennemis si puissans & si vigilans aupres d'elle. D'ailleurs les Florentins se rendirent maistres de Monte-Calogno, qu'ils ne voulurent receuoir qu'à discretion, & mirent la ville de Citerna en estat de craindre vn traitement pareil : mais le Marquis Pallauicino marchant auec vne diligence incroyable à son secours, il contraignit les Florentins de leuer le siege, apres la perte de quatre canons, & de cinq cens hommes tuez dans la charge qui leur fut faite.

*Citerna assiegée par les Florentins.*

Cette action ne fut pas la seule qui termina la querele de la possession de la place : Les Florentins ayans vn dépit nompareil d'auoir esté battus & contrains de démordre d'vne entreprise, de l'euenement de laquelle ils n'auoient pas voulu douter seulement, retournerent quelques iours apres, l'assiegerent auec plus de forces qu'auparauant, & la presserent plus viuement qu'ils n'auoient fait la premiere fois. Neantmoins ce ne fut pas auec plus de fruict: Dom Vincenzzo de la Marra s'estant rendu dans Peruggia par l'ordre de sa Sainteté, fit marcher l'Armée Ecclesiastique contre eux, attaqua leurs retranchemens, leur tua huict cens quatorze hommes, en fit trois cens trente-deux prisonniers, & mit vne si grande confusion parmy tous les autres, qu'ils se retirerent à sauue qui peut, apres auoir abandonné leurs lignes.

*Citerna secouruë par les troupes Ecclesiastiques.*

Cette action fit deux effects de mesme nature, bien que leurs causes procedassent de diuers mouuemens : L'esperance d'vn plus grand progrés adjousta quelque chose à la chaleur qu'auoit Dom Vincenzzo de ruiner cette Armée Florentine : Le dépit d'auoir esté battu fit resoudre le Prince Mathias à tirer raison de l'outrage qu'il auoit receu : de sorte que ces deux Armées ne fuyans pas les occasions de se rencontrer, l'effect suiuit bien-tost la pensée de ces deux Generaux. Voicy ce qui se passa dans cette bataille.

Vn corps de trois mille fantassins & de douze Compagnies de caualerie, s'estant détaché de l'Armée Ecclesiastique sous les ordres de Dom Vincenzzo de la Marra Mestre de Camp general, & de Cornelio Malvagia, Lieutenant general de la Caualerie, qui faisoient rouler deuant eux quatre canons pour attaquer la ville de la Pievé : le Prince Mathias qui fut auerty de cette entreprise, mit en campagne vne partie pour les recognoistre, & partit pour les aller combattre, sur l'auis qu'ils s'estoient arrestez vers Piegajo, prit en passant Spedaletto qui pouuoit faciliter sa retraite, mit de là deuant luy ses auant-coureurs, qui trouuans les ennemis décampez de leur premier poste pour se placer sur vne colline entre la terre & le Chasteau de Montgiouin, deffirent vne Compagnie de Caualerie qui faisoit l'arriere-garde, & receuant vn second auis de l'estat où estoient ces troupes ennemies, disposa toute son Armée

pour les aller forcer dans leur campement,bien que l'assiete en fust fort auantageuse pour eux.

Les canons Ecclesiastiques firent d'abord vn tonnerre épouuentable sur l'auant-garde de ce Prince; mais le mal n'ayant pas esté si grand que le bruit, ce tintamarre n'empescha pas que deux Regimens d'infanterie & la moitié de la caualerie Florentine n'allassent prendre leur place sur vne colline plus éleuée que le campement de leurs ennemis, & qu'ils n'y missent en batterie trois canons qui commencerent à faire grand feu le iour mesme, ce qui donnant quelque épouuante à ces trouppes Ecclesiastiques, leur General fit mener son artillerie plus haut, afin de s'en seruir plus vtilement; cependant trouuant le poste où il estoit fort auantageux, il y fit ferme pour attendre ses ennemis. Cette posture ayant fait iuger au Prince Mathias qu'il ne sortiroit point de là pour combattre, s'il ne luy en ouuroit les chemins, il resolut de n'en plus differer les occasions. Douze cens fantassins tirez de tous les Regimens, ayans donc esté commandez pour aller attaquer la colline, neuf cens sur la droite conduits par le Mestre de camp Cansachi,trois cens sur la gauche, auec deux cens cheuaux sous les ordres du sieur de Rossi Sergent Major & le Colonel Longueual, ils se pousserent auec vne gaillardise si grande, qu'apres auoir esté vigoureusemẽt soustenus à l'abord,ils enfoncerẽt enfin ceux qui s'estoient monstrez les plus opiniastres à se bien deffendre, & les chasserent

*Bataille entre les Ecclesiastiques & les Florentins.*

iusques au plus haut de la colline, où leurs canons auoient esté placez peu auparauant. Cette artillerie asseurant vn peu les plus estonnez, & faisant roidir ceux qui n'auoient lasché le pied qu'auec regret, les fuyars s'arresterent, tournerent teste à leurs ennemis, & combattirent là plus brusquement qu'ils n'auoient fait au commencement de l'attaque: Toutesfois quinze cens fantassins s'estans auancez pour soustenir ceux qui combattoient, l'ardeur de ceux-cy se trouua dans vn tel degré de vigueur, qu'ils les enfoncerent encor vne fois, les contraignirent d'abandonner le canon, sous l'abry duquel ils auoient si bien combattu, & de chercher en fuyant les chemins qui les menoient au Chasteau de Montgiovin, situé sur le plus haut de cette montagne. Les portes de ce fort furent bien ouuertes à Dom Vincent de la Marre, aux Officiers qui l'accompagnoient, & à toute son infanterie qui ne consistoit plus qu'en deux cens hommes; mait cét azile ne les sauua pas de la fureur de leurs ennemis, ils y furent tout incontinent assiegez, & deux heures apres contraints de se rendre : ce petit fort dégarny de toutes sortes de munitions n'estant pas capable de soustenir vn siege.

*Défaite des Ecclesiastiques.*

Quant à la Caualerie Ecclesiastique, son sort ne fut pas meilleur que celuy de l'Infanterie, les deux tiers demeurerent sur la place, le reste chercha son salut en sa fuite, & le Lieutenant general Malvagia qui fut de ce nombre, n'en trouua que deux cens à Montalera qui luy ser-

uit de retraite à ce grand besoin : Le nombre des morts alla iusques à neuf cens soixante & quatorze, celuy des prisonniers fut plus grand, & ce qui le rendit fort considerable, fut le malheur de tous les Officiers qui se rendirent auec Dom Vincent de la Marre leur General : Cette bataille se donna le 6. Septembre.

La fortune a des heures ausquelles elle ne peut monstrer vn mauuais visage, & quand on sçait mesnager ses faueurs elle prend plaisir à les prodiguer : Elle auoit combattu pour les Florentins en cette rencontre, elle poussa plus loing les auantages qu'elle auoit enuie de leur faire. Le guain de céte bataille les ayant rendus courageux, iusques à croire que tout deuoit plier dessous eux, ils allerent attaquer Piegajo, Panicalo, Patiano & Monteleone, prirent cette derniere par assaut, les deux precedentes auec composition, & la premiere à discretion: Trois Capitaines & vn Enseigne firent les prisonniers des deux secondes : toute la garnison de la premiere eut vn mesme sort, la resistance de la derniere la fit toute tailler en pieces. Le Colonel Grifoni eut l'honneur d'auoir emporté la premiere, le Marquis Cosino Ricardi Sergent general de bataille força la derniere, la presence du General, fit rendre les autres.

*Progrés de l'Armée Toscane.*

La prise de ces quatre places ne fit pas tout l'auantage des Toscans ; les villes de Monte-Gabbionne, Macerata, Loro, Monte-Petricolo, Banaja, Cimbottola, Castelglion de la Valle, Agello & Pila se rendirent, parce qu'elles ne

ſe trouuoient pas aſſez fortes pour reſiſter: Carnajolo & Fabro ne ſe voulans pas expoſer au traitement que Monteleone auoit receu du Marquis Coſino Ricardi, cederent encor à ſes armes, & Montaleva s'eſtant fait battre trois iours entiers par quatre canons, ſe rendit auec vne capitulation deſauantageuſe; car les armes ayans eſté accordées aux ſoldats, ils en ſortirent la méche eſteinte, & l'enſeigne oſtée de ſa picque.

Il ſembloit alors que toute la fortune n'euſt plus de caprices, & qu'elle auoit reſolu de n'abandonner iamais les Toſcans; mais parce qu'elle n'a rien de plus agreable que l'inconſtance, elle fit voir quelques iours apres qu'elle n'auoit pas iuré de les fauoriſer eternellement; elle refuſa la priſe de Citerna au Colonel Strozzi, qui l'auoit aſſiegée auec trois mille hommes, & fauoriſa le ſecours que le Prieur Navi, le Mareſchal de Camp Horatio Macini, & le Sieur Pallauicino ietterent dedans, pour l'empeſcher de tomber entre les mains de ſes ennemis.

*Progrés des armes Eccleſiaſtiques.*

Ce ne fut pas en cette ſeule rencontre qu'elle ſe declara pour ceux qui portoient les armes Eccleſiaſtiques: Les meſmes Chefs qui venoient de ietter du ſecours dans Citerna, prirent à diſcretion San Iuſtino, où ils firent priſonniers quatre-vingts dix ſoldats Florentins, emporterent par force les retranchemens que ces ennemis auoient fait deuant Celle, receurent à diſcretion cette ville, où ils firent trois

cens prisonniers : Et d'ailleurs les troupes que le Cardinal Antonio tenoit dedans & proche le fort de Lagoscuro affoiblirent l'Armée des Venitiens de la meilleure partie des trouppes destinées pour le reprendre : quatorze cens hommes y furent tuez, dont le plus considerable fut le Marquis Prospere Santa Croce, qui demeura dans la derniere attaque qui se fit.

Les Venitiens furent malheureux en cette entreprise, le Bailly de Valencey n'eut pas la fortune meilleure dans vn dessein formé sur Pistoye, frontiere de Toscane; car deux petards appliquez aux portes ayans joüé sans beaucoup d'effect, la garnison & les habitans soûtindrent si courageusement le premier assaut, qu'ils donnerent le loisir au Cheualier Pescio-lini Capitaine de la porte Pisane de Liuourne, d'arriuer auec sept cens hommes pour commencer à les secourir, & au Prince Dom Ioan Carlo frere du grand Duc, de parestre auec dix mille hommes qui le contraignirent de faire leuer toutes les escheles pour songer à quelque retraite qui se fist auec ordre, & apres auoir brûlé les faux-bourgs iusques aux plus prochaines maisons des portes.

*Pistoye attaqué inutilement.*

L'Armée Ecclesiastique estant alors beaucoup plus forte dans la Toscane que celle du Grand Duc de Florence, les Ducs de Parme & de Modene se mirent en estat d'y mener vne bonne partie de leurs trouppes, & cependant d'entrer dans le Boulonnois auec le reste pour

y rappeller quelque corps de l'Armée Ecclesiastique, & soulager ainsi la Toscane qui se trouuoit merueilleusement oppressée. Le Comte Remond de Monte-Cucoli Mestre de Camp general du Duc de Parme, se iettant donc dedans cette terre qui fait vne partie du Domaine de S. Pierre, y prit Vergato, place qui n'est pas de petite importance, & par cette action fit ce que le Duc de Parme son maistre auoit esperé de sa marche; car le Commandeur de Valencey ne voulant pas laisser perdre ce pays, pour ruiner celuy du Grand Duc de Toscane, fit tourner teste aux trouppes qu'il auoit menées vers Pistoye, & se ietta dans Boulongne pour en deffendre l'abord aux trouppes Parmesanes & Modenoises : Ce qui donnant sujet au Prince Mathias de Florence de tourner aussi de ce costé-là, il pilla trois petites villes dans les montagnes, & n'estant pas content que si peu de chose seruist de bornes à ses conquestes, mena toute son Armée vers Sambucca, place frontiere du Boulonnois.

Il ne trouuoit pas de petites difficultez en cette entreprise, la place n'estoit pas mauuaise, elle estoit assez bien fournie d'hommes & de munitions, l'hyuer s'approchoit, & quelques-vns de ses plus iudicieux Capitaines ne luy conseilloient pas de se consommer en vn vn siege qui pouuoit ruiner son Armée, parce qu'il commençoit en vne saison auancée : Neantmoins son auis l'emportant sur celuy de ses Capitaines, il enuoya sommer le Gouuer-

neur, qui ne luy répondit qu'à coups de canon: ce qui le picquant merueilleusement, il en commanda l'attaque par force au lieu de former vn siege deuant. Trois cens soldats estans donc commandez pour commencer l'assaut, pendant qu'on disposeroit d'autres trouppes pour les soustenir, ils attaquerent auec tant de resolution, que leur contenance fit peur à toute la garnison. En effect, n'ayans disputé que legerement les approches, ils abandonnerent leurs murailles, & se retirerent à l'Eglise, où ils se laisserent forcer auec peu de peine; de sorte que le nombre des morts n'ayant pas esté fort considerable, celuy des prisonniers fut de tous les soldats, d'vn Sergent Major, d'vn ayde de camp general, de dix Capitaines, & de trente-deux autres Officiers.

*Sambucca forcée par l'Armée Toscane.*

La generosité de ce Prince le portoit à des entreprises plus hautes, & Boulongne luy donnoit puissamment dans la fantaisie; mais cette ville luy semblant trop forte sous les ordres du Bailly de Valencey; & d'ailleurs la Toscane affligée par le siege de Pitigliano, & par des horribles degasts que les Ecclesiastiques faisoient, ayant besoin de sa presence, il s'en retourna pour s'opposer à ces violences, & tenir en bride ses ennemis. Le premier ordre qu'il donna fut d'enuoyer le Sieur Strozzi pour le secours de Pitigliano : Le second de faire partir le General Borro, pour faire teste au Duc Federic Sauelli, qui commandoit l'Armée assemblée vers Perrugio auec le Cardinal Barberin.

Le ſuccés du premier deſſein fut heureux, l'autre ne reüſſiſt pas à ſon auantage : Strozzi s'eſtant auancé auec deux mille fantaſſins & ſept Compagnies de Caualerie, commandées par Miozza Commiſſaire general, rencontra quelques trouppes Eccleſiaſtiques dans vn poſte nommé Caſone, leur fit abandonner ce poſte, les força dans le lieu qui leur auoit ſeruy de retraite, deffit deux Compagnies de Dragons qui conduiſoient vn conuoy de viures, obligea par ſes approches ceux qui tenoient Pitigliano aſſiegé, de leuer le ſiege, les attaqua dans leur retraite, gagna ſur eux ſix pieces de batterie, vn mortier, quatre petards, huict charrettes de munitions, & tout leur bagage. Quant à l'attaque que le General Borro fit au quartier du Duc Federic Sauelli, il n'en arriua pas de la ſorte : Ses batteries ayans fait décamper les Generaux Eccleſiaſtiques pour prendre vn poſte plus auantageux prés la ville de Montemorino, il voulut quelques iours apres occuper le lieu que ces ennemis venoient de quitter : mais il fut preuenu dans cette reſolution, les Eccleſiaſtiques l'attaquerent auec vigueur, eſpouuanterent ſes trouppes dés le commencement du combat, les mirent en fuitte, & les contraignirent d'abandonner toute leur artillerie auec quantité de morts ſur la place.

*Heureux exploits de l'Armée Toſcane.*

*Borro, Florentin défait par les Eccleſiaſtiques.*

Tobia Pallauicino trauailla plus heureuſement au ſiege de Monterchio que le Sieur Oddi Sergent general de bataille n'auoit fait à celuy de Pitigliano, il força la place de ſe rendre

à discretion, fit prisonnier deux cens Florentins qui l'auoient deffenduë pendant quatre iours, & pour faire plus de mal à ses ennemis, alla camper entre Angiari & Borgo-san-Sepolcro, qu'il reduisit à de grandes necessitez.

L'ordinaire des gens de guerre estant de redoubler leurs efforts pour rendre la fin de leur campagne plus glorieuse, les Chefs de ces deux Armées trauaillerent plus que iamais à faire de nouueaux desseins les vns sur les autres. Les trouppes du Duc de Modene ayans esté renforcées par celles des Venitiens sous la conduite du Cheualier de la Valette, emporterent la forteresse de Bazzane. Le Bailly de Valencey fit des courses iusques aux portes de Modene. L'Armée Florentine tenta pour la quatriéme fois d'emporter la ville de Citerna, contre laquelle elle marcha sans aucun fruict. Elle saccagea celle de Bado, brûla Casio, prit Bolgeto, s'empara de Monte-Acuto, dans laquelle elle laissa forte garnison, parce qu'elle estoit sur le chemin de Peruggia : Et d'vn autre costé le Duc de Modene surprist la ville de Creue-cœur qu'il auoit inutilement attaquée au commencement de la campagne : mais cette derniere conqueste ne fut pas long-temps au pouuoir des Princes liguez : Le Sieur de Coudray-Montpensier Gouuerneur de la Romagne, & Mestre de Camp general dans cette Prouince, ayant appris la nouuelle de cette perte, s'auança promptement vers le poste de Saincte Agathe, distant de trois milles de Creue-cœur, &

*Diuers exploits des deux Armées.*

trouuant vne merueilleuſe reſolution dans la contenance de ſes gens de guerre, dont le nombre eſtoit de quinze cens fantaſſins & ſix cens cheuaux : il leur fit paſſer le foſſé, dans lequel ils eſtoient iuſqu'à la ceinture, fit planter quantité d'eſcheles, emporta vingt-quatre pas de courtine en moins d'vn quart-d'heure, & força la place peu de temps apres ; de ſorte que plus de quatre cens Modenois ayans eſté tuez dans cette chaleur, trois cens qui reſtoient, obtindrent la vie auec le Colonel Panzeta, executeur du premier deſſein, & trente-quatre Officiers qui furent menez à Boulongne.

## *AFFAIRES D'ALLEMAGNE.*

Si la chaleur eſtoit grande dans l'Italie, elle auoit encor plus de violence dans l'Allemagne, toutes les Armées s'employoient continuellement auec quelque fruict, & les Generaux ne refuſerent aucun trauail pour tirer de l'auantage les vns ſur les autres.

*Tornaw pris par les Suedois.*

La premiere conqueſte des Suedois fut la priſe de Tornav par les trouppes que le General Torſtenſon commandoit : Les premiers ſoins du General Galaz furent de tirer toute la ſoldateſque d'Auſtriche, de la Morauie, & la Silezie, pour eſtre en eſtat de ſe faire redouter à ce General Suedois, & donner de la gloire aux armes Imperiales, au commandement deſquelles il eſtoit appellé.

Le ſecond effort des Suedois fut fait contre la ville

la ville de Mellerstad sur la Salle, qui fut prise par le General Major Konigsmarck: Le second effort des Imperiaux se fit prés de Soroav, où cinq cens cheuaux deffirent vn conuoy Suedois qui tenoit la route de Franc-fort sur l'Oder: Cependant on mettoit sur pied l'Armée de Bauieres; mais la difficulté de luy choisir vn Chef n'estoit pas petite; l'Empereur vouloit qu'elle fust commandée par le Comte de Hazfeld: le General Vvalh plaisoit beaucoup au Duc de Bauieres: les Estats ne se trouuans pas moins interessez que ces Princes en desiroient vn à leur poste, & donnoient leurs voix au Duc de Neubourg; de sorte que tant de personnes ne pouuans tomber d'accord en ce poinct, les trouppes que les vns & les autres auoient mises sur pied, mangeoient inutilement le bon homme. Il arriua neantmoins peu de iours apres vne conjoncture d'affaires qui mit tout d'accord: Le Duc de Bauieres ayant eu le vent que le Roy d'Espagne pratiquoit le Duc Charles pour l'obliger à mener ses trouppes au secours de Dom Francisco de Mello, qui trauailloit beaucoup à se parer du Duc d'Enguyen, il luy enuoya le Gouuerneur de Frankendal, pour le prier de joindre ses forces aux siennes: & pour luy en faire naistre la volonté, le declara Generalissime de son Armée, luy donna pour Lieutenant general le Comte d'Hazfeld, pour Mareschal de Camp le Baron François de Mercy, Iean de Vverth pour Lieutenant general de la Caualerie, & l'attacha si puissamment par

*Mellerstad pris par Konigsmarck.*

*Le Duc Charles Generalissime de l'armée du Duc de Bauieres.*

cette charge & par ses bien-faits, que ne parlant plus de prendre le chemin de Flandre, il alla joindre l'Armée Bauaroise auec quatre mille hommes dont ses trouppes estoient composées, & mena cette Armée forte de vingt mille hommes vers Tubinghen, pour obseruer la marche du Mareschal de Guebriant.

Les Generaux des Armées Imperiale & Suedoise qui se trouuoient alors dans la Boheme, ne perdirent aussi point de temps pour donner quelque bon succés à leurs entreprises. Torstenson continuoit sa marche vers Prague, contre laquelle il sembloit auoir du dessein; Galaz ne s'éloignoit pas de cette mesme route pour rompre ce coup, s'il le voyoit dans les apparences d'estre executé: Stalhans appuyoit la pensée de son General auec vn corps de quatre mille hommes tirez de la Pomeranie des garnisons de Grosglogavv, Scvveinitz & Lemberg: Le Comte de Bouchain alla grossir les troupes de l'autre, pour le mettre en estat d'agir puissamment.

La marche du General Suedois arresté aux enuirons de Iungenbunzel, où il auoit fait de belles fortifications, auoit fait perdre l'opinion qu'il en voulust à la ville de Prague; mais il ne demeura pas long-temps, sans en donner vne nouuelle impression: il décampa lors que l'on s'attendoit le moins à receuoir vn commandement de marcher, tourna du costé de Melnik, emporta la ville six heures apres l'auoir attaquée, prist au bout de deux iours le Chasteau,

*Melnik pris par les Suedois.*

où il mit sept cens soldats d'élite, parce qu'il le trouuoit important à ses entreprises: en partit aussi-tost qu'il eut donné ses ordres pour la conseruation de la place, passa deuant les Imperiaux campez à Brandeis, leur presenta la bataille, qu'ils ne voulurent pas accepter: s'auança iusques à Presiq, qui n'est qu'à demie-lieuë de Prague, & fit alte sur la montagne, où le Mareschal Banier s'estoit campé quelques années auparauant.

Ces approches firent trembler les habitans, l'allarme fut chaudement donnée par toute la ville, & chacun courut aux remparts pour les deffendre, sur l'apparence qu'ils seroient veritablement attaquez: Mais cette seconde peur ne fut pas de longue durée: Ce Mareschal mettant sa Caualerie à ses deux costez, l'Infanterie, l'Artillerie & le bagage au milieu, descendit de cette montagne, passa par deuant la porte de l'Hospital, & s'éloigna des murailles pour prendre la route d'Olmutz, dont il vouloit leuer le blocus.

Les Imperiaux creurent d'abord que la marche de ce General Suedois du costé de Prague, n'estoit qu'vne fanfaronnade pour tirer de la vanité d'auoir muguetté les murailles d'vne si puissante ville à la barbe du General Imperial: mais la suitte fit voir que sa pensée auoit bien eu de plus vtiles objets: il auoit esté aduerty qu'vn conuoy party de Vienne pour la conduite de 20. pieces de canon & de quatre cens mille escus, destinez au payement de l'Ar-

mée, estoit prés de Bardovvits, éloigné d'vne seule lieuë de Brandeis, où le General Galaz campoit; il parut deuant ce General, & luy presenta la bataille, pour l'empescher d'enuoyer de l'escorte à ce conuoy, détacha cependant vne forte partie pour l'attaquer; mais ses troupes ne furent pas assez diligentes, le conuoy s'estoit ietté dans Bardovvitz, & le voisinage de l'Armée ennemie empescha que l'on ne s'arrestast deuant cette ville pour la forcer; de sorte que ce General Suedois ne pouuant reüssir en cette entreprise, conuertit toute sa fureur à saccager les villes de Sclam, Smetza, Bonischbrod, Kolin, & Kutemberg: ce qui mit vne telle épouuante par toute l'Austriche, que l'on fit auancer des villes les plus reculées, ceux qui se trouuoient capables de porter les armes pour la deffense des frontieres.

La prudence auoit empesché le General Galaz de hazarder vn combat dont la perte eust esté celle de l'Empire; l'honneur le fit partir de Brandeis pour preuenir les ennemis dans la Morauie, & cependant détacher trois mille cheuaux pour suiure le General Torstenson, auec ordre d'essayer à luy tirer quelques petites plumes des ailes: ce qui reüssit à l'abord; car ils attaquerent les plus paresseux, en tuerent quelques-vns, & en firent beaucoup prisonniers: mais la suitte de ce dessein ne fut pas pareille au commencement; le General Torstenson estant tres-bien auerty du succés de cette entreprise, plaça de fortes troupes dans

*Succés d'vne embuscade dressée par le General Torstenson.*

des postes auantageux, où ces caualiers ayans esté attirez par de petites parties qui se retiroient deuant eux, ils furent deffaits, quatorze cens demeurerent dessus la place, trois cens firent le nombre des prisonniers, les autres se sauuerent à la fuitte au quartier de leur General.

Le dessein du General Suedois estoit de leuer le blocus d'Olmutz, en prenant le chemin de la Morauie: l'effect suiuit son intention: le General Major Vvalstein qui commandoit à ce blocus abandonna tous les postes qu'il occupoit, & se retira promptement vers Brin, où il fut suiuy par ces ennemis qui s'allerent camper à deux petites lieuës de la ville: ce qui causant vne merueilleuse frayeur par tout, l'Empereur enuoya ses ordres pour leuer dans la basse Austriche la cinquiesme partie de tous les hommes capables de porter les armes: Le Colonel Capaum qui estoit dans Egger, fut commandé de joindre promptement le General Galaz auec ses deux Regimens: L'on mit hors de Prague & de Leutmaris tous les gens de guerre que l'on y auoit iettez pour les conseruer, afin de grossir cette Armée: Le General Major Hoffkirken fit prendre le mesme chemin à toutes les trouppes qu'il commandoit dans la Silesie, & tout ce que l'on pût tirer des places voisines, fut joint à cette Armée pour luy donner les moyens d'affronter ses ennemis qui sembloient alors estre au dessus de tous les vents.

L'Empereur auoit grand ſujet de faire vne Armée redoutable, pour donner vne bride à la gaillardiſe des Suedois; neantmoins il auoit des conſiderations bien plus fortes pour luy faire mettre tant de gens enſemble : Il apprehendoit la reuolte, que l'intereſt de la Religion commençoit d'éleuer dans la baſſe Hongrie, & quelques auis luy venans que le Prince de Tranſyluanie amaſſoit de puiſſantes troupes pour fauoriſer cette faction, ſon eſprit n'auoit pour object que les moyens de reſiſter à de ſi puiſſans ennemis tout en meſme temps. La ſuitte fit voir toutesfois que ces apprehenſions eſtoient legerement conçeuës : Ce Prince, dont il apprehendoit les armes, ne parut pas, ſoit qu'il n'euſt point d'intelligence auec les Seigneurs de la baſſe Hongrie, ſoit qu'il fuſt empeſché par d'autres raiſons de quitter ſes terres pour la ſatisfaction de quelques mutins.

*Le blocus d'Olmutz leué.*

La ville d'Olmutz eſtant deliurée de la façon que ie vous ay dit, & pourueuë de toutes ſortes de munitions, par le moyen de ſix cens Vvalaques détachez du ſeruice de l'Empereur pour ſe ietter dedans le party Suedois : le General Torſtenſon, qui ne voyoit point ſes ennemis en eſtat de s'oppoſer à ſes entrepriſes, prit & ſaccagea Crenſberg & Litavv, dont il fit ſauter le Chaſteau par la violence des fourneaux, emporta d'aſſaut celle de Cremſier, deffenduë par le Colonel Paſcovvitz, auec vn Regiment de Dragons; & voulant ſçauoir ſi

le General Galaz, qui comptoit alors douze mille fantassins & six mille cheuaux dedans son Armée, ne se resoudroit point à terminer leurs anciens differens par vne bataille, la luy fit presenter apres la prise de cette place : mais ce General n'en fut pas d'auis; il apprehendoit que ses gens de guerre n'estans pas payez, ne refusassent d'aller à la charge comme ils auoiẽt fait au Comte Picolomini dans la precedente campagne : & d'ailleurs il attendoit le secours de la Stirie & Carinthie, qui n'estoit pas encor arriué ; si bien que le General Torstenson ne le pouuant faire sortir de son camp, alla mettre le siege deuant Radisch & Lauterberg, toutes deux frontieres d'Austriche. Cette entreprise ne fut pas toutesfois de longue durée ; l'Armée du General Galaz ayant esté renforcée de six cens cheuaux venus de Stirie, de dix Regimens de fantassins de Montcade & de Gonzague, de dix Compagnies d'Infanterie sorties de Gratz, de trois mille fantassins tirez de Crain & Kernten, & de quelques trouppes conduites par le General Goltaker : ce General Suedois leua le siege, & se retira vers Olmutz, où à son abord il fit prisonniers trois cens Dragons & trois cens cheuaux surpris dans Cremsier, dont les Imperiaux s'estoient saisis pendant sa marche vers Radisch.

Quant à l'Armée que le General Major Konigsmarc commandoit, elle ne demeuroit pas inutile, la prise de Mellerstad, & toute la jonction des trouppes Imperiales sous les ordres

du General Galaz, luy donnant lieu de pousser plus loing ses conquestes, il enuoya quelques trouppes d'Infanterie pour blocquer la ville d'Ostervvic, quatre Regimens de Caualerie pour vn pareil dessein sur Magdebourg; & faisant auancer quelques soldats trauestis iusques aux portes de Halberstad, apres auoir caché quatre cens mousquetaires dans les caues de quelques maisons ruinées, emporta cette place par la mort de tous ceux qui se trouuerent sous les armes, & par la prison du Colonel Heister Gouuerneur, qui ne perist point dans vne vigoureuse deffense qu'il fit.

*Blocus d'Oster-vvic & de Magde-bourg.*

Les conquestes de ce General Major faisoient trop de bruit, pour ne point faire naistre l'enuie aux Imperiaux d'y donner remede; aussi le General Galaz détacha neuf Regimens de son Armée, auec ordre de passer en Misnie pour joindre le Colonel Capaum, qui formoit de ce costé-là vn corps de six mille hommes, pour arrester la violence de ces torrens. Cependant la fortune mesloit quelques petites douceurs aux amertumes que ce Colonel auoit trouuées dans l'impossibilité d'arrester le progrés de son ennemy; car six cens Suedois s'estans mis en campagne pour attaquer vn conuoy de viures, ils furent rencontrez par douze cens cheuaux Imperiaux, qui les mirent quasi tous dessus la poussiere: Dans vne autre rencontre leurs fourrageurs tomberent entre les mains de quelques Croates, qui ne leur firent pas vn meilleur party: Et la garnison de Gorlitz

ayant attaqué le Chaſteau de Schomberg, l'emporta malgré toute la reſiſtance des Suedois, qui furent forcez de ſe rendre à diſcretion.

Ces petites douceurs encourageans les Imperiaux, ils voulurent pouſſer plus loing leur bonne fortune par la reſolution de ſecourir Oſtervvic & Magdebourg, & pour cét effect le Colonel Krakavv paſſa l'Elbe ſuiuy de quelques Regimens & de ſept pieces de canon, pour commencer cette entrepriſe par la deliurance de la derniere de ces deux places : Mais les approches du General Major Konigſmarc, qui n'auoit laiſſé qu'vn ſimple blocus deuant Oſtervvic, luy fit changer cette penſée dans la reſolution d'aller mettre le ſiege deuant Sitavv : ce qui donnant lieu à ce Major Suedois de retourner promptement deuant Oſtervvic qu'il auoit quitté pour aller combattre ce General Imperial, il la fit battre de telle furie, que les canons ayans fait vne bréche aſſez raiſonnable pour donner l'aſſaut, il fut entrepris auec beaucoup de vigueur, & ſouſtenu auec vn courage ſi grand, qu'apres trois groſſes heures d'attaque, il fut contraint de ſe retirer. La perte qu'il y fit, ne le rebutant point pourtant, il adjouſta de nouueaux trauaux à ceux qui donnoient deſia beaucoup d'épouuante à la ville ; c'eſt pourquoy les ſoldats & les habitans iugeans bien qu'vne opiniaſtreté plus grande les expoſoit à la cruauté d'vn vainqueur qui force vne place, ils demanderent à parlementer, &

*Aſſaut donné deuant Oſtervic.*

*Reddition d'Oster-vic.*

ſe rendirent auec des conditions que la gene-roſité ne refuſe iamais aux gens de cœur. Quant à la ville de Sitavv aſſiegée par le Colonel Krakavv, la reſiſtance des aſſiegez ayant eſté plus grande que l'attaque des Imperiaux, elle leur fit prendre l'enuie de leuer le ſiege pour ſe retirer du coſté de Francfort ſur l'Oder. La ville de Magdebourg fort preſſée par les Suedois ſe veit auſſi dans la liberté : Le Colonel Capaum Imperial s'eſtant ietté dans la Miſnie auec quinze cens cheuaux & quelques Dragons, auec apparence d'en vouloir à la ville de Torgavv, contre laquelle quelques Regimens Saxons s'auançoient d'vn autre coſté: le Colonel Roccau Suedois, qui commandoit à ce blocus, ſe retira de deuant la place, & ſe rendit proche de Torgavv pour s'oppoſer aux forces qui le menaçoient.

Cependant le General Torſtenſon ne perdoit point de temps à découurir les deſſeins de ſes ennemis, & à chercher les occaſions de les battre :d'où il s'enſuiuit qu'eſtant auerty d'vne partie de quinze cens cheuaux détachez du camp Imperial ſous la conduite du Comte de Bouchain, & ce par les ordres du General Gœutz, demeuré General de l'Armée Imperiale par l'indiſpoſition du Comte Galaz ; & que d'ailleurs l'Empereur deuoit paſſer par Brin pour ſe rendre ſur les frontieres de Hongrie : Il abandonna le poſte de Tobitzcavv, mit en campagne deux mille cheualiers choiſis, pour aller attendre l'Empereur entre Niclaſ-

bourg & Brin; & pour tenir toute l'Armée Imperiale en eschec, fit marcher la sienne de nuict pour aller camper au poinct du iour à demie-lieuë du camp ennemy : Mais ce dessein ne reüssist pas; l'Empereur qui peut-estre eut le vent de cette partie, prit son chemin par Gottinghen, au lieu de tirer du costé de Brin, comme il auoit esté resolu, & par ce détour trompa l'vne des plus hautes esperances que ce General Suedois pouuoit conceuoir : ce qui luy faisant naistre vn puissant dépit dans le cœur, il enuoya cette mesme partie de caualerie iusques dans le faux-bourg de Trin, qu'ils brûlerent apres auoir pris le Colonel Villalobo auec grand nombre de soldats, & fut luy-mesme attaquer la ville auec opinion de s'en rendre maistre auant qu'elle pût estre secouruë; mais toute l'Armée Imperiale ayant promptement marché au secours de la place, ce General Suedois qui la veit camper sur vne montagne voisine, se retira.

*Le Comte de Bouchain défait par les Suedois.*

L'Empereur auoit éuité l'embuscade qui luy auoit esté dressée, le Comte de Bouchain qui s'estoit mis en campagne auec quinze cens Croates pour aller renforcer les trouppes Imperiales de la Silezie, ne fut pas heureux iusques à ce poinct : Il deuoit passer au trauers de ses ennemis, il ne pût aussi sauuer de leurs mains qu'vne bien petite partie des trouppes qu'il conduisoit, ce qui ne fut pas de petite importance; car l'Armée qu'il alloit trouuer n'en estant pas beaucoup renforcée, elle n'osa

rien attenter de grand, les forces Suedoiſes qui ſe trouuoient en cette Prouince eſtans trop conſiderables pour luy laiſſer prendre l'eſſor.

Si les deux Generaux des principales Armées s'obſeruoient auec toutes les precautions que l'experience donne à de grands Chefs, les Generaux Majors Konigſmarc & Krakavv n'apportoient gueres moins de diligence à preuenir toutes les entrepriſes qu'ils pouuoient faire, & l'vn n'eſtoit point pluſtoſt en campagne pour quelque deſſein, qu'il ne veiſt l'autre à ſa queuë pour le trauerſer. Ce dernier ayant abandonné Sitavv, mena toute ſon Armée contre Stargar, & d'vn meſme temps projetta de ſurprendre Stetin par quelque intelligence qu'il auoit dedans; mais la penſée qu'il auoit euë pour cette derniere place, n'ayant pas eu le ſuccés qu'il s'eſtoit promis, & le General Konigſmarc marchant pour l'aller combattre meſme dans ſes retranchemens deuant la premiere, il leua le ſiege, & tira vers la Pologne pour y receuoir du renfort qu'on luy faiſoit eſperer de ce coſté-là.

Le General Konigſmarc auoit des paſſions trop grandes de deffaire cét ennemy pour le laiſſer libre en ſa retraite; il le pourſuiuit auſſi viuement, le fit enfermer dans Bellegard, battit & prit la ville de Coſlin qui pouuoit apporter de grandes incommoditez au deſſein de cette pourſuitte : Prit encor le Chaſteau de Schiefelbein, où il mit de fortes troupes pour

bloquer cét ennemy de ce costé-là, logea quelques Regimens dans Coslin pour l'enfermer par cét endroit, campa proche de Persavv, pour tenir toutes les auenuës de la place, & fit commencer trois ponts sur la riuiere de Persante, pour auoir vne libre communication de ses quartiers: Toutesfois cét ouurage ne fut pas conduit à sa perfection; les neiges l'ayans contraint d'éloigner sa caualerie, & de là loger à Nazan, l'ennemy qu'il assiegeoit, en fit son profit, & luy empescha la perfection de ses ponts, enuoya souuent des parties de caualerie en campagne pour apporter des viures en son camp, s'exempta quelque temps des incommoditez du blocus, & finalement se retira vers la Silezie pour aller joindre l'Armée Imperiale qui marchoit encor sous les ordres du General Gœutz.

Quant au General Torstenson, le dessein qu'il auoit d'engager les Imperiaux à vne bataille, n'ayant esté suiuy d'aucun effect, il s'auisa d'attaquer le Chasteau d'Eulemberg, place de grande consequence, auantageusement fortifiée par le trauail & par son assiete, & merueilleusement incommode pour les garnisons d'Olmutz & de Neustetel: ce qui reüssist selon sa pensée; car l'ayant fait battre quelques iours auec furie, il contraignit enfin le Prince de Lichtenstein Gouuerneur de capituler & se rendre: laquelle prise satisfaisant aucunement au déplaisir qu'il auoit de n'auoir pas rendu cette campagne remarquable par des actions

*Prise du Chasteau d'Eulemberg par les Suedois.*

plus dignes de gloire, il prit la route de la Silezie, & pour n'auoir point d'obstacles en sa marche, enuoya deuant six cens hommes pour nettoyer les passages de grande quantité de bois abbatus par les paysans de cette Prouince; ce qui estant venu à la cognoissance du General Imperial, il se resolut à le suiure, fit partir au mesme temps six cens Croates pour s'opposer à ceux qu'on auoit enuoyez pour nettoyer les passages, & parce que la ville d'Olmutz estoit vne espine qui le picquoit iusques au cœur, le Comte de Bouchain y fut derechef enuoyé pour la blocquer auec le Chasteau d'Eulemberg & Neustad.

*Olmutz bloqué par les Imperiaux.*

Le dessein du General Suedois estant alors de prendre vn bon quartier d'hyuer, & celuy du General Gœutz de s'opposer à quelque establissement que ce fust, & principalement dans la Boheme, où il sembloit que l'Armée Suedoise eust enuie de laisser écouler toute la mauuaise saison: les trouppes de l'vn & de l'autre party, que diuerses considerations auoient éloignées, furent rappellées. Konigsmarc & Stalhans dresserent leur marche vers Fustemberg: Le General Major Krakavv enuoya 70. Compagnies de Caualerie & de fantassins sous les ordres du Colonel Vvoraver pour joindre le General Gœutz, dautant qu'il vouloit prendre le chemin de la Cour, pour s'excuser enuers l'Empereur du peu de progrés qu'il auoit fait dans la Pomeranie, & d'en mettre toute la faute sur le General Gœutz qui ne l'auoit pas

secouru de bonne heure. Quant au General Hoffkirken, il ne voulut point marcher de ce costé-là; au contraire, le dépit de s'estre veu postposer au General Gœutz pour le commandement de l'Armée, l'ayant fait tirer vers la Bauiere, il enuoya presenter ses trouppes & sa personne au Duc de cette Prouince qui ne le voulut pas receuoir, pour ne se mettre point mal auec l'Empereur. Voila ce qui se passa dans cette campagne entre les deux grandes Armées conduites par les Generaux Galaz & Torstenson, & entre les trouppes qui combattoient sous les ordres des Generaux Majors Konigsmarc & Krakavv; nous allons en peu de paroles décrire le siege de Domitz, entrepris par Axel Lilie, afin que nous nous estendions vn peu dauantage sur l'euenement des Armées commandées par le Mareschal de Guebriant & le Duc Charles du costé du Rhin.

Axel Lilie Suedois commandant de trop belles trouppes dans la Franconie pour les tenir inutiles pendant que les autres estoient aux mains, & dans les occasions de la gloire, & n'en trouuant point dans la Prouince capables de luy disputer la campagne, il resolut d'attaquer vne ville, dans la prise de laquelle il pût accroistre la reputation des armes Suedoises, & celle que son experience luy donnoit dans le fait des armes. Domitz luy semblant digne de cette pensée, il mena deuant son Armée qui consistoit en six mille hommes, quatorze pieces de canon, & toutes les munitions necessaires pour

*Domitz assiegé par les Suedois.*

former vn ſiege, laiſſa deuant le Colonel Erric Iamſon, auec ordre de faire tous les efforts imaginables pour l'emporter, & ſe retira pour veiller au ſalut de cette Prouince qui tenoit quaſi toute pour les Suedois : ce qui d'abord fit naiſtre l'enuie au Colonel Capaum de s'oppoſer à cette entrepriſe : mais ayant appris que le General Major Konigſmarc faiſoit eſtat de leuer le blocus d'Oſtervvic & de Magdebourg qui n'eſtoient pas encor priſes ny deliurées, il laiſſa les choſes en l'eſtat qu'elles eſtoient, & ſongea ſeulement à ſe deffendre d'vn ſi puiſſant ennemy qu'il auoit en teſte.

Ce Gouuerueur de la Franconie eſperoit beaucoup de la conduite & du courage de celuy qu'il laiſſoit deuant cette place : il eut ſujet d'auoüer qu'il ne s'eſtoit point trompé dans le choix qu'il en auoit fait. Ce Colonel ayant employé les premiers iours du ſiege à faire les trauaux neceſſaires pour l'aſſeurance de ſon camp, il battit la place auec toute la fureur qui ſe peut dire, pouſſa ſes trauaux iuſques ſur la contreſcarpe, enuoya cependant quantité de bombes qui firent vn dommage incroyable, reduiſit les aſſiegez iuſques aux termes de la famine, & les contraignit de ſe retrancher pour mieux ſouffrir vn aſſaut, auquel toutes ſes troupes eſtoient diſpoſées: mais les ſoldats ne furent pas de l'auis de ce Gouuerneur, le peril & la neceſſité leur abbaiſſerent le courage, & n'eſperans plus d'eſtre ſecourus, forcerent le Gouuerneur à capituler, ce qu'ayant fait auec des

*Reddition de Domitz.*

des conditions honorables, il fut conduit à Magdebourg auec ses Officiers seulement; car tous les soldats de la garnison prirent seruice sous les Suedois, & deux pieces de canon que le Gouuerneur auoit fait sortir par les conditions du Traité, furent reconduites à la place par quelques soldats qui n'ayans pas voulu abandonner leur Gouuerneur, lors qu'il sortit, le quitterent trois heures apres qu'il fut en campagne.

Le tintamarre des armes ne se faisoit pas seulement entendre dans la Boheme, la Morauie, la Silezie, & autres Prouinces de l'Allemagne, par les marches & par les entreprises de cinq Armées dont nous auons parlé cy-dessus, elles n'auoient pas moins d'horreur le long des riues du Rhin, dans l'Alsace, la Vvestphalie, la Bauiere, & les autres Prouinces où estoient les trouppes Françoises & Suedoises sous les ordres du Mareschal de Guebriant: celles de Bauieres commandées par le Duc Charles, les Generaux Hazfeld & Mercy, & celles des Hessiens conduites par le Comte d'Eberstein.

L'on vous a dit cy-dessus que l'Armée Bauaroise auoit differé de se mettre aux champs, sur les difficultez qui se presentoient de luy donner vn General: l'Empereur, le Duc de Bauieres, & les Estats estans fort diuisez dessus cét article: Cela fit aussi que l'Armée Françoise & celle des Hessiens ne trouuans rien alors qui s'opposast à leurs entreprises, prenoient tousiours quelques auantages sur leurs enne-

mis. Le premier exploit de la Françoise fut le prise du Chasteau d'Ortemberg & de la ville de Gengembach, qui pouuans plustost nuire que seruir aux desseins de sō General, furēt ruinées & demantelées par ses ordres. Celuy qui fit premierement redouter les armes Hessiennes, fut la deffaite de trois Compagnies de Caualerie qui suiuoient le Duc Charles pour asseurer sa marche de Heildeberg à Vvorms, où le butin fut considerable, & la prise du Chasteau de Gronsfeld, qui pouuoit mettre sous contribution vne grande partie des terres qui dépendent de la Principauté du Liege.

*Prise d'Ortemberg & de Gengembach par l'Armée Françoise.*

Les Bauarois qui marchoient sous les ordres du General Mercy, ne pouuans pourtant laisser l'Armée de France dans ses auantages, ils suiuirent sa marche, pour essayer à prendre leur temps auec elle : Elle s'estoit rangée à Enguen prés du Lac de Constance, & peu loing de Hoentvviel, pour auoir moins de difficultez à trouuer des viures; ils allerent aussi camper entre Haussen & Hantchenvvitz pour fermer les passages aux prouisions qui leur pouuoient arriuer de ce costé-là. Ces approches ne se firent pourtant pas sans venir aux mains : Vn Lieutenant du Regiment de caualerie de Bets commença la noise, il prit le Lieutenant du Quartier-Mestre General de l'Armée ennemie auec toute sa suitte, qu'il mit antre les mains du Mareschal de Guebriant : surprit encor deux iours apres soixante & quatre caualiers, dont il en laissa quarante-huict dessus la place : Les Quar-

tiers-Mestres de l'Armée Françoise le seconderent, ils deffirent le mesme iour trois cens cheuaux Bauarois qui s'auançoient pour reconnoistre les auantages de leur camp, & le bagage des Bauarois estant tombé entre les mains de l'auant-garde des François, l'attaque que le Mareschal de Guebriant fit faire à ceux, sous l'escorte desquels il marchoit, alloit ruiner toute leur Armée, si l'arriere-garde couuerte des bois & des montagnes n'eust paru pour les soustenir dés le commencement du combat. Son object ayant donc arresté la fougue des soldats François, ils se retirerent à leur poste, où le Mareschal de Guebriant ne les laissa gueres; car l'Armée ennemie estant assez puissante pour luy deffendre le passage dans la Bauiere, il ramena toutes ses trouppes vers le Rhin, occupa les eminences de Vvolfay, dans le Marquisat de Bade, & se mit en estat d'engager à vne bataille les ennemis qui l'auoient suiuy iusques à Rotvveil, ville qui tenoit leur party, auant qu'ils fussent joints par les Lorrains qui faisoient semblant de marcher, & qui neantmoins ne s'auançoient que de bonne sorte. Le peu d'affection de ces trouppes donnoit de l'estonnement au General Merci qui les commandoit, pendant que le Duc Charles se promenoit par les villes neutres auec la Marquise de Cantecroix: mais il cogneut bien-tost que cette negligence venoit des ordres secrets qu'ils auoient receus de ce Prince; car soit qu'il n'eût pas toutes les satisfactions qu'il auoit esperées

*Le Duc Charles abandonne le seruice du Duc de Bauieres.*

du Duc de Bauieres, ſoit qu'il fuſt pratiqué par le Roy d'Eſpagne pour paſſer en Flandre, ou ſoit que la bonne opinion qu'il auoit de ſoy, ne luy permiſt pas de dépendre de qui que ce fuſt: il rappella toutes ſes trouppes composées de quatre mille hommes, & prit ſa marche du coſté de Spire pour entrer au bas Palatinat, afin de leur donner vn peu de repos en cette Prouince: Ce qui faiſant conceuoir de nouueaux deſſeins au Mareſchal de Guebriant, il quitta la vallée de Zenzingen où il auoit campé quelque temps, enuoya tirer de Briſac ſon pont de batteaux auec quantité de cordages pour le reſtablir à Auenhein: & neantmoins ſortant de ce poſte de Zenzingen, il prit ſa route vers le Danube: ce qui fit auſſi déloger l'armée Bauaroiſe, & s'auancer vers Horb pour obſeruer cette marche qui la tenoit merueilleuſement en ceruelle.

Quelque feinte qu'il fiſt de tirer de ce coſté-là, les Generaux Bauarois creurent qu'il n'auoit pas fait auancer ſon pont de batteaux pour marcher en lieu où il ne luy pouuoit eſtre vtile: c'eſt pourquoy s'imaginans qu'il en vouloit à la ville de Bade, comme il eſtoit vray, ils prindrent ce meſme chemin pour s'oppoſer à cette entrepriſe, & marcherent auec tant de diligence, qu'ils arriuerent à deux lieuës de là le iour meſme que l'on eſtabliſſoit les quartiers pour former vn ſiege: ce qui faiſant changer de penſée à ce Mareſchal, il ſe retira vers Raſtad & Oberuhl, poſte qu'il iugeoit fort

auantageux pour combattre ces ennemis, s'ils luy venoient presenter la bataille : mais voyant qu'ils se contentoient d'auoir empesché le siege de Bade, & qu'ils ne sortoient point du poste qu'ils auoient choisi, il mena toute son Armée à Vvilstad, pour asseurer le trauail de son pont de batteaux qu'il faisoit entre Strabourg & Bennefeld.

Cent mille richedalles ayans alors esté données au Duc Charles pour renuoyer ses trouppes au seruice du Duc de Bauieres : l'Armée que le General Merci commandoit, fut augmentée de quatre mille hommes : ce qui semblant la rendre inuincible, elle se remit plus alaigrement que iamais à la suitte de celle du Mareschal de Guebriant, auec resolution de combattre, & pour faire voir que les Generaux estoient emportez par ce mouuement, ils firent aussi dresser vn pont de batteaux à Leuterbourg pour passer le Rhin, & détacherent de là quelques trouppes, pour s'opposer au Lieutenant Colonel Radiger Suedois qui s'estoit ietté dans l'Euesché de Mayence pour en tirer des contributions, & pour s'approcher de l'Armée Françoise, campée assez prés de Strabourg, pour y attendre le secours de France, establirent leur principal quartier à Durlach, les autres à Rostad & Etlingken.

*Le Duc Charles retourne au seruice du Duc de Bauieres.*

Ce secours ne demeura pas long-temps par les chemins : car le Duc d'Enguyen qui le conduisoit en pressa la marche de peur que les Bauarois renforcez par les trouppes Lorraines

n'obligeassent le Mareschal de Guebriant à combattre malgré qu'il en eust, que le combat ne se faisant pas à son auantage, sa perte ne causast celle des alliez. Ce Prince ayant donc grossi l'Armée d'Allemagne de huict mille hommes qui faisoient vne partie de ceux auec lesquels il auoit humilié les Espagnols dans la bataille de Rocroy, & la prise de Thionuille : ce Mareschal qui ne se creut point alors inferieur aux forces ennemies, fit repasser toutes ses trouppes sur le pont qu'il auoit fait construire à Rheinavv, entre Strabourg & Brisac, enuoya le Lieutenant general Tubatel auec cinq Regimens de caualerie le long du Marquisat de Bade, fit prendre à toute l'infanterie & au reste de la caualerie la route de la forest noire du costé de Freybourg & Rotvviel, pendant qu'il faisoit marcher son canon à Vvalkirck, escriuit quelques lettres au Corps de la Ville de Ritzing pour auoir passage dessus leur pont, comme s'il eust voulu mener toute son Armée dans le Marquisat de Bade, & trompant ainsi le General Bauarois, qui ne songea plus qu'à se retrancher dans ce Marquizat, fit marcher toute son Armée vers la ville de Rotvviel.

*Le Duc d'Enguyen mene vn puissant secours en Allemagne.*

Cette addresse fit vn peu mal au cœur au General des Bauarois, & d'abord il ne supporta qu'auec regret d'auoir esté duppé de la sorte : car il apprehendoit beaucoup la perte de la ville, contre laquelle les trouppes Françoises marchoient : mais estant homme à ne se lais-

ser pas emporter à son déplaisir, il fit battre aux champs, enuoya demander au Comte de Hazfeld, declaré General des trouppes du Cercle de Vvestphalie, les gens de guerre qui auoient esté dans Hoxter auec ceux du Colonel Truxmuller, & son Armée estãt grossie en deux iours de 7. Regimens Espagnols, de deux du General Lamboy, & de tous les Lorrains qui gardoient les riues du Rhin, il prit le chemin de Rotvviel pour empescher qu'on ne l'assiegeast, ou faire d'extrémes effors pour la secourir, au cas qu'elle fust assiegée.

Sa marche ne fut pas ignorée du Mareschal de Guebriant, ny la jonction des troupes qu'il auoit assemblées : Neantmoins se croyant assez fort pour venir à bout du dessein qu'il auoit & se deffendre de cette Armée, elle ne l'empescha pas de mettre en campagne le General Roze auec neuf cens cheuaux & quelques Dragons, pour s'emparer de la ville de Balinguen, & cependant de se preparer à l'attaque de Rotvviel; mais ces deux entreprises furent malheureuses: Le General Major Roze s'estant arresté dans le village de Geislinguen pour passer la nuict, il y fut surpris par le Colonel Sporx Bauarois, qui brûla le bourg, mit quantité de morts sur la place, fit deux cens prisonniers, gagna trois cens cheuaux, & mit telle épouuante parmy les autres, qu'ils se retirerent sans ordre à la faueur des tenebres qui les déroberent à la veuë des ennemis.

*Le General Roze défait par les Bauarois.*

Cependant le Mareschal de Guebriant s'estãt

auancé deuant Rotvviel qu'il vouloit auoir, il en fit les approches, prit ſon quartier dans l'Abbaye de Rocmunſter, diſpoſa la meſme nuict quatre attaques deuant la place; celle des gardes ſous le Marquis de Nermonſtier: la ſeconde du coſté de Rantzavv, commandée par le Comte de Maugiron: la troiſiéme ſous le Marquis de Montauzier; & l'autre conduite par le General Major Keinbek. Le lendemain les tranchées du coſté des faux-bourgs furent ouuertes par les Regimens de Callegret & de Netancourt: la nuict ſuiuante deuxiéme du ſiege, le Regiment de Meling ſe logea ſur la contreſcarpe, à laquelle les mineurs furent attachez pour deſcendre dans le foſſé: Le Regiment de Roncherolle auança ce logement, & fit acheuer la deſcente dans le foſſé, où le Sieur de Rocqueſervieres Mareſchal de bataille fut bleſſé d'vne mouſquetade. Ce trauail fut continué & mis en tel eſtat par le Regiment de Guebriant, que les ennemis ayans eſté contraints d'en abandonner la deffenſe, y mirent le feu, laiſſerent loger ce Regiment au bas du pont, & ne peurent empeſcher que les mineurs ne fuſſent attachez pour faire vne deſcente de ce foſſé du faux-bourg dans celuy de la ville.

*Rotvviel aſsiegé par le Mareſchal de Guebriant.*

Cette entrepriſe n'eſtoit pas facile, parce que ce foſſé eſtoit d'vne merueilleuſe profondeur, & reueſtu de bonne muraille iuſques à la moitié de ſa hauteur; auſſi deux iours ayans eſté vainement employez à faire ouurir cette deſ-

cente qui paroissoit vn precipice de ce costé-là; le General conuertit ses soings à faire auancer le logement de la contrescarpe, afin de cher-cher vn lieu plus commode pour descendre dans ce fossé : Le Marquis de Montauzier ayant eu cét ordre, il s'en acquitta : le loge-ment estant auancé autant qu'il estoit necessai-re, il fit attacher les mineurs contre le reuestis-sement du fossé, auec ordre d'y creuser vn puits dont la hauteur fust de trente pieds; ce qui ayant esté fait auec perte de quelques soldats, où le Sieur de Charlevois receut aussi vne mousquetade à la cuisse : deux fourneaux que l'on auoit fait dans cette descente, furent char-gez & mis en estat de joüer.

Ces fourneaux firent bien le lendemain ce que l'on s'estoit promis de leur violence; mais cét effet fut precedé d'vn malheur dont la Frã-ce se ressent encor aujourd'huy. Le Mareschal de Guebriant s'estant approché de la batterie pour faire pointer le canon contre vne tour qui pouuoit deffendre la bréche, quand elle auroit esté faite par ces deux fourneaux, il re-ceut vn coup de fauconneau qui luy cassa le bras droit, fort prés de la jointure du coude. Vn autre à qui la mort eust fait peur, se fust reti-ré au mesme temps; mais ce braue General n'en vsa pas de la sorte, il demeura autant de temps qu'il en fallut pour donner ses ordres par tout, commanda que la batterie contre la tour fust continuée, que l'on fist joüer les fourneaux, aussi-tost que cette piece ne seroit plus en estat

*Le Mareschal de Guebriant blessé d'vn coup de faucõneau.*

de mal faire, diſpoſa de l'ordre qu'il vouloit que l'on tint à l'aſſaut, & laiſſant tout en bons termes, à la reſerue de ſa bleſſeure, ſe retira pour y faire mettre le premier appareil.

Ce malheur fit naiſtre vne ſi grande conſternation dans toute l'Armée, que par l'eſpace de cinq ou ſix heures elle ne ſembla pas capable d'executer les ordres de ce General; ce qui dónant vn grand accroiſſement au mal qu'il ſouffroit, il enuoya commander que l'on trauaillaſt plus gaillardement que iamais à l'execution de ſes volontez, de peur que les Bauarois ſe ſeruans de l'eſtonnement que l'accident de ſa bleſſeure pourroit apporter dans ſon camp, ne fiſſent d'extrémes efforts pour le ſecours de la place qu'il vouloit auoir: C'eſt pourquoy le Marquis de Montauzier ayant veu l'effect des fourneaux, fit battre la muraille en bréche, & diſpoſa tous ceux qui deuoient aller à l'aſſaut, ſelon les ordres qu il en auoit receus de ſon General.

*Reddition de Rotvviel.*

Iuſques-là les aſſiegez s'eſtoient genereuſement deffendus; mais toutes ces diſpoſitions à l'aſſaut leur faiſans voir leur perte aſſeurée dans vne plus longue opiniaſtreté de ne ſe point rendre, ils demanderent à parlementer, capitulerent, & en ſuitte de leur traité abandonnerent la ville, où le Mareſchal de Guebriant s'eſtant fait porter, donna dés l'heure meſme de ſon entrée tous les ordres neceſſaires pour la police, reparation des ruines, rauitaillement de la place, de laquelle il fit le Prin-

ce de Vvirtemberg Gouuerneur, & pour la seureté de l'Armée du Roy : ce qui estant fait, il mit à part le soing de toutes les choses du monde, pour se disposer à bien mourir, & donner le reste de ses iours, qu'il iugeoit bien ne pouuoir estre longs, au ressentiment des offenses qui le rendoient criminel deuant Dieu. En effect, n'ayant vescu que huict iours apres sa blessure, il laissa fort edifiez les Religieux qui l'auoient assisté dans sa maladie : toute l'Armée du Roy dans les pleurs, & toute la France dans vn fort sensible regret de voir mourir vn homme merueilleusement vtile à l'Estat. Les ceremonies que l'on fit pour ses funerailles dans 'Eglise des Incurables de Paris, où les quatre Cours souueraines assisterent par ordre du Roy, marquerent hautement le ressentiment le sa Majesté, & tous les assistans apprirent ar la bouche de l'Euesque d'Vzez qui fit son Oraison funebre, la qualité des seruices qu'il uoit rendus à la France. Sa vie estant belle : tres-remarquable, elle meriteroit bien vne ongue disgression pour la curiosité du Leteur; & i'auoüe qu'il y auroit beaucoup de stice à ne passer pas sous silence vne infinité : belles actions qui la rendoient digne de erueille : mais mon dessein n'estant pas de ire des Oraisons funebres, puis qu'vn grand ıesque l'a faite, auec vne merueilleuse eloıence, ie ne diray que cinq ou six mots pour :stre pas tout à fait ingrat à la memoire d'vn grand homme.

*Mort du Mareschal de Guebriant.*

La premiere estude qu'il fit pour arriuer à la connoissançe du mestier dans lequel il est mort, fut en Hollande où il passa les plus beaux iours de sa ieunesse à remarquer la methode que les Hollandois obseruoient pour donner de la gloire à leurs armes. Peu de temps ayant suffi pour le rendre sçauant en cét art, il repassa en France pour commander vne Compagnie dans le Regiment de Piedmont; ce qui n'estant pas assez considerable pour sa naissance & pour sa vertu, il passa de ce Regiment en celuy des gardes, où sa Majesté le fit Capitaine. La guerre qui dure encor, commençant alors d'auoir quelque peu de chaleur, & la Capelle estant le but des armes Espagnoles, il eut ordre de s'aller ietter dedans Guize pour la deffendre en qualité de Gouuerneur, au cas qu'elle fust attaquée; & dautant que les ennemis ne firent point d'efforts de ce costé-là, Louys XIII. qui connoissoit son humeur naturellement portée à la guerre, le tira du Gouuernement de cette place pour l'enuoyer seruir de Mareschal de camp dans la Vvalteline sous le Duc de Rohan, qui commandoit les armes Royales en cette Prouince: Mais les occasions estans bien plus frequentes en Allemagne que dans la Vvalteline, & sa vigueur estant plus necessaire de ce costé-là que de l'autre, il eut ordre de quitter ce pays & prendre toutes les trouppes assemblées dans la Franche-Comté, pour les mener au Duc de Longueuille qui commandoit alors l'Armé

que le Roy tenoit dans l'Alsace. La suitte fit voir que sa Majesté n'auoit point esté trompée au choix qu'elle auoit fait de ce Capitaine; car le Duc de Longueuille s'estant retiré, parce que le Roy faisoit le Duc de Vveimar General de toutes ses trouppes qui bordoient le Rhin, il mena cinq mille hommes à ce General Alleman, & se rendit si heureusement dans son cãp, qu'il ne contribua pas peu de chose à la gloire de la bataille de Vvitvveier & à la prise de Brizac, qui firent les plus remarquables exploits de ce Duc. De là vint aussi qu'il se mit en si grande estime parmy les François, les Allemans & les Suedois, que ce Duc estant mort quelque temps apres, personne ne refusa de le recognoistre pour General, auant qu'il eust le pouuoir de sa Majesté d'en prendre le tiltre, ny de combattre sous ses ordres à la bataille de Vvolfembutel, où la mort du Mareschal Banier auoit laissé l'Armée Suedoise sans Chef. Ce que sa vertu luy fit alors deferer par ces peuples amis, & par les François, luy fut apres genereusement donné par sa Majesté : Elle le fit Cheualier de ses Ordres, General de ses Armées dans l'Allemagne, & luy enuoya peu de temps apres le Baston de Mareschal de France, tant en recognoissance de ses premiers seruices, que pour auoir deffait le General Lamboy, & pris la meilleure partie du pays de Iulliers & de Coulongne, depuis qu'il auoit esté nommé General.

I'ay dit que la vie de ce Mareschal estoit ne-

ceſſaire à la France; deux infortunez ſuccés arriuez depuis cette perte, firent voir que ie n'ay point parlé ſans raiſon. Le premier fut la priſe de Rotvviel qui reuint au pouuoir des Bauarois, meſme auant la fin de l'année: le ſecond la ſurpriſe de l'Armée dans Teutling, dont voicy le détail en peu de paroles.

L'Armée Françoiſe ayant pris la route du Danube pour aller chercher ſes quartiers d'hyuer, le Duc Charles qui commandoit alors celle deBauieres, groſſie comme nous auons dit de la Caualerie de Lamboy, & de la meilleure partie des trouppes du General Hazfeld, fit tenir le conſeil de guerre, pour ſçauoir comme l'on auroit à ſe comporter ſur la retraite de cette victorieuſe Armée; ſur quoy les auis ayans eſté qu'il la falloit attaquer, auant qu'elle fuſt pourueuë d'vn General, il fit marcher toutes ſes trouppes auec vne diligence incroyable, paſſa le Danube à Sigmaring, laiſſa tout le bagage à Rudlinguen, & ſe rendit à Meſkirch, où toute l'Armée ayant eſté miſe en bataille pour paſſer la nuict en ſeureté, il mit quelques parties en campagne pour prendre langue des Frãçois. La fortune qui luy vouloit alors donner quelque petite ſatisfaction de tant d'outrages qu'il auoit receus d'elle depuis le commencemẽt de ces guerres, fit que ces batteurs d'eſtrade luy amenerent quelques priſonniers, par leſquels eſtant aſſeuré que la place d'armes des François & le quartier Royal eſtoit à Teutling, que le Colonel Roze s'eſtoit auancé vers Mul-

len auec vn gros de caualerie, que le reste estoit à Meringen & Geislingen, sans que les vns ny les autres fussent auertis de sa marche ny de la jonction de ses trouppes auec celles de Bauieres & du Comte Hazfeld, il composa son auant-garde de mille cheuaux d'élite, des Dragons de Vvolf, de six cens mousquetaires du Regiment du Colonel Golt Bauarois, sous les ordres de Iean de Vverth, se mit à la teste des trouppes qu'il auoit reseruées pour la bataille: laissa le General Hazfeld pour la conduite de l'arriere-garde, & fit marcher droit à Teutling.

Tout fut alors d'accord auec luy, & le Ciel faisant tomber de la neige en grande abondance, sembla prendre ses interests; car l'auant-garde menée par Iean de Vverth arriuant sans auoir esté découuerte à trois cens pas de Teutling, & fort proche d'vne Chapelle où toute l'artillerie Françoise auoit esté mise, ce General de la Caualerie Bauaroise fit auancer quelques Croates soustenus par les Dragons de Vvolf, du Colonel Epp, & de l'Armée de Hazfeld qui firent main-basse sur la garde de cette artillerie, gagna cependant le derriere du cimetiere, où il establist de bons postes, fit inuestir la ville par vne forte Caualerie, afin que personne n'en pust sortir, & laissa le reste entre les mains du General Mercy, pour attaquer le Chasteau de Hombourg qui fut forcé presque aussi-tost que le cimetiere.

*L'Armée Françoise surprise à Teutling.*

Cét heureux succés eut vne suitte encor plus

heureuse; tout le gros de l'Armée Bauaroise estant alors arriué sous les ordres du Duc Charles & du General Hazfeld, le riuage du Danube fut saisi d'vne part, les auenuës du camp furent fermées d'vn autre costé : de sorte que l'establissement de ces postes ostant aux François logez à Meringuen, & au Colonel Roze campé dans Mullen, les moyens de pouuoir secourir la ville, les Generaux ennemis s'assemblerent pour chercher les moyens d'enuelopper toute l'Armée Françoise, comme ils auoient fait le quartier Royal : mais dautant qu'vne plus grosse Armée n'eust pas esté capable d'vn si haut dessein, ils s'arresterent seulement à donner de nouueaux ordres pour ne perdre pas ce qui ne leur pouuoit échapper. La chose n'en demeura pas toutesfois en ces termes, & le mal s'estendit plus loing qu'à ceux qu'on tenoit enfermez dans Teutling. Le Colonel Roze s'estant presenté la nuict pour ouurir le passage à ceux de Teutling, il trouua tant de resistance aux postes que l'on auoit establis de ce costé-là, qu'ayant esté contraint de se retirer, il laissa trois Compagnies de fantassins entre les mains du General Mercy, par lequel elles furent taillées en pieces : Le Regiment de Mazarin, composé de cinq cens Italiens ayant obstinément combattu pour asseurer la retraite de la caualerie, n'eut pas vn traitement plus doux par les mains du Colone[l] Epp : Sept Regimens François furent inuesti[s] dans Meringuen; & dautant que la retraite d[e] la Ca

*Défaite de l'Armée Françoise.*

la Caualerie Françoise se faisoit auec grand desordre, le Colonel Sporkc fut commandé de se mettre à la teste de mille cheuaux pour attraper les plus negligens.

Les Generaux Bauarois auoient lieu d'esperer la deffaite entiere de toute cette Armée, à laquelle vne si grande surprise ne laissoit pas mesme apparence de quelque salut; mais le mal ne fut pas si grand qu'ils s'estoient promis, le Colonel Roze trouua sa retraite dans Rotvviel auec la plusparț de ses caualiers; la nuict sauua quasi tous ceux qui s'estoient retirez dans Meringuen, & peu de temps apres l'on veit arriuer dans l'Alsace quatorze Regimens de Caualerie & d'Infanterie, ausquels il ne manquoit qu'vne partie de leurs Officiers taillez en pieces & faits prisonniers dans la caualcade faite par le Colonel Sporkc: Le plus grand eschec arriua sur le Regiment de Mazarin, trois Compagnies du Colonel Roze, à la prise de l'artillerie, où il y eut plus de quatre cens hommes tuez, & à la captiuité de tous ceux qui se trouuerent dans Teutling, qui furent contraints de se rendre à discretion, leur nombre n'estant pas capable de resister à vne si puissante Armée, laquelle excedoit alors vingt mille hommes.

Voila le premier de ces infortunez succés qui suiuirent la mort du Mareschal de Guebriant: Le second fut la perte de Rotvviel, contre laquelle cette Armée ayant marché presqu'aussi-tost que cette surprise l'eut fait

*Rotvviel repris par les Bauarois.*

triompher des François, elle l'emporta, le Prince de Vvirtemberg ne l'ayant pû conseruer contre de si puissantes forces, & dans l'asseurance de ne pouuoir estre secouru.

## AFFAIRES DES HESSIENS.

Les interests de la Lantgraue de Hesse estans communs auec ceux des Couronnes vnies, & les forces Imperiales & Bauaroises n'ayans pas fait trembler celles de France & de Suede : le Comte d'Eberstein General de l'Armée Hessienne, resolut d'employer ses trouppes pour affoiblir le party des Imperiaux, & tenir en escheс le General Sarradesky & le General Major Schnetter qui s'estoient desia rendus au pays d'Eiffeld pour aller jondre le General Beck. Son arriuée à Lembecte où estoit le rendez-vous general de ses trouppes, ayant produit ce qu'il desiroit par l'empeschement de cette vnion, il commença de trauailler pour le premier poinct. La ville de Duren n'estant pas de petite importance pour l'vn ou l'autre des partis, il conclud de la faire la premiere de ses conquestes, & l'oster de la main des Imperiaux pour la commodité de ses trouppes, il la fit inuestir, la fit battre auec furie, obligea par cette attaque le Comte de Hazfeld à rappeller Sarradesky, & de partir luy-mesme de Cologne auec les Barons de Gleen & Lintershein, pour empescher que la place ne vint au pouuoir de ses ennemis. Neantmoins leur

arriuée eust esté tardiue, & cette ville estant aux abbois, elle ne pouuoit empescher sa prise, si le Duc de Neubourg n'eust interposé son credit pour la deliurer. Le Comte d'Eberstein se laissant donc vaincre aux intercessions de ce Prince, il leua le siege, à la charge que la garnison Imperiale sortiroit, que la place demeureroit neutre, & qu'elle ne receuroit desormais aucune garnison que celles du Duc de Neubourg : ce que le Comte Hazfeld ayant accordé sans insister sur pas vne des conditions, il signa le Traité dressé par ce Duc, les troupes duquel entrerent dans la place dés le lendemain du Traité; le Comte Hazfeld se retira dans l'Euesché de Cologne auec les siennes, & le Comte d'Eberstein repassa le Rhin à Vvesel pour reprendre ses quartiers d'hyuer dans la Vvestphalie.

Le Traité de la restitution de Vvolfembutel & d'Edimbec, dont nous auons parlé si souuent dans les deux derniers Tomes du Mercure François, estant alors conclud, & les troupes Imperiales en estans sorties, leur marche seruit pour mettre encor en campagne les troupes de ces deux Chefs de party contraire. Le Comte d'Eberstein mit vne forte partie aux champs pour les attraper; l'autre enuoya pour les escorter quinze Compagnies de caualerie sous les ordres du General Major Lutersum; mais le General Major Geisse Hessien, conducteur de la partie destinée pour les attaquer, ayant trouué toute cette caualerie dans les

*Défaite du General Maior Luthersum par les Hessiens.*

faux-bourgs de la ville de Stadbergen, il la défit si pleinement, qu'il en demeura plus de quatre cens sur la place; de sorte que le Comte de Hazfeld fut contraint de faire partir de nouuelles troupes sous la conduite du Colonel Sarradesky pour escorter ces garnisons Imperiales: mais dautant qu'il apprist presqu'en mesme temps que ce General Major Hessien auoit esté renforcé par neuf cens hommes, qu'il occupoit les passages par lesquels ceux qu'il attendoit, pouuoient arriuer; & que d'ailleurs le Comte d'Eberstein tenoit ces garnisons sorties de Vvolfembutel & d'Edimbec bloquées dans Hoxtel, il partit luy-mesme auec deux mille hommes pour suiure Sarradesky, & d'engager les vns & les autres qu'il croyoit bien auant dedans le danger: Ce que ayant executé sans risque, bien qu'il fust costoyé par le Comte d'Eberstein à droit, & par le General Major Geisse à gauche; il se rendit dans Aschemfenbourg, d'où ayant enuoyé au Duc Charles les troupes qu'il auoit dégagées de Hoxter, auec celles de Lamboy & de Dom Viueros, il prit auec le reste sa marche vers la Franconie: Les Hessiens demeurerent auprés de Fulde pour y chercher leurs quartiers d'hyuer.

## *AFFAIRES DE LA CATALOGNE.*

Le regne de Louys XIV. auoit commencé fort heureusement sur les frontieres de la Flandre, par le gain de la bataille de Rocroy & la

prise de Thionuille, qui donnerent beaucoup de gloire aux armes du Roy sous la conduite du Duc d'Enguyen : Elles eurent vn pareil succés dans la Catalogne par la conduite du Mareschal de la Mothe, qui commandoit en qualité de Vice-Roy dans cette Prouince. La ville d'Almenas, importante place pour le passage dans l'Arragon, auoit esté reprise par les Espagnols, elle fut la premiere qui marqua le bonheur du regne de ce ieune Prince sous ce Mareschal. Le Sieur de Ferracieres Mareschal de camp l'ayant inuestie par ses ordres, la garnison voulut témoigner qu'elle estoit disposée à bien faire; elle parut hors des murailles, & fit vne charge assez vigoureuse pour faire croire qu'elle se deffendroit iusqu'au bout : Neantmoins cette ardeur ne fut qu'vn petit feu de paille, dont la chaleur ne dura pas plus de demie-heure : Elle ne supporta que les premiers efforts des François, & ne se mit pas dauantage en deuoir de leur disputer quelques-vnes des auenuës qui furent toutes occupées auant le Soleil-couché.

La possession de ces postes donnant aux François la liberté de s'establir auec auantage, les Regimens de Conti & Rebbé se logerent si commodément sous les eminences du Chasteau, qu'ils se mirent à couuert de toute la mousqueterie ennemie, bien qu'ils ne fussent éloignez des murailles que de cent pas : Le Sieur de Senecey fit mettre en batterie deux grosses pieces d'artillerie qui commencerent à

*Almenas pris par le Mareschal de la Mothe.*

tonner dés les neuf heures du second iour, & le Regiment de Tonneins alla planter l'escalade en vn endroit que les Mareschaux de camp iugerent accessible ; de sorte que les assiegez ne pouuans assez admirer vne gaillardise qui leur faisoit peur, demanderent à parlementer, & apres auoir esté refusez des conditions qu'ils vouloient, capitulerent pour la vie sans liberté.

Nos precedentes Histoires ont appris à toute l'Europe les sujets de la reuolte de la Catalogne, & l'auersion que les Catalans auoient contre la domination Castillane : Neantmoins les esprits n'estans pas tous d'vne mesme trempe, il s'en trouua parmy le grand nombre d'habitans d'vne Principauté de telle estenduë, quelques-vns qui ne pûrent perdre la teinture de l'affection pour l'Espagne, ny donner leurs cœurs à la France qui faisoit tout pour les remettre dans la liberté qu'ils auoient perduë : la reuolte de toute la Vallée d'Aran, que vous auez veuë dans le dernier Mercure François, preuue ce que ie viens de dire, ie vous en vay donner de nouueaux témoignages pour appuyer cette verité.

A peine les autheurs de cette rebellion auoiét seruy d'exemple à ceux qui se portoient à la faction, que l'on en trouua qui se disposoient d'en susciter vne dans la capitale de la Prouince ; mais la premiere auoit esté estouffée dans le sang des seditieux ; celle-cy fut preuenuë auec moins de mal : quelques Ecclesiastiques

qui l'appuyoient, furent tirez de la ville & menez à Rome auec des pieces qui faisoient voir qu'on les éloignoit auec iustice; les autres furent logez dans les prisons pour y apprendre à ne trahir pas le repos public par leurs sentimés particuliers. Cét emprisonnement fut pourtant vne dangereuse estincelle, qui fut sur le poinct de renouueller cét embrazement; car les amis de ceux que l'on auoit enuoyez aux cachots, mirent le feu dans les prisons, & firent courir le bruit qu'ils prendroient les armes: Toutesfois ce brasier n'eut qu'vne violence legere; Dom Ioseph Marguerit s'estant rendu proche des prisons, auec le Mareschal de la Mothe, & la plus grande partie des Seigneurs de la deputation, vne si grande multitude de peuple accourut de ce costé-là, que le feu fut tout esteint en moins d'vne heure; ce qui faisant cognoistre aux mutins qu'il y auroit beaucoup de danger à parestre pour la suitte de leur dessein, ils se remirent au deuoir, & n'oserent plus témoigner auoir de la passion pour l'Espagne.

*Rebellion dans Barcelonne.*

La prise d'Almenas ne fut pas la seule conqueste qui fut faite sur les Castillans: Les sieurs du Terrail & de Ferracieres Mareschaux de camp ayans fait deux corps de toute l'Armée, attaquerent le Chasteau d'Orta, qui ne se rendit qu'apres auoir souffert plus de huict cens coups de canon, & la ville de Majazza qui fut emportée par assaut; ce qui donnant sujet au Mareschal de la Mothe de sortir de Barcelonne

*Orta & Maiazza pris par les François.*

où il s'estoit rendu pour receuoir des Catalans vn nouueau ferment de fidelité au nom de Louys XIIII. Il alla rauitailler Monſon, d'où faiſant eſtat de partir auec ſix Regimens d'Infanterie, toute ſa caualerie & cinq pieces d'artillerie pour aller attaquer Eſtadille : Vn courrier de Dom Philippes de Sylua portant les ordres du Marquis de Mortare de marcher promptement au ſecours de Balbaſtre, que le Sieur du Terrail tenoit aſſiegée, luy fut amené, ce qui luy ayant appris le deſſein de ſes ennemis, il changea d'auis, enuoya les meilleures de ſes troupes deuãt Eſtadille, qui ſe ſoûmit à l'obeyſſance ; ſe fit ſuiure par quelque caualerie pour joindre le Sieur du Terrail, & voulant prendre la ville aſſiegée auant qu'elle puſt eſtre ſecouruë par les Eſpagnols, la fit preſſer de telle façon, que l'ayant emportée en fort peu de iours, & pris en ſuitte le Chaſteau dans lequel le Gouuerneur s'eſtoit retiré, il rendit inutile la marche du Marquis de Mortare qui ne parut qu'apres cette perte.

*Eſtadille & Balbaſtre pris par le Mareſchal de la Mothe.*

L'Armée Eſpagnole n'eſtant pas aſſez forte pour s'oppoſer aux deſſeins de ce Mareſchal, il fit partir le Sieur de Ferracieres pour inueſtir Beneuari, ce qui ſurprenant les habitans de la place qui ne s'attendoient pas à cette viſite, & qui n'eſtoient pas en eſtat de ſouffrir vn ſiege, ils enuoyerent offrir de ſe rendre, pour éuiter la deſolation du pillage, & preſterent au Roy le ſerment de fidelité, tant pour eux que pour ſoixante & dix Parroiſſes du Comté de Ribar-

gosa, dont cette ville est capitale : ce qui n'apportant pas peu d'estonnement à la ville de Sarragosse, elle fut plus de douze iours en allarme, les factions commencerent à s'y former, les habitans demandoient la paix, & le Gouuerneur n'ayant pas pouuoir de la leur promettre, quantité de courages aigris se disposoient à vne dangereuse sedition, si le Roy d'Espagne n'y eust promptement enuoyé Dom Pedro de Villa-Noua, Secretaire d'Estat d'Arragon, auec promesse de s'y rendre en personne dans peu de iours. La presence de ce Secretaire ayant donc appaisé le peuple, l'on ne trauailla plus qu'à mettre de nouuelles troupes sur pied, pour s'opposer au progrés des armes Françoises.

*Desordre dans Sarragosse, pourquoy.*

Il est tres-difficile de maintenir dans le deuoir vn peuple inconstant quand il trouue des occasions d'échapper : Tous les peuples du Comté de Ribargoza s'estoient offerts à ne vouloir dépendre que de la Couronne de France ; ils auoient solemnellement iuré de garder vne entiere fidelité à sa Majesté Tres-Chrestienne ; aussi-tost que le Mareschal de la Mothe eut le dos tourné, ils rappellerent les Arragonnois, receurent leurs troupes, & ne songerent point que ce Mareschal estoit tousiours en estat de les chastier. En effect, si tost qu'il eut appris la nouuelle de cette reuolte, il retourna sur ses pas, prit par force Benevari, d'où procedoit la source de cette nouuelle infidelité, emporta quatre autres villes, dont il donna le

*Reuolte de Benevari, chastiée.*

pillage aux ſoldats, & voulant employer ſon Armée plus vtilement qu'à la priſe de ces foibles places, qui n'eſtoient propres que pour contenter l'ardeur du butin, il alla mettre le ſiege deuant Calaſanſa, les fortifications de laquelle luy faiſoient croire qu'elle ſe deffendroit iuſqu'au bout : neantmoins elle n'attendit pas les extremitez, elle ſe rendit, & ſon aſſiete eſtant importante, parce qu'elle pouuoit maintenir auec Monſon en l'obeyſſance du Roy, tout ce qu'il y a de pays entre les riuieres de Cincia & Segra ; ce Mareſchal y fit faire de nouuelles pieces pour la deffenſe deſquelles il laiſſa bonne garniſon.

*Priſe de la ville de Calaſanſa par le Mareſchal de la Mothe.*

Le bruit des armes Eſpagnoles ne ſe faiſoit pas alors fortement entendre dans la Catalogne ; neantmoins ils ne laiſſoient pas d'agir & de ménager toutes les occaſions qu'ils auoient. De là vint qu'eſtans auertis du retour du Mareſchal de la Mothe dans Barcelonne, où l'intereſt du ſeruice du Roy l'auoit rappellé pluſtoſt que la conſideration de donner à ſes troupes vn quartier d'Eſté ; ils reſolurẽt de ſe ſeruir de ſon abſence pour enleuer quelque quartier de ſon Armée campée autour de Lerida ſous les ordres du Marquis d'Vxel : Mille cheuaux Vvalons s'eſtans donc auancez pour cette entrepriſe, ils mirent vne merueilleuſe épouuante au camp, coucherent d'abord plus de ſoixante hommes deſſus la pouſſiere, & firent plus de deux cens priſonniers en vne petite heure d'attaque : mais cette vigueur ſe trouua bien-toſt

*Deſſein des Eſpagnols ſur le camp François.*

relaschée : le canon de Lerida commença de leur faire peur ; le bruit d'vn gros de caualerie qui venoit à eux, les fit retirer ; ils lascherent tous les prisonniers qu'ils menoient, abandonnerent le butin qu'ils auoient fait pour estre moins empeschez en leur marche ; & dautant qu'ils estoient plustost preuenus d'vne panique frayeur, que par leurs ennemis, qui ne les auoient pû choquer : cette retraite se fit auec vn desordre si grand, qu'il s'en noya plus de quatre-vingts dans la Segre.

Le Royaume d'Arragon s'estoit veu sur le penchant d'vne generale reuolte, & nous auons dit que l'arriuée de Dom Pedro de Villa-Nova calma la sedition qui commençoit dans Sarragosse, par la promesse que sa Majesté Catholique leur faisoit de les venir voir: cette parole fut quelque temps apres suiuie de l'effect. Le Roy d'Espagne sçachant bien que la presence du Prince ne vaut gueres moins qu'vne Armée deuant les yeux de ses ennemis, que l'on ne void que fort rarement des mutins où elle se trouue : & d'ailleurs s'estant imaginé que ses approches donneroient sujet aux Catalans de se mettre dans le deuoir, il se rendit dans cette capitale de l'Arragon, tant pour oster la peur aux Arragonnois, que pour la ietter au cœur des François, & donner aux Catalans les mouuemens de se recognoistre. Son dessein sortit son effect, quant au premier poinct : Ceux de Sarragosse le receurent auec des acclamations d'allegresse, firent retirer

*Le Roy d'Espagne dans Sarragosse.*

tous ses gardes pour estre seuls à conseruer sa Majesté, & personne ne parla plus de se mettre sous la protection de la France. Le second fut sur le poinct de produire encor quelque chose: car il y eut alors vne infinité de libelles qui promettoient vn pardon de toutes les fautes, & qui firent desirer à beaucoup de se remettre aux fers qu'ils auoient rompus : mais les François ne tremblerent point, quand ils apprirent qu'il s'estoit si fort approché : au contraire le Mareschal de la Mothe se resioüissant d'auoir à combattre vn si glorieux ennemy, il commanda le Sieur Balthazar Lieutenant Colonel du Regiment d'Aletz de passer la Cinca pour en apprendre des nouuelles : cependant il se tint en estat de rendre les armes du Roy plus redoutables qu'elles n'auoient esté de ce costé-là.

L'arriuée du Roy Catholique faisant courageusement prendre les armes à tous ceux qui se picquoient d'honneur dans l'Arragon, la partie qui marchoit sous la conduite de Balthazar, ne manqua pas de faire rencontre: Trois cens fantassins Espagnols commandez par Dom Ioseph Portagille paroissans le second iour de sa caualcade, il les enuoya taster par vn petit escadron, qui sans se rompre souffrit quasi toute leur décharge : ce qui luy donnant lieu d'employer tout ce qu'il auoit à l'entour de luy, il fit mettre pied à terre, à trente de ses caualiers auec ordre d'aller couuertemẽt droit à eux le long du bord de la riuiere, & passant

en meſme temps auec le reſte de ſa caualerie, il les attaqua de telle vigueur, qu'eſtans preſſez par le premier eſcadron d'vn coſté, & par les trente caualiers qui donnoient d'vn autre, l'eſpée & le piſtolet à la main, ils demeurerent tous ſur la place, à la reſerue de cinquante qui furent noyez, & de trente-ſept qui firent le nombre des priſonniers.

Cependant le Roy d'Eſpagne voulant que ſa preſence fiſt les effets que les Arragonnois attendoient, & faire voir que la perte de la Catalogne,le touchoit plus ſenſiblement que toutes celles qu'il auoit faites depuis que les Armées eſtoient leuées, il enuoya ſes ordres pour détacher de l'Armée deſtinée contre le Roy de Portugal, ſept mille fantaſſins & quinze cens cheuaux qui l'allerent joindre ſous les ordres de Dom Ioan de Garay : fit venir quatre mille hommes d'Italie, & trouuant ces forces aſſemblées auec celles qu'il auoit dans la Catalogne, baſtantes pour faire reüſſir vn deſſein de grande importance, il projetta d'aller mettre le ſiege deuant Flix & Lerida pour commencer la conqueſte de la Catalogne par la priſe de ces deux places des plus importantes de toute la Principauté : Ce qui donnant ſujet au Mareſchal de la Mothe de finir ſon quartier d'Eſté pluſtoſt qu'il n'euſt fait, il ſe mit promptement en campagne, enuoya ſes ordres aux Regimens d'Enguyen & de la Mothe de ſe jetter dans Lerida, à ceux de Rouſſillon & de Rocquelaure d'aller à Flix, & à tout le reſte des

troupes de se trouuer à Belpurch, distante de Lerida de quatre lieuës. Sa diligence n'ayant pas esté moins grande que celle de ses Capitaines pour arriuer à ce rendez-vous general, il y eut auis que toute l'Armée Espagnole, composée de quatorze mille hommes de pied & de quatre mille cinq cens cheuaux, sortoit de Fragues sous les ordres du Marquis de Torrechuisa & de Dom Philippe de Sylue, Generaux, de Dom Ioan de Garay Lieutenant general, du Marquis de Mortare General de la caualerie, & de Dom Aluaro de Quingnones General de la caualerie des ordres, & qu'elle prenoit la route de Lerida : ce qui l'obligeant aussi de tirer de ce costé-là, il commanda que toute l'Armée en prist le chemin. Vn second auis arriuant toutesfois que la marche de l'Armée Espagnole vers Lerida n'estoit que pour y attirer celle des François & des Catalans, afin qu'elles ne peussent secourir la ville de Flix, contre laquelle Dom Iuan de Garay faisoit marcher quatre mille hommes de pied, deux mille cheuaux, & quelques canons, il suspendit sa marche, changea les ordres qu'il auoit donnez, le gros de l'Armée retourna à Belpurch, & luy se mettant à la teste d'vn camp volant, se rendit en peu de temps à Grenadella, qui n'est pas éloigné de Flix.

*L'Armée Espagnole en campagne.*

Les Espagnols qui s'estoient embarquez dessus la Cinca, pour gagner toutes les auenuës de cette place, & les faciliter à ceux qu'on amenoit par terre, estans cependant ar-

riuez, vouloient executer les ordres qu'ils a-
uoient receus : Mais ayans trouué deux Me-
stres de camp Catalans saisis des postes qu'ils
auoient dessein d'occuper, ils furent contraints
d'en aller prendre vn derriere les collines pour
attendre leurs compagnons; ce qui estant venu
à la cognoissance des Capitaines de Rocque-
laure & de Roussillon qui s'estoient iettez dans
la place, ils firent vne si vigoureuse sortie sur
eux, qu'ils en firent perir plus de quatre cens
par le fer ou par la violence des eaux, où la
plusspart se perdirent pensans se sauuer : de sor-
te que Dom Iuan de Garay, qui s'auançoit auec
diligence, estant auerty de ce desordre, & de
l'arriuée du Mareschal de la Mothe à Grena-
della, se retira vers Ribaroja, apres auoir en-
uoyé ses ordres à ceux qui restoient aux bat-
teaux de les brûler & se retirer; mais ceux qui
les auoient battus ne les laisserent pas dans la
liberté d'executer ce commandement, ils firent
vne seconde sortie, qui n'ayant pas moins eu
de fougue que la precedéte, ne causa pas moins
de mal aux troupes Espagnoles; car tous ceux
qui s'estoient débarquez passerent au fil de l'es-
pée, ou trouuerent leur sepulture au milieu
des eaux; & de douze cens hommes dont ces
batteaux estoient chargez, il ne s'en sauua que
fort peu.

*Entreprise des Espagnols sur Flix, malheureuse.*

La necessité que Lerida pouuoit auoir de la
presence du Mareschal de la Mothe, le faisant
alors retourner auec autant de diligence qu'il
s'estoit approché de Flix, il se rendit à Belpurch,

d'où il mit toute l'Armée en campagne pour aller droit aux ennemis éloignez de Lerida d'vne petite lieuë seulement; mais vn auis qu'il receut le iour mesme de son départ le fit arrester : il apprist que le voisinage de son Armée auoit fait reprendre aux ennemis le chemin de Fragues; que le Roy d'Espagne estoit party de Sarragosse pour s'en retourner à Madrid, & que l'on establissoit dans l'Arragon des quartiers d'hyuer pour cette puissante Armée qui auoit fait tant de bruit & si peu de mal : Ce qui luy faisant changer de pensée, il prit la route de Barcelonne, la riuiere de Cinca ne luy permettant pas de passer dans le Royaume ennemy pour y faire quelque conqueste.

*Le Roy d'Espagne retourne à Madrid.*

La nouuelle que ce Mareschal auoit receuë de la retraite de l'Armée ennemie & du retour du Roy d'Espagne à Madrid, estoit veritable, & toutes les apparences vouloient que tant de gens de guerre assemblez n'ayans rien fait en la presence de leur Prince, ils ne tenteroient rien pendant son absence, & dans le déclin de l'année : Neantmoins le Comte Picolomini s'estant rendu dans cette Armée auant qu'on eust licencié les troupes éloignées; ce Roy Catholique, qui n'auoit rien de si pesant sur le cœur que la reuolte de la Catalogne, prit sujet de retourner à Sarragosse, sur la bonne opinion qu'il eut de la suffisance de ce Capitaine, fortifia son Armée des troupes qui l'auoient suiuy, & la mettant toute sous les ordres de ce Comte qu'il fit General, luy recommanda le chasti-

*Retour du Roy d'Espagne à Saragosse, pourquoy.*

chastiment de cette Prouince. Ce General voulant donc commencer à donner de la gloire aux armes d'Espagne, fit dresser vn pont de bateaux dessus la Cinca, entre Citadille & Mõçon, pour tenir en eschec cette derniere ville ou celle de Lerida, selon que la disposition des forces Françoises luy en donneroit le pouuoir; ce qui n'estant pas ignoré du Mareschal de la Mothe, il enuoya dans Lerida le Sieur de Ferracieres Mareschal de Camp, & quitta Barcelonne pour remettre toute son Armée en campagne. *Picolomini General de l'Armée Espagnole.*

Les forces Espagnoles estans grandes, le General Picolomini resolut d'en faire deux corps: le premier composé de dix mille hommes de pied & trois mille cheuaux, passa la Cinca sur le pont fait entre Citadille & Monçon pour camper dans l'Algouere & dans Almenas, que le Mareschal de la Mothe auoit démantelées apres la bataille de Lerida: le second tira vers Ballaguier auec vn equipage capable de persuader qu'ils luy vouloient donner l'Escalade. En effect, la nouuelle de cét attirail ayant esté portée au Mareschal de la Mothe, il creut que cette ville de Ballaguier estoit l'object de ce corps d'Armée, il la fut visiter pour la mettre en estat de se bien deffendre, il laissa dedans son Regiment de caualerie, & sur vn auis qui luy fut donné que ces mesmes troupes ayans sçeu son arriuée dans Ballaguier, s'estoient auancées vers Castillon de Farfagua, auec resolution de l'attaquer, pour profiter d'vne grande quantité

de viures que l'on y auoit retirez; il preuint leur marche par vne diligence incroyable, asseura la ville, deffit quelques troupes qui se rencontrerent en sa marche, & se rendit dans Lerida où les ennemis s'estoient auancez auec quelque espoir de l'emporter par intelligence.

Sa presence n'apporta pas vn petit changement aux affaires; toutes les factions qui se formoient veritablement dans la ville, furent esteintes à son arriuée, & les Espagnols perdans l'esperance de voir quelque bon succés à leur entreprise, commencerent de faire marcher leur bagage du costé de Fragues, pour se retirer apres auec moins de danger & de peine. Toutesfois cette preuoyance ne leur seruit pas de beaucoup. Le Mareschal de la Mothe estant auerty de ce qui se passoit dans leur camp, commanda toute sa caualerie pour charger la queuë de l'arriere-garde, executa le lendemain ce qu'il auoit resolu sur cette matiere, engagea six escadrons ennemis au combat, auec deux cens cheuaux, à la teste desquels il marchoit, leur fit essuyer toute la décharge de ses gardes establis en vn vallon pour fauoriser sa retraite, & les alloit faire enuelopper par toute sa caualerie, si la nuict & la crainte de tomber aux filets qu'on auoit tendus pour les attraper, ne les eussent fait retirer à Fragues apres auoir laissé cent cinquante morts sur la place, & prisonniers vingt Officiers ou Cheualiers des Ordres d'Espagne. Le Cornette du Duc d'Enguyen & le Sieur de Sebeuille Capitaine des

gardes du Mareschal de la Mothe, y furent tuez, auec cinq caualiers François; il y en eut douze de blessez, le plus considerable desquels fut le Sieur de Ferracieres, à qui la retraite des Espagnols auoit fait quitter Lerida.

Cette retraite auoit fait conceuoir quelque opinion que les ennemis auoient enuie de se reposer & finir la campagne sans former de nouueaux desseins : toutesfois l'on ne tarda gueres à sçauoir qu'ils n'auoient rien moins que cette pensée; ils auoient separé leur Armée au commencement, ils en firent encor deux corps : le premier pour attaquer Monçon, comme la place la plus auancée dans l'Arragon, ou la plus aisée à forcer : l'autre retourna camper à Belver, entre Fragues & Lerida, pour tenir toute l'Armée Françoise en eschec, & l'empescher d'aller au secours de la place que l'on assiegeoit. Ce second corps estoit plus puissant que le precedent; mais le General Picolomini s'estant rendu dans Sarragosse pour la mauuaise disposition qu'il auoit trouuée dans les esprits des Espagnols de combattre dessous ses ordres, il conseilla au Roy Catholique de separer encor ce gros corps, d'en enuoyer vne partie pour renforcer le camp de Monçon, & de rappeller les autres, dont le nombre estoit de six mille, de peur de les exposer inconsiderément aux forces Françoises que le Mareschal de la Mothe auoit autour de Lerida.

*Les Espagnols refusent le Côte Picolomini pour General.*

Ce conseil estoit appuyé de trop puissantes raisons pour le mépriser, le Roy Catholique

*Monçon assiegé par les Espagnols.*

aussi le fit executer de poinct en poinct, huict mille hommes furent enuoyez à Monçon, où quatre mille paysans les accompagnerent pour trauailler à la circonuallation, les autres se retirerent à Fragues pour tenir tousiours le Mareschal de la Mothe en ceruelle. Cela ne l'empescha pas pourtant d'aller au secours de la place que l'on assiegeoit; toutes les villes de la Catalogne l'ayans assisté des troupes qu'elles ne trouuoient pas necessaires à leur conseruation, excepté celle de Lerida, dans laquelle il auoit ietté quatre mille hommes, il tira vers Fragues, auec grand desir de trouuer le corps-d'armée qui s'estoit retiré de ce costé-là; mais ne l'ayant pas rencontré, il mit quantité de parties en campagne pour prendre langue de l'estat du siege, & cependant fit marcher toute son Armée pour recognoistre s'il y auroit lieu d'entreprendre sur les retranchemens ennemis. Ses batteurs d'estrade trouuerent ce qu'ils alloient chercher: le Commissaire general de l'Armée Espagnole s'estant rencontré dans leur marche, suiuy de deux cens cheuaux seulement, ils le chargerent, luy tuerent trente-six de ses caualiers, en firent sept prisonniers, & le pousserent iusques dans les retranchemens, d'où personne ne sortit pour le soustenir. Ce qui marquant beaucoup de crainte, le Mareschal de la Mothe ne se voulut pas fier au rapport des prisonniers qui parloient des retranchemens comme d'vne forteresse imprenable, il creut qu'il le falloit voir pour en estre plus

asseuré, & sur cette resolution s'estant fait accompagner par quelques Officiers de l'Armée, & trois Mestres de camp Catalans, il s'en approcha pour les recognoistre.

Il auoit douté du rapport des prisonniers, il cogneut alors qu'ils n'auoient peché qu'en ne parlant pas assez auantageusement de la force de ces retranchemens; car il les trouua fortifiez d'vne double ligne, tres-bien munie de forts, de redoutes, & par vn endroit d'vne montagne inaccessible de sa nature, ce qui luy faisant demander l'auis de ceux qu'il auoit amenez, ils demeurerent tous d'accord que trente mille hommes n'estoient pas capables de forcer ces lignes, & conseillerent à ce Mareschal de se retirer, la place estant assez forte pour faire perir toute l'Armée Espagnole deuant, puisque la saison commençoit de n'estre plus propre à faire la guerre. *Force des retranchemens Espagnols.*

Ce conseil s'accordoit bien aux sentimens que l'experience donnoit à ce Mareschal, & le pays où il se trouuoit estant merueilleusement sterile & ruiné, luy sembloit mesme deffendre d'y sejourner plus haut de deux iours: Ne se pouuant toutesfois retirer qu'auec regret, parce que les ennemis publioient qu'ils ne s'estoiét attachez à ce siege que pour l'attirer au combat, il resolut de leur en faire passer l'enuie, attendu qu'il n'auoit aucune esperance de secourir la place que par ce moyen. Dépeschant donc vn Trompette au Marquis de Terracuse, vn des Generaux de l'Armée, il luy enuoya

presenter la bataille, & pour ne luy point laisser de pretexte de la refuser par l'attachement qu'il pouuoit auoir à ce siege, luy offrit par mesme moyen de rendre la place : mais les Espagnols n'ayans point eu d'oreilles pour oüir cette voix d'honneur qui les appelloit, ils ne le voulurent pas accepter, ny sortir des lignes ; de sorte que le Mareschal de la Mothe ne pouuant subsister en vn lieu où son Armée se fust ruinée en peu de iours, retourna vers Ballaguier pour y attendre le succés du siege.

La place estoit cependant vigoureusement attaquée, & genereusement deffenduë : Les mines estoient découuertes auant qu'elles fussent en estat de joüer, les trauaux estoient entrepris & disputez auec chaleur, le feu paroissoit tousiours dans le camp ou sur les courtines ; & comme les Generaux Espagnols auoiét ordre de mourir ou prendre la place, le Sieur de Saulcey Gouuerneur se resoluoit à s'enseuelir sous les ruines, ou de la deffendre iusqu'au dernier bout. D'ailleurs le Commissaire Matamore, renommé l'Auanturier de l'Armée Espagnole, & le Colonel Balthazar qui n'ambitionnoit pas moins le nom de Hazardeux parmy les François, se faisoient particulierement vne guerre qui leur faisoit souuent tomber des plumes des ailes ; & l'vn n'estoit point plustost en campagne, que l'autre ne s'y mist pour l'aller surprendre : mais pourtant leurs desseins eurent des succés bien fort differens. Ce Commissaire general fut coigné par ce Colonel ius-

ques dans ses retranchemens, comme nous auons dit cy-dessus; le dépit d'auoir esté battu l'ayant encor fait sortir de ses lignes sur vn auis que ce Colonel estoit en campagne auec des troupes fort foibles, il fut deffait pour la deuxiéme fois, & courut grande fortune de la vie au troisiéme coup, ayant esté contraint de fuir auec deux blesseures. Enfin cette place si bien deffenduë, fut contrainte de ceder aux efforts de leur Armée, & de capituler, apres auoir souffert quatre mille coups de canon, fait mourir deuoit huict mille Espagnols, veu mettre ses murailles en poudre par la violence de trois mines, & brûler quantité de maisons par les bombes iettées, au nombre de trois cens. *Reddition de Monçon.*

Cependant le Mareschal de la Mothe ne se tenant pas inutile dans Ballaguier, ses espions l'ayans auerty que deux cens cuirassiers Espagnols auoient passé la riuiere de Noguera, seulement à dessein d'aller à la guerre, il crût qu'il ne falloit pas mépriser cette occasion pour estre petite, il se mit promptement en campagne, & les ayant enueloppez en vn passage, il les chargea de telle façon, qu'il ne s'en sauua pas vn seul pour en aller porter les nouuelles à ses compagnons.

Deux entreprises faites par Dom Diego Caualero, Gouuerneur de Roses pour le Roy d'Espagne, ne furent pas plus heureuses que la caualcade de ces cuirassiers; la premiere sur le Cap de Quiers; la seconde sur les forteresses de Torrœllé & los Medes: Le desir de s'em-

parer du premier qui est vn port de mer, qui se maintenoit sous la garde des Catalans, l'ayāt fait sortir de Roze auec mille fantassins, & sur de grandes apparences que les intelligences qu'il auoit dedans luy faciliteroient les moyés de l'emporter au premier assaut, il ne s'arresta point le long de la nuict, l'attaqua sur les deux heures du matin, & fit d'extrémes efforts pour s'en rendre maistre; mais il n'y trouua pas la facilité qu'il s'estoit promise: Les Catalans qui s'estoient tousiours tenus sur leurs gardes depuis que l'Armée Castillane auoit paru capable de quelques efforts, se trouuerent en estat de se bien deffendre, luy tuerent deux cens hommes dessus la place, & le contraignirent de se retirer auec plus de vistesse qu'il n'estoit venu pour les attaquer. Quant à l'autre dessein, son succés fut encor plus triste: le dépit d'auoir esté battu deuant ce Cap de Quiers l'ayant fait marcher contre les forteresses de Torroelle & de los Medes, dans lesquelles il auoit aussi des intelligences, il y perdit tous ceux qui l'auoient accompagné dans cette entreprise, la plus grande partie ayant passé dessous le fer des Catalans, la prison ayant fait le sort des autres vn peu plus heureux.

*Entreprises du Gouuerneur de Roze, malheureuse.*

## AFFAIRES D'ANGLETERRE.

La guerre auoit toutes les chaleurs possibles entre les Couronnes de France & d'Espagne, les Imperiaux & les Suedois; elle estoit

encor plus cruelle dans l'Angleterre & l'Irlande, parce que les freres embrassans des partis diuers, ne se cognoissoient plus les armes à la main; les enfans mesmes ne pouuoient garder à leurs peres le respect auquel la nature les obligeoit. L'Armée du Roy d'Angleterre s'augmentoit quasi tous les iours: le nombre des Parlementaires croissoit par le soing que les interessez apportoient à se conseruer, & le feu s'allumoit par tout auec tant d'horreur, que l'on n'escoutoit plus de part ny d'autre les mouuemens qui pouuoient conseiller la paix. Les Parlementaires violoient les droits diuins & humains, perdans pour l'authorité souueraine le respect & l'amour que les loix du Ciel & de la nature leur commandoiẽt d'auoir pour leur Prince : Voulans neantmoins témoigner qu'ils auoient de legitimes excuses dans cette reuolte, ils firent vn nouueau manifeste pour faire sçauoir aux Princes estrangers qu'ils auoient esté forcez de prendre les armes, & qu'ils ne s'en seruoient qu'auec iustice. Cependant ils n'oublioient rien pour s'authoriser ny pour affoiblir le Roy d'Angleterre : Les premiers soings qu'ils employerent pour se mettre bien à couuert, fut de faire tirer des lignes de communication entre tous les forts qu'ils auoient fait construire autour de la ville de Londres, pour les mettre en bonne deffense : Les seconds de ietter les yeux sur la ville de Bambury, comme sur vne place importante qu'ils se promettoient d'emporter sans beau-

*Entreprise des Parlementaires sur Bambury.*

coup de peine, à cauſe des intelligences qu'ils auoient dedans. Ils mirent donc de fortes troupes en campagne pour la ſurprendre ; mais la fortune ne ſe trouua pas d'accord auec eux, ils en furent repouſſez auec perte de trois cens hommes, & de quatre cens priſonniers. Les deſſeins du Comte de Neucaſtel & du Cheualier Hopton ſuccederent bien plus heureuſement aux armes Royales ; le premier s'empara des villes de Heisfield & de Rotheran : Le ſecond deffit au pays de Vveſt huict mille Parlementaires ſous les ordres du Comte de Stanfort, gagna dix pieces de canon, fit grand nombre de priſonniers, & tira de leurs dépoüilles des armes pour armer cinq mille hommes.

*Notable auantage des Royaliſtes.*

Les viciſſitudes ne ſont gueres moins frequentes à la guerre que dans la conſtitution du temps qui fait ſucceder le calme aux orages, la pluye au beau temps : Les armes Royales auoient eu de l'éclat ſous le Comte de Neucaſtel & le Cheualier Hopton, elles furent malheureuſes entre les mains du Milord Capel, il fut deffait par le Sieur de Brevverton, & ſa perte n'alla gueres loing du gain que les autres auoient fait.

*Le Milord Capel Royaliſte, battu.*

Les raiſons que les Parlementaires auoient allegueés dans leur manifeſte, leur donnoient quelques partiſans ; mais l'inſolence de ceux qui compoſoiét la Chambre-baſſe ne pût auoir aucune approbation chez les Princes eſtrangers, ny meſme parmy les peuples qui receuoient leurs ordres auec plaiſir & ſatisfaction.

Leur rage n'estant pas assouuie des efforts qu'ils faisoient pour mettre à bas la personne & l'authorité de leur Prince, il furent assez lâches pour s'attaquer à la Reyne d'Angleterre, ils la declarerent criminelle de leze-Majesté, pour auoir engagé les joyaux de la Couronne, afin de subuenir aux necessitez du Roy de la Grande Bretagne; & croyans que la Chambre haute approuueroit leurs sentimens, enuoyerent le Sieur Pim auec quelques autres pour luy faire authoriser la resolution qu'ils en auoient prise: mais ce Deputé ne se retira pas auec la satisfaction qu'il attendoit de son eloquence: Cette Chambre ne l'ayant oüy parler qu'auec quelque sorte d'horreur, elle se leua, ayant dit pour toute réponse que l'affaire estoit de trop grande importance pour la vuider si legerement.

*La Reyne d'Angleterre declarée criminelle de leze Maiesté.*

Pendant que la Chambre-basse, éloignée du peril des armes, prenoit des resolutions si peu raisonnables, les Capitaines de l'vn & de l'autre party ne laissoient point roüiller le fer entre les mains de leurs soldats: les Royalistes qui s'estoient si genereusement comportez dãs le combat donné contre le Comte de Stanfort, poussèrent leur pointe dés le lendemain, s'emparerent de la ville de Hoxeter, Metropolitaine des Prouinces de Deuon, Sommerset, d'Orset & Cornoüailles: Et d'ailleurs le fils du General Fairfax ayant attaqué la ville de Vvachefield, où le Colonel Goring commandoit, s'en rendit maistre auec si peu de resistance, qu'elle

ne cousta pas cinquante hommes, tant dans l'attaque que dans la deffense.

La fortune auoit trop fauorablement secondé l'ardeur du Cheualier Hopton dans les deux occasions où il auoit choqué les Parlementaires pour l'abandoner au troisiéme effort. Le Comte de Hartfort ayant joint ses forces aux siennes, ils entreprindrent conjoinctement d'emporter dans la Prouince de Sommerset toutes les villes qui recognoissoient les Parlementaires: Attaquerent & prirent Taunton, Deane & Bridgvvater, dresserent leur marche vers la ville de Vvelz, où le Cheualier Alexandre Pophan commandoit le débris des troupes battuës dessous le Comte de Stanfort, luy tuerent plus de mille hommes aux portes de cette ville de Vvelz qu'il trouua fermées, gagnerent dix pieces de canon, prirent le bagage de toute l'Armée, & se rendirent si redoutables de ce costé-là, que le Parlement fut contraint d'y enuoyer vne Armée composée de quarante Cornettes de caualerie, & de trois mille fantassins sous les ordres du Cheualier Vvaler, afin d'arrester le progrés de ces conquerans.

L'Armée de ces Parlementaires ne fut pas d'abord inutile, elle se vengea sur deux Regimens des trouppes Royales, qui pour s'estre separés de leur gros furent mis en pieces; mais leur General ne joüist pas longuement du plaisir de cette vengeance: Le Prince Maurice qui le talonnoit, l'ayãt attaqué quelque temps

apres, mit ſur la poudre les plus pareſſeux de ſes troupes, le pourſuiuit iuſques à la ville de Bathe, & ne l'ayant pû forcer à combattre dans la campagne, l'aſſiegea dans ce meſme lieu qui luy auoit ſeruy de retraite.

Cependant les deux principales Armées ne ſe taſtoient pas moins bruſquement que les autres : Celle du Comte d'Eſſex s'eſtant campée dans vn lieu fort auantageux, proche de celle où ſa Majeſté Britannique eſtoit en perſonne, le Roy ne la pût ſouffrir dans l'auantage de ce poſte, il la fit attaquer, & l'ayant contrainte de l'abandonner auec quelque perte, occupa ce lieu qui luy ſembloit important pour la commodité de ſes troupes. Cette occaſion ne fut pas la ſeule qui mit ces deux Armées aux mains; le Prince Robert eſtant auerti par Hurré Colonel Eſcoſſois, que les Parlementaires faiſoient auancer vn conuoy d'argent dans l'Armée du Comte d'Eſſex, il ſe mit en campagne pour le deffaire : mais il n'eut pas toute la ſatisfaction qu'il auoit eſperé de ſa peine, ſa marche s'eſtant addreſſée ſur la route que tenoient trois Regimens enuoyez par le Comte d'Eſſex pour eſcorter ce conuoy, il fut obligé de charger ces trouppes conduites par le Sieur Hendan, en tua plus de quinze cens ſur la place, & fut contraint de ſe retirer apres cette execution, qui luy fit perdre le fruict qu'il attendoit de ſon premier deſſein.

La chaleur des armes n'eſtoit point deſauantageuſe au party du Roy d'Angleterre;

neantmoins ce Prince cherchant les occasions de donner tousiours de nouuelles vigueurs à ses entreprises, il ne se contenta pas de bien faire auec les armes, il voulut ramener à leur deuoir tous ceux qui s'en estoient retirez, & n'en trouuant point de meilleur moyen que de faire sçauoir de quel esprit il estoit porté, il fit vn nouueau manifeste qui fut capable d'ébranler grand nombre d'esprits: Voicy quelle fut sa substance.

*Substance du manifeste du Roy d'Angleterre.*

La premiere chose qu'il mit en fait, fut de se plaindre que l'Armée mise sur pied pour ietter dans l'Irlande, auoit esté conuertie contre luy sous les ordres du Comte d'Essex, contre toutes les loix du Royaume & celles du Ciel, qui obligent les peuples à l'obeïssãce de leurs Souuerains. La seconde fut d'accuser de cette reuolte quelques esprits broüillons, & non pas tout le Parlement, afin que les bons sentimens qu'il témoignoit auoir de quelques-vns leur seruissent de sujet pour ramener tous les autres au deuoir par leurs remonstrances. La troisiéme methode qu'il tint, fut de faire voir le peu de iustice qu'il y auoit dans vne si grande rebellion; les desordres qu'elle apportoit dans le Royaume, tant pour la conscience que pour le commerce, & s'exempter du blasme que la guerre luy pouuoit donner. Les raisons qu'il eut pour donner du poids à cette troisiéme partie de sa plainte, furent:

Que les factieux prenoient l'authorité de chasser, d'emprisonner, ou de faire mourir ceux

qui s'éloignoient de leurs sentimens, authorisans la rebellion contre la personne Royale. Qu'ils auoient enuoyé des Agents aux Princes estrangers pour traiter & negocier auec eux. Qu'ils introduisoient vn nouueau Clergé dans tout le Royaume, priuans sans forme de iustice les Theologiens de leurs Benefices & de leurs Charges, pour mettre en leurs places des Predicateurs ignorans & seditieux. Que le Liure des prieres communes, establies par les Loix du Royaume, auoit esté cassé par leurs ordonnances, plustost par malice qu'auec l'intention d'apporter vn meilleur ordre au seruice de Dieu. Qu'ils ruinoient le peuple par d'insupportables leuées faites pour l'entretien de leurs gens de guerre. Qu'ils auoient fait mettre en prison ceux qui leur auoient porté de sa part les ouuertures d'vne paix, estouffans ainsi tous les mouuemens qui l'auoient tousiours sollicité de donner le repos au peuple : Et finalement qu'ils auoient eu l'insolence d'attenter deux fois à la Reyne d'Angleterre sa chere espouse, l'ayans voulu tuer à coups de canon au port de Barlington, à son arriuée de Hollande, & la rendans criminelle pour l'auoir assisté d'armes & de munitions.

Que pour toutes ces considerations il croyoit estre necessaire d'auertir tous ses bons & fideles sujets de ne plus recognoistre le Parlement assemblé dans Londres, ny d'obeyr à ses Ordonnances, qui ne pouuoient estre legitimes & iuridiques, l'authorité Royale y manquant,

la franchiſe & la liberté qui doiuent eſtre eſſentielles aux aſſemblées d'vn Parlement en eſtans bannies par les menaces autant de fois faites qu'il s'eſtoit preſenté d'affaires importantes à reſoudre. Et dautant que ce poinct eſtoit merueilleuſement important, il n'oublia pas de deduire les choſes qui luy pouuoient donner de la force.

Premierement il allegua que les factieux auoient voulu contraindre le peuple d'aller enleuer iuſques dans Vvithehall, & meſme à ſes yeux la perſonne du Prince ſon fils aiſné. Qu'ils auoient iuſtifié, au lieu de punir quelques méchans autheurs des rauages qui ſe faiſoient encor dans tout le Royaume. Qu'ils auoient caſſé les Ordonnances de la Chambre haute, parce qu'elle s'eſtoit ſeruie des Miniſtres de la Iuſtice pour remettre la police dans Londres, & apres elle dans tout le Royaume. Qu'ils auoiẽt eu l'inſolence de deffendre à quelques membres du Parlement d'aſſiſter au Conſeil, dautant qu'ils témoignoient ne vouloir point entrer dans leurs ſentimens : Et pour l'encherir encor ſur ces crimes, ils auoient pouſſé leur rage & leur impudence plus outre, ayans voulu priuer ſa Majeſté de ſa voix negatiue, le plus grand & le plus ſouuerain de ſes droits, & propoſé de faire vn grand Seau pour en vſer à leur fantaiſie.

Que ces deſordres eſtans trop grands pour ne luy pas donner vne extréme paſſion de les voir finir, il en vouloit punir les autheurs par

la iuſtice

la iustice de ses armes, au secours desquelles il appelloit tous ses bons subjets, faisant vne declaration pour la seureté de tous ceux qui le voudroient aller trouuer à Oxford, tant des membres du Parlement que des autres qui s'estoient éleuez contre luy, ausquels il promettoit vn pardon general, à la reserue de Robert Comte d'Essex, du Comte de Vvarvvich, des Comtes de Manchester & Stanfort, du Vicomte de Say, des Sires Ieān Hopton, Arthus Haslerigge, Henry Ludlovv, Edoüard Hungerfrod, Frāçois Pophan, Nathaniel Fines, Iean Hamden, Iean Pym, Guillaume Storde, Henry Martin, Alexandre Pophan, Isaac Pennignton, Alderman de Londres, & du Capitaine Venn, lesquels estans les principaux autheurs des calamitez du Royaume, estoient décheus de la grace qu'il faisoit à ceux qui ne s'estoient point roidis dans leur orgueil & leur felonnie.

Ce Manifeste ne produisit pas tout le fruict que l'on esperoit, il ne fut pas toutesfois inutile: nous verrons bien-tost ses effects; cependant nous suiurons le fil de nostre discours par deux actions remarquables: la premiere publiera le malheur des armes du Milord Fairfax; la seconde, la disgrace arriuée aux troupes que la Reyne d'Angleterre tenoit sur pied pour contribuer à tirer raison du tort que l'on faisoit au Roy son mari.

Ce General Parlementaire sortant de la ville de Leeds auec la pluspart de ses troupes, cel-

les de la ville de Manchester, & quantité de paysans qu'il auoit armés pour se faire redouter par le nombre, tint la campagne pour faciliter la recolte & tenir les troupes Royales en estat de ne se pas opposer à ses entreprises: mais le Comte de Neucastel ne redoutāt rien moins qu'vne Armée qu'il sçauoit bien estre composée de gens ramassez & sans aucune experience, il fit aussi-tost marcher contre luy, l'attaqua lors qu'il songeoit le moins à la charge, mit grand nombre de morts sur la place, fit cent cinquante prisonniers, mit en déroute tout le reste, gagna cinq pieces de canon, poursuiuit le General ennemy iusques dans Bradfort, où il l'assiegea, & fit marcher vne partie de ses troupes contre la ville de Leeds, sur l'asseurance que le Milord n'auoit laissé dedans que trois cens fantassins auec vne Compagnie de Caualerie.

*Le Milord Fairfax battu.*

La seconde action n'eut pas des euenemens si funestes, toutesfois elle eut vne partie du malheur: Le Cheualier Meldran Parlementaire ayant sceu que l'Armée de la Reyne d'Angleterre auoit ordre de prendre sa marche vers Nottinghen, il mit en embuscade toutes les troupes qu'il commandoit, plaça dans vn poste couuert douze pieces de campagne qu'il faisoit mener apres soy, & prenant son temps de les faire tirer à propos, coucha quelques morts sur la place; surquoy ses troupes sortans de leur embuscade, la mousqueterie fit si grand feu, que l'auant-garde de cette Armée, surpri-

*Armée de la Reyne d'Angleterre maltraitée.*

se d'vne charge qu'elle n'attendoit point du tout, souffrit vne perte considerable, puisque outre le nombre de deux cens qui furent tuez, le Baron de Dona nepueu du Prince d'Orenge y perdit la vie, & que cette déroute obligea la Reyne de la Grande Bretagne de tirer du costé de Nevvarche, où toutes choses ayans esté mises en meilleur estat que iamais, elle se remit en campagne auec trois mille fantassins, deux mille cheuaux, & douze pieces de canon.

Il est bien difficile de voir tout vn peuple dans mesmes sentimens, & bien vny dans leurs volontez : Il n'est gueres plus aisé de faire reüssir vne intelligence quand on est éclairé d'vn grand nombre d'yeux. Parmy tous ceux qui sembloient estre attachez aux interests des Parlementaires, il s'en trouua dans la ville de Londres qui brûloient de desir de contribuer au restablissement de l'authorité Royale, & qui pour cét effect commencerent vne ligue pour mettre la ville entre les mains de sa Majesté. Le premier fut le Sieur Vvaler membre du Parlement; le second le Sieur Tomkeins Gentil-homme & domestique du Roy d'Angleterre, les Dames d'Aubigny & Sophia Marray; les autres Challoner & Blinkorne Marchans, & Abot Notaire : mais comme ils auoient autant de surueillans qu'il y auoit de testes dans Londres, leur entreprise fut découuerte; on les ietta dans des cachots, & sans auoir esté considerez par des lettres de grace & d'abolition enuoyées d'Oxford auec le grand Seau, il y en

*Conspiratiō dans Londres découuerte.*

eut deux d'executez, deux de condamnez, auec resolution toutesfois de surseoir l'execution iusques à vn plus grand éclaircissement; le Sieur Vvaler & les Dames furent épargnées; le premier, parce qu'il demanda son renuoy deuant le Parlement dont il estoit membre; les autres par la consideration de leur sexe.

Pendant que les plus endurcis à la haine qu'ils portoient au Roy d'Angleterre trauailloient à faire éclater le crime de ces accusez, & d'en presser l'execution, le Comte d'Essex redoutant l'vnion des troupes de la Reyne auec celles du Roy d'Angleterre, s'auisa de se décharger de l'euenement que cette conjonction pouuoit apporter aux desseins des Parlementaires, & de faire sçauoir ce qu'il en pensoit, afin que sa conduite ne fust point blasmée, s'addressant donc à l'vn des Membres de la Chambre haute, qu'il sçauoit assez ardent dans le party pour ne se pas taire, il luy écriuit vne lettre, dont voicy les mots.

MONSIEVR,

Ie ne vous ay point écrit ce qui se passa prés de Buckinghan dans la rencontre de l'Armée du Roy d'Angleterre & de celle que ie commande, parce que i'ay creu que le Cheualier Stapleton & le Colonel Gordevvio qui se sont trouuez dans l'occasion, vous ont pû dire toutes ces nouuelles : mais ayant eu auis certain que le Roy de la Grande Bretagne faisoit arri-

uer de plus fortes troupes, pour s'emparer de Bucкinghan, rendre le pays tributaire & nous donner bataille en ce meſme lieu, i'ay crû que ie vous deuois rendre ſçauant de tous ces deſſeins, afin que les communiquant à ceux qui les doiuent ſçauoir, vous puiſſiez parer aux coups dont l'atteinte ſeroit mortelle. Toutes les nouuelles qu'on m'a dites ſur cette matiere, ne m'ont pourtant pas empeſché de mener mon Armée vers cette ville de Bucкinghan, d'où les ennemis ſe ſont retirez pour prendre la route de Bamburic; ce qui m'ayant donné lieu de ſonger à la conſeruation de la place, i'ay ietté dedans quelques trouppes ſous les ordres du Colonel Midleton, pour l'aſſeurer & mettre à couuert tout le voiſinage. Mon eſprit eſtant ſatisfait par cét ordre, i'ay fait marcher mon Armée vers Bruкill pour couurir la ville de Londres, deffendre les Comtez voiſines, & joindre plus facilement les forces du Milord Grey & Nortampton pour nous oppoſer tous enſemble aux deſſeins que nous deuons attendre de la jonction des troupes de la Reyne d'Angleterre auec celles de ſa Majeſté Britannique. Le courage ne nous manque point, pour nous preſenter deuant tous enſemble; mais pour vous dire la verité, la force ne reſpondra pas à ce cœur, noſtre caualerie eſt fort foible, mal pourueuë d'armes, noſtre infanterie eſt beaucoup moins forte que celle qui nous va tomber ſur les bras, & i'apprehende que ne pouuans éuiter le degaſt du

pays, les ennemis ne nous contraignent à nous battre quand il leur plaira : C'eſt pourquoy ie ſouhaiterois auec des paſſions extrémes, que l'on demandaſt la paix à ſa Majeſté Britannique, afin que l'on pût trauailler à l'eſtabliſſement de la Religion, ſonger à la liberté des ſujets, & à donner le repos à tout le Royaume ; ou que l'on terminaſt cette guerre par vne bataille. Les ſeules conditions que nous deuons propoſer pour auoir la paix, ſont à mon auis que ſa Majeſté liure entre les mains de la Iuſtice tous ceux qui ont eſté les principales cauſes des miſeres de ce Royaume, & des calamitez de celuy d'Irlande : Les ſeuls moyens de trouuer noſtre compte dans la derniere propoſition, ſont de m'enuoyer tous les gens de guerre qui ſont ſur pied, afin que s'il faut decider cette querele auec l'eſpée, ie ſois en eſtat de le faire à la gloire de noſtre party. Si vous eſtes du premier auis, qui me ſemble le meilleur, & auquel ie donne ma voix, il ſeroit à propos que le Traité ſe fiſt en lieu indifferent, & que les deux Armées fuſſent proches pour venir à l'effect du ſecond, ſi les difficultez ſe rencontroient trop grandes pour eſperer d'en ſortir auec la douceur : Vous me ferez ſçauoir ce que l'on penſera là deſſus : Cependant ie proteſteray d'eſtre touſiours preſt d'executer ce que l'on m'ordonnera ſur cette matiere.

Quoy que le zele de ce General paruſt extréme pour la gloire de ſon party, le Parlement

toutesfois commença de soupçonner sa fidelité, tant pour la proposition de la paix qu'il auoit témoigné souhaiter, que pour auoir quitté son poste de Brickille pour prendre celuy de Stoni-Stradfort qui l'éloignoit beaucoup du Roy d'Angleterre, & qui découuroit la ville de Londres ; & dautant que tous ses parens s'attachoient beaucoup à ses interests & à sa personne, leur nombre donnant de la jaloufie à ce Parlement, il en éloigna quelques-vns, & particulierement le Comte de Vvarvvic, qui n'estoit pas bien dans l'esprit de la Chambre-basse.

*Le Comte d'Essex soupçonné par le Parlement.*

Le malheur du Milord Fairfax, battu par le Comte de Neucastel, ne donna pas de pareils sentimens aux deux Chambres ; au contraire, sçachans qu'il auoit trouué les moyens de sortir de Bradfort où son ennemy l'auoit assiegé, elles le declarerent Gouuerneur de Hull, apres en auoir ignominieusement depossedé le Cheualier Hothan, qu'elles tenoient prisonnier dans Londres ; mais les habitans refuserent de le receuoir, protesterent qu'ils ne vouloient plus estre gouuernez que par leurs Maires & Escheuins, & le renuoyerent auec vn puissant mécontentement de ces Chambres, qui n'oserent faire parestre iusques où s'estendoit leur dépit, de peur que cette ville ne se declarast pour sa Majesté Britannique.

Cependant les armes ne relaschoient rien de la violence qu'elles auoient acquise, le Milord Vvilovvbi de Parthan Parlementaire fur-

prit la ville de Guaineſbourough dans la Prouince de l'Incoln, fit grand nombre de priſonniers, dont le plus conſiderable fut le Comte de Kingſton, qui fut tué quelques iours apres par ſes amis qui ſe trouuerent au ſiege de cette ville repriſe par les Royaliſtes : Le Roy d'Angleterre ayant d'ailleurs attaqué Briſtovv, le reduiſit à l'obeïſſance, & alla mettre le ſiege deuant Glocester, où la reſiſtance des aſſiegez fut preſque incroyable : Ses trouppes qui marchoient d'vn autre coſté, attaquerent Baſtable; Exceſter fut entrepris par le Comte Maurice, qui commandoit vne Armée de ſept mille hommes; bref toutes ces troupes n'eſtãs point oiſiues, l'on n'entendoit autre choſe que la nouuelle de quelque progrés de l'vn ou de l'autre party. Mais comme il n'y a point de mal ſi puiſſant qui n'ait ſes relaſches & ſes interualles, il ſembla qu'apres tant d'efforts, le Ciel deuſt faire tomber deſſus ce Royaume vne tres-agreable roſée, pour eſteindre le feu qui le deuoroit.

La deffence que le Roy d'Angleterre auoit faite de n'apporter aucunes prouiſions dans Londres, ayant reduit les habitans à des neceſſitez aſſez grandes, pour les obliger à ſe plaindre, les deux Chambres ſe reſolurent de faire des propoſitions de paix à ſa Majeſté dans vn ſtile beaucoup plus modeſte & plus doux que les precedentes : Et d'ailleurs les nouuelles eſtans venuës dans cette meſme ville de Londres que ce Prince auoit receu le Sacrement à

la mode du pays par les mains de l'Archeuesque d'Armat Primat d'Irlande, auec des protestations publiques que son intention estoit de maintenir la Religion Protestante dans la mesme force & vigueur qu'elle estoit exercée du temps de la Reyne Elizabeth, il trouua tant d'approbateurs de cette action, que plusieurs qui ne s'estoient declarez contre luy que sur vne creance contraire, resolurent de luy reseruer plus de la moitié de leurs cœurs, afin de le seruir aux occasions : mais la suitte des choses n'ayant fait voir aucun fruict de la soûmission des deux Chambres, ny du changement de ces habitans; i'ay lieu, ce me semble, de dire que les propositions du Parlement n'estoient qu'vn emplastre, pour appaiser la douleur du peuple, & que la crainte auoit estouffé le zele de ceux que la Iustice vouloit appeller à quelque deuoir.

Nous vous auons promis cy-dessus de vous faire voir des effects produits par le Manifeste du Roy d'Angleterre, il est iuste que nous soyons veritables en cette promesse. Le nombre de ceux qui furent touchez des puissantes raisons de ce Prince, ne fut pas petit; les prisons aussi ne se trouuerent pas assez grandes pour les receuoir; car les plus opiniastres à la guerre mettoient tant de surueillans en campagne, qu'vn mot de seruice ou d'affection pour sa Majesté Britannique, suffisoit pour faire mettre vn homme aux cachots. De là vint que les plus sages ne donnans point de iour

*Quantité de Parlementaires abandonnent Londres,*

aux pensées qu'ils conceuoient sur cette matiere se retiroient sans mot dire, & s'en alloient trouuer cette Majesté pour la seruir actuellement, comme ils la seruoient desia par le desir & par la pensée. Parmy ceux qui se comporterent ainsi, les plus considerables furent les Comtes de Hottand & de Betford, qui prirent pretexte de se retirer, parce qu'on ne trouuoit plus de seureté dans le Parlement. Les Comtes de Nortumbelland, Pembrok & Salisbourg s'éloignerent pour n'estre pas accusez de contribuer à l'emprisonnement d'vne infinité de persõnes que l'on mettoit aux fers sur le moindre soupçon du monde; quelques autres de ceux que l'on appelloit Membres du Parlement, s'absentoient sous ombre d'aller chercher vn peu de repos. Ainsi les deux Chambres composées d'vn grand nombre de Seigneurs & d'autres personnes considerables, se trouuerent si solitaires que l'on n'en pouuoit compter en ce temps quinze dans la Haute. Les autres ne se rendirent pourtant point, au contraire semblans tirer de nouuelles forces de l'éloignement de ceux qui leur estoient suspects, ou pour lesquels ils auoient de la reuerence, ils poussoient tousiours les choses auec plus de fureur qu'au commencement, & plus on s'auançoit dans le temps, plus on s'éloignoit de la paix.

*Pourquoy.*

*Glocester assiegé par le Roy d'Angleterre.*

Le siege de Glocester continuoit cependant auec chaleur; car le Roy de la Grande Bretagne estant en personne dans son Armée, l'on

n'oublioit rien pour la remettre à l'obeyssance: Les trauaux auançoient tous les iours, & bien que la resistance des assiegez deust faire desesperer de sa prise, on ne laissoit pas neantmoins de s'opiniastrer à l'auoir; sur l'opinion qu'elle manqueroit de prouisions, auant que l'hyuer obligeast l'Armée à se retirer : Ce qui ne laissant pas le Comte d'Essex sans inquietude, il fit sçauoir au Parlement qu'il n'estoit pas en estat de marcher au secours de la place, & sur cette nouuelle son Armée ayant esté renforcée de quatre mille hommes, il s'auança iusques aux portes de Salisbury pour trouuer les moyẽs de ietter quelques munitions dans la place, ou contraindre le Roy d'Angleterre à leuer le siege. L'occasion semblant alors belle à ce Prince de faire deux grands coups tout en mesme temps, il laissa la place auantageusement bloquée, enuoya le Vicomte Vvilmot pour recognoistre ce General Parlementaire, & le voulant obliger à combattre suiuit ce Vicomte à la teste de dix mille hommes.

Le desir de secourir Glocester, auoit fait auãcer le Comte d'Essex, l'approche du Roy d'Angleterre luy conseilla de changer de poste; mais les soings qu'il prit de faire vne iudicieuse retraite, furent inutiles; il fut poursuiuy de si prés que n'ayant pû gagner Nevvbery, il fut obligé de se disposer au cõbat qui se fit le 24. Septembre auec tant d'ardeur, que la caualerie Royale s'estant trouuée beaucoup plus forte & plus vigoureuse que celle des Parlementaires, elle

*Bataille entre les Armées Royale & Parlementaire.*

leur deffit quatre mille cheuaux & deux mille fantassins, dont il en demeura plus de la moitié sur la place, gagna deux pieces de canon, & mit tout le reste en si grand desordre, que le Comte d'Essex & les Mareschaux de camp ne trauaillerent pas peu à remettre leurs troupes en estat de soustenir de nouueaux efforts. Le fils du Marquis de la Vieuville perdit la vie en ce combat, & cinq cens Royalistes auec luy; les blessez se trouuerent au nombre de deux cens soixante.

*Seconde bataille.*

Le commencement de cette bataille auoit succedé trop heureusement au Roy de la Grande Bretagne, pour ne luy donner pas l'enuie de combattre encor vne fois. Le iour suiuant s'estant aussi passé à faire auancer l'infanterie qui ne s'estoit pas trouuée au combat, ce Prince alla chercher ses ennemis qui ne s'estans pû retirer, s'estoient resolus au sort d'vne bataille generale : les fit attaquer, s'engagea luy-mesme dans la meslée l'espée à la main; & dautant que sa presence donnoit vne merueilleuse vigueur à ses gens de guerre, ils le rendirent enfin maistre du champ de bataille, gagnerent quatorze pieces de canon, tout le bagage des Parlementaires, & contraignirent leur General à se retirer dans Londres, où il fut receu par le Parlement auec autant d'honneur que s'il eust triomphé du Roy d'Angleterre. La chaleur auoit esté grande; elle ne s'esteignit aussi que dans le sang d'vne grande quantité de vaillans hommes qui finirent leurs iours en

cette bataille, tant de l'vn que de l'autre party: mais ce qui rendit la perte du Roy d'Angleterre plus considerable, fut la mort du Comte de Sunderland tué d'vn coup de canon, celle du Vicomte de Fauxland & les blesseures du Comte de Carnarvan, Vicomte Percy, & Baron Iermin.

La fortune prit le party du Roy d'Angleterre en ces deux batailles, & dans l'attaque qu'il fit à la ville de Reading qu'il prit en suitte de ces auantages, elle ne luy témoigna pas moins d'amour en deux autres importantes rencontres; la premiere contre le Milord Fairfax & son fils; la secõde au siege d'Exester. Ce Milord & le Cheualier Thomas son fils s'estans derechef mis en campagne auec vne Armée de quatre mille hommes, recueillis partie du débris des trouppes deffaites sous ses ordres par le Comte de Nevvcastel, partie leuez par les ordres du Parlement, le Comte de Nevcastel qui en eut auis, se resolut de luy tirer encor cette seconde plume de l'aile, l'alla chercher, l'attaqua, le deffit, & le contraignit de se retirer pour la seconde fois dans Hull, où le desir de voir la fin de ce General, luy fit mener toute son Armée pour l'assieger dedans cette place. Quant à la ville d'Exester, Metropolitaine du pays de Vvest, elle se rendit au Prince Maurice apres auoir souffert les incommoditez d'vn long siege: ce qui donnant lieu à ce Prince de former de nouueaux desseins, il en partit pour aller assieger Sontampton.

Cependant le Parlement qui ne se trouuoit plus en estat de contrepointer les armes du Roy sans secours, pressoit celuy qu'il attendoit du costé d'Escosse, & pour lequel il auoit enuoyé quelques deputez: mais les Escossois ayans protesté de ne sortir point qu'ils ne fussent payez des arrerages qui leur estoient deus depuis la paix faite auec le Roy d'Angleterre, les deux Chambres s'auiserent de trauailler promptement à vne nouuelle leuée de deniers, pour contenter ces peuples dont elles auoient besoin, & restablir ainsi leurs affaires qui tomboient dans la décadence.

Le secours qui deuoit venir de ce costé-là, ne donnoit pas de petites inquietudes à ceux qui seruoient le Roy d'Angleterre; car ils apprehendoient qu'vne nouuelle Armée n'apportast de grands changemés dans les auantages que la fortune leur auoit donnez iusqu'alors: Neantmoins le Comte de Nevvcastel ne donna point pour cela de relasche aux trauaux par lesquels il vouloit emporter la ville de Hull; il se rendit maistre des écluses & des moulins par lesquels les assiegez pouuoient inonder tout son camp; fit en suitte auancer deux mines commencées dessous les murailles, & reduisit les habitans & la garnison à demander qu'on les receust aux conditions honorables que l'on ne refuse point aux soldats; mais deux raisons empescherent l'effect du Traité: le Comte vouloit excepter le Milord Fairfax, son fils, & le Cheualier Bointon de la capitulation, les habitans ne la vou-

*Le Comte de Nevvcastel presse la ville de Hull.*

*Traité de la redditiō de Hull rompu.*

loient point receuoir qu'auec cette condition; & d'ailleurs ces assiegez se roidirent à ne ceder pas laschement; parce que dans le mesme temps qu'ils vouloient capituler pour se rendre, ils eurent le vent du secours d'Escosse, par lequel ils s'attendoient d'estre deliurez.

Les Escossois venoient à la verité assez forts pour faire pancher la balance du costé pour lequel ils voudroient combattre, & les Parlementaires deuoient croire qu'ils s'auançoient en leur faueur, puis qu'ils estoient tombez d'accord auec eux pour les sujets de leur armement; mais ils apprehendoient qu'estans entrez en Angleterre, ils n'eussent pour l'authorité Royale le respect auquel ils estoient obligez par les Loix du Ciel & de la Nature, & qu'ils ne prissent les interests de la Iustice plustost que ceux de leurs passions qui n'en auoient que le pretexte; voila pourquoy quand ils furent arriuez à Vvarvvich, ils n'épargnerent rien pour leur donner toutes les commoditez necessaires, mesme contre les sentimens du Comte d'Essex, qui s'opposa formellement à la leuée de l'argent que l'on destinoit pour leurs frais; & cependant leur voulant donner vne bonne impression de leurs procedez, outre celle qu'ils s'estoient efforcez de leur donner par les Manifestes qu'ils leur enuoyerent au commencement de la guerre, ils s'assemblerent en presence du Comte d'Essex pour chercher les moyens d'vne bonne paix, & leur en enuoyerent le resultat, afin de les éblouïr par

le plaſtre de quelques raiſons qui ſembloient eſtre communes aux Royaumes d'Angleterre & d'Eſcoſſe. Nous verrons l'effect de cét artifice, ce ne ſera toutesfois qu'apres auoir dit les choſes qui le precederent.

La premiere execution qui ſe fit apres cette aſſemblée des deux Chambres, où le Comte d'Eſſex fut encor d'auis que l'on deuoit trauailler ſans feinte à chercher la paix, fut la priſe du port de d'Armouth, dont le Prince Maurice ſe rendit maiſtre: La ſeconde le ſiege de Plymouth, où ce meſme Prince mena ſon Armée pour la reſerrer du coſté de terre, pendant que le Cheualier Penington l'aſſiegeoit par mer auec quarante vaiſſeaux: La troiſieſme, la priſe de l'Iſle S. Laurens qui deffendoit l'emboucheure du port de Plymouth: La quatriéme, la deffaite de mille cheuaux enuoyez par le Comte d'Eſſex pour aſſeurer la ville de Belfort: Et la cinquieſme, la priſe de Hantington par le Comte de Cleveland autheur de la precedente deffaite.

*Priſe de d'Armout.*

*Siege de Plymouth.*

Les Parlementaires n'oſoient alors parler de conqueſtes; leurs armes eſtoient trop foibles pour pretendre à de grands exploits, & on les veid quelque eſpace de temps ſur la deffenſiue, pluſtoſt que dans les reſolutions d'attaquer: Neantmoins le Parlement ayant renforcé celle du Comte d'Eſſex de ſix Regimens pris dans Londres, de trois des Eſleus, & d'vn pareil nombre d'Auxiliaires, ce General ſe remit en campagne auec reſolution de tourner

ſe

ses premiers efforts sur Reading, pour la remettre au pouuoir des Parlementaires; mais cette ville ayant esté tres-bien fortifiée, bien pourueuë de soldats, de munitions, & de quatorze pieces de canon, il se retira peu de iours apres de peur de ruiner son Armée deuant vne place qui se trouuoit alors en trop bon estat pour estre forcée.

Il arriua cependant que le Milord Montegu Royaliste, estant party de France auec des lettres de la Reyne pour leurs Majestez Britanniques, fut arresté dans Rochester; ce qui donnant sujet au Comte de Harcourt arriué dans Douures pour s'acquitter de l'Ambassade qu'il alloit faire en Angleterre, de ne luy manquer pas d'assistance, il dépescha promptement au Comte de Vvarvvich Gouuerneur de Rochester, pour luy dire que celuy que l'on auoit pris, l'auoit salüé dans Douures comme vn Gentilhomme enuoyé de la Reyne, qu'il ne doutoit point que le Parlement ne rendist l'honneur & le respect deu à l'aueu de sa Majesté, & en suitte le pria de le relascher: mais ayant appris qu'il l'auoit fait conduire à Londres, il s'y rendit en diligence, pour faire instance sur la liberté de ce Milord; ce qui empescha que d'abord le Parlement ne luy donnast des Commissaires pour trauailler à son procés.

*Le Comte de Harcourt Ambassadeur en Angleterre.*

Dans la derniere assemblée des Chambres, le Comte d'Essex auoit conseillé la paix, & s'estoit opposé aux leuées que l'on vouloit faire pour payer l'Armée Escossoise: Vn auis de

mesme nature fut aussi donné au Roy de la Grande Bretagne au premier Conseil qu'il tint dans Oxford apres la prise de Reading; de sorte que le bon-heur du Royaume ayant fait rencontrer dans mesmes sentimens des esprits engagez en diuers partis, il sembloit que les plus interessez deussent contribuer à ces mouuemens, & ne pas laisser échapper vne occasion qui ne leur pouuoit venir que du Ciel: Les vns & les autres suiuirét aussi cette voix qui les appelloit; sa Majesté Britannique demanda que le temporel & le spirituel du Royaume fussent remis au mesme estat qu'ils estoient auant la tenuë du Parlemét;promit qu'elle conserueroit à ce Parlement & à tout le peuple les priuileges qui leur estoient accordez par les Loix, & demanda de joüir aussi de toute l'authorité que ces mesmes Loix luy donnoient, & dont ses predecesseurs auoient esté tousiours en possession : le Parlement commença de son costé de chercher des voyes d'accommodement plus respectueuses qu'il n'auoit fait depuis les premiers mouuemens : Les leuées que l'on faisoi dans la ville ne se firent pendant quelques iour qu'auec negligence, & le bruit courut par tou que l'on leueroit à ce coup les obstacles qu l'on auoit tousiours trouuez à la paix : mai quoy, la maladie estoit incurable, tous ces le nimens n'en changeoient point la qualité ! L Traité que l'on faisoit auec les Escossois,estar alors paracheué, les Parlementaires qui n mettoient plus en doute d'estre puissamme

assistez de ce costé-là, estoufferent ces bons mouuemens, & ne parlerent plus de paix: D'ailleurs le Roy d'Angleterre ayant receu deux mille Irlandois, à qui la tréve faite pour vn an dans l'Irlande, donnoit toute sorte de liberté, il laissa les choses en l'estat qu'elles estoiēt auant que l'on mist ces nouuelles propositions de paix dessus le tapis: Voicy le Traité qui ralluma le feu d'Angleterre.

---

## *TRAITE' D'ANGLETERRE ET d'Escosse: Contre le Roy de la Grande Bretagne.*

LA Noblesse, Barons, Cheualiers, Gentils-hommes, Citoyens, Bourgeois, Ministres & Communes de toutes sortes des Royaumes d'Angleterre & d'Escosse; apres plusieurs moyens inutilement employez pour leur conseruation & celle de leur Religion, & pour euiter vne entiere ruine & destruction, ont resolu entre eux cette mutuelle & solemnelle ligue & Conuenant, & les mains leuées au Ciel, iurent.

PREMIEREMENT.

Qu'ils tascherōt, chacun selon sa charge & son pouuoir, de maintenir la Religion Protestante l'Escosse en sa doctrine, seruice, discipline & gouuernement, & de reformer de mesme celle l'Angleterre; de sorte qu'ils puissent viure en

vniformité de Religion, Confeſſion de Foy, forme & gouuernement d'Egliſe.

II.

D'extirper la Religion Romaine, Prelature, & tout ce qui ſera contraire à leurdite Religion.

III.

Ils taſcheront, au peril de leurs vies, de conſeruer les droits & priuileges du Parlement, & les droits du Royaume reſpectiuement; de deffendre la perſonne de ſa Majeſté Britannique conjoinctement auec leurdite Religion, n'ayans intention de diminuer le iuſte pouuoir de ſadite Majeſté, entant que leurs conſciences leur pourront permettre.

IV.

Ils taſcheront de découurir, faire examiner, & punir ſelon leurs démerites, tous ceux qui ont empeſché ou empeſcheront l'effect de ce que deſſus, & qui ont apporté diuiſion entre le peuple & entre les trois Royaumes.

V.

Ils entretiendront les Articles du dernier Traité de paix, faites entre les deux nations d'Angleterre & d'Eſcoſſe, & taſcheront de faire faire iuſtice de tous ceux qui s'y oppoſeront.

VI.

Ils aſſiſteront de leur pouuoir tous ceux qui entreront dans cette ligue du Conuenant, & n'en ſeront point diuertis par aucunes menaces ou promeſſes, ſoit en ſe declarant pour le

parti contraire, ou demeurans neutres.

VII.

Ils s'obligent pour ſatisfaction de leurs pechez, & de ceux d'autruy, auſquels ils diſent que leur nonchalance à bien deffendre leur party, a donné le principal ſujet, d'amender leur vie, & donner bon exemple les vns aux autres, afin de deſtourner l'ire de Dieu de deſſus eux, le prier auec plus d'effect que par le paſſé : d'eſtablir vne bonne paix entre les deux nations, & d'exhorter tous ceux de leur meſme creance, d'en faire autant. En ſuitte duquel Conuenant, a eſté publiée & declarée dans la ville d'Edimbourg vne Commiſſion ſous le nom & ſeau du Roy de la Grande Bretagne, portant que incontinent apres ladite publication toutes perſonnes capables de porter les armes dans le Royaume d'Eſcoſſe, depuis l'aage de ſeize ans iuſques à ſoixante, de quelque rang, qualité & cōdition qu'elles ſoient, ſe muniront de prouiſions pour quarante iours, s'armeront en la meilleure forme & maniere que faire ſe pourra, notamment la caualerie de bons piſtolets, eſpées larges & heaulmes, & où leſdites armes ne ſe pourront trouuer, qu'elle faſſe prouiſion de jacques de maille, chemiſes de meſme eſtoffe, lances & bonnets de fer : L'infanterie ſera pareillement armée de mouſquets, picques, hallebardes, baſtons à deux bouts, & eſpées larges : Auquel eſtat tous les ſuſdits ſe tiendront preſts pour ſe trouuer au rendez-vous qui leur ſera donné par les Eſtats du

Royaume d'Escosse, quarante heures apres qu'ils en auront receu l'ordre, sur peine d'estre punis comme ennemis de la Religion, du Roy & du Royaume, & de voir tous leurs biens confisquez.

Toutes choses s'acheminans donc à la guerre plus cruellement que iamais, le Prince Maurice contribua tant de soins à se rendre possesseur de Plymouth, qu'il emporta le fort de Stanfort qui seruoit de bouleuart à la place, auec toutes les autres pieces de l'Isle, à la seule reserue du havre ; & le Cheualier Vvaler alla d'vn autre costé mettre le siege deuant Basing, l'vn des plus forts Chasteaux du Royaume ; mais ce ne fut pas auec vn succés pareil au premier : la garnison commandée par le Marquis Hopton ayant soustenu quatre assauts, méprisé la furie de son canon, brûlé les bastimens qui seruoient de dehors à la place, parce que ses troupes s'en estoient saisies, il fut contraint de se retirer auec perte de neuf cens hommes, de quantité d'armes, & de toutes les prouisions qui pouuoient estre necessaires au camp.

*Le Comte de Holläd veut reprendre le party des Parlementaires.*

Dans ce mesme temps le Comte de Holland ne se souuenant qu'auec regret d'auoir abandonné les Parlementaires pour embrasser les interests du Roy d'Angleterre, retourna dans Londres pour continuer ses soins au bien du party qu'il auoit quitté : mais il ne fut pas receu comme il esperoit; le Parlement ne croyãt pas qu'il se pût desormais asseurer en luy, re-

fusa de luy donner la place qu'il auoit accoustumé d'occuper; & pour ne le pas laisser dans la liberté d'aller encor vne fois offrir sa personne & ses biens à sa Majesté Britannique, le fit mettre en seure garde sous le Blakerot.

Les affaires du Roy d'Angleterre estoient alors en tres-bon estat; car le Milord Hopton qui commandoit vne Armée pour sa Majesté, ayant esté joint par quinze cens cheuaux & deux mille fantassins sous les ordres de Iacques de Baskly Gouuerneur de Reading, & de deux mille soldats enuoyez par le Prince Maurice, faisoit trembler la ville de Londres, qui sur l'apprehension du pillage, fit promptement retourner toutes les troupes éparses pour les faire seruir à sa deffense. Le Prince Robert estant d'ailleurs à Tocester auec des forces si considerables, qu'il tenoit en bride la Prouince de Nortampton: Et le Milord Capel dans le pays de Nortvvest, où tout plioit dessous l'authorité Royale, l'on ne pouuoit souhaiter que la belle saison pour employer vtilement tant de braues gens; mais l'hyuer ayant desia des rigueurs fort importunes aux gens de guerre, sa Majesté Britannique assigna des quartiers d'hyuer à toutes ses troupes, desquelles il n'en voulut pas licencier vn seul homme, pour la crainte qu'il auoit de l'Armée Escossoise, dont il y auoit desia quelques Compagnies arriuées à Vvarvvich. Quant à celles du Parlement, elles furent rappellées tout autour de Londres, pour couurir la ville, que la presence du Roy

d'Angleterre dans Reading, & le voiſinage de ſon Armée ſous la conduite du Cheualier Hopton, tenoient merueilleuſement en ceruelle. Voila dans quel eſtat la fin de l'année trouua les Armées d'Angleterre, diſons maintenant quel fut le ſuccés de celles qui troubloient l'Irlande, afin que nous ne diuiſions point vn diſcours qui regarde les intereſts de la Couronne d'vn ſeul Prince.

## *AFFAIRES D'IRLANDE.*

La protection que le Ciel prenoit des armes Catholiques, paroiſſant auec éuidence dans la proſperité d'vne infinité de rencontres qui ſignalerent les premiers efforts qu'elles firent pour la gloire du Crucifix en Irlande : les Proteſtans s'auiſerent de reprendre haleine par vne tréve, afin de trouuer la commodité de ſe reſtablir ; & pour cét effect le Comte de Tomonis l'enuoya demander aux Chefs Catholiques de ce Royaume ; mais la foibleſſe de ſa demande en ayant fait conſiderer l'importance à ces Chefs, ils ne la refuſerent pas ſeulement, ils joignirent encor de nouuelles troupes à celles qui ſe faiſoient aſſez redouter, chaſſerent tous les Proteſtans d'vne partie de leur territoire, & y eſtablirent l'exercice de la Religion Catholique, iuſques à faire marcher par tout les Proceſſions, ce que l'on n'auoit point fait depuis quatre-vingts quatorze ans, que les Peres Salmeron & Paſcatius Ieſuites en

*Vſage de la Religion Romaine eſtably dãs l'Irlande.*

auoient eſté chaſſez auec quantité de Religieux de diuers Ordres.

La fortune n'eſtoit pas plus douce à ces Proteſtans du coſté de Dublin, capitale de tout le Royaume ; dix-ſept cens hommes en eſtans ſortis pour ſecourir Banikelille, aſſiegée par les Catholiques, ſept cens d'iceux demeurerent deſſus la pouſſiere en voulant ietter du ſecours dedans cette place ; cent quarante-trois furent tuez par le Capitaine Fennel, qui s'eſtoit mis en embuſcade pour les attaquer au retour ; la fuitte garantiſt les autres. Cette deffaite eſtoit importante au party de ces Proteſtans, qui prenoient le nom de Parlementaires ; car elle fut cauſe que leurs meilleures troupes ſe débanderent ſur la crainte d'vn pareil accident : Neantmoins ce ne fut pas là tout le mal qu'ils receurent alors, la place n'eſperant plus d'eſtre ſecouruë, ſe rendit ; les Catholiques en furent les maiſtres, & cette priſe fit naiſtre vne ſeconde deffaite encor plus faſcheuſe que la precedente ; car toutes les troupes Proteſtantes de la Lagenie s'eſtans aſſemblées pour la reprendre, elles furent deffaites par le General Preſton, qui par ce ſecond choc les fit deſeſperer de ſe rendre iamais poſſeſſeurs de cette frontiere.

*Priſe de Banikelille par les Catholiques.*

L'infidelité trouue toſt ou tard ſon ſupplice : Le Cheualier Charles Vvavaſſeur commandant à Korke ſous le Baron d'Inſiquin, s'eſtant rendu maiſtre du Chaſteau de Clogh-Ieagh, tenu par les Catholiques dans la Prouince de

*Infidelité punie.*

Momonie, se mocqua de la promesse qu'il auoit faite aux soldats de la garnison, de les laisser sortir vies & bagues-sauues, & fit main-basse aussi-tost que les portes luy furent ouuertes: mais cette perfidie receut bien-tost le chastiment qu'elle meritoit; Le Milord Muskry, que l'on auoit informé de sa marche, suruenant presqu'au mesme temps auec de belles troupes de Caualerie & d'Infanterie, fondit sur luy de telle fureur, qu'apres auoir fait passer douze cens fantassins au fil de l'espée, il le fit prisonnier, poursuiuit le reste de ses gens de guerre iusqu'à la riuiere de Blakiratem, où plus de deux cens trouuerent encor leur sepulchre, gagna toute l'artillerie & tout le bagage. Sept Drapeaux gagnez en cette occasion, furent arborez dans la Cathedrale de Vvaterford.

Pendant que ces Armées de campagne se choquoient ainsi rudement, celle qui tenoit assiegé le fort de Galvvay sous les ordres du Lieutenant general Bourke, faisoit de notables progrés en cette entreprise. La construction de quelques forts estant necessaire pour oster à la place les commoditez de la mer, ce Lieutenant general en fit faire trois, auança les trauaux du costé de terre, & la reduisit à telle necessité de viures, qu'elle fut contrainte de parlementer, & finalement de se rendre. La capitulation fut signée par l'assemblée generale des Catholiques qui se tenoit à Kilkeny, le Sieur de Bourke ne s'estant pas voulu donne

*Galvvay pris par les Catholiques.*

cette authorité qu'il iugeoit deuoir estre deferée à cette Assemblée.

Il sembloit alors que les victoires des Catholiques fussent enchaisnées l'vne à l'autre, & qu'elles ne dépendissent plus que de la seule resolution de se mettre en campagne pour les obtenir; car la prise de Banikelille attira la perte de cinq autres villes qui furent prises dans la Prouince de Lagenie par le General Preston: La deffaite d'vn corps-d'Armée par ce mesme General dans cette Prouince mesme: le siege de la ville de l'Esmor par le Lieutenant general Purcel Croqk dans la Comté de Vvaterford, fut suiui de la prise de trois Chasteaux dans la Conatie, par l'Armée employée au siege de Galvvay, & de celle d'vn Vaisseau monté de 24. pieces de canon, & chargé de viures pour ietter dans Galvvay, au cas qu'il fust encor sous l'obeyssance des Parlementaires.

Les Catholiques auoient rejetté les propositions d'vne surseance d'armes pour vn an dans toute l'Irlande, parce qu'ils estoient en estat de faire la loy à leurs ennemis: mais le Roy leur ayant fait sçauoir qu'il desiroit cét accommodement pour employer leurs armes à le deffendre d'vne Armée Escossoise, dont les premieres troupes estoient desia dans l'Angleterre; ils ne refuserent pas d'écouter les secondes propositions de la tréve, qui les laissoit dans la liberté de leur conscience; protesterent dés lors d'enuoyer vne Armée de dix mille hommes à sa Majesté Britannique, seulement pour la secourir

*Tréve accordée entre les Catholiques & les Parlementaires d'Irlande.*

contre le Parlement d'Angleterre, & d'y en adjouster trente mille, si les Escossois leuoient les armes en faueur des Parlementaires. Voicy vn abbregé des principaux poincts qui firent le Traité de ces deux partis.

## ABREGE' DV TRAITE' d'Irlande.

Le commerce fut permis pendant cette tréve. Le Milord Donogth, Vicomte de Muskry, & le Marquis d'Ormond, General de l'Armée du Roy d'Angleterre en Irlande, promirent reciproquement : ce dernier au nom de sa Majesté Britannique ; l'autre pour tous les Catholiques Romains, de n'apporter aucun empeschement ny trouble aux vaisseaux qui viendroient aux ports du Royaume pour trafiquer auec les deux partis, d'armes, de viures & d'autres choses, pourueu que les vaisseaux qui viendroient en faueur des Parlementaires eussent passe-port du Roy d'Angleterre, de son Amiral, Vice-Amiral, ou Gouuerneur de quelque port de ce Royaume d'Angleterre.

Toutes les villes, places, ports, chasteaux & autres terres de la Prouince de Lagenie, possedez par l'vn & par l'autre party, furent specifiées auec promesse respectiue des deux Chefs qu'il n'y seroit fait aucun trouble dans leur joüissance pendant la susdite suspension d'armes : Le bled qui se trouua semé dans toute ladite Prouince de Lagenie, demeurant au

pouuoir de ceux qui l'auoient ietté dans la terre, excepté la quatriesme gerbe reseruée pour la garnison dans les quartiers de laquelle, ladite semence seroit faite.

La mesme chose fut accordée pour les Prouinces de Momonie, d'Vltonie, Connactie; & outre cela que quelques Gouuerneurs de places ou autres personnes authorisées par sa Majesté, qui se seroient mis sous la protection desdits Catholiques Romains, ne payeroiēt point de contributions à leurs protecteurs; les deux Chefs promettans qu'aucun trouble ne leur seroit donné, non plus que dans les quartiers assignez aux deux partis durant ladite cessation.

Que s'il se trouuoit quelques infracteurs du present Traité dans vne Prouince: il fut aussi promis de part & d'autre que l'on n'assisteroit point ceux qui n'obeïroient pas aux articles, qu'ils ne seroient point deffendus, au contraire que l'on en feroit la punition; mais que cét accident ne seroit point censé vne rupture de ladite cessation, au regard des autres parties du Royaume qui se conformeroient au Traité, & qu'il ne s'ensuiuroit aucun acte d'hostilité pour cela, le party zelé estant asseuré de trouuer iustice dans le Lieutenant general du party des infracteurs.

Que les ostages de part & d'autre seroient rendus sept iours apres la publication du Traité: Le Marquis d'Ormond promit que tous les prisonniers seroient élargis, mesme ceux

qui ſe trouueroient accuſez de crime capital, auec caution toutesfois. Que les Catholiques auroient des ſauf-conduits pour enuoyer les Agens que bon leur ſembleroit vers ſa Majeſté Britannique. Finalement il fut arreſté que tous les biens-meubles & immeubles qui ſeroient trouuez en nature, pris par l'vne ou l'autre des parties deuant ladite publication, ſeroient rendus à leurs proprietaires : Et depuis la publication, toutes poſſeſſions & biens qui ſeroient pris, leur ſeroient auſſi rendus à leur premiere ſommation, auec les dommages & intereſts. Conditions auec leſquelles le Traité fut ſigné le 15. Septembre par Iacques Marquis d'Ormond, Lieutenant general de ſa Majeſté Britannique en Irlande d'vne part : Et Donogth Vicomte de Muſkry, auec quatorze ou quinze Seigneurs Catholiques Romains par vne autre.

## *AFFAIRES DE PORTVGAL.*

Nous laiſſaſmes dans le dernier Mercure François Dom Franciſco de Lucena, principal Miniſtre & Secretaire d'Eſtat du Roy de Portugal, dans des cachots où ſon infidelité l'auoit mis : Reprenons le diſcours des affaires de ce Royaume par le ſuccés de ſon empriſonnemét, puiſque c'eſt vne affaire d'exemple qui peut ſeruir pour retenir dans le deuoir ceux à qui l'on confie les affaires d'vn grand Eſtat, & le faiſons cognoiſtre à toute l'Europe, afin que l'on voye mieux ſon ingratitude & ſon crime.

Ce n'estoit pas depuis peu de iours que la fortune auoit pris le soing de mettre cét homme en credit, & qu'elle luy auoit donné le pouuoir de faire du bien ou du mal. Il s'estoit veu en bonne posture à la Cour d'Espagne; il y auoit long-temps exercé la Charge de Secretaire d'Estat sous les Roys Philippes III. & IV. & la force de son esprit s'estoit tellement renduë redoutable au Comte Duc d'Oliuarez, que pour ne voir point sa fortune au dessous de la vertu d'vn homme si rare, il le fit releguer à Lisbonne pour y exercer l'Office de Secretaire des Graces, que les Espagnols appellent das Merces.

*Vie de Francisco de Lucena.*

Si son esprit auoit fait peur à ce grand fauori du Roy Catholique, il ne donna pas moins d'ombrage & de jalousie à Michel de Vasconcelles, alors Secretaire d'Estat, & Ministre absolu du Royaume de Portugal; de sorte que s'il auoit esté mal-traité du premier, il trouua l'insolence de cestuy-cy beaucoup plus insupportable & plus rude : Neantmoins l'estat de sa fortune presente luy faisant souffrir sans se plaindre, il attendit que le temps le vengeast de ses ennemis : Patience qui ne fut pas longue; car quelques années apres son exil, dans le mesme pays où il auoit pris sa naissance, il eut le plaisir de voir déchirer par le peuple cét insupportable Ministre du Royaume de Portugal, la mort duquel fut le premier eschelon qui seruit à Dom Iean quatriéme, pour monter au Thrône de ses predecesseurs.

Le mal que la fortune du Comte d'Oliuarez auoit fait à ce Lucena, fut alors hautement reparé ; car tout aussi-tost que Vasconcelles fut mort, il fut nommé par les Gouuerneurs & la Noblesse Portugaise pour faire la charge de Secretaire d'Estat, attendant la venuë du nouueau Roy, par lequel il fut confirmé & estably en telle authorité dans tout le Royaume, que toutes les affaires qui s'y passoient estoient ordinairement faites par ses ordres ou par son conseil : mais au lieu de se souuenir qu'il auoit esté du nombre de ceux lesquels auoient authorisé le Couronnement de ce Prince, qu'il deuoit le restablissement de sa fortune à sa bienveillance, & qu'estant né Portugais, il estoit obligé de mourir pour luy ; il chercha de se remettre aux bonnes graces du Roy Catholique receut & fit tenir des lettres à quelques particuliers de Madrid ; donna des coppies des instructions auec lesquelles les Ambassadeurs du nouueau Roy s'estoient introduits dans les Cours des Potentats de la Chrestienté : cacha les memoires qui luy furent enuoyez de la trahison du Duc de Camine, dont vous auez veu cy-deuant le supplice ; & pour toutes ces accusations fut exemplairement égorgé, suiuant la coustume de Portugal. Heureux si dans la soixãte & dixiéme année de son âge qu'il auoit atteint, il se fust trouué sans crime contre son maistre, son bien-facteur & son Souuerain.

*Suplice de Francisco de Lucena.*

Le procés de ce criminel n'occupant que des hommes destinez à faire iustice, ceux à qui l'o[n]

auo

auoit mis les armes à la main, s'en seruirent vtilement pour le seruice de leur Prince, & particulierement Dom Ioan Mendez de Vasconcellos, Mestre de Camp general des troupes Portugaises du costé d'Eluâs, qui dans ce mesme temps deffit quatre Compagnies Espagnoles, brûla le bourg de Telleva prés de Badajox, & recogna dans les murailles de cette ville trois mille hommes sortis pour témoigner quelque ressentiment de cét incendie; mais ces petits progrés n'estans pas pour satisfaire entierement l'esprit du Roy de Portugal, il se mit luy-mesme en campagne à la teste de trois mille cheuaux & de vingt mille hommes de pied, de vingt-cinq pieces de canon, suiuies de toutes les munitions necessaires à leur equipage; mit sous les voiles vne Armée composée de vingt grands vaisseaux sous les ordres de Dom Antonio Telles de Menezes; & apres auoir laissé la Reyne de Portugal à Lisbonne, pour presider au Conseil, Dom Autan d'Almeida pour Gouuerneur dans la mesme ville, Martin Correa de Sylua pour Commandeur au Chasteau de S. Iulien, la plus importante place de son Royaume, partit pour Elvas où son Armée auoit son rendez-vous general.

*Le Roy de Portugal en campagne.*

De si puissantes forces n'estans pas sur pied sans vn dessein de grande importance, le Comte de Santo-Esteuan Gouuerneur de Badajox, crût que cette nuë alloit fondre deuant sa place; voila pourquoy, vsant de toutes les diligences possibles pour ietter dedans autant

d'hommes & de munitions qu'il en faudroit pour la bien deffendre, il commença de s'asseurer, en faisant sortir de bonne heure les troupes inutiles. Cependant les Portugais establis sur les frontieres d'entre le d'Ouro & Minho, sous les ordres du Comte de Castel-Melior, Gouuerneur de cette Prouince, faisoient le mal auant que la peur aux ennemis qui gardoient les frontieres de Gallice; car apres plusieurs feintes & déguisemens pour éloigner l'impression que l'on pouuoit prendre de leurs desseins, ils attaquerent la ville de Saluaterra, fort importante pour estre située sur la riuiere de Minho, & voisine des frontieres de Portugal, la prirent apres trois assauts vigoureusement donnez, & courageusement soustenus par Gregoire Lopez, qui perdit la vie au dernier assaut, & ne la iugeans pas propre à leur faciliter l'entrée dans ce Royaume de Gallice, firent des cendres de cinq cens maisons qui la composoient, & mirent toutes les murailles par terre. Le pillage fut grand, il n'y eut que cinq drapeaux pour les marques honorables de cette prise, l'vn desquels fut porté à S. Louys de Lisbonne pour la satisfaction des troupes Françoises qui s'estoient courageusement portées à cette entreprise. Le Sieur d'Ahies Mestre de Camp general de cette Armée, fut l'autheur & l'vn des premiers executeurs du dessein; il eut encor bonne part à la gloire de la deffaite de deux Compagnies de caualerie taillées en pieces par les mesmes troupes du Com-

*La ville de Saluaterra prise & ruinée par les Portugais.*

te de Castel-Melior, sur la volonté que témoigna le Prieur de Nauarre d'entrer en Portugal pour tirer raison de la perte de Saluaterra.

Nous auons dit que cette place estoit d'vne merueilleuse importance; la suitte de ce discours fera voir que cela s'est dit auec verité. Si tost que les Portugais furent retirez, les Castillans qui ne croyoient pas mieux pouuoir asseurer leurs frontieres, qu'en faisant restablir cette ville, y trauaillerent auec tant de soins, & auec vn si grand nombre d'ouuriers, qu'ils remirent les fortifications en meilleur estat que iamais, & plus de deux cens maisons pour seruir de logement à cinq cens hommes de guerre que l'on y mit en garnison: ce qui donnant au Comte de Castel-Melior sujet de la vouloir emporter encor vne fois; il y fit marcher toute son Armée, composée de quatre mille six cens hommes, laissa la meilleure partie de ses trouppes au Chasteau d'Alapella, chargea sept barques de tout le reste pour leur faire passer la riuiere de Minho, & se tint au bord de cette riuiere auec quelque caualerie pour donner plus facilement ses ordres à ceux qui passoient, & à ceux qu'il auoit fait demeurer dans Alapella.

*Saluaterra rebastie & derechef attaquée par les Portugais.*

La premiere Fregate portoit Antonio Queiros-Mascarenhas; ce Capitaine fut aussi le premier à passer au trauers d'vne gresle de mousquetades, & qui mit pied à terre au bord des retranchemens en dépit de tous ceux qui s'opposerent à sa descente; & parce qu'il ne perdit

que deux hommes dans ce paſſage, les autres Fregates s'auancerent quaſi tout d'vn coup pour le ſouſtenir. Ce fut alors que le combat prit de la chaleur : les Portugais attaquoient auec vigueur; les Calegues (on nomme ainſi les habitans de Gallice) ſe deffendoient auec vn courage incroyable, & dés le commencement de la charge l'on veit bon nombre de morts ſur la poudre; toutesfois cette ardeur ne fut pas de longue durée aux Calegues, ils quitterent leurs retranchemens, & ſe retirerent ſur vne eminence, où ils ne furent pas mieux traittez qu'au premier combat; car le Comte de Caſtel-Melior les fit foudroyer par l'artillerie qu'il auoit laiſſée dans Alapella.

Les retranchemens eſtans ainſi libres, le ſieur Viole d'Athies fit promptement quatre eſcadrons de toutes ſes troupes, ſe mit à la teſte de l'auant-garde, & laiſſant le Comte de Caſtel-Melior qui voulut commander dans l'arriere-garde, marcha contre la nouuelle Salvaterra. Cinq cens cheuaux s'oppoſerent bien à ſa marche pour l'arreſter au milieu du chemin; mais la vigueur des Portugais n'eſtant pas alors ſupportable, ces Calegues n'attendirent que le ſecond choc pour prendre la fuitte, & pour ne donner point d'auantage à leurs ennemis, mirent le feu à toutes leurs poudres. Ces ſeconds ennemis ayans ainſi laiſſé la campagne libre, il en parut d'autres ſur l'eminence prochaine de Tuy, qui firent vn feu merueilleux; mais parce qu'ils eſtoient trop éloignez pour

faire du mal, de tant de coups tirez, il n'y en eut que deux qui porterent legerement. Les Portugais ne s'arrestans donc point pour ces fantosmes de valeur, qui n'auoient serui que de nombre, ils arriuerent deuant Salvaterra, où ils trouuerent force infanterie & caualerie hors la ville, pour commencer à la campagne la deffense de leurs murailles.

L'Infanterie Portugaise estoit fatiguée, & tant soit peu de foiblesse leur eust fait trouuer des excuses d'aller à la charge; mais il arriua le contraire : Si tost que les soldats eurent apperçeu cette multitude qui les attendoit, ils la salüerent d'vne gresle de mousqueterie qui les éclaircist, coururent à la charge auec vne allegresse qui sentoit desia la victoire, les pousserent dans les retranchemens de la ville, forcerent ces lignes apres vne resistance legere, & contraignirent tous ces ennemis à se retirer au Palais du Comte, assez auantageusement fortifié pour s'y bien deffendre : En effect, trois cens cinquante hommes s'estans iettez dedans, ils commencerent à faire feu de tous costez, tuerent le Sieur Viole d'Athies Mestre de camp general, auec quatorze soldats; & si l'apprehension du feu dont ils furent menacez par le Comte de Castel-Melior, n'eust fait faillir le cœur à la plusspart qui commencerent à se ietter par les fenestres, ils eussent bien rendu la perte des Portugais plus grande : mais le desir de viure encor les ayant portez à demander quartier, le Comte de Castel-Melior le leur accor-

*Salvaterra prise pour la seconde fois.*

da : Neantmoins il y en eut plusieurs qui passerent au fil de l'espée ; car les soldats Portugais estans trop picquez de la mort de leur Mestre de camp general, pour s'empescher d'en larder tousiours quelques-vns en passant, il en fut tué plus de trente ; ce qui fit monter le nombre des morts Castillans à deux cens hommes demeurez dessus la poussiere. Cette place estant donc conquise pour la deuxiéme fois, le Comte de Castel-Melior resolut d'y faire de belles fortifications pour la faire seruir à tenir en bride toute la frontiere, employa deux mille hommes pour trauailler aux retranchemens, enuoya couper tous les arbres qui se trouuoient autour de la ville, fit éleuer vne muraille pour deffendre les retranchemens, fit bastir vn fort au dessus du Conuent S. François pour battre toute la campagne auec six pieces d'artillerie qu'il mit dedans, & apres y auoir laissé quatre cens hommes en garnison sous le commandement de Dom Antonio Queiros Mascarenhas, retourna dans le Portugal pour l'asseurance de ses frontieres.

Cette garnison de quatre cens hommes auoit semblé suffisante pour deffendre les retranchemens, & conseruer cette place à l'obeyssance du Roy de Portugal ; mais les Calegues formans à petit bruit vne Armée considerable, qui selon les apparences ne se mettoit sur pied que pour reprendre cette piece : le Comte de Castel-Melior qui la vouloit conseruer, ietta dedans deux mille cinq cens hommes auec des

prouisions necessaires pour soustenir vn siege long-temps, & dispoſa tout le reste de son Armée à ne luy manquer pas de secours. L'opinion commune estoit que la place seroit attaquée par cette Armée qui s'assembloit par les ordres du Cardinal Spinola; l'on ne fut point trompé dans cette pensée : ce Cardinal voyant huict mille fantassins & mille cheuaux sous les armes, fit marcher deux mille hommes de cette infanterie & neuf cens cheuaux iusques aux retranchemens, auec commandement de les attaquer pendant qu'il s'auanceroit auec le reste de l'Armée pour les appuyer; mais ces gens ne furent en peine que de faire la moitié du chemin : le Gouuerneur leur fut au deuant à la teste de deux mille hommes, leur mit grande quantité de morts sur la place, les estonna iusques à les mettre en desordre, & les ayant enfin mis en fuitte, alla brûler quelques villages, qui pour estre situés entre la place & le Chasteau d'Alapella, pouuoient empescher le secours que ces deux forteresses se pouuoient donner reciproquement.

*Armée Castillane en campagne pour reprendre Saluaterra.*

Vn si mauuais succés de la premiere attaque que les Castillans auoient faite à cette ville de Saluaterra, faisant iuger au Cardinal Spinola qu'il y falloit enuoyer de plus grandes forces pour tirer plus de satisfactions de ses soings; il commanda quatre mille hommes de pied & huict cens cheuaux pour attaquer les retranchemens par diuers endroits : mais si le premier dessein n'auoit produit que de la fumée, celuy-

*Armée Espagnole deffaite.*

cy n'eut pas vn euenement plus heureux; le Gouuerneur estant derechef sorty, les chargea si brusquement & auec tant de conduite, que la premiere mousqueterie ayant éclaircy les rangs de deux cens hommes, ces Calegues, qui n'estoient la pluspart que gens de milice, prirent l'épouuante bien plus forte qu'ils n'auoient fait la premiere fois, & se retirerent auec vne confusion si grande, qu'il s'en perdit grand nombre au passage d'vne d'vne riuiere, sans auoir pû reprendre courage par les approches de quelques troupes qui se disposoient à les soustenir: De sorte que le Cardinal Spinola voyant bien qu'il ne prendroit point cette place, se retira plus mal accompagné qu'il n'estoit venu.

Le mal ne finist pas encor par cette retraite: le Comte de Castel-Melior iugeant le voisinage de la ville de Tuy trop importun pour celle de Saluaterra, voulut employer toutes les troupes qu'il commandoit pour la prendre & la mettre au joug, & ne trouuant pas necessaires à la conseruation de Saluaterra tous les gens de guerre qu'il y tenoit, il en fit sortir deux mille hommes pour entreprendre ce siege auec plus d'apparence d'y reüssir: mais changeant de pensée dessus vn auis qu'il receut que l'on auoit ietté dedans du secours, il conuertist cette entreprise en celle de brûler deux cens bourgs qui faisoient tous les enuirons de Saluaterra, ce qui luy reüssist sans risque; car le Cardinal Spinola n'osant se mettre en campagne pour

l'affronter, taſchoit alors de ſurprendre Villa-Nova de Servera: mais comme le Comte de Caſtel-Melior reüſſiſſoit en tous ſes deſſeins, ceſtuy-cy voyoit de tres-dangereuſes ſuittes aux ſiens. Voicy quel fut le ſuccés de cette entrepriſe.

Villa-Nova de Cerveira eſtant vne petite ville, dont la poſſeſſion pouuoit bien recompenſer la perte de Saluaterra, parce qu'eſtant fortifiée, elle euſt incômodé les frontieres de Portugal: ce Cardinal reſolut de faire d'extrémes efforts pour l'auoir: Il choiſiſt donc deux mille hommes parmy tous ceux qui marchoient ſous luy, les fit embarquer ſur la riuiere de Minho dans 28. batteaux & ſix barques, & leur commandant de mettre pied à terre à Laquelas, bourg aſſez bien fortifié, leur ordonna quant & quant de brûler tous les villages qui ſe rencontreroient à ſa marche iuſques à Villa-Nova: mais quantité de payſans armez s'eſtans rencontrez ſur les bords de cette riuiere pour deffendre la deſcente à ces troupes dont ils auóiét ſceu l'embarquement, ils furent contraints d'aller prendre terre plus loing dans la Parroiſſe de Lobeo, qu'ils brûlerent pour commencer à ſe vanger des rauages que faiſoit ailleurs le Comte de Caſtel-Melior; tuerent en cette occaſion Paul Pereira d'Arlande, auec ſix ſoldats qui s'eſtoient oppoſez à cét incendie, & preſſans leur marche, arriuerent deuant cette ville de Villa-Nova de Cerueira, qui fut au meſme temps attaquée.

*Villa-Noua de Cerueira attaquée par les Eſpagnols.*

Leur premiere fougue eut l'effect qu'ils s'estoient promis; ils tuerent Gaspar Mendez de Carvalio, vingt-deux soldats qui leur faisoient teste auec luy; & les habitans effrayez leur alloient ouurir le chemin d'executer tout le reste de leur dessein sans beaucoup de peine, si Manuel de Seuza ne fust arriué fort heureusement pour empescher cette lascheté: mais ce caualier paroissant auec quelque suitte, il leur releua si bien le courage, qu'ils reprirent les armes auec chaleur, & s'en seruirent si vtilement, qu'apres trois grosses heures d'attaques, les Castillans se trouuerent n'auoir auancé que dans la perte d'vn nombre de morts estendus deuant les murailles: ce qui estant joint à la crainte d'estre enueloppés par vne infinité de troupes qui s'amassoient en diuers endroits, ils se retirerent dés le commencement de la nuict, & encor auec vn desordre si grand, qu'ils se ietterent dans la riuiere, au lieu d'entrer dedans leurs barques & batteaux; de sorte que l'vne de ces barques s'estant enfoncée dans cette precipitation, & vne autre mise à fonds par le canon de la ville qui tira tout le long de la nuict, l'on trouua le lendemain quatre cens soixante & six corps suffoquez par les ondes, ou percez de coups de mousquet: Toute la perte des Portugais n'ayãt esté que de trente-deux hommmes tuez aux attaques.

Quant à l'Armée Royale, ses progrés ne furent pas de peu d'importance: La ville de

Valuerde, l'vne des plus considerables de l'Estramadure, tant pour la fertilité de ses terres, situation, voisinage fascheux de la ville d'Oliuença, que pour les incommoditez qu'elle pouuoit apporter à la marche de toutes les troupes, fut celle sur qui ses premiers efforts se tournerent : elle fut inuestie, attaquée, battuë & reduite à capituler auec des conditions honorables : la garnison, composée de quinze cens soldats, sortit le 12. Septembre, tous les habitans l'abandonnerent le lendemain, laissans dedans grande quantité de prouisions de guerre & de bouche : Mais les Generaux Portugais en iugeans la possession beaucoup plus dangereuse que profitable, l'abandonnerent aussi, apres auoir fait démolir les fortifications, razer les murailles, & mettre la plufpart des maisons par terre, afin qu'elle ne pust incommoder l'Armée, ny la ville d'Oliuença.

*Progrés de l'Armée Royale de Portugal.*

*Prise de Valuerde.*

Le principal dessein de la marche de cette Armée ayant esté d'assieger Badajox, elle en prit le chemin pour faire ses seconds efforts contre elle ; ce qui faisant promptement retourner sur ses pas le Comte de S. Estienne, Gouuerneur de la place, qui s'estoit mis en campagne pour ietter du secours dans Valuerde, il fit vne diligence si grande, qu'il se remit entre ses murailles auant que l'auant-garde de l'Armée Portugaise y fust arriuée. Cela n'empescha pas pourtant les approches des premieres troupes ; au contraire, le courage leur augmenta ; elles attaquerent les dehors du costé

de l'Estramadure, les emporterent de haute lutte, brûlerent toutes les maisons qui les voisinoient, ruinerent vne partie des faux-bourgs, & ne voulans pas camper sur l'auis qu'il y auoit cinq mille fantassins & trois mille cheuaux dans la ville, retournerent prendre leur poste proche de l'Armée, qu'vn mesme auis auoit fait arrester à Cirena. Cette retraite ne fut pas toutesfois la fin de la noise; car le Gouuerneur de la place ayant enuoyé cinq cens hommes & deux pieces d'artillerie pour mieux asseurer ces dehors, au cas qu'il fust assiegé comme il le croyoit: les Portugais retournerent le lendemain, attaquerent pour la seconde fois ces dehors, les emporterent auec la mesme vigueur qu'ils auoient fait le iour precedent, se saisirent de deux pieces d'artillerie, & portez par les mesmes considerations qui les auoient fait éloigner la premiere fois, se retirerent encor à leur poste, sans auoir perdu que douze hommes, le plus considerable desquels fut Emanuel Serran, Capitaine.

*Les dehors de Badaiox emportez.*

Le Gouuerneur estoit trop bien accompagné pour ne dire mot, il ne garda pas aussi le silence, il fit sortir le lendemain six cens mousquetaires & neuf Compagnies de caualerie qui donnerent au premier poste des Portugais: mais dautant que l'intention de ces Castillans n'estoit pas de se bien engager au combat, ils se retirerent apres vne escarmouche gaillarde qui mit trente-quatre Portugais dessus la poussiere, quatre-vingts trois Castillans, & plu

*Sortie de la garnison de Badaiox.*

de soixante blessez de l'vn & de l'autre party: Ce qui rendit la perte des Portugais plus sensible, fut la mort d'Antonio Machado de Franca, Capitaine de cheuaux-legers tué d'vn coup de canon tiré de la ville, & du nepueu du Commissaire general de la caualerie Portugaise, qui s'estoit genereusement porté dans cette action. Voila tout ce qui se passa deuant Badajox, trop bien pourueuë pour estre assiegée: Voicy la suitte de ces exploits.

Cette auant-garde ayant donc receu les ordres de quitter le poste qu'elle occupoit deuant Badajox, pour continuer sa marche d'vn autre costé, elle tira vers Talaveruela, qu'elle prit & brûla tout aussi-tost qu'elle l'eut pillée: Cependant quinze cens mousquetaires ayans esté détachez de l'Armée auec quelque caualerie pour attaquer la ville d'Albufera éloignée de Badajox de quatre petites lieuës seulement, ils ne luy firent pas vn meilleur party qu'à la precedente, elle fut reduite en cendre apres le pillage, celle de la Terce fit vn mesme saut.

La ville d'Almendral ayant la reputation d'estre riche, parce qu'elle estoit peuplée des plus nobles familles de la Prouince de l'Estramadure, & qu'il y auoit grand commerce de marchandises; le General Portugais la considera comme vn lieu qui pouuoit enrichir son armée, & sur cette pensée il enuoya ses ordres à l'auant-garde de marcher de ce costé-là, apres qu'elle auroit esté jointe par les troupes employées à la prise d'Albufera; ce qui estant fait

*Prise d'Almendral.*

au bout de deux iours, la ville fut attaquée, & emportée auec grande perte de part & d'autre.

Celle d'Alconchel estoit bien meilleure, parce qu'elle estoit fortifiée de demie-lunes & de bastions, enuironnée de fossez pleins d'eau, & deffenduë par vn bon Chasteau situé sur le plus haut de la montagne : Neantmoins elle ne cousta pas tant qu'Almendral, Mathias d'Albuquerque, qui commandoit alors toute l'Armée Royale, à cause de l'indisposition du Comte d'Obidos, l'ayant fait battre par dix canons, gagné les fortifications de dehors & la contrescarpe, auec perte de soixante hommes de son costé, & de deux cens trente des assiegez, le Marquis de Castro-Forte, Seigneur de la place, voulut parer au coup qui menaçoit tous les habitans, arbora le drapeau blanc, enuoya des articles, & finalement obtint qu'il sortiroi auec ses armes, suiuy de ses domestiques & de son bagage : les soldats auec leurs arme sans balles, meche esteinte, les drapeaux pliez & les femmes auec ce qu'elles pouuoient em porter sur elles. La place estoit considerabl & fort importante aux desseins de sa Majest Portugaise, ses ruines furent aussi bien-tost re parées : le General ordonna de nouuelles for tifications pour la mettre en meilleur estat, & l'on mit dedans bonne garnison : Pour les vi ures & les munitions de guerre, il y en auoi pour plus de huict mois.

*Prise d'Alconchel.*

La prise de cette place ayant mis l'épouuan te par tout, les Castillans n'oserent deffendr

la ville de Figuera de Vargas, bien qu'elle fust considerable en cette frontiere, ils se rendirent sans resistance, & le Chasteau de Chelles vsa d'vne pareille soûmission : mais la ville de Villa-Nova del Fresno, n'ayant pas esté de l'auis des autres, fut aussi la plus mal-traitée, elle fut emportée d'assaut, & sa resistance fut cause d'vne grande perte: il y fut tué huict cens Portugais pendant cét assaut, & l'on y veit perir la pluspart de tous ceux qui s'estoient mis sous les armes pour la deffendre. Le Roy de Portugal la iugea si importante pour trauailler ses ennemis, & commode pour donner de bons quartiers d'hyuer à son Armée, comme aussi celle de Figuera de Vargas, qu'elles furent toutes deux fortifiées & pourueuës de viures & de munitions de guerre, & de tres-fortes garnisons.

*Villa-Nova emportée d'assaut.*

Pendant que la valeur des Portugais faisoit à leur Roy des progrés pour mettre son Thrône au plus haut estat de sa gloire, la fortune contribuoit à releuer son éclat en ostant de nouuelles villes à son ennemy pour les mettre dessous sa puissance. Le Comte de Sarzedas, Gouuerneur de Tanger, située à l'emboucheure du destroit de Gilbratar, à douze lieuës de la frontiere d'Afrique, place imprenable autrement que par la famine, croyant qu'il y eust de l'injustice à garder pour le Roy d'Espagne vne piece dont il n'estoit pas en possession legitime : Sçachant, dis-je, que cette forteresse auoit esté genereusement conquise dessous les

*Tanger, frontiere d'Afrique se declare pour le Roy de Portugal.*

Mores par Alfonſe Roy de Portugal en 1471. il reſolut de la rendre à ſon legitime Seigneur, d'y faire recognoiſtre le nouueau Roy de Portugal, & d'oſter à celuy d'Eſpagne l'opinion qu'il auoit de la poſſeder ſouuerainement. Pour cét effect il preſentit les ſentimens des habitans, pratique le meſme artifice pour recognoiſtre les volontez des Officiers de ſa garniſon, & les trouuant tous Portugais de cœur, comme ils l'eſtoient de naiſſance & de nom, il ne fit point de difficulté de mettre ſa penſée au iour dans vne aſſemblée qu'il auoit fait faire pour ce ſujet l'onziéme Septembre ; ce qui reüſſiſt tant heureuſement & auec ſi peu de reſiſtance de tout le peuple de la fortereſſe, qu'il n'y eut point de temps entre la propoſition & l'effect ; de ſorte que le meſme iour Dom Iean IV. fut proclamé Roy dans Tanger, comme il l'auoit eſté trois ans auparauant dans Liſbonne, ce qui donnant des ſatisfactions nompareilles à cette Majeſté Portugaiſe, elle y enuoya cinq Carauelles chargées de ſoldats & de viures, auec promeſſe à ce Gouuerneur de ne perdre pas la memoire d'vn ſeruice ſi importāt.

## *AFFAIRES DE HOLLANDE.*

Les choſes que les Eſtats de Hollande ont à démeſler auec le Roy Catholique, n'eſtant pas de moindre conſideration que celles qui mettoient les armes à la main des Eſpagnols & des Portugais; la guerre ne ſe faiſoit pas moins aſprement de ce coſté-là que ſur les frontieres

d

de Portugal. Le Prince d'Orenge cherchoit toutes sortes d'inuentions pour faire quelque progrés dans la Flandre ; Dom Cantelme ne se tenant pas aussi sur les termes de la deffensiue, n'oublioit rien pour affoiblir ces anciens ennemis de son maistre. L'Armée du premier estant en estat de se mettre aux champs, composée de six mille cheuaux & de vingt mille hommes de pied, les Estats firent tenir prests à Gorckum cinq cens grands vaisseaux, & plus grand nombre de petits;pour luy faire prendre la route de Hulst ; l'autre estant aueıty de cette entreprise,fit marcher du mesme costé sept Regimens de fantassins, deux mille hommes de pied de la Milice du Pays, & cinquante Cornettes de caualerie, pour s'opposer aux desseins qu'on auoit dessus cette place. Le premier effect de l'Infanterie Hollandoise, fut de faire la recolte aux enuirons du Poldre de Namen, où de fortes troupes mirent pied à terre pour ce seul sujet : Le second, fut de prendre vne redoute sur le chemin de Hulst, faite pour en deffendre les auenuës.

*Hulst inuestie par l'Armée Hollandoise.*

Cette redoute estant asseurée, l'Armée se mit en bataille pour cōtinuer sa marche vers Hulst; le Sieur de Haute-Riue qui menoit l'auantgarde, dans laquelle estoient les troupes Françoises, prit le chemin qui menoit au fort de Nassau; le Sieur de Brederode, auec les Regimens Escossois & Flamans, tourna vers la digue, pour prendre son poste vis à vis de Moërvaert; le Prince d'Orenge les suiuit auec le reste

de ses troupes. Dom Cantelme auoit amené là toute son Armée, à laquelle tout le voisinage de Hulst s'estoit joint; neantmoins il ne s'auança point pour charger, & deux iours entiers s'écoulerent sans que pas vne des deux Armées plantées à la veuë l'vne de l'autre, sortist de son camp pour combattre; le dessein de Dom Cantelme n'estãt que d'empescher le siege de Hulst, & celuy du Prince d'Orenge de ne s'engager pas en cette entreprise, s'il ne voyoit iour pour y reüssir.

Vn si long silence du Prince d'Orenge faisant conceuoir au General Espagnol l'opinion que l'on balançoit encor le siege de Hulst, il en voulut faire perdre la fantaisie, en faisant voir que le dessein n'estoit pas sans difficulté. Il enuoya dõc trois cens fuzeliers pour attaquer les Hollandois placez sur vne digue, & ce choc reüssist si heureusement, que le Comte d'Holstein ayãt esté tué auec quantité de ses gens, le Prince d'Orenge qui cogneut par là que les obstacles seroient grands à former vn siege, décampa pour marcher vers la Philippine: Ce qui donnãt sujet à Dom Cantelme d'en faire de mesme; il fit faire vne telle diligence à ses troupes, que demie-heure apres l'establissement du Prince d'Orenge, huict mille fantassins Espagnols, & quarante-cinq Cornettes de caualerie qui composoient alors toute son Armée, camperent à la veuë de leurs ennemis.

*Le Prince d'Orenge décampe.*

Ce voisinage faisant preueoir au Prince d'Orenge les mesmes difficultez qui l'auoient em-

pesché d'assieger Hulst, il voulut asseurer son camp estably dans Assenede prés du Saz de Gand; cependant ne voulant pas que toutes les forces qu'il commandoit, fussent inutiles, il fit dresser vn pont sur le Demer, & fit passer la riuiere à quarante-deux Compagnies de fantassins, & vingt Cornettes de caualerie, auec ordre d'aller rauager le pays autour de Bruxelles, Malines & Louvain; ce qui faisant naistre à Dō Cantelme l'enuie de ne traiter pas les Hollandois plus ciuilement, il quitta son poste, mena son Armée sur les terres de ses ennemis, prit le Chasteau d'Endoven, fit grād degast vers Ray, Lient, & autres villages; pilla tout le pays d'Altenau, parce qu'il auoit refusé de payer contribution: ne s'arresta pas sur la nouuelle que le Prince d'Orenge auoit détaché d'autres troupes sous les ordres du Sieur Alard, pour l'aller rencontrer prés de Bosleduc, & que ce Colonel deuoit estre bien-tost suiuy de son General qui quittoit son camp d'Assenede pour l'obliger à quelque bataille. En effect, le Prince d'Orenge estoit sorty d'Assenede apres y auoir mis vn fort en deffense: mais Dom Cantelme s'estant alors approché d'Anuers, le desir qu'il auoit de combatre, n'eût aucune suite: Le Prince Guillaume son fils couronna neantmoins les derniers efforts de cette campagne par vne entreprise qui donna beaucoup de gloire à la qualité de General de la caualerie Hollandoise, que sa vertu luy auoit fait donner depuis quelques mois: Il se resolut d'aller attaquer le General

*Grand exploit du Prince Guillaume.*

Espagnol, bien que son camp ne fust qu'à la portée du canon d'Anuers, se mit pour cét effect à la teste de soixante Cornettes de caualerie, fit donner le Capitaine Crox auec trois Compagnies iusqu'à la barriere des retranchemens ennemis, pour les attirer dans vne embuscade qu'il leur auoit dressée entre Berchem & Borgerhout, & l'effect ayant succedé selon sa pensée, il combattit auec vne vigueur si grande, qu'apres en auoir laissé plus de huict cens morts sur la place, il en ramena six cens prisonniers, entre lesquels se trouuerent Dom Ioan de Borgia, Lieutenant general de la caualerie Espagnole: Dom Martin, general Major de l'infanterie, le Commissaire general, deux Capitaines de caualerie, cinq d'infanterie, & quarante autres Officiers. Dom Cantelme courut mesme risque, car il fut quelque temps prisonnier d'vn Quartier Mestre du Prince de Talmont, mais il fut recous par les siens qui l'obligerent à se retirer.

## AFFAIRES DE DANNEMARC.

Quoy que le Roy de Dannemarc employast de grands soins pour restablir la paix dans l'Allemagne, & pour assembler les Plenipotentiaires de tous ceux qui pouuoient donner credit à leurs armes: il se veit neantmoins au penchant du precipice, dans lequel estoient tombez la pluspart des Princes Chrestiens: car Hambourg qui fait vne des villes Anseatiques, refusant de le recognoistre pour Souuerain, s'attribuant les

imposts qu'on leuoit dans l'estenduë de la iurisdiction qu'elle pretendoit auoir sur la riuiere d'Elbe, & mesme ayant publié vn Manifeste pour authoriser ses pretentions, il mit sur pied vne Armée de seize mille hommes, en fit en mesme temps sortir du port de Koppenhagen vne nauale, & marcha par mer & par terre, non pour assieger tout à fait cette ville, dont la prise n'estoit pas facile, mais pour en fermer les passages, & la reduire au deuoir, en luy empeschant le transport des viures. *Hambourg bloquée par le Roy de Dannemarc.*

La raison voulant, & son conseil n'estant pas éloigné du sentiment d'employer la douceur auant que d'y proceder par la force, il enuoya ces propositions au Magistrat. Que la ville luy demanderoit pardon de tout le passé: Qu'elle le recognoistroit pour souuerain Seigneur; luy payeroit vn million pour les faits de la guerre; luy donneroit voix en son conseil; la clef de l'vne de ses portes: renonceroit au droit qu'elle pretendoit dessus l'Elbe, & luy payeroit l'impost qui se leue sur cette riuiere: Mais ces demandes ne semblans gueres raisonnables à ceux ausquels elles estoient faites, ils songerent plustost à se mettre à couuert de l'orage qui les menaçoit, qu'à respondre: ils firent haster les fortifications qu'ils auoient fait commencer, sur le doute que ce Prince n'armoit que pour leur ruine: ils enuoyerent rechercher l'assistance des Hollandois, qui s'entremirent pour accommoder tous ces differens, & demanderent l'assistance des villes Anseatiques, deux des-

quelles ſe declarerent pour elle, ſçauoir Brunſvvic & Bremen. Voulant toutesfois témoigner qu'elle ne s'éloigneroit iamais des termes d'vn accommodement, elle luy enuoya des Deputez auec pouuoir de le contenter par vne groſſe ſomme d'argent, & de faire hommage à ſon fils en conſeruant ſes priuileges ; mais non de demander pardon, comme ce Prince le deſiroit par le premier Article des propoſitions qu'il luy auoit faites. Ce qui ſe trouuant approcher de l'intention de ce Prince, il receut l'offre de deux cens cinquante mille riche-dalles, l'hommage promis au Prince ſon fils ; les autres differens furent remis à vn Traité fait à l'amiable, ou au iugement de la Chambre Imperiale : de ſorte que les Armées ſe retirerent apres l'execution des deux poincts dont on eſtoit demeuré d'accord.

*Accord entre le Roy de Dannemarc & la ville de Hambourg*

Cette paix donnant le pouuoir au Roy de Dannemarc d'aſſiſter celuy d'Angleterre, il fit partir vn vaiſſeau chargé d'armes & de munitions pour le ſeruice de ſa Majeſté Britannique ; mais ce fut vne marque d'amour inutile : ce vaiſſeau vint és mains des Parlementaires qui le firent mener à Londres, & le Roy d'Angleterre ne profita pas du ſecours que l'on luy donnoit ; ce qui mettant le Roy de Dannemarc en vne colere aſſez grande pour ſe reſſentir, il fit arreſter tous les vaiſſeaux Anglois qui paſſoient ſur l'Elbe ſans paſſe-port du Roy d'Angleterre, auec proteſtation de n'en relaſcher iamais vn que les Parlementaires n'euſſent

rendu celuy qu'ils auoient pris dans le mesme estat qu'ils l'auoient trouué.

## *AFFAIRES DE TVRQVIE.*

Lors que le Grand Seigneur fut fait Empereur, l'on apprehendoit dans tous ses Estats la décadence de l'Empire, parce qu'il estoit le seul qui restoit de la Race des Ottomans; mais ses subjets furent bien-tost releuez de ces froides apprehensions : il eut vn fils dont vous auez veu la naissance dans nos derniers Mercures François; les Sultanes luy en firent deux autres dés le commencement de l'année, le 25. Fevrier & le 21. de Mars ; de sorte que la Couronne semblant asseurée, puis qu'il y auoit tant de successeurs, l'on ne songea plus qu'à continuer le dessein que ce puissant Monarque auoit fait de ietter vne Armée dans la Chrestienté, pour adjouster quelque nouueau brillant à cette Couronne, & en mettre vne autre en campagne pour le chastiment de quelques Baschats qui se portoient ouuertement à la rebellion.

Les preparatifs estoient grands: car l'on comptoit desia soixante Galeres & quarante vaisseaux quasi tous prests de mettre en mer dés le commencement d'Auril : La Chrestienté n'en fut pas aussi dans de petites inquietudes : Le Grand Maistre de Malthe, à qui les nouuelles de cét armement furent premierement apportées; fut le premier qui redouta que cét orage n'allast tomber dessus son Isle : Le Vice-Roy de Naples eut la seconde peur, comme celuy

*Les Princes Chrestiens alarmez par vn grand armement du Turc.*

ſur lequel il y auoit grande apparence que la nuë deuoit creuer. La vigilance du premier le fit ſortir de Malthe pour aller viſiter les fortifications de l'iſle de Goſe, afin de les mettre en eſtat d'vne vigoureuſe deffenſe: La preuoyance de l'autre fut de commander deux mille fantaſſins vers le Cap d'Ottrante, de dépeſcher diuers courriers auec ordre de renforcer les garniſons, d'ordonner à ſa caualerie du bataillon de marcher vers les places maritimes, & de mettre la Nobleſſe à cheual pour empeſcher la deſcente de cette Armée, ſi ſa penſée eſtoit d'attaquer le Royaume. L'Empereur eut ſa part de la crainte; car l'experience luy ayant appris que les Turcs ne tiennent leur parole qu'autant qu'il leur plaiſt, il n'oſoit ſe promettre que la paix faite entre eux fuſt ſuiuie de ſon effect: neantmoins les vns & les autres n'eurent point de mal; l'on ſçeut au bout de quelque temps que toutes ces forces nauales, & celles que l'on aſſembloit ſur la terre, n'eſtoient deſtinées que pour la punition des rebelles, & cette nouuelle appaiſa les troubles que la premiere auoit ſuſcitez.

*Reuolte contre le Grand Seigneur.*

En effect, tous les preparatifs n'eſtoient faits que pour arreſter le cours de la reuolte de quelques Baſchats, dont Vſſein Baſcha d'Alep eſtoit le principal autheur, & qui ſeul parut dans le deſſein de pouſſer les choſes à l'extremité; car s'eſtant rendu proche de Scudaret en Azie auec quatre mille cheuaux, il obligea le Grand Seigneur de paſſer de ce coſté-là pour empeſ-

cher que les autres conjurez ne l'allassent joindre; ce qui faisant bien iuger à ce factieux que ses desseins n'auroient pas le succés qu'il s'estoit promis, il fit sçauoir à sa Hautesse qu'il n'auoit pas leué les armes pour choquer son authorité souueraine; mais pour luy demander iustice de son premier Visir dont il auoit esté trompé dãs le Traité du Gouuernement d'Alep, qu'il n'auoit possedé que neuf nois, les loix & la coustume voulans qu'il en joüist trois ans. Qu'il supplioit sa Hautesse de le considerer comme vn miserable reduit à vne extréme pauureté, pour auoir esté traité de la sorte; & sur tout de ne croire pas qu'il se voulust escarter du respect qu'il deuoit à sa Majesté, ny manquer à la fidelité du seruice qu'il deuoit attendre d'vn bon subjet.

Ce Bascha croyoit que son humilité seroit bien receuë, & qu'elle luy feroit trouuer la restitution de ce qu'il demandoit; mais il se veit bien éloigné de cette pensée: Ces soûmissions n'ayans esté propres que pour aigrir l'esprit de ce Prince, qui ne vouloit point estre choqué dans la personne de ce premier Visir, qu'il aymoit auec des passions incroyables, il commanda ses Iannissaires pour l'enuelopper d'vn costé, & les Spahis pour marcher contre luy par vn autre endroit: ce qui n'estant pas ignoré de ce factieux, il trompa tous ceux que l'on auoit commandez pour le prendre: il laissa quelques pauillons tendus fort éloignez les vns des autres, afin de faire plus de monstre, exposa quelque bagage de peu d'importance,

pour faire croire qu'il s'estoit retranché là dedans : & donnant ainsi au soldat le desir d'aller au pillage, se facilita la retraite qu'il fit sans auoir esté contraint de combattre.

Le chastiment de son offense ne luy fut pourtant pas long-temps differé : car la commune opinion de la Porte estant qu'il se retireroit dans la Natolie pour s'y fortifier d'hommes & de places : ou bien qu'il sortiroit incognû pour se sauuer aux pays estrangers ; Le premier Visir trop interessé dans l'affaire pour n'y donner pas tous ses soins, enuoya de grandes forces pour le suiure dans la Natolie, s'il s'y retiroit ; mit quantité d'autres parties sur les auenuës, s'il auoit vn autre dessein ; fit auertir tous les Gouuerneurs des frontieres d'empescher sa fuitte, & par tant de precautions le fit attraper à Rouschic, où il pretendoit passer le Danube pour se retirer dans vne petite maison qu'il auoit acquise au delà de cette riuiere, & luy fit mettre la teste à bas par les ordres du Boustangi Bachi d'Andrinople, par les trouppes duquel il fut arresté. Ainsi la mort d'vn homme seul finist cette guerre qui auoit fait trembler les plus asseurez de la Chrestienté, & toute la suitte de cette entreprise ne fut que la prise du Bascha de Chypre, lequel ayant trempé dans le crime du precedent, fut estranglé par le commandement du Capitan Bascha, qui pour ce sujet auoit mené l'Armée nauale de ce costé-là.

*Punition des Baschats d'Alep & de Chypre.*

Les tyrans des siecles passez n'ont pas fait tous les Martyrs qui sont aujourd'huy dans le Para-

dis:Les Turcs en ont fait vn cette année,lequel apprend à toute la terre que les Chreſtiens ont encor cette belle chaleur qui les faiſoit aller autresfois aux ſupplices pour la gloire d'vn Dieu crucifié. L'hiſtoire eſt trop belle & trop plaine d'edification pour n'auoir pas place en ce liure qui contient tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Europe : voila pourquoy ie luy donneray ſon rang dans la ſuitte des choſes arriuées à la Cour du Grand Seigneur, puiſque c'eſt ſur ſes terres qu'il a ſouffert.

## *Martyre de Marc Kyriacopulo.*

L'année 1638. Marc Kyriacopulo, natif de Candie,reſident à Smyrne, ne pouuant ſouffrir quelques chaſtimens que ſes débauches auoiét extorqués de ſon pere,alla trouuer vn Ianniſſaire nommé Rebeg-Baſcha, par l'entremiſe duquel s'eſtant fait Turc auec les ceremonies ordinaires,ce Ianniſſaire le nourrit par l'eſpace de cinq ans entiers, tant par la conſideration des ſeruices qu'il en retiroit, que pour l'entretenir dans la Religion qu'il auoit malheureuſement embraſſée; mais Dieu qui vouloit témoigner que ſon bras n'eſtoit point racourcy, & que ſa miſericorde s'eſtend ſouuent ſur ceux qui ſemblent les plus deſeſperez, toucha le cœur de ce malheureux,& luy fit conceuoir vn ſi grand déplaiſir de la faute qu'il auoit faite, que ce Ianniſſaire eſtant mort, il retourna à la maiſon de ſon pere,paſſa peu de iours apres à Tunes, où il fut abſous par l'Eueſque,& ſe rendit au bout de quelque temps à Venize, d'où partant enfin

pour Candie, Dieu qui ménageoit les occasions pour mener insensiblement cette ame au martyre, fit trouuer dans le vaisseau sur lequel il estoit monté le R.P. Gabriel Pandagalo, Superieur d'vn Monastere de N. Dame de Candie, nommé Kyria Acrotyriani, & donna le mouuement à cestuy-cy de découurir à ce venerable Religieux sa faute & sa recognoissance; surquoy n'ayant pas manqué d'auertissemens pour se porter à recourir à la misericorde de Dieu, il conçeut deslors vn si grand desir d'expier sa faute par quelque remarquable penitence, que Dieu ne voulant pas priuer cette ame du fruict d'vn desir si sainct, luy donna bien-tost les occasions qu'il cherchoit.

Son abord en Candie ayant esté la veille de l'Assomption de 1642. ses parens l'obligerent de ietter les yeux dessus vne fille, auec conseil de la receuoir pour sa femme; ce qu'il fit, luy donnant la bague qui sert d'arres au mariage; mais la Prouidence diuine qui vouloit faire de cét homme vne victime pour le Ciel, empescha que le monde ne l'eust par ce mariage. Deux iours apres ces fiançailles, ce ieune homme fut trouuer le Pere Gabriel pour le consulter sur ce mariage, & luy dire que ne s'arrestant pas à la promesse qu'il auoit faite à sa fiancée, il voudroit bien reparer le reniement qu'il auoit fait de Iesus-Christ par le prix mesme de sa vie; surquoy le sainct Esprit parlant par la bouche de ce deuot Religieux : Mon enfant, luy dit-il, si tu as le courage de faire ce que tu me dis, il faudroit aller au lieu mesme où tu as commis l

faute, & là faire cognoiſtre publiquement que tu és Chreſtien, renoncer deuant tout le monde à la Religion de Mahomet, comme tu as fait autrefois à celle du Chriſtianiſme, & confeſſer Ieſus-Chriſt deuant ceux-là meſmes, en la preſence deſquels tu l'as renié? Ouy, mon Pere, luy dit-il, ie feray ce que vous m'auez conſeillé.

Cela fut dit auec grand zele, il fut executé auec grand cœur. Ce ieune homme deſia Martyr par le deſir, prit incontinent le cilice au lieu de chemiſe; ſe ſerra le corps auec des bandes de fer, en mit à ſes bras, à ſes jambes, vne plus eſtroite à ſon col, pour dire qu'il eſtoit eſclaue de Ieſus-Chriſt: quitta ſes parens & ſa fiancée ſans leur dire adieu, entra dans vn vaiſſeau qui partoit pour Conſtantinople, & s'alla preſenter au Patriarche, pour luy dire que pour abreger le temps qui pouuoit faire éuanoüir la penſée qui l'amenoit, il eſtoit reſolu de faire dans cette capitale ville des Eſtats du Turc, ce qu'il auoit projetté d'executer à Smyrne.

Vne ſi courageuſe reſolution donna d'abord quelque eſtonnement à ce Patriarche, & cét extréme deſir de ſouffrir, le fit balancer s'il accorderoit à ce ieune homme de mourir à Conſtantinople pluſtoſt qu'à Smyrne: Neantmoins le S. Eſprit preſidãt à la réponſe qu'il luy deuoit faire: I'ay conſideré, luy dit-il, l'importance de la propoſition que tu fais: Mon frere, ſi tu veux que ta reparation ſoit entiere, il ne faut pas que tu meures à Conſtantinople, dautant que tu n'y ſerois cogneu de perſonne. Toute la ville de Smyrne a veu ta foibleſſe, il eſt neceſſaire qu'el-

le sçache ton repentir,& que tu rendes témoins de ta gloire ceux qui l'ont esté de ton infamie. Ce peu de mots ayans suffi pour faire cognoistre à ce ieune homme ce qu'il deuoit faire, il se retira dans vne Eglise de Ejalata, nommée Crisopigi, se disposa à la saincte Communion par vn ieusne de trois iours, qu'il passa dans vne continuelle priere; s'embarqua sur vne Saïque qui le rendit à Smyrne au bout de cinq iours; demanda de passer la nuict dans l'Eglise Metropolitaine, purgea sa conscience par vne nouuelle Confession, receut la sainte Communion, osta les bandes de fer qu'il auoit sur toutes les parties de son corps, dépoüilla son cilice, mit vn Crucifix qu'il auoit tousiours porté dans sa main, dans celles du Metropolitain, de peur qu'il ne fust foullé aux pieds des Mahometans: donna trente aspres qu'il auoit aux pauures, vingt à vn Prestre qui auoit celebré la Messe pour luy, & apres auoir passé demie-heure en prieres dans saincte Venerande, Eglise ruinée, s'alla courageusement presenter deuant vn Iannissaire, qui n'auoit pas contribué de petits soins à le faire Turc.

D'abord il ne fut pas recogneu de ce Turc; mais ne s'estant rendu dans Smyrne que pour se bien faire cognoistre, il se nomma pour ouurir les yeux à celuy auquel il parloit; surquoy ce Ianissaire le considerant auec quelque sorte d'estonnement: Sçais-tu bien, luy dit-il, Moustapha que l'habit que tu portes, me met en soucy; as-tu esté esclaue? Escoute-moy, respondit il en l'interrogeant, ne me nomme plus Mou-

stapha, ie m'appelle Marc, desabuse-toy de croire encor que ie sois sorty d'esclauage; ie n'ay iamais porté des fers que pour Iesus-Christ : En vn mot tu vois vn Chrestien tout rouge de hôte d'auoir vne fois renié son Maistre pour vn seducteur, vn faux Prophete, vn homme qui ne vallut iamais rien. Tu n'en dis que trop pour estre brûlé, dit le Turc, Moustafa recognois ta faute : Ie la recognois, luy respondit-il ; mais c'est bien en vn sens contraire à celuy qui te tombe dedans la pensée : Ie recognois que i'ay peché d'auoir quitté vn Dieu Redempteur, pour vn abuseur : au reste, le feu dont tu me menaces, ne m'estonne point; ie le verray sous moy sans trembler, ie le suis venu chercher icy de bien loing, & ie sçay bien que celuy qui m'a pardonné, me donnera la force de le souffrir & le mépriser.

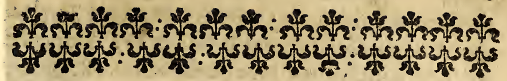
A ces mots ce Turc, & quelques autres qui s'estoient trouuez presens à tous ces discours, commencerent le martyre à grands coups de poing, le menerent au Cadi, qui n'ayant pû souffrir de l'entendre parler de Mahomet dans les termes qu'il auoit fait peu auparauant, luy fit donner cent cinquante coups de baston sous la plante des pieds, & le fit mener dans la prison de Soubassi, où il fut attaché de trois grosses chaisnes de fer. Ce fut en ce lieu où les tentations furent grandes : les Iuges le vouloiẽt renuoyer, à condition qu'il auoüeroit seulement d'auoir failly contre leur Prophete : quelques Ianissaires amis de feu Regep Bascha, luy offrirent de grosses sommes d'argent : on luy pro-

posa de l'éleuer à des conditions fort auanta-geuses, & l'on ne manqua pas de luy promettre la faueur de sa Hautesse : mais tous ces artifices furent inutiles, il méprisa l'argent, rejetta les grandeurs, se mocqua des promesses que l'on luy faisoit, fit voir vn nouueau repentir de la faute qu'il auoit faite, & brûlant desia d'vn extréme desir d'estre dans le feu, sembloit accuser les Turcs de peu d'affection pour leur loy, de luy differer le supplice.

Enfin ce qu'il auoit tant desiré, arriua; on luy fit faire le tour de la ville; ce qui ne seruit pas peu pour la consolation de tous les Chrestiens, & la teste luy fut mise à bas apres auoir esté frapé quatre fois, par le peu d'experience de celuy qui fut commis pour faire cette execution : Voila de quel genre de mort finist ce Martyr la veille de la Pentecoste 1643. Voicy les témoins qui publient cette verité.

Vne lettre du Vicaire Apostolique qui est à Smyrne, enuoyée à Constantinople à l'Ambassadeur de France, du 2. de Iuin. Vne lettre Grecque du Metropolite Grec de Smyrne, enuoyée au Patriarche de Constantinople, en datte du 26. May. Vne declaration publique faite par le Consul de France à Smyrne, le 23. May. Vne attestation du R.P. Isaac d'Autry Iesuite resident à Smyrne, lors qu'il se fit Turc, qui a parlé à celuy qui le receut à N. Dame de Crisopigi; au Prestre qui l'a confessé & communié, & qui a sçeu sa mort du Caloguer mesme qui l'a assisté dans son martyre.

*Fin de l'année 1643.*



# SOMMAIRE DE TOVT CE QVI EST CONTENV DANS CE PREMIER VOLVME DV MERcure François, ſous le Regne de LOVYS XIV. Es années 1643. & 1644.

## POVR L'ANNEE 1643.

### AFFAIRES DE FRANCE.

gnole : Nombre des morts. Prise de Barle-mont & du Chasteau d'Emeric. 17. Siege & prise de Binch auec leur demolition. 18. & 21. Le Comte de Quincé & le Baron de Sirot faits mareschaux de Camp. 21

*Siege de Thionuille.* 22

Le General Beck iette du secours dans la place : Plan de Thionuille : Ponts bastis dessus la Mozelle : Premiere sortie des assiegez : Estat de la circonuallation : Establissement des quartiers : Fourrageurs François mal menez : Rafraichissement pour le Camp : Seconde sortie des assiegez : Croates François deffaits par le General Beck : Diuers auantages des assiegeans : Troisiesme sortie des assiegez : Glacis de la contrescarpe attaqué : Logement sur cette contrescarpe : Autre logement fait sur la contrescarpe à l'attaque de Gesvres : Contrescarpe percée : Le Marquis de Lenõcour tué : Quatriesme sortie des assiegez : Quatre compagnies Vvalonnes deffaites par Gassion : Demie-lune gagnée : Muraille percée : Effect des mines : Le Gouuerneur sommé de se rendre, s'excuse : Effect dangereux de la resolution de ce Gouuerneur : Mort de ce Gouuerneur & du Majo[r] de la place : Assaut donné auec peu de fruic[t] Blesseure du Sieur de Gassion empesche l[e] logement sur le bastion. Mort du Marquis d[e] Gesvres : Vigoureuse resistance des assiege[z] Dispositions à vn second assaut : Redition d[e] la place : Articles de cette capiulation.

Roy : Prise de ville-Neufue d'Ast : Articles de la capitulation : l'Armée Françoise deuant la ville d'Alexandrie : Sorties de la garnison : La ville de Trim inueftie par les François : Prise du Chasteau de Camin : Establissement des quartiers : Le Marquis de Velade se met en campagne pour la secourir : Disposition des attaques : Prise d'vn moulin : Redoute prise & demollie : Logement sur la contrescarpe : Fossé de la demie lune percé : Les assiegés ruynent eux mesmes leur tenaille : Effect des mines inutile : Sortie des assiegez : Second effect des mines : Logement fait dessus la breche : les assiegez demandent à parlementer ; Articles de la capitulation.

*Pont-d'Esture assiegé par l'Armée Françoise.* 11

Sa reddition. 11

*Affaires du Pape & du Duc de Parme.* 12

Le Duc de Modene, les Venitiens & le Duc de Florence embrassent les interests du Prince de Parme. Bondeno pris par le Duc de Parme : Stellata pris & fortifié par ce mesme Duc : Degast de l'Armée du Pape dans le Modenois : Deffaite des troupes Venitiennes : Seconde deffaite des Venitiens : l'Armée du Prince de Parme battuë : la ville de la Pieue prise par l'Armée de Toscane : la mesme Armée prend Castelglione del Lago : La Pieue attaquée inutilement par les troupes Ecclesiastiques : Pourparler de paix : Citerna assiegée par les Florentins : Secouruë par les troupes Ecclesiastiques : Bataille entre les troupes

Pape & les Florentins : Deffaite des Ecclesiastiques : progrez de l'Armée Florentine : progrez de celle du Pape : le Bailly de Valencey attaque Pystrie auec peu de fruict: Sambucca forcé par l'Armée du Duc de Toscane : heureux succez de cette mesme Armée: Borro General Florentin deffait par les Ecclesiastiques: diuers exploits des deux Armées.

*AFFAIRES D'ALLEMAGNE.* 144

Tornavv pris par les Suedois. Mellerstad pris par Konigsmarc: le Duc Charles Generalissime du Duc de Bauiere: Melnix pris par les Suedois: le bloccus d'Olmuts leué. Ostervvic & Magdebourg inuestis par les Suedois. Assaut donné à Ostervvic & courageusement soustenu : Reddition d'Ostervvic : le Comte de Bouchain deffait par les Suedois : prise du Chasteau d'Eulemberg par ces mesmes troupes. Olmuts derechef bloqué par les Imperiaux. Domits assiegé par les Suedois : Redition de cette place.

*Prise d'Ortemberg par l'Armée Françoise.* 162

Le Duc Charles abandonne le seruice du Duc de Bauieres : Est fait derechef Generalissime de son Armée.

*Le Duc d'Enguyen mene vn puissant secours en Allemagne.* 166. Le General Roze est deffait par les Bauarois : Rotvviel assiegé par le Mareschal de Guebriant: Ce Mareschal est blessé d'vn coup de fauconneau : Redition de cette place: Mort du Mareschal : Ses Eloges: l'Ar-

mée Françoise surprise à Teutling; est deffai-
te par les Bauarois: Rotvviel est repris par
les Allemands.

## AFFAIRES DES HESSIENS. 178

Deffaite du General Major Lutersum par
le Colonel Geisse.

## AFFAIRES DE LA CATALOGNE. 18

Almenas pris par le Mareschal de la Mothe
Rebellion dans Barcelonne iudicieusemen
appaisée: Orta & Majazza pris par les Fran
çois. Estadille & Balbastre par le Mareschal
de la Mothe: desordre dans Sarragosse: Pour
quoy: Reuolte de Beneuary chastiée: prise d
Calãsa par le Mareschal de la Mothe: dessei
des Espagnols sur le camp François: le Ro
d'Espagne dans Sarragosse. L'armée Espagn
le en campagne: Malheureuse entreprise d
cette Armée sur le chasteau de Flix. Le Ro
Catholique retourne à Madrid. Reuiẽt à Sa
ragosse: Picolomini General de son Armée: l
Castillans refusent de le recognoistre: Ils a
siegent Monçõ; force de leurs retranchemẽ
le Mareschal de la Mothe tente inutileme
de la secourir. Redition de cette place: Entr
prise du Gouuerneur de Roses malheureu

## AFFAIRES D'ANGLETERRE. 2

Entreprise des Parlementaires sur Bambur
Notable auantage des Royalistes. Le Milo
Capell Royaliste battu. La Reyne d'Angl

*Fin de la Table de 1643.*

# TOME SECOND DE L'HISTOIRE DE NOSTRE TEMPS

ous le Regne du Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, LOVYS XIV. és années 1643. & 1644.

OV

# TOME VINGT-CINQVIESME DV MERCVRE FRANÇOIS,

*ES MESMES ANNEES 1643. & 1644.*



A PARIS,
hez IEAN HENAVLT, au Palais, en la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLVIII.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*



# L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

*La mesme differance se trouue entre le Mercure François d'aujourd'huy, & ceux des années plus reculées, qu'entre les repas des siecles passés, dans lesquels les Anciens se contentoyent de manger vne fois le jour, & quelques-vns des Orientaux encor plus rarement, & les fréquents repas entre-coupez de collations de nos Courtisans & autres gens de bonne chere. Car tout ainsi qu'au temps des premiers iusques au broüet noir des*

*Lacédémoniens, & autres viandes plus großieres sembloyent delicieuses à ceux qui n'en approchoyent qu'auec vn grand appétit; de mesme, ceux qui n'ayans point leu de nouuelles tout le long de l'année, les trouuoyent recueillies en vn Liure, apres qu'elle estoit reuoluë, les dévoroyent avidement, & auec beaucoup plus de satisfaction qu'apres qu'ils en ont eu la premiere teinture, & en ont esté informez autant que les choses se peuvent sçavoir d'abord dans la semaine qu'elles se sont passées.*

*De sorte que cette considération n'a pas esté la moindre pour en retarder, comme vous auez veu l'impreßion, & laisser enjamber plusieurs années l'vne sur l'autre; ce qui est cause que vous en avez icy deux ensemble, à sçavoir ceux des années 1643. & 44.*

*Vne autre raison a außi grandement contribué à ce retardement, c'est la dif-*

*ficulté que font plusieurs de communiquer au public leurs manuscripts contenants les Traitez, negociations & autres piéces de l'Histoire, qu'ils tiennent enfermez dans leurs cabinets par vne jalouzie, laquelle comme elle ne se peut refréner par les loix; ainsi ceux lesquels se trouvans portez à l'avancement du bien & contentement du public, se voulans départir de cét innocent Stellionat, pour les choses qui se peuvent communiquer, ne meriteroyent pas peu de louange.*

*Ajoustez à cela qu'encor que l'Histoire journaliere qui sont les Gazettes, nous apporte vne grande satisfaction, elle tire leur principale grace de la nouveauté; mais elle est fort diminuée par l'interruption dont la multitude des affaires diuerses, est obligée de nous entretenir.: là où au contraire le Mercure vous representant toutes les affaires d'vne année de suite, & com-*

*me en vn ſeul Tableau, reünit mieux pour en bien iuger, les eſprits qui eſtoyent diſsipez dans le vaſte récit des nouvelles de tout le monde, dont la ſuite eſt inceſſamment entrecoupée.*

*Toutes ces difficultez-là, & pluſieurs autres, telle qu'eſt la vanité de ceux qui ont exécuté les belles actions qui n'ont pû trouuer lieu dans cétte Hiſtoire journaliere, ou pour n'auoir pas eſté ſceuës à temps, ou pour n'y auoir pû eſtre employez dans toute leur eſtenduë, m'ōt obligé à vous en rēdre compte, mon equitable Lecteur, non tant pour m'excuſer de n'auoir pas pû rendre cét ouvrage aſſez parfait à leur gré, comme pour inciter tous ceux qui pourront contribüer à la compilation & perfection des autres Mercures ſuivants, à teſmoigner leur affection à eux-meſmes, aux leurs & au public, en communiquant de bonne heure les memoires.*



# TOME SECOND DE L'HISTOIRE DE NOSTRE TEMPS;

Sous le Regne du Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, LOVYS XIV. en l'année 1644.

OV

TOME VINGT-CINQVIESME DV

# MERCVRE FRANCOIS,

## EN L'ANNEE M. DC. XLIIII.

LEs premiers iours du Regne de LOVYS XIIII. furent pleins d'esclat; le gain de la bataille de Rocroy, la prise de Thionville, celle de quatre places dans l'Italie: la deffaite de la Flotte Espagnole deuant Cartagene; la resistance faite en Catalogne aux

forces du Roy Catholique que l'enuie de recouurer cette Prouince fit venir deux fois iusqu'à Sarragosse, furent les benedictions qui le firent commencer auec gloire : vous verrez les admirables exploits qui donnerent de l'accroissement à la reputation de ses Armes en cette année 1644. tout aussi tost que vous aurez appris auec quelle bonté il paya ce qu'il croyoit deuoir au seruice de quelques Seigneurs qui s'estoient portez auec zele à la conseruation de l'Estat.

Les marques de cette Royale bonté furent premierement veuës à la reception du Prince Thomas Lieutenant General de ses Armées dans l'Italie, sa naissance luy deuoit faire esperer vn accueil plein de bonne chere, il le receut mesme au delà de ce qu'il souhaittoit: leurs Majestés tesmoignerent de grandes satisfactions de sa conduite au commandement des Armées, louërent hautement le zele qu'il apportoit à la ruine des ennemis de la Couronne, luy donnerent le Louvre pour son logement, & quand elles le virent en resolution de partir pour reprendre le chemin de Piedmont, elles donnerent tous les ordres necessaires pour la leuée des troupes, dont l'Armée Royale deuoit estre renforcée, & pour la subsistance d'icelles.

*Le Comte de Grammont Duc & Pair de France.*

Le Comte de Grammont Gouuerneur pour sa Majesté, & son Lieutenant General en Nauarre & Bearn, n'auoit pas rendu de petits seruices à l'Estat depuis le commence

ment de ces guerres, ny ses predecesseurs aux Roys de Nauarre dans la Cour desquels ils auoient tousiours tenu les premiers rangs, il fut aussi le second qui vit des effects de cette bonté. Sa Majesté par l'auis de la Reyne Regente sa Mere erigea en tiltre de Duché, & Pairrie de France la terre de Grand-Mont auec les lieux & paroisses de Bergreay, Ville-Naue, Echos, situées en la basse Nauarre, le Comté de Guiche dans la Guyenne, & les Baronnies de Camé, Sames, Leven, sainct Pee, Bardos & Vrt, pour en iouïr par luy & ses successeurs masles, en tiltre de Duché, à condition toutesfois que les Iustices vnies audict Duché, ressortiroient où elles auoient accoustumé, & que au deffaut d'hoirs masles cette Pairrie cesseroit, les femmes ioüissans desdicts lieux aux tiltres qu'ils auoient auant cette erection.

*Les Comtes de Brion, de Tresmes, & de Liancourt Ducs & Pairs de France.*

Les seruices & les merites du Comte de Tresmes Cheualier des Ordres du Roy, Capitaine des Gardes de sa Majesté, Gouuerneur de la Prouince du Maine. Ceux du Sieur de Liancourt Cheualier des Ordres, & premier Gentil-Homme de la Chambre du Roy: et ceux du Comte de Briõ premier Escuyer de S. A. R. n'ayans pas esté moins considerables, sa Majesté fit reuiure en la personne de ce dernier & de nouueau erigea en tiltre de Duché & Pairrie de France, la Baronnie d'Amville auec ses annexes, par breuet du 8. Ianuier, pour en iouïr par luy & ses enfans

masles aux mesmes honneurs qu'en a ioüy le dernier Duc de Montmorency son oncle. Restablist pour l'amour du second, la terre de la Roche Guyon au mesme tiltre de Duché & Pairrie de France, & à mesmes conditions par breuet du dernier Decembre, 1643. Et par la consideration du premier erigea en tiltre de Duché & Pairie de France, le comté de Tresmes auec ses dependances par breuet du 21. d'Aoust. 1643. & suiuant les intentions de LOVYS XIII. qui l'auoit promis aux deux premiers pendant son viuant. Quelque temps apres, la saison commençant à deuenir belle, l'on ne songea plus qu'à mettre en campagne, pour aller sçauoir si les Espagnols seroient plus forts ou plus heureux qu'à l'accoustumée. Le Mareschal de la Mesleraye nommé pour faire la charge de Lieutenant General de l'Armée que le Duc d'Orleans deuoit commander en personne, partit pour aller du costé de la Picardie. Le Duc d'Enguyen marcha vers la Champagne pour donner ses ordres à l'Armée qui s'y assembloit par les soins du Mareschal de Guiche son Lieutenant. Le Mareschal de Turenne eut commandement de passer en Allemagne, pour remettre sur pied l'Armée que la defaite de Teutling auoit reduite en mauuais estat. Et dautant que le Roy Catholique auoit fait marcher ses meilleures troupes vers la Catalogne le Marquis de Ville-Roy se rendit du costé de Gascogne & du Languedoc à dessein

de mettre vn corps d'Armée sur pied & le faire passer dans cette Prouince, pour donner au Mareschal de la Mothe les moyens d'arrester la fougue Espagnole.

L'honneur chatoüillant trop puissamment le Duc d'Orleans pour le laisser long temps à la Court, apres le depart de son Lieutenant, il partit de Paris le 16. du mois de May, se rendit dans l'Armée le lendemain, & voulant suspendre le iugement des Espagnols sur le dessein qu'il auoit fait d'aller attaquer Grauelines, il fit trois corps de toute l'Armée. Le Mareschal de la Mesleraye fut enuoyé vers Amiens pour entrer sur la terre ennemie par ce costé-là, le Comte de Rantzau sous-Lieutenant de l'Armée, prit le chemin d'Abbeville auec vn des corps. S. A. marcha droit à Peronne auec le troiziesme. Le Mareschal de Gassion qui commandoit vn corps separé, l'estant allé ioindre en ce lieu : ce Prince en partit le 22. du mois pour aller camper vers Bapaume, le lendemain à Aubigny, le 24. à sainct Paul, le 25. à Fruges, & le 26. à Niellé où le fort de Stakanvvert ayant esté trouué sans gardes, l'on y mit le feu pour empescher qu'il ne seruit de retraite à quelques volleurs qui pourroient apporter de grandes incommodités à toute l'Armée.

*Marche de l'Armée de Picardie.*

Le dessein de son Altesse estoit d'aller camper ce iour mesme à Polincove; mais le Sieur Lambert Mareschal de Camp, luy presentant à moitié chemin vne lettre du Mareschal de

la Mesleraye qui luy donnoit auis que les ennemis auoient leué les écluses du faux bourg de Grauelines, & que pour cette consideration il ne deuoit pas prendre sa marche de ce costé-là, la resolution d'aller à Polincove, fut changée en celle d'aller camper à Zoaf, d'où ce Prince fit partir quatre mille-hommes de pied & mille cheuaux sous les ordres du Mareschal de Gassion, pour aller faire vn pont sur la riuiere d'Aa, selon la priere que luy en auoit faite le Mareschal de la Mesleraye par sa lettre.

*Prise du fort de Bajette.*

Ce detachement de cinq mille-hommes produisit ce que l'on auoit esperé: ce pont que l'on vouloit bastir fut construit: & ce passage facilita la prise du fort de Bajetto que le Mareschal de la Mesleraye vouloit emporter par ce qu'il empeschoit la communication de sainct-Omer auec Grauelines, & rẽdoit libre celle de son Armée auec les troupes commandées par le Mareschal de Gassion. La difficulté qui restoit alors pour faciliter les approches de Grauelines estoit l'inondation faite par la leuée des écluses; mais on trouua bien tost du remede à ce mal qui sẽbloit d'abord incurable. Son Altesse n'eut point plutost appris la prise du fort de Bajette, qu'il fit partir le Sieur Regnezian fort intelligent aux hydraulicques auec ordre de desseicher promptement les terres inondées par ces écluses: & pour oster aux ennemis l'esperance de se guarentir encore vne fois par ces artifices, de re-

mettre en son ancien lict la riuiere qui auoit fait cette inondation, dériuée depuis huict ou dix ans en ça.

Cette affaire ayant esté mise en l'estat qu'on la desiroit, pendant que toute l'Armée prit autour de la place les forts de la Capelle & de sainct Folquin, l'on commença de s'establir, le Mareschal de la Mesleraye proche le conuent des Religieuses de Bourbourg, le Comte de Rantzav proche la riuiere du Ling, & le Comte de Grancey aupres du pont de sainct Nicolas. Le sieur de Villequier auoit pris vn quatriesme poste auec la noblesse de son Gouuernement du Boulonnois, laquelle estant iointe à quelque Caualerie du Marquis d'Aumont, auoit commencé d'inuestir Grauelines & Bourbourg; mais il le quitta pour y loger le Mareschal de Gassion & ramena toute la noblesse dans le Boulonnois pour s'en seruir dans la necessité des occasions. Les fortifications de la place, le deluge fait tout au tour par la leuée des écluses, & la difficulté de couller du canon dans ce territoire fort gras, & facile à détremper aux premieres pluyes, asseuroient merueilleusement les habitans de la garnison : Neantmoins le Duc Picolomini enuoyé par le Roy d'Espagne pour commander ses Armées du païs bas, ne iugeant point tous ces obstacles assez grands pour empescher qu'elle ne fut prise, ietta cinq cents hommes dedans, auant que l'on eut commencé de trauailler à la for-

*Grauelines assiegée.*

*Secours ietté dans Graueli-nes.*

tification; & ne la trouuant pas encore asseurée, enuoya ses ordres par tout, pour mettre vn corps d'Armée sur pied, afin qu'il fut en estat de la secourir, s'il voyoit iour à ses entreprises. Cependant son Altesse ne voulant pas que les premiers coups se donnassent sans luy, se rendit au Camp, & prit son logement entre Grauelines & Dunkerque contre le sentiment de ses Generaux, qui l'auoient supplié de s'éloigner iusques à ce que les Lignes fussent acheuées.

Cette circonuallation ayant esté mise en deffence en fort peu de iours, bien que son estenduë fut de deux lieuës, l'attaque du fort Philippe fut concertée: la Caualerie & l'Infanterie destinée à cette entreprise, s'estant auancée iusques à la portée du canon du fort, on y assembla les munitions, sur l'entrée de la nuict on fit marcher les Bataillons iusques à mille pas de la contrescarpe de l'ouurage à corne qui couure ce fort le long de la mer, on detacha peu de temps apres vn sergent des Gardes auec vingt-hommes à la main droite, vn sergent de Nauarre auec autant de gens à la gauche, lesquels marchans en mesme temps à l'opposite l'vn de l'autre, firent front au lieu où se deuoit ouurir la tranchée, & se coucherent sur le ventre vingt pas auant les trauailleurs. Ces quarante hommes n'estans pas suffisants pour soustenir vn effort, si les assiegez eussent fait sortie, deux Lieutenans des mesmes Regimens furent commandés chacun

*Fort Philippe attaqué.*

auec quarante soldats, celuy des Gardes se mit sur le ventre au costé droit des trauailleurs, celuy de Nauarre prit la gauche auec mesme ordre & mesme posture. Ainsi le 9. de Iuin la Tranchée fut ouuerte tirant vne ligne biaisante vn peu vers la mer qui se trouuant enfilée de quelques redoutes auãcées de mesme costé, l'on y fit vn espaulement & de là vne place d'armes dans l'encogneure des lignes qui faisoient deux retours, au second desquels on fit dresser vne batterie. Ce fut le trauail de la premiere nuict, voicy celuy de la suiuante & de celles qui precederent la prise du fort.

Le lieu destiné pour la batterie, fut accreu autant qu'il falloit pour loger neuf pieces de canon : on fit vne place d'Armes à main droite pour les deffendre, & à gauche l'on auança la tranchée le long de la mer de deux cents pas, laissant la corne à costé droit pour tirer vers vn des Bastions du fort. La premiere nuict l'on auoit esté contraint d'espauler le trauail par la consideration des redoutes qui estoiẽt entre le fort & la Ville. Le Mareschal de la Messeraye prit trois de ces redoutes la troiziesme nuict, fit auancer la trenchée de cent pas pres d'vne butte verte où le sieur Bouillon ingenieur fut blessé, vn sergent du Regiment de Piedmont tué, vn autre sergent blessé, & fit presenter quelques troupes auec du canon à la droite de la mer du costé qu'elle est la plus proche du fort; mais le canon s'e- *Prise des redoutes.*

ſtant embourbé & d'Origny Commiſſaire de l'Artillerie ayant eſté tué dans ce meſme lieu, cette quatrieſme entrepriſe n'eut point d'effect. Les ennemis cherchoient cependant les occaſions de ietter du ſecours dans la place : car vn Colonel Eſpagnol eſſaya de paſſer de Dunkerque à Grauelines ſur vne chaloupe chargée de quelques Officiers & de cinq mille eſcus pour la garniſon ; mais ſa chaloupe ayant eſté découuerte par les Hollandois qui tenoient la place aſſiegée par mer, elle fut priſe auec les Officiers & l'argent. Le Colonel s'eſtant voulu ſauuer à la nage, s'alla ietter dans vne des redoutes que l'on auoit priſes, & demeura priſonnier auſſi bien que ceux qu'il auoit laiſſez dans ſa barque. Quant à l'Artillerie miſe en batterie, elle fut ſi biẽ placée ſur la fin de cette troiſieſme nuict que ſept pieces ayans commencé de tonner dés le poinct du iour, elles démonterent pour leurs premiers coups vn canon de ceux qui faiſoient du feu ſur les Baſtions ennemis, & mirent en pieces quelques-vns de ceux qui les gouuernoient.

*Le fort Philippe abandonné par les Eſpagnols.*

Les tranchées furent pouſſées la quatrieſme nuict au delà de cette motte verte, où l'on s'eſtoit arreſté la nuict precedente, la redoute plus proche du fort du coſté de la mer fut encore emportée par le Mareſchal de Gaſſion bien qu'elle eut eſté deffenduë par l'eſpace de deux groſſes heures, & le lendemain le Sieur du Fargis ayant fait ceſſer ce trauail par

les ordres dudit Mareschal pour tirer vne autre ligne sous vn Bastion de ce fort, il fut abandonné par les ennemis apres auoir mis en feu toute la courtine par l'espace d'vne demie heure pour empescher ce nouueau trauail.

D'abord le Mareschal de Gassion s'estonna d'vn si grand silence apres le bruit horrible que la mousqueterie auoit fait. Il creut que les ennemis se preparoient à quelque sortie pour fauoriser vn secours que l'Admiral Tromp Hollandois luy auoit mandé deuoir venir par mer la nuict mesme : c'est pourquoy donnant ses ordres au Sieur du Fargis de dresser vn Bataillon pour les receuoir, il se mit en estat de le seconder. En fin vne heure s'estant escoulée dedans le silence, ce Mareschal creut que ces ennemis s'estoient retirez ; mais pour le cognoistre auec asseurance, il commanda à vn sergent Escossois de monter auec dix soldats sur les cornes du fort: ce qui estant executé sans resistance, ce sergent & ses compagnons firent assez de bruit pour tesmoigner qu'ils estoient les maistres. Le Mareschal de Gassion ne se hasta pas neantmoins, il fit le tour de la place auec ordre au Sieur du Fargis de le suiure auec son Bataillon, & cette retenuë ne fut pas vne petite marque de son experience au fait de la guerre: car vn seul homme resté dans la place ayant ouï le bruit qu'auoient fait le sergent & ses compagnons, il creut qu'il y auoit grand nombre de gens dans

le fort; & ſur cette opinion mit le feu à vne mine preparée pour la ruine de tous ceux qui ſeroient entrez: Toutesfois le mal fut petit, l'effect de cette mine ne s'eſtendit que ſur le ſergent qui fut emporté, & ſur quatre ſoldats qui demeurerent bleſſez. Quant au Bataillon du Sieur du Fargis, il n'eut que la peur de ſentir la terre qui voloit en l'air, retomber en poudre ſur luy.

Ainſi fut priſe cette forteresſe compoſée de quatre grands Baſtions auec leurs demi-Lunes & deux grands foſſez, vne tenaille au delà du canal nouuellement fait par les Eſpagnols, ayant vne place d'Armes fort ſpacieuſe, garnie de dix pieces de canon, de toutes ſortes de munitions, eſleuée par le Marquis de Fuentes comme vn Bouleuard pour rendre la ville de Grauelines imprenable, & qui en effect eut rendu le Siege de cette place tres dangereux, & peut eſtre auec peu de fruict, ſi elle fut demeurée au pouuoir de nos ennemis. Vous auez veu toute la perte qu'elle a cauſée, il ne reſte plus qu'à vous dire qu'elle fut augmentée pour auoir mis quelque temps au lict trois hommes de condition par trois mouſquetades, le Comte de la Roche-Guyon bleſſé legerement au bras, le Sieur de Lignieres Meſtre de Camp d'vn Regiment de Caualerie dans le coſté, & le Comte de la Feüillade Mareſchal de Camp au talon.

La priſe de ce fort ayant obligé les Generaux de changer l'ordre du campement, le

quartier Royal où estoit son Altesse auec le Comte de Rantzav son Lieutenant General de l'Armée, les Sieurs du Fargis, Magaloti & de la Feüillade Mareschaux de Camp, fut establi sur la riuiere d'Aa du costé de France à la portée du canon de Bourbourg: le second du Mareschal de la Mesleraye du costé de Dunkerque vers les dunes & à la portée du canon de Grauelines, ayant pour Mareschaux de Camp les Sieurs de la ferté-Imbaut, de Lambert, de Grancey, & d'Honquincourt: & le troisiesme celuy du Mareschal de Gassion entre ces deux quartiers vis à vis de Bourbourg auec les Sieurs de Manicamp, & de Nangis Mareschaux de Camp. Ce qui s'estant fait sans difficulté par la rupture du pont du canal que les ennemis abandonnerent aussi-tost qu'il fut attaqué, l'on fit ouurir les tranchées, & pour les ioindre par vne ligne aux deux faces du Bastion contre lequel on vouloit faire le plus grand effort, l'on fit deux attaques: Dans la premiere celle de S. A. R. commandée par le Mareschal de la Mesleraye, entroient les gardes Françoises, Suisses, Picardie, Douglas, la Mesleraye, Grancey & Molondin, ayant pour Mareschaux de Camp les Sieurs de la ferté-Imbaut, Lambert, Grancey, d'Hocquincourt, Magaloti & le Marquis de la Vardin: Dans la seconde où commandoit le Mareschal de Gassion, entrerent Piedmont, Nauarre, Rambure, Gesvres, Batilly, Vateville, & les

*Ouuerture des tranchées deuant Grauelines.*

Suiſſes: les Mareſchaux de Camp furent les Sieurs du Fargis, de Manicamp, la Feüillade, la Ferté, & le Marquis de Geſvres: Quant à S. A. R. elle alla prendre ſon poſte dans le fort Philippe bien reparé, pour eſtre en eſtat de ſecourir de là le Mareſchal de la Meſleraye & empeſcher la deſcente des ennemis qui ſe diſpoſoient à ietter vn puiſſant ſecours dans la place.

La nouuelle de ce ſecours n'auoit pas eſté mal fondée: car le Duc Picolomini auoit fait aſſembler à Dunkerque grande quantité de batteaux & plaz-fonds, mettoit d'vn autre coſté de puiſſantes forces ſur pied, faiſoit de grands preparatifs pour forcer les lignes, & s'eſtoit meſme auancé luy douzieſme pour recognoiſtre la circonuallation. Ce qui donnant ſubiect aux Generaux de ſe bien tenir ſur leurs gardes, le Mareſchal de la Meſleraye ſe fit accompagner par les Marquis de la Ferté-Imbaut, de la Vardin & le Sieur Lambert, alla promptement faire le tour de la circonuallation auec ſix cents trauailleurs, fit promptement reparer ce qui pouuoit manquer aux lignes, & ordonna vne redoute pour mettre quatre pieces d'Artillerie: Mais ce General Eſpagnol fut arreſté par deux conſiderations: les retranchements eſtoient tels qu'il les deuoit attendre d'vne entrepriſe tant importante, bien garnie de forts, les Ecluſes & les baſtardeaux en ſi bon eſtat que l'on n'apprehendoit plus les inondations, &

d'ailleurs il eut auis que le Prince d'Orenge tenoit toutes ſes forces preſtes pour paſſer la riuiere apres luy, s'il s'auancoit de ce coſté-là: de ſorte qu'il changea ce deſſein en celuy de faire vn canal depuis le fort de Mardix, iuſques à la riuiere qui va de Bergues à Bourbourg, & d'y baſtir quantité de forts pour empeſcher les François de pouſſer plus loing leurs conqueſtes.

La croyance que l'on auoit de voir bien-toſt les ennemis, n'empeſchoit pourtant pas la continuation des trauaux, au contraire la nouuelle que l'on auoit euë de leurs approches ayant fait haſter toutes choſes, la grande batterie compoſée de vingt pieces de canon, ſe trouua preſte à ioüer la nuict du 20. au 21. de Iuin, & commença ſon tonnerre des le poinct de ce meſme iour auec tãt d'effect qu'il emporta toutes les deffences de ce coſté-là, & toutes les palliſſades des deux contreſcarpes : Ce iour-là deux gentils-Hommes entrez dans le carroſſe du Mareſchal de la Meſleraye pour conduire au quartier vn de leurs amis bleſſé d'vne mouſquetade aux tranchées, furent tous deux emportés auec le bleſſé d'vn coup de canon qui les attrapa du troiſieſme bond.

La nuict ſuiuante qui fut celle du 21. au 22. le Marquis de la Vardin fit vn logement ſur la contreſcarpe du foſſé qui cauſa la mort du ſieur de Blignieres auec celle de ſept ſoldats: Il y en eut beaucoup de bleſſés, & parmy ce

nombre ſe trouuerent le Cheualier de Gerzé, les Sieurs de Valengren, de Fayole, de la Louuiere & de Mouchi : le ſort du Marquis de la Vardin fut plus doux ; il en fut quitte pour la perte de la garde de ſon eſpée emportée d'vne mouſquetade.

Le lendemain le ſieur de Manicamp fut bleſſé au front d'vn coup de mouſquet par lequel ayant eſté mis hors de combat, le Comte de Quincé Mareſchal de Camp prit ſa place, pour commander le trauail de cette attaque, dans laquelle il ſceut ſi bien prendre ſon temps que les ennemis ſe trouuans engagez au combat d'vn autre coſté, il fit ſon logement par la perte de deux ſoldats, pouſſa ſon auantage plus loing, fit promptement trauailler deux cents-hommes à vne tranchée pour venir à couuert à ce logement, & l'ayant rendu tel, qu'on le pouuoit deſirer, donna lieu d'y placer vne batterie de dix canons, afin que la place ne fut guerres moins furieuſement attaquée de ce coſté-là que de l'autre. L'exploit de la iournée ſuiuante 23. ſe termina dans la priſe d'vn Alfiere reformé du Regiment de Martini qui commandoit l'Infanterie dans Grauelines, par le moyen duquel on ſçeut que le Duc Picolomini s'eſtoit rendu dans Bergues auec reſolution de faire des efforts extraordinaires pour le ſecours des aſſiegez, commandez par Dom-Fernando de Solis : S. A. R. employa tout le 24. à viſiter les trauaux des deux attaques, les dunes &

les

les batteries qu'il trouua placées auec auantage & en estat de receuoir les ennemis, si l'effect suiuoit le bruit qu'ils faisoient courir de faire toutes sortes d'efforts pour la conserua-tion de la place.

La premiere nuict apres cette Royale visite, le Marquis de la Ferté Mareschal de Camp dans l'attaque de la Mesleraye, fit trauailler le long de la contrescarpe où il fit deux ouuertures qu'il mit en deffence : mais dautant que ce trauail menassoit fort les assiegez, ils resolurent de l'empescher, & pour ce faire, sortirent au nombre de six cents en deux bataillons pour donner aux deux bouts de ces ouuertures : ce qui fut fait auec vn combat qui dura plus de demie heure, & qui mit quelques morts dessus la poussiere : Neantmoins le dessein des assiegez n'eut pas grand effect, le trauail ne fut point rompu ny gasté, & les gardes Suisses s'estans rencontrées en ce poste auec quelques autres, ces bataillons ennemis furent recoignez iusques dans les fossez de leur demie lune, dont ils estoient sortis pour faire la charge. Ce fut ce qui se passa dans l'attaque de la Mesleraye pendant cette nuict, voicy ce qui arriua la suiuante dans cette mesme attaque de la Mesleraye, & dans celle de Gassion.

*Sortie des assiegez.*

Six ponts ayans esté bastis pour passer le fossé de la contrescarpe, sçauoir trois à chacune attaque ; le Sieur d'Hocquincourt & le Comte de Quincé Mareschaux de Camp, le

premier par les ordres du Mareſchal de la Meſleraye, le ſecond par celles du Mareſchal de Gaſſion, ces deux Generaux preſens neantmoins, mirent chacun cinquante hommes ſur les ponts que l'on auoit faits auec reſolution de ſe loger ſur la derniere contreſcarpe de la ville; mais l'vn de ces ponts s'eſtant rompu ſous la peſanteur des gens qu'il portoit, pluſieurs ſoldats furent renuerſez dedans l'eau, de ſorte que ceux qui n'eſtoient point paſſez, ne pouuans aller au ſecours des premiers qui ne pouuoient auſſi retourner, les ennemis, firent vn ſi grand feu ſur ceux-cy qu'ils en tuerent quarante, en firent ſept priſonniers, & en bleſſerent quarante deux, au nombre deſquels ſe trouuerent les Sieurs de Creſſy & de Chamoureau, le premier de deux coups de picques, le ſecond d'vn coup de mouſquet, ce qui faiſant trouuer la continuation de l'attaque impoſſible, les chefs commanderent que l'on eut à ſe retirer: Les aſſiegez penſoient auoir trouué du relaſche, mais ils s'apperceurent bien-toſt apres qu'ils n'auoient eu que de petites eſpaces de temps pour reſpirer: ce pont fut refait la nuict ſuiuante, tous les autres furent raffermis de peur d'vn pareil accident, & on les mit en ſi bon eſtat qu'il y auoit meſme lieu d'y paſſer le canon. Le Comte de la Feüillade ayant donc fait marcher de nouuelles troupes pour venir à bout de cette entrepriſe, il y trauailla de ſi grande ardeur qu'ayant diſpoſé ſes ſoldats à

*Logement fait ſur la contreſcarpe de la ville.*

bien faire par vne paye extraordinaire, il rendit en six heures ce logement capable de tenir trente hommes. Cela ne se fit pas toutesfois sans eschec : car les ennemis iugeans par-là que leur cõtrescarpe s'en alloit perdue, sortirent, tuerent quinze hommes d'abord, brusserent les espaulements du pont de l'attaque du Mareschal de la Mesleraye, & firent de merueilleux efforts pour razer tout ce logement: Toutesfois ils furent contraints de se retirer sans auoir reussi dans cette pensée que par la perte que nous auons dite auec celle des Sieurs de Verpere, la Marliere Moussi, du Vignaut Capitaines, du Maior de Batilly, les blesseures des Sieurs de blanc-Fort, Vatourneux, de Bourdais & de quelques autres.

Quelque grande que fut cette perte, les assiegez ne virent ces ponts en l'estat qu'ils estoient, qu'auec vne extreme apprehension; voila pourquoy la furie de leurs Armés n'ayant pas esté capable d'empescher que cet ouurage n'eut toute sa perfection, ils eurent recours aux inuentions qui ne leur reussirent pas mieux : car vn Napolitain s'estant mis en deuoir de bruler les fascines, dont ces ponts estoient soustenus, elles se trouuerent si bien reuestues de peaux de bœufs fraischement escorchez, que son artifice n'ayant pû mordre la dessus, se prit à luy mesme & le brula vif, sans que les fascines fussent endomagées. Cependant l'esprit de S. A. R. n'estoit pas plus en repos que les mains de ses Capitaines,

Et les soins qu'il auoit donnez à la visite des trauaux du Camp, ne satisfaisans pas encore au desir qu'il auoit de contribuer à la prise de cette place, il fit bastir vn nouueau fort pour asseurer les lignes du costé de Bourbourg & faire perdre l'enuie aux Espagnols de l'attaquer par ce costé-là.

*Mort du Marquis de la Vardin.*

La nuict du 28. au 29 fut remarquable par vne mousquetade qui porta sur le Marquis de la Vardin, lequel n'ayant pû faire passer des barriques au bout du pont du Sieur de Courtreilles, parce que les assiegez en auoient brulé plus de la moitié, les receut sur le bord où il fut blessé si dangereusement à la hanche qu'il n'eut que quatre iours de temps pour se disposer à la mort. Il auoit serui l'Estat auec grand cœur, il eut en mourant la satisfaction de se voir regreter par S. A. & par tous ceux dont l'estime pouuoit faire toute sa gloire: le marquis de la Ferté Imbaut prit sa place dés les quatre heures du matin, fit acheuer vne redoute commencée le soir precedent, les ruynes du pont furent reparées par ses ordres, & deux sappes faites pour auancer de nouueaux ponts: ce que les assiegez s'estans mis en deuoir d'empescher, ils firent vne sortie dans laquelle le Sieur d'Agenou receut vne mousquetade à la iouë, & d'ailleurs attaquerent ce pont auec tant d'efforts, que n'espargneans point les feux d'artifices, ils donnerent vne peine incroyable auant qu'on en put empescher les effects & les violences; l'on

veit toutesfois le bout de ces fougues ; le Mareschal de Gassion sur l'attaque duquel la sortie auoit esté faitte, recogna les ennemis iusques aux murailles, & ceux qui s'estoient mis en deuoir de bruler le pont, furent contraints de se retirer sans auoir veu qu'vne petite suitte à leur entreprise.

S. A. R. ayant alors receu des auis reiterez de la marche de six mille cheuaux Espagnols resolus de camper au vieil Mardik, eloigné des lignes d'vne petite lieuë seulement, pour ietter du secours dans la place à quelque condition que ce fut, elle se resolut à leur en oster toute l'esperance, fit tirer pour ce sujet vne ligne flancquée de trois redoutes, depuis le fort Philippe iusques à l'emboucheure de la grande riuiere, mit ainsi tout ce quartier à couuert, fit en suitte faire deux redoutes à la teste du quartier de la Mesleraye pour l'asseurer, & voulant sçauoir en quelle posture estoit cette Armée ennemie, partit à la teste de quinze cens cheuaux, grossis de tous les volontaires du Camp, & commandez par le Mareschal de la Mesleraye & le comte de Rantzau qui l'accompagnoient.

Les Espagnols n'ayans point paru vers le vieil Mardik, cette Altesse creut qu'ils pourroient estre campez au nouueau, & sur cette opinion elle continua sa marche de ce costé, tant pour le desir qu'elle auoit de les decouurir, qu'auec dessein de recognoistre en mesme temps la ligne qu'il faisoient faire depuis

ledit fort de Mardik iuſques à Bergues; mais elle n'eut autre ſatisfactiõ de ſa caualcade, que de recognoiſtre ces lignes, & de faire pouſſer iuſques ſur la contreſcarpe du fort, vne garde de caualerie de trente Maiſtres qui trouuerent heureuſement l'abry du canon pour ſe guarentir.

S. A. retournant donc au fort Philippe, elle y apprit que le premier du mois de Iuillet l'on auoit fait vn logement ſur la contreſcarpe au delà du foſſé, dans l'attaque du Mareſchal de Gaſſion; que les aſſiegez auoient fait merueilles pour empeſcher ce logement; qu'ils s'eſtoient ſeruis de grenades, de cercles à feu, qu'ils auoient employé les pierres, les fourches & meſmes iuſques aux baſtons pour aſſommer ceux qui paroiſſoient, ou renuerſer quelques barriques, & qu'ils auoient fait ioüer deux fourneaux auec peu d'effect; mais qu'vne reſiſtance ſi vigoureuſe n'ayant ſerui que pour donner vne nouuelle ardeur aux François, ils auoient pouſſé & paracheué ce logement au delà des pieux de la contreſcarpe & vers les trauerſes ennemies, vne deſquelles auoit eſté abandonnée par ces aſſiegez. Ce diſcours contenta l'eſprit de ce Prince, & luy donna ſujet de loüer la vigueur que le Mareſchal de Gaſſion, les Sieurs du Fargis, de Nangis, de Geſvres, de Themines de Bellebat, d'Hericourt, de Pradelle, & tous les Officiers de Piedmont auoient teſmoigné en cette action; Mais il fut affligé par vn

autre qui luy fut fait le lendemain du malheur du Comte de Tourbes fils du Mareschal d'Estrée, lequel estant allé visiter vn logement que faisoient les soldats de son Regiment sur la contrescarpe, receut vn coup de mousquet qui luy fracassa toute la iouë droite. Ces deux nouuelles differentes auoiẽt esté receuës auec des visages diuers : il en receut vne troiziesme qui luy fit oublier le deplaisir de la seconde : voicy de quelle consequence elle fut.

Deux soldats sortis de Grauelines luy donnerent aduis que le Gouuerneur de la place faisoit toutes les nuicts sortir en des batteaux par la grande riuiere qui passe sous la ville, trois cens soldats lesquels estans arriuez en vn lieu qu'ils luy deseignerent au delà de cette riuiere, dans le quartier de Rantzav, se couchoient sur le ventre pour n'estre point apperceus de la garde, & se tenans en cette posture iusques au poinct du iour, attendoient le secours que le Duc Picolomini faisoit esperer à la place, afin de luy faciliter l'entrée par le moyen de ces batteaux qui passoient entre le fort de l'Ecluse & les Bajettes.

Cet aduis fut d'abord pris pour vne fantastique pensée, toutes les apparences en destruisans la proposition : car il falloit passer les Vatregans qui sont de grands fossez, dont tout le pays est entrecouppé pour épuiser les eaux, dont il est souuent extraordinairement abbreuué, & d'ailleurs l'Armée Françoise

estoit en possession du fort de l'Escluse & des Baiettes où ce secours deuoit passer : Neantmoins la prudence d'vn Capitaine estant de faire son profit de tous les aduertissemens qui luy sont donnez, S. A. fit reflexion sur ce que ces soldats luy disoient, conclud de ne le point mespriser, & sur cette resolution elle commanda au Cheualier de Bellebat son ayde de Camp, de prendre quatorze soldats armez de Fusils, & s'en aller porter ses ordres au Comte de Rantzav, pour l'instruire de ce qu'il auoit à faire en cette occurrence. Le Comte faisant donc marcher en forme d'auantgarde, cent Maistres du Regiment de Magalotti, commandez par le Cheualier de Viuans, les 14. Fuzeliers du Cheualier de Bellebat apres eux, quatre cents-hommes du Regiment de Piedmont à la queuë de ces Fuzeliers, & cents autres Maistres du Regiment de Magalotti pour l'arriere-garde : Il leur commanda de se partager, de prendre le haut & le bas de la riuiere pour se tenir prests à couper les ennemis, lors qu'ils auroient esté engagés au combat par les Fuzeliers, & les empescher qu'ils ne se iettassent dans leurs batteaux pour faire retraitte. Mais cet ordre fut bien-tost changé : car les cent Maistres qui faisoient l'auantgarde, n'eurent point plutost passé les Bajettes, qu'ils rencontrerent le secours qui vouloit entrer, & non les trois cens-hommes qui deuoient faciliter cette entrée, lesquels estoient plus bas auec cinq

batteaux, de sorte que le Comte de Rantzav qui fut auerti de cette rencontre, enuoya promptement le cheualier de Bellebat & ses 14. Fuzeliers, auec ordre aux cent Maistres de l'auantgarde de charger ces ennemis, fit marcher les quatre cens mousquetaires sous les ordres du Sieur de Rogles, tout le long de la riuiere pour fermer à ces troupes le passage vers leurs batteaux, & fit au mesme temps partir les autres cent Maistres de l'arriere-garde pour appuyer les cent premiers, qui se portoiẽt si vigoureusement à la charge, que les ennemis estonnez de se voir ainsi surpris, commencerent à se ietter dans les fosses pour gagner secrettement les batteaux qui les attendoient. Ce qui donnãt lieu au Comte de Rantzav de donner de nouueaux ordres pour les attraper; il enuoya commander au cheualier de Viuans de pousser auec les cent Maistres de son auant-garde droit à la riuiere, afin de leur fermer tous les passages. Commandement fait tant à propos, & si bien executé que les ennemis ne voyans aucun moyen de se guarantir, demanderent quartier, qui leur fut genereusement accordé. Ceux de la ville firent bien tous leurs efforts, pour ne leur manquer pas au besoin; mais ayans troué la riuiere bordée par les quatre cens mousquetaires qui firent vn feu merueilleux, ils iugerent qu'ils ne se pouuoient auancer sans se perdre, & sur ce raisonnement reprirent le chemin de la ville, pour n'estre pas en-

*Deffaite des troupes destinées pour le secours de Graueli-nes.*

ueloppez dans la diſgrace de leurs compa-
gnons, dont le nombre eſtoit de trois cen
tous Officiers reformés & choiſis par le Du
Picolomini, comme les plus aſſeurez de tou-
tes ſes troupes pour vne execution d'impor-
tance. Le nombre des morts ne fut que d
quarante ſept, deux cents trente trois firen
celuy des priſonniers. Quant à la perte de
François, elle ne fut conſiderable que dans l
bleſſeure du Capitaine des Gardes du Comt
de Rantzav, qui eut la iambe caſſée d'v
coup de mouſquet.

Cet auantage fut le lendemain ſuiui d
deux ſuccez fort differents, le premier fu
l'eſtabliſſement d'vn logement de quarant
hommes, au delà du foſſé de la contreſcarp
du coſté de l'attaque de la Meſleraye, pa
le Marquis de la Ferté-Imbaut qui comman
doit vne partie des Gardes Françoiſes. Le ſe
cond fut vne preuoyance des Generaux, pou
empeſcher les Eſpagnols de pretendre enco
re à ietter du ſecours dans la place, par l'e
droit où ils auoient eſté battus la nuict. Le
ennemis trauerſerent le premier deſſein, i
laſcherent leurs Ecluſes tant à propos, qu
meſlant ces eaux auec la marée, qui ſe trou
fort haute ſur le midy, l'eau ſurmonta de qu
tre pieds le pont qui faiſoit la communicatio
du Camp auec ce nouueau logement. Ils ſo
tirent tous d'vn meſme temps, & ne ſe ret
rerent qu'apres auoir laiſſé quelques mor
deſſus la pouſſiere. Il ne fut pas en leur pou

uoir d'apporter du remede à l'autre : car on fit tracer vne ligne depuis le fort de l'Ecluse, iusqu'au mesme lieu où les Espagnols s'e-stoient presentez, dont le trauail ne fut point troublé.

*Sortie des assiegez auec quelque succez.* Le courage ne manquoit pourtant pas à ces assiegez, deux sorties qu'ils firent coup sur coup, la nuict du 6. au 7. Iuillet montre-rent qu'ils n'estoient pas encore estonnez: la premiere de cinquante hommes seulement ne produisit que la mort d'vn ingenieur : la seconde fut longuement disputée, auec sort égal & finist par deux accidents arriuez au Comte de sainct Agnan Mareschal de Camp; il y fut blessé d'vne mousquetade, & d'vn éclat de grenade au bras. Le Duc Picolomini n'oublioit point cependant qu'il deuoit du secours à la place, & pour cet effect il se mit en si bonne posture de faire quelques grands efforts, que son arriuée proche de Bourbourg, fit tenir toute vne iournée S. A. R. & toute son Armée sous les armes. Mais cette approche n'ayant rien produit, les Generaux ne laisserent pas de faire continuer les trauaux auec la mesme chaleur qu'ils auoient auant la nouuelle de l'abord de ce General Espagnol. Le Mareschal de Gassion attaqua la demie-lune qui deffendoit les deux bastions, de son attaque, & de celle du Mareschal de la Mesleraye, y fit bastir vn pont qui fut poussé iusques à la moitié du fossé, & le lendemain paracheué par le Comte de la Feüil-

lade, en ſuitte dequoy le mineur y fut atta
ché. Et d'ailleurs le Sieur de Magalotti fit v
logement dans la contreſcarpe du coſté de l
Meſleraye, bien que les ennemis euſſent fa
ce iour là deux ſorties ſur le Regiment Eſcoi
ſois de Douglas, auec lequel ce Mareſcha
de Camp auoit entrepris ces ouurages.

Quelques ponts ayant eſté iugez neceſſai
res pour auancer ce logement iuſques au d
là du foſſé, & le rendre capable de tenir qua
tre où cinq hommes, le Mareſchal de la Me
leraye paſſa plus de la moitié de la nuict du
au 10. dans les tranchées à faire couurir cin
ponts, trois deſquels eſtans finalement en l'
ſtat qu'il deſiroit, chacun ſe mit en ordre
paſſer, ce Mareſchal par vn de ces ponts,
Comte de Rantzav par vn ſecond, le Ma
quis de la Ferté par vn autre endroit. La reſ
ſtance des aſſiegez auoit touſiours paru d
gne de gens de cœur, elle fut merueilleuſe
cette action; plus de ſix-vingt hommes fure
tués dans le combat qu'ils rendirent po
s'oppoſer à ce paſſage, & la force ſeule l
contraignit de ceder toute leur contreſcarp
ſur le glacis de laquelle les François ſe l
gerent en grand nombre. Vn Lieutenant d
Gardes, trois Capitaines des Regimens
la Meſleraye & d'Eſtrées, deux aydes
Camp, vn Capitaine de Picardie, l'ay
Major du Regiment de la Ferté, & le Sie
d'Alais furent les plus illuſtres de ceux q
ſortirent de ce combat auec des bleſſeures;

*Derniere contreſcarpe gaignée.*

sieur de Dreux volontaire qui soustenoit les trauailleurs y fut tué.

La demie Lune dont nous auons parlé cy-dessus, estant vne piece tres importante au succez du siege, les Generaux n'oublierent rien pour y attacher le mineur, & le Comte de la Feüillade auoit reussi dans ce dessein apres la perfection du pont entrepris par le Mareschal de Gassion; mais ce mineur ayant esté tué, & deux autres encore apres luy, l'on desesperoit quasi de la prise de cette place, quand vn quatriesme mineur s'estant presenté, il s'y attacha de si bonne sorte, qu'ayant fait vn fourneau dont l'effect fut assez grand pour vn logement, les François s'en rendirent maistres auec grande resolution de le conseruer. Toutesfois il fallut ceder à l'orage qui les accabloit, les assiegez qui voyoient vn coup de partie en ce logement, y ietterent tant de bombes, & de grenades, que le feu s'estant pris aux barriques qui le composoient, ils furent contraints de l'abandonner: ce qui se fit pourtant auec si grande contestation, que les Espagnols y perdirent cinquante deux hommes, tant par l'effect des canons que des mousquetades & des bombes.

Ce ne fut pas auec vn petit déplaisir que les Generaux virent quitter ce logement fait auec tant de perte & de peine. Aussi le Mareschal de Gassion n'en pouuant souffrir le dépit, fit iouër vn second fourneau & tout incontinent apres vn troiziesme, qui décou-

urir le retranchement que les assiegez auoient fait dans cette demie Lune: ce qui les ayant estonnez, ou pour mieux dire desesperez de pouuoir garder cette place, s'ils ne renuersoient ce dernier logement qui les decouuroit, ils resolurent de l'attaquer à coups de main, & pour cet effect s'auancerent auec vne gaillarde disposition, ce qui rauissant le Mareschal de Gassion, qui les demandoit en cet equipage pour ne voir plus ses soldats exposés aux feux d'artifices & aux mousquetades, il se poussa de son costé suiui du Comte de Harcourt fils aisné du Duc d'Elbeuf, des Sieurs du Fargis, de la Feüillade, d'Andonville, Vieux-Pont, Gauville & de quelques autres, & les enfonça de telle sorte, que sans s'arrester aux saulcisses, feux d'artifices & pierriers dont les ennemis s'aiderent aux dernieres extremités, il emporta ce logement apres auoir couuert la terre de la meilleure partie de ceux qui l'auoient si long-temps & si genereusement deffendu.

*Les François logez sur la demie-lune.*

La possession de la piece ne fit pas toute la gloire de l'action, ny la perte arriuée dans ce combat toute la ruyne des assiegez: ils se vouloient retirer entre leurs murailles en quoy la difficulté n'estoit pas petite: car il leur falloit passer sur vn pont que les batteries du Mareschal de la Messeraye auoient merueilleusement endomagé; & pour cette consideration leur dessein estoit de gagner pays sourdement: mais le Mareschal de Gassion ayant leu iu

ques dans leurs cœurs, bien que leur fuitte ne luy permit pas de les voir que par les Espaules, il se ietta dans leur retranchement apres eux, les pressa l'espée dans les reins & les reduisit à se ietter sur ce pont brisé auec vne telle confusion que tout estant renuersé dans l'eau, il s'en noya quarante-trois, de cinquante-cinq qui auoient éuité la fureur des espées dans la deffence de la demie-lune. Ainsi fut prise cette piece considerable pour son assiete, deffenduë par deux bastions qu'elle couuroit, enuironnée d'vn profond fossé dans lequel le flus & reflus de la mer entroit, bien flanquée & garnie tout au tour d'vne tres forte pallissade. Sa prise ne causa pas vn petit estonnement aux assiegez ny de mediocres contentemens dans l'ame de S. A. R. qui voyoit vn grand acheminement à la prise de Grauellines: ses Generaux aussi voulans faire voir que la possession de cette piece leur ostoit plus de la moitié des obstacles qu'ils redoutoient, ils pousserent leurs ouurages auec plus d'ardeur qu'ils n'auoient fait au commencement, le Mareschal de la Mesleraye ne se contenta pas d'auoir chassé les ennemis du chemin couuert de leur contrescarpe, il entra dans le fossé, & fit commencer vn pont pour s'attacher au bastion contre lequel son attaque estoit addressée: le Mareschal de Gassion fit de sa part la mesme chose, il se rendit maistre du chemin couuert, gagna les trauerses qui luy deffendoient l'abord de la ville,

& se logea dans le fossé du bastion le plus proche de son attaque, tous deux dans le dessein d'attacher les mineurs à ces bastions, pour en auoir plutost la raison.

L'ardeur de ces Generaux estant grande, ils ne laissoient pas écouler vn moment sans l'employer auec profit, les ponts estoient commencez partout, le Marquis de Gesvres acheua celuy de l'attaque de Gassion, l'onziesme du mois de Iuillet, auquel temps la mine ayant fait son effect de ce costé-là, dix soldats furent enuoyés auec des barriques, pou faire vn logement au milieu de la breche, ce qu'ils executerent courageusement; Mais le assiegez s'estans contentez de les voir arriue iusques-là, ietterent sur eux tant de bombes grenades, cercles & pierres, que nonobstan le rafraischissement qui leur fut donné iusque à six fois, ils furent contraints de l'abandõner apres auoir veu mourir quarante hommes e cette action: les barriques furent neantmoin releuées six heures apres par vn sergent ac compagné de sept soldats, & ce logement bien disputé, fut refait sans aucune perte, c qui ne suffisant pas encore pour satisfaire à l genereuse enuie des Generaux, le Marquis d Gesvres fit vn second logement pour gagne l'angle du bastion.

*Les François logés sur la breche.*

Le Sieur du Fargis qui le releua, mit ce lo gement dans la perfection qu'il pouuoit auoi fit ioüer vne seconde mine pour auoir la poi te de la demie-lune, & découurir le secon

retrancheme

retranchemens des ennemis qui fut vne autre demie-lune retranchée à la teste d'vn grand fossé. L'effect de cette mine estoit attendu par le Duc de Guize & tous les volontaires de l'Armée auec vne impatience toute genereuse; mais S. A. R. qui vouloit conseruer tant de braues gens pour vne affaire où leur courage fust plus necessaire, enuoya ses ordres au Mareschal de Gassion pour les empescher de donner auec le soldat qui trouua tant de resistance au haut de la breche qu'il fut contraint de passer la nuict au bout des ruynes, & se contenter d'vn petit logement iusques au lendemain.

Le Comte de Quincé s'estant donc rendu dans la tranchée auec le regiment de Piedmont pour auancer ce logement, les ennemis qui se voyoient à couuert dans leur seconde demie lune, commencerent à faire vn feu merueilleux; mais le Mareschal de Gassion qui auoit desia recogneu cette demie lune, fit donner le Comte de Quincé d'vn costé, ordonna le Marquis de Vassé pour faire donner à la teste du trauail auec son Regiment, & luy prit vn troiziesme lieu pour aller tout d'vn temps à l'attaque auec les autres. Les ennemis s'estoient tousiours portés courageusement, ils ne relascherent rien alors de cette gaillardise, ils soustindrent vigoureusement les efforts de leurs ennemis, & tesmoignerent qu'ils ne cederoient iamais que par force. Le premier qui fut frapé de leur plomb, fut le

Sieur de Rogles Capitaine dans le Regiment de Piedmont qui mourut quatre heures apres sa blesseure, le second le Sieur d'Andonville qui mesprisant le coup precedent qu'il auoit receu trauaillant au pont de la contrescarpe, en receut vn second à la teste qui toutesfois ne fut pas mortel : Quant au Comte de Quincé, sa marche s'estant addressée vers vne batterie auancée sur le bord du fossé entre le bastion qui regardoit son attaque & la demie-lune, il acheua de faire ruyner à coups de canon les pilliers du pont desià fort endommagez par les batteries precedentes : ce qui n'auança pas peu la ruyne des assiegez ; car des hommes detachés de Piedmont par ordre du Mareschal de la Mesleraye, furent l'espée à la main par la gauche, d'autres soustenus d'vn bataillon que le Comte de Quincé commandoit, marcherent par la droite à la gorge du bastion & tous ensemble donnerent si vigoureusement que ce nouueau trauail des assiegés fut emporté, plusieurs des ennemi s'estans noyez par faute du pont qui ne se trouua pas en estat de les supporter : Ce qu donnant lieu aux Generaux François de fair encore de nouueaux efforts, ils commande rent vn pont sur le fossé de la demie-lun pour faire passer le canon, & battre de pré la courtine.

*Second retranchement emporté.*

Le courage croissoit aux François par ce auantages ordinaires, la necessité fourni soit tous les iours aux assiegez de nouuell

inuentions pour se conseruer : le Gouuerneur voyant que la contrescarpe s'en alloit perduë, & que les ponts que l'on éleuoit pour aller aux bastions & à la courtine, auançoient merueilleusement le dessein de ses ennemis, il fit pallissader deux trauerses pour deffendre ces contrescarpes, & preuenir la ruyne des bastions, & logea de l'artillerie dans ses orillons & bas flancs pour battre ces ponts: ce qui ayant esté bien recogneu par les Mareschaux de la Mesleraye & de Gassion, ils resolurent d'estendre leurs logemens sur la contrescarpe à droit & à gauche de leurs attaques iusques à ce qu'ils eussent trouué la ligne de deffence sur laquelle ils vouloient loger vne contrebaterie pour démonter ces pieces qui pouuoient faire beaucoup de mal, & cependant attaquer ces trauerses d'où les assiegés incõmodoient merueilleusement les trauaux. Ils firent donc commencer vne baterie & au bas d'icelle vne sappe lesquelles pieces fauorisans la resolution du Marquis de la Ferté-Imbaut qui donna la nuict du 14. au 15. à ces trauersespallissadées, elles furent ruynées, & les ennemis en furent chassez : ce qui facilitant le second dessein, ce Marquis fit faire vn logemens pour cens hommes à droit & à gauche du pont commencé pour aller au bastion de l'attaque de la Mesleraye, & fit ouurir deux sappes des deux costés de ce pont à chacune desquelles il logea cinquante hommes. Ce qui ne se fit pas toutesfois auec beaucoup

de facilité; car il y perdit ſeize ſoldats auec deux ſergens le nombre des bleſſés fut de 22. entre leſquels ſe trouua l'ayde Major de Picardie qui eut le bras caſſé, & vn commiſ-ſaire de l'artillerie qui fut frappé d'vn coup de canon.

Pareille choſe fut executée le lendemai dans l'attaque du Mareſchal de Gaſſion pa le Comte de la Feüillade : il auoit à déloge les ennemis d'vne trauerſe bien palliſſadée cens pas de la teſte de ſon trauail, à laquell il falloit aller tout à découuert; il l'execut s'y logea par la perte d'vn ſergent & de qua tre ſoldats qui furent tuez, & deuant qu' fut iour mit ce logement en ſi bon eſtat qu' n'apprehendoit point le canon; Bellebat & de Siongeac aydes de Camp de S. A. R. & Charmontel Major de brigade, furent les in genieurs qui ſeruirent en cette occaſion a deffaut de ceux qui faiſoient cette profeſſio leſquels auoient eſté tous tués, depuis le com mencement de ce ſiege.

*Le Marquis de Nangis tué.*

Les ponts de la demie-lune s'auançoien cependant vers les baſtions, & la nuict du 1 au 16. fut employée à cette entrepriſe; mais fut auec vn funeſte ſuccez; le Marquis Nangis Mareſchal de Camp, eſtant à la teſ de l'vn de ces ponts à l'attaque du Mareſch de Gaſſion, reçeut vn coup de mouſquet q le renuerſa mort, dequoy ce Mareſch eſtant auerti, il enuoya ſes ordres au Marq de Geſvres pour commander dans la tra

chée cette nuict-là, le reste de laquelle s'écoula à mettre deux pieces de canon dans la demie-lune pour faire breche à la courtine, & à ietter vn mineur dessous vn rideau pour s'y attacher. Quant à ces ponts au trauail desquels le Marquis de Nangis estoit mort, ils furent auancez auec vne diligence si grande, que celuy qui alloit au bastion que le Mareschal de Gassion attaquoit, se trouuant le lendemain en estat, le mineur y fut logé des le point du iour, & quant & quant à la courtine; bien que celuy que l'on disposoit pour aller de la gorge de la demie-lune à cette courtine, ne fut pas encore acheué.

Le iour suiuant 17. ayant esté tout employé à faire trauailler aux mines, tant du costé du Mareschal de la Mesleraye que de celuy du Mareschal de Gassion, l'vne de ces mines qui fut celle de l'attaque de la Mesleraye, fut chargée sur les dix heures du soir, & se trouua preste à minuict; neantmoins le pont qui pouuoit seruir à faire le logement sur les ruynes du bastion n'estant pas encore acheué, l'effect en fut differé iusques à ce que tout fut en l'estat que l'on desiroit. Le mineur de l'attaque de Gassion ayant trouué vne cazemate qui l'eut éuenté, tira sur la droite & pour cette consideration ne put acheuer son ouurage pour faire effect dans le mesme temps que la precedente.

Toutes choses ayans donc esté mises au poinct qu'on les pouuoit souhaitter dans les

deux attaques, les mines ioüerent, celle du Mareschal de la Mesleraye auec grand effect, les deux qui se trouuerent à l'attaque de Gassion sous le bastion & à la courtine, auec peu de fruict : au rapport de deux sergens du Regiment de la Reyne qui les furent recognoistre par l'ordre du Comte de Quincé. Aussi l'on n'entreprit point de donner de ce costé-là, l'on se resolut seulement d'attaquer celle de la Mesleraye qui dans l'ouuerture faisoit esperer quelque chose. Le Marquis de la Ferté-Imbaut qui se trouuoit alors en garde auec les deux dernieres compagnies du Regiment des gardes commandée par le Sieur de la Foreslay ; ayant donc reçeu les ordres de faire porter des fascines dessus son pont, par l'ayde d'vne machine faite pour cela, il mit tout incontinent en besogne quinze soldats ; mais les asiegez se trouuerent si vigoureux à detourner l'vsage de cette machine que l'on ne put porter que cens de ces fascines pendant la longueur de la nuict, encore ce fut auec la mort de treize soldats des quinze que l'on auoit employez à cette besogne, de sorte que le courage manquant aux autres, les chefs eurent recours à l'argent qui fait trouuer des cœurs dans les bras & les iambes de tous les soldats : dix pistolles fournies par le Sieur de Foreslay ayans donc fait marcher huict soldats qui porterent cens fascines & autant de sacs sans beaucoup de risque, tous les autres trauaillerent auec tant de cœur à l'exempl

de ces huit-icy qu'estans portez par les mesme ailes, ils en porterent iusques au nombre de cinq mille, depuis les trois heures du matin iusques à six heures du soir, si bien que le pont de ce Mareschal se trouua dans ce mesme temps en estat de faire passer le canon encore qu'il fut exposé à toute la courtine, aux deux flancs & à la face du bastion, & que la marée eut haussé l'eau du fossé de deux pieds. Cette nuict cousta la vie à soixante hommes du Regiment des gardes & de Picardie, au Lieutenant du Sieur de Laigue, à vn Enseigne, il y eut deux sergens des gardes & autant de Picardie blessez.

Tant de morts faisoient croire que la courtoisie n'auroit plus de lieu parmy des troupes si fort eschauffées ; neantmoins on la veit pratiquer de fort bonne grace dans le temps mesme que l'on donnoit sepulture aux morts: le Duc Picolòmini enuoya sans rançon, & auec tous les complimens que la ciuilité luy put suggerer à S. A. R. quatre vingt Suisses de son Armée qu'il auoit fait prisonnier auec le fils de l'Argentier de son escurie ; Ce Prince aussi qui ne vouloit pas ceder à la generosité de son ennemi non plus qu'à la force, mit en liberté, & auec les mesmes conditions, cens de ses soldats du nombre de ceux qui s'estoient auancez pour le secours de Grauelines. Cela n'empescha pourtant point que ce Duc ne vint le iour mesme recognoistre la teste du quartier de la Mesleraye suiuy de

quinze-cens cheuaux & de trois mille hommes de pied, & que les Generaux François ne fissent continuer leurs trauaux pour en gouster bien-tost les fruicts : En effect cette mesme nuict l'on fit aux deux attaques deux nouuelles mines pour faire sauter la muraille du bastion au pied duquel les assiegeans s'estoient logés, où le Mareschal de Gassion reçeut vne mousquetade qui le renuersa sur la terre : Mais dautant que toute la furie du plomb aboutist à vne simple contusion, ce Mareschal s'estant releué ne laissa pas de donner ses ordres pour faire mettre la mine en estat : ce qui fut fait par la diligence du Comte de Quincé.

S. A. R. esperoit que ces deux mines le rendroient possesseur de la place ; neantmoins voulant mesnager la vie de tant de braues gens qui couroient tousiours sans peur aux occasions de la mort, elle enuoya sommer la place par vn trompete, lequel ayant rapporté que le Gouuerneur ne se pouuoit rendre sans ordre du Roy Catholique, elle commanda que le feu fut mis à la mine du Mareschal de la Mesleraye:ce qui ayant esté fait presqu'aussi-tost que les ordres en furent donnez, la breche se trouua grande, & en lieu où les ennemis estoient contraints de trauailler à descouuert pour la reparer: Mais aussi ses ruynes rompirent vne partie du pont par lequel on pouuoit aller à l'assaut, de sorte qu'il failloit employer toute la iournée à le remettre

en eſtat de ſeruir, ce qui ſe trouuans arriuer ſur la fin du iour, les ſoldats furent commandez pour faire vn logement ſur le baſtion. Ce fut auec beaucoup de chaleur qu'ils ſe mirent en deuoir d'executer ce commandement, toutesfois la reſiſtance des aſſiegés fut ſi vigoureuſe qu'ils furent contraints de ſe retirer auec perte, & ſe contenter de faire leur logement au pied des ruines. Deux Capitaines de Douglas y furent tués: les bleſſez furent, le Cheualier Guillon Lieutenant des gardes, les Sieurs de Maricourt & d'Hocquincourt: voila quel fut l'effect de la mine à l'attaque de la Meſleraye; voicy ce qui arriua de celle qui ioüa preſque en meſme temps à l'attaque de Gaſſion.

*Breche attaque.*

L'effect de celle-cy n'ayant pas eſté moindre que la precedente, le Mareſchal de Gaſſion y enuoya vingt trauailleurs auec autant de mouſquetaires commandez par vn Lieutenant de Nauarre, & ſouſtenus par vn Capitaine qui marchoit à la teſte d'vn nombre pareil; mais ſi la reſiſtance des aſſiegez auoit eſté grande à l'attaque de la Meſleraye, elle ne fut pas moins vigoureuſe en cette occaſion: le Lieutenant & le Capitaine qui le ſouſtenoit, monterent trois fois iuſques au plus haut des ruynes, ils en furent repouſſez tout autant de fois, leurs ſergens y furent tuez, & eux ayans eſté fort bleſſez, ils furent contrains de ſe retirer pour faire ſur vn des coſtés de ce baſtion, vn logement qu'ils ne conſer-

uerent encore qu'auec grande peine, les aſſiegez n'ayans rien oublié à faire pour les en chaſſer tout à fait. Les ſieurs d'Andonville, de Siongeac & de Premont furent les plus conſiderables de ceux qui ſe retirerent auec des bleſſeures.

Ces logemens eſtoient vn grand acheminemens à la priſe de cette place : neantmoins les Generaux n'eſtans pas encore contens, ils voulurent faire vn chemin plus long & plus aſſeuré à quantité de volontaires qui ne demandoient que l'occaſion de donner ; voila pourquoy le Mareſchal de Gaſſion fit faire de nouueaux fourneaux deſſous la courtine, le Mareſchal de la Meſleraye vn ſous la corne du baſtion de ſon attaque. L'effect de ce dernier reſpondit au deſſein de S. A. R. qui eſtoit à la queuë de la tranchée auec les Ducs de Guize & de Nemours pour le voir ioüer, car ayant fait toute l'ouuerture que l'on demandoit, les Sieurs de Laigue & de Boiſſelot Capitaines aux gardes commandez pour faire le logement dedans ces ruynes, s'auancerent à la teſte de quelques ſoldats choiſis; Ceux qui deuoient donner pour les ſouſtenir, ne ſe monſtrerent point pareſſeux : le Mareſchal de la Meſleraye marcha comme les autres l'épée à la main, ſuiuy du Comte de d'Harcourt fils aiſné du Duc d'Elbeuf, du Sieur de Coſſé, & d'vn grand nombre de volontaires ; les ennemis s'y trouuerent plus reſolus qu'ils n'auoient eſté depuis le commen-

cement de ce siege, & s'ils estoient vigoureu- sement attaquez, ils ne se deffendoient pas laschement, toutesfois la fougue Françoise emporta ce qu'elle vouloit, le haut du bastion fut gagné apres vn combat de deux heures & le logement y fut fait aussi grand que ce General le voulut auoir: le Marquis d'Alegre, le Plessis Chiuray, Comeni, Du mont & Lazilly y furent blessez, Gauuille fut le plus malheureux, car il y fut tué & quelques soldats auec luy, les blessez furent au nombre de quatre cens: Quant aux fourneaux faits à l'attaque de Gassion, leur effect ayant donné lieu à ce Mareschal d'entreprendre vn meilleur logement que celuy duquel il auoit esté contraint de se contenter aux dernieres attaques, il l'auança de telle facon qu'en mesme temps que le Mareschal de la Mesleraye asseuroit le sien par l'effort que nous auons dit, il se logea sur vn bastion auec moins de peril & de perte.

*Logement sur le Bastion.*

Iusques là les assiegez s'estoient vigoureusement deffendus, & tant qu'ils s'estoient veus dans les apparences de se conseruer ils auoient genereusement employé leurs armes; mais la raison ne voulant pas qu'ils se roidissent plus long-temps, puis que tant de ruynes les menacoient d'vne mort qu'ils ne pouuoient éuiter, ils firent sonner vne chamade le iour saincte Anne 28. de Iuillet, parurent sur la courtine pour dire qu'ils estoient resolus de rendre la place, & demanderent à parle-

menter. Perſonne à mon auis ne doutera ſi cette voix fuſt bien écoutée; tant d'efforts que l'on auoit faicts n'ayans eu pour but que l'effect de ceſte parole : auſſi ceſte nouuelle ayant eſté portée à S. A. R. iuſqu'au fort Philippe, elle monta promptement à cheual & ſe rendit au quartier du Mareſchal de la Meſleraye où deux Capitaines des aſſiegez luy preſenterent auec les ſouſmiſſions qui luy eſtoient deuës, la capitulation qu'ils demandoient leur eſtre accordée. Elle eſtoit trop auantageuſe pour eſtre ſuiuie, voila pourquoy S. A. R. l'ayant reduite au poinct que ſes Generaux luy conſeilloient de l'octroyer, les Capitaines retournerent à la ville pour la porter à leur Gouuerneur, dans lequel temps vn bruit s'éleuant dans l'Armée que les ennemis paroiſſoient fort proches des lignes, tout le monde courut aux armes, & le Sieur de Lantillac maiſtre de Camp de caualerie, eut ordre de les aller recognoiſtre à la teſte de ſon Regiment ; mais il trouua que ce n'eſtoient que trois eſcadrons de Caualerie ſortis de Bourbourg leſquels apres vne eſcarmouche où ſainct Paſtour & Pontcarré furent bleſſez, ſe renfermerent dans leurs murailles, de ſorte que cette gaillardize n'ayant point empeſché l'effect du traité, les aſſiegez renuoyerent les articles de la capitulation qu'ils auoient ſignés, & quant & quant des oſtages pour l'aſſeurance de ſon effect. Voicy les termes dans leſquels cette capitulation fut conceuë tant

*Reddition de Graueline.*

pour les gens de guerre, que pour les Ecclesiastiques, Magistrats & corps de la ville.

---

*ARTICLES ACCORDEZ PAR Son Altesse Royale au Gouuerneur, Officiers & soldats, tant de Caualerie, qu'Infanterie & Artillerie qui sont présentement dans la ville & chasteau de Graueline.*

PREMIEREMENT.

LE Sieur Dom Fernando de Solis Gouuerneur de la place remettra entre les mains de celuy qui sera ordonné par Son Altesse Royale, tous les viures & munitions de guerre, auec tous les canons qui sont presentement dans ladite ville & chasteau, sans aucune dissipation & de bonne foy.

II.

Sortira demain Vendredy vingt-neufiesme Iuillet à midy précisément, auec tous les gens de guerre de quelque nation & condition qu'ils soient : Ensemble tous ceux qui voudront sortir auec eux, soit habitans ou autres, la vie sauue, auec armes, bagages, & leurs cheuaux tant de main que ceux qu'ils monteront, carrosses & chariots tant du Gouuerneur qu'autres ; l'Infanterie auec la mesche allumée par les deux bouts, tambour batãt, balles en bouche, enseignes déployées.

& la caualerie auec leurs armes offenſiues & défenſiues, leurs trompettes ſonnantes, & les cornettes arborées, & ſeront conduits auec bonne & ſeure eſcorte de caualerie Françoiſe iuſques à Dunkerque par le plus court chemin, où ils arriueront le meſme iour.

III.

Et en cas que tous ne vouluſſent ſortir la meſme iournée, leur ſera libre de demeurer dans la ville pour deux iours; en ſuitte de quoy leur ſera donné eſcorte & paſſeport.

IV.

Ledit Gouuerneur conduira auec luy deux pieces de canon, auec vn mortier à ſon choix, & des munitions pour tirer douze coups, & leur ſeront fournis les cheuaux neceſſaires pour la conduite deſdites pieces & munitions.

V.

Leur ſera fourni cent charrettes & des batteaux pour leurs bleſſez, malades & bagages, laiſſans des oſtages pour la ſeureté du retour deſdites charrettes & cheuaux.

VI.

Ledit Gouuerneur rendra de bonne foy tous les priſonniers qu'il tient ſans rançon, ny aucuns deſpens.

VII.

Tous les cheuaux pris ſur les François, & autres de l'Armée de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, qui ont demeuré vingt-quatre heures dans la ville, demeureront à ceux qui les ont preſentement, ſans pouuoir eſtre repetez.

VIII.

Sera permis par son Altesse Royale à celuy qui sera choisi par ledit Gouuerneur, d'aller aux Generaux de l'Armée de sa Majesté Catholique, pour les auertir de ladite capitulation, sans que l'on soit obligé d'attendre son retour, pour l'execution d'icelle.

IX

Que si quelque habitant s'en estoit fuy cydeuant, dont les biens eussent esté saisis, ils seront rendus à qui ils appartiennent.

X.

Que ceux qui sont presentement dans la place, & qui sont dans le seruice de sa Majesté Catholique, auront six semaines de temps, & pourront venir auec passeport, ou y enuoyer, pour disposer & vendre ce qui leur appartient.

XI.

Que l'on ne pourra arrester aucun de ceux qui sont dans la place, ny prendre leur équipage, sous pretexte des debtes contractées par ci-deuant.

XII.

Et que pour la seureté du present traité, que S. A. Royale a accordé & signé presentement, sera donné par ledit Gouuerneur six ostages, qui seront Capitaines au moins : à condition que si dans le iour de demain à midi la ville estoit secouruë d'vne armée si forte qu'elle obligeast à leuer le siege, en ce cas les ostages seront rendus: Autrement la capitula-

tion sera executée de bonne foy.

XIII.

Et en cas que l'Armée de sa Majesté Catholique se presentast pour le secours de ladite place, ne se fera aucun acte d'hostilité entre ceux de l'armée de son Altesse Royale & les gens de guerre, qui sont dans la ville: & que ceux de ladite ville mettront vne sentinelle sur les tranchées d'approche, pour voir que l'on ne fait aucun trauail: Et qu'il y en aura semblablement vne de l'Armée sur les retranchemens de la ville, pour voir que le mesme soit obserué.

Fait & arresté par son Altesse Royale au camp deuant Graueline, ce 28. Iuillet 1644. Signé GASTON, Et plus bas, Goulas.

---

*ARTICLES ACCORDEZ AVX Ecclesiastiques, Magistrats, Nobles, Corps & Communautez des ville, banlieuë & baillage de Graueline, par Monseigneur fils de France, Oncle du Roy, Duc d'Orleans, Lieutenant General de sa Majesté, en toutes les Prouinces de son Royaume & pays de son obeyssance.*

PREMIEREMENT.

QVE toutes offenses & actes d'hostilité commis deuant & pendant le siege, seront entierement oubliez & pardonnez.

II.

II.

Que la liberté de conscience ne sera permise dedans ladite ville, banlieuë & baillage d'icelle; mais la foy Catholique, Apostolique & Romaine seule maintenuë & conseruée: Et le Roy sera supplié de n'y establir aucun Gouuerneur, Officiers & soldats d'autre Religion.

III.

Que tous les bourgeois de ladite ville, presens ou absens, & autres refugiez & enfermez, de quelque qualité & condition qu'ils soient, Ecclesiastiques ou autres, Officiers de sa Majesté Catholique, ou non, pourront demeurer dans ladite ville l'espace d'vn mois pour leurs personnes, sans estre recherchez ny inquietez : pourueu qu'ils viuent en toute modestie & fidelité; & apres le mois expiré, auront vn an pour se défaire de leurs immeubles : Et au bout dudit mois, pourront vendre & emporter tous leurs meubles, ainsi que bon leur semblera.

IV.

Et pour ceux qui demeureront dans ladite ville, la proprieté & iouïssance leur est accordée, en prestant serment de fidelité, de tous leurs biens, pour en disposer, les transporter, donner, vendre & aliener, changer & engager, comme ils trouueront à propos, ou bien les faire receuoir & administrer par telles personnes qu'ils voudront. Et venans à mourir hors ou dedans ladite ville, sans auoir

fait teſtament, ou autre diſpoſition telle qu'elle fuſt, en ce cas les biens ſuiuront ceux qui ſeront leurs heritiers, ou bien leurs plus proches parens, pourueu que leſdits heritiers ou parens ſoient dans le ſeruice & obeïſſance de ſa Majeſté tres-Chreſtienne.

V.

Qu'aux Eccleſiaſtiques, bourgeois & habitans de ladite ville qui ſont abſens & reſidens ailleurs, ſera concedée liberté de retourner en ladite ville auec leurs femmes, enfans & beſtiaux dedans trois mois.

VI.

Que ceux qui ſont preſentement dans ladite ville, en pourront ſortir pour negocier leurs affaires, & diſpoſer de leurs biens tant en Flandres qu'ailleurs pendant trois mois, auec paſſeport du Gouuerneur.

VII.

Que ce qu'il conuiendra de loger de ſoldats és maiſons des bourgeois & habitans iuſques à ce que tous les logemens où ils auoien accouſtumé d'eſtre, ayent eſté reſtablis ( quoy il ſera inceſſamment pourueu) ſe contenteront du logement & des vſtancilles comme il ſe pratique en France.

VIII.

Que leſdits bourgeois & habitans ayan preſté ſerment de fidelité ne pourront eſtr enuoyez hors de ladite ville pour faire co lonie,

IX.

Que tous les Ecclesiastiques, seculiers & reguliers, Religieux & Religieuses, Cloistres, Hospitaux, de quelque qualité, condition, dignité, ordre ou fonction que ce soit, sans en excepter aucun, seront maintenus en la possession paisible de tous leurs estats, droicts, rentes, reuenus, priuileges, franchises, libertez, exemptions, seigneuries, iurisdictions, benefices, offices, fonctions, administrations & vsages quelconques, sans exceptions; & comme tous les ont cy-deuant & iusques à present tenus, possedez & vsez: sans qu'à aucun d'iceux soit fait obstacle, dommage ou empeschement; ny qu'il soit rien innoué dans l'Eglise de Villebrocq, où reside la saincte image miraculeuse, dite Nostre-Dame de foy, laquelle demeurera en son mesme lieu sans aucun changement.

X.

Que tous les priuileges tant generaux que particuliers dont iouïssent lesdits bourgeois, leur seront de poinct en poinct maintenus & gardez, & en iouïront comme ils auoient accoustumé, sans aucune nouuelle imposition ny gabelle.

XI.

Quant aux offices de iudicature, sa Majesté Tres-Chrestienne y pouruoira ainsi qu'elle faisoit auparauant la guerre, & fera cōsideration des bonnes qualitez & de la fidelité de ceux qui les exercent à present, pour les con-

tinuer ou destituer apres qu'ils auront fait serment comme les autres habitans.

XII.

Que le corps & communauté des Mayeurs & Escheuins, seront conseruez en leurs anciens priuileges: & les imposts & droits desquels ils ioüissent, continuez pour les affaires de la Communauté.

XIII.

Que les bourgeois, habitans ou refugiez en ladite ville, seront remis en leurs biens, au cas qu'ils ayent esté confisquez durant la guerre & pour raison d'icelle.

XIV.

Que ceux qui possedent des rentes ou outres choses infeodées par sa Majesté Catholique & autres Princes, demeureront aux proprietaires: en payant le relief en cas de mort; & les droits seigneuriaux en cas de vente; selon qu'il est contenu par les lettres d'infeodation.

XV.

Que les chartres, titres, comptes, papiers & enseignemens concernans ladite ville & domaine demeureront en leurs archiues.

XVI.

Que les biens des bourgeois qui sortiront de ladite ville, ne pourront estre visitez en aucune façon, non plus que ceux des habitans qui demeureront en icelle.

XVII.

Que toutes les rentes & dettes deuës tant

par les seigneurs particuliers qu'autres, hypothequez ou non, sur tel bien que ce soit, seront conseruez en leur force & vertu; comme aussi de toutes autres debtes de bourgeois & marchands. Fait & arresté au Camp deuant Graueline ce 28. Iuillet 1644. Signé, GASTON : Et plus bas, Goulas.

Toutes les choses promises par S. A. R. ayans esté fournies à ce Gouuerneur, il sortit deux heures plus tard qu'il n'estoit porté par la capitulation, l'embarras des malades & des blessés ayant esté cause de ce retardement. Les gens de guerre consistoient en huict cens hommes qui conduisoient les deux canons & le mortier selon qu'il estoit porté par les articles : de six cens blessez l'on en mit trois cens sur des chariots, trois cens furent enuoyez par mer à Mardik : il y en eut plus de quatre cens qui coulerent parmy le bagage, pour faire dire que la foiblesse de la garnison auoit auancé la redition de la place. Quant à Dom Fernando de Solis Gouuerneur, qui marchoit à l'arriere garde auec le peu d'Officiers, & de domestiques qu'il auoit de reste. Il n'eut point plutost apperceu S. A. R. presente au passage de ces gens de guerre, qu'il mit pied à terre, vn genoüil à bas, & luy baisa la botte adioustant à ces sousmissions qu'il ne trouuoit point d'autre consolation à son malheur que d'auoir esté vaincu par vn si grand Prince : à quoy S. A. R. ayant respondu qu'il auoit de-

quoy se consoler ayant fait à la defence de cette place des actions qui deuoient faire parler tout le monde à son auantage, & luy faire esperer quelque recompense du Roy Catholique son maistre, ce Gouuerneur passa outre sous l'escorte des Gensdarmes & cheuaux Legers de S. A. R. & de son Regiment de Caualerie qui l'accompagnerent iusque à Dunkerque.

L'éloignement de cette garnison ayant donc laissé les portes de la ville ouuertes, le Mareschal de la Mesleraye s'en saisist auec les Gardes Françoises & Suisses pour y receuoir S. A. R. qui s'y rendit sur les quatre heures du soir accompagnée du Prince Palatin, des Ducs de Guize & de Nemours, du Comte d'Harcourt fils aisné du Duc d'Elbeuf, & de quatre cens Gentils-Hommes de marque. Ce grand Prince sçauoit que les Victoires sont des faueurs qui sortẽt de la main de Dieu: il voulut aussi recognoistre cette souueraine puissance par la premiere de ses actions, se mettant en possession de la place: Il se fit conduire au Conuent des Filles de Saincte Paix, pour y rendre ses actions de graces par vn *Te Deum*, donna ses seconds soins à visiter les fortifications de la place; les troiziesmes à faire esperer au peuple vn doux traitement; les quatriesmes à faire partir vn courrier pour auertir leurs Majestés du succez de ce fameux Siege, & les supplier d'auoir agreable qu'il ne se rendit point à la Cour que le Duc Pico-

lomini n'eust quitté son poste : les cinquiesme à mettre quantité d'ouuriers en besogne pour applanir les trauaux du Camp, & reparer les ruynes des bastions, & les derniers d'establir dans cette place conquise vn bon Gouuerneur qui fut le Comte Grancey.

Ce Prince s'estoit acquitté des remerciemens qu'il deuoit à la Prouidence Diuine, par la bonté de laquelle les armes du Roy s'estoient renduës glorieuses sous sa conduite; ces actions de graces furent renouuellées dans nostre-Dame de Paris auec des ceremonies, & des allegresses qui témoignerent bien la consequence de cette conqueste; mais d'autant que le recit de ces magnificences & des feux de ioye qui furent faits dans le Palais d'Orleans pour ce sujet, ne peuuent seruir à l'essence de cette Histoire qui n'a que trop de matiere pour satisfaire long-temps à la curiosité du lecteur, ie passeray sous silence les réjouïssances & les inuentions des feux d'artifices qui suiuirent cette nouuelle apportée à leurs Majestés, par le Sieur de Belloy, pour faire suiure le discours des choses qui succederent à la prise de cette place.

*Feux de ioye pour la redditiõ de Grauelline.*

L'Armée Françoise estoit trop glorieuse, le Prince qui la commandoit, trop ialoux de la reputation des armes de sa Majesté, & la saison trop belle encore pour parler de se retirer apres vn exploit; aussi S. A. R. & ses Generaux n'ayans rien moins que le repos dans la pensée, ils chercherent de nouuelles oca-

ſions d'affoiblir les forces ennemies : le bruit eſtant, & la verité ſe rencontrant auec la nouuelle, que le Duc Picolomini s'eſtoit retranché auec dix mille hommes, entre le fort de Mardik & Bourbourg, pour conſeruer l'vne & l'autre de ces deux places, le Mareſchal de Gaſſion detacha cinq cens cheuaux, & pareil nombre de Fantaſſins pour luy dreſſer quatre embuſcades ; la premiere deſſous ſes ordres, la ſeconde ſous celles du Comte de Quincé; la troizieſme commandée par Raneuel Mareſchal des logis de la Caualerie ; la quatrieſme par le Baron d'Arcouti Capitaine de la meſme caualerie, tous à deſſein de ſurprendre quelque partie qui deuoit ſortir de Bourbourg, pour aller ioindre ce Generaliſſime Eſpagnol. Mais ſoit que l'ennemy fut auerti que ce Mareſchal fut en campagne, ſoit que nouueaux ordres fuſſent venus au Gouuerneur de Bourbourg, de garder toutes les forces de ſa garniſon, perſonne ne parut, & ce Mareſchal fut trompé dans ſon eſperance. Ne voulant pas toutesfois que ſa caualcade fut inutile, il alla recognoiſtre le foſſé que le Duc Picolomini faiſoit faire depuis Bourbourg iuſques à Mardik, le trouua profond de quatre à cinq pieds, large de dix-huit, le paſſa facilement pour aller fourrager ſur les ennemis, & s'eſtant contenté de faire pouſſer des gardes de caualerie, & d'Infanterie qui porterent l'alarme au camp du Duc Picolomini, retourna vers ſon Alteſſe qu'il trouua

dans les soins de faire reparer les ruynes faites par les mines & par le canon.

Ce dessein ne reussist pas selon sa pensée, celuy qu'il fit trois iours apres qui fut le 8. d'Aoust, eut tout l'auantage qu'il s'estoit promis: l'Abbaye de Hoüate estant vn lieu bien fortifié de trauaux de terre sur vne digue, gardée par de bonnes troupes d'Infanterie, & d'assez grande consequence pour en acheter la possession auec peril, ce Mareschal resolut de l'emporter, & pour le faire auant qu'il put estre secouru par le Duc Picolomini, il fit toute la diligence requise à la necessité de l'affaire. Le passage de la riuiere d'Aa estant necessaire pour venir à l'effect de cette entreprise, il fit descendre des batteaux pour faire vn pont vis à vis de cette Abbaye. Mais dautant que le fort Bleu situé sur la mesme riuiere estoit possedé par les ennemis qui pouuoient arrester ces batteaux, il l'enuoya sommer par le Marquis de Gesvres, & d'vn mesme-temps fit partir le Marquis de Themines auec cinq cens mousquetaires pour gagner le bout d'vne digue, dont la possession n'estoit gueres moins necessaire que la prise de ce fort-Bleu: l'vne & l'autre de ces commissions eurent l'effect tel qu'on le pouuoit souhaiter, le fort se rendit sans faire disputer sa prise, & le Marquis de Themines ne trouua gueres plus de difficultés à se loger au bout de la digue: ce qui estant fait toute l'Infanterie de l'Armée s'auança par ses ordres de ce Mareschal, &

*Prise du fort-bleu.*

le Comte de Quincé se mit à la teste de Nauarre, qui faisoit la pointe, afin d'attaquer le fort de Hoüate aussi-tost que les ponts seroient acheuez.

Cet ouurage n'allant pas aussi viste que le desir de ce Mareschal qui craignoit que le Duc Picolomini ne iettast dans le fort vn secours capable de luy disputer le passage, il ne put attendre la perfection de ses ponts, il se ietta dans l'eau où il fut suiui par le Comte de Quincé, le Marquis de Themines, & cinq cens autres commandez pour l'accompagner, & peu de temps apres par toute son Infanterie, de sorte que les ennemis qui gardoient la demie-lune sur le bord de ladite riuiere, s'estonnans de cette vigueur, lascherent le pied incontinent apres leur décharge, & à leur exemple tous ceux qu'on auoit destinez pour la deffence de cette Abbaye; de sorte que ce Mareschal s'en estant rendu maistre sans beaucoup de peine, on ne troua dedans que seize Iesuites qui furent traités auec respect, & sans aucune perte de leurs biens à la reserue des viures destinez pour le Regiment de Nauarre qui fut estably là dedans. Cependant le Comte de la Feüillade & le Marquis de Gesvres auoient si bien pressé le trauail des ponts, que six heures apres le canon & toute la caualerie passa par dessus.

*Prise du fort d'Hoüate.*

Le Sieur de la Ferté-Imbaut arriuant donc auec deux mille hommes de pied composées des Gardes & de Piedmont, & peu de temps

apres les Princes de Ioinville & de Nemours ſuiuis du Comte de Fieſque & quantité d'autres volontaires, le Mareſchal de Gaſſion qui vouloit rendre libre toute la riuiere d'Aa, depuis ce fort de Hoüate iuſques à Graueline, fit attaquer vne redoute qui rendoit la nauigation dangereuſe. Elle eſtoit de bonne deffence & bien pourueuë d'hommes, elle fit auſſi toute la reſiſtance qui ſe pouuoit, & l'Infanterie commandée par les Sieurs de Montigny & de Ienlis, fut repouſſée d'abord auec des efforts que l'on n'attendoit pas d'vne piece qui ne ſembloit guerres conſiderable; neantmoins elle fut forcée, & le courage de ſes deffenſeurs n'ayant ſerui que pour éguillonner celuy des Gardes Françoiſes qui l'attaquerent, elle fut priſe apres vn combat que les plus vaillans auouërent auoir eſté braue & plein de danger.

Cette piece n'eſtant pas la ſeule qu'il falloit gagner pour auoir toute la riuiere, ce Mareſchal fit marcher ſes troupes contre Honeſe Chaſteau pourueu de cent cinquante hommes de guerre, & deffendu par des fortifications fort auantageuſes : neantmoins n'ayant reſiſté que vingt & quatre heures, il ſe rendit à la perſuaſion du Comte de Quincé, lequel ayant trouué l'inuention de s'aboucher auec l'Alfiere qui le commandoit, il luy fit voir le danger ſi grand, & la peine de ſon opiniaſtreté ſi prochaine, qu'ayant creu deuoir ſagement ceder à tant de raiſons, il abandonna

*Priſe du fort de Honeſc.*

la place auec la liberté de ſe retirer où il luy plairoit : ce qui ne fut pas vn coup de petite importance; car cette priſe ouurit par eau le chemin aux viures neceſſaires pour la ſubſiſtance de toute l'Armée.

Le Duc d'Elbeuf arriuant au Camp dans ce meſme temps auec quelques troupes pour y commander conioitement auec le Mareſchal de Gaſſion : ce Mareſchal reſolut d'aller à la guerre ſous eſperance d'arracher quelques nouuelles plumes des ailes Eſpagnolles : en effect ſe mettant à la teſte de quatre cens cheuaux auec le Comte de Quincé qu'il voulut auoir pour compagnon de cette entrepriſe, il trauerſa les quartiers des ennemis, qui ſe trouuoient entre Bergues, Mardix & Dunkerque, deffit vne partie de la garniſon de cette derniere place qu'il trouua dans vn bourg pres de Bergues, & ſurprenant en meſme temps le Gouuerneur d'vn fort qui ſembloit aſſeurer ce bourg, il rendit par ſa priſ le nombre de ſes priſonniers plus conſide rable.

Cette caualcade eut beaucoup d'éclat : ca elle mit tout le pays dans vne eſtrange confuſion, toutesfois le mal des Flamans n'e demeura pas ſur ces termes; la priſe de tou les forts fais pour aſſeurer la riuiere d'A a n'e ſtant arriuée que pour faciliter l'entrée a pays de Flandres, le Duc d'Elbeuf & le M reſchal de Gaſſion qui voyoient les forts c Hennuyn & de Rebus encore plus impor

*Le Duc d'Elbeuf aſsiege le fort de Hennuyn.*

tans pour ce grand dessein, resolurent d'en adiouster la prise à la gloire de la conqueste de Graueline. L'affaire n'estoit pas sans difficulté : car le premier de ces forts estoit deffendu par quatre bastions auec contrescarpe, garni par le dehors de demi-lunes, bien pallissadé & d'vn abord tres difficile, par ce qu'il n'estoit accessible que par des digues toutes retranchées ; tout cela ne fut pas neantmoins capable d'empescher l'effect de la resolution que ces Generaux auoient prise : Trois mille fantassins & mille cheuaux furent detachez de l'Armée sous les ordres du Sieur de Manicamp, ce premier fort fut inuesti, & trois cens hommes des Gardes commandez par le Sieur des Essarts, ouurirent les tranchées le 10. d'Aoust second iour du siege.

Le Duc Picolomini creut alors auoir trouué l'occasion de faire vn coup de Capitaine, car s'estant imaginé qu'il feroit perir toutes ces troupes, s'il les pouuoit separer du corps de l'Armée, il fit auancer la meilleure partie de ses gens de guerre à sainct Nicolas, poste lequel estant à la teste des digues, leur estoit fort auantageux pour empescher la prise du fort & la communication de l'Armée auec ceux qu'on auoit destinez pour ce siege ; mais ces precautions n'eurent pas l'effect qu'on s'estoit promis ; la suitte de ce discours vous en fera voir les raisons.

L'on s'estoit proposé de grandes difficultez dans l'entreprise de ce siege, les assiegeans

aussi commencerent à les rencontrer dés les premiers iours des trauaux: la digue par laquelle on pouuoit aller au fort, se trouuoit couppée de 20. en 20. pas, les assiegez auoient garni les trauerses de mousquetaires qui faisoient vn feu merueilleux sous la faueur de bons parapels, & quand on auoit surmonté les premiers obstacles, on en trouuoit d'autres où il ne falloit pas de moindres efforts. Tout cela neantmoins ne fut pas capable d'arrester la fougue des gardes, les trois premieres trauerses furent emportées tant par la vigueur de ceux qui donnoient ouuertement & de front, que par l'assistance de quelques Fuzeliers conduis dans vn batteau pou attaquer par le derriere les ennemis qui se couuroient de leurs parapets. Quant à la derniere trauerse, la resistance s'y trouuant beaucoup plus grande & plus vigoureuse qu'au autres; parce que tous les soldats qui deffendoient les premieres, s'estoient rangez là, l Sieur de Manicamp fut obligé d'y faire dresser vne batterie de trois pieces. Ce fut là o le peril se trouua plus grand qu'il n'auoit esté car la lune estant en son plein, & la necessit voulant pour establir ces batteries que l'o comblat deux Vvatregans, il y eut cinquan te hommes tués, les autres furent contraint de faire leurs lignes d'approche à reculons, & sans coupper le haut de la digue qu'on laiss libre pour faire auancer le canon. Voila l premiere raison qui rendit sans effect l

dessein du General Espagnol ; voicy la seconde.

Le Duc d'Elbeuf n'ayant pas ignoré la venuë des troupes ennemies qui tenoient le poste de sainct Nicolas, partit du Camp de Vvate auec la meilleure partie de L'Armée, alla charger les Espagnols dans ce mesme poste, & ne les ayant pas trouuez assez resolus à le bien deffendre, les en fit sortir auec plus de precipitation qu'ils n'auoient eu de chaleur à le prendre : ce qui luy donnant lieu de voir en quel estat estoient les trauaux, il les trouua si bien disposez que les desirant auec passion dans la perfection qu'ils pouuoient auoir, il encouragea les trauailleurs par des presens dignes de sa naissance & de sa generosité. Cependant le Sieur de Manicamp s'estant voulu seruir dignement de l'espoupouuante que l'attaque de ce Duc auoit apporté parmy tout ceux qui gardoient le fort, auoit emporté trois trauerses d'vne moindre digue que la premiere, s'estoit auancé iusques sur le bord de la demie-lune & par ses ordres le Sieur de Salis auoit mis en batterie vn canon, de sorte que ces quatre pieces l'Artillerie ayans le lendemain tiré toutes d'vne vollée, les Espagnols s'espouuanterẽt, abandonnerent la demie-lune, & par ce trait de foiblesse donnerent au Sieur de Manicamp lieu de faire sortir toute la garde de ses trauaux, & d'inuestir la place tout à découuert.

*Trauerses ennemies gagnées.*

Il y auoit encore vn obstacle que l'on deuoit

redouter auec ſujeſt, il failloit gagner le pont-leuis, pour aller à l'attaque : les ſoldats n'aprehenderent point ce paſſage, ils ſe ietterent dans l'eau auſſi-toſt qu'ils en eurent receu le commandement, rompirent les chaiſnes du pont, & s'auançans auec fureur forcerent la porte du fort. Cette audace ſurprit les Eſpagnols & les humilia de telle facon que leur faiſant tomber les armes des mains, il ſonnerent la chamade & demanderent compoſition. Mais les choſes n'eſtoient plus en termes d'oſer eſperer quelque grace, les François eſtans deſia dans la place n'eurent point de voix pour les écouter, & tout commençoit à paſſer au fil de l'eſpée, quand le Sieur de Manicamp arriuant deffendit le maſſacre, & le violement, accorda quartier aux ſoldats, fit lier tous les Officiers auec de la méche, & les menant en cet equipage deuant le fort de Rebus, enuoya dire au Gouuerneur qu'il deſcendit pour parler à luy. Soit que ce Gouuerneur ne fut gueres ſçauant au meſtier de la guerre, ou ſoit que ſon cœur ne fut pas à l'eſpreuüe des coups de canon, il quitta librement ſes murailles pour venir demander luy meſme la grace de ſortir auec ſon bagage & ſes armes ; ſur-quoy le Sieur de Manicamp luy donnant ſeulement la vie, enuoya prendre poſſeſſion de la place par vn Capitaine de Picardie. Ainſi ces deux places qui ſe pouuoient faire batre plus de quinze iours, furent priſes auec peu de peine & en peu de temps.

*Le fort de Hennuyn pris par force.*

*Le fort de Rebus rendu.*

Le mal des Espagnols alla plus auant, deux iours apres le Sieur de Bergeré frere du Mareschal de Gassion, s'estant mis à la teste de trois cens cheuaux & cent fuzeliers pour enleuer trois Regimens de Caualerie & deux d'Infanterie ennemie, campez le long de la riuiere de Colme sous la charge du frere de Dom-Francisco de Mello, il deffit d'abord le corps de garde de l'Infanterie, chargea celuy de la caualerie qu'il mit en plus mauuais estat d'autant que le nombre des morts y fut plus grand qu'au premier combat: & voulant accroistre le mal par l'entiere deffaite des autres qui fourrageoient, il les mit en vn si grand desordre que s'estans plutost resolus à fuir qu'à combatre, ils le laisserent en possession d'vn butin qui fut estimé valoir bien la peine d'vne cauacalde. Vn conuoy parti d'Ardres pour le rafraischissement de l'Armée fut en mesme temps costoyé par les ennemis, & sur la nouuelle qui en fut portée au Camp, le Duc d'Elbeuf se mit en campagne auec douze cens cheuaux & mille mousquetaires choisis, tant pour asseurer le conuoy, que pour attaquer ceux qui marchoient pour le deffaire. Mais il n'eut pas le contentement qu'il auoit esperé de la deffaite de ces ennemis, le vent de sa marche leur auoit desjà fait prendre vn autre chemin, & tout le fruict de sa peine fut de faire arriuer au Camp ce conuoy, sans auoir esté chocqué par les Espagnols.

Les Armées estoient trop proches les vnes

des autres pour n'estre pas souuent aux mains
on voyoit aussi presque tous les iours arriuer
de tres beaux combats: le Marquis de la Val
Mareschal de Bataille, ayant receu les ordres du Duc d'Elbeuf d'aller réueiller les ennemis du costé de Bergues & de Cassel, il deffit vne partie de cent Maistres des troupes du Comte de Buquoy. Et le Colonel Streif ayant attaqué d'vn autre costé la caualerie de Brouay, Balthazar & Ioachin qui campoit ordinairement le long de la riuiere de Colme, fit trente six prisonniers, apres en auoir laissé vn nombre pareil sur la poudre. Mais la guerre n'ayant pas tousiours vn visage affreux, il arriua qu'en ce mesme temps le Duc Picolomini ayant desiré de s'aboucher auec le Comte de Quincé, pour lequel l'interest des Couronnes ne l'empeschoit pas d'auoir beaucoup d'estime & d'amitié, le Comte l'alla trouuer par le consentement de ses Generaux à moitié chemin des deux Armées, où ce Duc l'auoit inuité, reçeut de luy toutes les caresses & les honneurs qu'il pouuoit attendre, & pour le dernier compliment de leur entreueuë, ramena tous les prisonniers François que ce General Espagnol tenoit dans Bergue, Dunkerque, sainct-Omer, Mardik & Bourbourg. La raison de cette courtoisie fut que le Duc d'Elbeuf, & le Mareschal de Gassion auoient peu de temps auparauant mis en liberté treize Officiers pris dans les forts de Rebus & de Hennuyg

sans auoir exigé d'eux aucune rançon.

Ces gentillesses n'empescherent pas toutesfois que l'on ne fit de part & d'autre de nouueaux desseins pour tirer quelque auantage des surprises ou des rencontres. Les Espagnols n'estans pas en estat de se batre auec des forces égalles, n'en vouloient qu'aux fourrageurs de l'Armée Françoise, croyans faire beaucoup de les reduire en necessité, & pour cet effect ils estoient perpetuellement en campagne. Ce qui faschant en fin les Generaux François, qui se ressentoient fort de ces caualcades, le Duc d'Elbeuf resolut de donner vne bride à ces fougues, que le bon succez rendoit fort frequentes. Ayant donc mis quatre cens fantassins en campagne, sous les ordres des Sieurs Felix & de Pidamour, il leur commanda de border vn bois proche lequel il amena luy mesme ses fourrageurs auec quelque caualerie, & commença de faire trauailler à la recolte de ce qu'il vouloit emmener. Les Espagnols estoient à l'erte selon leur coustume; ils ne manquerent pas aussi de donner sur ces fourrageurs, lesquels sçachans bien ce qu'ils deuoient faire, se retirerent du costé du bois, & selon la pensée de leur General y attirerent leurs ennemis. Surquoy les mousquetaires faisans vne furieuse décharge, ces Espagnols s'arresterent auec dessein de former trois escadrons chacun de cent hommes pour combatre en se retirant. Mais le Duc d'Elbeuf arriuant sur eux auec toute la caua-

*Defaite des troupes Espagnoles par le Duc d'Elbeuf.*

lerie qui l'accompagnoit,ne leur donna pas le loisir d'executer ce qu'ils projectoient, il les enfonça, les deffit & les poussant du costé de Pidamour qui commandoit les deux cens hommes de l'arriere garde, rendit leur deffaite si pleine qu'ils demeurerent tous sur la place, à la reserue de cent trente deux, qui firent le nombre des prisonniers.

Tous ces auantages apportoient tousiours de la gloire aux armes du Roy, & du dommage à ses ennemis. Neantmoins sa Majesté n'en voulant pas demeurer sur ces termes, puis que ses forces estoient capables de plus grands desseins, le Mareschal de Gassion receut ordre de prendre vne partie de l'Armée, & d'entrer plus auant dedans le pays ennemi, afin d'estendre plus loing ses conquestes: ce que ce Mareschal ne refusant point, il partit du Camp auec quatre cens cheuaux, commandez par le Sieur de Bergeré son frere, & commençant son voyage auec ce peu de monde, pendant que le reste s'auançoit sous les ordres du Comte de la Feüillade, il s'en alla iusques à la veuë de Mardik, tailla en pieces quelques fourrageurs qui n'auoiēt pas apprehendé de passer la riuiere, fit six-vingt prisonniers en cette rencontre, & deffit vne autre partie de trente mousquetaires en se retirant; mais il y perdit les Sieurs de Tallemant, & de Montaigu que la chaleur auoit emportés iusques à vouloir deuancer les coureurs.

Sa marche s'estant adressée le lendemain

vers le mont Cassel, il detacha cent cheuaux commandez par le Sieur d'Arocourt pour aller sçauoir l'estat de la place, afin de l'attaquer s'il la trouuoit depourueuë d'vne garnison capable de la bien deffendre. Mais ayant appris par quelques Capitaines de caualerie faits prisonniers pendant sa marche, qu'il y auoit dans cette place plus de deux mille fantassins auec cinq à six cens cheuaux, & que le Duc Picolomini n'ayant laissé deuant les Hollandois que trois mille hommes auec quelques paysans armez, y deuoit arriuer le iour mesme auec toutes les troupes qu'il auoit tirées de Campine, il crut qu'il deuoit tirer autre part, ne voyant point de iour à forcer vne place dans laquelle il y auoit tant de deffenseurs. Ayant donc fait attaquer par le Comte de la Feüillade, le chasteau d'Arq prés de sainct Omer pour oster à cette ville toute la communication qu'elle pouuoit auoir auec la Flandre, il resolut d'aller tout droit à Neuf-fossé pour s'emparer de ce poste, & du fort Rouge. Mais voulant couurir sa marche & donner de la ialousie à ses ennemis, il detacha six cens cheuaux sous les ordres du Sieur de Bergeré, & l'enuoya droit à Mont Cassel pour faire croire aux ennemis qu'il n'estoit pas loing. Cependant ayant fait auancer le Comte de la Feüillade auec l'auant-garde vers Neuf-Fossé, il s'en rendit maistre, prit le fort Rouge, fit attaquer le soir mesme le Chasteau de Renecœuvre par le Marquis de

*Prise du fort d'Arq*

*Prise du fort Rouge.*

Gesvres qui commandoit trois cens cheuaux en cette entreprise : Et dautant que cette place meritoit bien d'estre saluée auec le canon, il y en fit tirer trente-cinq vollées au bout desquelles elle se rendit. La commodité du passage dans l'Arthois & la Flandre fit desirer à ce Mareschal d'establir son poste dans les lieux qu'il venoit de prendre;mais la situation n'en estant pas fort auantageuse, l'incommodité de l'eau grande, & la necessité l'obligeant à y faire vne circonuallation, pour la deffence de laquelle il eut eu besoin d'vne grosse Armée, il ne trouua point à propos d'y camper. Faisant donc combler le Neuf-Fossé à tel poinct qu'vne Armée y put passer fort facilement en bataille, il alla camper à Blandec sur la riuiere d'Aa distant de sainct Omer d'vne petite lieuë seulement,afin d'auoir les mesmes auantages d'entrer dans la Flandre qu'auoit le Duc d'Elbeuf occupant le fort de Vvate desia reuestu de cinq bastions.

*Le Neuf-Fossé comblé.*

Ce ne fut pas assez à ce Mareschal de s'estre si fort auancé dedans le pays ennemi, la belle saison luy pouuant reprocher qu'vn long sejour dans Blandec seroit de trop mauuaise grace, il resolut d'aller plus auant & pour cet effect il parcouroit tous les lieux voisins, auec la pensée pour voir où les armes du Roy seroient plus glorieusement employées, quand il apprit que Dom-Pedro de Villamour Lieutenant General de la Caualerie de Flandre,

estoit à Stainfort distant de Blandec de six lieuës. Cette occasion semblant arriuer à souhait, il ne perdit pas les occasions qu'elle luy donnoit, il enuoya de nouuelles troupes dans le Chasteau de Renecœvvre pour fauoriser sa retraite, laissa pour la garde du Camp le Marquis de Gesvres auec le Comte de Langeron Mareschaux de Camp, & partit sur la minuict du 29. au 30. d'Aoust auec mille mousquetaires, six cens cheuaux sous la conduite du Sieur de Bergeré, les cheuaux legers de la garde conduis par le Sieur de la Lande, & toute sa Gensdarmerie commandée par le Comte de Montignac, sous lequel le Sieur de Montmege & le Marquis de Cossé voulurent combatre comme volontaires. Le Comte de Quincé menoit l'auant-garde, le Comte de la Feüillade l'arriere-garde, le Marquis de Cruzi faisoit la charge de Mareschal de bataille, celle de Ayde de Camp fut donnée au Sieur d'Espalangue.

Les chemins estoient difficiles, & plusieurs villages gardez par des paysans, pouuoient apporter de grandes incommodités dans la marche de ces belles troupes. Neantmoins tous les obstacles n'empescherent point l'effect de cette entreprise, les barrieres furent forcées, les soldats ou les paysans qui les deffendoient, furent tuez ou mis en fuitte, & le moindre mal fut de voir vne confusion generale par tout le pays. De sorte que ceux qui campoient à Stainfort ne manque-

rẽt pas d'auertissemens, afin qu'ils eussent le loisir de se bien resoudre. Leur nombre, leur courage, & la commodité des lieux leur promettant beaucoup en cette rencontre, ils crurent qu'ils deuoient combatre, l'honneur leur deffendant de lascher le pied deuant des ennemis dont ils pouuoient arrester la fougue, ils se resolurent aussi à vne vigoureuse deffence, & pour ce faire se mirent en bataille dans les places-d'armes, gagnerent toutes les auenuës, & se tindrent en posture de gens qui veulent batre leurs ennemis. Mais l'effect ne respondit pas à la mine : le bourg ayant esté vigoureusement attaqué à droit par le Regiment des Gardes, conduit par le Sieur de Boisseleau : à gauche par le Sieur de Bergeré qui fit donner cent cinquante cheuaux sous les ordres des Sieurs de la Valliere & Dauet, lesquels estoient soustenus par d'autres corps considerables, les ennemis ne deffendirent que legerement les barrieres : ils se laisserent forcer à droit & à gauche, le feu fut mis au bourg du costé des gardes, ceux que l'on attaquoit par la gauche, commencerent à gagner au pied du costé d'Ypres, & du Mont-Cassel, & cette fuitte precipitée fut cause que la tuërie ne fut pas si grande que le butin.

*Deffaite des troupes de Dom-Pedro Villamour Espagnol.*

Vne grande partie des fuyards ayant gagné le Mont-Cassel où toute l'Armée ennemie estoit, le Mareschal de Gassion fit sonner la retraite, & remit toutes ses troupes en batail-

le hors du bourg, croyant que le Duc Picolomini ne le laisseroit pas retourner auec la mesme facilité qu'il estoit venu : toutesfois ce General Espagnol ne s'estant pas mis en estat de luy fermer le passage pour le combatre, il se trouua sur les dix-heures du soir à Blandec plein de gloire, ses soldats riches de butin & les ennemis si fort estonnez que la plus part des Gentils-Hommes renfermez dans Ayre & sainct Omer, enuoyerent demander des sauuegardes pour se tenir dans leurs maisons de la campagne, auec promesse d'y viure sous l'obeyssance du Roy. Les forts de Cambron & d'Aguin tous deux situés à vne lieuë & demie de Blandec, donnoient encore de l'ombrage à ce Mareschal, dautant qu'ils pouuoient beaucoup incommoder son Camp, c'est pourquoy ne les voulant pas laisser plus long temps au pouuoir des ennemis, il y enuoya le Sieur de Lermont Gouuerneur d'Ardres, lequel ayant fait peur à la garnison par quelques vollées de canon, en chassa les ennemis, & les mit à l'obeyssance.

Rien ne se trouuant alors qui put empescher ce Mareschal de pousser plus loing ses conquestes, il quitta Blandec, fit mener dans Ardres le bagage de son Armée, garnist les forts Rouge, d'Arcq, & de Renecœvvre d'vne garnison suffisante pour les deffendre & repassant le Neuf-Fossé auec son Armée deuant laquelle il faisoit marcher trois pieces de campagne, prit le chemin d'Asbroug

l'vn des plus grands bourgs de la Flandre: ſa marche auoit eſté ſecrete, auſſi deux cens Italiens logez dãs ce bourg, furent ſi ſurpris de ſon arriuée qu'ils ſortirent par vne porte pendant que ſes premieres troupes entroient par l'autre. Ils n'éuiterent pourtant pas le danger deuant lequel ils auoient fuy ; leur ſortie eſtant venuë à la cognoiſſance de ce Mareſchal, il les fit couper dans le bois par les gardes, & les Carabins d'Arnaud que le Comte de Quincé conduiſoit : pluſieurs furent tués, il y en eut quelques vns de pris, le nombre de ceux qui ſe ſauuerent, fut petit.

Le Baron d'Anglure accreut le lendemain la ruyne des troupes Eſpagnolles ; ſes ordres eſtans de mener vne partie de cent Maiſtres à la guerre du coſté de Mont-Caſſel, il deffit cinquante cheuaux deuant les portes de cette place, & en ramena douze priſonniers parmy leſquels ſe trouuerent les principaux Officiers le Lieutenant & le Cornette. Le Comte de Langeron Mareſchal de Camp ne fut pas moins heureux dans vne caualcade qu'il fit le iour meſme, il ſe rendit maiſtre du bourg de Belle, auancé dans le pays de quatre grandes lieuës ; & dautant que les habitans ne luy donnerent pas ſujeꝯt d'employer le fer pour les vaincre, il ſe contenta d'vne ſomme de quatre mille eſcus qui luy furent donnez pour guarentir ce bourg du feu.

Le Mareſchal de Gaſſion s'eſtoit fait accompagner le iour precedent par trois cen

cheuaux & cent mousquetaires commandez par le Comte de Quincé, pour enleuer six Cornettes de caualerie legere proche de Merville petite ville située dessus la riuiere du Lys; dessein qui n'auoit point sorti son effect, par ce que cette caualerie s'estoit retirée. Mais sa gaillardise l'ayant poussé d'aller auec mille cheuaux & pareil nombre de mousquetaires iusques sur le fossé de la ville d'Ypres, laquelle est au cœur de la Flandre, il y fit grand nombre de prisonniers des plus considerables bourgeois de la ville qui se croyoient hors des dangers d'vne suprise, rauagea les faux-bourgs & la campagne, fit vn butin d'vne valeur inestimable, & se retira sans auoir eu que deux hommes blessez en vne sortie, que la honte auoit fait faire aux ennemis, malgré leur estonnement & leur crainte.

Deux nouuelles suspendirent alors la marche de ce General : il apprit que l'Armée Espagnole s'auançoit pour attaquer le fort de Vvaten, & tout d'vn mesme temps que des troupes sorties de sainct Omer, & des lieux voisins, s'estoient plantées deuant celuy d'Arcq auec resolution de l'auoir, c'est pourquoy balancant à laquelle des deux occasions il courroit, il crut qu'il pouuoit fournir à l'vne & à l'autre de ces necessitez, & sur cette pensée il conclud d'aller en personne droit à Vvaten auec tout le corps de l'Armée qu'il commandoit, & détacher quelques troupes sous vn Mareschal de Camp, pour tirer

*Demolition du fort Rouge & de celuy d'Arcq.*

vers Arcq ; mais vne seconde nouuelle luy ayant appris que l'escorte d'vn conuoy parti d'Ardres pour la commodité de son Camp, auoit dégagé le fort d'Arcq des ennemis qui l'auoient attaqué, il mit ceux qu'il auoit destinés pour ce costé-là sous les ordres du Comte de Quincé & du Marquis de Gesvres auec commandement au premier de faire sauter le fort Rouge, & à l'autre celuy d'Arcq, afin de n'estre plus en soucy de les cõseruer, & de ne laisser aucune esperance aux Espagnols de les recouurer pour les faire seruir à nous empescher l'entrée dans la Flandre. Ce qui fut executé par l'vn & par l'autre de ces Mareschaux de Camp ; mais auec grande risque du premier qui courut fortune d'estre enseuely sous les ruynes de la mine qui mit à bas tout le fort-Rouge.

La nouuelle que l'on auoit euë de la resolution prise par le General Espagnol d'attaquer le fort de Vvaten, n'auoit pas esté follement portée : car il est tres vray que le Duc Picolomini auoit assemblé le Conseil de Guerre pour ce sujet, & qu'en suitte de la deliberation prise là dessus, il auoit mis aux champs toutes les troupes qu'il tenoit dans la Campigne, pour donner iour à cette entreprise. Mais ayant appris que le Mareschal de Gassion auoit tiré toute son Armée de Blandec pour prendre son poste à deux lieuës du fort de Vvaten, qu'il auoit mesmement enuoyé toute son Infanterie au Duc d'Elbeuf

pour s'en seruir en cette occasion, pendant qu'il employeroit toute la Caualerie à tenir son Armée en ceruele, il ne parla plus d'attaquer cette piece, deuant laquelle il voyoit bien qu'vne plus forte Armée que la sienne n'eust iamais manqué d'exercice.

Quelques considerations particulieres ayans alors obligé les deux Generaux François à retourner en Cour, pour y receuoir les ordres du Roy, le Comte de Quincé fut nommé par sa Majesté pour commander les quarante Cornettes de Caualerie, que le Mareschal de Gassion s'estoit reseruées pour tenir la frontiere ennemie en bride: & le Marquis de Themines fut establi Lieutenant du Roy lans Vvaten, où les Espagnols ne le laisserent ›as long-temps, sans tirer des preuues de sa conduite & de son courage: car les garnisons le Bergue, de sainct-Omer, & du Mont-Casel se voulans approcher du fort pour le reognoistre, donnerent iusques dans les lignes: nais ce Gouuerneur ayant fait sortir deux ens mousquetaires pour les border, ayant ncore posté cinquante Fuzeliers dans vne nazure, il contraignit les ennemis à se retirer ıns auoir tiré aucun auantage de la peyne u'ils auoient prise. Voila ce qui se passa dans Armée destinée pour la Flandre, sous les orres de S. A. R. Il faut maintenant voir quels ırent les succez de celle qui marcha vers Allemagne sous la conduite du Duc d'Enıyen.

## SVCCEZ DE L'ARMEE DE Champagne conduite par le Duc d'Enguyen.

CE Prince ayant preferé les trauaux de la guerre aux plaiſirs de la Cour, & les beaux exploits qu'il auoit faits dans la precedente campagne luy donnans vne genereuſe enuie de mettre de nouueaux lauriers ſur la teſte, Il ſe rendit à Verdun le 28. de May, trouua le Sieur d'Eſpenan premier Mareſchal de Camp de ſon Armée, qui receuoit les troupes dont elle deuoit eſtre compoſée, & apprit là qu'il deuoit auoir en teſte le General Beck, qui commandoit dans le Luxembourg vne Armée leuée dans ce pays-là, les troupes du Duc Charles, & la plus grande partie de celles de Hazfeld que la foibleſſe de l'Armée Françoiſe en Allemagne ſembloit rendre inutiles au de-là du Rhein.

Huit mille hommes de pied & trois mille cheuaux s'eſtans rendus ſur la Meuze au iour deſtiné pour leur rendez-vous general, ce Prince qui ne vouloit point perdre le temps que les autres troupes qui deuoient groſſir ſon Armée pouuoient employer à le ioindre, les fit marcher du coſté de Mezieres, ſous la charge du Mareſchal de Guiche ſon Lieutenant General, des Comtes de Tournon, & de Palluau Mareſchaux de Camp, & de

Sieurs de l'Eschelle & de Mauvilly Sergens de-bataille. Cependant ne formant point de petits desseins, & ne trouuant pas ses troupes assez fortes pour les executer auec seureté, il conuertit ses premiers soings à faire passer les gens de Guerre leuez au pays de Liege par le Sieur de Marsin ; & pour cet effect depecha vers luy plusieurs courriers tant pour presser la perfection des leuées, que pour luy faire sçauoir les ordres de sa Majesté sur les difficultés de son passage.

Ces difficultez n'estoient pas petites : car a marche de ces troupes deuoit estre longue dedans vn pays ennemi, où les defilez estoient ort frequens, le General Beck y pouuoit apporter de tres grands obstacles, & ses meileures troupes estoient logées pres de Bastognes, & de Marche le plus asseuré chemin que le Sieur de Marsin pouuoit prendre. Neantmoins le iour & les lieux par lesquels n deuoit passer ayans esté bien concertez ntre ce Duc & le conducteur de ces troupes, e Prince separa son Armée en deux, mit la lus foible partie, sous les ordres du Sieur 'Espenan auec commandement de se rendre u village de Hoiet sur la riuiere de Lesse, lieu u'on luy auoit marqué pour estre le plus angereux de la marche de ces Liegeois, & faisant accompagner du Mareschal de Guihe, des Comtes de Tournon & de Palluau, es Sieurs de l'Eschelle & de Mauvilly qui meoient le corps qu'il s'estoit reserué, marcha

droit au General Beck, pour le combatre s'il le trouuoit à la campagne, ou pour l'obliger à faire retirer ses troupes dans les places du Luxembourg, pour les exempter d'en venir aux mains.

Ses projets auoient esté faits auec beaucoup de prudence, ils eurent aussi le succez que l'on en auoit esperé; le General Espagnol s'enferma dans la ville de Luxembourg auec toute son Infanterie, le Sieur d'Espenan se rendit sans risque iusques dans Hoiet, y attendit le Sieur de Marsin, & prit auec luy le chemin de Mezieres sans auoir esté choqué par les troupes establies sur les passages, qui n'oserent pas attaquer vn corps, qu'il n'eust pas esté facile de batre. Le Duc d'Enguyen s'estoit campé fort proche d'Arlon, pour tenir en ceruelle les Espagnols, iusques à ce que ses desseins eussent l'effect qu'il s'estoit promis, i[l] en decampa tout aussi-tost qu'il eut appris l[a] ionction des troupes Liegeoises auec le[s] François, emporta les forts de Villemont & de saincte Marie, en se retirant, le premie[r] pris par l'auant-garde que le Mareschal d[e] Guiche menoit, l'autre par les troupes qu[i] faisoient son arriere-garde dans laquelle i[l] estoit en personne.

*Ionction des troupes Liegeoises.*

Ce fut auec grande satisfaction que c[e] Prince vit ce beau secours composé de douz[e] cens cheuaux, & de huict cens hommes d[e] pied fort lestes; ayant aussi fait toutes les ca[-]resses qu'il put au Sieur de Marsin, & aux Ca[-]pitaine[s]

pitaines, il fit de nouueaux desseins pour employer vtilement cette belle Armée. Les Chasteaux de la Mortau & de Lavau, luy sembloient merueilleusement incommodes à la frontiere de Champagne, il commanda quatre Regimens de Caualerie & d'Infanterie sous les ordres du Comte de Tournon pour les assieger; mais ce Comte n'eut pas beaucoup de peine à s'en rendre maistre; ils composerent à la seule veuë du canon, & par ce que la garde n'en estoit pas bonne, on les fit tous deux sauter auec des mines.

*Les Chasteaux de Mortau & Lavau pris & ruynez.*

Les Bauarrois profitoient alors de la foiblesse des troupes Françoises que le Mareschal de Turenne commandoit dedans l'Allemagne: car ayans entrepris Frybourg, ils le presserent en telle façon, que ce Mareschal n'estant pas en estat de le secourir, eut recours au Duc d'Enguyen pour luy demander les moyens de sauuer la place. Il y alloit de l'interest du Roy dans cette partie: ce Duc aussi ne mesprisa pas les occasiõs de seruir l'estat; il fit au mesme tẽps déloger l'Armée pour tirer droit en Allemagne, pressa la marche de ses troupes autant qu'il se put, & n'espargna rien pour ne tromper pas l'esperance de ceux qui luy promettoient que la place seroit secouruë par son moyen: Mais lors qu'il fut à Saverne, il douta luy mesme de son salut: car le Mareschal de Turenne luy manda qu'elle commençoit de traiter; il en desespera tout à fait deux iours apres, bien que d'autres nouuelles

*Freybourg pris par les Bauarrois.*

portassent qu'elle prolongeoit son traité pour l'attendre. Ce desespoir n'auoit pas vn mauuais fondement, il sçauoit bien qu'vne place pressée n'obtient iamais le temps qu'elle demande pour se resoudre, & n'ignoroit point encore que les assiegeans ne fissent des efforts extraordinaires pour l'emporter auant qu'il parut. Elle fit aussi le saut deux iours apres ce second auis: le Marquis d'Aumont luy vint dire qu'elle estoit renduë, & qu'il n'auoit pas esté au pouuoir du Mareschal de Turenne d'empescher sa prise, tant pour le campement auantageux des ennemis, que pour n'auoir pas des forces bastantes pour des desseins de telle importance.

Ce Prince ne fut pas surpris de cette nouuelle qu'il auoit preueuë, & son cœur n'en fut point du tout ébranlé; au contraire consolant ce Marquis qui sembloit supporter cette perte auec douleur, par l'esperance de le mettre bien-tost aux mains auec ces vainqueurs, & de s'ouurir en dépit d'eux le passage de l'Allemagne, il commanda que son Armée marchast tousiours iusques à Beinfeld. Cependant vn si haut dessein demandant qu'il veit luy mesme l'estat des affaires presentes, afin qu'il put agir plus vtilement, il laissa le Sieur de Marsin Mareschal de Camp pour commander toute son Armée, se fit accompagner par tous les hauts Officiers, & se rendit à Brisac pour conferer auec le Mareschal de Turenne du moyen qu'ils pouuoient

auoir de faire vn nouueau progrez dedans l'Allemagne.

Leur conference ayant produit vne forte resolution d'aller recognoistre le Camp ennemi pour y trouuer les inuentions de le batre, & les sentimens des Officiers ayans aprouué cette deliberation, ce Duc se rendit au Camp du Mareschal, & tous deux se mirent en estat d'executer vtilement le dessein qu'ils auoient conceu; mais ils trouuerent le Camp Bauarois si bien posté, qu'à moins d'auoir vne forte Armée, l'on n'en pouuoit recognoistre les auantages ny les deffaux; Voila pourquoy retournans promptement à Brisac, ils concerterent derechef ce qu'ils auoient à faire en cette rencontre. Le courage & le iugement firent alors vn long combat dans l'esprit du Duc d'Enguyen, les difficultez de batre à plaisir l'ennemi, se representoient assez grãdes pour luy conseiller d'attendre vne occasion plus commode; son cœur ne pouuoit pprouuer ce retardement, & faisoit voir le anger moindre que la gloire; Il auoit trouué es difficultés à forcer le Camp ennemi; il uoit à son auis remarqué des lieux assez prores à n'y faire pas de petis progrez: En fin la haleur l'emporta sur la retenuë, & sur ce ouuement genereux, il alla trouuer son Arée laquelle auoit desia passé le Rhin.

Ce ne fut pas auec vne petite satisfaction ue ces troupes virent leur General dans la solution de les mettre aux mains, auec des

gens qui se croyoient inuincibles pour auoir pris vne seule ville. Elles s'y resolurent aussi si gaillardement que ceux qui n'auoient pas esté dans les sentimens de combatre, conseillerent qu'on allat droit aux ennemis, bien que leur Camp fut retranché, pallissadé, fortifié de bonnes redoutes, & situé sur deux montagnes, qu'vne quantité de bois abbatu rendoit d'vn abord difficile. L'attaque ayant donc esté resoluë, elle fut disposée en cette façon. Le Duc d'Enguyen entreprit de donner à la principale montagne, parce qu'elle commandoit l'autre : le Mareschal de Turenne prit auec toute son Armée, le derriere du mesme Camp que l'on auoit beaucoup mieux recogneu que le costé de la montagne.

Les premieres troupes qui marcherent du costé de cette montagne furent les Regiments de Persan, & d'Enguyen commandez par le Sieur d'Espenan, soustenus par Conty & Mazarin, sous les ordres du Comte de Tournon & du Regiment de Caualerie d'Enguyen, mené par le Comte de Palluau, les gens-darmes plantés à l'embouchеure d'vne pleine serré empeschoient que l'Infanterie ne put estre attaquée en flanc : Le Duc d'Enguyen auoit prés de luy le Mareschal de Guiche, les Sieurs de Marsin, de l'Eschelle & Mauvilly, afin de donner par tout les ordres qu'il iugeroit necessaires pour faire reussir vn si grand dessein.

Les deux premiers Regimens qui s'auançoient sous la conduite du Sieur d'Espenan

ayans rencontré vn petit village au pied de la coste, ils se separerent pour donner à droit & à gauche, & se trouuans commandez par les Sieurs de la Fressinete & de Chamilly Lieutenant-Colonel, commencerent en deux endroits vne attaque qui fut merueilleusement vigoureuse & fort conrageusement soustenuë par les Bauarois que la force de leurs retranchemẽs sembloit rendre du tout inuincibles. Les Regimens de Conty & de Mazarin s'estans adressez d'vn autre costé n'attẽdoient que l'ordre de donner auec vn courage pareil, quand le Sieur de Mauvilly, & le Comte de Chastelus qui se rencontrerent en ce mesme endroit, remarquerent que ce poste pouuoit estre forcé, si l'on adioustoit des efforts considerables à ceux ausquels ils voyoient ces deux Regimens resolus. C'est pourquoy s'adressans au Duc d'Enguyen, pour luy donner auis de ce qu'ils pensoient, ils le virent tout incontinent pied à terre, l'espée à la main & s'auancer à la teste de ces Regimens, pour inciter ceux qui le suiuoient, à pousser cette pointe auec chaleur.

*Le Camp Bauarois forcé.*

Remarque, Lecteur, que vaut l'exemple d'vn General courageux & braue. Cette action ayant fait autant de lyons qu'il y auoit d'hommes à l'entour de ce Prince, & le Comte de Tournon s'estant mis par ses ordres à la teste des bataillons pour commencer l'attaque de deux redoutes, cõtre lesquelles les deux Regimens marchoient par diuers chemins,

elles furent entreprises auec chaleur & forcées apres vne tuërie estrange, dequoy l'on ne se doit pas toutesfois estonner : car l'exemple du General ayant fait auancer auec furie le Mareschal de Guiche, les Sieurs de Marsin, de Mauvilly, de la Moussaye, Iarzé, les Cheualiers Chabot & Grammont, le Sieurs d'Isigny, le Comte de Meilles, le Marquis de Baume, le Sieur Pesseliere & son fils, sainct Marc-Viange, Ville-Forest, Tourville, Barbantanne, Aspremont, Chesmont, Pastourel, & quantité d'autres Gentils-Hommes, il n'estoit pas facile aux Bauarois de se parer d'vne telle foudre. Aussi la redoute contre laquelle tous ces Caualiers auoient marché, fut emportée de haute lutte : l'autre plia incontinant apres sous la vigueur du Marquis de Castelnau Mauuiciere qui n'estoit pas mal accompagné de Noblesse & d'Officiers.

*Le Camp des Bauarois forcé.*

Ces deux pieces estans forcées de la façon que ie vous ay dit, les François pousserent les ennemis iusques sur la crouppe de la Montagne à la veuë du fort, sous l'abry duquel ils auoient mis leur Artillerie, & auec grande resolution de faire de nouueaux efforts pour se mettre en possession de cette Artillerie. Mais les Generaux ne leur permirent pas de suiure ces mouuemens si pleins de chaleur, l'obscurité de la nuict, la violence de la pluye qui suruint alors, & les chemins tous couuerts d'arbres renuersez, furent les brides dont ils se seruirent pour les arrester ; de sorte que les

ayans rappellez dessous leurs enseignes, on se contenta de garnir les postes gagnez, de faire entrer le Comte de Palluau dans le Camp auec le Regiment de Caualerie d'Enguyen, pour soustenir l'effort des Bauarois s'ils se mettoient en estat de regagner ce qu'ils auoient perdu. Voila quel fut le succez de ce iour à l'attaque du Duc d'Enguyen, il faut maintenant voir ce qui se passa dans celle du Mareschal de Turenne qui donnoit en mesme temps d'vn autre costé.

Ce Mareschal ayant eu ordre du Duc de se saisir d'vn poste pour faire passer la caualerie pendant qu'il seroit aux mains auec l'ennemi, il détacha le Sieur de Roqueseruieres auec mille mousquetaires, le Sieur de Nettancourt apres luy, pour le fauoriser à prendre ce poste, les fit auancer à main gauche, & luy suiuit auec le reste de l'Armée vn chemin couuert qui le menoit droit à vne plaine de laquelle on pouuoit découurir vne partie de l'Armée des ennemis. Mais dautant que pour arriuer à cette plaine, il falloit passer par vn bois dans lequel il y auoit quantité de parties Bauaroises disposées à couper des arbres pour l'empescher d'entrer dans la plaine, il fut question de rendre autant de combats qu'il trouua de postes occupés; ce qui s'estant tousiours fait auec vigueur, les ennemis furent contraints de quitter le bois, & se ietter en fin dans la plaine, où estans suiuis par les François qui les y chassoient, le Mareschal

y fit alte, parce que voyant branler vne partie de l'Armée ennemie pour le chocquer, & ne pouuant estre secouru de sa Caualerie que ce grand abbatis de bois auoit empesché de marcher, il vouloit auiser aux moyens qu'il auoit de se conseruer.

Peu de temps ayant suffi pour mettre d'accord son courage, & son iugement, il se resolut au combat, fit deux bataillons des brigades de Montauzier, Melan, Mazarin, Turenne, Netancourt, Schombert, & Aubeterre, & commença la charge qui fut si courageusement disputée, qu'apres huict heures de combat, chacun pretendoit encore l'auantage du champ de bataille: les Bauarois quitterent pourtant la plaine des le commencement de la nuict, & sans doute si la caualerie Françoise eut pû seconder les efforts de l'Infanterie, la victoire n'eut pas esté en ballance par vne si longue espace de temps, & les Bauarois n'en eussent pas esté quittes à si bon marché; mais il n'y eut que le General Major-Roze qui passa, suiui de deux compagnies seulement, & qui soustint vne partie du grand faix de cette iournée. Le Marquis d'Aumont eut la cuisse meurtrie d'vne balle applatie contre vne monstre qu'il auoit en poche: le Sieur d'Aubeterre en sortit blessé de deux coups; les Sieurs Roqueseruieres, de Nettancourt, le Major du Regiment de Mazarin, & quelques autres Officiers ne furent pas exempts de ces marques honorables, qui font

la gloire d'vn homme de guerre. Il y eut quelques Capitaines qui demeurerent sur la poussiere où ils se trouuerent accompagnez d'vn assez bon nombre de soldats. Quant à la perte des Bauarois elle fut de plus de deux mille morts ou blessez en cette iournée, & quelques prisonniers faits le lendemain asseurerent que la moitié de leur Infanterie estoit hors de combat par la mort, les blesseures, & la captiuité. *Nombre des morts.*

La nuict auoit arresté le cours de cette querele, elle reprit vne nouuelle vigueur tout au mesme-temps qu'il fut iour : le Comte de Tournon ayant enuoyé recognoistre le fort, & ceux ausquels il en auoit donné la commission ayans rapporté qu'il estoit abandonné par les ennemis, le Duc d'Enguyen mit toute son Armée en bataille pour entrer dans la plaine de son costé, le Mareschal de Turenne int la sienne en pareil estat à mesme dessein, & tous deux n'ayans autre but que de mettre n pieces les restes de l'Armée Bauaroise, s'auancerent vers ces lieux où ils croyoient u'elle fut campée. Mais ayans trouué tout le Camp desert, ils resolurent d'y prendre leurs ostes tãt pour la cõsideration de la pluye qui ontinuoit, que pour donner vn peu de relasche aux soldats fatigués de la precedente iournée. Se seruans donc des mesmes retranchemens sous lesquels les ennemis s'estoient reposez, & s'asseurans vn peu dauantage par uantité d'arbres qu'ils firent coupper aux

lieux qui pouuoient fermer les passages, ils at-
tendirent le nouueau iour, à l'object duquel
chacun commença de mettre ses gens en ba-
taille, pour marcher droit à l'ennemi qui pa-
roissoit auprés de Frybourg : l'Armée du Duc
d'Enguyen auoit eu l'auant-garde le iour pre-
cedent, celle du Mareschal de Turenne la
prit à son tour ; mais pour éuiter que les Ba-
uarois ne prissent par le flanc l'vne ou l'autre
de nos Armées, les deux Generaux François
resolurent de placer toute la caualerie du
Duc d'Enguyen auec quatre Regimens de
celle du Mareschal de Turenne dans la plain
sous les ordres du Mareschal de Guiche, du
Sieur de Marsin & du Comte de Palluau.

Cependant le Duc d'Enguyen, les Maresc
chaux de Guiche & de Turenne, les Sieur
d'Espenan & de Tournon s'estans auance
pour recognoistre l'ennemi, & ce dessei
ayant eu l'effect qu'il vouloient, il fut resol
qu'on feroit trois attaques pour l'emporte
plus facilement : le Mareschal de Turenne fu
commandé de donner à droit auec la meilleu
re partie de ses troupes, le Mareschal de Gu
che à gauche, & le Sieur d'Espenan ent
l'vne & l'autre de ces attaques. Toutes cho
ses estans donc ainsi resoluës & bien disposé
on n'attendoit plus pour donner que le reto
de quelques-vns enuoyez auec ordre de r
cognoistre le Camp ennemi plus particuli
rement que l'on n'auoit fait : Mais quelqu
François s'estans auancez contre les deffe

*Le Camp Bauarois derechef attaqué.*

tes de ne se point engager qu'apres le commandement des trois Chefs qui deuoient donner aux postes ordonnez, ils attaquerent vne redoute que les ennemis auoient au pied de la coste, & les obligerent à l'abandonner ; Ce qui donnant lieu aux Bauarois plantez au dessus de cette redoute de faire vne furieuse décharge, les François qui estoient à l'attaque de la main droite, crurent que c'estoit le signal de donner par tout, & sur cette opinion se pousserent auec vne gaillardise qui sembloit aller aux occasions de la mort auec plaisir.

Le Sieur de l'Eschelle voyant ses amis au ombat s'imagina qu'il estoit obligé de les oustenir, & pour cet effect fit marcher mille ousquetaires qu'il commandoit, & tout d'vn mesme temps enuoya ses ordres aux Regiens d'Aubeterre & du Tot d'en faire de mesle : de sorte que le combat s'échauffant en et endroit où la meilleure partie de l'Armée nemie se rendit, parce que l'on n'attaquoit as ailleurs, le bruit qui s'y fit, appella le uc d'Enguyen, le Mareschal de Turenne le Comte de Tournon, qui ne se pouuans sez estonner du desordre qu'ils descouoient, ne sçeurent d'abord à quoy se resoue : Neantmoins voyans bien que les consultions seroient inutiles, puis que l'affaire oit en ces termes, le Mareschal de Turen- se mit à la teste du Regiment de Flexteim ur soustenir ceux qui combatoient, & le fit ec tant de conduite & tant de courage que

les choses changerent de face presqu'en vn
moment : car les Bauarois sortis de leurs po-
stes pour trauailler plus vtilement à la ruyne
de leurs ennemis, s'y retirerent dautant qu'ils
voyoient de grandes dispositions à d'autres
attaques, & cette retraite ne fut pas vn petit
acheminement à la perte qu'ils firent en cette
occasion : le commencement en fut tel.

Le Mareschal de Turenne iugeant ceux
qui donnoient assez forts pour soustenir la
fougue des ennemis qu'ils auoient en teste,
descendit pour faire auancer le reste des trou-
pes, le Duc d'Enguyen demeurant cepen-
dant auec quelques-vns seulement à dessein
de soustenir ce poste, s'il se trouuoit plus pressé
qu'il n'estoit alors ; mais vn moment apres
l'éloignement de ce Mareschal, deux ca-
ualiers luy venans dire que les ennemis
commençoient à lascher le pied, il s'auança
pour sçauoir si ce rapport estoit fondé sur la
verité, si cette occasion luy donneroit lieu
d'employer ce qu'il auoit de gens de Guerre
autour de luy, & trouuant en effect vn batai-
lon Bauarois en tres grand desordre, il com-
manda le Comte de Tournon de donner auec
la brigade d'Aubeterre, & luy s'auança suiui
de celle de Roqueseruieres, la seule qui luy
restoit, & qu'il pouuoit mener aux coups.

Ses yeux auoient esté témoins du desordre
des troupes ennemies, ils le furent tout in-
continent d'vne discipline meilleure : de nou-
uelles troupes, arriuans sur le temps qu'il per

soit donner, & celles qui branloient se remet-
tans en bonne posture, il ne se iugea pas ca-
pable de les forcer auec le peu de gens qu'il
auoit, & cette cõsideration le fit retirer atten-
dant l'effect des autres attaques. Ce choc
auoit esté cõmencé auec chaleur, & auoit con-
tinué auec furie, on veit bien aussi que les en-
nemis n'auoient pas manqué de courage.
Barrigam & Cambon Lieutenans du Tot, &
de la Couronne y furent tués auec trois Ca-
pitaines, treize Officiers, & deux cens soldats;
les Marquis de Iarzé & d'Isigny, le Comte de
Chastelus, le Sieur d'Aspremont, la Cointe-
rie. Tandiar, & la Rocque y furent blessez; le
Marquis de la Moussaye receut vne legere
mousquetade au bras; le Comte de Meilles,
& le Cheualier de Grammont eurent vn sort
quasi tout pareil, & quantité d'autres gens de
condition n'en sortirent qu'auec des marques
de leur courage & de leur valeur.
Le temps & la diligence des Capitaines
ayans en fin mis les autres lieux en estat de fai-
re reussir le dessein des Generaux, on fit deux
corps pour vne des attaques d'enbas; les Re-
gimens de Persan, Conty, le Haure & Bussy
furent commandez pour la gauche; ceux
d'Enguyen, Mazarin, Guiche, Desmarets &
Saber pour la droite : le Sieur de Mauvilly
marchoit auec quatre cens mousquetaires
entre ces deux corps, le Sieur d'Espenan fai-
soit la charge de Mareschal de Camp; le Ma-
reschal de Turenne prit le soing de toute l'at-

*Attaque generale.*

taque, le Comte de Palluau celuy de souste-
nir la main gauche auec les Gensdarmes &
les compagnies franches de cheuaux legers
la droite fut appuyée par les Regimens de Tu-
renne & de Trassi : le Regiment d'Infanterie
du Cardinal Mazarin, & celuy de caualerie du
vieux Roze, demeurerent pour le gros de re-
serue, sous les ordres du Duc d'Enguyen, qui
voulut auoir le Comte de Tournon pour l'ac-
compagner. Le Mareschal de Guiche, le Ge-
neral Major Roze, & le Sieur de Marsin fu-
rent destinez pour s'opposer à toute la caua-
lerie ennemie qui paroissoit auec dessein de
charger la nostre.

Toutes les troupes Françoises ayans mar-
ché auec ces ordres, iusques à vn abbatis de
bois que les ennemis auoient fait, & à la fa-
ueur duquel ils s'estoient postez auec vne par-
tie de leur caualerie, qui pour combatre plus
vtilement s'estoit mise à terre, l'attaque fut
commencée auec vne merueilleuse vigueur.
Mais l'obstacle de ce bois abbatu ne donnant
pas à l'ardeur Françoise, toute l'estenduë
qu'elle eut prise sans empeschement, les deux
premiers Regimens qui donnerent, ne peu-
rent forcer les ennemis à quitter ce poste, ce
qui donnant suject au Mareschal de Turenne
de marcher auec le reste des troupes qu'il
auoit à l'entour de luy, le combat s'échauffa
de telle façon qu'il dura deux heures entieres
la Caualerie & l'Infanterie firent des efforts
incroyables pour forcer vn passage de l'ou-

uerture duquel dependoit tout le nœud de
l'affaire; mais quoy, les ennemis parurent si
roides & si vigoureux qu'apres tant de temps
employé l'on ne voyoit aucune apparence de
forcer ce pas, quand le Duc d'Enguyen
voyant les choses tirer en longueur, fit auan-
cer le Regiment de Mazarin pour donner de
nouuelles forces aux siens. Ce fut alors que la
chaleur du combat s'accreut, & ce fut peu de
temps apres qu'il prit vne violence plus gran-
de : car le Mareschal de Guiche voyant que
la caualerie ennemie s'estoit retirée, & que
cette retraite ne le rendoit plus necessaire à
son poste, il prit vne partie des troupes qu'il y
commandoit, laissa l'autre sous les ordres du
sieur de Marsin pour tenir tousiours en échec
les ennemis, s'il leur prenoit enuie de pare-
stre encore, & s'approcha du lieu du combat
pour contribuer au guain de ce poste; mais
quelque vigoureuse que fut cette attaque, les
Bauarois ne lascherent iamais le pied, ils sou-
stindrent ce grand effort & firent durer le
combat iusques à la nuict, de sorte que toute
l'Armée fut contrainte de se retirer.

*Succez de l'attaque.*

L'Honneur auoit animé les vns & les au-
tres en cette action, & iamais l'on n'auoit veu
combatre auec plus d'opiniastreté; la perte
fut aussi grande par tout: Voicy le nombre
des Officiers François qui furent tués selon
l'ordre des Regimens. Le Sieur de Mauvissi
Sergent de bataille & Chastelus Lieutenant
Colonel du Haure.

*Nombre des morts au Camp François.*

Dans le Regiment de Persan : des Bergeries, sainct Georges & Troches Capitaines, auec les Sieurs de la Fressinette Lieutenant Colonel, les Sieurs de Garigues & Gallas Capitaines, Caron, Barrere & l'Orenge Lieutenans demeurez dans la premiere attaque de la montagne.

Dans celuy d'Enguyen : les Sieurs de Crespam & Soüail Capitaines ; Chasteautier, Duval, Chambin & le Cheualier de Ternay Enseignes, outre les Sieurs de L'isle du Gast, Arconcey & d'Escorts aussi tués à l'attaque de la montagne.

Du Regiment de Conty : les Sieurs de Ruilly, du Bois, Mayac & Boyron Capitaines, Villars Lieutenant, sainct Perdou, Damoiseau, & Démorel Enseignes.

Du Regiment de Mazarin : les Sieurs Déradrets & Villemorts Capitaines.

De celuy de Guiche : les Sieurs de l'Espine & l'Escuyer Capitaines.

Dans celuy de Caualerie de Trassi : le Sieur de Lamet & son Lieutenant ; le Sieur de Martinville volontaire ; Clisson Enseigne Colonelle, apres auoir planté son Drapeau sur le haut de l'vn des forts. Voila le nombre des morts, celuy des blessez fut plus grand.

Les Capitaines, sont les Sieurs de Chabat, sainct-Preüil, du Tartre, Poussardiere, La chenay, sainct-Micaud, Cherisy, Déseüillans de trois mousquetades, Parentis ayde de Camp, saincte Colombe, de Prouville

Lemecoür

Lemecourt, Desfourneaux, de Chazanes, & de Moruey, Chamarande.

Les Lieutenans sont les Sieurs du Boccage, du Lison, Soran, Barot, Brillaut, Morimont, Lyonniere, Iosse, de-Bar sainct Point; le Sieur de la Place Guidon du Prince de Condé, Bussy-Lamet, Montaulieu, la Pierre, Renol, Melin, Liota, le Colonel & le Major de Flextim: Le Comte de Beaumont, le Baron de Lanti, les Sieurs de la Banete, Desfontaines, Laudenay, la Magdelaine, Fort douce, Moricourt, l'Estang, du Breüil, Mollam, Chabert, Serigny Enseigne, Blanche iour qui commandoit les enfans perdus, & quelques autres dont les noms ne sont pas venus à ma connoissance.

Quant à la perte des ennemis elle s'est trouvée aller iusques à trois mille sept cens hommes tuez sur la place, parmy lesquels se sont rencontrés huict Colonels, Gaspard de Mercy Sergent de bataille frere du General Mercy, soixante & treize Capitaines ou moindres Officiers: on n'a pû sçauoir le nombre des blessez, celuy des prisonniers est grand parmy lesquels il y a dix Capitaines & autres Officiers encore plus.

*Nombre des morts au Camp Bauarois.*

Vn Capitaine qui a le cœur & l'experience, se sert tousiours dignement des occasions, & ne donne point au temps des sujects de luy reprocher de ne s'estre pas bien serui de ses aduantages: le Duc d'Enguyen qui ne prise pas moins cette belle qualité, que celle d'vne

haute naissance, voulant aussi sagement vser
de l'estonnement des ennemis qui s'estoient
retirez en des lieux inaccessibles, où la peur
d'vn plus mauuais traitement les auoit encore
fait retrancher & fortifier, resolut de n'en
demeurer pas sur les termes où il en estoit, &
de ne laisser point ces troupes estourdies, sans
auoir augmenté leur mal & leur perte. Il y
eust eu trop de danger à les attaquer dans vn
poste tant auantageux, il les voulut auoir auec
moins de peine & moins de peril; il se resolu
à camper derriere-eux pour les ruyner, en
coupant leurs fourrages & leurs viures, ou
les contraindre à sortir de là, pour les com-
batre aussi-tost qu'ils auroient quitté l'auanta-
ge des lieux qui les rendoient forts. Abandon-
nant donc le poste qu'il occupoit aupres de
Freybourg, il marcha iusques à Langdents-
ling : ce qui n'estant pas ignoré par ces enne-
mis, ils preuirent tous ses desseins, & pour
éuiter l'orage qui les menaçoit, conclurent
de quitter leur poste pour en occuper vn au-
tre, où ils fussent en estat d'empescher que la
marche de ce Prince François n'eut le succe
qu'il s'estoit promis. En effect aussi-tost qu'il
fut arriué dans Lãgdentsling il aprit par que
ques parties enuoyées du costé des ennem
par le Mareschal de Turenne, qu'ils décan
poiẽt auec peu de bruit,& cette nouuelle le
remettre à la cãpagne,bien que toute l'Arm
n'eust eu que trois heures pour se reposer.
General Major-Roze menoit l'auant-gar

dans laquelle le Marquis de Castelnau-Mauviciere commandoit mille mousquetaires ; le Duc d'Enguyen & le Mareschal de Turenne le suiuoient auec la caualerie d'Allemagne, celle du Marquis d'Aumont, & l'Infanterie de la mesme Armée : Celle du Duc d'Enguyen estoit commandée par le Mareschal de Guiche qui faisoit l'arriere-garde.

Les lieux par lesquels il falloit passer, estoient des montagnes tres difficiles, & où la caualerie ne pouuoit passer que l'vn apres l'autre, encore mettant pied à terre pour mener les cheuaux par la bride ; neantmoins tous ces gens de Guerre auoient vn si grand desir de combatre, que tous ces obstacles leur semblans legers, ils les franchirent auec allegresse : le General Major-Roze estant donc au delà de ce defilé auec deux Regimens, il trouua les ennemis en bataille sur vne montagne, & toute leur Artillerie auec le bagage qui défiloit dans vn vallon : ce qui luy faisant naistre vn extreme desir de les engager au combat, pour donner à toute l'Armée Françoise le temps d'arriuer, il detacha quelques caualiers pour aller deteller les cheuaux du canon, & faisant auancer tout son corps chargea cinq cens fantassins destinez pour la conduite de cette Artillerie.

*Les Bauarois sont poursuiuis par les François.*

Il n'y eust pas beaucoup de temps entre l'attaque & la deffaite de ces fantassins ; mais le General Bauarois ayant recogneu du haut de la montagne le petit nombre auec lequel

ce Major Suedois auoit ozé commencer le combat, fit marcher contre luy toute l'auant-garde auec resolution de l'enueloper : Toutesfois ces troupes ne s'auancerent pas beaucoup, elles reçeurent nouueaux ordres de faire ferme, & la raison de ce changement fut que ce Major s'estant sagement retiré se trouuoit alors soustenu par le Duc d'Enguyen, & le Mareschal de Turenne arriuez à la teste du Regiment de caualerie du Baron d'Oyson-ville.

Des gens de Guerre moins estonnez que les Bauarois, se fussent alors resolus à donner viuement, auant que toutes les troupes Françoises eussent passé ce long défilé, & ce d'autant plus volontiers qu'ils estoient encore auantageusement postez ; mais la gaillardize des ennemis dont ils auoient esté battus par trois fois leur fit peur, ils se trouuerent assez estourdis de la perte qu'ils auoient faite depuis l'abord du Duc d'Enguyen, & choisirent plutost de ceder à ces ennemis vne partie de ce qu'ils vouloient, que d'exposer le tout à la furie de leurs coutelas. En effect ils abandonnerent leur Camp, leurs canons, leurs munitions, leur bagage & ceux qui n'eurent pas d'assés bonnes iambes pour se retirer à la haste, de sorte que le Duc d'Enguyen fut contraint de chasser au lieu de combatre ; mais ce fut inutilement, la peur donna de trop bonnes ailes aux Bauarois pour estre attrapez, & tout le mal s'estendit sur quelques soldats fa-

*Les Bauarois abandonnent leur Camp & leur Artillerie.*

tigués qui n'auoient pû ſuiure leurs compagnons. Les Generaux François ne trouuerent dans le Camp ennemi que quatre pieces d'Artillerie, ſçauoir deux canons & deux gros mortiers; les priſonniers auoüerent que toutes les autres s'eſtoient creuées ou qu'elles auoient eſté iettées dans des precipices: Quant aux munitions ils en trouuerent aſſez largement pour réiouïr vn peu le ſoldat, grande quantité de bagage pour l'enrichir, plus de mille chariots qui furent brulez, & quelques eſtendars abandonnez par ceux qui les auoient portez, pour ſe ſauuer plus commodément.

Le deſir de conſeruer Freybourg, auoit eſté le ſeul vent, par lequel le Duc d'Enguyen auoit eſté pouſſé iuſqu'en Allemagne: il euſt la meſme paſſion pour la retirer des mains ennemies, entre leſquelles elle eſtoit tombée auant qu'il en put aborder les murailles, voila pourquoy tout auſſi-toſt qu'il eut chaſſé les Bauarois, aupres deſquels elle euſt eſté touſiours imprenable, il ſe trouua tout diſpoſé d'y mettre le ſiege; mais l'affaire ayant eſté iugée trop chatouilleuſe au Conſeil de Guerre, parce qu'elle auoit eſté trop ſoigneuſement pourueuë de viures, de munitions, d'hommes de guerre, & qu'en cet eſtat elle pouuoit conſommer vne belle Armée, ce Prince ceda ſagement à l'importance de ces raiſons, laiſſa ſeulement le General Major d'Erlac auec de belles troupes pour la blocquer, tenir en bri-

*Siege de Philisbourg resolu.*

de la garnison, & suiuant l'auis de la plusspart de ceux qu'il auoit appellez au Conseil de Guerre, resolut d'aller attaquer Philipsbourg laquelle estoit moins sur ses gardes, & par consequent plus facile à prendre.

La feinte de se vouloir tout employer à la conqueste de quelques places de peu d'importance, luy semblant la meilleure inuention qu'il pust conçeuoir pour surprendre celle qu'il vouloit auoir, il detacha quatre corps de l'Armée, le premier sous le Sieur Tubald Lieutenant General de la Caualerie Suedoise : le second commandé par le General Major-Roze : le troiziesme par le Marquis d'Aumont, pour passer le Rhin : le quatriesme sous le Comte de Palluau. Le premier accompagné d'vne partie de sa caualerie, & de mille dragons, prit les villes de Forsen, Etclinshen, Bret, & Dourlac : le second commandant vne forte partie de caualerie auec quelques fantassins, emporta Baden, Rupenhen, Broussel & Vissloc : le troisiesme estant suiuy de mille fantassins, cinq cens cheuaux & trois pieces de canon, se mit en possession de la ville & du Chasteau de Germessin situées à deux petites lieuës de Spire; mais auec la perte de trois Officiers & de quelques soldats tués deuant le Chasteau; le quatriesme se rēdit maistre de Liktenehant, laquelle estant deffenduë par le Major de Philipsbourg, se fit battre deux iours entiers : le Marquis d'Aumont auoit perdu quelques Officiers deuant le

Chasteau de Germessin, ce Comte veit mourir le Baron de la Croix, qui luy seruoit d'ayde de Camp deuant celuy de Lixtenehant.

Pendant que la conduite & la valeur de ces Capitaines, donnoient de nouueaux éclats de gloire aux armes de sa Majesté dans la prise de toutes ces places, le Duc d'Enguyen n'estoit pas oysif, il auoit ietté les yeux dessus Philipsbourg, il voulut faire voir que cette resolution n'auoit pas esté vainement prise; il la fut inuestir le 24. d'Aoust, & n'attendant pas que toutes ses troupes fussent arriuées pour former le siege, se mit en estat de faire trauailler à la circonuallation, tout aussitost qu'il l'eut recogneuë auec ses deux Lieutenans, les Mareschaux de Guiche & de Turenne.

*Philipsbourg inuesti.*

Cette place composée de sept bastions espaulez d'vn fort sur le Rhin, ne pouuant estre attaquée que par vne langue de terre, laquelle aboutit à deux bastions, contre lesquels seulement on pouuoit agir, les autres cinq estans enuironnés de marais qui sont du tout inaccessibles, les deux Armées s'auancerent contre ces deux bastions, par diuerses marches, celle du Duc d'Enguyen prit la droite, l'autre campa sur la gauche commandée par le Mareschal de Turenne. Trois iours ayans suffi pour mettre en bon estat la circonuallation, dautant que les retranchements ne se pouuoient estendre que depuis l'vn des bouts de cette langue de terre à l'autre, les lignes fu-

*Assiegé.*

rent garnies de trente-deux petis canons, de sept-mille fantassins, d'vn pareil nombre de cheuaux, & pourueuës de toutes choses necessaires.

D'abord l'on recogneut que la place estoit mal fournie de gens de Guerre : car ce fort que nous auons dit estre sur le Rhin estoit deffendu par sept demie-lunes, fraizées, pallissadées & enuironnées d'vn tres bon fossé, dont le Rhin faisoit vne bonne partie : Neantmoins il fut abandonné par les assiegez, & cet auantage cedé sans combat, fit voir vne merueilleuse foiblesse : en effect les Generaux François furent auertis que toute la garnison ne cõsistoit qu'en six cens fantassins auec cent ou six vingts cheuaux pour le plus. Ce fort incontinant occupé, fut le premier auantage des assiegeans, & la premiere perte des assiegez: la seconde incommodité que ces derniers receurent, fut de se voir détourner le cours d'vn ruisseau qui faisoit tourner vn moulin fort prés de leurs portes, & qui leur fournissoit quasi toute l'eau dont ils auoient besoin pour les necessitez communes. Cependant l'esprit du Duc d'Enguyen trauailloit pour ne laisser rien en arriere qui pust seruir à donner vn succez heureux à son entreprise ; il ne vouloit point que son Camp fut reduit à quelque necessité de viures, il fit descendre sur le Rhin trente batteaux chargés de toutes sortes de munitions, & pour ne manquer pas aux autres choses qui dependoient de sa preuoyance,

fit trauailler des les premiers iours à faire vn pont sur cette mesme riuiere du Rhin, entre Germessin & Knaudenhein, pour rẽdre libres à son Armée les deux riues de ce grãd Fleuue.

Toute l'Armée n'ayant pas esté iugée necessaire à ce siege, puisque la Bauaroise n'estoit pas en estat de venir secourir la place, le Duc d'Enguyen en detacha huict cens fantassins, & deux cens cheuaux sous les ordres du Marquis d'Aumont, pour attaquer la ville de Spire, au cas qu'elle refusast de mettre hors de ses murailles les troupes Lorraines qu'elle y tenoit pour la conseruer. Ce Marquis s'estant donc auancé fit d'abord sommer cette ville, laquelle ayant oüi le trompette auec mespris, le renuoya fort peu satisfait de sa peine: ce qui donnant suject à ce Capitaine d'entrer en colere, il fit marcher droit à elle, mena ses troupes iusques à la Tour qui garde l'entrée du chemin, & les mit en bataille auec resolution de les faire donner vigoureusement sans attendre vne plus ouuerte declaration de la volonté des habitans. Toutesfois la prudence ayant arresté la fureur de ce mouuement, il crut qu'il deuoit encore enuoyer sçauoir si ses approches n'auroient point ébranlé le courage de ces habitans; & sur cette pensée il fit partir vn second trompette, lequel ayant esté reçeu plus courtoisement que le precedent, fut à son retour suiuy d'vn Camerier pour asseurer ce Marquis de l'obeyssance de tous les bourgeois.

Ce langage bien different de celuy qu'i
auoit oüi l'ayant alors obligé de faire alte
il attendit en ce mesme lieu le Bourgmestre
& les deputez de la Maison de Ville, lesquel
l'ayans abordé auec grande sousmission, l'as
seurerent de leur affection au seruice du Roy
le supplierent de les receuoir sous la prote
ction de sa Majesté, demanderent d'estre con
seruez dans leurs priuileges & immunités
& promirent de receuoir telle garnison qu'i
voudroit establir dans leur ville. Ce discour
si respectueux fut payé tout au mesme temp
par vne response aussi douce qu'ils la de
uoient attendre de l'humilité de leur action
mais le Marquis voyant arriuer la Chambr
Imperiale & le Clergé tous dans des carrosse
découuerts, les premiers portans de longue
barbes sur des fraizes bleuës, les autres vestu
selon la coustume des Ecclesiastiques, il cru
qu'vne seule response suffiroit pour tous ce
trois corps, puis que la venuë des vns & de
autres n'auoit qu'vn object, & selon cett
pensée il attendit qu'ils eussent parlé pour res
pondre. Leurs sousmissions estans faites, &
chacun ayant demandé d'estre conserué dan
ses priuileges, ce Marquis leur promit de l
part de sa Majesté, & de celle du Duc d'En
guyen dont il sçauoit les intentions, qu'ils se
roient traités auec toute la douceur qu'il se
roit possible, qu'on ne les choqueroit poin
dans la franchise de leurs priuileges, & qu
pour faire voir que cette parole leur estoi

*Spire se met à l'obeyssance.*

onnée selon l'intention du Duc d'Enguyen,
ordonna mesme en leur presence au Sieur
e la Peyrouze Capitaine de Montauzier
u'il mit dans la place auec deux cens hom-
ıes, de viure en bonne intelligence auec le
ourgeois, de suiure exactement le reglement
iit pour la subsistance des gens de Guerre, de
e permettre aucune insolence aux soldats, &
ır tout d'empescher la liberté des paroles,
ui les pouuoient mettre aux mains auec les
abitans. Ce qui donnant de grandes satis-
ıctions à ceux-là mesmes qui sembloient les
lus éloignés de quelque sorte d'affectiō pour
France, ils menerent ce Marquis à la ville
ıec de grandes ceremonies, & receurent
ıec des caresses ouuertes, la garnison qu'il
ur donnoit.

Cependant le Duc d'Enguyen apportoit de
ouueaux soings à faire auancer les trauaux
ı siege; car la circonuallation ayant esté pa-
ıcheuée en trois iours, il fit ouurir la tran-
ıée au bout de ce temps, qui fut le quatries-
e du siege & le 28. d'Aoust le Sieur d'Espe-
ın estant de iour, & le Regiment de Per-
n de garde, ce qui s'estant fait auec vne
omptitude admirable, & beaucoup d'ar-
ur, les trauaux s'auancerent si fort cette
esme nuict que les assiegez redoutans de les
oir bien-tost poussez iusques à leurs fossez,
solurent de faire de grands efforts pour les
rester. Ils firent donc le iour suiuant vne
rtie de soixante cheuaux, & cent mousque-

*Trenchée ouuerte deuant Philipsbourg.*

*Sortie des assiegez.*

taires ſur les trauailleurs ; mais ils trou-
uerent des ſoldats qui les receurent gail-
lardement ; le Sieur d'Eſpenan leur ayant fait
faire vn feu merueilleux de mouſqueterie, &
d'ailleurs les Genſdarmes du Duc d'Enguyen
qui eſtoient en garde auec ſa compagnie de
cheuaux legers, & celle du Prince de Condé,
s'eſtans pouſſez contre-eux auec furie, ils fu-
rent recognez iuſques à la palliſſade de leur
foſſé, apres auoir perdu quatorze cheuaux:
le Marquis de la Boullaye Lieutenant de la
Compagnie de Genſdarmes du Duc, fut tué
d'vn coup de carrabine, Cerquiny Enſeigne
des Genſdarmes de Guiche, eut vn meſme
ſort, les Sieurs de Beauvais, de Beau-lieu,
le premier Capitaine de Perſan, l'autre in-
genieur eurent tous deux le bras droit em-
porté par vn meſme coup de canon. Ce que
la diligence & l'ardeur des ſoldats auoient ſi
bien commencé cette nuict, fut aſſeuré le len-
demain par le Regiment d'Enguyen, com-
mandé par le Comte de Palluau qui fit dreſſer
vne batterie, apres auoir pouſſé les trauaux
plus loing : Cette batterie fut aſſeurée le len-
demain, le troizieſme iour le canon y fut
auantageuſement placé ſans aucune perte, &
le quatrieſme, cette Artillerie commença de
ſaluër la place auec grand bruit. Les ennemis
qui voyoient cette diligence, ne ſe pouuoient
aſſez étõner : ils ne ſçauroient pas auſſi que le
Duc d'Enguyen n'abandonnoit quaſi point
la tranchée pour animer par ſon exemple, &

par sa presence ceux qui trauailloient : que les Mareschaux de Guiche & de Turenne ne faisoient guerres moins dans leurs postes ; le premier ne se donnant point de relasche pour contribuer à l'auancement des trauaux, le second à pousser son attaque separée de l'autre au poinct d'vne mesme perfection, & que l'ardeur des soldats sembloit tous les iours reçeuoir vne violence nouuelle, parce que l'establissement de leurs quartiers d'hyuer dependoit de la prise de cette place.

Les grands seruices sont presque tousiours suiuis d'vne recompense qui satisfait ceux qui la reçoiuent, & qui n'apporte pas peu de gloire à ceux qui la donnent : le Marquis de la Moussaye auoit tres dignement serui, le Duc d'Enguyen estoit genereux, cettuy-cy recognut l'affection de ce premier, auec vne approbation generale, & celuy là reçeut de ce Prince auec beaucoup de ressentiment, ce qu'il se deuoit promettre de ses trauaux : il fut fait Mareschal de Camp pour succeder en cette charge au Comte de Tournon tué dans la tranchée d'vne mousquetade qui luy coula de dessus l'oreille droite dans l'estomac, & le premier iour de Septembre entra dans la tranchée auec le Regiment de Persan, pour prendre possession de sa charge. Il sembloit estre obligé de faire de nouueaux efforts, pour témoigner qu'il auoit merité cette qualité, il ne trompa point l'opinion de ceux qui s'estoient beaucoup promis de sa conduite ; il auança

*Le Comte de Tournon tué.*

le trauail iusques à la palissade du fossé, & en cette nuict ce que l'on croyoit ne pouuo estre executé qu'en deux : il veit aussi tuer se ze soldats, & vn commissaire de l'Artilleri auant que d'arriuer à ce but.

Ce qu'il auoit poussé iusques-là, fut auan cé le lendemain par le Comte de Meilles, san autre mal que les blesseures de Cambos, & Bauli deux Enseignes de Persan, & la nuic du deux au troisiesme Septembre, le logemen sur le fossé fut fait par le Sieur d'Espenan, au quel moment l'Artillerie ennemie ayant dé monté l'vn de nos canons, il fut abandonn par l'espace d'vne heure entiere, & repris a bout de ce temps. Le Mareschal de Turen ne n'agissoit pas cependant auec moins d soings, ses trauaux alloient de mesme pie que ceux de l'attaque du Duc, & cette mes- me nuict du 2. au 3. Septembre, le logemen de ses troupes fut poussé iusques au fossé Dans l'attaque du Duc d'Enguyen, le Sieu d'Aygresin fut tué pour auoir voulu marche auec les hommes détachez du Regiment d Persan ; la perte fut peu considerable dans l'autre. Ainsi les trauaux se perfectionnans de moment à autre, les assiegez reçeuoient tous les iours de nouueaux coups qui les mena- çoient ; mais l'vn de leurs plus grands eston- nemens, fut de voir cette mesme nuict vne nouuelle baterie placée pour foudroyer vne de leurs portes, & de se voir reduits au nom- bre de quatre cens hommes de pied, & soi-

ante cheuaux, foible garnison pour vne pla-
e de telle importance.

Le Duc de Bauieres n'ignoroit pas le mau-
ais estat de la place non plus qu'il auoit fait
eluy de l'Armée battuë deuant Freybourg,
t recognée dans l'Allemagne, il fit aussi de
ouueaux efforts pour la secourir; il eut re-
ours au General Hazfeld qui luy donna qua-
e Regimens, & cela ne luy semblãt pas vn se-
ours capable d'vn si haut dessein, fit leuer le
oiziesme hõme de la cãpagne, sans oublier
army ce nombre ceux qui faisoient le mestier
e chasseurs. Mais ces grands soings ne pro-
uisirent pas de grands fruicts, la ville estoit
op bien attaquée pour se guarentir, & la
arnison trop foible pour se bien deffendre.
e Gouuerneur aussi voyant son fossé percé,
n pont de fascines dedans auancé bien prés
es murailles, il crut qu'il estoit temps de ca-
ituler, puis qu'il n'auoit pas des forces ba-
antes pour soustenir le moindre assaut qu'on
iy donneroit; d'ailleurs les soldats estans
erueilleusement fatigués de veilles & d'al-
rmes continuelles, sembloient ne plus al-
r aux occasions qu'auec quelque sorte de
scheté; C'est pourquoy faisant batre vn
mbour sur le bastion de l'attaque de Tu-
enne, pour dire qu'il vouloit parler, les
eurs d'Anisi & Lamet receurent vn Lieute-
ant d'Infanterie, qu'on leur presentoit pour
stages, enuoyerent à la ville vn Capitaine
u Regiment de Mazarin, & firent accom-

*Le Gouuerneur de Philipsbourg parlemente.*

pagner ce tambour iuſques au quartier du Mareſchal de Turenne, lequel ayant reçeu la lettre dont il eſtoit chargé, l'enuoya par le Marquis d'Aumont au Duc d'Enguyen.

L'extreme paſſion d'en venir à ce poinct auoit fait tous les ſoings de ce Prince, depuis les premiers iours du ſiege, il fut auſſi raui de voir les aſſiegez reduis aux termes où il les deſiroit, & pour ne differer point cette affaire, il donna promptement ſes ordres aux Sieurs de Schmidberg & de Paris, d'entrer dans la place pour ouïr les propoſitions de ce Gouuerneur, lequel ayant eſté refuſé de la premiere demande qu'il fit, qui fut d'auoir quatre iours de temps pour auertir le General Mercy de l'eſtat auquel il eſtoit, accepta le reſte du iour, & celuy qui ſuiuoit pour ſe bien reſoudre, & finalement feit le traité qui ſuit.

*Reddition de Philipſe bourg.*



*ARTICLES*

*ARTICLES ACCORDEZ PAR Monseigneur le Duc d'Enguyen, Prince du Sang, Pair de France, General des Armées du Roy en Allemagne, Gouuerneur & Lieutenant General pour sa Majesté en Champagne & Brie, au Sieur Gaspard Bambery de Rauemberg, Colonel & Gouuerneur de Philipsbourg pour sa Majesté Imperiale; pour la redition de ladite place entre ses mains.*

PREMIEREMENT.

A Esté accordé que le Gouuerneur auec tous les Officiers caualiers & soldats ui sont dans la place, en sortiront demain xiesme du present mois de Septembre, en- e neuf & dix heures du matin, auec leurs nes, bagage & cheuaux, tambours battans, seignes déployées, meche allumée, balle bouche auec la bandolliere fournie à la niere accoustumée, pour estre tout con- t auec escorte suffisante à Hailbrun ou au- garnison Imperiale la plus proche, au cas e ledit Hailbrun fut bloqué.

II.

Que tous Officiers de l'Artillerie sortiront eillement auec deux fauconneaux, deux nes de poudre & des boulets à proportion, r estre conduis à Hailbrun ou autre place

comme dit eſt : & que les caualiers bleſſez
qui ne ſe trouueront pas en eſtat de ſortir pre-
ſentement de la place, y demeureront iuſques
à leur entiere gueriſon, après laquelle leur ſe-
ra fourni paſſeport, pour ſe retirer en toute
ſeureté en leur garniſon.

III.

Que leur ſera fourni trente chariots atte-
lez de cheuaux, pour porter le bagage des Of-
ficiers & ſoldats morts auec leurs femmes &
enfans, les bleſſez & autres incommodez qui
ne ſeront en eſtat de pouuoir marcher.

IV.

Que tous les Officiers de Iuſtice, & autres
les Chanoines, Conſeillers, Preſtres auec
ceux qui dependent d'eux, comme auſſi ceux
du Chapitre de Bruſleel & autres ſujects de-
pendans de la maiſon d'Autriche, Marquiſat
de Baden & Eueſché de Spire, qui ſe ſont re-
tirez dans ladite place, en pourront ſortir
auec tous leurs meubles, & ceux de leurs
maiſtres, tant chariots que cheuaux, & au-
tres appartenances, ſans eſtre pillez ny ſujects
à rançon : pour ſe retirer dans leurs maiſons
& habitations, ou ailleurs, où bon leur ſem-
blera, ſoit preſentement ou dans trois mois
pendant lequel temps leur ſera donné ſauf-
conduit & paſſeport pour ſe retirer ſeurement
ou dans des villes ou dans le plat pays; & dès
à preſent il ſera permis à ceux qui voudront
demeurer dans ladite place, d'y ſeiourner en
toute ſeureté.

V.

Que selon l'intention de leurs Majestés
'exercice de la Religion Catholique sera
continué publiquement dans la place, &
que le Chapitre appartenant à l'Euesque de
Spire, sera conserué auec la Chancellerie,
iltres, priuileges, & tous autres droits & ap-
artenances, sans y toucher ny faire aucun
egast.

VI.

Que toutes les prises qui ont esté cy-de-
ant faites, demeureront entre les mains de
eux qui s'en seront saisis, sans qu'ils soient
bligez à restitution d'icelles.

VII.

Que pas vn Officier ny soldat, ne sera con-
aint, sortant de ladite place, de prendre par-
, & en cas qu'aucun d'iceux se voulut ca-
er, il sera permis au Gouuerneur ou autre
ant charge de luy, d'en faire la recherche
le prendre.

VIII.

Qu'en cas qu'il se trouue dans les troupes
i sortiront de la place quelque Officier,
dat ou autre qui ait esté dans le parti Fran-
s, Suedois ou autre de leurs alliez, il ne
sera fait aucun tort, & ne pourra estre re-
s, quand mesme il auroit quitté sans congé.

IX.

Que tous les prisonniers qui ont esté pris
part & d'autre, seront mis en liberté sans
er rançon, & mesme ceux qui se trou-

ueront presentement dans la place.

X.

Que les deux Capitaines reformez nommez Vander-Porte & Otto Eijser qui ont leurs demeures ordinaires, l'vn dans l'Euesché de Spire & l'autre dans le Marquisat de Dourlac, pourront retourner & demeurer dans leurs maisons, & y iouïr de leurs biens & reuenus comme cy-deuant, & les bourgeois & paysans dependans de la place qui s'y sont retirez & ont esté employez à la deffence d'icelle, ne pourront estre recherchez pour ce sujeĉt.

XI.

Que tous les Iuifs qui sont refugiez dans la place ou demeurans dans l'Euesché de Spire seront mis sous la proteĉtion du Roy, & ne pourront estre molestez.

XII.

Est aussi accordé que le Gouuerneur & la garnison auront quatre iours pour estre re conduis à Hailbrun auec leur escorte, à compter du samedy dixiesme iour de Septembre auquel iour il promet moyennant les article cy-dessus accordez, de sortir de la place d Philipsbourg sur les 9. à 10. heures du matin & remettre presentement à S. A. la port rouge, & demain le bastion d'icelle auec fausse braye, & que ses gens sortiront e mesme temps par la porte de Spire.

XIII.

Et pour la conseruation des munition

pieces d'Artillerie & viures qui ſont à preſent dans la place, ſera enuoyé preſentement par ſon Alteſſe des Commiſſaires qui en dreſſeront inuentaire.

XIX.

Fait & accordé au Camp deuant Philipſbourg, le 9. iour de Septembre 1644. ſigné LOVYS DE BOVRBON, & Bamberg de Rauemberg.

Ce qui fut iudicieuſement accordé par ce Prince, fut religieuſement executé par ſes or-
res, quatre cens hommes de Perſan furent
nis en poſſeſſion d'vne des portes de la ville
és le ſoir meſme que ce traité fut arreſté, les
ſſiegez ſortirent le lendemain, comme il
ıoit eſté reſolu, & furent eſcortez iuſques
ans Hailbrun où le corps de l'Armée Baua-
oiſe eſtoit retranché. Ainſi cette forte place
n des bouleuards d'Allemagne, vint au
ouuoir du Duc d'Enguyen, l'onzieſme iour
ı ſiege, & ſans auoir couſté que ſoixante &
x hommes tuez dans les trauaux de la tran-
ıée. Elle fut trouuée bien pourueuë de tou-
s ſortes de munitions & principalement de
nons: il y en auoit ſoixante & dix en bat-
rie, on en trouua d'autres couchez ſur la
re, ce nombre de ſoixante & dix ſemblant
fiſant pour garnir ſept baſtions, dont les
tifications de cette place ſont compoſées.
tte priſe meritoit bien que l'on n'oubliaſt
s les actions de graces que l'on deuoit à
eu, de la main duquel ſortent les victoires;

les premiers pas du Duc d'Enguyen s'adresserent aussi vers l'Eglise pour y faire chanter le *Te Deum*. La place auoit besoing d'vn bon Gouuerneur, le Sieur d'Espenan dont les seruices estoient de grande consideration, y fut estably auec grosse garnison pour la conseruer.

La prise de cette place fut auantageuse, elle donna grand éclat aux armes de sa Majesté, & à la conduite du Duc d'Enguyen ; mais elle ne fit pas toute la gloire des premieres, & ne limita pas toutes les conquestes de l'autre. Tout aussi-tost que les ordres furent donnez pour mettre de nouuelles prouisions dans la place, & que les trauaux du Camp furent applanis, le Mareschal de Turenne partit auec quatre mille cheuaux, deux mille fantassins & quatre pieces de canon pour attaquer la ville de Vvorms ; mais ayant appris en sa marche que le General Beck auoit enuoy six cens cheuaux aux enuirons de Franckendal il crut qu'il falloit adjouster la deffaite de cette caualerie à la gloire qu'il esperoit trouue dans la suitte de son dessein, & sur cette pensée il détacha le Colonel Fleckenstein pou les aller battre, auec mille cheuaux choisi En effect ce Colonel ayant occupé quelque lieux, par lesquels il falloit que cette caua lerie passast, il la mit au milieu de toutes se troupes, la chargea d'vn costé pendant qu' la faisoit attaquer de l'autre, & la deffit si ple nement, qu'apres en auoir mis deux cens so

*Deffaite de la Caualerie du General Beck.*

xante & seize sur la poudre, il fit trois cens vingt-cinq prisonniers dont les plus considerables furent le Colonel Sauary conducteur de toutes ces troupes, vn Lieutenant Colonel, vn Major & six Capitaines. Cependant le Mareschal de Turenne s'estant auancé iusques à la veuë de Vvorms, il se preparoit à faire iouër son Artillerie, & employer l'ardeur de ses gens de Guerre qu'il voyoit merueilleusement disposez à l'assaut; mais le Colonel Helin qui cõmandoit dedans vne petite garnison, n'ayant pas iugé qu'il fut à propos de se faire batre, resolut auec les habitans de preuenir l'effort dont les vns & les autres estoient menacez: ils allerent trouuer ce Mareschal, les habitans auec les clefs de la ville, & le Gouuerneur pour demander qu'il luy fut permis de se retirer en quelque place de l'Empire, ce qui luy estant accordé, les sousmissions des habitans furent bien reçeuës: le Comte de Lamet Mareschal de bataille, fut mis dedans auec huict cens hommes. Ainsi cette place vint à l'obeyssance du Roy, sans qu'il fut besoing de tirer l'espée.

*Vvorms rendu aux François.*

La prise de cette place, la deffaite des troupes du General Beck, & l'estat auquel estoit alors le Duc d'Enguyen de donner la loy où il luy plairoit, causant vne merueilleuse espouuante par tout, il arriua que l'Electeur de Mayence ne se trouuant pas asseuré dans la ville, en sortit pour se refugier à Cologne, ce qui ne fut pas de petite consideration: car

cette retraitte mit tout le pays dans vne confusion si grande, que ceux qui pouuoient perdre quelque chose dans la campagne, se retirerent à son exemple. L'armée de Bauiere ne fut pas mesme exempte de cette generale frayeur, elle n'auoit pas ignoré la ionction de quatre mille hommes arriuez de Mets, sous le Sieur de Courbeville-Arnaud Mareschal de Camp, elle se trouuoit trop foible pour prendre l'essor, & cela l'obligeoit à garder le poste de Hailbrun, sans oser tenir la campagne, pour arrester ce torrent qui rauageoit tout.

*Prise d'Oppenhem.*

La peur auoit fait fuir l'Electeur de Mayence, la suitte fit voir que sa crainte n'auoit pas esté mal fondée : car le Mareschal de Turenne n'eut point plutost reduit Vvorms à l'obeissance, qu'il mit le General Major-Roze en campagne, pour aller inuestir Mayence. La ville d'Oppenhem fut pourtant la premiere qui fit le saut, parce qu'elle se rencontroit sur la marche de ce Major; mais cela ne retarda point l'effect de son premier dessein, l'espouuante auoit serui de trompette pour la sommer, elle ouurit aussi ses portes quand il parut, & pour n'estre point mal traitée, promit toute sorte d'obeissance. Ainsi les chemins d'aller par tout estans applanis, ces premieres troupes passerent, celles que le Mareschal de Turenne menoit, marcherent en suitte & se ietterent dans le teritoire de Mayence, les habitans de laquelle ville furent inconti-

nant auertis par les ordres mesmes de ce Mareschal, du dessein qui l'amenoit de ce costé-là.

Le General de l'Armée de Bauiere auoit bien preueu cette affaire, & la marche des troupes Françoises ne le fit point douter qu'elles n'allassent fondre deuant cette place, c'est pourquoy voulant empescher que ce dessein n'eut aucune suitte, il enuoya le Colonel Vvolf auec six cens dragons & quatre cens maistres pour se ietter dedans, & la bien defendre : Mais lors que ce Colonel eut parlé dans le Conseil politique, & qu'il eut offert aux habitans de la part de ce General Bauarois, toute l'assistance dont ils auoient besoing pour se guarentir de tomber és mains estrangeres ; il luy fut respondu par les directeurs du Conseil, qu'ils deuoient beaucoup aux soings du General-Mercy, & qu'ils voudroient bien estre en estat de se seruir de la bonne volonté qu'il témoignoit au salut public ; mais que l'Armée du Roy tres Chrestien estant à leurs portes, il luy falloit respondre autrement que par des paroles, qu'ils auoient des exemples puissans pour leur faire apprehender de perir, ou de se rendre si le Duc d'Enguyen s'aprochoit auec toute son Armée, contre laquelle ils ne voyoient rien d'assez fort, & qu'ils se trouuoient obligez par des considerations si fortes à n'accepter pas les troupes qu'il leur presentoit pour les obliger à la resistance, de sorte que ce Colonel apre-

hendant d'eſtre arreſté par cette populace, s'il ſe mettoit en deuoir de ſe vouloir introduire par force à la ville, ou d'eſtre taillé en pieces par les ennemis, s'il ne ſe retiroit promptement, n'inſiſta pas dauantage à vouloir demeurer dans la place : il en ſortit auec vne confuſion qui ne ſe peut dire, & alla rejoindre le corps, dont il auoit eſté detaché.

Le Sieur de Paris enuoyé par le Mareſchal de Turēne pour faire ſçauoir à ceux de la ville qu'il marchoit pour les mettre à l'obeyſſance par force, s'ils ne s'y vouloient ranger de bon gré, eut vne reſponſe bien differente de celle de ce Colonel. Tout auſſi-toſt qu'il eut declaré l'ordre qu'il portoit, le Chapitre alors abſolu dans la ville par la retraite de l'Electeur, offrit de ſe reduire à l'obeyſſance, promit de remettre entre ſes mains la place, la Citadelle, la ville & le Chaſteau de Binghen; mais à condition que le Duc d'Enguyen ſigneroit le traité, & qu'il viendroit luy meſme en perſonne afin que cedans à vn Prince qui faiſoit tomber les armes de la main des plus experimentez Capitaines du ſiecle, & deuant lequel les plus fortes murailles trembloient, leur redition fut plus honorable, & leur aſſeurance plus grande : Ce que le Mareſchal de Turenne trouuant fondé ſur quelque raiſon, il fit partir vn courrier pour donner ces auis au Duc d'Enguyen, lequel ne ſeiournant que deux heures dans Philipsbourg, apres la lecture de la lettre de ce Mareſchal, ſe rendit

*La ville de Mayence ſe met à l'obeyſſance du Roy.*

promptement à Mayence pour signer le traité du Chapitre, celuy du Gouuerneur & celuy du Lieutenant de l'Archeuesché qui furent faits separément, & dont voicy tous les articles.

---

*ARTICLES ACCORDEZ PAR Monseigneur le Duc d'Enguyen, Prince du Sang, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en ses Prouinces de Champagne, & armées d'Allemagne, à Messieurs du grand Chapitre de la ville de Mayence, estans absolus en icelle en l'absence de Monsieur l'Electeur.*

PREMIEREMENT.

QVe l'administration, tant Ecclesiastique que seculiere, sera laissée libre audit Chapitre, & les expeditions pour cet effet: sans qu'il leur soit donné aucun empeschement, ny à l'election d'vn autre Archeuesque, Chanoines & Prelats, quand vacation arriuera, & de toutes les autres dignitez Ecclesiastiques.

II.

Que l'administration de la Iustice, tant Ecclesiastique que seculiere, s'exercera comme à l'accoustumée, & les Officiers seront maintenus en leurs priuileges.

III.

Que les rentes, peages & autres choses,

qui appartiennent à l'Archeuesché, tant dans le pays que dans la ville, luy demeureront : & que les commerces, passages du Rhin & de terre, comme aussi les postes, & ce qui appartient aux Conuents, ne sera nullement diminué, mais maintenu en l'estat qu'il est à present.

I V.

Qu'en cas que Monsieur l'Electeur de Mayence ait besoin de quelqu'vn de ses Officiers, soit pour les affaires de Münster ou autres choses, qui concernent les affaires de l'Empire, il puisse auoir passe-port & sauf-conduit, sans aucun empeschement.

V.

Qu'en cas que quelque Officier de la Cour de Mayence, de quelque qualité qu'il pust estre, se voulust retirer auec tout ce qui luy appartient hors de ladite ville, pour demeurer sur ses terres, il puisse en tout temps auoir passe-port & sauuegarde pour le pouuoir faire en seureté, principalement aussi ceux qui se sont réfugiez dans ladite ville, pour éuiter les courses de l'Armée.

V I.

Que la seule Religion Catholique sera maintenuë dans l'Archeuesché auec tous les Prestres & Religieux.

V I I.

Le Chapitre ayant accepté la protection du Roy, comme cy-dessous sera dit, Son Altesse ne surchargera pas la ville outre sa por-

tée, & y mettra & dans le fort vne garnison de cinq cens hommes en cinq compagnies auec vn Commandant Catholique, ne surchargeant ladite ville ny le païs d'autre contribution que de celle qu'il faudra pour l'entretien de ladite garnison, dont la collection demeurera comme auparauant au Chapitre: & les Officiers & soldats se contenteront de ce qui leur sera ordonné; & les quartiers & billets se feront par les Officiers de la ville à l'accoustumée. Que defences seront faites à tous, de ne ruiner les logis & maisons: & que les Ecclesiastiques, Officiers de la Cour, Conseillers, Secretaires, Chancellerie, Docteurs & ceux qui dépendent de l'Vniuersité, seront exempts de tout, & maintenus en mesme liberté & franchise comme auparauant: & en cas que le Roy & ceux qui commanderont à l'auenir ses Armées en Allemagne, iugeassent à propos pour le bien du seruice de sa Majesté, de mettre à l'avenir vne plus forte garnison dans ladite ville & forteresse de Mayence, la subsistance leur sera donnée par le Roy.

VIII.

La garnison qui est à present dans ladite place, ville & forteresse, tant de l'Empereur que de l'Archeuesque, sortira dans demain à midy, suiuant les capitulations qui ont esté données à chacune troupe, qui seront obseruées fort étroitement, comme aussi tout ce que dessus est dit.

IX.

En cet accord seront compris Monsieur l'Euesque de Vvorms, tout le Chapitre, Clergé, Officiers, sujets & rentes qui luy appartiennent; le Chapitre & Clergé de Mayence, auec tous leurs Officiers, sujets, Receueurs, rentes & autres choses en dépendans, les Prélats, Chanoines, tant Capitulaires que domiciliez, les Vicaires, Religieux & Religieuses, les Peres Iesuites, les Prestres, Gentils-Hommes, Conseillers, & tous ceux qui dépendent de l'Archeuesché, mesmes les Iuifs.

X.

Dans cette protection n'est pas seulement comprise la ville de Mayence, mais aussi les Bailliages d'Vlm, & Aliesheim, le pays de Rhingau, la ville & Bailliage de Binguen, qui sera presentement mise és mains de son Altesse auec le chasteau, les villages de Hokem & Flersheim, & autres lieux appartenans audit Chapitre auec toute la Noblesse, Clergé, habitans & Iuifs y estans: qui seront maintenus & défendus, en sorte que les troupes de Madame la Landgrave de Hesse ne leur demandent aucune contribution.

XI.

La presente capitulation a esté mise en deux langues, Françoise & Alemande, dont les deux copies ont esté signées par Monseigneur le Duc, & le grand Chapitre de Mayence; à l'vne & l'autre desquelles il y aura rapport; & seront de mesme valeur.

Fait au Camp prés Mayence, le seiziéme iour de Septembre 1644. Signé, LOVIS DE BOVRBON, & Grand Preuost & Doyen du grand Chapitre de Mayence.

---

*ACCORD ENTRE L'ILLVSTRISSIME Prince Loüis de Bourbon, Prince du Sang, Lieutenant General pour le Roy en ses Armées d'Alemagne; & le Colonel Major pour sa Majesté Imperiale au Regiment de Binavv, Gouuerneur de Mayence, Iean Forgel.*

PREMIEREMENT.

LA garnison Imperiale qui commande dans Mayence, en sortira aujourd'huy dix-septiéme Septembre à trois heures apres midy; à sçauoir ledit Colonel Major auec sa compagnie, & les autres troupes commandées, de Vvandesloche, & de l'Archeuesché de Cologne, hauts & bas Officiers, méche allumée, balle en bouche, enseignes déployées, bandolieres remplies, armes & bagage, tambour batant, cheuaux, chariots, & autres choses leur appartenans, quatre pieces de canon, estans audit Colonel Major.

II.

Il sera permis audit Major Colonel & à ses gens, d'emmener vn demi canon, & vn autre de douze liures de bale, sur les bateaux, auec

les munitions & choses necessaires, particu-
lierement douze boulets pour chaque canon,
six tonnes de poudre, & vn quintal de méche.

III.

Le Chapitre de Mayence fournira ausdites troupes les bateaux qu'il leur faudra pour eux & leur bagage, & on baillera vn conuoy audit Colonel Maior, ou vn Trompette iusques au dessous du fort Ehrenbreitstein.

IV.

Il sera libre audit Colonel Major de marcher par iour si loin qu'il voudra, sans estre obligé par personne de se haster plus qu'il ne voudra.

V.

Et en cas qu'il y eut quelque tempeste qui l'empeschast d'aller en trois iours, comme il a dessein, audit Ehrenbreitstein, on luy laissera la liberté de s'arrester & de mettre pied à terre, & d'y marcher à pied.

VI.

Ledit Colonel Major sortira auec ses Officiers, soldats, armes & bagage, & s'embarquera auec ledit Trompette, auant que les troupes Françoises entrent.

VII.

On ne destournera aucun soldat de ceux qui sortiront, ny par violence, ny autrement.

VIII.

On permettra ausdites troupes de prendre auec eux des viures pour trois iours, & de sortir la nuict des bateaux, & de chercher à se loger.

IX.

IX.

Ladite sortie sera accordée & permise, tant de l'Armée Françoise que des troupes alliées, iusques audit Ehrenbreitstein ; & sortira ladite garnison, ensemble les hauts & bas Officiers, tous soldats en general, cheuaux, chariots & bagage, & ira librement & sans empeschement iusqu'audit Ehrenbreitstein ; & en cas qu'on ait oublié quelque chose dans ces articles, on ne laissera pas de permettre ladite sortie iusques à Ehrenbreitstein, sur parole. En témoin dequoy son Altesse a signé ces articles, & fait apposer le cachet de ses armes. Fait au quartier pres de Mayence, le dix-septiéme Septembre 1644.

---

*ACCORD ENTRE LE SERENISSIME Prince Louis de Bourbon Duc d'Enguyen, Lieutenant General pour le Roy en ses Armées d'Allemagne, & le Lieutenant Colonel pour l'Archeuesché de Mayence Iean Seiben, & le Capitaine Feider.*

PREMIEREMENT.

Lesdits deux Officiers, à sçauoir Lieutenant Colonel & Capitaine sortiront auec leurs compagnies & Officiers de quelque condition qu'ils soient, leur bagage, vn demy canon & fauconneau chargez, balles & pou-

dres necessaires, & particulierement six quintaux de poudre, deux quintaux de mesche, & soixante boulets, enseignes desployées: comme aussi les cornettes des dragons, tambour battant, mesche allumée, bandouliere remplie, balle en bouche, vn petit baril de balles de mousquets, & tous bagages: & seront conduits à quelque autre garnison de l'Archeuesque.

II.

Pendant la marche on n'arrestera ny desbauchera ny Officiers ny aucun soldat.

III.

Lesdits Officiers, compagnie & autre susdits, pourront seurement monter ou descendre le Rhin ou Mein, pour aller trouue l'Archeuesque de Mayence, quelque pa où il pourra estre, & auront ou vn Trompet te, ou vn passeport pour leur seureté.

IV.

Aujourd'huy dix-septiesme Septembre, l dite garnison sortira de la ville, & auront l berté de faire leurs quartiers où bon leur sen blera, iusqu'à ce qu'ils soient au lieu où desirent aller, sans aucun empeschement.

V.

On laissera sortir les chariots & cheua necessaires pour les canons susdits, & mes on leur en baillera en cas qu'on n'en ait pas sez pour les emmener, auec leurs appartena ces.

VI.

On laissera librement & seurement sor

les cheuaux, bestiaux & bagages de tous les Officiers & viuandiers de la garnison, & baillera-t'on, vn mois de temps pour cela.

VII.

Ledit Lieutenant Colonel ayant employé tout son bien à vne maison située à Vveissenau, on ne la gastera point, ny ne la chargera d'aucunes charges.

VIII.

Il sera libre audit Lieutenant Colonel, soit qu'il continuë ses seruices, soit qu'il les resigne, de demeurer dans sadite maison auec ses domestiques, sans aucune charge ou molestation.

IX.

En ce cas on ne luy fera aucune exaction d'argent, ny ne l'incommodera en quoy que ce soit; mais on le maintiendra dans sa liberté.

X.

En cas qu'on n'ait pas bien exprimé tout ce qu'on demandoit, ny l'Armée Françoise ny Vveimaroise ne s'en prévaudra ; mais prendra tout en bonne part & le tiendra religieusement. En effect dequoy son Altesse a signé cet accord, & l'a confirmé par le cachet de ses armes. Fait au quartier deuant Mayence, le dix-septiéme Septembre. 1644.

La signature de ces articles auoit esté preuenuë par vne reception toute pleine d'honneur faite par le Chapitre, le Gouuerneur & les habitans au Duc d'Enguyen, les soumis-

sions des vns & des autres augmenterent apres qu'ils eurent gousté la courtoisie & la ciuilité de ce Prince, & les moins portez à la domination Françoise, auouërent qu'il y auoit eu de la gloire à flefchir deuant vn homme si grand, si genereux & si recommandable par sa vertu. De sorte qu'ils n'eurent point de regret à voir sortir les garnisons Imperiales, pour en receuoir d'autres plus douces. Tout ce qui regardoit la conseruation de la place ayant esté iudicieusement estably par ce Prince, il ramena vers Philipsbourg son Armée grossie de deux mille cheuaux, & de pareil nombre de fantasins, auec lesquelles le General Hessien le vint ioindre : mais ne la iugeant pas toute necessaire pour appuyer les trauaux d'vn fort que le Sieur d'Espenan faisoit adiouster aux fortifications de Philipsbourg, parce que celle de Bauiere composée de dix-mille hommes seulement, témoignoit estre tousiours dans l'estonnement en ce qu'elle ne vouloit point quitter le poste de Hailbrun, il detacha le Marquis d'Aumont pou[r] aller assieger Landau.

*Landau assiegé par les François.*

Cette place estoit considerable, tant pou[r] ses fortifications que de grands fossez ren[-] doient difficiles à forcer, que par son assiet[te] laquelle estant à six heures de chemin de Ph[i-] lipsbourg & de Spire, possedées par le[s] François, asseuroit les quartiers d'hyuer d[e] l'Armée. Voila pourquoy le Marquis d'Au[-] mont ne voulant rien oublier pour la prendr[e]

fit ses approches & mit en batterie son canon auec vne promptitude si grande, qu'il faisoit tout d'vn mesme-temps l'office de soldat, & de Capitaine; mais s'il agissoit auec grãde ardeur, les assiegez qui se trouuoient au nombre de quatre cens hommes, ne tesmoignoient pas moins de chaleur à se bien deffendre. En effect la courtine estant quasi tousiours toute en feu. Il arriua que ce Marquis qui ne consideroit point le peril pour venir à bout de son entreprise, reçeut le quatriesme iour vne mousquetade à la hanche, dont il mourut quelque temps apres, perte fort considerable à la France, fort sensible à tous les soldats & particulierement regrettée du Duc d'Enguyen, qui faisoit vne merueilleuse estime de son courage & de sa conduite. Le mesme iour le Sieur de Cressigny mestre de Camp d'Infanterie, receut vne mousquetade au genoüil, & dautant que la perte de ce Marquis, & la blesseure de cet autre, mit vne consternation generale au Camp, les assiegez qui le remarquerent, se sentirent grossir le cœur en telle façon que se croyans presque inuincibles, ils sortirẽt sur le midy de ce mesme iour, croyans qu'ils trouueroient des hommes abbatus, iusques à mespriser leurs vies; mais ils furent si furieusement repoussez que toute leur fougue n'ayant causé que la mort d'vn Lieutenant de Traci, ils se remirent entre leurs murailles, en resolution de ne sortir plus, si quelque pressante necessité ne les y forçoit.

*Mort du Marquis d'Aumõt.*

Bien que le regret de la mort du Marquis d'Aumont eut touché ſenſiblement le Duc d'Enguyen, il ne l'empeſcha pas toutesfois de ſonger qu'il luy falloit vn ſucceſſeur à la charge qu'il faiſoit deuant cette place; Voila pourquoy enuoyant le Mareſchal de Turenne pour y commander, il luy donna cinq cens hommes pour l'accompagner, ſe mit luy meſme en campagne pour le ſeconder, ſi le ſiege tiroit en longueur, & ſon eſprit ne pouuant eſtre ſatisfait que par la veuë des trauaux, ſe rendit dans la tranchée où il paſſa la moitié du iour.

Les aſſiegez auoient fait vn extreme deuoir au commencement, & leur courage ne s'eſtoit point relaſché, les trauaux n'ayans pas eſté pouſſez iuſques aux foſſez, deuant leſquels ils pouuoient encore faire perir beaucoup de François : Neantmoins quand ils ſçeurent que le Duc d'Enguyen s'eſtoit approché, ils iugerent qu'il n'y auroit point de grace pour eux, s'ils ſe rendoient opiniaſtres à ſoufrir les dernieres extremités, & ſur cette penſée reſolurent de capituler. Ayans donc fait ſçauoir au Mareſchal de Turenne ce qu'ils demandoient, ils furent eſcoutez : la vie leur fut accordée auec les armes, & ſous cette condition, ils ſortirent au nombre de trois cens ſoldats.

*Landau capitule.*

Cette nouuelle conqueſte en fit naiſtre deux autres en bien peu de temps, le Mareſchal de Turenne ayant conſideré que le Cha-

steau de Magdebourg l'vn des plus forts de tout le pays, & tres important pour n'estre qu'à deux petites lieuës de Landau, seroit vne épine continuelle qui ne donneroit pas de petites incommodités à la garnison qu'il auoit establie dans cette derniere place, il s'en voulut asseurer pour deliurer cette garnison des troubles qu'elle en pouuoit receuoir de moment à autre : & sur cette resolution il y mena toutes les troupes, & le canon dont il s'estoit serui pour prendre Landau ; mais le Gouuerneur qui n'auoit dedans qu'vne garnison de cinquante & quatre soldats, ne se voulut point exposer au traitement qui menace ceux qui deffendent vne mauuaise place auec insolence : il se rendit à la seule veuë du canon, & la nouuelle de sa prise ne vint aux oreilles du Duc d'Enguyen, que deux heures apres celle de la redition de Landau. *Le Chasteau de Magdebourg rendu.*

La ville de Bacharach ne fit pas vne resistance plus vigoureuse deuant la garnison de Binguen commandée par le Sieur de Paris, elle se rendit aussi-tost qu'elle fut sommée : le Chasteau se voyant menacé du feu, suiuit le bransle de la ville, & cette conqueste fut celle qui couronna les exploits guerriers du Duc d'Enguyen en cette campagne : car quelques affaires l'ayans rappellé en Cour, il laissa toute son Armée sous le Mareschal de Turenne, & prit le chemin de Paris où il fut receu auec des applaudissemens dignes de sa valeur, & de sa conduite. Cette prise ne fit pas toutes- *Bacharach rendu.*

fois la derniere perte des Bauarois, deux cens cheuaux sortis de Frankendal furent deffaits par le Mareschal de Turenne, & la suitte du temps fit voir qu'ils n'auoient pas encore éuitẽ les derniers pieges qu'on leur preparoit.

*Manhein pris par les Bauarois.*

Il sembla pourtant que l'éloignement du Duc d'Enguyen leur eust laissé le desir de respirer auec liberté, comme si la source de leurs maux ne fust procedée que de sa presence: car sortans peu de temps apres de leur poste de Hailbrun, ils reprirent la ville de Manhein sur le Rhin, firent main basse sur la garnison composée de deux cens hommes, contraignirent le Colonel Roze de se sauuer auec quelques Officiers, descendirent iusques à Ledembourg où ils establirent leur quartier, & croyans auoir assez d'intelligence dans Spire pour la remettre dessous leur pouuoir, firent embarquer à Manhein douze cens mousquetaires pour donner iour à cette entreprise: Mais le Mareschal de Turenne leur fit voir que la fortune n'estoit pas encore bien d'accord auec eux, l'auis qu'il eut de ce dessein luy fit ietter du renfort dedans cette place, & ne pensant pas auoir assez fait, borda le Rhin d'vn si grand nombre de mousquetaires qu'ils furent contraints de se laisser aller au courant de l'eau, pour retourner au lieu de leur embarquement.

Le General Gleen qui commandoit les trouppes de la Vvestphalie ayant fait vn pareil dessein sur la ville de Bacarach, eut vn

succez quasi tout pareil, il crut que la garnison estoit foible, & sur cette opinion il enuoya son General-Major pour l'attaquer auec huict cens hommes, & quatre canons ; mais bien que cette artillerie eut tiré plus de deux cens coups, & que l'Infanterie eut fait grand deuoir pour tenter l'escalade, le Sieur Monet Gouuerneur ne s'estonna point, il mesprisa les coups de canon, arresta les efforts des soldats, dont le chef fut tué dés le second iour, & donna au Mareschal de Turenne le temps de s'auancer pour le secourir, si bien que celuy qui commandoit apres la mort de ce Major, ne croyant pas qu'il fut à propos de l'attendre, se retira pour aller ioindre son General.

L'essor que l'Armée ennemie auoit pris, ne s'arresta pas au seul dessein de remettre Spire dans l'obeyssance ; le Colonel Sporx ayant esté detaché par le General-Mercy, passa la riuiere du Mein, vne autre partie de quatre cens cheuaux fit la mesme chose à Svvanhein, ces deux troupes allerent bloquer la ville de Hochst, tout le gros de l'Armée ayant trouué son passage à Steinam les alla ioindre le lendemain pour emporter cette place auec moins de risque. Cette ville estoit possedée par les Hessiens : cela fit que le Colonel Geis se mit promptement en campagne pour aller ioindre vn corps de l'Armée Françoise par lequel la ville de Creutzenac auoit esté prise, afin que marchans tous ensemble au secours de la place, ils l'empeschassent de tomber au pou-

*La ville de Hochst assiegée par les Bauarois.*

uoir de ces ennemis : mais leur diligence ne produisit pas les effects qu'ils s'estoient promis, elle s'estoit renduë quand ils arriuerent à six lieuës du Camp, & tout ce qu'ils peurent faire fut, de tourner teste vers la ville de Zigenhain où treize Regimens Hessiens qui s'estoient auancez à mesme dessein, se retiroient pour passer dans la Franconie.

Cependant le Mareschal de Turenne donnoit vn pareil exercice aux François, que le General Bauarois à ses Allemands, car au mesme temps qu'il sçeut l'Armée ennemie occupée au dessein d'attaquer Hochst, il commanda le General Major-Roze auec quelques troupes de Caualerie, & d'Infanterie pour aller inuestir Gernszein, fit partir le canon presqu'au mesme temps, & pour trauailler plus asseurément à cette entreprise, se mit en campagne auec huict cens cheuaux & douze cens fantassins pour marcher de mesme costé ; mais ayant appris que Iean de Vverth auoit esté détaché auec deux mille cheuaux, huict cens dragons & quinze cens mousquetaires pour aller faire leuer le siege que mesme il estoit attendu par toutes ces troupes, partie cachées, partie exposées, pour se faire voir, il ne voulut pas que l'on fit debarquer son canon, demeura sept iours entiers au de-là du Rhin pour amuser ce General de Caualerie, & croyant auoir assez fait de l'auoir empesché d'aller au secours des Imperiaux qui se trouuoient alors beaucoup pres

sez par les Suedois & le Ragostky repassa le Rhin à Oppenhein , distribua des quartiers d'hyuer à ses troupes, & les mit en estat de se donner vn peu de relasche.

Ce repos ne fut pas toutesfois de longue durée, ce Mareschal ayant appris que le General Gleen auoit passé la Mozelle auec deux canons, deux mortiers, six mille fantassins, & mille cheuaux, il remit aux champs toutes les troupes qu'il put assembler, & suiuit ces ennemis de si prés qu'il les contraignit de remettre sur l'eau leur canon qu'ils auoient desia mis sur terre, auec resolution de camper pour prendre de bons quartiers d'hyuer. Les desseins du Duc Charles ne reussirent pas plus auantageusement que ceux de Gleen : il croyoit le Mareschal de Turenne au de-là du Rhin, & sur cette opiniõ il auoit inuesti quelques quartiers de sa caualerie pour les enleuer; mais au mesme temps qu'il fut auerti de sa marche contre le General de la Vvestphalie, il se retira, & perdit en sa retraite quarante six caualiers, pris par ceux qu'il vouloit surprendre, la ville de Creutzenac auoit esté prise comme nous auons dit cy-dessus, & le Regiment de Netancourt y estoit demeuré pour tenir en eschec le Chasteau qui ne vouloit point parler de se rendre: elle reuint quinze iours apres au pouuoir des Bauarois par la retraite des François, qui ne voulurent point attendre dedans l'approche de l'Armée ennemie; mais comme elle auoit esté facilement

reprise par les ennemis, elle reuint quatre iours apres entre les mains de ses possesseurs, les Bauarois l'ayans quittée, parce que le Mareschal de Turenne s'en approchoit, les François s'y restablirent & commencerent à trauailler plus fortement que iamais, pour reduire le Chasteau dessous leur pouuoir.

Nous n'auons point oublié dans nos relations precedentes, les exploits particuliers afin de rendre la Iustice à ceux qui meritent que l'on parle d'eux, & ne les priuer pas d'vne gloire qu'ils se sont acquise, prodiguans courageusement leur sang, & leurs viés pour le seruice de leur Prince: Ce discours commencera par vn auantage obtenu par la garnison d'Ardres sur celle de la ville de sainct Omer.

*Exploit de la garnison d'Ardres.*

Les Espagnols establis dans cette derniere place pour la conseruer, s'estans mis en campagne le 18. du mois de Mars, coururent iusques à vne trauerse éloignée de la ville d'Ardres d'vne petite demie lieuë, comblerent le fossé du costé d'Yeuze, garnirent de cent fantassins, & de soixante cheuaux, vne redoute faite au milieu de cette trauerse pour asseurer leur retraite par ce passage, & s'auancerent au nombre de deux cens fantassins, & cent quarante cheuaux iusques au village de Campagne situé dans le gouuernement de Calais, à demie-lieuë de ce fort d'Yeuse: leur dessein estant de piller ce village, ils attacherent le petard à la porte de l'Eglise, dans la

quelle ils estoient asseurez de trouuer la plus-part du bien des paysans, ils l'enfoncerent, & ne trouuans personne qui leur disputast le pillage, ils se chargerent de tout ce qu'il leur vint dans la fantaisie, tant de ce qu'ils auoient rencontré dans l'Eglise, que dans les maisons du village, & se trouuans assez satisfaits d'a-uoir executé ce qu'ils desiroient, reprirent le chemin de la redoute, dans laquelle ils auoiẽt laissé leurs cent mousquetaires auec la caua-lerie que nous auons dit: mais leur retour ne fut pas si facile qu'ils s'estoient promis : Le Sieur de Tassancourt Lieutenant du Roy dans la ville d'Ardres, estant auerti confusé-ment par la patroüille du moulin de Crezegue de l'arriuée de ces ennemis, & plus intelligi-blement par le bruit que fit le petard, fit tirer trois coups de canon pour auertir les lieux voisins, mit promptement hors des murailles les cheuaux legers du Sieur de Lermont Gou-uerneur sous les ordres du Sieur de Hedain Cornette de cette Compagnie, ioignit à cet-te caualerie cent fantasins François, vingt Suisses & toute la milice de la basse ville com-mandez par le Sieur d'Auignon & comman-dant à ces conducteurs, de ne rien hazarder qu'auec des forces égales, leur ordonna d'al-ler au moulin de Crezegue, pour apprendre si les ennemis gardoient le passage. La marche de ces gens de guerre s'estant donc addressée vers ce moulin, ils y apprirent que le passage de la redoute estoit gardé par de fortes trou-

pes, ce qui ne les empeschant pas de se re-soudre à l'aller forcer, il commançoient à marcher de ce costé-là, quand ils descouurirent le gros des ennemis qui reuenoient chargez de butin qu'ils auoient fait au village de Campagne.

La partie leur semblant alors inégale, & la raison ne voulant pas qu'ils s'allassent exposer temerairement à la boucherie, ils changerent la resolution d'aller attaquer cette redoute en celle de suiure tous ces ennemis iusques au quay de Guercy, auquel lieu ayans trouué la moitié de ces troupes passées, ils commencerent à tirer sur les autres, & s'opposerent si courageusement à leur passage, qu'ils contraignirent toute la caualerie qui estoit de l'autre costé, de repasser pour dégager tous leurs compagnons : ce qui les obligeant à se retirer, ils alloient quitter la partie qu'ils n'estoient plus en estat de deffendre, quand ils virent arriuer deux cens hommes du village de Guines auertis par les coups de canon tirez de la ville : ce qui réueillant leur courage, ils recommencerent si vigoureusement le combat qu'apres auoir mis plus de cinquante morts sur la place, ils forcerent les autres à passer auec grand desordre, & de laisser la meilleure partie du butin, dont ils s'estoient chargez à Campagne. La perte des François fut d'vn Officier & de sept soldats le nombre des blessez de quatre.

La garnison de Mont-Hullin fut encor

plus heureuſe que celle-cy, les ennemis ayans petardé l'Egliſe de Tudauville & pris vn butin fort conſiderable, le Sieur de Lantagues qui commande dans la place, ſous la charge du Sieur de Villequier, fut au meſme temps à cheual, ſortit auec trente ſix cheuaux & trois Officiers, chargea les ennemis dont le nombre eſtoit de cinquante Maiſtres, en mit vingt trois ſur la poudre, fit 22. priſonniers parmi leſquels ſe trouuerent le Lieutenant, le Cornette & le Mareſchal des logis, recouura tout le butin qu'ils emmmenoient, & prit ſur eux quarante cheuaux, dont ſes compagnons profiterent.

*Exploit de la garniſon de Mont-Hullin.*

Il y a quelque choſe de plus encore au diſcours qui ſuit; Le Duc d'Elbeuf ayant eu auis que les ennemis s'aſſembloient ſur la frontiere de ſainct Quentin, il auertit le Sieur de Langeron Mareſchal de Camp, lequel ayant mis à cheual quarante gentils-Hommes de la prouince auec quelques troupes, vne partie ſe mit en embuſcade pres de la ville du Queſnoy, les autres compoſées des compagnies de cheuaux legers de Montecler, & de Colombieres, furent commandez ſous les ordres du Sieur de long-Champ pour aller piller le faux-bourg : ce qu'executans auec chaleur, ils ne ſe contenterent pas d'appauurir le bourgeois des choſes qu'ils trouuerens à leur bien-ſeance, ils mirent le feu dans ce faux-bourg, contraignirent ainſi les ennemis à quitter leurs murailles pour combatre, &

mettre ordre que la violence du feu n'appor-tast pas de grandes ruynes; mais voyans qu'ils ne les pouuoient obliger à s'éloigner de leur contrescarpe, il firent auancer le Regiment de Sirop qui donnant auec vigueur, leur tua plus de quarante hommes entre leurs barrie-res, & les fit si bien renfermer qu'ils n'ose-rent plus pareſtre pour guarentir du feu le faux-bourg, dont il y eut treize ou quatorze maisons brulées.

La garnison de Landrecies, celle de Dom-chery, de Langres & de Thionuille ne don-nerent pas de moindres marques de cœur que les precedentes: le Gouuerneur de la premie-re rauagea sainct Cellier, que l'on peut ap-peller le faux-bourg d'Auesnes, Solue sur Sambre, Crespin peu distant de Valenciennes, & Vaubay éloigné de Cambray d'vne demie lieuë seulement. Le second deffit six vingt Croates du Regiment de Neutistuan, & cent cinquante fantassins qui s'estoient iettez dans vne plaine, pour empescher le labourage. Le Capitaine du Cerf qui commandoit la milice que les Maire & Escheuins de Langres te-noient sur pied, battit en deux rencontres des parties que Cliquot Gouuerneur de la Mothe auoit mises aux champs pour incommoder les parroisses circonuoisines: Quant à celles de Thionuille, elles poussèrent leurs petis auan-tages plus loing. Le Sieur de Marolles qui en est Gouuerneur, ayant appris que le Gene-ral Beck auoit enuoyé toutes ses troupes pour le

les ioindre à celles que le Duc Charles tenoit autour de Treve, & Coublans, & qu'il n'auoit laissé que deux compagnies de caualerie dans Luxembourg, il cõmanda le Sieur de Lenoncourt son frere, auec quatre vingt cheuaux, & pareil nombre de mousquetaires pour donner iusques aux portes de cette ville, auec ordre de raffler tout le bestail qu'il y trouueroit : ce que ledit Sieur de Lenoncourt executant auec chaleur, il enleua tout ce qui se rencontra sous sa main, mesme à la barbe des ennemis qui le laisserent auancer sur la cõtrescarpe sans se mettre en estat de l'en empescher; parce qu'ils se promettoient bien de le couper & le charger à son retour : en effect ils sortirent au nombre de cent cinquante hommes de pied appuyez par les deux compagnies de caualerie, & le suiuirent plus d'vne lieuë pour l'atraper dans vn village où ils pouuoient donner par diuers endroits : mais l'effect se trouua bien loing de leur compte, ledit Sieur de Lenoncourt les ayant attirez dans le village où son Infanterie l'attendoit, il tourna visage, tua d'abord le Major de ladite ville de Luxembourg, vn Lieutenant, trente caualiers, rendit le nombre des blessés plus grand, fit dix prisonniers, donna tant de frayeur aux autres qu'ils se retirerent en desordre, & mena tout son butin iusques à Marionuille, sans auoir perdu que deux caualiers.

Ce ne fut pas en cette seule occasion que

cette garnison chercha les moyens d'affoiblir le parti de ses ennemis : le Gouuerneur ayant esté tres bien auerti que huict Cornettes du Regiment de Gramont estoient logées aux faux-bourgs saincte Barbe de Treues, il fit derechef monter son frere à cheual, le mit à la teste de cent caualiers & cent fantassins, & luy commanda d'aller enleuer cette caualerie ennemie. Il marcha donc auec toute la resolution requise à vn dessein de telle importance, & ne manqua pas d'attaquer ce faux-bourg auec assez de vigueur pour executer ce qu'il projettoit : car d'abord il tua vingt & deux de ces caualiers ; mais il ne trouua pas tout ce qu'il cherchoit, la plus-part de ces ennemis logez de l'autre costé du faux-bourg, se ietterent dans vne demie-lune de la ville dont ils n'estoient éloignez que de deux cen[s] pas, & tout ce qu'il put faire, fut de mettre l[e] feu dans quatre maisons, où tous ceux qui [se] trouuoient en ce quartier, s'estoient retirez afin que ne les pouuant faire perir par le fer il eut le plaisir de les voir bruler : tout le butin qu'il y fit, fut de 20. cheuaux & de six caua[-]liers qui furent amenez iusqu'à Thionuille.

## SVCCEZ DES ARMEES NAVALES.

La bataille nauale de Cartagene finist l'an[-]née precedente à la gloire du Duc de Brez[é] il en faut maintenant voir les suittes, & com[-]mencer celle-cy, par quelque exploit qui [s]...

digne d'eſtre mis en ligne de compte. Ce Duc eſtant encore à Toullon pour donner ſes ordres touchant le deſarmement des vaiſſeaux, & reparer les ruynes qu'ils auoient ſouffertes par les canons ennemis, fut auerti que les Eſpagnols n'oſans metre en mer leurs vaiſſeaux pour la crainte de noſtre Armée, ſe ſeruoient de Nauires eſtrangeres pour porter des bleds de Sicile en Eſpagne ; c'eſt pourquoy voulant empeſcher ce trafic, afin que l'Eſpagne reſſentit auſſi bien les incommodités de la famine que de la guerre, il fit armer deux de ſes vaiſſeaux, mit cinq cens hommes deſſus, ſous les ordres des Sieurs de Montade & Bayard Marſac, les pourueut de viures pour trois mois, & leur ordonna de ſe mettre en mer, afin de prendre quelques-vns de ces vaiſſeaux eſtrangers, s'il eſtoit poſſible. Ces deux Capitaines ſe trouuans donc tout diſpoſez à bien executer les ordres qu'ils auoient reçeus, s'embarquerent auſſi-toſt qu'ils virent le vent propre à leur voyage, lequel les ayant fauorablement pouſſez par le trauers du Cap de Corſe, ils y rencontrerent vn Nauire du port de cinq à ſix cens tonneaux. Si toſt qu'ils l'eurent découuert, ils chaſſerent deſſus, & s'en eſtans approchés apres quelque eſpace de temps, commanderent au Capitaine d'amener au pauillon du Roy, & le menacerent de l'aborder en cas de refus : mais toute la reſponſe qu'ils receurent, fut de luy voir mettre l'eſpée à la main, pour diſpoſer ſes gens

au combat, & prendre le vent arriere pour s'éloigner; ce qui donnant suject au Sieur de Montade de luy faire tirer vn coup de canon sans balle, pour l'obliger à se recognoistre; il luy fut respondu par vn autre qui n'auoit rien de deffectueux, & tout incontinent apres par vn second, & par vn troiziesme tirez contre le bord du Sieur de Marsac, de sorte que les deux Capitaines François cognoissans par-là, qu'il falloit venir aux mains à bon escient, le Sieur de Bayard Marsac luy fit à l'instant las-cher quatre vollées de canon, & le Sieur de Montade qui se trouuoit plus au vent, vne de ses bordées qui luy tua 13. ou 14. hommes, dequoy n'estans pas encore contens, ils fai-soient ietter sur son pont apres l'auoir accro-ché du grapin, quand ils virent le Capitaine & les soldats mettre bas les armes, pour mar-que qu'ils se rendoient à discretion. Les Ca-pitaines François se seruans donc de cett soumission pour se mettre en possession d vaisseau qui se trouua chargé de 4500. se ptiers de froment, ils l'amenerent à Toullor & le firent declarer de bonne prise, parce qu estoit chargé pour Valence en Espagne p quelques marchans de Palerme.

*Prise d'vn Nauire Espagnol.*

Cette prise n'ayant serui que d'amorce ces Capitaines, ils se remirent sur mer au le mesme equipage qu'ils y estoient entrez premiere fois, visiterent toutes les costes la Sicile, de la Poüille, de la Calabre, Sardaigne & le Cap de Spartinente, d'où s

tent tous les Nauires qui font le negoce de l'Italie auec l'Espagne, & donnerent par tout vne telle aprehension, que pas vn vaisseau marchant ne voulant sortir, le vice Roy se trouua contraint d'armer trois des meilleurs vaisseaux de sa Majesté Catholique pour escorter ceux qui voudroient passer auec des bleds. Les soings de ce Vice-Roy donnans donc vne merueilleuse asseurance à quelques marchans qui croyoient que les vaisseaux François se retireroient aussi-tost que ceux de sa Majesté Catholique seroient sous les voiles, il y en eut deux qui n'aprehenderent pas de se mettre en mer auec leur charge; mais le premier de six cens tonneaux, monté de 26. pieces de canon, & chargé de sept mille septiers de bled pour le compte des marchans de Messine, ayant esté rencontré par le Sieur de Bayard Marsac, il fut pris sans rendre combat: sa prise fut amarineé, & d'vn mesme temps les voiles de l'vn & de l'autre vaisseau furent tournées du costé de Toullon, où ce Capitaine vouloit moüiller l'ancre pour asseurer ce qu'il auoit pris; toutesfois ayant consideré que le Sieur de Montade demeuroit seul en mer, il se contenta de le conduire jusques au Gourjan proche des Isles de sainct Honorat, d'où il fut conduit à Toullon, & se remit sous les voiles, pour aller rejoindre son compagnon, qui pendant ce temps s'estoit rendu maistre d'vn autre vaisseau de cinq cens tonneaux chargé de balles d'anis, d'amandes & de sel.

*Vaisseaux pris sur les ennemis.*

Le deſſein du Sieur de Montade eſtoit de retourner vers Toullon pour y mettre à couuert ce butin, qui n'eſtoit point à meſpriſer; mais trois iours apres ſe trouuant ſous le vent de deux grands Nauires ennemis, l'vn du port de huict cens tonneaux, monté de 40. pieces de canon, portant le pauillon de Naples au grand maſt, l'autre nommé la flute Royale de ſix cens tonneaux, & monté de 28. pieces de canon, il ſe mit en eſtat de ſe bien deffendre, s'aſſeurant qu'il n'échaperoit point ſans combat. Il auoit reſolu de ſe tenir ſeulement ſur la deffenſiue, les occaſions luy firent conceuoir vne autre penſée : le vent qu'il auoit aprehendé, ſe changeant preſqu'en vn moment, il crut que ce changement ſe faiſoit pour le faire triompher de ces ennemis, & ſuiuant ſon courage qui luy conſeilloit de les attaquer, tourna droit au grand Nauire qu'il accrocha, & fit ſauter ſur ſon pont cent de ſes ſoldats qui commencerent à faire main-baſſe ſur tout ce qui ſe rencontroit deuant eux. La flutte les voyant aux mains ſe rendit fort prés du vaiſſeau François, & voulant contribuer à ſa priſe, luy laſcha ſa bordée qui tua quelques-vns des ſiens : mais le Sieur de Montade luy laſchant la ſienne au meſme moment, & tout incontinent apres luy en faiſant eſſuyer deux autres à la portée du piſtolet il la mit en ſi grand deſordre qu'ayant peur de ne pouuoir ſouffrir vn quatrieſme choc, elle prit le largue, abandonnant le grand vaiſſeau

qu'elle croyoit capable de soustenir vn plus grand effort que celuy qu'il souffroit alors sur son pont. Ainsi ce Capitaine François n'ayant plus qu'vne querele à démesler, il ne perdit pas l'esperance d'en sortir auec auantage. Ne voulãt donc rien laisser en arriere qui put seruir à luy donner la victoire qu'il desiroit, il ietta de nouueaux soldats sur le pont des ennemis qui se deffendoient merueilleusement du canon, des picques, des mousquets & des coutelas, fit batre à bout portant entre les deux ponts de ce grand Nauire auec vne fureur si grande qu'il mit en ruine ses batteries, n'en aprehendant plus l'effect, il fit auancer ce qui luy restoit de soldats pour acheuer de forcer les ennemis qui ne faisoient point mine de vouloir ceder : mais celuy qui commandoit ce vaisseau ayant esté tué dans cette derniere chaleur, & auec luy la pluspart de ceux qui s'estoient si genereusement deffendus, tout le reste alloit passer au fil de l'espée quand on veit paroistre vn homme vestu d'vn accoutrement que l'Eglise ne permet qu'aux Prelats, lequel se mettant au deuant des François demanda quartier tant pour luy que pour les soldats Espagnols qui se trouuoient encore au vaisseau. Sa presence ayant donc arresté les vns & les autres, le Sieur de Montade luy acorda la grace qu'il auoit demandée, le fit passer en son vaisseau, le receut auec grand honneur, apprit de luy qu'il estoit Archeuesque de Mãfredonia dans la Poüille, embarqué

*Vaisseau Neapolitain pris & brulé.*

dans ce vaisseau pour aller à Rome, & veit vne heure apres le feu si fort attaché à ce grand vaisseau que les François n'eurent pas le loisir de piller pour quatre ou cinq cens mille liures de vaisselle d'argent, & de meubles dont il estoit plein. Quant aux soldats & mathelots Espagnols qui se trouuoient encore dedans, n'ayans pas eu le temps de se ietter aux chaloupes, dans lesquelles les François s'estoient retirez, ils furent tous brulés ou noyez sans qui fut au pouuoir du Sieur de Montade de leur donner du secours pour les laisser viure : l'Archeuesque & quelques vns de ses domestiques furent les seuls qui se guarentirent de la violence du feu, ou de l'eau. Ce combat auoit esté furieux & continué par l'espace de cinq ou six heures, la perte fut aussi fort grande, il y demeura plus de deux cens soixante hommes des deux costez, & cette perte fit que le Sieur de Montade n'ayant plus dans son vaisseau que quatre-vingt-quatorze soldats pour le manœuvrer, il reprit le chemin de Toullon apres auoir rencontré à Ligourne le Sieur de Bayard Marsac, auec lequel il fit ce chemin. Voila ce qui se passa sur la mer du Leuant; voicy ce qui se fit dessus l'Ocean par l'auant-garde de l'Armée Nauale qui se trouuoit alors dans les ports de la Catalogne sous les ordres du Cheualier Garnier.

Le Mareschal de la Mothe ayant appris qu'vne escadre de l'Armée Nauale d'Espa-

gne s'estoit arrestée au port de Valence pour se fournir de quelques soldats, il enuoya ses ordres au Cheualier Garnier de se mettre en mer pour aller combatre ces ennemis en quelque part qu'il les rencontrast. Ce Cheualier laissant dōc toutes les Galleres au port de Barcelone, pour charger le pain qui leur estoit venu de Prouence, il fit dresser les voiles pour tirer où le Mareschal de la Mothe luy faisoit esperer la rencontre des Espagnols; mais le temps n'estant pas propre pour cette route, il fut contraint d'aller vers Majorque où le mauuais vent le retint trois iours. Le voyant changer au bout de ce temps, il reprit le chemin qu'il auoit quitté, & finalement se rendit aupres de Valence où découurant quatre gros vaisseaux à la rade, qui mirent les voilles au vent pour tirer du costé de terre dés l'heure mesme qu'ils l'eurent apperceu, il fit assembler tous ses Capitaines, l'auis desquels ayant esté qu'il falloit enfermer ces vaisseaux afin qu'ils ne peussent eschaper la nuict, il disposa tous ses Nauires en telle façon qu'il eut esté bien difficile de passer au trauers sans estre apperceu.

Ces Capitaines n'attendoient que le iour pour s'approcher de leurs ennemis, si tost qu'il parut le Cheualier Garnier enuoya vers eux vn Officier pour les recognoistre, & les sommer de se rendre sous le pauillon; mais la responce qu'il eut, fut bien éloignée du deuoir qu'il leur demandoit: les Capitaines Espa-

gnols qui commandoient à tous ces vaiſſeaux, luy dirent que s'il ſe reſoluoit à les attaquer, il les trouueroit fort reſolus à ſe biẽ deffendre, & pour témoigner qu'ils vouloient ioindre l'effect aux paroles, ils arborerent l'eſtendart rouge. Le Cheualier Garnier ayant donc cogneu par cette action, que ces ennemis vouloient le combat, il s'y diſpoſa, enuoya ſix vaiſſeaux ſous les ordres des Sieurs Paul, Ville-Moulins, Lenſſerais, L'eſchaſſerie, la Lande & Gardanes auec ordres d'aller moüiller l'ancre à la portée du canon des vaiſſeaux ennemis à ſa droite, enuoya pour l'aile gauche les Sieurs de la Roche-Alard, & de la Ferté, ſe mit au milieu de ces corps, commanda au Sieur de la Palluë Capitaine d'vn Nauire à feu de tenir preſts ſes artifices pour aller bruler vn des quatre vaiſſeaux ennemis au premier ſignal, & donnant vn ordre pareil aux Sieurs Mariocham & Payant Capitaines de brulots de ſe tenir touſiours ſous les voiles auec cent mouſquetaires deſſus leurs bords, afin d'aller enleuer les autres vaiſſeaux vers leſquels les Nauires de guerres ne pouuoient aller, il fit tirer vn coup de canon ſans balle pour ſommer encore vne fois les ennemis de venir ſous le pauillon.

*Combat naual.*

La preſence de tant d'ennemis qu'ils auoiẽt ſur les bras, ne leur ayant rien fait relaſcher de leur arrogance, ils reſpondirent auec vn coup de canon qui portoit ſa balle : ce qui faiſant aſſez iuger de quel vent ils eſtoien

poussez, le Cheualier Garnier enuoya commander que les canons des deux ailes commençassent la noise & le bruit, ce qui ayant esté fait par l'espace de trois quarts d'heure, le signal fut fait au Sieur de la Palluë de faire auancer son Nauire à feu, ce qu'il executa si gaillardement que ne s'arrestant point par la consideration de trois batteries posées sur terre, & de toute la mousqueterie qui tiroit continuellement des quatre vaisseaux, il alla s'attacher aux plus grand où le feu se prit en vn moment auec violence.

Cet effect ne leur donna pas vne peur legere; mais ils n'en demeurerent pas sur ces termes, vn Lieutenant & deux Enseignes des Cheualiers Ville-Moulins, Paul & la Lande tirant droit aux autres vaisseaux, & d'ailleurs deux petis vaisseaux à la voile venans à la trauerse pour les attaquer par vn autre endroit, ils se trouuerent tant épouuantés qu'ayans perdu la resolution de combatre pour se deffendre, ils abandonnerent tous leurs vaisseaux, & se ietterent en mer où ils furent suiuis de tous leurs soldats & leurs Mathelots, de sorte que le Cheualier Garnier ne voyant plus sur qui faire décharger la colere de ses soldats, enuoya le Cheualier de la Ferté pour remettre ces vaisseaux à flot ou de les bruler: le premier estant impossible, ce Cheualier se seruit du second, il y mit le feu fit perir cent seize pieces de canon dont ils estoient montez & 24. mille muids de bled

*Quatre vaisseaux Espagnols brulez.*

qui les chargeoient, perte estimée deux cent mille escus, outre l'incommodité qu'en receut l'Espagne.

Ce combat s'estant acheué de la sorte cette flotte victorieuse se remit sous les voiles pour retourner vers Barcelone, afin d'estre tousiours en estat de marcher pour la necessité de la Catalogne ; mais ayant reçeu de nouueaux ordres du Mareschal de la Mothe de tirer vers Taragone, pour empescher que les Espagnols n'y iettassent dedãs du secours par mer, elle y alla moüiller l'ancre. Vous verrez quand nous parlerons des affaires de cette Prouince, combien elle fut vtile aux desseins de ce vice-Roy, voila pourquoy ie n'en feray point icy le discours, afin que ie ne sois pas obligé de dire deux fois vne mesme chose.

Nous n'auons iusques-icy parlé que des guerres parce qu'elles sont aujourd'huy l'object des plus grandes affaires qui se rencontrent dans tous les Estats de l'Europe, il faut vn peu changer de matiere, afin qu'apres auoir esté si long temps dans le sang & dans le carnage, nous donnions vn peu de diuertissement à nos esprits lassez du bruit des canons & des armes. Le renouuellement de l'alliance des Couronnes de France & d'Angleterre estant vne des premieres pieces que la France me fournit pour changer de notte, elle sera la premiere que ie feray suiure au recit des rencontres, des combats, des sieges, & des batailles qui se sont données par les Gene-

raux des Armées de sa Majesté tres Chrestienne.

Les traités qui furent faits entre ces deux Couronnes, lors qu'elles trouuerent leur accommodement dans la paix, & qu'elles furent vnies par le Mariage de la Reyne d'Angleterre qui vit aujourd'huy, auec sa Majesté Britanique, portans que l'vn des Roys venant à mourir, celuy qui succederoit à l'Estat du deffunct, seroit obligé de renouueller l'alliance, le Milord Goring Ambassadeur extraordinaire en France, se crut obligé de demander à la Reyne au nom de sa Majesté tres Chrestienne, que cette clause fut obseruée: ce que cette Princesse ayant troué fondé sur la Iustice & dans la raison, les Sieurs de Rhodes & de Saintot, reçeurent ordre de faire tous les preparatifs necessaires pour cette ceremonie, dans laquelle deux Royaumes trouuoient leur repos en vne alliance establie de longue main, & pareillement cimentée. Ces deux grand-Maistres des ceremonies s'estans donc aquitez des commãdemens qu'ils auoiẽt reçeus, & n'ayans pas oublié d'auertir ceux qui s'y deuoient trouuer, que cette action se feroit à Ruel le 30. du mois de Iuillet, le Duc de Cheureuze, & le Sieur de Berlize cõducteur des Ambassadeurs, allerent prendre ce Milord Goring dans les carrosses de leurs Majestés qui furent remplis du Resident d'Angleterre en Cour, du prince de Racheuille, du Sieur d'Aubigny, des enfans du Duc de Bou-

*Alliance renouuellée entre la France & l'Angleterre.*

kinkan & de quelques Seigneurs Anglois, le menerent à Ruel où les gardes Françoises & Suisses estoient sous les armes auec les archers du grand Preuost placez dans la Cour, & le conduisirent à l'appartement du Marquis de Chandenier Capitaine des gardes du Corps, où les Sieurs de Rhodes & Saintot auoient establi sa descente. Ayant esté quelque petit espace de temps dans les entretiens du Duc de Cheureuse & du Sieur de Berlize, il en fut tiré par ces deux conducteurs & mené droit à l'appartement du Roy. Le Sieur de Rhodes l'ayant reçeu au bas de l'escallier rempli des Suisses de la garde du Corps, rangez en haye des deux costez, marcha deuant auec le Sieur de Berlize, le Duc de Cheureuse se mit à son costé, ceux qui l'auoient accompagné le suiuirent. Si tost qu'il fut dans la salle des gardes du Corps qui parurent rangez à droit & à gauche, le Marquis de Chandenier s'auança pour le saluër, prit sa place ordinaire aux receptions des Ambassadeurs, & marcherent tous en cet ordre iusques à la chambre du Roy que cet ambassadeur salua. L'heure du disner approchant alors le Sieur de Veruins premier maistre d'Hostel du Roy faisant en cette ceremonie la charge de grand Maistre de France, vint auertir sa Majesté que les viandes estoient sur la table, surquoy le Roy passant à la salle & cet Ambassadeur apres luy dans le mesme ordre qu'il estoit entré dans la chambre, le Sieur de Veruins presen

ta la seruiette au Roy qui se mit à table serui par les Sieurs de Crequy, Courtenvault premier gentil-Homme de la chambre & le Sieur de Beaumont, le premier faisant la charge de grand Panetier, le second de grand Eschanson, le troiziesme celle de premier tranchant. Il n'y auoit alors que le couuert de sa Majesté sur la table; on apporta incontinant apres celuy de l'Ambassadeur qui fut mis à trois pas au dessous du mesme costé, & serui tout le long du repas par le Sieur Coquet controlleur General de la maison de sa Majesté. L'Euesque de Meaux, faisant la charge de grand Aumosnier estoit au bout de la table auec le Sieur de Veruins, le Capitaine des Gardes derriere la chaize du Roy, les archers de la manche Escossoise aux costés, la Marquise de Senecey Gouuernante à la droite, à la gauche entre l'Ambassadeur & sa Majesté les Sieurs de Rhodes, de Saintot & Berlize: la noblesse Angloise & les Dames remplissoient la meilleure partie de la salle: les 24. Violons du Roy placez sur vn eschaufaut au coing de la salle firent fort grand bruit, neantmoins il n'empescha pas que toute la compagnie n'entendit le Roy qui beut à la santé de leurs Majestés Britaniques; ce qui faisant leuer l'Ambassadeur & se découurir, il attendit en cette posture que sa Majesté eut quitté le verre, & qu'il l'eut remercié de l'affection qu'il tesmoignoit au Roy son maistre. Le disner estant acheué auec toutes les ceremonies que

l'on obserue tousiours en pareilles occasions, le Roy repassa dans sa chambre où il fut suiui par l'Ambassadeur; mais ce dernier n'y fit pas beaucoup de seiour, il fut conduit au mesme lieu où il estoit descendu à son arriuée & y demeura iusques à quatre heures du soir, que sçachant leurs Majestés dans l'Eglise accompagnées de quantité de Seigneurs de Dames, du Chancelier, Surintendant des finances, Secretaires d'Estat, Maistres des Requestes & autres Officiers de la Couronne, il s'y rendit auec le Duc de Cheureuse & le Sieur de Berlize, fut reçeu à la porte par le grand Maistre des ceremonies & de là mené à la main droite du Roy sur vn banc hors du dais, où il salua leurs Majestés qui se leuerent à son arriuée, & qui demeurerent debout iusques à ce que les Vespres fussent finies: auquel temps le Comte de Brienne, les Sieurs de Gueneguaut & le Teillier Secretaires d'Estat, le Chancellier de France, le Surintendant des Finances & l'Euesque de Meaux Pontificalement vestu, estans montez sur le haut daiz, l'Ambassadeur y fut conduit, mit auec leurs Majestés les mains sur le liure des Euangiles que l'Euesque de Meaux tenoit ouuert, & tout incontinent la lecture du serment accoustumé fut faite par le Comte de Brienne, apres laquelle cet Ambassadeur fut conduit à son hostel auec les ceremonies qu'il estoit arriué à Ruel.

Cette ceremonie fut faite le 23. Iuillet, le

trentiesm

trentiesme du mesme mois il arriua des choses à la Cour dignes de trouuer icy quelque place; le Duc de Brezé presta deuant le Parlement le serment de fidelité, de la charge de grand Maistre, Chef & sur-Intendant General de la nauigation & commerce de ce Royaume, aux honneurs, prerogatiues, authorités, pouuoirs & droits des Amiraux de France, tant pour le commandement des Armées Nauales, que pour la Iurisdiction de la Marine, charge bien deuë à ses merites pour l'auoir auparauant glorieusement exercée à l'auantage de cette Couronne, & à la confusion de ses ennemis. L'on aprit pour le second chef & par l'arriuée du Sieur d'Ozane Conseiller au Souuerain Conseil de Sedan & Lieutenant General au mesme Bailliage, que la ville auoit esté sur le poinct de tomber entre les mains des ennemis par la trahison d'vn habitant nommé Fournier, qui deuoit introduire dans le Chasteau huict cens hommes des troupes du General Beck couuertement [...]uées dans le voisinage; mais que cette con[...]iration ayant esté découuerte par l'adresse [...] Gouuerneur, les habitans auoient vnani[...]ement tesmoigné de grands déplaisirs, d'a[...]oir trouué tant de lascheté dans vn homme [...]i portoit auec eux la qualité de citoyen.

*Le Duc de Brezé Amiral de France.*

Les guerres qui troubloient alors l'Angle[...]re, plus que tous les autres Royaumes de [...]urope, donnans sujet à la Reyne de la [...]nde Bretagne, de laisser démeler la que-

*La Reyne d'Angleterre passe en France.*

relle au Roy son Espoux, pour s'éloigner & se mettre à couuert des disgraces qui sont attachées aux euenemens des Armées, elle resolut de passer en France, où elle ne doutoit point qu'elle ne fut fauorablement accueillie, fit pour cet effect equiper vn vaisseau Hollandois monté de 44. pieces de canon, deux fregates, & deux grandes fluttes de Hambourg, auec ordre de mettre ces vaisseaux en mer auec peu de bruit, de peur que les Parlementaires ne trauersassent ce voyage, comme ils auoient fait son retour de Hollande : mais quelque grande que fut la prudence dont on vsa pour rendre son départ peu cogneu, les nouuelles en furent portées à ses ennemis, & tout aussi-tost qu'elle fut partie de Falmouth, elle veit l'Amiral des Parlementaires auec trois gros vaisseaux à sa suitte. Elle crut alors qu'elle ne passeroit pas sans combat : elle ne fut point trompée en cette pensée ; ces vaisseaux attaquerent celuy qui la portoit, & l'on en vint iusques aux coups de canon, huit desquels porterent contre son vaisseau ; Mais la partie n'estant pas égale, celuy qui commandoit ce vaisseau se seruit de l'auantage qu'il auoit d'estre bon voillier, il prit tout autant de vent qu'il en pouuoit prendre, & laissant derriere ceux des ennemis, se rendit vers la pointe de Conquet, où il mit à terre sa Majesté dans vn petit havre nommé Aber-Idan dedans les costes de Bretagne. Quant aux autres vaisseaux partis auec elle, ils euren

*Est attaquée des Parlementaires.*

l'attaque bien plus furieuse qu'elle n'auoit euë les Parlementaires tournerent toute leur rage contre eux, & tous leurs canons firent assez de bruit pour les estonner ; toutesfois ce ne fut pas auec grand fruict, ne se trouuans pas assez forts pour entreprendre le combat auec force ouuerte, ils relascherent au port de Falmouth, d'où ils estoient partis, laisserent retirer les Parlementaires, & se voyans deux iours apres le vent en poupe, se remirent en mer pour aller trouuer sa Majesté Britanique à Brest, où le Sieur de Redunel l'auoit accueillie.

Cette grande Princesse auoit esperé qu'elle trouueroit vn azile dans la bonne volonté de leurs Majestés ; elle ne fut point trompée en cette pensée, tout aussi-tost que la Reyne fut auertie de son arriuée en Bretagne, elle enuoya le Bailly de Souuray pour l'asseurer qu'elle estoit la tres-bien venuë en ce Royaume, où elle deuoit attendre toutes les marques d'affection qu'elle pourroit desirer du Roy : enuoya ses ordres pour la faire receuoir par toutes les villes où elle passeroit auec tous les respects que l'on deuoit à sa qualité, & le Sieur de Varennes Maistre d'Hostel du Roy pour l'accompagner dans tout son voyage, auec ordre de pouruoir à sa reception iusques à ce qu'elle fut en Cour.

Elle auoit desiré que cette reception ne se fit pas auec grand éclat, les magnificences ne luy semblans gueres bien seantes à la fortune

où elle se trouuoit; neantmoins elle ne pust
empescher que toutes les villes où elle passa,
ne luy fissent voir qu'elles la receuoient auec
allegresse; moins encore quand elle approcha
de Paris: car elle veit à Nemours le Sieur de
Berlize conducteur des Ambassadeurs & Prin-
ces Estrangers, qui la reçeut de la part de
leurs Majestés; les Officiers du Roy con-
duits par les Sieurs Gillier & Cocquet, le pre-
mier l'vn des Maistres-d'Hostel ordinaires,
le second contrerolleur de la maison de sa
Majesté, se trouuerent à Fontainebleau, pour
auoir soing de son traitement: elle fut reçeue
en ce lieu par le Duc de Cheureuse de la part
du Roy, de la part de la Reyne Regente, pa
la Princesse Marie, & par le Sieur de Sou
uray comme Capitaine de cette Royale ma
son. Les Cours Souueraines, le Clergé, l
Corps de ville, du Chastelet & de l'Vniue
sité furent auertis de se preparer pour contr
buer aux magnificences de son arriuée:
Duc d'Orleans s'auāça iusques au Bourg-l
Reyne pour luy faire-là ses premiers comp
mens; Madamoiselle s'y rendit vne heu
apres luy de la part de la Reyne Regen
pour luy témoigner le contentement qu'e
auoit de la sçauoir en bonne santé: le D
de Mont-Bazon Gouuerneur de Paris se f
sant accompagner du Sieur Scarron Mau
ne Preuost des Marchants, des Escheui
Procureur du Roy & Greffier de la vi
montez sur des cheuaux tous caparaçon

*Ceremonies faites à la reception de la Reyne d'Angleterre.*

de velours noir auec franges d'or, l'alla rencontrer prés la Croix d'Arqueil, luy presenta le corps de ville, pour lequel le Sieur Scarron fit Harangue, & voyant qu'il estoit temps de marcher, mit deuant elle les trois cens Archers de la ville à cheual auec leurs casaques de velours bleu precedez des trompettes, & du Sieur le Febvre Maistre d'Hostel de la ville, suiuis des Sergens de ville auec leurs robes my-parties & leur nef-d'argent, du Greffier de la ville, du Preuost des Marchans qui marchoit seul enuironné de six estaffiers qu'il auoit richement couuerts; les Escheuins, le procureur du Roy & le receueur de la ville faisoient vn petit corps à sa queuë, les 26. Conseillers de ville, les Quarteniers, Dixeniers & trois cens bourgeois en housse vn peu separez, marchoient les derniers.

*Leurs Maiestés vont au deuant d'elle.*

Toute cette troupe s'estant auancée en cet ordre & sa Majesté Britanique apres elle iusques à la Croix de mont-Rouge, l'on veit arriuer le Roy, la Reyne Regente, Monsieur le Duc d'Anjou, la Princesse de Condé, le Duc d'Enguyen & la Marquise de Senecey en mesme carrosse, dont le Sieur de Saintot ayant auerti la Reyne d'Angleterre, elle mit en mesme temps pied à terre, sa Majesté, la Reyne Regente & leur suitte, en firent de mesme, tous ensemble entrerent dans vn champ enuironné par les gardes & Compagnies d'Ordinaires, & là commencerent les caresses que la nature demandoit de l'affe-

ction des vns & des autres. Leurs Majestés
témoignerent à cette Princesse qu'elles rece-
uoient des satisfactions nompareilles de la
parfaite santé dont elle ioüissoit alors; luy re-
nouuellerent les asseurances qu'elle auoi
déja receuës de leurs bonnes volontés, & n'é-
pargnerent rien pour luy persuader qu'elles
la voyoient auec grande ioye. Cette Reyne
fit aussi parestre de son costé de puissans res-
sentimens des obligations qu'elle auoit à tan
de bontés, sembla mesme porter à l'éxcez l
contentement qu'elle ressentoit de se voi
entre leurs bras, & faisant part de ses embras
semens à tous ceux qu'elle auoit veu sortir du
carrosse auec le Roy, ne donna sujeсt à per-
sonne de dire qu'elle deuoit plus de ciuilité
ou de complimens.

Si le temps eust esté plus propre, ces cares-
ses eussent continué iusques à la nuict; mai
le froid en faisant auancer la fin, ces Royale
personnes se mirent au carrosse dans lequel s
Majesté Britanique estoit arriuée. Les deux
Reynes se defererent alors fort long-temps
qui monteroit la premiere; neantmoins l
Roy & Monsieur le Duc d'Anjou s'estan
placez dessus le plat-fonds, la Reyne d'An-
gleterre monta, la Reyne Regente apres elle
prirent toutes deux le deuant du carrosse; l
Duc d'Orleans & la Princesse Marie occu-
perent vne des portieres, Mademoizelle & l
Marquise de Senecey se mirent dans l'autre
la Princesse de Condé, la Comtesse d'Enneby

Dame d'honneur de la Reyne d'Angleterre, se mirent au fonds. Alors le Sieur de Saintot ayant auerti chacun de marcher, les Academistes & leurs Escuyers s'auancerent, les Escuyers du Roy les suiuirent, le carrosse des Escuyers de la Reyne & le second carrosse du Roy dans lequel estoit Milord Germain grand Escuyer de la Reyne d'Angleterre, le Capitaine de ses gardes, & le Sieur de Berlize, firent le troiziesme rang de cette marche. La compagnie des cheuaux legers de la Reyne, celle des mousquetaires du Roy, les cheuaux legers du Roy, les Archers du grand Preuost & les cent Suisses marchoient apres auec de petits espaces qui distinguoient facilement tous leurs corps. Les Princes, Ducs, Pairs & Mareschaux de France, suiuoient à cheual; & vn peu plus loing les trompettes deuant le carrosse du Roy enuironné d'Exempts à cheual & des valets de pied de sa Majesté, & suiui par le Marquis de Chandenier, du Duc de Sainct Simon, & du Sieur de Guitaut, le premier Capitaine des gardes du Corps, le second premier Escuyer, l'autre Capitaine des gardes de la Reyne. Ceux qui precedoient ce carrosse, estoient en grand nombre, la suitte n'en estoit pas moindre: les Compagnies des gardes du Roy marchoient à droite, celles de la Reyne à gauche; la Compagnie des gensdarmes du Roy suiuoit ces premiers, elle estoit suiuie par ceux de la Reyne, & ceux-cy par plus de quatre cens carrosses remplis des

Dames de la ſuitte de ſa Majeſté-Britanique, des Princeſſes, des Dames de la Cour, des filles des deux Reynes, & d'autres perſonnes de condition.

L'on auoit veu des milliers d'hommes à la Campagne pour eſtre ſpectateurs de ce qui ſe paſſeroit à l'entreveuë du Roy & des Reynes; on en veit des millions dans les ruës par leſquelles ce grand equipage paſſa, ſi bien qu'il ne fallut pas peu de temps pour ſe rendre depuis la Croix de mont-Rouge au Louvre, lieu deſtiné pour le logement de cette Princeſſe: on s'y rendit pourtant au commencemẽt de la nuict, & là ſe rencontra la Ducheſſe d'Orleans laquelle eſtant indiſpoſée, n'auoit ozé ſe mettre en campagne. Ce fut en ce lieu où la Reyne d'Angleterre ayant eſté conduite par leurs Majeſtés iuſques à la chambre, que les careſſes ſe renouuellerent & ſemblerent meſmes receuoir quelque accroiſſement; mais elles n'y furent pas longues leurs Majeſtés ayans conſideré que cette nouuelle hoſteſſe eſtoit fatiguée, elles luy ſouhaiterent le repos & ſe retirerent. La nuict ne permit pas alors aux Cours Souueraines Corps de ville, Clergé, & Vniuerſité de s'acquiter des ordres qu'ils auoient reçeus, cela ſe fit le lendemain, le Duc de Mont-Bazon preſenta le Corps de ville, qui fit quelques preſents à cette Princeſſe par la main du Preuoſt des Marchans: la Cour de Parlement y fut conduite, le premier Preſident ayant le

conducteur des Ambassadeurs à sa droite &
le Maistre des ceremonies à gauche : ce President harangua pour le Parlement, le Sieur
Nicolai pour la chambre des Comptes ; le
Sieur Amelot pour celle des Aydes : le Sieur
d'Aubray Lieutenant Ciuil pour le Chastelet ; le Recteur pour l'Vniuersité ; le Coadjuteur de Paris pour le Clergé ; bref on n'oublia
rien pour donner à cette Princesse des témoignages d'amour & la consoler dans le sujects
que les desordres d'Angleterre luy donnoient
de receuoir de l'affliction.

Ceux qui sont zelez à la gloire des autels
sur lesquels on offre tous les iours vn Sacrifice pacifique, trouueront ici des occasions de
redoubler les loüanges qu'ils donnent à Dieu
tous les iours ; & ceux qui ne sont pas sans
amour pour le Roy, y rencontreront en mesme temps des sujects d'adjouster quelque
chose à leur affection, par l'estime qu'ils verront faire de la grandeur de sa Majesté. Les
premiers apprendront que l'Archeuesque de
Rheims s'estant rendu dans Sedan le 13. du
mois d'Aoust, y replanta la Religion Catholique qui n'y auoit point eu d'exercice depuis
soixante ou quatre vingt-ans ; qu'il y celebra
Pontificalement le iour de l'Assomption le 2.
de son arriuée dans la ville ; qu'il y Communia huict cens personnes ; qu'il édifia ce petit
troupeau par vne Predication qui le confirma
dans la cognoissance qu'il auoit de la verité
de sa Religion : qu'il y fit faire vne Proces-

*Exercice de la Religion Catholique restablie dans Sedã.*

ſion pour marquer qu'à vn iour pareil, leurs Majeſtés auoient mis toute la France ſous la protection de la Vierge; qu'il donna meſme à la plus part des reformez, quelque reſpect pour vne Religion ſi plaine d'Auguſtes ceremonies, & qu'il y ſema ſi vtilement le grain de la parole de Dieu, qu'il laiſſa le Sieur Faber Gouuerneur de la place dans vne merueilleuſe eſperance de voir bien-toſt vn notable progrez pour cette belle Religion.

Quant aux autres qui voyent auec plaiſir les proſperitez de l'Eſtat, ils ſçauront auſſi qu'en ce meſme-temps le Sieur Vitard Secretaire de l'Ambaſſadeur de France en Leuant, preſenta au Roy vne lettre que le grand Seigneur enuoyoit à ſa Majeſté, pour feliciter ſon heureux auenement à la Couronne; que cette lettre eſtoit enfermée dans vn grand ſac de Brocatel-d'or, cacheté de cire rouge couuert d'vne placque d'or, dont la graueure eſtoit releuée en coquille, & auec vne inſcription qui marquoit la haute eſtime que ce Monarque Ottoman faiſoit de la perſonne & de la grandeur de ce ieune Prince; voicy qu'elle eſtoit cette inſcription.

*AV TRIOMPHANT DES PLVS grands Princes de la Creance de Iesus, L'Empereur de France Louys, que sa fin se termine en bien.*

Voicy vne partie du Passeport donné à ce Secretaire par les ordres de ce grand Monarque.

A Mez Viceroys d'Alger, de Thunis, & de Tripoly ; A tous Beglierbeis ou Vice-Roys des pays qui sont depuis cette heureuse Porte iusques aux frontieres de France, se-our des plus belliqueuses nations Chrestien-es : A tous mes Cadits, Iuges de ports & ri-ages qui sont par les chemins munis de pro-ité, remplis d'eloquence & veneration : & tous le Gouuerneurs des Chasteaux, Mai-res des ports & autres gardiens de nos Havres.

Le Sieur Ventelay Ambassadeur de l'Em-ereur de France, possesseur de tant de Royaumes, l'arbitre vniuersel & patron de outes les nations Chrestiennes, à nostre re-putable Porte celeste, nous ayant fait en-ndre qu'il auoit destiné vn nommé Vitard our porter nostre lettre Imperiale, remplie e prosperité & desirée de chacun, à l'Empe-ur de France, trompette de la loüange, de gloire, & le premier des Princes de la oupe du Messie, touchant le renouuelle-

ment de l'amitié & alliance de ses predecef
seurs auec nostre puissance inuincible, & vi-
ctorieuse des plus grands Princes du monde
& afin que ledit Vitard allant & retournan
ne reçoiue aucun empeschement des Corsai
res d'Alger, de Thunis, de Tripoly ou au
tres en son passage : ie commande que luy
ses gens & le vaisseau où il sera, arriuant e
quelque part que ce soit, ports & forteresse
dependantes de nostre diuine authorité,
loge, passe, sejourne & qu'il ne reçoiue au
cun empeschement dans tous les lieux q
nous appartiennent. Et pour cela, vou
mon Amiral & autres Roys qui auez com
mandement sur les mers qui m'obeyssent &
sont faites pour ma gloire, vous le gardere
des Corsaires de Leuant & de Barbarie, pro
curerez qu'il arriue sain & sauf aux frontie
res de France, sans contreuenir à ce mien no
ble commandement que vous luy rendre
auec le respect deu à mes diuines escriture
Fait au milieu de nos plaisirs dans nostre heu
reux Serrail de Constantinople la forte, a
commencement de la lune d'Auril, l'an d
Prophete mille cinquante & quatre.

Voila de grandes marques de la vanité Ot
tomane, qui font voir neantmoins à quel hau
degré d'estime, il met nostre Prince, parlon
*Mort de la Reyne d'Espagne.* maintenant d'vne chose qui sappe toutes le
vanités de la terre, & qui nous fait voir qu'el
les ne sont qu'vn peu de fumée. La mort de l
Reyne d'Espagne & celle de la Comtesse d

ſoiſſons, arriueés preſqu'en meſme temps, nous en donneront aſſez de ſujeƈt, & nous apprendront que les Sceptres n'immortaliſent pas ceux dans la main deſquels la fortune les a voulu mettre. La nouuelle de la premiere fut apportée à la Reyne par le Sieur Bagny Nonce Apoſtolique en France, l'autre eſtant decedée à Paris, n'eut pas beſoing de courriers pour le faire ſçauoir à leurs Majeſtés. La nature auoit trop puiſſamment attachée la Reyne Regente à celle d'Eſpagne, pour n'eſtre pas ſenſiblement touchée de ſa perte, vne abondance de pleurs fit auſſi voir que la nouuelle de ce treſpas auoit frappé ſon oreille & ſon cœur tout en meſme temps; mais les larmes eſtans plutoſt de marques d'vn reſſentiment naturel que d'vne affeƈtion Chreſtienne, cette vertueuſe Reyne reſolut de faire éclater ſon amour en praticquant pour la deffunƈte vne infinité de prieres, plus auantageuſement que par la continuation de ſes pleurs. Elle ſçauoit bien auſſi que ces dernieres preuues de la nature eſtoient inutiles, & que les autres luy pouuoient ouurir le chemin du Ciel. Faiſant donc auertir les Grands du Royaume du deſſein qu'elle auoit, elle enuoya tout d'vn meſme temps aux Cours Souueraines, pour leur donner vn meſme auis: le Sieur de Saintot veſtu de ſa robe de deüil auec le chaperon aualé, ſe rendit pour ce ſujeƈt au Parlement, s'aſſeit en ſa place ordinaire, diſt à la Cour vne partie des inten-

tions de ſa Majeſté, vne lettre de cachet acheua de leur apprendre ce que ce Maiſtre des Ceremonies n'auoit pas eu charge de dire, & incontinant apres les crieurs au nombre de 28. ayans ſonné trois fois leurs clochettes, vn d'eux nommé Mareſchal diſt à haute voix. [ Nobles & deuotes perſonnes, priez Dieu pour l'ame de tres haute, tres puiſſante, tres excellente & vertueuſe Princeſſe Elizabeth Fille de France, Eſpouſe de tres puiſſant, tres Illuſtre, & tres magnanime Prince Dom Philippe IV. par la grace de Dieu Roy Catholique des Eſpagnes, nagueres decedée, pour l'ame de laquelle le Roy fait faire les ſeruices en l'Egliſe de Paris, auquel lieu dimanche prochain quatrieſme de ce mois apres midy ſeront dites Veſpres & Vigiles des morts, pour y eſtre le lendemain à dix heures du matin celebré ſon ſeruice Solemnel; priez Dieu qu'il en ait l'ame. ]

*Ceremonies des Funerailles.*

L'heure & le iour de cette ceremonie eſtant preſcripts aux Grands de la Cour auſſi bien qu'aux Cours Souueraines, il s'y en trouua tres grand nombre, le menu peuple eſtant empeſché d'entrer par la diligence des gardes Françoiſes & Suiſſes eſtablies aux portes pour éuiter les deſordres que la foulle pouuoit faire naiſtre. La decoration de l'Egliſe eſtant merueilleuſement belle, elle fut admirée, & les ceremonies eſtans pratiquées auec grand ordre, pleurent extremement à ceux qui les virent. L'Egliſe eſtoit tenduë depuis

:s voutes iusqu'à ses parterres tous tapissez: ne Chapelle ardante à la Royale, éleuée au iilieu du Chœur estoit iointe en haut par vne Couronne fermée, elle estoit chargée de uinze cens luminaires: l'on en pouuoit compter vn nombre pareil autour de l'Eglise. 'Autel estoit garni de deux cens luminaires lancs, toutes les trauerses du Chœur & la ce du Iubé n'en auoient pas moins: les orements de cet Autel estoient croisez de larges d'argent auec de grandes crespines, & ouuerts en beaucoup de lieux d'Escussons broderie d'or & d'argent, my-partis d'Espagne & de France: toutes les tentures de Eglise se trouuoient garnies de deux-lez de elours, chargez de deux en deux pieds d'Escussons aux mesmes armes. Sous la Chapel- ardente estoit la representation couuerte du oisle de drap d'or, de la Couronne Armoiée des Armes d'Espagne en broderie d'or & rgent. Sur cette representation l'on voyoit e Couronne fermée d'or, posée dessus vn rreau, couuerte de crespe; autour de la mese representation 24. Chandeliers d'argent rmeil doré, garnis de luminaires & d'Esssons: au bout vne credence auec vne oix d'or de quatre pieds de haut dessus; autre bout vn Benestier; tout autour les oys d'armes & les Heraux, hors d'icelle ux sieges pour les Sieurs de Saintot Maistre ayde des ceremonies.

L'Heure du Seruice arriuant, ce Maistre

*Ordre des Seances.*

des ceremonies donna ſeance au Nonce, au
Ambaſſadeurs de Portugal, Venize, Sauoy
Malthe, aux Sieurs de Berlize & Comte d
Bruſlon ſur vn banc à coſté de l'Autel, auqu
l'Euangile ſe dit : les Reſidens & agens e
France furent placez ſur vn autre banc de
riere eux, toute leur ſuitte ſur vn troizieſm
plus proche des pilliers du Chœur. Les A
cheueſques de Sens & de Tours, les Eueſqu
de Marſeille, Maillezais, de Dol, de Limog
de ſainct Brieu, d'Auranches, le Coadjute
de ſainct Mallo & autres Prelats, furent pl
cez de l'autre coſté de l'Autel vis à vis des A
baſſadeurs, les Abbez & agens du Clergé ſ
vn autre banc derriere eux, & plus bas tira
vers la repreſentation, les Aumoſniers du R
en Rochets & manteaux. Des hautes chai
du Chœur les cinq premieres de chaque co
furent reſeruées pour le deüil : le Parleme
eut ſa place à la main droite au deſſous
deüil, le Recteur eut pour toute l'Vniuerſ
quatre chaires, en ſuitte de celles du Parl
ment, les trois dernieres furent occupp
par le Doyen & deux dignités de l'Egliſe. I
coſté gauche vis à vis du Parlement, eſtoi
les chambre des Comptes, la Cour des A
des & le Corps de ville, les trois dernieres
rent auſſi reſeruées pour trois dignités de l'
gliſe : les Princeſſes, les Dames de la C
& autres perſonnes de condition trouuer
leur place ſur des échaffaux éleuez autour
l'Autel, & ſur quelques bancs qui rempliſſo
le reſte du Chœur.

Pend

Pendant que le Sieur de Saintot ordonnoit de toutes ces Seances à sa façon que ie vous ay dit, son frere ayde des ceremonies estoit dans l'Archeuesché pour y receuoir Mademoizelle, les Duchesses d'Enguyen & de Longueville qui representoient le deüil, le Prince de Condé, le Duc d'Enguyen, & le Prince de Conty destinez pour les conduire en entrant à l'Eglise & à l'Offertoire. Tout estant donc prest, ces six Princes & Princesses furent conduits à l'Eglise par les Herauts, les Crieurs auec leurs clochettes en main, le Bailly des pauures, le Roy d'Armes qui marchoit seul, les Sieurs de Saintot Maistre & ayde des Ceremonies: Mademoizelle fut menée par le Prince de Condé, la Duchesse d'Enguyen par le Duc d'Enguyen son Mari, la Duchesse de Longueville par le Prince de Conty son Frere, quantité de Noblesse & de Dames marcherent à leur suitte.

*Ceremonies & Seances de deuil.*

Si tost que le Maistre des Ceremonies les eust placez à leurs sieges, Mademoizelle & les autres Princesses à droit, les trois Princes vis à vis d'elles, le Coadjuteur de Paris commença la Messe, à l'Offerte de laquelle le Roy d'Armes s'estant leué alla prendre vn Cierge de la main d'vn Clerc de Chapelle, auquel moment le Maistre des Ceremonies ayant salué toutes les Seances, alla querir le Prince de Condé pour mener Mademoizelle à l'Offerte, laquelle s'estant agenoüillée deuant le Coadjuteur, le Maistre des Ceremo-

nies prit le Cierge de la main du Roy d'Armes, & le donna à Mademoizelle qui l'ayant presenté au Coadjuteur, fut reconduite à sa place par le mesme Prince qui l'auoit menée, apres auoir salué toutes les Seances, & ce Prince à la sienne, par le Maistre des Ceremonies. Cela fait le premier Herault & l'ayde des Ceremonies se leuerent, le premier pour faire ce que le Roy d'Armes auoit fait, l'autre pour pratiquer enuers le Duc & la Duchesse d'Enguyen, la mesme chose que le Maistre des Ceremonies auoit faite pour mener Mademoizelle à l'Offerte. Ce qui ayant esté derechef pratiqué par le Maistre des Ceremonies, pour le regard de la Duchesse de Longueville & du Prince de Conty, le quatriesme Heraut alla querir le Sieur Cohon Euesque de Dol pour faire l'Oraison Funebre, qui fut digne de la reputation de ce grand Prelat. Le reste de la Messe s'estant acheué dans la deuotion, & auec quelques ceremonies autour de la representation, tous ces Princes, ces Dames, & tous les Corps qui se trouuoient-là, s'en retournerent au mesme ordre qu'ils estoient venus.

*Mort de la Comtesse de Soissons.*

Ie pourrois bien adjouster-icy les honneurs qui furent rendus au corps de la Comtesse de Soissons pour y representer la Reyne, par toutes les autres Princesses, Duchesses, & grandes Dames de la Cour qui se releuerent par bandes, par l'espace de deux iours entiers, & de deux nuicts qu'el

le fut en veuë par les ordres de sa Majesté qui voulut que ces auantages fussent donnez à sa qualité ; mais deux raisons m'empeschent de continuer ce discours par des circonstances qui le pourroient peut-estre faire trouuer de bon goust. La premiere, est qu'il ne faut pas ennuyer l'esprit du lecteur, sur vne matiere dont il vient desia de s'entretenir, & la seconde que par le silence i'executeray les mouuemens de la pieté de cette Princesse, qui luy fit deffendre en mourant de faire des ceremonies à sa Sepulture, l'humilité Chrestienne ne voulant pas que les vanités du monde parussent dans cette action qui demandoit plutost des prieres que des dépences peu iudicieuses. Ie diray seulement que ces ceremonies ayans eu le cours qu'elles pouuoient auoir, le Corps fut descendu dans la Chapelle de l'Hostel de Soissons, attendant qu'il fut conduit à Gaillon, comme elle l'auoit ordonné par son Testament.

## AFFAIRES DE CATALOGNE.

La prise de Monçon finist la derniere campagne de la Catalogne, nous reprendrons le discours de ce qui s'y passa, pendant cette année par les succez de cette prise. Dom Philippe de Sylue, n'ayant pas vn petit déplaisir d'auoir employé dix-huict-mille hommes par l'espace de sept-sepmaines pour prendre vne place qui selon son auis, ne pouuoit adjouster

que bien peu de gloire, & point de profit aux armes de sa Majesté Catholique qu'il auoit commandées en ce siege, il voulut profiter du pouuoir qu'il auoit autrement qu'il n'estoit permis par les loix de la guerre & de la Iustice. Il rompit la capitulation qu'il auoit signée & retint les deux cens François qui sortoient de la place, sous pretexte que l'Aumosnier emportoit vn Calice & vne Chazuble qu'il soustenoit deuoir estre laissez dans la Chapelle du Chasteau : mais le Roy d'Espagne son Maistre eut l'ame plus franche, il luy enuoya dire que ce procedé ne ressentoit rien de guerrier, qu'il vouloit que la capitulation fust ponctuellement obseruée, & par ces ordres si genereusement donnez, fit rendre aux François la liberté de laquelle on les auoit priuez auec fort peu de raison.

*Intelligence des Espagnols sur les ports de Los-medez & Cadaquera.*

La conqueste des Espagnols n'auoit pas esté digne des puissantes forces qu'ils auoient sur pied, & moins encore de la presence de leur Roy qui partit de Sarragosse, quatre iours apres l'execution du traité pour reprendre le chemin de Madrid, voila pourquoy ne s'estans pas serui dignement de leurs armes, ils s'efforcerent de tirer des auantages plus grands de l'adresse de leurs esprits, pratiquerent toutes les intelligences qu'ils pouuoient auoir dans les ports de mer de Los-Medez & de Cadaquera, pour s'en rendre Maistres : mais Dom-Ioseph de Margueri Gouuerneur de Catalogne, ayant eu le ven

des pratiques qui se faisoient sur cette matiere, le Mareschal de la Mothe luy ayant mesme enuoyé dire, que cette nouuelle estoit arriuée à sa cognoissance, il quitta l'Empourda qu'il auoit choisi pour quartier d'hyuer à ses troupes, se rendit dans ces ports de mer auec bonne escorte, trauailla si soigneusement à découurir la source de ces remuëmens qu'il en detourna le cours auec peu de peine, & par vne autre Caualcade, maintint dans l'obeyssance quelques villes & beaucoup de bourgs dans lesquels les Castillans auoient fait ietter quantité de billets Imprimés, pour donner au peuple des mouuemens de reconciliation pour eux, & de dangereuses impressions de la domination, sous laquelle ils estoient alors.

*Arriuée du Roy Catholique dans Saragosse.*

L'Hyuer auoit fait reprendre à sa Majesté Catholique, le chemin de Madrid pour réjoüir par sa presence les peuples que son éloignement sembloit auoir priuez de toutes sortes de consolation, ou pour donner plus commodement ses ordres à la conseruation des autres pieces de ses Estats : l'extreme passion qu'il auoit encore de remettre toute la Catalogne à l'obeyssance, le ramena iusques à Saragosse long-temps auant qu'il fust temps de mettre en campagne, & bien qu'il se veit éloigné du secours d'hommes, & de munitions qu'il auoit esperé tirer des vaisseaux, parce que l'Armée Nauale de France, tenoit alors l'empire des Mers, il ne laissa pas de dõner de

nouuelles commiſſions, pour leuer de grandes troupes dans l'Eſpagne, l'Andalouzie & l'Arragon, afin que ſon Armée que Dom-Philippe de Sylue commandoit touſiours, eſtant plus forte qu'elle n'auoit eſté dans la precedente campagne, il en puſt tirer des ſeruices plus auantageux à ſa gloire, & plus conſiderables pour le recouurement de ſes places. Ce retour pouuoit donner de l'inquietude aux Catalans, mais ils ne firent point paroiſtre qu'il leur eut apporté de l'eſtonnement: les diuertiſſemens qu'ils eſtoient reſolus de prendre au Carnaual ne ceſſerent point, ils y repreſenterent dans vn balet, les auantages de la France ſur la Caſtille, & leurs plus grands ſoings s'eſtendirent à étouffer de nouuelles brigues, que les offres de ce Prince faiſoient naiſtre en quelques endroits de la Catalogne. Le Mareſchal de la Mothe eſtant neantmoins auerti que l'on ne ſe cachoit point à la Cour du Roy Catholique, pour dire que tous ſes preparatifs auoient pour object le ſiege de Balaguier ou de Lerida, il fit ceſſer toutes ces reſioüiſſances publiques, commenca de trauailler à bon eſcient pour s'oppoſer à ſes entrepriſes, & ſçachant que ces ennemis marchoient au nombre de dix-mille hommes du coſté de Flix, ſe mit en campagne pour les obſeruer, ou leur faire perdre la fantaiſie d'attenter quelque choſe contre cette place.

Sa penſée eut l'effect qu'il s'eſtoit promis; les Eſpagnols eſtans auertis qu'il bordoit le

riues de l'Ebre à deux lieuës de Flix, ils se re-
tirerent, & luy reprit la route de Barcelone;
mais il n'y fit pas long-sejour: vn auis luy ar-
riuant presqu'au mesme temps que ces mes-
mes troupes marchoient secrettement contre
Lerida, pour s'en saisir par de grandes intel-
ligences qu'ils auoient dedans, il se remit
promptement en campagne, ietta dans cette
place six Regimens, pour empescher l'effect
de cette trahison & chargea le Sieur de Saul-
cey Gouuerneur, de faire vne exacte perqui-
sition des autheurs, & complices de cette
intelligence, afin que leur chastiment seruit
d'exemple à ceux qui se trouueroient capa-
bles de conceuoir de si noirs desseins. L'affai-
re estant de trop grande importance, pour en
demeurer encore en ces simples termes, Dom
Ioseph de Marguerit, se rendit luy mesme à la
ville pour en approfondir les secrets, & con-
tribuer à la diligence du Gouuerneur, en
quoy l'adresse de son esprit parut merueilleu-
se: car ayant en fin recogneu que les Castil-
lans auoient fait glisser dans la ville quelques
personnes pour persuader à la garnison que
les habitans auoient resolu de faire main bas-
se sur elle, qu'ils auoient fait aprehender
aux habitans d'estre saccagez par le pre-
mier rafraischissement d'hommes que l'on y
mettroit, qu'ils auoient asseuré les paysans
des bourgades voisines que les François ne
pensans plus qu'à se retirer les alloient re-
duire à l'extreme necessité; que ces mauuaises

impreſſions priſes par les vns & les autres, auoient mis les ſoldats & les bourgeois en tres mauuaiſe intelligence, & que la pluſpart de ces derniers, pouſſez par tant de conſiderations s'eſtoient quaſi declarez pour les Caſtillans : il éclairciſt tellement l'impoſture de ces diſcours, qu'il fit conceuoir à tous ceux dont les eſprits auoient eſté ſi malicieuſement preuenus, vne horreur de leur foibleſſe, & de la faute qu'ils vouloient faire, de ſorte que ayans banni toutes les deffiances & les ialouſies, ils ſe racommoderent ſi bien qu'on n'entendit plus parler de pratiques, cette ruze ennemie n'ayant ſerui que pour affermir les Catalans dans la reſolution de donner toutes leurs affections à la France.

Cependant la ſaiſon ſemblant obliger les Generaux à mettre en campagne, le Roy d'Eſpagne voulut preuenir le Mareſchal de la Mothe, il paſſa la riuiere de Cinca ſur le pont de Monçon, & ſortant ainſi d'Arragon, commença d'entrer dans la Catalogne : ce qui n'eſtans pas ignoré par ce Mareſchal, il fit marcher droit à Tarques, où eſtoit le rendez-vous general de ſon Armée, & de ſix-mille hommes de recreuës, qu'il auoit receus par la diligence du Sieur Imbert, & ſe mit en eſtat de faire repaſſer la riuiere à l'Armée ennemie, ou contraindre à vne bataille le Roy d'Eſpagne, qui marchoit alors en perſonne, Dom-Philippe de Sylue ſon General eſtant trop malade pour ſouffrir les trauaux de la guerre.

Cette Armée ennemie n'agissant pas auec vigueur, dautant qu'elle n'auoit pas encore toutes les forces que l'on assembloit pour la rendre belle: ce Mareschal qui campoit entre Balaguier & Lerida auec vne partie de ses troupes, pour obseruer les ennemis & ne manquer pas au secours de l'vne où l'autre de ces places, si l'on songeoit à les attaquer, enuoya ses ordres à la caualerie Catalane qui gardoit Castillon d'Empuries, de ioindre quelque infanterie Françoise & Catalane postée aux enuirons de Castillon & marcher tous ensemble droit à Vall & autres lieux qu'il faisoit garder prés de Taragone, & où il auoit fait conduire force munitions de guerre, auec quantité de feux d'artifice : afin que cette ville fust puissamment bloquée du costé de terre, comme elle l'estoit par la mer, par dix Nauires & neuf Galeres, qui composoient l'auantgarde de l'Armée Nauale de France : ce qui ne luy semblant pas encore suffisant pour empescher que la place n'eust toute la communication qu'elle eust pu desirer auec Tortose, il fit occuper le col de Ballaguier par quelques troupes de caualerie.

Iusques-là les Espagnols auoient semblé paresseux en leur marche, & l'on s'estoit persuadé que leur Armée ne feroit pas des efforts dignes de leur nombre ; mais ils firent bien voir qu'ils n'estoient entrez dans la Catalogne, que pour donner de l'exercice à leurs ennemis : car apres auoir passé la Cinca, ils

prirent leur marche vers la riuiere de Noguere, & la trauerſerent ſans empeſchement, ce qui faiſant croire au Mareſchal de la Mothe, que Balaguier eſtoit le but qu'ils vouloient frapper, il y ietta ſept-cens fantaſſins & ſix-vingt cheuaux : ils ne marcherent pourtant pas de ce coſté-là, ſoit que le ſecours ietté dans la place leur en eut fait perdre le gouſt, ſoit que leur premier deſſein fut, de feindre d'aller-là pour tirer ailleurs, ils tournerent droit à Lerida, camperent à vne demie lieuë de la place, firent paſſer de l'autre coſté de la Segre cinq mille fantaſſins & quinze cens cheuaux qui commencerent le iour meſme à s'y retrancher, & pour auoir vne libre communication des deux camps, ne perdirent point de temps pour dreſſer vn pont ſur cette riuiere.

*Lerida aſſiegé par le Roy d'Eſpagne.*

Leur diligence mit bien ce pont en quelque eſtat de pouuoir eſtre vtile à leur entrepriſe; mais les neiges venans à fondre, cette meſme nuict qu'il fut eſtabli, l'eau crut auec vne telle furie qu'elle le ruyna : ce qui eſtant rapporté au Mareſchal de la Mothe, qui n'auoit ſçeu la nouuelle de l'entrepriſe des ennemis que deux heures auparauant, il fit aſſembler le Conſeil de guerre, dans lequel le ſecours de la place ayant eſté reſolu, l'on conclud que pour ietter plus facilement des munitions & des hommes dedans, il falloit combatre cette partie de l'Armée Eſpagnole qui ſe trouuoit la plus foible, meſme au deça de

la riuiere. Ce Mareſchal s'auanca donc auec ſix mille fantaſins, ſeize-cens cheuaux & quatre pieces de canon; mais quelque diligente que fut ſa marche, il trouua le pont des ennemis reſtabli, ſix mille fantaſins & deux mille cheuaux paſſez de nouueau rangez en bataille auec ceux qui s'eſtoient campez de ce coſté-là, le ſoir precedent, & par conſequent il ſe veit oſter toutes les apparences de pouuoir combatre. Les retranchemens n'eſtans point pourtant encore en eſtat de ne pouuoir eſtre forcez, il ne perdit pas l'eſperance de faire entrer du ſecours dans la place, & d'autant que la perfection du retranchement luy eut oſté toutes ſortes de moyens de le faire, il detacha trois-mille hommes ſous la conduite du Cheualier de la Valliere, ſe plaça ſur vne eminence qu'il auoit fait occuper par cinq cens-cheuaux, & faiſant furieuſement tonner ſon canon à l'endroit par lequel il s'eſtoit propoſé de faire paſſer ſon ſecours, fit donner ſes deux ailes affin que toute l'Armée eſtant occupée au combat, ceux qu'il enuoyoit vers la ville, ne trouuaſſent pas de puiſſans obſtacles.

*Le Camp Eſpagnol attaqué.*

Cette attaque auoit eſté iudicieuſement ordonnée, elle reuſſiſt auantageuſement & auec autant de gloire que l'on en pouuoit quaſi deſirer: le ſecours força les retranchemens qui veritablement eſtoient imparfaits; mit ſur la poudre tous les Caſtillans qui ſe rencontrerent dedans pour s'oppoſer à ſon paſſage,

*Le ſecours entre dedãs la place.*

quinze-cens hommes entrerent à la ville auec soixante mille rations de pain qu'ils faisoient mener, les autres eurent le temps d'aller re-joindre leur gros, qu'ils trouuerent aux mains auec l'ennemy. En effect les Espagnols ayans veu le petit nombre que le Mareschal de la Mothe leur opposoit à droit & à gauche, & s'estans imaginé que le cœur des François ne seroit iamais à l'épreuue de leur multitude, s'estoient auancez, auoient chargé les deux ailes sans s'estonner de l'Artillerie qui raua-geoit tout, moins encore de l'Infanterie qui tiroit à brule pourpoint; mais ils rencontre-rent ce qu'ils ne s'estoient point promis du tout; le Mareschal de la Mothe qui comman-doit l'aile gauche, où estoient les Sieurs de Boissac & le Colonel Balthazar, ses gardes & le Regiment de sainct Simon, poussa la droite des ennemis qu'il renuersa sur l'Infan-terie, & la vigueur auec laquelle on comba-toit de ce costé là, reduisoit desia l'Infanterie Espagnole à jetter ses armes par terre pour auoir quartier; quand ce Mareschal se veit enueloppé par l'aile gauche des ennemis, la-quelle n'ayant point trouué de resistance dans la droite des François, commandée par le Sieur du Terrail, qui ne put faire donner sa caualerie, s'estoit auancée pour rendre entie-re la deffaite, par la prise de ce General. Ce fut alors que son courage eut quelque secous-se, & qu'il se veit arracher des mains auec regret vne victoire, qui sembloit deuoir rui-

*L'armée Françoise battue.*

ner l'Armée Eſpagnole ; mais pourtant ſon iugement ne le trahiſt point, il ſe dégagea par vne retraite que ſes Capitaines n'oſoient eſperer, gagna le front de ſon Infanterie qui combatoit touſiours auec vigueur, & ne trouuant point d'apparence d'opiniaſtrer vn combat auec des forces tant inegales, fit marcher du coſté de Cerveres, auec vn ordre que les ennemis n'oſerent tenter de forcer.

L'occaſion auoit eſté chaude, la perte auſſi n'y fut pas petite, deux mille hommes furent tuez du coſté des François parmy leſquels ſe trouua le Comte de Rauel fils vnique du Sieur du Terrail, quelques Capitaines & Lieutenans : la perte des Eſpagnols fut de trois mille hommes, au nombre deſquels l'on trouua 4. Colonels ou Capitaines de cheuaux legers, auec cinquante trois Officiers ; mais le champ de bataille leur demeura auec deux canons, huict pieces de campagne, tout leur attirail, & la meilleure partie de l'equipage de l'Armée, de ſorte que le Roy d'Eſpagne ne mettant point en ligne de compte, la grande perte qu'il y auoit faite, fit chanter le *Te Deum*, & commanda des reſioüiſſances publiques dans tous ſes Eſtats : les Catalans témoignerent auſſi de leur part, que le ſecours entré dans la ville leur eſtoit en plus grande conſideration que la perte de quelques canons, & mirent cette action au rang des plus belles qui ſe pouuoient faire par vn General, auec des forces tãt inferieures à celles de leurs

ennemis ; mais ils ne laisserent pas d'aprehen-
der la perfection des retranchemens que l'o
ne pouuoit alors empescher, si bien que leu
crainte égaloit bien le contentement qu'il
faisoient parestre d'auoir veu la place si glo
rieusement secouruë.

Cet auantage portant le courage des Espa
gnols naturellement arrogans, iusques a
point de l'insolence, Dom-Philippe de Syl
ue qu'vne meilleure disposition rendoit alo
assez gaillard pour faire sa charge; fit sçauo
aux habitans que l'intention du Roy Cathol
que, n'estoit pas de les voir perir, qu'il le
enuoyoit offrir le pardon qu'ils desireroie
pour se remettre dans ses bonnes graces, le
conseilla de ne pas abuser de cette bonté, le
representa le peu de moyen qu'ils auoient
se guarentir de ses mains, & finalement l
conjura de ne se perdre pas dans le sentime
aueugle qu'ils auoient pour les ennemis
l'Estat ; mais cet artifice inuenté pour ébra
ler tous leurs courages & les desunir d'au
les François, ne reussist pas ; la lettre qu'il le
auoit escripte ayant esté presentée au Sieur
Saulcey, ce Gouuerneur leur permit d'y fa
response à leur mode, ce qui ayant esté f
genereusement par ces habitans, ils mand
rent au General Espagnol, qu'ils auoient d
obligations extremes à son Excellence,
soing qu'elle prenoit de leur salut ; mais qu'
ne se pouuoient seruir de sa bonne volon
pour auoir esté trop puissamment secour

ar sa Maiesté tres-Chrestienne, dont l'Empi-
e leur estoit doux, & que tout leur regret
stoit de n'auoir pas des murailles aussi fortes
ue leurs courages, pour resister aux efforts
u'ils s'attendoient d'auoir par les armes de
a Maiesté Catholique : ce qui n'apportant
as vn petit mescontentement à ce General,
resolut de ne rien épargner pour auancer
effect de ce siege, mit grand nombre d'ou-
riers pour trauailler à la circonuallation, &
oulant presser la place vn peu de plus prés,
nuoya des troupes pour se saisir du bout du
ont; mais le Sieur de Bavas Lieutenant Co-
nel de Roussillon ayant fait vne sortie de
ille hommes de pied, il en fit demeurer trois
ns sur la place, & mit vne telle frayeur dans
cœur des autres, qu'ils se retirerent auec
espris des menaces qui leur estoient faites
r leurs Capitaines, pour les animer au
mbat. *Sortie des assiegez.*

Cette sortie se fit le 17. de May, trois iours
res qui fut le 20. les assiegez en firent vne
tre qui ne cousta pas moins aux assiegeans
e la precedente : ils s'estoient voulu saisir
n Conuent proche de la place, ils en fu-
nt rechassez par la perte de deux cens qua-
-vingt-quatre hommes; & par celle de 27.
isonniers ; ce qui décourageant extre-
ment le soldat Espagnol, les Generaux ne
erent pas à propos de tenter vn troiziesme
ort, s'ils ne s'y trouuoient obligez par de
ssantes necessités, de peur qu'vn degoust *Succez d'vne seconde sortie.*

plus fascheux ne rebutast tout à fait leurs troupes : de sorte qu'ils se resolurent à se seruir seulement d'vn grand nombre de bombes, qu'ils auoient pour bruler la ville, & de canoner les arches du pont pour oster aux François les moyens de les venir souuent réueiller de ce costé là.

Ils ne s'arresterent point toutesfois à cette resoluton que l'enuie de conseruer le soldat, leur auoit fait prendre : la tour de Garden située sur vne eminence à la portée du canon de la ville, leur semblant vn poste dont ils pouuoient estre incommodez, parce qu'i estoit proche de leurs lignes, ils se mirent en estat de s'y establir ; mais cette attaque fu encore plus malheureuse que les precedentes ils y perdirent quatre-cens hommes par vn sortie que fit sur eux le cadet de Bays Capitaine au Regiment de Lyonnois, & cette pe te fut accreuë de celle de soixante & dix pri sonniers qui furent menez à la ville ; mais ce échec ne fit pas toutes leurs disgraces, l'enu de ne se point morfondre deuant vne plac qui n'estoit bonne que par la valeur des sol dats qui la deffendoient, les ayant derech obligez de marcher, pour se saisir d'vn mou lin rompu assis entre cette tour de Garden la ville, ils n'y furent point plutost establ que par vne quatriesme sortie des assiege ils se virent attaquez à droit & à gauche. Le resistance fut vigoureuse à la deffence de poste, dans la possession duquel ils asseuroie cel

*La tour de Garden attaquée.*

*Quatriesme sortie des assiegez.*

celuy de la tour de Garden, que l'on ne leur eut peu disputer, il y parut aussi sur la fin de ce démeslé, six-cens Espagnols se trouuerent estendus sur la place, les autres abandonnerent leur conqueste pour ne pas accroistre le nombre des morts, & pour la perfection de l'affaire, deux escadrons de caualerie volontaire qui vouloit aller au secours de ces fantassins mal-traitez, tomberent en vne embuscade de quatre-cens mousquetaires, lesquels apres vne décharge qui en mit plus de la moitié sur la poudre, firent quarante-sept prisonniers, il ne s'en sauua que cinq pour aller porter au camp les nouuelles de cette deffaite.

L'Armée Espagnole estoit forte, & ces pertes sembloient ne point estonner le General qui les commandoit; neantmoins le Roy d'Espagne ayant esté tres-bien auerti, qu'elle estoit déja diminuée de quatre mille trois cens hommes, il aprehenda que la fin de cette entreprise ne reussist pas à son auantage, c'est pourquoy se resoluant à tenter le dernier secret de ses forces, il enuoya ses ordres pour degarnir toutes ses frontieres de la moitié des gens de guerre qui les deffendoient; manda les meilleures troupes de celles qu'il auoit destinées pour le Portugal, & se rendit fort souuent au camp pour en auancer les ouurages, de sorte que sa presence animant les [...]s, & ses commandemens ne donnans point [de] repos à ceux qui marchoient pour le ioin[dr]e, il eut bien-tost le plaisir de voir les li-

gnes en l'eſtat qu'il les demandoit, & du renfort de trois mille ſept-cens hommes, qui compoſoient les Regimens de Montery Nauarre & Valence.

Cependant le Mareſchal de la Mothe ne tenoit pas ſes bras en eſcharpe, il receuoit d'vn coſté le debris des troupes, auec leſquelles il auoit fait le combat que nous auons deſcript cy-deſſus, faiſoit auancer le Regiment de la Marine auec quelques troupes Françoiſes qui pour eſtre trop éloignées n'auoient peu ſe trouuer à cette memorable action, & preſſoit par vne autre voye, la caualerie Caſtillanne ſortie de Caſtillon d'Empuries, leſquelles eſtans finalement arriuées à Cerveres, il ſe creut aſſez fort pour entreprendre quelque choſe ſur les ennemis, ſortit de Cerueres pour aller camper à Beluis où ne ſe trouuant pas aſſez commodément pour incommoder les conuois que le Roy d'Eſpagne tiroit de Fragues pour la ſubſiſtance de ſon Armée, il paſſa par Balaguier pour aller camper à Menarques, où la Noguere entre dans la Segre.

Ce qui ſucceda peu de iours apres, fit voir que ce poſte auoit eſté iudicieuſement choiſi car il deffit au bout de trois iours cinq cen cheuaux deſtinez à l'eſcorte d'vn conuoy d deux cens ſoixante mulets chargez de viure & de vin; prit peu de temps apres vn autr conuoy de ſoixante & quinze charrettes, don na la chaſſe à vn troizieſme qui ne fut poin emporté, parce que ſon eſcorte eſtoit tr

*Conuois Eſpagnols deffais.*

puissante & reduisit ainsi par sept iours entiers, l'Armée ennemie à des extremitez si grandes que la liure de pain y valut 44. sols pendant tout ce temps. Ce furent-là les premiers effects de son Armée en ce poste; les autres furent ceux qui suiuent. Deux Cornettes de Caualerie Espagnole s'estans auancées pour aller recognoistre son camp, il les enuoya charger par le Colonel Balthazar qui les mit en pieces. Le Sieur de sainct Germain qui commandoit le Regiment de la Mothe, sainct Remy, & le Cadet ne furent pas moins heureux dans la rencontre de quelques escadrons de caualerie, le premier en deffit vn si plainement qu'apres en auoir tué plus de la moitié, tout le reste mit bas les armes pour auoir quartier : les autres en ayans eu trois sur les bras, ils leur disputerent si bien la victoire que celuy qui les menoit à la guerre, ayant esté tué des premiers, ils prirent vn Capitaine, deux Lieutenans, cinquante Maistres, & se retirerent auec tout l'auantage qu'ils pouuoient desirer de cette rencontre. Ce Mareschal mesme voulut auoir part à la gloire que ses Capitaines rapportoient de toutes les parties qui se iettoient aux champs par ses ordres, il fut à la rencontre de sept-cens cheuaux employez pour escorter quelques fourrageurs, les couppa pour leur empescher la retraite, en tua trois-cens, fit deux-cens trente-sept prisonniers, & n'en laissa sauuer qu'vn bien petit nombre qui n'ayant pu se re-

tirer qu'auec grand desordre, mit vne estrange confusion dans le camp.

Il s'estoit tenu dans ce poste depuis le 16. de Iuin iusques au 17. de Iuillet, parce qu'il y auoit toutes sortes de commodités, le fourrage commençant à luy manquer en ce mesme temps il en délogea, repassa la riuiere & campa ce iour mesme dans Alcanoue où la Ceuiere entre dans la Segre, tant pour estre plus prés du camp ennemi que pour auoir de nouueaux auantages pour son Armée en la logeant dans la plaine d'Vrgel qui est vn des meilleurs terroirs de toute l'Espagne. Il auoit fait quantité de prisonniers en ce premier poste, il s'en voulut décharger au second, il les enuoya à Barcelonne & par ceux qui les conduisoient, pria Messieurs de la deputation de faire diligenter les leuées que l'on faisoit dans la Catalogne, & qui deuoient estre de sept mille hommes. Cependant ne voulant point demeurer inutile, il ietta les yeux sur la tour de Segre située entre la ville & cette riuiere : car la trouuant commode pour vn campement il attaqua les Espagnols qui l'occupoient, s'en rendit maistre sans beaucoup de difficulté & s'y voulant establir pour coupper les viures qui venoient de Fragues au camp ennemy, y fit dresser vn pont pour mettre plus facilement en campagne.

*La tour de Segre prise par le Mareschal de la Mothe.*

Cette preuoyance ne fut pas celle qui fi[t] tous les soings de ce Mareschal, la ville & l[e] Chasteau de Chastillon en Fugerays, incom-

modans merueilleusement les fourrageurs de son Armée pour estre prés de la Noguere, il commanda le Regiment d'Vxelles pour s'en emparer, & sur vn auis asseuré que Dom-Diego Caualiero Gouuerneur de Rozes menoit mille fantassins & trois cens cheuaux contre le Chasteau de Pelaud situé au bas d'vne montagne, dont le passage estoit important, dautant qu'il facilitoit la communication de la plaine de Roussillon & de l'Empourdan, il enuoya donner auis de cette entreprise au Sieur d'Arconques Lieutenant Colonel du Regiment de Boisse, establi pour la garde de Liensac, afin qu'il en rompit le cours. Ce qu'il s'estoit promis de ces deux desseins sortit son effect: le Sieur des Essarts Major & premier Capitaine du Regiment d'Vxelles s'estant rendu dans Chastillon emporta la ville de nuict, & cinq iours apres se rendit Maistre du Chasteau par vne Capitulation qui faisant prisonniers de guerre deux cents soldats commandez par André-Sanchez, mit en libert[é] ce Gouuerneur, les Capitaines, Enseignes & sergents qui sortirent auec leurs espées: quant au second dessein qui regardoit le secours du Chasteau de Pelaud le Sieur d'Arconques s'en acquita genereusement, & selon la pensée de son General; il prit cent soixante hommes du Regiment de Boise, cent de la garnison de Cadaquiers, deux cens Catalans des communes que Dom-Ioanne d'Arcye Mestre de camp Catalan luy donna, obtint trois

*La ville & le Chasteau de Chastillon emportez par les François.*

cens hommes du Regiment de Poitou embarqué au molle, pour passer en Agde, & poussé par l'orage au port de Liensac, & s'asseurant que quinze cens Catalans appuyez de la caualerie Françoise de Chastillon donneroient d'vn autre costé, marcha pour commencer la charge auec ceux qui l'auoient suiui.

Ses troupes n'estans que de sept-cens hommes, il en fit deux corps : deux cens François & deux cens Catalans furent commandez pour aller faire la premiere charge, les François sous les ordres des Sieurs de Mauraigne, & de Fabre, les Catalans conduis par deux Capitaines de leur nation. Les Espagnols que l'auantage des lieux rendoit courageux, n'attendirent pas qu'ils fussent chocquez, ils s'auancerent au nombre de quatre cens hommes choisis, & allerent receuoir leurs ennemis à vne demie lieuë de leurs postes. D'abord vn des Capitaines Catalans ayant esté renuersé sur la terre, l'Infanterie qu'il commandoit, lascha le pied ; mais les Officiers & les enfans perdus se poussans au trauers des ennemis auec les François à qui le cœur n'auoit point fait mal, ils enfoncerent si brusquement ces ennemis que les ayans ramenez iusques dans leurs retranchemens, ils s'y ietterent à corps perdu, gagnerent le premier, emporterent le second auec vigueur, & ne parlerent point de se donner aucun relasche qu'ils n'eussent forcé les deux postes qu'ils occupoient: en quoy le combat s'échauffa de tel-

le façon que les vns & les autres n'ayans plus de poudre, ils se battirent à coups de pierre, les lignes que les Espagnols disputoient les empeschans de se pouuoir seruir de l'espée. Ces lieux n'estans pas les seuls où les ennemis s'estoient retranchez, deux-cens hommes du Regiment de Poitou furent commandez de donner d'vn autre costé, & les Sieurs d'Arconques & de Cazalis Capitaines au Regiment d'Anduze, s'auancerent auec le corps de reserue contre le bas de la montagne : mais les Espagnols ayans en mesme temps decouuert le corps des quinze-cens Catalans qui deuoient attaquer tout ce bas, ils se retirerent à sainct Salvadour pour s'y mettre à couuert d'vn Conuent qui pouuoit bien souffrir le canon, en quoy leur opinion les trompa: car le Sieur d'Arconques se seruant de leur estonnement pour les pousser iusques au bout, il les fit attaquer, les força dans ce bastiment, & leur ayant tué soixante hommes auec deux Capitaines en ce poste seul, leur fit quitter à tous la montagne, de sorte que ne trouuant plus personne qui se pust opposer à ses volontés, il ietta dans la place des munitions & des viures suffisamment pour tenir trois mois. Voila quel fut le succez de cette entreprise qui fit perdre au Gouuerneur de Rose, six-vingt-treize-hommes demeurez morts sur la place, deux cens blessez & quarante sept prisonniers ; voicy ce qui se passoit cependant au camp des Espagnols & celuy du Mareschal de la Mothe.

*Le Chasteau de Peland secouru.*

*La tour de Garden emportée par les Espagnols.*

La Tour de Garden auoit esté deux fois attaquée par les Espagnols, & le mauuais succez de leur entreprise les auoit si bien rebutez qu'ils ne pouuoient quasi conceuoir la pensée de faire de nouueaux efforts pour la posseder, neantmoins les incommodités qu'elle leur donnoit tous les iours, les faisant resoudre à n'espargner rien pour se tirer vne si fascheuse épine du pied, ils l'attaquerent pour la troiziesme fois auec des forces si grandes que les assiegez sortis au nombre de seize-cens hommes ne la peurent alors conseruer : elle fut prise & ceux qui la gardoient contrains de se retirer apres vn combat qui laissa quatre cens Castillans sur la place, & force gens de condition. Quant au Mareschal de la Mothe, la raison ne voulant pas qu'il tentast seulement d'emporter les retranchemens ennemis par la force ouuerte, puis que son Armée ne consistoit qu'en sept-mille hommes, il donnoit tous ses soings à les fatiguer par de continuelles allarmes, & à presser la marche des troupes qui venoient de France, ou qui se leuoient dans la Catalogne afin de se mettre en estat de sauuer la place. Il trauailloit autant qu'il se peut pour cela, le Marquis de Ville-Roy, le Sieur Imbert & Dom-Ioseph de Marguerit contribuerent beaucoup à ses soings, le premier faisoit auancer vers la Catalogne quatre mille hommes leuez dans le Languedoc sous les ordres du Sieur de Castelan; le second ayant receu dans Agde les

recreuës du Regiment de Xaintonge auec quatorze compagnies de celuy de Bearn, il les fit embarquer pour Coulioure, chargea dans ce mesme lieu celuy de Champagne de treize cens hommes, les enuoya tous à Barcelone, sous l'escorte d'vne partie de l'Armée Nauale; & le dernier fit toutes les diligences possibles pour mettre en estat le secours de la Catalogne.

Pendant que toutes ces troupes marchoient, afin de preuenir la perte de Lerida, qui n'estoit pas de petite consideration dans la Catalogne, les Espagnols ne s'épargnoient pas pour la prendre de force ouuerte & par artifice : ils placerent dix pieces d'Artillerie dans la tour de Garden pour la batre auec force, & toutes leurs intelligences n'estans pas mortes dans la ville, ils les praticquerent si bien qu'ils s'en fussent rendus maistres dés le 7. du mois de Iuillet si le Sieur d'Anglesil originaire de la mesme ville, & Conseiller du Roy dans cette principauté, n'eust empesché l'effect & la suitte de cette trahison. Le Conseiller ayant donc eu le vent de l'affaire qui se brassoit, ayant mesme apperçeu quelque signal que les seditieux auoient mis au plus haut du clocher pour appeller les Espagnols, ses yeux s'estans encore arrestés sur quelques bandes qui s'approchoient insensiblement des portes pour s'en saisir, comme il auoit esté promis, il se fit suiure par quelques soldats trouuez commodément pour l'occasion, & *Sedition dans Lerida.*

voulut preuenir ceux qu'il voyoit assemblez à mauuais dessein; mais il ne fut pas le plus fort, le nombre de ces mutins se trouuant plus grand qu'il ne l'auoit cru, il y fut tué, ce qui donnant suject aux soldats espars de courir aux armes, quantité se rangerent aux logis de leurs Capitaines, & d'ailleurs le bruit ayant fait sortir le Sieur de Saulcey Gouuerneur, il chargea dessus de telle furie qu'ayant tué de sa main deux des principaux autheurs de l'émotion, les autres se retirerent pour n'estre pas payez en mesme monnoye. Cette retraite ne fut pourtant pas la fin de l'affaire, le Gouuerneur qui ne vouloit pas auoir les habitans à son dos pendant qu'il combatroit les ennemis qui s'approchoient suiuant le signal qu'il leur auoit esté fait du clocher, il fit exposer en place publique le corps du Sieur d'Anglesil l'object duquel émeut tellemẽt les bons habitans, que pour témoigner qu'ils ne trempoient point dans le crime, ils mirent premierement hors de leurs murailles tous ceux qui s'estoient monstrez partisans des seditieux; & en second lieu coururent aux armes pour repousser les Espagnols qui donnoient aux portes, ce qui apportant vne satisfaction qui ne se peut dire au Sieur de Saucey, il se seruit tant vtilement de son Artillerie, de la mousqueterie de ses fantassins & de la gaillardise de sa caualerie qui ne se voulut point tenir entre ses murailles, qu'ayant fait mourir neuf cens Espagnols de ceux que l'ardeur auoit

amenez les premiers, il contraignit les autres à reprendre le chemin du camp.

Cette perte ne fut pas peu sensible à Dom-Philippe de Sylue, plus encore au Roy Catholique qui ne la pouuoit digerer parce qu'il s'estoit imaginé d'entrer le mesme iour en possession de la place; c'est pourquoy voulant adoucir l'amertume de son deplaisir par quelque action qui pust marquer qu'il se vengeoit de ses ennemis, il fit battre la ville si rudement & si longuement, que le tonnerre des canons n'ayant point cessé par l'espace de trois iours-entiers, toutes les maisons qui sembloient estre auantagées par leur hauteur, ou par la beauté de leurs bastimens furent ruinées. Ce trait de colere ayant fait cognoistre au Mareschal de la Mothe que ce Prince feroit d'extremes efforts pour ne se retirer pas auec la honte de n'auoir pu prendre vne foible ville, il crut qu'il en deuoit faire de grands pour le renuoyer en Espagne auec ce depit, & ce auec d'autant plus de suject qu'il auoit esté ioint par les troupes du Marquis de Ville Roy, & celles que le Sieur Imbert auoit fait passer à Coulioure. Voulant donc commencer le secours de la place par la veuë des lignes afin de recognoistre les lieux plus faciles à forcer, il se fit accompagner par douze Officiers seulement, & fit vne bonne partie du tour de la circonuallation, dans laquelle action les Espagnols l'ayans découuert, ils tirent trois cens cheuaux hors des lignes

*Lerida battu en ruyne.*

pour l'aller charger ; mais luy s'estant retiré vers vn gros de cinq cens cheuaux qu'il auoit fait sortir de son camp pour fauoriser sa retraite, il se mit à leur teste, marcha contre ces ennemis, en tua cinquante trois, en fit 22. prisonniers & poussa les autres de telle furie qu'ils ne trouuerent point de meilleur moyen pour se guarentir que la fuitte. Cela fait il se retiroit au camp assez satisfait d'auoir executé vne partie de ses desseins, quand il fut auerti qu'il auoit assez pres de soy de nouueaux ennemis sous l'escorte desquels marchoit vn conuoy de cent mulets : ce qui luy faisant dire qu'il ne deuoit pas negliger cette occasion, il fit auancer cent cheuaux pour couper l'escorte, donna peu de temps apres auec tout le reste, mit en pieces toute cette escorte composée de deux cens hommes, & fit prendre à tous ces mulets les chemins de Chastillon, où la necessité de fourrage le faisoit camper.

Toute la pensée de ce Marechal ne visoit alors qu'au secours de la place qu'il sçauoit reduite aux abbois, & cette consideration luy fit prendre encore vne fois les plus experimentez Capitaines de son Armée, pour aller derechef recognoistre les lignes de la circonuallation, afin de faire les derniers efforts pour la guarentir des mains ennemies ; mais ayant trouué ces lignes fortes au de-là de ce qu'il pensoit, tous ceux qui l'accompagnoient, les iugerent hors des apparences d'estre forcées & n'estimerent plus que la ville se pust con

seruer au seruice de sa Majesté ; voila pourquoy ce Mareschal retournant au camp, fit repasser la riuiere à toute son Armée, & voulant recouurer la perte qu'il alloit faire de Lerida par la prise de Taragone au port de laquelle l'auantgarde de l'Armée Nauale de France se tenoit anchrée, commanda toute son Armée conduite par le Sieur du Terrail pour tirer droit à cette ville, à la reserue de quinze cens hommes qu'il mit dans Balaguier sous les ordres du Sieur des Essarts pour empescher que l'Armée Espagnole n'entreprist rien contre cette ville, apres auoir pris Lerida.

*Lerida rendu aux Espagnols.*

Ses Capitaines auoient cru cette derniere ville perduë, leur iugement ne les trompa point, le Sieur de Saulcey n'ayant plus ny viures ny munitions, fit sa capitulation fort auantageuse, & sortit le dernier du mois de Juillet apres auoir soustenu le siege trois mois entiers deuant vne puissante Armée laquelle outre le nombre des soldats, estoit réueillée par les soings de son Prince mesme qui ne manquoit point de se rendre au camp trois fois la sepmaine : quant à ce Mareschal il campa dans Belvis qui fait vne partie de la plaine d'Vrgel, auec trois mille cheuaux pour empescher que l'Armée Espagnole n'y put establir ses quartiers : en effect cette preuoyance tint tellement en bride toute cette Armée que ne s'estant ozé auancer de ce costé-là, elle fut contrainte d'aller chercher du

rafraiſchiſſement dans les Royaumes d'Arragon & Valence.

Le Mareſchal de la Mothe ayant donc obtenu ce qu'il s'eſtoit promis de ſon campement dans Belvis, il ſepara ſa caualerie en deux corps, laiſſa le Sieur de Boiſſac à la teſte d'Vrgel auec deux mille cheuaux, enuoya le Sieur de Ferracieres auec les autres à Tarragone, & n'en retint qu'vn bien petit nombre pour l'accompagner quand il en prendroit le chemin. Le Sieur du Terrail s'eſtoit auancé le premier, le Sieur de Ferracieres auoit fait vne diligence plus grande, ils ſe rencontrerent ainſi à Caurages, d'où ils marcherent enſemble iuſques à la veuë de Tarragone. Les premiers ſoings de ces deux Mareſchaux de Camp ayans eſté d'aller recognoiſtre la place de laquelle ils furent ſaluez d'vn grand nombre de coups de canon, ils camperent, le Sieur du Terrail vers le fonds de la montagne tirant du coſté de la mer & du Molle, le Sieur de Ferracieres ſur la montagne. Ce ſiege fut commencé le 7. d'Aouſt, les deux iours ſuiuans furent employez à conſiderer la ſituation de la place, & les lieux par leſquels on la pouuoit attaquer auec plus de fruict; le dixieſme le Mareſchal de la Mothe ſe rendit au camp. D'abord il fallut que ſes yeux luy fiſſent ſçauoir les deffaux ou les auantages des fortifications de la place, voilà pourquoy ſe faiſant accompagner par vn Ingenieur, il la viſita ſans s'eſtonner des coups

*Tarragone aſsiegée.*

de canon qui ne luy manquerent non plus qu'à ceux qui l'auoient precedé dans l'exercice qu'il faisoit alors. La possession du fort de l'Hermitage, situé sur la crouppe d'vne montagne à trois cens pas de la demie-lune qui couure la porte de sainct Antoine, ayant esté iugée tres importante pour la perfection des trauaux, il fut resolu qu'on l'attaqueroit la nuict mesme afin d'essayer d'y faire vn logement, & cependant qu'on en feroit vn autre du costé du Molle qui ne fut pas trouué de moindre consequence que l'autre.

Le Sieur du Terrail faisant donc tirer cinq cens hommes des Regimens de sa brigade, pour donner auec le Mareschal de la Mothe qui vouloit faire ce dernier logement, vn sergent de Nerestan fut commandé d'aller auec dix mousquetaires escarmoucher d'vn costé du fort, vn sergent de Vaillac eut vn mesme ordre pour donner de l'autre costé afin que le Sieur Pym ayde de Camp, eut le moyen de faire trauailler cent hommes qu'il auoit garnis de pics, de pelles & autres instrumens pour rompre la pallissade du fort; mais d'autant que la brigade des sergens n'estoit pas pour faire grand fruict, les Sieurs Ruffey & Vincez les deux premiers Capitaines aux Regiment de Nerestan, & de Veruins, le dernier Enseigne dans vn Regiment Catalan, furent commandez auec cinquante hommes chacun pour les soustenir, le reste des corps de ces Regimens demeurerent dans la vallée sous

la conduite de cinq Capitaines pour faire rafraiſchir les ſoldats, ſelon les neceſſités de l'attaque qui fut commencée à dix heures du ſoir.

Les François vouloient emporter cette place, l'effect ſuiuit l'ardeur de leur conduite & de leur courage, les Officiers ayans razé quelques pieux, entrerent au fort pendant que le Sieur Pym auec ſes trauailleurs faiſoit vne ouuerture aux retranchemens, & le Sieur de Cazez donnant au meſme-temps auec le reſte des troupes deſtinées à cette entrepriſe, la pointe des premiers fut ſi bien ſuiuie que les ennemis effrayez ſe ietterent dans vne Egliſe baſtie en ce fort, pour ſe mettre à couuert des coups: mais ils ne rencontrerent pas la protection qu'ils penſoient trouuer en ce lieu: l'Egliſe ayant eſté viuement attaquée ils y furent encore plus preſſez qu'ils n'eſtoient à deffendre leurs premiers poſtes, de ſorte qu'ils furent contrains de demander quartier qui leur fut accordé par le Sieur de Ferracieres preſent à l'attaque: l'autre logement entrepris par le Mareſchal de la Mothe du coſté du Molle, ne reuſſiſt pas auec moins de gloire, l'attaque du fort n'auoit couſté que la perte d'vn ſergent, de trois ſoldats & d'vn bien petit nombre de bleſſez, celle-cy ne fit mourir qu'vn ſimple ſoldat: la priſe du fort donnoit grand iour à l'attaque d'vne demie-lune fort éloignée d'vn baſtion qui flancquoit tout ce coſté-là, & facilitoit le logement des ſoldats que

*Le fort de l'Hermitage emporté.*

que l'on pouuoit establir aux vallées proche de la place, pour couper tous les Aqueducs qui la fournissoient d'eau ; l'establissement de ce second poste ne fut pas de moindre importance ; car la ville ne pouuant receuoir du secours que par mer, il falloit commencer les trauaux de ce costé-là bien plutost encore que de l'autre, pour fermer les passages à ceux qui s'y voudroient rendre par ce chemin : en effect le Mareschal de la Mothe ayant bien recogneu la consequence de ce dessein, voulut establir luy mesme ce logement & d'vn mesme temps faire trauailler aux tranchées qui le pouuoient conduire au mole.

*Tranchée ouuerte.*

Sa presence obligeant le soldat à trauailler auec courage, cet ouurage ne demeura pas long-temps sans estre poussé bien prés des murailles du mole ; mais la difficulté qui n'auoit pas esté grande pendant le trauail, se rencontra toute lors qu'il fut auancé iusques-là : les ennemis s'y attacherent pour l'arrester, se seruirent fort à propos d'vn petit deluge de pluye, qui auoit osté aux Regiments de Vaillac & Veruins l'vsage de toutes leurs armes à feu, firent sortir sur eux toute leur caualerie & la plus-part de leurs fantassins, les chasserent sans beaucoup de difficultez hors des batteries, & ne voulans point perdre vne si belle occasion qu'ils auoient de pousser plus loing ce grand auantage, marcherent tout droit aux canons pour les enclouër ; mais ils furent arrestez des les premiers pas de leur marche

*Sortie des assiegez auec quel succez.*

par des gens mieux diſpoſez à les receuoir : le Mareſchal de la Mothe qui ſe trouuoit alors aux tranchées, fit auancer le Regiment de Champagne ſouſtenu par quelques compagnies de caualerie, & donna deſſus auec vne telle vigueur, que leur ayant fait oublier le chemin de nos batteries, il leur fit reprendre celuy de la ville apres auoir couuert la terre de vingt-deux morts. La perte que fit ce Mareſchal fut auſſi fort conſiderable, les Sieurs de Montclocher & de Catilly Capitaines, le premier au Regiment de la Mothe, l'autre dans celuy de Champagne y furent tués auec trente-ſept ſoldats ; le Comte d'Origny meſtre de Camp, les Sieurs Guillemar & Corbé Capitaines, le Baron de Pichodie Lieutenant de la compagnie de Schomberg, & plus de quarante ſoldats s'en retournerent auec de grandes bleſſeures.

Cette perte ne raualla pourtant pas le courage à ceux qui reſtoient, le lendemain les foſſez furent nettoyez, les ruines que les ennemis auoient faites ſe trouuerent toutes reparées, la nuict fut employée à continuer le trauail de deux fourneaux deſſous le baſtion du mole, & ces fourneaux ſe trouuans prets le lendemain ſur les neuf-heures du matin l'attaque du mole fut reſoluë par mer & par terre. L'armée Nauale eut ordre de commencer la noiſe par ſes canonnades, de mettre en ſuitte neuf-cens hommes à terre pour donner vigoureuſement de ce coſté-là : l'ordre qu

celle de terre garda, fut que le Regiment de Champagne feroit la pointe pour combatre à droit, & celuy de Nerestan pour donner à gauche; que deux sergens du premier suiuis chacun de quinze hommes, & le Sieur de Charmoy Capitaine auec soixante, feroient les premiers efforts à la droite, sous l'appuy du Sieur de Mannesis Lieutenant qui menoit trente hommes, du Sieur de la Fuye Capitaine qui le deuoient suiure auec cinquante, finalement de tout le corps ordonné pour cette seule attaque. Que deux sergens de Nerestan commandans dix hommes chacun, soustenus d'vn Lieutenant auec trente hommes, d'vn Capitaine auec soixante, en fin par tout le Regiment de Vaillac dõneroient à gauche, & que cinq cens hommes de la Marine, & d'autres Regimens François & Catalans attaqueroient la barriere du costé de la mer, sous les ordres des Sieurs de Grinian, de la Bertete, Durban, Bretonniere, Tessonneau Capitaines, & quelques autres Officiers.

*Assaut au mole de Tarragone.*

Les fourneaux ayans donc assez fait pour obliger tant de gens de guerre à l'assaut, il fut donné auec chaleur par le Sieur de Ferracieres à droit à la teste de Champagne, par le Sieur du Terrail à gauche à la teste de Nerestan, & du costé de la mer par les Sieurs de Baumes & Garnier, le premier commandant les Galleres, l'autre les Vaisseaux. Les Castillans deffendirent d'abord leurs retranchemens; mais cette vigueur ne leur dura gueres

il ne fallut que le premier assaut pour les estonner, ils se laisserent forcer & pousser quasi tout d'vn mesme-temps iusques aux portes que la frayeur ayant fait fermer au nez de la caualerie, elle fut exposée à la mousquee-terie Françoise & aux canonnades de mer, dont elle fut merueilleusement éclaircie. Ainsi la difficulté de se saisir des postes auantageux, & prez de la ville n'estant pas grande, ils furent occupez sans beaucoup de peine. Quant à l'attaque qui se fit du costé de la mer, elle cousta plus: elle fut aussi plus genereusement disputée par Dom-Diego Aquilera, les soldats commandez pour la descente sous les ordres des Sieurs saincte Colombe-Marin, Deschasserie, & de la Ferté, estans sortis de la mer, dans laquelle ils s'estoient iettez iusques à la ceinture, ils donnerent au retranchement que ce Mestre de Camp deffendoit, l'emporterent bien qu'il fut à l'épreuue du canon & fort haut, les matelots ouurirent auec des haches la porte de la Marine, & rompirent la pallissade, de sorte que le Regiment de la Marine entrant par ce lieu, le Sieur de la Ferté poussa les ennemis qui s'estoient retirez pour se mettre à couuert des courtines, & le Cheualier de l'Eschasserie s'élargissant vn peu sur la gauche, s'alla loger deuant la ville sur la mesme ligne que son compagnon neantmoins le Sieur de saincte Colombe-Marin, voyant ce logement trop exposé à la tour du mole, il les obligea tous deux à se retire

à soixante & dix pas delà, où en moins de trois heures ils mirent à couuert de la ville deux cens hommes de front. Ainsi fut prise cette piece tant importante à la conseruation de la place, fortifiée de cinq retranchemens establis en telle façon qu'vn seul pouuoit deffendre tous les autres, & ce auec la perte de cinq-cens fantassins, cent-cinquante caualiers, deux Colonels de Caualerie, deux Capitaines des gardes de sa Majesté Catholique: & si petite pour les François, que n'ayant esté que de soixante hommes elle ne me donneroit pas suject de la mettre en ligne de compte si la mort du Sieur de Castelan tué par vne mousquetade ne la rendoit considerable.

*Prise de ce mole.*

Pendant que les choses se demesloient ainsi deuant Tarragone, le Sieur de Boissac laissé dans les plaines d'Vrgel auec deux mille cheuaux, ne donnoit gueres plus de repos à ceux qui gardoient le Roy Catholique dans Lerida. Ses espions n'ayans pas manqué de luy dire que le Commissaire General de la Caualerie Espagnole sortoit tous les matins des retranchemens auec sept ou huict escadrons pour asseurer ses fourrageurs, il commanda trois cens cheuaux, & cinquante du Regiment de Balthazar, se mit à leur teste & s'estant posté derriere les eminences qui separent Albatar de la ville de Lerida, attendit les ennemis qui ne manquerent pas d'arriuer selon leur coustume: leur obiect luy fit alors naistre l'enuie de les coupper, pour rendre

leur deffaite plus grande, & pour cet effect il detacha cent cheuaux auec ordre de s'auancer à moitié chemin des retranchemens, & du lieu auquel il les trouuoit; mais il fut preuenu dans cette pensée, les ennemis l'ayans découuert, commencerent à se retirer, & ne luy eussent laissé que le regret de s'estre mis inutilement en campagne, si dans la disposition où il se mettoit d'aller à la charge, il n'eut pris garde qu'ils s'éuanoüissoient peu à peu. Iugeant donc alors que la peur leur auoit conseillé la retraite, il fit auancer les Sieurs de Rispe & de sainct Remy, le premier Capitaine en son Regiment, l'autre en celuy de Balthazar, & donnant presqu'en mesme-temps auec eux, il mit cette caualerie en si grande confusion qu'au lieu de se retirer auec ordre, elle prit la fuitte apres auoir laissé sur la place trente deux morts & vingt-six prisonniers dont les plus considerables furent trois Lieutenans & vn Alfiere: ce fut le premier de ses exploits depuis qu'il fut laissé par son General pour garder la plaine d'Vrgel: voicy le second.

Toute l'Infanterie Espagnole s'estant retirée aux Royaumes d'Arragon, & de Valence, à la reserue d'vn Regiment retranché au bout du pont de Lerida, auec vne garde de quarante cheuaux seulement, ce Capitaine qui en eut auis, choisist cinquante Maistres de son Regiment qu'il mist sous les ordres du Sieur de Fontrailles, pareil nombre du Regiment

de sainct Simon, commandez par le Sieur de la Roque, trente carabins d'Arnaud conduis par le Sieur de la Vilette, & marchant auec eux iusques au faux-bourg de la ville, força d'abord vne barricade faite à deux cens pas des retranchemens, fit si furieusement attaquer cette garde de caualerie, que n'ayant pas eu le loisir de prendre le derriere des retranchemens, elle fut toute taillée en pieces, l'Officier qui la commandoit ayant esté tué des premiers, & se trouuant assez satisfait d'auoir apres cette deffaite donné l'allarme à sa Maiesté Catholique qui ne se trouuant pas asseurée dans la place, la quitta pour retourner à Sarragosse il reprit le chemin de son poste auec trente cheuaux qui firent tout le butin de ses caualiers.

Cependant le Mareschal de la Mothe pressoit Tarragone, & ne donnant point de relasche à ses soldats pour l'auancement des trauaux, ne permettoit point de repos à ses ennemis: car aussi-tost qu'il fut en possession du mole, il establist deux attaques contre la ville, l'vne commandée par les Sieurs de Ferracieres & de la Trousse, l'autre par le Sieur du Terrail, le premier ayant commencé ses retranchemens la nuict mesme, ils furent si bien auancez par le Sieur de la Trousse qui le releua, qu'ils se trouuerent le lendemain auoir esté poussez extraordinairement; & dautant que les batteries s'auancoient à proportion des trauaux, le Sieur de Ferracieres fit batre

le lendemain vne Eglise dont le poste luy sembloit fort auantageux, s'en rendit maistre, auança par cette possession ses tranchées de cinquante pas, & mit vne place d'armes à couuert. Cette diligence estoit trop grande pour ne donner pas de fortes inquietudes au Gouuerneur: ce Gouuerneur aussi luy voulant donner quelques bornes, fit sortir sur la minuict trois cens fantassins soustenus par vne compagnie de caualerie, laquelle ayant d'abord poussé la garde Françoise auancée, alla fondre sur les trauailleurs, auec tous les gens de pied qui l'accompagnoient; mais le Sieur de la Porte Capitaine au Regiment de Xaintonge, qui commandoit ce poste auancé, se trouuant presqu'en vn moment secouru par vn escadron de Bussy & par vn bon nombre de mousquetaires à qui le Sieur de Vanes fit faire vne furieuse décharge, les ennemis furent repoussez iusques au fossez de la ville, apres auoir laissé quatorze de leurs compagnons sur la place.

*Sortie des assiegez.*

Cette sortie n'ayant donc pas produit grãd fruict, les trauaux ne laisserent pas d'aller aussi vistement qu'ils faisoient auant cette fougue, au contraire le Mareschal de la Mothe ayant eu le vent que le Roy d'Espagne cherchoit tous les moyens possibles, pour secourir les assiegez par mer ou par terre, il fit trauailler plus fort que iamais à la perfection des tranchées; celles du Sieur de Ferracieres s'auancerent en 24. heures de cent-cinquante pas,

celles du Sieur du Terrail marchoient auec vne diligence pareille, le Marquis de la Barre Lieutenant de l'Artillerie, mit vne nouuelle baterie de six pieces de canon en estat de faire de nouueaux efforts contre les murailles, de sorte que de tous costez, il sembloit que les vns & les autres eussent de la ialousie à qui témoigneroit plus d'ardeur & de passion.

La retraite du Roy d'Espagne à Sarragoce ayant alors obligé le Sieur de Boissac de quitter la plaine d'Vrgel dans laquelle il ne se iugeoit plus necessaire, il prit le chemin du camp pour auoir part aux euenemens de ce siege, & le Duc de Brezé n'ayant pas voulu qu'il finist sans luy, s'y rendit auec quinze vaisseaux, & six Galleres qui firent perdre au Roy Catholique l'esperance qu'il auoit de pouuoir encore ietter du secours dans la place de ce costé-là: ce Prince ne voyant donc aucun iour de faire quelque effort par mer, entreprit d'en faire par terre, assembla toutes ses forces à Tortose, & dans la ville Delcanis sur l'Ebre, ce qui estant venu à la cognoissance de Dom-Ioseph de Marguerit, il se mit en campagne auec force troupes, pour aller renforcer le siege, & pour ne laisser pas sans difficulté les desseins du Roy Catholique, enuoya huict cens-hommes sous les ordres du Gouuerneur de la Chastelenie d'Emposta, pour deffendre le col de Balaguier auec ceux que le Mareschal de la Mothe y tenoit à mesme dessein.

*Le Roy d'Espagne marche au secours de Tarragone.*

Cependant il sembloit que l'ardeur des soldats François reçeut de l'accroissement de moment à autre; rien ne leur estoit difficile & tout aussi-tost qu'vne occasion leur estoit eschappée des mains, ils en embrassoient vne autre auec plaisir. Le Sieur du Terrail auoit attaqué & pris vn fer à cheual à moins de trois cens pas de la ville, il fut repris par les assiegez auec la mort de deux Officiers de Veruins & quelques soldats : ils ne se rebuterent point pour cela : les assiegez ayans fait vne sortie le 30. d'Aoust, ils les combatirent auec vigueur, & sans s'estonner de la mort du Sieur de Barbatane Capitaine au Regiment de la Marine, de celle de quarante soldats & d'vn nombre d'Officiers blessez, les recognerent iusques dans leurs retranchemens. Leur courage ne parut pas seulement en ces actions: les assiegez parroissoient souuent hors de leurs murailles, ils voulurent témoigner qu'ils seroient tousiours en estat de les receuoir, porterent des espées auec leurs outils, dont ils se seruoient aux tranchées, & resolurent de disputer ainsi leurs vies par le prix de celles de leurs ennemis. La suitte fit voir que cette inuention n'auoit point esté mal trouuée; car la mesme nuict les ennemis ayans fait deux sorties coup sur coup, ils furent si bien reçeus par ces trauailleurs appuyez de trente Maistres que le Sieur de Feracieres leur mena, de trente hommes du Regiment de Tonneins & de Roquelaure, & de quelques Catalans placez

dans vne trauerse à mesme dessein, qu'ils furent contrains de se retirer toutes les deux fois, auec le regret de n'auoir rien executé qui fut digne de leurs courages.

Ces efforts n'ayans donc rien auancé pour le salut des assiegez, ils en firent vn autre qui ne leur fut pas plus auantageux : le Sieur du Terrail ayant repris pour la seconde fois le fer à cheual dont nous auons parlé cy-dessus, ils detacherent cent-cinquante hommes pour le remettre encore dessous leur puissance; mais ce dessein ne leur succeda pas comme le premier, ceux qui le gardoient, les attendirent l'espée à la main, trois cens hommes detachez sous la conduite du Sieur de sainct Paul Mestre de Camp , marcherent contre eux, & la charge leur fut donnée si gaillardement qu'ils furent repoussez iusques dedans leur pallissade: les Sieurs de sainct Paul, de Treille, Saulgan, Geruais & Crote tous personnes de condition y furent blessez: on ne recogneut point d'auantage au nombre des morts.

La perte de ce fer à cheual & le temps qui donne tousiours la perfection à quelque dessein que ce soit, ayans donc ouuert aux François les chemins de passer plus outre , ils se rendirent maistres de toutes les fortifications du dehors, & s'attacherent en mesme temps aux bouleuards des Religieux de sainct François, & du Nouitiat des Theatins, opposez aux attaques des Sieurs de Ferracieres, & du

Terrail : ce que le Gouuerneur ayant fait sçauoir à sa Majesté Catholique, elle enuoya ses ordres à l'Armée Nauale, composée de 20. Galeres, de faire vn effort pour ietter du secours dedans cette place, les obstacles qui se rencontroient à marcher par terre, estans trop grands pour luy laisser l'esperance de la secourir autrement ; mais lors que ces Galeres parurent sur mer elles trouuerent toute l'Armée de France au port, qui luy fit bientost prendre le largue, de sorte que le Roy d'Espagne n'esperant plus que son Armée de mer fut vtile à ce grand dessein, resolut de se seruir de celle de terre, & faire vne diuersion pour tirer de son dessein la satisfaction qu'il en esperoit.

*Dessein du Roy Catolique sur Barcelone.*

La ville de Barcelone estant la seule sur laquelle il pouuoit ietter les yeux pour vne entreprise de si grand poidz, l'attaque en fut resoluë en son Conseil, & pour embarasser les Catalans iusqu'au dernier poinct, il fut conclud d'vn mesme temps que l'on marcheroit contre Balaguier puis que l'Armée estoit assez puissante pour en faire deux corps tres considerables. En effect ce Prince se rendit dans Lerida suiui de douze-mille hommes de pied, de quatre mille cheuaux, de l'Infant d'Espagne son fils, de Dom André Cantelme estably General de toute l'Amée au lieu de Dom Philippe de Sylue, & fit marcher six mille hommes du costé de Tortose pour tirer droit à Balaguier : Les Catalans auoient de

trop bons espions pour n'apprendre pas tout ce qui se passoit dans la Cour du Roy Catolique, voila pourquoy l'auis de cette resolution leur fut donné presque aussi-tost qu'elle fut prise, ce qui les mettant en allarme ils enuoyerent promptement vers le Mareschal de la Mothe pour l'auertir de cette importante nouuelle, & pour le suplier de ne preferer pas la gloire de la prise de Tarragone à celle de conseruer Barcelone, de laquelle dependoit le salut de toute la principauté.

Ce fut auec vn deplaisir sensible que le Mareschal de la Mothe apprit vne si fascheuse nouuelle: car estant sur le poinct de prendre hautement Tarragone, il ne put souffrir qu'auec regret de se voir priuer d'vne proye laquelle eust bien recompensé la perte qu'il auoit faite de Lerida; neantmoins ne pouuant resister aux prieres des Catalans qui se trouuoient à l'entour de luy, il ayma mieux se voir arracher des mains vn Laurier que la fortune deuoit à ses trauaux & à sa conduite que, de voir plus long-temps ce peuple dans les agonies, où la marche du Roy Catolique les tenoit reduis. Ayans donc fait tenir le Conseil de guerre dans lequel il fut resolu qu'on decamperoit, il fit razer toutes les fortifications du mole, fit partir le Sieur de Ferracieres pour se saisir des postes auantageux à deffendre l'entrée de la plaine d'Vrgel, & sur vn auis reçeu le soir mesme que sept cens cheuaux de l'auantgarde ennemie, auoient desia

*Siege de Tarragone leué.*

passé la Noguere pour aller inuestir Ballaguiet, il marcha tout le long de la nuict pour ioindre ce Mareschal de Camp, tant pour contribuer à tailler en pieces cette caualerie ennemie, que pour asseurer ses premieres troupes. Il n'eut pas cette satisfaction par les armes, car ces caualiers ennemis repasserent le pont de Lerida tout aussi-tost qu'ils furent auertis qu'on marchoit contre-eux; mais la fortune luy donna par vn autre moyen ce qu'il esperoit trouuer dans le courage de ses soldats, il apprit le lendemain que les eaux auoient plus fait qu'il n'eust peut-estre executé, que les deux tiers de ces ennemis s'estoient enseuelis sous les ondes de la riuiere, qu'vne fonte de neiges rendoit débordée, & que les autres auoient passé sous le fer des François, qui les auoient suiui pour leur empescher ce passage.

*Le Roy Catolique retourne à Madrid pourquoy*

Il sembloit alors que toutes choses fussent disposées à voir les plus grands effects de cette campagne dans le siege de Barcelonne, & de Ballaguier ou dans vne generale bataille qui se pouuoit donner aux plaines d'Vrgel: cela n'arriua pourtant pas, deux choses arresterent tous ces projets, la mort de la Reyne d'Espagne arriuée en ce mesme temps, & la nouuelle des grands auantages que le Roy de Portugal auoit eus sur le Marquis de Terracuse General pour sa Majesté Catolique dans ses Armées de Gallice, car ce Prince se trouuant contraint d'abandonner l'Ar-

mée de la Catalogne pour se rendre à Madrid, Dom Cantelme qui auoit eu ce qu'il desiroit par la leuée du siege de Tarragone, ne parla plus d'assieger Barcelone ny Balaguier, ny le Mareschal de la Mothe de dõner bataille à des ennemis qui se retiroient pour chercher des quartiers d'hyuer. Ce General François ne voulant pas toutesfois sonner la retraite en vn temps qui sembloit encore inuiter les soldats à iouër des mains, il se resolut à reprendre Gramont, qui s'accommodant à la fortune des vaincqueurs auoit reçeu des garnisons Espagnoles apres la prise de Lerida, & mener au partir de là toute son Armée vers Agez pour faire leuer le siege aux ennemis qui l'auoient inuesti depuis quatre iours.

Deux cens cheuaux & mille fantassins luy semblans suffisans pour venir à bout du premier dessein, il les mit en campagne, se saisit d'abord d'vn Conuent de Cordeliers, que les Espagnols abandonnerent au mesme temps qu'ils furent attaquez, & laissa dedans le Sieur de Ferracieres lequel ayant fait sapper la place parce que l'Artillerie ne faisoit iamais que son trou, l'emporta finalement par assaut; mais auec la perte des Sieurs de Monceau, & Cazau aydes de Camp, Feron Lieutenant de la Marine, vn Lieutenant de Champagne, & douze soldats. Quant à l'autre dessein il reussist auec moins de peine, les ennemis leuerent le siege d'Agez sans combat, & leur retraite ayant asseuré toute la Prouince, il ne

fut plus queſtion que de donner de bons quartiers d'hyuer à l'Armée Françoiſe, dans la plaine d'Vrgel, & à Belpuc, les meſmes lieux qu'elle auoit occupées l'année precedente, ce qui ayant eſté fait auec grande ſatisfaction des ſoldats, ce Mareſchal y laiſſa le Sieur du Terrail pour y commander en ſa place, reprit le chemin de Barcelone pour faire ſes adieux à tous ſes amis, & partit quelques iours apres pour la France.

*Le Mareſchal de la Mothe rappelle en France.*

La guerre ne ceſſa pas de ſe faire auec chaleur: car les ennemis s'eſtans auancez pour ſurprendre la ville de Trin, ils furent repouſſez par les Carabins d'Arnaut, & ſe trouuerent engagez dans vne embuſcade, où ils perdirent trois Capitaines auec pluſieurs ſoldats. Et d'ailleurs le Sieur du Terrail s'eſtans mis en campagne auec le Comte de Merinville, les François deffirent 1500. fantaſſins & 300. cheuaux Caſtillans, dont il demeura 900. ſur la place, & 9. Drapeaux furent gaignez en ce combat.

Il en eſt de meſme des affaires d'Eſtat comme de celles du Ciel, le vulgaire voit bien la nuë ſe creuer en celuy-cy; mais ne ſçait d'où ny comment eſt formé le tonnerre. Il voit bien auſſi l'orage de la Court fondre ſur le Mareſchal de la Mothe; mais les cauſes de ſa diſgrace, ne viennent pas iuſques à ſa cognoiſſance.

Si toſt qu'il fut arriué dans Lyon, il fut mis dans vne fortereſſe de cette ville-là, que l'on appell

appellé Pierre-Scize, & peu de iours apres l'on commença de trauailler à son proces duquel nous attendons l'issuë, pour vous en faire part, ses amis ayans cependant fait publier plusieurs factums en sa faueur.

## AFFAIRES D'ITALIE.

Les armes du Roy dans l'Italie furent glorieuses l'année precedente, sous la conduite du Prince Thomas, elles eurent grand éclat dans la prise d'Ast, de Villeneufue, de Trim & de Pondesture, mettons vn peu cette matiere dessus le tapis, afin que nous sçachions ce qui se passa cette année en Piedmont, & au Milanez.

Tant de conquestes qui s'estoient faites en cette derniere campagne, ayans fait croire aux Espagnols que l'on agiroit encore auec plus de vigueur pendant celle-cy, ils aprehenderent que le Prince Thomas ne tournast ses premiers efforts sur Verceil, ou qu'il ne se ietast dans le Milanez, & pour cette consideration ne voulant point estre obligez de garder les forts de Sandoval, de Non & de la Rocca d'Aras qui seruoient toutesfois de rempars à l'Estat de Milan, du costé des riuieres de Cesia & Taner, parce qu'il eut fallu mettre dedans vne bonne partie de l'Armée Espagnole pour les conseruer, ou que n'estans pas éloignez de Verceil ils en eussent facilité la prise, s'ils fussent tombés es mains des Frans

çois, ils les razerent tous trois, & de bon gré donnerent au Prince Thomas vn auantage qu'il eut volontiers acheté par les premiers mois de cette campagne.

Ce Prince se trouuant donc fort satisfait de la preuoyance de ses ennemis; mais plus encore de l'estonnement qu'ils auoient fait paroistre en cette action, resolut d'ajouster quelque chose à leur crainte, se rendit dans son Armée qui se trouuoit alors dans le Milanez au nombre de six mille cheuaux, & de neuf mille hommes de pied, en detacha quinze-cens caualiers, & deux mille fantassins, sous les ordres du Sieur de Couvonges, pour aller assieger Pouzon, & n'ignorant pas le mécontentement de quelques troupes ennemies qui ne suiuoient le Marquis de Velade qu'auec regret, fit offrir des passeports & de l'argent à tous ceux qui seroient dans la resolution de se retirer, de sorte que l'Armée Espagnole estant affoiblie de six-vingt hommes, qui se rengerent dessous ses Enseignes en huict iours, les apparences promettoient vne estrange suitte à cette inuention, si le General Espagnol n'en eut arresté le cours par l'establissement de bons postes, qui fermerent tous les passages à ces mal contens.

*Le Chasteau de Pouzõ pris par les François.*

Le Chasteau de Pouzon n'estoit pas vne piece qui put occuper long-temps vne Armée: il ne souffrit aussi que soixante volées de canon, le Gouuerneur se rendit au bout de huict iours, apres auoir sçeu que la mine estoit en

estat de ioüer, sortit auec des conditions honorables, & la prise de cette place faisant la premiere conqueste des Armées Françoises, presagea que la fin de cette campagne adjousteroit quelque lustre à celle qui l'auoit precedée; le Regimẽt de Vaubecour fut estabi dedans pour la conseruer: cependant tous les soings d'vn General n'estans pas de chercher à vaincre tousiours; mais de conseruer les choses acquises, le Prince Thomas ne songea pas tant à mettre de nouuelles places sous l'obeyssance qu'il ne se souuint de celles qui estoient desia reduites; c'est pourquoy Cazal & Chiuas sur le Po, furent pourueuës par ses ordres des viures dont elles auoient besoing: les autres places plus exposées aux armes d'Espagne, ne manquerent pas de trouuer dans ses mesmes soings vn rafraischissement pareil.

Le Chasteau de Sartyrane situé dans le Minez, entre les villes de Breme & Valence ne semblans pas moins importans aux desseins des Generaux François, que celuy de Pouon que l'on auoit pris, ils commanderent le sieur de Florinville Mareschal de Camp, pour inuestir auec les Regimens de Pondeux, & de Montpezat, & croyans qu'ils donneroiẽt trop d'exercice à ces gens de guerre, s'ils estoient renforcez de nouuelles troupes, se mirent en estat de les faire ioindre par quinze cens hommes; mais ils furent trompés dans l'opinion qu'ils auoient conceuë,

qu'il tiendroit pour le moins dix ou douze iours, le Gouuerneur qui n'auoit pas ouï la premiere voix qui luy fut portée pour se rendre, eut peur des menaces qui suiuent les sommations, & tout aussi-tost qu'il veit la paille allumée, pour bruler la porte du fort, il fit cesser les mousquetades qu'il auoit fait pleuuoir à l'approche des troupes Françoises.

Cette piece acquise par la conduite du Sieur de Florinville, & en partie par l'asseurance du Sieur du Quesnay, & l'ayde Major de Montpezat, n'estant pas pour contenter la genereuse ambition du Prince Thomas qui vouloit plus vtilement employer ses troupes, il commanda le Sieur de Couvonges auec quinze-cens cheuaux, pour aller inuestir Sant-Y[...] la plus forte place de celles qui sont dans l[...] voisinage de Verceil : le Mareschal de Cam[...] voulant donc executer les ordres receus, aue[...] les precautions ordinaires, il marcha sourde[...] ment & en diligence pour faire ce qu'il pro[...] jettoit, auant que les ennemis fussent auerti[...] de son entreprise ; mais sa marche ayant est[...] decouuerte, le Gouuerneur de Verceil q[...] preuoyoit de grandes incommodités, si cett[...] place sortoit des mains Espagnoles, resol[...] d'y ietter vn puissant secours, & pour cet ef[...] fect tira de ses garnisons mesmes cinq comp[...] gnies de dragons qu'il mit en campagne : s[...] intention n'eut pourtant pas l'effect qu'il s'[...] stoit promis, le Sieur de Choiseul ayant det[...] ché 25. coureurs pour batre l'estrade sur l[...]

auenuës de Verceil ſous la conduite du Cheualier d'Oyſeau Cornette du Regiment du Comte du Pleſſis-Praſlin, ce Cheualier qui découurit ce ſecours, en auertit le Sieur de Choiſeul, & cependant alla chocquer ces dragons, pour donner le temps à celuy qu'il auertiſſoit de le ſeconder : ce qui ayant eſté fait genereuſement, & en diligence, ces dragons furent deffaits ſans beaucoup de peine, il en demeura trente trois ſur la place, les autres furent pourſuiuis l'eſpée dans les reins iuſques à Verceil, de ſorte qu'il n'y entra rien dans la place qui fut inueſtie deux heures apres ce petit combat. *Santya inueſti.*

Le Sieur de Rocqueſeruieres n'eut pas vne fortune moins auantageuſe en vn autre endroit : il eſtoit auec l'Armée qui s'auançoit pour former le ſiege, il ſçeut que le Marquis de Velade le coſtoyoit le long de la riuiere de Ceſia ; il voulut prendre langue de ces ennemis, & pour cet effect ayant fait auancer ſes batteurs d'eſtrade ſe mit à la teſte de ſoixante Maiſtres pour trouuer quelques Eſpagnols par leſquels il put apprendre ce qu'il deſiroit; ſurquoy ſes coureurs l'ayans auerti qu'ils auoient découuert deux cens cheuaux Allemans placez en quatre diuers poſtes, dans leſquels ils s'eſtoient cachez, pour attraper quelque bonne proye, il diuiſa ſes gens en deux eſcadrons, en mit vn ſous la conduite du Sieur de Beau-Soleil, auec ordre de marcher droit à l'embuſcade ; & luy prit vn chemin plus

couuert auec le reste, resolu de donner en flanc en mesme temps que son compagnon, chargeroit de front. Le Sieur de Beau-Soleil executant donc les commandemens qu'il auoit receus, se fit voir à ces Allemands qui sortans de leur embuscade sur l'opinion de triompher auec peu de peine, l'attaquerent si brusquement, qu'apres auoir fait leur premiere décharge, ils retournerent pour vne seconde fois au combat; mais lors qu'ils voulurent faire leur carracol pour l'enuelopper ou prendre le temps de faire vn troiziesme effort, ce Capitaine poussa droit à eux, & les ouurit de telle façon qu'ils ne se peurent r'allier, ce qui arriuant sur le temps que le Sieur de Rocqueseruieres parut, ces Allemands se trouuerent si estonnez, qu'ils ne ballancerent point entre la resolution de donner ou prendre la fuitte, ils tournerent le dos, se laisserent tuer sans se deffendre que legerement, & choisirent plutost de mettre pied à terre pour se ietter dans la riuiere, que de tomber entre les mains de leurs ennemis; de sorte que le Sieur de Rocqueseruiere les laissant perir sous les eaux, puis que ce genre de mort leur plaisoit, ne se mit pas dauantage en peine de les faire mourir autrement; il y en eut 37. tués, cinquante firent le nombre des prisonniers, celuy des noyez, fut plus grand.

La deffaite de ces Allemands ny la proximité du Marquis de Velade, n'auoit point empesché la marche de l'Armée Françoise, le

Sieur de Couvonges la veit aussi bien-tost arriuer, pour former le siege deuant Sant-Ya, les quartiers furent establis, la circonuallation fut tracée, & le Prince Thomas commencoit à mettre quantité d'ouuriers au trauail, quand il fut auerti que la Citadelle d'Ast auoit esté surprise par les Espagnols pendant que la plusspart des Officiers de la garnison passoient la nuict dans vn festin, auquel ils auoient esté fort adroitement inuitez, & qu'en suitte de cette surprise, l'Armée ennemie s'auancoit auec diligence pour se mettre en possession de la ville : ce qui ne luy donnant pas vn petit deplaisir, il remit les soings des trauaux à ses Mareschaux de Camp, commanda quinze cens cheuaux auec vn pareil nombre de fantassins, se mit à la teste de tous, & leur ayant fait voir que le salut de cette place tant importante, dependoit de leur diligence, il la leur fit faire si grande, qu'ayant preuenu celle des ennemis de trois heures, il asseura la ville dans laquelle ayant laissé le Sieur de Montbrun Mareschal de Camp, auec vn gros renfort de caualerie, & d'Infanterie sans vouloir alors penser à remettre la Citadelle à l'obeïssance, il reprit le chemin du Camp où il trouua le Comte du Plessis-Praslain, dans le duëil, causé par la mort de son frere le Sieur de Choiseul tué d'vn coup de pierre, visitant vn logement que le Comte d'Hostel son neueu auoit fait sur la contrescarpe.

*La Citadelle d'Ast surprise par les Espagnols.*

Il auoit establi deux attaques auant qu'il

partit pour la ville d'Aſt, il trouua les tran-
chées ouuertes en l'vne & en l'autre, & apprit
tout d'vn meſme temps que les aſſiegez
auoient fait quatre ſorties depuis le 24. iuſ-
ques au 29. du mois ; la premiere à l'attaque
d'Auuergne, d'où ils auoient eſté repouſſez
par les Officiers de Montpezat, qui leur
auoient tué douze hommes, ſans en auoir per-
du que trois : la ſeconde du meſme coſté ſur
ceux qui trauailloient à vne trauerſe ſur la
gauche de la tranchée de laquelle ils s'eſtoient
encore retirez auec moins de fruict, n'ayant
renuerſé que quatre gabions, bleſſé dix ſol-
dats & Gautier Capitaine de Montpezat : la
troiziesme par le meſme endroit, où ils auoiēt
eſté pirement traités par le Sieur de Françon,
Capitaine au Regiment de Saut, lequel ne
s'eſtant pas contenté de ſe tenir ſur les ter-
mes de la deffenſiue, auoit mis hors de la tran-
chée cinquante ſoldats, qui les ayans pouſſez
iuſques aux foſſez, en auoient tué 22. ſur la
contreſcarpe : la quatrieſme de toute leur ca-
ualerie, laquelle ayant d'abord enfoncé la
garde du quartier de Florinville, qui n'eſtoit
compoſée que de quinze Maiſtres, auoit in-
continant eſté chargée par quantité d'Offi-
ciers ſuiuis d'vne belle caualerie, ſi bien qu'a-
pres auoir ſouſtenu trois efforts, elle auoit eſté
pourſuiuie auec perte de trente Maiſtres, iuſ-
ques deſſus la contreſcarpe, où les vainc-
queurs auoient fait vn beau logement.

Tous ces diſcours n'ayans eſté propres que

pour augmenter à ce Prince le desir de se rendre maistre d'vne place si bien deffenduë, il anima de telle sorte toute cette Armée que le soldat ne s'épargnant point, & les Officiers encore moins pour auancer l'effect de ce siege, il eut des marques de l'ardeur des vns & des autres, plutost qu'il ne s'estoit promis. Le lendemain qui fut le dernier iour d'Aoust. 25. soldats detachez du Regiment de Clanleu, qui auoit la teste de la tranchée à l'attaque de Normandie, marchans sous la conduite de deux sergens, donnerent auec tant de courage dans la contregarde qui couuroit le bastiõ, de la porte de Turin qu'ayant passé sur le ventre à tous ceux qui s'estoient presentez pour la deffence de ce poste, ils se logerent auantageusement sur son haut. Ce ne fut toutefois que pour vne espace de temps, les ennemis honteux du peu de vigueur qu'ils auoient témoignée à disputer vne piece qu'ils pouuoient garder contre vn plus grand nombre d'assaillans, retournerent sur les trauailleurs, les chargerent à coups de hallebardes, & de picques, & les presserent en telle sorte qu'ils les contraignirent à lascher le pied : ce qui donnant suject à quelques Officiers d'y courir pour les soustenir, le combat fut repris auec tant d'ardeur que les assiegez furent recognez iusques à la gorge de leur contregarde : cette retraite ne finist pas toutesfois la querelle : les ennemis s'estans derechef presentez en grand nombre, ils ietterent tant de

*Contregarde d'vn bastion de Santya emportée.*

pots à feu, de cercles, de grenades, & feux d'Artifices que les François contrains de ceder à cette furie, commencoient aussi pour la troiziesme fois à lascher le pied, quand ils apperceurent sur le bastion, quantité de leurs compagnons qui venoient à eux l'espée à la main. Ce fut alors que ce combat eut toute la chaleur qu'il pouuoit auoir, que les assiegez firent des merueilles pour ne ceder point, que les François firent des miracles pour vaincre : en effect le feu de la mousqueterie ne les ayant point estonnez, ils presserent les ennemis auec vne vigueur si grande qu'ils les obligerent à se retirer tout à fait, leur donnans lieu d'affermir ce logement qu'ils mirent hors d'apparence d'estre encore vne fois disputé.

*Reditiō de Santya.*

Les plus sçauans au mestier de la guerre iugerent que l'establissement de ce poste alloit bien-tost mettre la place entre les mains du Prince Thomas : ils ne furent point trompez en cette pensée, les assiegez se trouuans reduits à de grandes extremités, resolurent de ne plus differer leur redition de peur de n'estre pas reçeus à vne capitulation, que le gens de cœur obtiennent tousiours, quand ils ne se rendent pas opiniastres mal à propos : ayans donc fait sçauoir au Prince Thomas, de quel esprit ils estoient portez, le Gouuerneur promit de sortir aux conditions dont voicy les termes.

## *ARTICLES ACCORDEZ POUR la redition de la ville de Sant-Ya.*

PREMIEREMENT.

LE Sieur Dom Diego d'Alvorado Gouuerneur de la ville de Sant-Ya, la remettra auec toutes les munitions, tant de guerre que de bouche & Artillerie, mercredy prochain septiesme iour de Septembre entre les mains de Monseigneur le Prince Thomas : commandant les Armées de sa Majesté tres-Chrestienne, voulant sadite Majesté y restablir la souueraineté de S. A. R. soubs la tutele & Regence de Madame Royale.

II.

Le Gouuerneur sortira de ladite place auec tous les gens de guerre de sa Majesté Catholique qui s'y trouueront la vie sauue, auec leurs armes & bagage, Enseignes déployées, meches allumées, tambour battant, flasques fournies, & la caualerie auec ses cheuaux & ses armes.

III.

Il ne sera rien emporté par ledit Gouuerneur ny par personne de sa garnison, de ce qui appartient aux habitans, ausquels il payera & fera payer tout ce qui leur sera deu, & s'il reste quelque chose à payer, prise pour le seruice du Roy Catholique, il donnera ostage iusques à l'entier payement.

IV.

Le Gouuerneur rendra tous les ſoldats qui ſe trouueront eſtre nés ſujects du Roy tres-Chreſtien, ou de S. A. R. ou qui auront eſté à leur ſeruice cy-deuant.

V.

Les priſonniers qui auront eſté faits de part & d'autre durant ce ſiege ſeront rendus.

VI.

Le Gouuerneur laiſſera oſtage en cas que les habitans des villages de deça le Doüaire, preuuent qu'il leur ait promis de les guarantir de tout dommage moyennant la contribution qu'ils luy ont payée, pour eſtre ſatisfaits des dommages arriuez.

VII.

Ne pourront prendre les armes pour donner la main au ſecours, & s'il n'eſt Royal qui oblige l'Armée de ſa Majeſté tres-Chreſtienne à ſe retirer, cette capitulation aura ſon effect.

VIII.

Moyennant les ſuſdites conditions, ils ſortiront de la place comme dit-eſt, pour aller à Verſeil éloigné de Sant-Ya de dix-milles, par chemin plus droit, paſſant par ſainct Germain & Calines d'Eſtrada, de façon que demain au ſoir ils puiſſent arriuer à Verceil.

IX.

On fournira au Gouuerneur des charrettes pour conduire les malades, & les bleſſez de ſa garniſon, & on leur donnera eſcorte iuſ-

ques à Verceil : pour la seureté de laquelle & de ses charrettes, il laissera ostage iusques à leur retour, en leur Armée.

X.

Les cheuaux qui seront pris de bonne guerre pendant le siege ne seront point rendus. En foy dequoy S. A. à signé la presente de sa main, à icelle fait apposer le seel de ses armes, & contresigner par son secretaire le mardy au soir sixiesme Septembre. 1644.

Voila les articles qui remirent entre les mains de ses premiers maistres les Ducs de Sauoye, cette place située en raze campagne, reuestuë de neuf bastions, garnie de six demie-lunes, deffenduë de grands fossez bien fraizés & pallissadez, mise en cet estat auec des depenses excessiues, par les Gouuerneurs de Milan pour en tirer de grands auantages dans le voisinage de l'Estat Milanez, prise en trois sepmaines par les soings du Prince Thomas, la bonne conduite de ses Lieutenans, & le courage des soldats François : voicy les derniers succez de cette victorieuse Armée en cette campagne.

*La Citadelle d'Ast assiegée.*

La prudence auoit obligé ce Prince de ne point attaquer la Citadelle d'Ast, quand il asseura la ville contre les desseins du Marquis de Velade qui marchoit pour la surprendre dans le desordre, comme la Citadelle auoit esté prise par la negligence de ceux que l'on auoit mis dedans pour la conseruer : l'honneur luy fit conceuoir la pensée de marcher

alors pour cette entreprise, puis qu'il n'y auoit plus de place à forcer. Ayant donc mené toute son Armée de ce costé-là, il assiegea cette Citadelle, dont il fit les approches par trois endroits, deux par la ville, la troiziesme par la campagne: & parce qu'il ne vouloit pas donner le loisir au General Espagnol d'arriuer pour la secourir, il vsa d'vne diligence si grande qu'en peu de iours ses gens furent attachez à la demie-lune qui couure la porte, & par vn autre costé à la pointe d'vn des bastions, si bien que le Gouuerneur desesperant de la pouuoir conseruer pour le Roy d'Espagne, demanda de sortir tout seul, sous pretexte d'vne maladie; mais il en fut refusé par ce Prince qui deslors pretendit de l'auoir auec toute sa garnison, composée de huict cens hommes sans autre condition que celle de la discretion.

Si tost que cette Citadelle fut assiegée, le Marquis de Velade en eut la nouuelle, & sur ces auis il mit en campagne pour la secourir; mais vn second auis receu dés les premiers iours de sa marche, de l'estat auquel la diligence du Prince Thomas la tenoit reduite, luy ayant fait dire qu'il tenteroit inutilement le secours, il s'auisa de faire vne diuersion sur l'esperance de se recompenser par la prise d'vne autre place, ou d'obliger le Prince à leuer le siege, & sur cette pensée il fit marcher toute son Armée pour assieger Nice de la Paille éloignée d'Ast de quatre lieuës; mais

vne soudaine retraite fit voir que ce n'auoit esté qu'vne feinte pour retirer d'Ast, le Prince Thomas; la garnison de Nice ayant fait desesperer ce General Espagnol de tirer aucun auantage d'vne entreprise si hors de saison.

Bien que le Prince Thomas eut minuté dans son esprit de n'accorder aux Espagnols aucune courtoisie que celle dont il ne se pouroit deffendre, il fut neantmoins obligé par deux puissātes raisōs à relascher beaucoup de cette vigueur: les assiegez se portans auec vne merueilleuse asseurance à la deffence de la piece qu'ils possedoient, pouuoient faire perir beaucoup de monde, & d'ailleurs il eut esté d'vne consequence trop grande, dans la continuation de la guerre de refuser des conditions honorables à des gens de guerre qui se vouloient rendre; voila pourquoy ce Prince Sauoyard n'eut point plutost apris que les assiegez parloient de traitter qu'il les escouta, & finalement signa ces articles.

*Reddition de la Citadelle.*

## CAPITVLATION DE LA CItadelle d'Ast.

PREMIEREMENT.

LE Sieur Lieutenant general Pietro Carola Gouuerneur pour sa Majesté Catholique de la Citadelle d'Ast, rendra cette place au Serenissime Prince Thomas de Savoye General des Armées de sa Majesté tres-Chrestien-

ne en Italie, demain au matin premier d'O-
ctobre prochain auec toutes les munitions
tant de guerre que de bouche, & l'Artillerie
de quelque sorte qu'elle soit qui se trouue-
roit dedans.

II.

Ledit Sieur Gouuerneur sortira de la place
en mesme temps auec tous les Officiers &
gens de guerre de sa Majesté Catholique de
quelque condition qu'ils soient, dans ladi-
te Citadelle la vie sauue; auec armes &
bagage.

III.

On leur fournira des chariots pour con-
duire les malades & blessez & des cheuaux
pour les hauts Officiers.

IV.

Les susdits gens de guerre seront conduis
à Alexandrie à dix-huict milles d'Ast par le
grand chemin passant par Annone, Felissano
& Solare, & leur sera baillée vne escorte de
gens pour leur seureté.

V.

Le susdit Gouuerneur laissera en ostage à sa-
dite Altesse les Officiers-cy dessous mention-
nez, iusques à tãt que tous les soldats de cette
Armée qui se trouuerõt prisonniers dans l'E-
stat de Milan, serõt rendus, à sçauoir du sergẽt
au dessous sans rançon, & de sergent au des-
sus, moyennant la rançon ordinaire; & en
cas que le nombre desdits prisonniers n'égal-
le point celuy des gens qui sortiront de ladite
Citadell

Citadelle, on retiendra deux Capitaines iusques à ce que le nombre susdit soit accompli & égalé par la redition d'autant d'hommes qui d'oresnauant pourront estre faits prisonniers.

VI.

On laissera vn Lieutenant de Mestre de Camp General, six Capitaines, l'Officier de solde, Francisco Morena, trois Alfieres Espagnols, trois Alfieres Napolitains, six sergens.

VII.

Et pour la seureté de tout ce que dessus, le susdit Gouuerneur remettra auiourd'huy au soir trentiesme de Septembre, la demie-lune qui est deuant la porte mesme, & sera donné en ostage vn Capitaine de part & d'autre; & celuy qui sera baillé de la part du Gouuerneur demeurera iusques à ce que l'escorte, & lesdits cheuaux & chariots qu'on leur aura baillez pour leur conduite, seront de retour en cette Armée. En foy dequoy sadite Altesse a signé ces presentes de sa main, à icelles fait apposer le seel de ses armes, & contresigner par son Secretaire. Au Camp d'Ast le dernier iour de Septembre. 1644.

Les iours estoient trop beaux pour sonner retraite, & l'esprit du Prince Thomas n'auoit pas encore ce qu'il luy failloit pour le contenter, ce Prince resolut aussi de fermer la campagne par quelque nouuelle conqueste. N'en trouuant point qui fut plus digne de cette

genereuse ambition que Final, il ietta les yeux dessus, ordonna que l'Armée Nauale commandée par le Duc de Brezé, se rendroit deuant pour empescher qu'elle ne fut secouruë par mer, partit d'Ast auec toute l'Armée de de terre, prit son poste au val du Pia, & le Sieur de Couvonges le sien à Calize, & ainsi se mit en estat de ioindre l'effect à la volonté de se saisir de cette place ; mais les Espagnols ayans fait vne sortie des les premiers iours du siege, & quelques prisonniers faits en cette sortie ayans asseuré ce Prince que six-cens hommes estoient entrés par mer dans la ville, où l'on en attẽdoit encore huict-cens, ausquels on ne pouuoit empescher l'entrée parce que l'Armée du Duc de Brezé ne paroissoit point, il ne luy sembla pas à propos de s'opiniastrer à ce siege puis que la place auoit esté secouruë si puissamment : & sur cette pensée il se retira apres auoir establi de fortes troupes dans Carchere & Calizano postes trop auantageux pour incommoder cette place, le premier pris par le Colonel Mazeti, qui commandoit la caualerie Sauoyarde, l'autre par sainct André Montbrun qui donnoit ses ordres à celles du Roy : quant à l'Armée des Espagnols, elle passa la riuiere du Po sous la conduite de Dom-Vincenzo Gonzaga au mesme temps qu'elle eut appris la leuée du siege de Final, & alla prendre ses quartiers d'hyuer vers le Biellois.

*Le Prince Thomas attaque Final inutilement.*

## AFFAIRES DE L'ESTAT ECclesiastique, & des Princes liguez.

NOus laissasmes l'année passée la guerre fort allumée entre les Princes liguez & le Pape, & le Cardinal Bichi merueilleusement empesché pour mettre d'accord des parties tant interessées : suiuons maintenant ce discours puis que l'ordre de nostre histoire l'exige de nous, & voyons les chemins que tint ce Cardinal pour trouuer la paix, aprés que nous aurons dit les exploits de guerre qui precederent ce traité.

Le Premier que ie trouue en ligne de compte est le siege de Citerna ; le second celuy de sancto Martino del Colle : les Florentins ayans attaqué quatre fois inutilement cette ville de Citerna, ils voulurent tenter vn cinquiesme effort pour en auoir la possession. Gansachi sergent de bataille, y mena trois canons ; quatre mille fantassins ; & cinq-cens cheuaux ; mais si les quatre premiers sieges auoient malheureusement succedé, le cinquiesme ne donna pas plus de gloire aux armes du Duc de Toscane : le Comte Gabrieli qui se trouua dans la place auec huict-cens fantassins, la deffendit vigoureusement d'vne part, & le Marquis Mathei marchant au secours, acheua de l'asseurer contre les attaques de ce Florentin qui fut contraint de se retirer au bout de trois iours. Quant au second

il n'en arriua pas de la forte; les Ecclesiasti-
ques ayãs attaqué sancto Martino del-Colle,
ils emporterent au bout de deux iours, auec
soixante prisonniers, vn butin de prix & la
perte de trente-deux soldats qui furent tuez.

La Iustice oblige tousiours les Grands à la
recompense des seruices qui leur sont rendus;
le Pape aussi ne s'éloigna pas des sentimens
de cette genereuse maxime. Le Bailly de Va-
lencey ne s'estoit point épargné depuis le
commencement de ces guerres, il luy voulut
donner des marques du ressentiment qu'il
auoit des seruices rendus au sainct-Siege, il le
fit Cardinal, & par cette recompense honora-
ble fit naistre à beaucoup de personnes vn ex-
treme desir de s'employer à son seruice.

*Le Bailly de Valencey fait Cardinal.*

Les grandes hostilités qui s'estoient faite[s]
pendant la campagne derniere, auoient extre-
mement affoibli les Armées Ecclesiastiques
& confederées, aussi les premiers soings d[e]
leurs Generaux, furent de les restablir aussi-
tost que la saison commença de parestre belle
Toutes les terres du domaine Ecclesiastiqu[e]
mirent de nouuelles troupes sur pied; le vice
Legat d'Auignon fit passer en Italie huict
cens François choisis parmy ceux qui se de-
barquerent à Toullon, lors que l'Armée Na-
uale prit terre pour laisser passer la rigueur d[u]
froid; l'Empereur trouua bon que le Genera[l]
Major Spar menast quelques Allemands [de]
ce costé-là, pour le seruice de sa saincteté: l[es]
Conseruateurs de Rome, enuoyerent au Pa[pe]

douze-cens mille-eſcus, pour l'entretien de ſes gens de guerre : les Venitiens adiouſterent quinze-cens fantaſſins, & ſept-cens cheuaux au ſecours qu'ils auoient fait paſſer dans le Modenois pour le ſeruice du Duc de Parme: & ſix mille Florentins de recreuë, refirent l'Armée du Duc de Toſcane qui s'eſtoit bien fort éclaircie.

L'Hyuer auoit encore alors quelque violence, les gens de guerre ne laiſſoient pourtant pas de mener les mains aſſez bruſquement pour faire dire que le froid ne les auoit point engourdies; car les Florentins reprirent d'aſſaut le Chaſteau de Santo Martino del-Colle, & d'ailleurs le Cardinal Bichi ne s'arreſtoit point, pour faire voir qu'ayant entrepris vn traité de paix par les ordres du Roy tres-Chreſtien, il vouloit pouſſer au bout cette affaire qui n'eſtoit pas de petite importance à la Chreſtienté : il auoit veu ſa ſainćteté dans la reſolution de ne rejetter pas vne iuſte propoſition d'accommodement : il auoit trouué le Duc de Florence dans vne pareille diſpoſition, les Ducs de Parme & de Modene eſtoient à Venize, cette Republique auoit fait ſes intereſts de ceux de ces Princes, il prit donc le chemin de cette belle ville, afin qu'ayant ſçeu les ſentimens des vns & des autres, il put trauailler auec plus de fruićt.

*Le Cardinal Bichi trauaille à la paix.*

Toutes choſes ſe diſpoſoient fort à la paix par l'entremiſe de ce Cardinal, neantmoins on ne relaſchoit rien de ce qui ſe pouuoit

faire à la guerre: les Venitiens se renforçoient au de-là du Po ; les troupes du Modenois s'aprochoient de Final, pour obseruer les Ecclesiastiques qui s'assembloient aupres de Cēto. Dom-Vincenzo de la Mara Mestre de Camp General des Ecclesiastiques d'Vmbrie, se rendit à Perugia pour tenir en bride le General Borry Florētin qui parroissoit vers la Fratta ; par ordonnance du Cardinal Barberin, il fut enjoint à tous les chefs & soldats qui s'estoient donnez vn peu de carriere, de retourner aux quartiers assignez dans cinq iours : les Venitiens auoient mis deux barques sur le Po pour incommoder le fort de sainct Pierre, possedé par les troupes Ecclesiastiques, le canon de ce fort les contraignit à se retirer: le Cardinal Antonio changea toute la garnison de Lagoscuro sur la crainte que le Colonel Gildas n'eust quelque intelligence auec elle, parce qu'il s'en approchoit fort souuent auec des trouppes : quelques gens de guerre du mesme parti marchans contre Sorano, & Fighienne, manquerent l'vne & l'autre de ces deux entreprises ; bref chacun s'efforçoit de preuenir son ennemi dans tous les desseins qui tomboient sous sa cognoissance.

La conference du Cardinal Bichi auec les Princes de Parme, le Sieur des Hameaux Ambassadeur du Roy tres-Chrestien, & les Commissaires des Venitiens, ayant en ce mesme temps ajusté les plus grands difficultés qui se rencontroient dans l'affaire, ce Cardi-

nal partit de Venize pour Rome, fit voir au Pape les articles concertés entre tous ceux que ie viens de dire, & le Cardinal Donghy son Plenipotentiaire: sa Sainсteté les fit examiner en trois congregations d'Estat tenuës pour cela seulement, & sur vne approbation generale de ces articles, la paix fut concluë. Ce fut auec vne merueilleuse satisfaction d'esprit, que les Ducs de Toscane, de Modene, le Sieur des Hameaux & les Venitiens apprirent vne nouuelle tant agreable, qui leur fut mandée par le Cardinal negotiateur; mais si ceux-là qui seuls estoient interessez, ressentoient vn extreme contentement, le Cardinal Albornoz & le Duc Sauelly témoignerent qu'elle ne leur estoit point agreable: le premier se pleignit à ceux de la Congregation d'Estat; de ce que cette affaire tant importante à la Chrestienté, auoit esté resoluë sans en auoir pris le consentement de sa Majesté Catholique: le second comme Ambassadeur de l'Empereur, trouua fort mauuais qu'elle n'eut point esté communiquée à son maistre: mais chacun ayant bien cogneu que ces plaintes n'estoient fondées que sur le depit d'auoir veu la France arbitre d'vne affaire de si grand poids, l'on n'eut point d'égard au bruit qu'elles firent, & le Cardinal Bichi n'en trauailla pas moins serieusement pour luy donner vne entiere perfection.

Cependant les Armées conseruoient toute leur chaleur, la garnison Parmesane de Bon-

deno se ietta dans le Bolonois, & le Cheualier de la Valette s'auança d'vn autre costé pour attaquer le fort sainct Paul au deça du Po. L'effect de ces deux entreprises fut fort different, les Parmesans furent chassez par la seule approche des paysans, que l'enuie de se vanger auoit fait armer, il n'en arriua pas de la sorte aupres de sainct Paul : car le Sieur Cornelio Malvasia s'estant mis à la teste de quatre-vingt cheuaux, & de quatre-cens mousquetaires pour s'opposer aux troupes Venitiennes commandées par le Cheualier de la Valette, il y fut si vaillamment combatu qu'apres vne perte fort grande pour l'occasion, le Sieur Caraffa vice-Legat de Ferrare fut fait prisonnier, le Sieur Marco-Doria Gennois & le Comte de Rosseti griefuement blessez. Cette vigueur relascha neantmoins quelque temps apres, les plus éloignez furent auertis que la paix estoit resoluë, & qu'il ne falloit plus que cinq ou six traits de plume pour l'asseurer; voila pourquoy l'on commença de donner par tout quelque bride aux hostilités. En effect les Cardinaux Donghi & Bichi, le premier Plenipotentiaire de sa Saincteté, le second de sa Majesté tres-Chrestienne, ayans mis l'affaire au poinct de ne souffrir plus de remise, ils tomberent d'accord des articles dont vous allez voir la teneur en deux Chefs, le premier entre le Pape & le Duc de Parme ; le second entre sa Saincteté, la Republique de Venize, le grand Duc de Tos-

cane, & le Duc de Modene par l'entremise de leurs Plenipotentiaries qui signerent pour eux ces articles.

---

## ARTICLES DE LA PAIX entre sa Sainctеté & le Duc de Parme.

## AV NOM DE DIEV.

NOstre sainct Pere le Pape Vrbain VIII. ayant tousiours d'vn cœur paternel & d'vn zele plein de pieté desiré & procuré la paix & vnion entre les Princes Chrestiens, & le repos & la tranquillité de leurs peuples, & pour cet effect employé son entremise digne de la charité d'vn bon Pasteur: sa Sainctеté n'a pû voir en suitte qu'auec vn grand regret les diuers euenemens qui l'ont portée elle mesme à prendre les armes, voyant mesmes les peuples qui sont sous sa iurisdiction temporelle, enuelopez en des maux dont elle a tasché & tasche encore auec vne si ardente amour de deliurer les sujects de tous les autres Princes Chrestiens.

En suitte donc de ce qui est arriué dans l'Estat de Castro auec le Duc Edoüard Farnese, vne ligue ayant esté faite entre la Republique de Venise, le grand Duc de Toscane & le Duc de Modene, en la forme & aux fins qui ont esté desia publiées, & le Roy Tres-Chrestien par sa reuerence filiale enuers le sainct Siege, & par sa sincere affection,

tant enuers ledit Duc Farneſe qu'enuers les autres Princes colliguez, deſirant appaiſer toutes ces diſſentions & remettre deuant les yeux de tout le monde cette vraye amitié & correſpondance, laquelle en effect par la grace de Dieu n'a receu aucune alteration dans les ſecrettes penſées de leurs cœurs; & ainſi par vne ceſſation d'armes & vne bonne paix voir refleurir tous les Eſtats en leur ancienne ſplendeur, pour la gloire de Dieu & pour le ſalut temporel & ſpirituel d'vn chacun: ſa Majeſté par pluſieurs moyens, & en fin par l'entremiſe du Seigneur Cardinal Bichi, a prié ſa ſainctetè & exhorté tous les autres Princes & Eſtats intereſſez de vouloir condeſcendre à cette vnion & concorde qu'ils ont eux-meſmes voulu recouver par la leuée de leurs armes, & a tant fait que ſa Saincteté & tous les Princes ſuſdicts, laiſſans vaincre leurs propres ſentimens & leurs forces aux prieres & exhortations de ſa Majeſté, ont non ſeulement fait ceſſer toutes hoſtilitez & mis bas les armes; mais ſe ſont remis dans cette euidente & mutuelle correſpondance que ſa Saincteté a touſiours conſeruée nette, pure & entiere dans ſon cœur comme vn bon pere à l'endroit de ſes enfans, meſmes dans les horreurs de la guerre; & eux auſſi à l'endroit de ſa Saincteté, comme de vrais & obeyſſans fils.

De ſorte que ſa Saincteté d'vn cœur plein de zele pour l'honneur de Dieu & le bien pu-

blic, comme d'vne affection paternelle enuers les personnes de chacun de ces Princes, à bien voulu écouter benignement les prieres & intercessions du Roy tres-Chrestien : ayant sa Majesté par le moyen du Seigneur Cardinal Bichi son Plenipotētiaire & du Marquis de Fontenay son Ambassadeur, à qui sa Majesté a ci-deuant donné vn mandement special pour cet affaire, supplié sa Saincteté de vouloir pardonner au Duc Edoüard Farnese tout ce qui est auenu à l'occasion des differens pour raison du Duché de Castro, & l'absoudre de l'excommunication & autres preiudices qu'il a pour ce encourus ; comme encore de leuer l'interdit auquel auoient esté soumis la Cité & l'Estat de Parme & de Plaisance.

Sa Majesté a aussi ioint ses instantes prieres à ce que sa Saincteté daignast remettre le mesme Duc aux premieres graces de sadite Saincteté, par luy mesme desirées & demandées auec l'humilité, la reuerence & la soumission conuenables à vn deuot vassal du S. Siege & du Vicaire de Iesus-Christ : estant prest de quiter les armes, de restituer tout ce qu'il tient de l'Estat Ecclesiastique, & de donner toute autre demonstration de son respect & obeïssance.

En suitte dequoy sa Saincteté estant aussi asseurée de la reuerence que la Republique de Venise, le grand Duc de Toscane & le Duc de Modene tesmoignent au sainct Siege, & du bon desir qu'ils ont de voir oster l'occasion

de la presente guerre, afin de pouuoir continuer librement & ouuertement tous les témoignages de leur obeyssance vers sa Saincteté : elle a accordé, par le moyen du Seigneur Cardinal Donghi son Plenipotentiaire, au Roy tres-Chrestien en la personne du Seigneur Cardinal Bichi Plenipotentiaire de sa M. les conditions suiuantes, & celles qui pour le regard des Princes vnis sont exprimées en vn autre escrit separé : lequel sera respectif à cettui-cy, y ayant rapport de l'vn à l'autre.

PREMIEREMENT.

Ledit Seigneur Cardinal Bichi en ladite qualité, promet que le soixantiesme iour apres celuy de la derniere ratification du present traité, faite par toutes les parties, le Duc susdit rendra aux Deputez de sa Saincteté les places de Bondeno & de la Stellata, retirant les garnisons qui y sont, dans le Duché de Parme, & laissera libre tout autre lieu de l'Estat Ecclesiastique : & entre ci & ledit iour le Duc fera démolir les fortifications qu'il a faites audit Bondeno.

II.

Il sera permis au Duc de transporter desdits lieux toute l'Artillerie & autres armes, viures & munitions quelconques qui y ont esté par luy introduites. Pareillement le Duc sera tenu restituer les pieces d'Artillerie qu'il a prises à Castiglione del Lago, & toute autre qu'il pourroit auoir enleuée de l'Estat Ecclesiastique.

III.

Comme aussi sa Sainćteté, ayant égard aux puissantes intercessions & instantes prieres du Roy tres-Chrestien, pour l'absolution de l'excommunication & pour le pardon ; ensemble pour la remission de l'interdit, condescend benignement à donner à ce Duc tout pouuoir necessaire pour raison d'icelle : comme encore à luy pardonner toute chose arriuée en suitte desdits differans touchant le Duché de Castro, à leuer l'interdit, & remettre le mesme Duc en ses premieres bien-veillance & bonne grace.

IV.

De plus, par vn surcroist de bonté, sa Sainćteté promet par le moyen du Seigneur Cardinal Donghi son Plenipotentiaire, au Roy tres-Chrestien en la personne du Seigneur Cardinal Bichi Plenipotentiaire de sa Majesté, de rendre au Duc, & pour luy à ses Députez, le soixantiesme iour immediatement apres celuy de la derniere ratification que toutes les parties auront faites du present traité, Castro auec tous ses autres biens qui luy ont esté confisquez, tant meubles qu'immeubles, droits & aćtions, & toute autre place prise à l'occasion de la presente guerre : & dans le temps assigné pour ladite restitution, sa Saićteté fera demolir les fortifications faites à Castro, Mont'Alto & Valentano.

V.

Et ce auec expresse declaration que par la

capitulation & restitution susdites n'est acquis aucun nouueau droit ou action à ce Duc; mais qu'il est remis au droit qui luy appartenoit deuant la presente guerre : & le mesme aussi s'entend estre respectiuement accordé pour ce qui regarde la Chambre Apostolique.

VI.

Sa Sainctete se reserue de retirer dans ledit temps des places susdites & autres qui luy doiuent estre restituées, toute l'Artillerie & autres armes & munitions, tant de guerre que de bouche, qu'il auoit mises dedans : y laissant neantmoins l'Artillerie que l'Armée Ecclesiastique y a trouuée à son entrée, & y remettant celle qui pourroit en auoir esté enleuée.

VII.

Promet le mesme Seigneur Cardinal Bichi en ladite qualité, que ce Duc ne fera aucun tort à qui que ce soit de ses sujects, pour auoir serui sa Sainctete en cette guerre : au contraire, qu'il vsera en leur endroit de tout bon traitement : les laissant librement retourner aux lieux de leurs habitations, pour y iouir comme auparauant de leurs biens & effets : sans pouuoir estre pour ce suject molestez en iceux; & en fin les traitera benignement en toutes choses, ainsi qu'vn bon Prince doit faire, comme si rien ne fust arriué qui eust pû alterer la bonne disposition de son esprit en leur endroit.

VIII.

Cessera pareillement tout empeschement

qui pourroit estre fait aux Ecclesiastiques, tant reguliers que seculiers, pour quelque cause que ce soit absens à l'occasion de la presente guerre, de retourner en leurs lieux & d'y iouïr de leurs biens. De mesme sa Saincteté auec la pieté d'vn bon Pasteur, condescend à pardonner à ses sujects, tant seculiers qu'Ecclesiastiques, qui ont serui ce Duc & suiui son parti, & les laisser retourner aux lieux de leur habitation ordinaire, pour y jouïr de ce qui leur appartient, & daignera les traitter auec toute sorte de benignité & clemence, comme si rien n'estoit arriué.

IX.

Seront reciproquement delivrez & restituez de part & d'autre les prisonniers faits en la presente guerre ou à son occasion, auec vne entiere immunité & franchise, sans qu'ils soyent tenus de payer aucune rançon.

X.

Promet en outre le Seigneur Cardinal Bichi au nom comme dessus, que ce Duc desarmera & licentiera ses troupes, se reseruant seulement les garnisons conuenables en cette conionctûre, selon que se trouuent armez les Estats qui luy sont limitrophes.

Toutes lesquelles choses sa Saincteté promet d'obseruer, en donnant sa parole au Roy Tres-Chrestien & à la Reine Regente mere de sa Majesté : declarant qu'elle est contente que les armes de sadite Majesté soyent employées contre ceux qui n'obserueront pas le

present traité : & reciproquement le Seigneur Cardinal Bichi au nom de sa Majesté promet de faire precizement effectuer par ledit Duc les choses qu'il a promises de sa part: & pour rendre cet accommodement plus ferme & plus durable, il promet aussi l'assistance des armes de sa Majesté en faueur de celuy qui l'aura executé contre celuy qui ne l'aura point fait : promettant neantmoins sa M. vne si grande correspondance des deux costez, qu'elle n'aura rien en plus grande recommandation que de se reconnoistre obligée plus que jamais à sa Saincteté par son obeïssance filiale, & inuitée enuers le Duc à la continuatiõ & accroissement de son affection particuliere. En foy dequoy toute la capitulation ci-dessus sera soussignée par les Seigneurs Cardinaux Donghi & Bichi Plenipotentiaires de sa Saincteté & de sa Majesté, & ratifiée de sa mesme Saincteté & de sa Majesté. A Ferrare le 31. Mars 1644. Moy Iean Estienne Cardinal Donghi Plenipotentiaire de nostre sainct Pere le Pape Vrbain VIII. & du sainct Siege Apostolique, promets ce que dessus. A Venise les an & jour susdits. Ie A. Cardinal Bichi Plenipotentiaire du Roy tres-Chrestien, promets ce que dessus.

ARTICLES

*ARTICLES DE LA PAIX entre sa Saincteté & la Republique de Venise, le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene.*

Traitée & concluë par l'entremise du Roy.

## AV NOM DE DIEV.

CE iourd'huy, par la faueur diuine, vn traité s'estant fait pour le bien de la paix entre nostre sainct Pere Pape Vrbain VIII. par le moyen du Seigneur Cardinal Donghi son Plenipotentiaire, & le Roy tres-Chrestien, par le moyen du Seigneur Cardinal Bichi Plenipotentiaire de sa Majesté: Comme ainsi soit que par l'escrit qui en a esté passé, conforme à celuy-cy la Republique de Venise, le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene, lesquels s'estoient vnis ensemble, declarent n'auoir fait cette ligue offensiue, & n'auoir pris les armes à autre fin que pour le recouurement de ladite paix; & qu'ils ont tousiours la mesme & tres-constante resolution de continuer leurs obeyssances, qui n'ont iamais esté interrompuës enuers le sainct Siege & la personne de sa Sainteté: à l'honneur de Dieu & pour le seruice du mesme sainct Siege; ils ont accordé auec sa Saincteté, par l'entremise de leurs Plenipotentiaires,

par l'interuention du Seigneur Cardinal Bichi Plenipotentiaire susdit de sa Majesté tres-Chrestienne, les articles & declarations qui s'ensuiuent.

PREMIEREMENT.

Que le present escrit, comme dit est, sera entendu respectif & relatif à l'autre de ce mesme iour.

II.

Du iour que le present traité sera signé de toutes les parties, tout acte d'hostilité cessera de part & d'autre, & sera procedé entr'elles suiuant les termes accoustumez d'vne Chrestienne bien-vueillance.

III.

En suitte de la souscription & ratification de ce traité, les armées se retireront de tous leurs postes, dans leurs propres Estats : laissant seulement les garnisons dans les places qui ont esté prises, iusques au iour assigné pour les restitutions qui en doiuent estre faites : & cette retraitte se fera paisiblement & sans que la soldatesque en se retirant commette aucuns actes d'hostilité ou autre desordre dans les lieux d'où elle partira & par o[ù e]lle passera : & les troupes que sa Saincteté [a m]aintenant dans le Perugin, à la reseru[e ne]antmoins des garnisons des lieux qu'el[le doi]t garder, se retireront au delà du Tibre.

IV.

[Les] Princes de la Ligue restitueront libr[ement] en donnant des ostages de part & d'a[utre]

tre, tout ce qu'ils ont pris dans l'Estat Ecclesiastique durant la presente guerre ; Comme aussi sera rendu par sa Sainctete, Castro & Mont'Alto au Duc Odoard Farnese, auec tous les autres biens sur luy confisquez: moyēnant toutesfois la restitution qui devra estre faite par le mesme Duc, comme il est expressement declaré en l'autre escrit susmentionné: Toutes lesquelles restitutions seront faites le soixantiesme iour immediatement apres la derniere ratification que toutes les parties auront faites du present traité.

V.

Ceux qui tiennent à present les places qui doiuent estre restituées, feront demolir les fortifications qui ont esté faites.

VI.

Il leur sera toutesfois permis de retirer desdites places toute l'Artillerie & autres armes & munitions qu'ils y auront mises, y laissans neantmoins l'Artillerie & les armes qui y ont esté trouuées lors de leur prise, & y remettans celles qui pourroient en auoir esté enleuées.

VII.

On ostera d'vne part & d'autre les ialousies & les nouueautez qui pourroient causer du soupçon & de la defiance : & à cette fin seront demolies par la Republique de Venise les fortifications faites à l'occasion de la presente guerre, à la Polisella & en diuers lieux le long du canal Bianco, & autres, s'il y en a aux confins de l'Estat Ecclesiastique, sur les terres des

Venitiens, qui ayent esté faites à ce sujet, encores que ce fust deuant la leuée des armes de ladite Ligue. Autant en sera fait par le Duc de Modene des fortifications qu'il aura faites à l'occasion susdite dans ses Estats pres des confins de l'Estat Ecclesiastique. Sa Saincteté fera semblablement demolir celles qu'elle a fates à Lagoscuro sur l'vne & l'autre riue du Po, & autres s'il s'en trouue auoir esté faites pour le mesme sujet, mesmes auparauant la prise des armes de ladite Ligue, vers les confins du domaine de la Republique & vers ceux du Duc de Modene : Desquelles fortifications sera baillé vn estat tant par sa Saincteté que par chacun des autres Princes, à sçauoir de celles qu'ils pretendront deuoir estre démolies: pourveu neantmoins qu'il soit constant qu'elles ayent esté faites en la maniere susdite: Mais quant aux fortifications respectiuement fait par sa Saincteté & par le Grand Duc sur les frontieres de l'vn & de l'autre, les parties conuiennent entr'elles de ne les demolir point: attendu qu'elles ne sont pas de telle nature qu'elles puissent donner aucun soupçon ou jalousie.

VIII.

Ces demolitions, comme encore toutes les dessusdites, y comprenant pareillement celles de Castro & de Bondéno, suiuant & conformement à l'autre escrit, doiuent estre faites entte cy & le iour assigné pour les restitutions susdites, & ce en presence des Deputez

qu'il sera permis aux parties d'enuoyer sur les lieux pour y assister, les voir & faire rapport à ceux qui les auront nommez, de la bonne foy auec laquelle on aura procedé ausdites demolitions.

IX.

Quant à ce qui a esté innoué à Chiane, les choses seront remises aux termes mentionnez dans les capitulations entre le Siege Apostolique & la Maison du Grand Duc.

X.

Les prisonniers seront mis en liberté de part & d'autre, sans payer aucune rançon.

XI.

Chaque Souuerain pardonnera à tous ses feudataires, vassaux, Officiers de guerre, terres, Communautez, lieux & sujects quelsconques, lesquels auront serui le parti contraire, ou qui en quelque façon que ce soit, se seront donnez à luy volontairement, & leur sera permis de demeurer ou de retourner en leurs maisons, & y jouyr en toute liberté de leurs biens & effects, de leurs actions, priuileges & immunitez, comme auparauant. On leur restituëra aussi tous les biens qui pour ce suject leur pourroient auoir esté confisquez, ou ostez & distraits en quelque maniere que ce soit, encore mesmes qu'ils eussent esté donnez ou assignez à d'autres; estant tenuë pour reuoquée toute sentence, declaration, assignation, deliurance ou possession pour ce suject, quand mesme l'execution se seroit en-

ſuiuie. Ladite reſtitution s'entendra auoir lieu du iour qu'auront eſté faites les reſtitutions generales auec permiſſion & pouuoir de r'entrer dans l'actuelle poſſeſſion de leurs biens: & leur ſera donnée à cette fin toute aſſiſtance & ſecours : les fruicts & reuenus commançans à courir du meſme iour, en faueur des anciens poſſeſſeurs; leſquels ſeront remis dans leurſdicts droits & titres en la meſme façon & au meſme eſtat auquel ils eſtoient auparauant la preſente guerre.

XII.

Sa Saincteté condeſcend benignement à ce que le Duc de la Cornia iouïſſe pareillement de ce bien-fait & de toutes les autres choſes ſuſdites.

XIII.

Et ayant tant la Republique que le Grand Duc & le Duc de Modene empeſché aux Cheualiers de la Religion de ſainct Iean de Ieruſalem de Malthe, la iouïſſance des fruicts de leurs Commanderies & autres biens & reuenus que cette religion poſſede dans leurs Eſtats, à cauſe des preſens mouuemens : il eſt conuenu & accordé que tout arreſt & empeſchement ſera oſté & leué, & que cette Republique, le Grand Duc & le Duc de Modene laiſſeront à ladite religion & à ſes Cheualiers, la libre & plaine iouïſſance des fruicts de toutes leurs Commanderies & de tous leurs autres reuenus quels qu'ils puiſſent eſtre dans leurs Eſtats : ſans que pour ce ſu-

ject ils reçoiuent aucun obſtacle.

XIV.

Pareillement ceſſera tout empeſchement qui pourroit eſtre fait aux Eccleſiaſtiques, tant reguliers que ſeculiers, en quelque façon que ce ſoit abſens à l'occaſion de la preſente guerre, de retourner chez ceux pour y iouir de leurs biens.

XV.

Il eſt expreſſement accordé, conuenu & declaré que tant au Sainct Siege & à la Chambre Apoſtolique qu'aux Princes ſuſdits, & à chacun d'eux ſont reſeruez tous les droits, pretentions & capitulations qu'ils ont ou peuuent auoir, tant à l'egard de leurs priuileges, immunitez, exemptions, droits Seigneuriaux, honneurs, conceſſions & prerogatiues quelcõques; que des contrats, tranſactions, droits de biens allodiaux, feodaux ou mixtes, reſpectiuement ou pour quelque autre cauſe que ce ſoit, bien qu'il fuſt neceſſaire de faire icy vne plus ſpeciale & particuliere mention tant de la qualité que de la ſubſtance deſdites choſes: Toutes leſquelles ſeront conſeruées entieres & ſans aucune leſion au meſme eſtat & aux termes precis qu'elles eſtoient deuant la preſente guerre & deuant la leuée des troupes & tout autre preparatif ou entrepriſe faite pour raiſon d'icelle. Declarãs que cet article, comme tout le contenu au preſent traité ſe doit entendre & interpreter auec toute franchiſe & bonne foy, tant en faueur de ſa Saincteté &

de la Chambre Apoſtolique, comme de chaçun des Princes colliguez en particulier.

XVI.

Bien entendu auſſi que par le preſent traité les parties n'acquierent aucun nouueau droit; mais que tous les droits de chacune d'icelles demeurent ſimplement en leur premier eſtat.

XVII.

Aucune des parties ne pourra pretendre reparation par quelque voye & maniere que ce ſoit, des dommages reciproquement faits ou ſoufferts pour les cauſes ſuſdites.

XVIII.

Leſdites reſtitutions eſtans faites, les parties deſarmeront, ſans aucun delay, ſincerement & de bonne foy, en retenant ſeulement dans les places de deffenſe les garniſons qu'on a accouſtumé d'y tenir en temps de paix. Et dautant que la Republique de Veniſe a ſon domaine de pluſieurs coſtez limitrophe de diuers Eſtats, dans leſquels à preſent il y a des Armées ſur pied, à cauſe dequoy par raiſon d'Eſtat elle entretenoit, meſme deuant les preſens troubles, vn nombre conſiderable de gens de guerre: Elle declare & promet qu'elle reduira les milices qu'il luy conuiendra entretenir pour les cauſes ſuſdites, en des lieux éloignez, & d'où elles ne pourront donner aucune ialouſie à l'Eſtat Eccleſiaſtique.

XIX.

Nulle Ligue ou traité quel qu'il ſoit, tant de la part de ſa Sainċteté que de celles des Prin-

tes de la Ligue n'empesche & n'empeschera point que tout ce qui est accordé au present traité ne s'obserue precisement & de bonne foy.

XX.

Pour plus grande asseurance de l'entretien de tout ce que dessus, seront reciproquement baillez des ostages au Roy tres-Chrestien pour estre mis entre les mains de ceux qui auront de bonne foy executé tout ce qui a esté conuenu & promis par le present traité : Lesquels ostages seront Officiers de guerres ou autres de qualité proportionnée à toutes les parties, & seront nommez en la ratification.

De plus, tant sa Saincteté que la Republique, le Grand Duc & le Duc de Modene donnent leur parole au Roy tres-Chrestien & à a Reine Regente sa Mere, promettans à leurs Majestez d'obseruer ponctuellement tout ce qui a esté accordé cy-dessus; declarans qu'ils ont contens d'auoir les armes de sa Majesté res-Chrestienne contre eux & contre chacun d'eux, en cas d'inobseruance. Leurs Majestés pareillement pour le zele qu'elles ont à et accord, & pour le rendre plus ferme & lus durable, promettent l'assistance de leurs orces en faueur de quiconque des susdits aura xecuté de bonne foy contre celuy qui ne l'aura point fait : bien que leurs Majestez se promettent tout le contraire, & qu'elles seront uitées par la bonne correspondance de tou-

tes lesdites parties à conseruer auec chacune d'elles leur affection reciproque & accoustumée, & de faire tousiours à la gloire de Dieu & pour le bien public, ressentir à chacune d'icelles lès fruicts qu'elles doiuent attendre de leur reuerence & amitié Royale.

En foy & pour la fermeté de tout ce que dessus, le present traité sera signé des Plenipotentiaires de sa Saincteté, de sa Majesté, de la Republique de Venise, du Grand Duc de Toscane & du Duc de Modene, & ratifié desdits Princes. A Ferrare ce 31. Mars 1644.

Moy Iean Estienne Cardinal Donghi Plenipotentiaire de nostre sainct Pere le Pape Vrbain VIII. & du sainct Siege Apostolique, promets ce que dessus. A Venise les an & iour susdits.

Moy A. Cardinal Bichi, Plenipotentiaire du Roy tres-Chrestien, promets ce que dessus.

Moy Iean Nani Cheualier Procurateur, Plenipotentiaire de la Republique de Venise, promets ce que dessus.

Moy Iean Baptiste Gondy Cheualier Plenipotentiaire du Grand Duc de Toscane, promets ce que dessus.

Moy Hipp. Est. Zap. Plenipotentiaire du Duc de Modene, promets ce que dessus.

La ville de Ferrare fut la premiere qui sceut l'heureux succez de cette negotiation, la cognoissance n'en fut pas differée long-temps à celles où les Princes interessez se trou-

uoient ; les Plenipotentiaires en donnerent auis à leurs Souuerains, celuy qui le reçeut le premier à Rome, fut le Sieur de sainct Chamond Ambassadeur pour sa Majesté tres-Chrestienne, le Cardinal Bichi fit partir vn courrier expres pour luy en porter la nouuelle, & cet Ambassadeur n'en ayant pas gardé le secret vn quart d'heure, en alla faire part à sa Saincteté, & au Cardinal Barberin: de sorte que plusieurs courriers ayans esté depeschez vers les Armées Ecclesiastiques pour leur deffendre les hostilitez, on veit en peu de iours les premiers fruicts de cette paix: car le Cardinal Antonio retira les commissions qu'il auoit données pour faire de nouuelles leuées ; les Venitiens rappellerent leurs gens de guerre ; les Sieurs Caraffa Vice-Legat de Ferrare, & Marco Doria Gouuerneur de Lagoscuro faits prisonniers dans le dernier combat, proche de sainct Paul, furent remis dans la liberté, la plus-part des troupes furent renuoyées, le commerce des villes & des Prouinces fut restabli, le Duc de Parme fit démolir les fortifications de Bondeno, & de Stellata, le Pape n'en fit pas moins à Castro & Montalto qu'il auoit prises : l'Euesque de Plaisance releué à Bornio par le Duc de Parme, fut remis en son Diocese: le *Te Deum* fut chanté dans Rome auec grande Ceremonie, le Duc de Parme n'en fit guerres moins à Plaisance, la Republique de Venise, & le Duc de

*Effects de la Paix.*

Toscane n'oublierent pas qu'ils deuoient à Dieu les mesmes actions de graces, & l'on ne veit que des feux de ioye, où l'on n'auoit veu que de la fumée de canons & de mousquetades.

*Maladie du Pape empesche les reioüissances.*

Ces reiouyssances estoient grandes, neantmoins elles n'allerent pas au point auquel on les eut mises, si le Pape eut ioüy d'vne vigoureuse santé, vne maladie qui le retenoit au lict depuis quatre mois, & qui ne luy permettoit pas seulement de donner des audiances qu'auec peu de ceremonies, arresta tous ceux qui se promettoient d'égayer leurs esprits auec liberté, & fit que l'on se contenta d'ajouster à la Musique du *Te Deum* le bruit des canons du Chasteau de sainct Ange.

Quelque grande precaution que l'on eut apporté pour preuenir tous les sujects qui pouuoient faire naistre vn nouueau differẽt, entre des parties accordées auec tant de peine, l'on ne put empescher qu'il ne se trouuast des difficultez dans l'execution des articles pour la demolition des fortifications, faites de part & d'autre, pendant cette guerre. Celles que l'on auoit faites sur le Comasque aux Frontieres de l'Estat Ecclesiastique, donnerẽt de l'ombrage aux Estats voisins, parce que l'on ne trauailloit pas à les mettre par terre dans le temps porté par le traité, & d'ailleurs les Venitiens ne pouuans laisser en estat deux forts que le Pape auoit fait bastir sur les bords de la me

Adriatique dont ils pretendent le domaine, ils s'aigrirent iusques à remettre de nouuelles troupes sur pied pour se conseruer dans les droits d'vne legitime possession : mais le Cardinal Bichi ne voulant pas laisser imparfait vn ouurage qui l'auoit fait suer si long-temps, il mesnagea tant adroitement les esprits des Venitiens, & de ceux qui s'interressoient pour l'Estat Ecclesiastique, qu'ayant obtenu la demolition de l'vn de ces forts, l'autre fut laissé dans l'estat qu'il estoit, par le consentement des deux parties : ce qui ayant mis toutes choses en meilleurs termes que iamais, les forts bastis sur les frontieres des Venitiens furent demolis par les ordres de sa Saincteté : ceux que les Venitiens auoient fait construire sur le Canal blanc, furent mis en pareil estat, par ceux de cette republique : mais afin que le traité ne fut pas subject aux accidens qui le pouuoient rompre, l'on aduisa de l'affermir par de bons ostages, & par cette resolution prise par les deux Cardinaux, l'on enuoya dans Cazal le Marquis de Serode pour le Pape, le Sieur de Magnalaoccha pour la Republique de Venise; le Sieur Grifoni pour le Duc de Toscane, & le Sieur Massoni pour ceux de Parme & de Modene.

La principale & la plus importante piece de cette affaire, estoit la restitution de l'Estat de Castro & Montalto, que le Pape auoit occupé sur le Duc de Parme : cette restitution estāt aussi faite des le 19. du mois de Iuillet, *Entiere execution du traité de la Paix.*

toutes celles que l'on deuoit faire pour l'ac-
complissement du traité se firent en peu de
iours. Le Seigneur Vitelli Gouuerneur de
Perugia reçeut à Castelglion-Del-lago par
les mains de Dom Alvazo-Strozzi, quarante
deux places de l'Estat Ecclesiastique qui se
trouuoient au pouuoir du grand Duc de Tos-
cane, & ce par des lettres patentes, & par les
ordres de ce Duc enuoyez au Marquis Ale-
xandre Del-Borro son Mestre de Camp Ge-
neral. Iamais restitution ne se fit à propo
comme celle-cy : car le Pape n'ayant surue
cu que dix iours à l'entier effect de ce traité
les choses n'eussent peut-estre pas trouué l
perfection qu'elles rencontrerent, s'il eut est
differé iusqu'à son trespas : voicy ce qui sui
uit ce grand accident.

## SVCCEZ DV CONCLAVE
## *la Promotion d'Innocent X. au Pontificat.*

La mort de ce Pape arriuée le 29. Iuillet iou
de saincte Marthe, apres auoir occupé le S
Siege par l'espace de 21. ans moins neuf iour
fut reçeuë diuersement, il y en eut qui la c
lebrerent auec des larmes, on en trouua d'a
tres qui se ressentans encore des orages qu
auoit suscitez dans l'Italie, l'apprirent au
beaucoup de satisfaction & de ioye ; parm
le nombre de ceux qui s'en affligerent, ie pu
mettre auec raison les Cardinaux Barberin

& le Prefect de Rome ses nepueux, ie diray mesme qu'ils preuindrent le iour de son tres-pas pour le plaindre, & donner des marques qu'ils l'aprehendoient : ils introduisirent dans Rome quelques troupes de celles qui auoient serui sous leurs ordres pendant la guerre, & sous vn apparent pretexte d'em-pescher les desordres qui pouuoient arri-uer dans la ville, en firent des gardes du Corps pour eux. Quelques Cardinaux s'of-fencerent d'abord de cette procedure, & ne firent point de petis efforts pour faire li-centier ces troupes, iugeans bien que les Bar-berins ne les auoient appellées que pour conseruer l'authorité qu'ils auoient dans Rome, mesme apres la mort de leur On-cle; mais tant de raisons n'eurent point de poids, les Barberins sous lesquels tout plioit encore, ne tindrent pas grand compte des plaintes que l'on en faisoit, & malgré qu'on en eut, il fallut souffrir tous ces gens de guerre à la ville. La chose demeura trois iours en ce poinct, au bout desquels la mort de ce Pontife estant arriuée, la Congre-gation generale de ces Cardinaux se fit au Palais de sainct Pierre : le Marquis de sainct Chamont Ambassadeur extraordinai-re de France, y fut offrir aux Cardinaux l'assistance de sa Majesté, pour la seureté du Conclaue. Dom Thadée Barberin s'y rendit auec tous ces Princes Ecclesiastiques, pour faire voir que la mort de son Oncle

ne luy laissoit pas seulement la pensée de
conseruer encore quelque authorité dans
la ville, deposa deuant eux le Baston de Pre-
fect de Rome : ce fut alors que les ennemis
des Barberins commencerent à se declarer;
car les Cardinaux François & Antoine pos-
sedans la Chancelerie auec le Camerlingat,
Offices qui commandoient au Siege vacant,
& d'ailleurs la necessité voulant qu'il y eut
quelqu'vn dans la ville, le respect duquel
put arrester le cours des desordres qui se
commettent tousiours par la populace, plu-
sieurs suiuirent les mouuemens du Cardinal
Albornos, qui vouloit que toutes les mar-
ques d'authorité qui pouuoient encore don-
ner quelque pouuoir aux Barberins, leur fus-
sent ostées : neantmoins ceux-cy l'empor-
terent, le Baston de Prefect fut remis en-
tre les mains de Dom Thadée, les autres fu-
rent conseruez dans leurs charges, iusque
apres l'élection d'vn Pontife, & le Duc Sa-
uelli Ambassadeur de l'Empereur, fut pour-
ueu de la Lieutenance du Conclaue. Cette
affaire ayant passé de la sorte contre les sen-
timens de la faction Espagnole, les Cardinaux
Albornos & de la Queva, qui l'appuyoient
voulurent pour le moins donner quelque bri-
de à cette authorité nouuelle, & pour cet ef-
fect demanderent que Dom Thadée n'eut
resoudre aucune chose, tant pour l'establisse-
ment de ces gens de guerre que pour autre
suject de police, sans le consentement de tou
ceu

ceux qui composoient la Congregation; ce qui estant trouué fondé sur quelque Iustice, les Cardinaux Lenti & Roma furent nommez pour conferer auec ce Prefect des choses qui regardoient le repos public.

Depuis cette premiere Congregation qui se fit le Samedy troisiesme iour de la mort du Pape, le corps fut porté à sainct Pierre, où il demeura trois iours en public dans la Chapelle du sainct Sacrement: cependant les Obseques furent commencées le Dimanche 30. Iuillet, dans la continuation desquelles, qui fut pendant neuf iours entiers, les Cardinaux firent tous les matins vne Congregation dans la Sacristie de sainct Pierre, pour prendre la premiere teinture des affaires qui se passeroiét pendant le Conclaue. Ces Obseques estans acheuées, les Cardinaux furent processionnellement au Conclaue qui fut ouuert iusques à minuict, pour donner aux Ambassadeurs des Princes Chrestiens le loisir de negocier, à laquelle heure ces Ambassadeurs estans tous sortis, la lecture des Bulles Pontificales sur le Conclaue, fut la premiere chose qui s'y fit: la seconde, on delibera à qui l'on donneroit les Clefs, qui ne fut pas vne petite difficulté; car les Barons Romains demandoient que l'on en choisist vn d'entre-eux pour en estre le dépositaire: Le Prince Sauelli Mareschal du Conclaue, soustenoit que cette charge appartenoit à Dom Thadée, comme faisant encor la charge de Prefect de Rome: Enfin ce Prefect fut nom-

mé, & le Conclaue fut fermé le 10. iour de S. Laurens, apres que la Messe fut dite.

Le Scrutin deuoit commencer cette matinée; neantmoins il fut differé : car les Cardinaux Carpegna & Palotto, Commissaires du Conclaue, ayans fait entendre que la closture n'estoit pas encor bien fermée, la meilleure partie du iour s'écoula dans l'explication de la Bulle, qui ne permettoit pas le Scrutin auant son accomplissement, & dans la dispute si l'on en feroit deux par iour, comme il estoit ordonné par la mesme Bulle. Cette resolution ayant donc retardé l'effect pour lequel tant de Princes Ecclesiastiques estoient assemblez, l'affaire ne fut commencée que le lendemain, auquel iour les Cardinaux Barberins s'asseuroient quasi de la Promotion de Sacheti, veu la forte brigue qu'ils auoient faite pour luy depuis le deceds de leur oncle; mais il n'y fut rien resolu, car le Cardinal Albornos n'ayant pas trauaillé moins puissamment pour exclurre celuy qu'ils vouloient élire, l'on ne vint pas seulement aux apparences de la Promotion que l'on esperoit.

Ce fut auec vn déplaisir extréme que les Barberins virent les mauuais succés qu'auoien eu leurs premiers efforts, & cela les fit resou dre tous deux à ne plus proposer personn pour deux raisons fort considerables: la pre miere, parce qu'ils ne se vouloient point dépa tir de leur poursuite pour Sacheti: la second de peur que s'ils eussent témoigné de l'inclin

tion pour vn autre, les Espagnols ne l'eussent receu à l'exclusion du premier. Les brigues du Cardinal Albornos les força neantmoins d'y proceder tout autrement qu'il n'auoit esté resolu entre-eux : ils se promirent que leurs sollicitations l'emporteroient sur la brigue des Espagnols; & sur cette pensée ils les redoublerent auec chaleur : mais ce changement de volontez produisist l'effect qu'ils auoient redouté : Sacheti fut exclus, & l'on fut contraint d'en mettre d'autres dessus le tapis.

Le Cardinal Albornos qui donnoit le branlé à toute la faction Espagnole, feignoit de n'en point affecter, & dans tous les Scrutins qui continuoient cependant soir & matin, faisoit parler toutes ses voix en faueur des Cardinaux du vieux College, qui estoient Lenti, Chenino, Crescentio, Caponi, Bentivoglio, & Roma : mais les Barberins qui se rendoient Chefs du party contraire, ayans remarqué que ce Cardinal poussoit insensiblement la roüe pour éleuer le Cardinal Chenino, ils trauaillerent fortement à faire exclurre les Cardinaux du vieux College, afin que celuy qui estoit dans la pensée d'Albornos, ne fust point éleu.

Les Cardinaux Medicis & Colonna auoient alors quelques differens pour leurs affaires particulieres, & leur mauuaise intelligence pouuoit apporter de grands prejudices à la faction Espagnole : c'est pourquoy le Cardinal Albornos, qui ne vouloit rien oublier pour arriuer où il pretendoit, trauailla tant heu-

reusement pour accorder ces deux Seigneurs, qu'il en vint à bout.

Quoy que l'on ne deust traiter dans le Conclaue que de l'élection d'vn Pontife, on ne laissa pourtant pas d'y mesler les premieres quereles: le Cardinal Albornos renouuela la plainte de la soldatesque, il demanda qu'elle fust toute congediée, & pour obtenir ce qu'il desiroit, allegua qu'elle estoit dans Rome aux despens du S. Siege Apostolique, bien qu'il fust euident qu'elle n'auoit esté appellée que pour la deffense particuliere des Barberins: Ces Cardinaux opposoient à ces raisons celles qui auoient desia fait resoudre que l'on se seruiroit de ces gens de guerre: Ils remonstroient que quand il seroit vray que leur interest particulier les fist demeurer à la ville, ils pouuoient bien pratiquer ce que le Cardinal de Medicis auoit fait estant entré dans Rome auec vne suite de deux cens hommes, & voyans bien qu'on les attaquoit en ce chef pour abbaisser le credit qu'ils auoient encor, se roidirent à faire subsister cette soldatesque: Neantmoins le Vice-Roy de Naples ayant enuoyé faire ses plaintes au Conclaue sur ce sujet, & s'estant mesme approché des frontieres Ecclesiastiques auec des troupes qu'il protestoit de ietter dans Rome pour l'asseurance des Cardinaux qui portoient les interests du Roy Catholique, le nombre de cette soldatesque fut diminué de moitié, le reste fut retenu pour les necessitez du Conclaue.

Ce poinct d'affaires fut vn nouueau sujet d

broüillerie entre le Cardinal de Medicis & les Barberins, & cette auersion fit que l'on n'auança rien au Conclaue par l'espace de 20. iours entiers, les menées des vns & des autres tenãs les Scrutins en balance : mais cette longueur commençant à deuenir ennuyeuse mesme aux Barberins, ils témoignerent vouloir proceder tout de bon à l'élection d'vn Pontife, & rechercherent d'accommodemẽt le Cardinal de Medicis, lequel ayant protesté qu'il ne les écouteroit qu'en public, s'ils vouloiẽt parler de la Promotiõ d'vn Pontife, & non autremẽt, le Cardinal Frãçois fut cõtraint d'aller à la salle Royale. Les premiers complimens du Cardinal Barberin ayans esté qu'il auoit tousiours desiré de visiter son Eminente Altesse, pour luy donner de nouuelles asseurances de son seruice, & la réponse de Medicis ne s'estant pas éloignée de ces mesmes termes ; le premier se ietta sur le discours de Sacheti, voulut exaggerer son merite, & le tort qu'il receuoit de l'exclusion que l'on auoit faite de luy ; mais l'autre l'interrompant dés les premiers mots : Les choses, luy dit-il froidement, ne peuuent aller autrement : le Roy Catholique a de trop grands interests à cela, & vous n'en parlerez iamais qu'inutilemẽt : ce qui surprenant merueilleusement le Cardinal Barberin, il alla trouuer le Cardinal Albornos qui estoit dãs la mesme sale, & luy dist qu'il s'estonnoit beaucoup de la réponse du Cardinal de Medicis, qui couchoit de l'authorité du Roy Catolique dans vn poinct, où il ne deuoit point

auoir de pouuoir: que cela raualoit la puissance des Princes Ecclesiastiques qui deuoient estre les seuls & souuerains arbitres de l'élection, & qu'il ne pouuoit comprendre les causes pour lesquelles ce Prince commandoit l'exclusion de Sacheti. A quoy le Cardinal Albornos répondant, que le Roy d'Espagne ne deuoit rendre compte de ses actions à personne, qu'il suffisoit que sa volonté fust portée à l'exclusion de quelqu'vn, pour le faire tenir exclus de tout le College, & qu'apres cela personne ne pouuoit en conscience auoir des sentimens contraires, il laissa le Cardinal Barberin plus estonné qu'au commencement, ne s'estant iamais persuadé que l'on en pust venir seulement aux termes où l'on en estoit.

La chose alla bien plus auant encor; le Cardinal Albornos ayant ménagé cette affaire auec vne adresse incroyable, il arriua que les Theologiens du Conclaue estans consultez sur ce poinct, ils conclurent tous que l'exclusion du Roy Catolique estoit suffisante, & qu'il y auoit mesme vne espece de crime à dissuader ceux qui se trouuoient dans ces sentimens; de sorte que le Cardinal François Barberin voulãt preuenir vne consultation vniuerselle des Cardinaux, visita tout du long de la nuict ceux dont il s'asseuroit, pour les obliger à ne rien relascher de leur premiere resolution; mais cette diligence ne reüssist pas, il y en eut quelques-vns qui se retirerent de son party, il remarqua du refroidissement dans le cœur des autres. Quelque mine

qu'il fist alors de ne prendre pas cette matiere fort à cœur, il ne laissa pourtant pas d'en ressentir vn grand déplaisir; mais ce qui le fascha plus en cette action, fut la retraite du Cardinal Filomarino Neapolitain, parce qu'il estoit vne de ses creatures, & qu'il deuoit à ses soins sa promotion au Cardinalat: Ne se pouuãt taire aussi la premiere fois qu'il le veit, il luy reprocha sa foiblesse, & le peu de fidelité qu'il auoit gardée en cette rencontre; à quoy ce Cardinal répondant auec vne merueilleuse frãchise: il est vray, luy dist-il, que i'ay consenti à l'exclusion de Sacheti contre ma promesse; mais vous ne vous en deuez pas estonner, i'ay suiui les mouuemés de ma conscience, & en ce faisant, i'ay crû de ne me pas éloigner du sentiment des obligations que ie vous ay. Si le Roy de France auoit exclus vn subjet, ie croirois estre obligé de consentir à l'exclusion qu'il en auroit faite; & bien que ie le recogneusse digne du Pontificat, ie ne luy donnerois pas ma voix: Le Roy d'Espagne a voulu celle de Sacheti, ses volontez ont esté la reigle des miennes, pour deux raisons: la premiere, parce qu'il y alloit de ma conscience; l'autre, que ie suis né subjet de ce Prince. V. E. considerera donc, s'il luy plaist, que ie deuois preferer ces deux obligations si puissantes, à celles qui me lient enuers vous, & que vous ne me pouuez appeller ingrat, sans faire tort à la verité & à la iustice.

La pensée du Cardinal Barberin auoit esté de rappeller ce Cardinal à sa faction auant que l'on

procedaſt au Scrutin du 30. d'Aouſt, que l'on croyoit deuoir eſtre le dernier; cette réponſe par laquelle il ſe voyoit éloigné de ſon but, arreſta l'execution de cette penſée. Auſſi croyant auoir aſſez d'autres creatures pour venir à bout de cette entrepriſe, il ne recula pas de proceder à l'élection; le Scrutin ſe fit, & les buletins furent mis dans la bourſe, que toute l'Aſſemblée auoit confiée au Cardinal Rondavivo; mais le Cardinal Albornos ayãt toûjours tenu les yeux deſſus cette bourſe, de peur qu'il ne s'y gliſſaſt quelque tromperie, il arriua que du nombre des voix que le Cardinal Barberin s'eſtoit promiſes, il en manqua cinq, tant au Scrutin qu'à l'acceſſoire; ſi bien que toutes ſes pourſuites pour Sacheti, ſe trouuerent auoir eſté faites inutilement.

Ce coup n'ayant donc point porté, le Cardinal Barberin enuoya dire au Cardinal Albornos qu'il fiſt propoſer vn ſujet, puis qu'il s'oppoſoit ſi vertement à la Promotion de celuy pour lequel il auoit parlé; mais ce Cardinal Eſpagnol iugeant bien que le Barberin vouloit entrer dãs la cognoiſſance de ſa penſée, pour trouuer l'inuention d'exclurre celuy qu'il propoſeroit, & qu'en le diſant, il éloignoit de luy tout le vieux College, dont il tiroit le principal apuy de tous ſes deſſeins: Il répondit que les ordres de ſa Majeſté Catholique n'auoient pour objet que l'excluſion de Sacheti, qu'il n'en auoit point de nommer vn Pontife, & que ſi l'on en vouloit propoſer vn autre, il y concourroit auec toute

sa faction:ce qui semblant obliger les Barberins à la replique, ils demanderent à ce Cardinal Espagnol, la raison pour laquelle le Roy Catholique se portoit contre Sacheti, à quoy répondant froidement : c'est, dit-il, auec la mesme, que sans aucune crainte de Dieu vous auez exclus tout le vieux College, & que vous auez manqué de sentiment pour d'autres sujets qui ne sont point inferieurs à celuy que vous voulez faire Pape auec tant d'ardeur.

Iusques là le Cardinal François Barberin s'estoit tenu dans la modestie : ce discours le fit échaper,il tourna les épaules au Cardinal Albornos, & s'éloignoit auec dédain : mais ce Cardinal n'ayant pû souffrir ce mépris,l'arresta par le bras, & ne pouuant conseruer la grauité qu'il auoit tenuë pendant tous les iours du Conclaue. Auant que de passer outre, dit-il,il faut que V. E. apprenne cōme elle doit traiter auec des personnes qui ne luy sont point inferieures, ny de merites, ny de naissance ; surquoy tournant aussi le dos, ils se separerent fort mal satisfaits, & en resolution de ne se parler point du tout ; mais ce silence ne se pouuant faire qu'au preju-dice d'vne affaire de si grand poids, parce que tout le Conclaue sembloit dépendre de l'vn ou de l'autre ; plusieurs Cardinaux trauaillerent tant à leur remonstrer de quelle consequence estoit l'aigreur qu'ils témoignoient reciproquement, qu'ils les reconcilierent enfin. On continua donc les Scrutins comme auparauant, mais auec aussi peu de fruict que l'on auoit fait: car les Cardinaux Altieri,Delmonte & Filo-

rino ayant eſté propoſez pendant quelques iours, on ne ſe trouua pas mieux d'accord que du precedent : le premier témoigna que ce deſſein ne l'obligeoit pas : le ſecond fut trouué trop ieune : les auis du troiſiéme furent en petit nombre : ce qui donnant ſujet au Cardinal Antoine de ietter les yeux autre part, il s'employa pour le Cardinal Firenzola : mais ce fut encor inutilement : la faction Françoiſe ne le pût ſouffrir, pour la haine qu'il auoit contre le Cardinal Mazarin, ny celle des Cardinaux Romains qui trauailloiét pour faire exclurre tous les eſtrangers:de ſorte qu'eſtans exclus au bout de 3. iours,bien que les Cardinaux Albornos & Trivvlce penchaſſent de ce coſté-là, l'on mit Cenino deſſus le tapis. Les Cardinaux Bentivogli, Mathei & Barberin, eſtoient malades quand ce dernier fut propoſé : mais quand on eut appris qu'il auoit eu 14. voix au Scrutin,& 11. à l'Acceſſoire dés le premier iour, le Cardinal Barberin ſe leua pour empeſcher que cette propoſition n'euſt vn ſuccés plus auantageux & pour remettre celle de Sacheti dans les termes qu'elle eſtoit au commencement : ſurquoy le Cardinal Albornos ne ſe pouuant empeſcher de dire au Cardinal Monto qui le viſitoit que l'opiniaſtreté des Barberins pour Sacheti l'étonnoit beaucoup,puis qu'il y en auoit d'autres, & notamment Panfilio, que l'on pouuoit propoſer auec beaucoup plus de iuſtice : il obligea ce Cardinal de rapporter ce diſcours à Panfilio, ce qu'ayãt fait en preſence des Cardinaux Spada & Pancirol, ce Cardinal leur répond

ſans s'émouuoir, qu'il auoit de grandes obligations aux ſentimens que le Cardinal Albornos auoit pour luy ; mais qu'il ne ſouffriroit iamais que l'on ouuriſt la bouche en ſa faueur, s'il n'eſtoit propoſé par le Cardinal Antoine, ſçachant bien qu'il n'arriueroit iamais à ce but par vne autre voye, puiſque ce Cardinal ſe declarant ſon ennemy, luy auoit deſia procuré l'excluſion de France.

Cette réponſe n'éloignant pas ceux auſquels elle eſtoit faite, de l'eſperance de voir reüſſir ce deſſein, elle fut dite au Cardinal Antonio, qui ſe trouuant beaucoup obligé des ſentimens de ce Cardinal qui luy vouloit deuoir ſa Promotion, il reſolut de ſe venger de la faction Françoiſe, bien qu'il en fuſt le protecteur, parce qu'elle auoit formé vne excluſion contre Fienzola, ſans luy auoir dit les raiſons pour leſquelles elle faiſoit cette excluſion : Il n'eut pas toutesfois de petites difficultez à combattre dans la ſuitte de ce deſſein ; car le Cardinal François ſon frere, & luy, s'eſtoient reciproquement obligez par ſerment & par eſcriture : le dernier, de ne fauoriſer iamais la Promotion d'Altieri : le premier, d'empeſcher celle du Cardinal Panfilio ; mais il ſurmonta ces obſtacles : la crainte qu'il eut de voir éleuer au Pontificat vn ſien ennemy, ſans qu'il euſt part à la gloire de cette Promotion, l'emporta par deſſus ſes ſermens, & luy fit moins conſiderer l'intereſt de ſon frere, que celuy de ſon honneur propre : Il ſe rendit donc ſecrettement dans la celle de ce Cardinal, luy fit toutes les

ciuilitez & les soûmissions qu'il pût, & traitta de son exaltation.

Ce fut vn coup de partie que cette visite; car le Cardinal Albornos estant allé voirceluy de Medicis, que les goutes retenoient au lict, les Barberins s'estans rendus dans ce mesme lieu, & peu de temps apres dans la celle d'Albornos, pour ajuster le negoce de cette élection, la pluspart des Conclauistes qui furent auertis du sujet de cette vnion, visiterent Panfilio, & se mirent mesme en deuoir de luy rendre les premiers honneurs que l'on rend aux Papes; mais il s'en deffendit auec modestie, & ne voulut pas receuoir ces deuoirs qu'il disoi pouuoir appartenir à quelque autre: En effect le Cardinal Bichi se portoit à son exclusio pour la France: Le Cardinal Montalto ap puyoit cette faction, & le Cardinal Gabriel n'apportoit pas moins d'ardeur à mettre v clou dans cette roüe; toutesfois les principale testes estans bien d'accord, cette opposition fu sans effect; le nombre des voix pour l'exclusio se trouua beaucoup au dessous de celles q demandoient l'élection; de sorte que les co tredits estans tous leuez ce iour, qui fut le 1 d'Aoûst, les Cardinaux firent quitter la robl de deüil à ce Pape éleu, luy mirent au doi l'Anneau du Pescheur, apprirent qu'il voulo prendre le nom d'Innocent X. & le firent iur qu'il obserueroit inuiolablement les Statu que l'on auoit leus le premier iour du Concl ue: Ce serment estant exigé, le Cardinal Ba berin monstra la Croix par la fenestre de la

ge de la Benediction, & fit sçauoir à tout le peuple qu'il y auoit vn Pape qui s'appelloit Innocent X. ce qui ayant remply d'allegresse toute la ville, les clostures du Conclaue furent rompuës, ce Pape fut mené à la Sacristie, où il fut reuestu des habits Pontificaux : de la Sacristie, tous les Cardinaux le conduisirent à sainct Pierre, pour le faire asseoir sur l'Autel des SS. Apostres, dans la Chaire S. Pierre. Les honneurs accoustumez luy ayans esté rendus en ce Siege, il fut accompagné auec grande pompe iusques au Palais Clementin : Le son de toutes les cloches de Rome firent vne partie de son triomphe; les canons du Chasteau Saint-Ange adjousterent leur bruit à celuy des cloches, pour rendre cette ceremonie plus considerable. Les Ambassadeurs des Princes Chrestiens, les Seigneurs & les Prelats Romains auec eux se rendirét au sacré Palais pour baiser les pieds à sa Sainteté : La ioye en fin parut sur le visage du peuple, aussi-bien que dans les actions des Grands; il n'y eut que le Prince Sauelli, & le Comte de Siriiela Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy d'Espagne, qui se retirerét auec quelque mécontentement, parce que Dom Thadée Barberin Prefect de Rome leur auoit esté preferé dans la Caualcade que fit le Pape du Conclaue iusques à l'Eglise S. Pierre.

Il ne fut donc plus question que d'acheuer les ceremonies par le Couronnement du Pape, & par la prise de possession de son Euesché de S. Iean de Latran : l'affaire demandoit vn peu de temps pour s'y preparer, elle fut aussi re-

miſe; la premiere au iour S. François 4. Septẽbre; la ſeconde au 23. Nouembre. Voicy ce qui ſe paſſa pour le premier poinct.

Tous les Cardinaux, Patriarches, Archeueſques & Eueſques, s'eſtans rendus au Vatican pour accompagner ſa Sainteté, elle fut pontificalement habillée, conduite de ce Palais iuſques à l'Egliſe S. Pierre, & receuë dans le Portique par tous les Chanoines qui luy baiſerent alors les pieds. Si toſt qu'elle fut miſe à bas, les Cardinaux Diacres, qui furent Medicis, Barberin & Antonio la couurirent de ſes ornemens, la Meſſe fut commencée, où l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ne ſe trouua point: les grands Penitenciers, conduits par le Cardinal de Medicis, luy baiſerent les pieds pendant la celebration de la Meſſe: ſi toſt qu'elle fut acheuée, les Cardinaux s'auancerent tous en leur ordre pour luy baiſer la main droite, pendant qu'elle les embraſſa de la gauche: Les Eueſques luy baiſerent les pieds à leur tour. Cela fait, le Pape fut porté dans ſa loge de la Benediction, où le Cardinal Lenti Doyen ayant dit les Oraiſons accouſtumées, le Cardinal Barberin luy oſta la Mitre de deſſus la teſte, & le Cardinal de Medicis luy mit la Couronne Pontificale, en preſence de tout le peuple; ce qui ayant obligé les aſſiſtans à de grandes acclamations de ioye, on les veit finir auſſi-toſt par vne ceremonie d'humilité, que les ſouuerains Pontifes mettent en pratique, pour faire voir que les honneurs du monde ne ſont que du vent: Vn Preſtre parut auec des eſtoupes en main,

*Couronnement du Pape.*

mit le feu dedans, & marchant deuant le Pape, cria par trois fois : *Souuenez-vous, ô Sainct Pere, que la gloire du monde passe comme la fumée que vous voyez.*

Il est vray que cette ceremonie Chrestienne tira des larmes de quelques-vns, qui firent vne reflexion sur la briefueté de la vie des hommes; mais cela n'empescha pas que le soir méme l'on ne fist vne infinité de feux par la ville, que les canons du chasteau Saint-Ange ne tonnassent encor vne fois, & que les Ambassadeurs de France & d'Espagne n'adjoustassent aux resioüissances publiques de beaux feux de oye, pour témoigner la satisfaction des Couronnes en cette heureuse Assomption. Le Preect de Rome auoit accoustumé d'assister aux olemnitez de semblables Couronnemés, Dom Thadée ne se trouua point à celuy de ce noueau Pape; il eust voulu preceder les Ambasadeurs des testes couronnées, comme il auoit ait dans la premiere ceremonie : on estoit reolu de luy disputer cette preseance : le Pape uoit nommé neuf Cardinaux pour vuider cet- question dans vne Congregation establie xprés : le Iugement de ces Cardinaux n'auoit oint encor esté prononcé : cela le fit sortir de ome, pour ne troubler point vne action si lemnelle, ce qu'il eust esté obligé de faire our l'interest de la charge qu'il possedoit.

Quant à la prise de possession de l'Euesché S. Iean de Latran, elle se fit auec plus d'éclat de frais que la precedente ceremonie : La ualcade qui se deuoit faire depuis le Vati-

can iusques à S. Iean de Latran, ayant sa marche ordonnée par le pont S. Ange, le Mont-Iourdain, le Capitole, & par deuant le Colizée, deux arcs-triomphaux furent dressez, le premier au Capitole, aux despens du peuple Romain : le secōd au champ Vaccin, par les ordres du Duc de Parme : le premier estoit orné de diuerses figures, dont les deux plus grandes, posées sur les deux Lyons de la place, representoient Rome pacifique & triomphante, enrichies de diuerses representations : L'autre dressé à l'Ionique auec quantité de figures dorées, & chargées d'inscriptions qui donnoient de grandes loüanges à sa Sainteté, n'estoit pas moins beau, ny moins agreable que le premier. Ces deux pieces firent vne partie du triomphe : il y en eut vne infinité d'autres qui ne parurent pas auec moins d'éclat : la plus considerable se rencontra dans la Caualcade, dont voicy l'ordre.

*Ceremonies de la Caualcade.*

Vingt-cinq Massiers des Cardinaux marchoient les premiers auec leurs Masses d'argent : le Prince de Gallicano, qui faisoit compter quarante Gentils-hommes à sa suitte, occuppoit la seconde place : les Ducs de Latry, Altemps, Cerri, Mutti, Mathei & Sora, les Princes de Nerula, Rossano & Carbognano, les Ducs Saluiati, la Riccia & Sforsa : les Comtes d'Anguillara, Miroli & Ripa : les Marquis Giustiniano, Bufalo & Spada, plusieurs Gentils-hommes Romains, & d'autres nations richement vestus & parez, faisoient vne tr[...]

siér

siéme bande. Les quatre Escuyers du Pape, auec bon nombre d'Estafiers qui menoient treize hacquenées blanches fort pompeusement harnachées marchoient à leur suite: le cinquiesme corps composé des Cameriers, des Auocats Consistoriaux, & des Cameriers secrets estant precedé par les porte-Masses du Pape, les quatorze tambours du peuple Romain, & suiui par les quatre participans qui portoient en main chacun vn chapeau de velours cramoisi, destiné pour l'vsage de sa Saincteté. Les quarante qui sont les Magistrats de Rome, suiuoient ce Corps auec des robes de velours noir, les Auditeurs de la Rote, & le Maistre du Sacré Palais estoient à la queuë de ceux-cy. Apres eux venoient les quatre Mareschaux, le Senateur, & les trois Conseruateurs du peuple Romain, suiuys du Gouuerneur de Rome qui marchoit à costé du Prince Sauelly Ambassadeur de l'Empereur. Ceux de France & d'Espagne ne s'y trouuerent point, le premier par la violence d'vne fievre qui l'obligeoit à garder le lict, l'autre pour n'estre pas estat de parestre auec tout l'éclat qu'il eut desiré. Les deux Maistres des ceremonies estoient aux deux costez du porte-Croix, sa Saincteté suiuoit dans vne litiere enuironnée de trente pages, & suiuie de la garde Suisse. Le premier front qui se fit apres cette garde, fut de quarante Cardinaux vestus Pontificalement, & montez sur des belles mulles: les Patriarches, les Archeues-

ques, & les Euesques auec leurs Chapeaux à grands bords, suiuoient ces quarante Princes Ecclesiastiques : les Protonotaires, Referendaires, & autres Officiers composoient le troiziesme Corps & tous ceux là se trouuerent fermez par les cheuaux legers de la garde, conduis par Christoforo-Panfilio leur Lieutenant.

Tout le chemin qu'il y a du Vatican à sainct Iean de Latran, estant fait auec l'ordre que vous auez veu, le Pape se mit à genoux au portique de cette Eglise, y baisa la Croix qui luy fut presentée par le Cardinal Colonna Archiprestre dans cet Euesché, & reçeut de luy deux Clefs l'vne dor, l'autre d'argent mises dans vn Baffin parfumé de fleurs, auec cette harangue Latine.

*Harangue du Cardinal Colonna.*

Te tandem, beatissime Pater INNOCENT quem Europæ tranquillitas anhela voce vo cabat : te quem Ecclesiæ necessitates qua mendicabant : Te quem Roma desideraba quem totus Christianus orbis expectaba quem ante acti tui labores & merita cate uatim & summa fide pollicebantur. Te tan dem militantis Ecclesiæ ducem, Domini Ouilis pastorem, Christi Vicarium, tua hæ Lateranensis Ecclesia & læta videt, & cer agnoscit, & fida excipit, & prona venerat & deuota adorat. Tibi solemni & vetustis mo more potestatis tuæ claues obsequenti sima tradit. Silete hîc ô Romanorum Cons lum fasces, ô Regum Sceptra, ô Cæsaru

Virgæ! quando hæ claues sunt illa Claues sub quibus Ecclesiæ Thesaurus asseruatur, quibus clauditur & recluditur cælum & infernus. Aduersus illas tibi cælitùs delapsas portæ inferi non præualebunt quin clausæ aperiantur, quin apertæ claudantur. Te iterum iam Dei clauigerum, Paradisi ianitorem, æternæque salutis Quæstorem totus hic clerus humillime veneratur & adorat. Neque tamen inter has tibi debitas adorationes illius gratulationis obliuiscitur qua tibi summum istud gratuletur fastigium : sed quantùm gratulabunda est adoratio, tantùm adorabunda est illa gratulatio, quà tibi supremo Ecclesiæ Hierachæ immediato Christo, Regibus terribili, Angelis admirabili ex intimo affectu gratulatur. Sibi præterea gaudet hæc eadem tua Lateranensis Ecclesia, quòd eum videt Pontificem, sub cuius vmbra vetustissimos suos splendores augere constantissimè sperat.

Fouetur verò nobilis hæc spes ab ineffabili & omnibus nota tua pietate; cuius argumenta aurâ diuini Spiritus afflante, ita fratrum meorum vnanimes consensus viderunt, vt te ad supremum in terris apicem tam libenter eueherent. Quod si tanti gaudij, tantæque gratulationis expressioni ex inopia dicentis aliquid deesse deprehendatur, id totum festis acclamationibus,& hymnis, & cantibus supplebit hæc confusa multitudo & Clerus, cum ego humillimè supersedeo.

Cette harangue estant prononcée, & le

Clergé de cette Eglise ayant baisé les pieds de sa Sainɛteté dans ce mesme lieu, le Pape s'auança iusques à la grande porte de l'Eglise, y fit l'aspersion sur toute l'assistance, fut éleué dans son Trosne pour estre porté à l'Autel des saincts Apostres, & de la peu de temps apres à vn autre Siege du Chœur, où il reçeut l'Obedience des Cardinaux: la Benediction de ce Pontife ayant fermé la sousmission de ces Princes Ecclesiastiques, sa Saincteté fut portée au Palais de cette Eglise, basti par Sixte V. oüit les Laudes qui furent dites par le Cardinal Capponi comme premier Prestre, & là elle fit distribuer à chacun des Cardinaux deux Medailles l'vne dor & l'autre d'argent, en suitte dequoy le Cardinal Antonio luy ayant osté la Mitre de dessus la teste, la Couronne Royale y fut mise par le Cardinal Medicis: la ceremonie ne finist pourtant pas par cette action remarquable, la Procession se fit iusques à la loge de la Benediction qui fut donnée à tout le peuple: l'on publia vne Indulgence pleniere pour tous les habitans de Rome, quantité de pieces d'argent, qui portoiét les armes de sa Saincteté, furent iettées par les fenestres de cette loge, & par cette largesse des biens Temporels & Spirituels, l'on renuoya le peuple auec des satisfactions incroyables, sa Saincteté n'en ayant pas moins de la bien-veillance de ses sujects, qu'elle auoit remarquée dans leurs acclamations, & dans leur concours.

*Le Pape reçoit la Couronne Royale.*

## AFFAIRES D'ALLEMAGNE.

Iusques icy nous auons veu des hostilitez sans relasche, entre les Suedois & les Allemans, & tous les efforts de ceux-là n'auoir pour obiect que la ruyne de ceux-cy : Nous allons changer de notte en cette campagne, la guerre ne se fera que legerement entre ces partis animez, & toute la chaleur de leurs armes s'estendra sur des subjects qui ne sont poinct encore entrez en ligne de compte: l'Empereur se verra sur les bras le Prince de Transsyluanie en Hongrie: le General Torstenson aura le Roy de Dannemarc en teste: Gœuts commandera les armes Imperiales contre le Transsyluain : Galaz demeurera dans l'Allemagne pour tenir le General Konigsmarc en bride, & le theatre de la guerre s'éleuera dans des lieux où les Tragedies n'auoient point encore paru. Ces nouueautés donneront aux curieux de puissans desirs d'en sçauoir la cause, il faut satisfaire à leur passion autant qu'il sera dans nostre pouuoir de le faire, commencons par le motif de la guerre des Suedois contre les Danois, nous dirons en son lieu le suject qui mit les armes à la main du Prince Ragotsky contre l'Empereur.

Les plus sçauans dans les intrigues de ces deux Couronnes, m'apprennent que les Suedois ne se pouuoient empescher de leuer les armes contre les Danois, s'ils n'eussent voulu

*Motif de la guerre de Suede & de Dannemarc.*

passer pour grossiers, ny leur declarer la guerre autrement que par vne irruption dans la Prouince d'Holstein, à moins de faire douter de leurs ressentimens ou de leur courage. La premiere raison qu'ils en donnent pour authoriser cette irruption, dont nous parlerons cy-dessous est, que le Roy de Dannemarc voulant en 1611. declarer la guerre à Charles Neufuiesme Roy de Suede, mit en mesme iour en campagne celuy qui portoit ce deffy, & son Armée aux champs pour mettre le siege deuant Calmar. La seconde, ils accusent ce Roy d'auoir tousiours balancé la gloire de celuy de Suede, cherché sa ruine & pour l'obtenir, auoir esté la seule cause qui porta l'Electeur de Saxe d'accepter le traité de la paix de Prague, lequel a causé les desordres, & les maux qui durent encore. Ils disent en troiziesme lieu; que ne s'estant pas contenté d'auoir en cela donné des marques si claires d'vne mauuaise volonté contre la Suede, il auoit empesché l'effect d'vn second traité de paix, entre l'Empire & cette Couronne de Suede preuenãt l'esprit des Imperiaux & Saxõs d'vne opinion que les forces de Suede n'estoient point considerables, dautant que ce Royaume estoit epuisé de gens, & merueilleusement diuisé par des factions intestines. Ils ajoustent pour vne quatriesme raison que ce Prince ayant trouué l'inuention de se rendre mediateur des differens de l'Empire & de la Suede, il s'estoit serui de ce tiltre specieux, pour faire

tourner toutes choses au desauantage de cette derniere Couronne; que pour la mettre en confusion, il auoit pratiqué des personnes pour la diuiser de ses alliez: qu'il s'estoit efforcé d'ẽgager le Roy de Pologne à l'alliance de ses ennemis, & que mesme il n'auoit parlé de marier le Comte de Vvoldemar son fils auec la fille de l'Empereur de Moscouie, que pour attirer ce Prince à mesme parti. La cinquiesme qu'ils alleguent, est, que ce Roy se trouuant dans vne grande compagnie de Princes, & de Seigneurs de marque assemblez à Gluckstad pour celebrer les Nopces de l'Archeuesque de Bremen son fils, il s'estoit vanté d'auoir quelquesfois trouué des Couronnes de Laurier sur les montagnes de Suede, qu'il se promettoit bien encore d'en cueillir de plus grandes, qu'il abbatroit par tout l'orgueil de cette nation, comme il auoit fait dans le Sund, dont il leur auoit empesché le passage: Qu'il sçauoit mieux que l'Empereur par quel bout il s'y falloit prendre pour en triompher, & qu'il le chasseroit tousiours de toutes ses terres, pour l'enuoyer chercher sa bonne fortune chez des ennemis moins forts qu'il n'estoit. Ils disent encore qu'apres la mort du Mareschal Banier, ce Roy fit trouuer deuant Vvolfembutel vn Officier pour débaucher les soldats Suedois par le desespoir de sortir iamais d'Allemagne, auec quelque honneur ou quelque proffit, celuy qui les faisoit subsister auec gloire n'estant plus au monde. Qu'apres l'ar-

riuée du General Torftenfon, il auoit fait ietter dans le Camp, des femences de fedition qui ne fut appaifée que par le fang de Seckendorf. Que par fon affiftance les Imperiaux auoient efté tirez du havre de Vvernemunden, dont le fort auoit efté razé par ceux de Roftoc. Qu'il auoit fait pareftre vn cœur d'ennemi, n'ayant pas defauoüé les exactions que l'on auoit faites aux Suedois au paffage du détroit du Sund. Que n'ofant ouuertement fecourir l'Empire, il auoit feint de licencier fes troupes, afin qu'elles feruiffent à reftablir l'Armée du General-Major Crakavv, qui par fes artifices auoit efchapé des mains du General Konigfmarc qui l'auoit pourfuiui iufques aux confins de l'Empire, & finalement que fes procedez ayans toufiours tenu la Couronne de Suede fur la deffiance, fa Majefté auoit efté contrainte de garder au dedans du Royaume, les forces qu'elle auoit deftinées pour l'Allemagne, & par cette raifon perdu de notables auantages qu'elle pouuoit remporter fur fes ennemis.

Toutes ces raifons auoient efté bien pefées au Confeil fecret de Suede, & fi la prudence n'eut retenu les mouuemens qu'vn vif reffentiment pouuoit faire naiftre, l'on n'euft pas differé d'en venir aux armes; mais la raifon ne voulant pas que cette Couronne affez puiffamment engagée dans la querelle qu'elle auoit auec l'Empire, fe mit de nouueaux ennemis fur les bras, il fut refolu que l'on atten-

droit du temps des occasions meilleures, & plus fauorables: & sur cette resolution l'on dissimula iusques à ce que l'on sçeut auec asseurance, que le Prince de Trãssyluanie iettoit vne puissante Armée dans la basse Hongrie. Alors le Conseil de Suede ayant bien iugé que ce Prince occuperoit les meilleures forçes de l'Empereur, il fut resolu que l'on attaqueroit le Roy de Dannemarc auec deux puissantes Armées, l'vne du costé de Suede commandée par le Mareschal Horn, l'autre par l'Allemagne sous la conduite du General Torstenson pour vanger par la force ouuerte les outrages que l'on auoit reçeus auec artifice. Le dernier donc abandonnant la Lusace pour tirer vers l'Elbe, fit mine de vouloir passer cette riuiere, afin de prendre ses quartiers d'hyuer dans le Duché de Brunsvvic, & de Lunebourg, & pour en donner de plus fortes impressions à ceux qui pouuoient soupçonner ses desseins, fit passer cette mesme riuiere au General Konigsmarc, auec huict Regiments d'Infanterie & caualerie: mais tournans teste au mesme temps vers Domis, il y feit embarquer son canon, fit marcher auec diligence entre la ville de Lubex & celle de Hambourg, se ietta dans la Duché d'Holstein, prit Kiel principale de la Prouince, y establist son principal quartier, & voulant profiter de l'estonnement que son arriuée apportoit par tout, enuoya la meilleure partie de ses troupes sous les ordres du Colonel Mortagne, pour in-

*Armées Suedoises dans le Dannemarc.*

ueſtir la ville de Krempen ; le reſte eſtant allé tout d'vn meſme temps attaquer la forteresse de Chriſtian Preis.

Cette derniere forteresse auoit quelque choſe d'auantageux pour arreſter par vn longue eſpace de temps, de plus grandes forces que celles dont elle eſtoit preſſée ; neantmoins elle ne fit pas la reſiſtance que l'on eſperoit, ſoit que les garniſons en fuſſent trop foibles, ſoit que les munitions n'y fuſſent pas en grande abondance : elle ſe rendit, mit en poſſeſſion du vaincqueur quantité de canons ſous la faueur deſquels on pouuoit bien ſouffrir de fortes attaques, & l'on expoſa les biens de tous les lieux circonuoiſins, que l'on tenoit fort aſſeurez ſous la force de ſes murailles. Les villes de Rendsbourg, Izeho, Flesbourg, & Haderſleben firent encore moins de reſiſtance, elles ſe mirent au ioug auſſitoſt qu'on les eut ſommées, & cette facile reddition rendit les habitans de ce Duché ſi ſouples que deux mille mouſquetaires qui tiroient paye du Duc d'Holſtein, s'eſtans rangez ſous les Enſeignes de ce General Suedois, ils commencerẽt à traiter, pour aſſeurer leurs vies & leurs biens, promirent cent mille richedales pour obtenir ce qu'ils demandoient, la nobleſſe ſe taxa d'elle meſme à quatre vingt-mille, pour iouyr d'vn pareil priuilege.

Cette irruption ne donnant pas peu d'eſtonnement au Roy de Dannemarc, ny à l'Archeueſque de Bremen ſon fils, ils ſe mirent tous

deux en estat d'empescher vn plus grand progrez; le premier tira des Comtez d'Oldembourg & de Delmenhort, tous les gens de guerre qu'il y auoit mis, auec ordre de s'aller ietter dans Gluckstad, fit de grandes leuées de Noblesse, & de soldats au pays de Schonen, & dans la Novverge: l'autre ayant fait partir le Colonel Vicetum pour aller sçauoir du General Suedois, ce qu'il demandoit, fit asseurer les Estats de l'Archeuesché de Bremen, auec les Comtés d'Altembourg, & de Delmenhorst pour chercher quelque voye d'accommodement entre ces Couronnes.

Cepēdant le General Suedois faisoit valoir son auantage, il fortifioit Kiel, Christian Preis Rendsbourg, & faisoit passer dix-mille hommes dans la Prouince de Iud-land pour gaigner l'Isle de Finnen, pour laquelle ses passiōs n'estoient point petites. La perte de cette Isle eut esté de trop grande importance aux Danois, le Roy de Dannemarc aussi ne la voulant pas laisser tomber en mains estrangeres, n'oublia rien pour la conseruer, il mit promptement sur pied six mille habitans de Iut-land, adjousta trois-mille soldats des vieilles bandes à cette leuée, & faisant vn corps de neuf mille hommes en cette Prouince, pour s'opposer aux dix mille Suedois, que le General Torstenson y auoit fait entrer, fit couler quatre mille soldats dans l'Isle, pour en disputer la descente à ceux qui voudroient prendre terre pour l'attaquer.

Ce Prince s'estoit imaginé que neuf-mille hommes feroient suffisans pour arrester toute la fougue des Suedois, quand il les auroit establis dans vn poste tres auantageux : & sur cette opinion il ordonna pres de Midelfartz dans le Iut-land des retranchemens qui deffendoient puissamment les plus faciles auenuës de l'Isle de Finen ; mais il ne demeura pas long-temps à se détromper ; le General Torstenson ayant esté tres-bien auerti que ces troupes estoiẽt composées de gens sans experience au fait de la guerre, fit marcher contre eux, deffit aupres de Koldingen quinze-cens cheuaux Danois qui se vouloient opposer à sa marche, batit par l'espace de quatre iours ces retranchemens, contraignit le Mareschal de Dannemarc qui cõmandoit ce corps d'Armée, de les abandonner pour sauuer les Officiers, l'artillerie & les drapeaux, qu'il ietta dãs l'Isle de Finẽ, & força ceux qu'on auoit laissez pour luy disputer ce passage, à mettre bas les armes pour auoir quartier. Ils estoient quatre-mille cinq-cens, la troiziesme partie se rangea dessous ses Enseignes, les autres furent despoüillez, & renuoyez auec le baston à la main.

*Deffaite de la caualerie Danoise.*

Cette deffaite fut tres importante au Roy de Dannemarc : car outre la perte de ses gens, le Iut-land qu'il vouloit conseruer, fut quasi tout exposé à la discretion du vainqueur, qui ne trouuant plus de resistance, s'auança iusques à Scagen, s'empara peu de temps apres de la partie Meridionale du pays de Ditmar-

schen qui recognoissoit la Couronne de son ennemi, comme la Septentrionale dependoit du Duc d'Holstein, mit en pieces tous ceux qui se voulurent opposer à cette conqueste, reçeut de grosses cõtributions de tout ce païs, & n'exempta pas de pareille recognoissance, la ville de Vvilster dont il s'estoit rendu maistre par mesme moyen ; ce qui donnant suject à ceux que l'Archeuesque de Bremen interposoit pour l'accomodement de ces deux Couronnes de ne point differer l'effect de leur negotiation, ils moyennerent qu'on enuoyeroit de part & d'autre des deputez au pays de Schonen, pour terminer tous ces differens. *Deputez pour la paix.*

Cepẽdant les choses ne se disposoient point à la paix, le Mareschal Horn pressoit l'entiere leuée de 16. mille fantassins, & quatre mille cheuaux destinez pour attaquer le Dannemarc du costé de Suede, tous les vaisseaux de mesme parti se chargeoient de iour à autre d'hõmes & de munitions pour donner au Sund : l'esprit du Roy de Dannemarc s'occupoit tout à former des Armées de terre & de mer pour soutenir d'autant de costez qu'on l'attaqueroit. Ses forces n'estans point bastantes pour vn si grand faix il enuoya demander du secours aux Ducs de Brunzvvic & de Lunebourg, aux villes de Lubek & de Dantzic, à l'Empereur, au Roy de Pologne, à l'Empereur de Moscouie, & cõme il estoit auerti que l'on faisoit de grãds preparatifs pour le battre, il employoit de grãds soings pour se trouuer en estat de se biẽ

deffendre : ſes Capitaines faiſoiẽt auſſi de leur
coſté ce que la neceſſité du temps & des occa-
ſions leur pouuoient permettre. Le Gouuer-
neur de Gluckſtad eſtãt auerti que le Colonel
Dorfling Suedois, s'eſtoit venu loger dans la
ville d'Izenco auec ſix Regimens de caualerie
& qu'il y faiſoit venir quelques pieces de canõ
de Rendsbourg pour aſſeurer ſa garniſon, il fit
tenir le Conſeil de guerre dans lequel tout le
mõde ayant eſté d'accord qu'il falloit deffaire
ce Regiment auant qu'il eut du canon pour le
ſouſtenir; il fit ſortir de ſes murailles ſix cens
cinquante ſoldats, cent cinquante de celles de
Krempen, toute la caualerie du Colonel Brin
trois pieces de campagne, force petards, quã-
tité d'écheles, le tout ſous les ordres de trois
Capitaines, d'vn pareil nombre de Lieutenãs
& trois Enſeignes, & leur commanda d'alle
emporter cette place; ce qui fut ſi courageuſe
ment executé par ces gens de guerre que la vi
goureuſe deffenſe des Suedois, ne ſeruit qu
pour rẽdre leur perte plus grande; il en fut tu
deux cens trente ſept ſur la place, le nombr
des priſonniers fut de trois cens & ſeize, l
butin des vaincqueurs de ſept à huict cen
cheuaux, ſix Drapeaux firent tout le reſte d
la dépoüille.

*Quartier Suedois enleué par les Danois.*

Le Colonel Mortagne Suedois n'auoit pa
fait vn moindre deſſein deſſus la ville de Krẽ
pen beaucoup plus conſiderable que celle d'I
zenco : car il s'eſtoit fourni d'eſcheles, de pe
tards, de toutes autres choſes neceſſaires à for

cer la place, & de quinze cens hõmes pour en venir à bout plus facilemẽt; mais ce ne fut pas auec vn bon-heur pareil à celuy de la garnisõ de Gluckstad ; l'hyuer ayant alors relasché de sa violẽce, le degel ruina ce dessein & malgré qu'il en eut, il fut contraint de s'en retourner, sans auoir approché les murailles : cependant l'Isle de Finẽ estant alors l'object de la passiõ du General Suedois, & sa conseruatiõ le plus grãd soucy du Roy de Dannemarc, le premier fit vn amas de cẽt batteaux, sur chacũ desquels il mit vn canon auec des hõmes pour attaquer l'Isle par diuers endroits; l'autre s'y rendit auec huict-mille hommes pour luy en disputer l'entrée, fit faire de forts retranchemens au poste d'Ottence qu'il occupa, & ne croyant pas que ce fut assez pour se bien deffendre, fit border tout le Midelsund (on appelle ainsi le canal qui est entre le Iutland & cette Isle) de canons & de caualerie: L'experience fit voir alors que le Roy de Dãnemarc auoit fort à propos garni ce canal d'vne forte caualerie & de bons canons: car peu de iours apres ces ordres donnez cinq cens Suedois ayans voulu tenter ce passage pour se frayer vn chemin dans l'Isle, ils furẽt repoussez auec grãde perte, & cet échec empescha le General Torstenson d'exposer desormais de petites forces à ce grand dessein. Quant à l'Armée Suedoise qui marchoit sous la conduite du Mareschal Horn, elle commẽça la guerre de son costé plus genereusement encore que le General Torstenson ; car n'ayãt

rien trouué qui ne luy fit ioug, dautant que les
meilleures forces des ennemis estoient occu-
pées dans le Iut-land, & pour la conseruation
de l'Isle de Finen, elle se saisist sans beaucoup
de peine de peine des Prouinces de Halaud &
Blelling qui luy donnoient beaucoup de iour
pour attaquer celle de Schonen; neantmoins
la sçachãt tres-biẽ pourueuë de gẽs de guerre
le General se cõtenta de s'estre auãcé iusques
à Elsebourg, situé sur le Sũd de la mesme Pro-
uince de Schonen, & d'y faire éleuer de beaux
forts, pour mettre ce poste en estat de ne rien
craindre iusques à l'arriuée de quarante Na-
uires Suedois qu'il attendoit pour le renfort.

L'ordre que le Roy de Dãnemarc auoit esta-
bli pour deffendre l'Isle de Finen, ne semblant
que trop suffisant aux Capitaines de ce Prince
pour arrester toute la fougue de leurs ennemi
ils s'imaginerẽt qu'il iroit de leur interest s'il
se contentoient d'estre simplement sur les ter-
mes de la deffense: & sur cette pensée ils reso
lurent de se ietter dans le pays de Iutland pou
surprendre le fott de Midelfarts emporté pe
de temps auparauant par les Suedois: ils pas
serent donc le canal au nombre de six cens fã
tassins & attaquerẽt ce fort auec vne muruei
leuse vigueur; mais ils trouuerent vne resistã
ce plus forte qu'ils ne s'estoient imaginée, l
garnison se deffendit auec courage, & la cau
lerie Suedoise postée aux enuirons se rend
tant à propos, pour seconder les efforts de ce
te garnisõ que les Danois estãs attaqués à dro
&

& à gauche, & cõtraints de se retirer auec vne estrange confusion, furent quasi tous noyez ou tuez dans la chasse qui leur fut donnée.

Les approches du Mareschal Horn donnoient cependant de puissantes inquietudes aux Danois; car les forts qu'il faisoit bastir, & la prise de la ville de Neustad qu'il faisoit fortifier, estans des marques asseurées du dessein qu'il auoit d'attendre que l'on attaquast l'isle de Finen, pour entrer plus auant dedans leurs Estats, ils se creurent obligez de le trauailler, & tenter de luy faire quitter ses postes, auant que le General Torstenson fust en estat d'attaquer l'isle: voila pourquoy le Roy de Dannemarc ietta dans le pays de Schonen le Prince son fils auec sept cens caualiers & pareil nombre de mousquetaires, auec ordre de joindre les troupes qu'il y tenoit, s'opposer auec elles aux progrés de ce Mareschal; & pour venir plus facilement à bout de cette entreprise, resolut de le suiure à la teste de deux mille soldats qu'il tira de l'Isle; ce que le General Suedois ayant sceu, il brûla son premier poste d'Elsimbourg, mit cinq cens soldats dans le fort qu'il auoit fait bastir proche de ce lieu, & marcha pour aller camper dans la plaine de Malmugen, auec resolution de donner bataille à ces Princes, ou d'entrer dans l'isle de Feland, la possession de laquelle n'estoit pas moins importante que celle de Finen, que le General Torstenson vouloit attaquer.

Cependant le General Major Konigsmarc ne

*Konigsmarc entre sur les Estats de l'Archeque de Bremen.*

laissoit pas ses troupes inutiles; le chasteau de Hornbourg ayant esté le premier but de ses armes, depuis qu'il se fut separé d'auec le General Torstenson, il y mit le siege : la resistance qu'il y trouua, le fit retirer, pour ne consommer pas inutilement vne Armée, & ne voulant pas que les Estats de l'Archeuesque de Bremen fussent exempts des desordres qui troubloient celuy de son pere, se ietta dans cét Archeuesché auec toutes les troupes qu'il commandoit. La premiere de ses conquestes fut le Bailliage d'Oudeland, dans lequel il trouua des cheuaux pour équiper mille caualiers démontez : Le second de ses soins fut de faire bastir deux forts; le premier à Bruns, sur la riuiere de Scvving, pour bloquer la ville de Staden; l'autre à Freybourg, sur l'Elbe : La troisiéme de ses pensées, fut de demander vne notable somme d'argent à l'Archeuesque de Bremen, pour empescher la ruine de ses pays. D'abord ce Prince ne témoigna pas qu'il fust éloigné des voyes d'vn accommodement pour sauuer son peuple; mais n'ayant tousiours donné que des réponses incertaines, & ses Estats n'ayans point voulu parler plus ouuertement, ce General Suedois entra plus auant dans l'Archeuesché, obligea la pluspart des Bailliages à luy fournir toutes les sepmaines vne certaine somme d'argent & commençant ainsi à declarer la guerre à cét Archeuesque, il le contraignit d'auoir recour à ses alliez & à ses Estats pour le conseruer.

Les choses n'estoient point pourtant enco

si desperées, que les esprits portez au repos ne se promissent bien-tost vne paix; car outre les soins de ceux qui s'entremettoient pour accommoder la querele, la meilleure partie des paysans de l'Archeuesché ne refusoient pas de contribuer; mais la garnison de Staden ayant sur ces entrefaites ruiné vn pont que les Suedois auoient fait dessus le marais qui separe Vvorden & Staden, l'on passa des termes de la paix, à ceux de la guerre: Le General Suedois fit marcher son Armée pour occuper la partie de l'Archeuesché qui est au delà de Bremen, & l'Archeuesque mettant en mesme temps aux champs les troupes qu'il auoit assemblées pendant le pourparler de paix; alla rompre le pont que les ennemis auoient fait à Burg, & y fit planter le canon. Ce qui contraignant ce General Suedois à penser ailleurs, il laissa douze Compagnies dans Vvorden & Langlevvetel, qui faisoient vne partie des Estats de cét Archeuesque, prit sa marche dans le pays de Bruntsvvic, brûla les portes, fit démolir les forts d'Halberstad, & s'auança vers la Misnie, où la premiere chose qu'il fit, fut d'inuestir les Imperiaux dans Pegavv & Zeitz: la seconde, d'enuoyer le General Major Axel-Lilie, pour assieger les Saxons dans Grimme.

Sa retraite ayant laissé l'Archeuesque de Bremen dans la liberté de ses actions, il voulut faire bastir des forts autour de Bremen; mais voyant que les habitans s'opposoient à cette resolution, il n'en parla plus, se contenta de

tirer du peuple douze mille riche-dalles par mois, cinquante mille de la Nobleſſe par an, pour l'entretenement de ſes gens de guerre,& continua les leuées qu'il faiſoit en diuerſes Prouinces de l'Allemagne, tant pour conſeruer ſes Eſtats, que pour ſecourir le Roy de Dannemarc ſon pere. Laiſſant donc dans Staden, & aux autres places les forces qu'il y iugeoit neceſſaires pour s'oppoſer à ſes ennemis, au cas qu'ils vouluſſent faire vne nouuelle iruption dans ſes pays,il tira du coſté de Gluckſtad, pour prendre la conduite de l'Armée de terre du Roy ſon pere, qui voulant commander luy-meſme ſon Armée nauale, ſe mettoit en mer auec quatorze vaiſſeaux.

Bien que les Roys ne rendent compte de leurs actions à perſonne, ils affectent touſiours neantmoins la gloire de les auoir bien faites, & l'on ne les void gueres ſortir hors des termes de la raiſon, qu'ils ne trouuent de puiſſans pretextes pour donner quelque couleur aux ſaillies de leur eſprit. La guerre, dont il eſt queſtion, prouue puiſſamment cette verité: Vous auez veu les ſentimens de ceux qui penſoient penetrer dans les ſecrets des affaires de ces deux Couronnes; ie vous vay faire voir vn Manifeſte par lequel le Roy de Dannemarc aſſeure qu'il eſt chocqué ſans aucun ſujet, & tout incontinent apres vne lettre de la Reyne de Suede, pour rendre tous les Princes Chreſtiens iuges de la iuſtice de ſes armes.

# MANIFESTE DV ROY DE Dannemarc contre les Suedois.

*Nous Christian IV. par la grace de Dieu, Roy de Dannemarc, de Norvvege, des Vvandales, Gotz, Duc de Schlesvic, d'Holstein, Stomar & Ditmarsen, Comte d'Oldembourg & d'Elmenhorst.*

*A l'Empereur des Romains, A tous les Roys, Princes, Estats Chrestiens, & à tous autres qui liront ces presentes. Salut.*

L'Irruption que nous n'attendions pas, & qui s'est faite sans sujet par l'Armée Suedoise que le Mareschal Leonard Torstenson conduit, en nos Principautez de Schlesvic, Holstein, pays qui en dépendent, & en suitte dans la Prouince de Iutland, dépendante souuerainement & immediatement de la Couronne de Dannemarc, nous oblige à vous faire sçauoir cette outrageuse violence, & à vous donner la cognoissance des Traitez entre les deux Couronnes de Dannemarc & de Suede, afin que vous soyez les Iuges de l'iniustice que l'on m'a faite en ce procedé.

Erry III. Roy de Suede ayant attaqué Frederic II. nostre pere en 1560. & ces guerres

qui durerent dix ans entiers, estans terminées par l'entremise de l'Empereur Maximilian, des Roys de France & de Pologne, & de l'Electeur de Saxe : il fut accordé par vn des articles de cette paix, que les Roys de ces deux Couronnes s'obligeroient pour eux & pour leurs successeurs à l'obseruation d'icelle, à peine d'vn million d'or que l'infracteur seroit tenu de payer à l'autre : Par vn autre, que s'il suruenoit quelque different entre eux, il seroit terminé par des Senateurs nommez en pareil nombre de part & d'autre ; ou si les voix se trouuoient égales, il seroit conuenu d'vn Arbitre qui donneroit tout le poids du costé qu'il voudroit pancher : Et pour vn troisiéme, il fut dit que si l'vn de nos Roys ne se vouloit soûmettre au iugement qui seroit donné, les Senateurs de son Royaume, & tous ses autres subjets seroient dispensez du serment de fidelité qu'ils luy auroient fait iusques à ce qu'il eust accepté l'accommodement.

Ce Traité fut renouuelé en 1612. entre nous & le deffunct Roy de Suede Gustaue Adolphe, & quelques differens estans suruenus entre luy & nous en 1624. ils furent accommodez par des Senateurs enuoyez par les deux Couronnes pour les terminer. Toute l'Europe sçait que depuis ce temps, nous auons tousiours vécu dans l'intelligence ; en voicy des marques qui sont sans reproche de mon costé : le deffunct Roy de Suede estant entré dans l'Allemagne auec vne Armée, i'enuoyay demander

son consentement pour moyenner vne paix perpetuelle entre l'Empereur & luy en l'an 1629. ce que ie n'eusse iamais fait si i'en eusse cherché la ruine : l'ayant trouué dans la dispo-sition d'approuuer tout ce que la iustice luy commanderoit d'aggreer; nous leur auions assigné iour en 1630. à Dantzic où l'on ne fit rien, parce qu'il ne s'y trouua personne de sa part pour répondre au Burgraue de Donavv député pour l'Empereur auec plein pouuoir. Nos intentions n'estans pas toutesfois alterées par ce defaut, nous auions sollicité le Chancelier Oxenstern de renouueller ce Traité apres la mort du Roy son maistre; ce qui nous ayant esté promis par vne lettre en datte du quatorziéme Feyrier 1633. & par d'autres escrites de Francfort sur l'Oder, du 17. de May, nous fismes des dépenses excessiues pour le voyage de nos Deputez qui furent enuoyez à Breslavv; ce que nous n'eussions iamais fait, si nous n'y eussions esté poussez par vne affection toute pure, & sans artifice : Nos soins s'estoient encor estendus plus loing, nous auions obtenu des Plenipotentiaires de tous les Princes interessez pour commencer le Traité d'vne paix generale dans les villes de Munster & d'Osnabruk : Cependant les Generaux de cette Couronne sont entrez dans nos Estats auec des Armées, se sont auancez plus de trente lieuës dans nosdits pays, sans trouuer aucune sorte de resistance, dautant que nos peuples n'estoient pas dans la deffiance; ont esca-

ladé quelques-vns de nos forts ſur la mer Baltique : ſe ſont mis en poſſeſſion de nos villes, qu'ils ont trouuées vuides de garniſons : ont taillé en pieces vne partie de noſtre caualerie, qui marchoit ſous la conduite du Mareſchal de noſtre Couronne : ont pris le fort de Midelfaoth, dont ils contraignirent les defenſeurs de mettre bas les armes pour auoir quartier : ſont entrez en ſuitte dans le Iutland, où ils ont fait de tres-grands rauages : N'ont pas fait de moindres extorſions dans les Principautez de Schleſvvic & d'Holſtein; & bref ont commis tous les actes d'hoſtilité qui ſe peuuent imaginer entre des ennemis priuez de douceur & d'humanité.

Pour parler ingenuëment, nous ne ſçauons pas le vray motif de cette querele; mais nous auons raiſon de dire qu'elle procede d'vne haine inueterée que cette Couronne a contre noſtre perſonne & noſtre Royaume : Qu'elle eſt fondée ſur vne enuie qu'elle porte à noſtre floriſſant Eſtat, ou qu'elle dériue de la confiance qu'elle a ſur ſes armes qui ont aujourd'huy quelque éclat dedans l'Allemagne ; car apres auoir demandé à noſtre conſcience vn compte exact de nos actions, nous ne croyons pas auoir violé les loix de l'amitié qui nous attachoit, ny celles de la foy que nos Couronnes s'eſtoient données reciproquement. Et quand il y auroit eu quelque faute de noſtre part, nous ſouſtenons que l'on ne ſe deuoit pas ſeruir d'vne procedure ſi criminelle; qu'il falloit

auoir égard à la Religion que nous auons commune : Que l'on se deuoit souuenir qu'il estoit question d'vne effusion de sang qui ne sera iamais approuuée de Dieu ny des hommes;ou du moins nous dénoncer la guerre si l'on luy vouloit donner les couleurs de la iustice & de la generosité.

Que si pour se mettre à couuert, l'on veut alleguer que les vaisseaux Suedois arrestez au destroit du Sund, ont donné des causes trop suffisantes de faire la guerre; nous supplierons les personnes desinteressées de considerer que si par vne infinité de fraudes faites par des Marchands, nous auons esté poussez à faire arrester ceux de question, nous y auons procedé par les voyes de la iustice, & non pas par voye de fait; que les parties s'estans plaintes de la premiere Sentence renduë contre eux, nous auons examiné leurs raisons dans nostre conseil d'Estat, & que nous auons eu plus d'égard à l'entretien d'vn bon voisinage, qu'à ce que les loix nous auoient permis.

Si c'est là le fondement qu'ils donnent à leur inuasion, nous aurons bien plus de sujet de nous plaindre, & nos armes eussent eu beaucoup plus de iustice contre eux, que leurs hostilitez n'en ont aujourd'huy contre nous; car il n'y a Prince dans toute l'Europe qui ait tant chargé le commerce de daces & d'imposts que la Couronne de Suede, nos subjets l'ont experimenté mille fois à Dantzic & au Pelavv, ils l'experimentent encor tous les iours en la mer

Baltique, à Roſtok, & dans tous les ports de la Pomeranie; nous n'auions pas pour cela voulu rompre la paix, craignant l'effuſion de ſang qui nous pouuoit rendre criminels deuant la diuine Iuſtice : Et bien que nous ayons eſté ſollicitez à ce faire par leurs ennemis qui nous ont offert de puiſſantes forces pour les choquer, noſtre conſcience & noſtre Religion nous a fait refuſer leur ſecours, afin que nous ne fuſſions point infracteurs d'vn Traité à l'obſeruation duquel nous eſtions obligez par les loix du Ciel & celles de l'honneur du monde : mais ils n'ont pas eſté ſi religieux, quatre vaiſſeaux arreſtez pour leur faire payer nos droits, leur ont mis les armes à la main, & les ont fait entrer tyranniquement dedans nos Eſtats : Toutesfois poſons le cas qu'ils ayent eu quelque raiſon d'en vſer ainſi contre nous? Quels outrages auoient-ils receus du Duc Regent d'Holſtein, & des autres Ducs de meſme famille de Honderbourg, pour les enuelopper dans les hoſtilitez qu'ils nous font? leur conſanguinité auec la Reyne de Suede, leur Religion, ny leur innocence n'ont point eſté conſiderées; ils ont ſouffert des violences pareilles à celles que l'on a exercées contre nous, & leurs ſubjets n'ont pas vn moindre ſuiet de ſe plaindre que ceux qui dépendent de noſtre Couronne. A mon aduis, ces procedez tant outrageux marquent bien leur crime, & nous oſons dire qu'ils font vn extréme tort à leur gloire; car ayans toûjours publié qu'ils n'auoient porté leurs armes

dans l'Allemagne que pour l'interest de la Religion Protestante, ils font voir aujourd'huy le contraire: ils la ruinent, desolans les Prouinces qui ne reçoiuent point d'autre Religion, & se seruent sacrilegement du sainct Nom de Dieu, pour couurir vne malice dont les effects sont detestables.

Nous auons donc grand sujet de dire qu'ils sont infracteurs de loix diuines & humaines, & sur la iustice de cette parole, de conseiller à leurs alliez de prendre garde à leurs actions, de peur qu'ils ne tombent dans vn accident dont ils ont de puissans exemples en nous: C'est encor vne iuste raison de demander à tous les Princes Chrestiens du secours contre les autheurs d'vne guerre si peu raisonnable. Nous faisons l'vne & l'autre de ces deux choses; nous supplions leurs Confederez de considerer que si par vn simple caprice ils n'ont point apprehendé de rompre vn Traité de paix generale faite auec tant de precautions, & par l'entremise de si grands Princes, ils n'obserueront des articles particuliers qu'autant qu'ils les trouueront necessaires à leur ambition, & par cette consideration de vouloir tourner contre eux les armes dont ils les assistent. Quant à nous, nous protestons deuant Dieu de la reparation des outrages qui nous sont faits: Nous les rendons seuls coupables du sang qui se répandra durant cette guerre, & esperons que la Iustice eternelle, qui regarde les actions contraires à la paix d'vn œil de cour-

roux, nous protegea dans la possession des choses qui nous ont esté données par sa main toute liberale.

Voila les plaintes que fit le Roy de Dannemarc pour persuader à toute l'Europe qu'il y auoit beaucoup d'injustice dans l'hostilité Suedoise; voicy les raisons dont la Reyne de Suede s'est voulu seruir pour faire cognoistre à ses peuples qu'elle n'auoit point entrepris cette guerre, sans en auoir eu de puissans sujets.

---

# LETTRES PATENTES DE la Reyne de Suede à ses peuples pour iustifier ses armes contre les Danois.

*Christine par la grace de Dieu, Reyne designée & Princesse hereditaire de Suede, des Gotz & Vvandales, grande Princesse de Finlande, Duchesse d'Ehesten & Careten, Dame d'Ingermanlande, & autres pays.*

*A mes tres-chers, Nobles, Fidelles, tres-doctes & sçauans, courageux, sages, honorables & bons subjets, tant Ecclesiastiques que seculiers, manans & habitans de Suede, Finlande, Liuonie, Ingermanlande : Salut, bien-veillance,*

*faueur & clemence; mais particulierement celle de Dieu.*

LA bonté que vous auez éprouuée en nostre bien-veillance ordinaire, nous oblige à vous auertir d'vne chose que la consideration de nos interests & des vostres nous a fait executer par l'auis de nostre conseil. Le Roy de Dannemarc se disoit nostre amy, & nous croyons tous qu'il auoit pour nous vn cœur Royal & voisin : Neantmoins l'experience nous a fait voir qu'il n'auoit rien moins dans l'esprit que la franchise, & de bonnes intentions pour cette Couronne, & par des auis asseurez nous auons appris qu'au lieu de chercher les moyens de nous procurer vne bonne paix, comme son entremise nous l'auoit fait esperer au commencement de cette negotiation, il a cherché les moyens d'empescher le progrés de nos armes dans l'Allemagne, & les occasions d'embarasser nos Estats par de nouuelles guerres qu'il nous suscitoit contre d'autres Princes. Quand ces auis ne nous auroient point esté donnez de si bonne part, nous en auons des preuues trop claires pour douter seulement de la chose : Il s'est opposé secretement à nos desseins dés les premiers iours de nostre guerre d'Allemagne : Il s'est porté tout ouuertement contre nous, augmentant les charges que nous estions obligez de supporter; nous priuant de toutes les commoditez qui nous pouuoient estre fauorables, faisant per-

dre à nos Generaux d'Allemagne les occasions d'auancer le progrés de nos armes par des paroles fort éloignées de la verité : C'est pour ce sujet qu'il a troublé le negoce de nos subjets, passans par le destroit du Sund, qu'il a chargé nos peuples de Liuonie & de Narne de doubles imposts, & qu'il a deffendu le transport & l'échange des marchandises qui rendoient le trafic fort considerable en nostre Royaume.

Toutes ces extorsions, ces injures, & ces violences ayans donc esté prises par nous pour vne veritable guerre, bien qu'elle ne fust pas declarée, nous auions vne iuste raison d'entreprendre il y a dix ans la protection de nos bons subjets, & tourner nos armes contre ce Roy, pour luy faire rendre compte des outrages secrets qu'il nous faisoit : Neantmoins ayans eu égard à la conjoncture des temps, ayans apprehendé de mettre de nouueaux fardeaux sur les épaules de nos peuples, & d'attirer sur nous la colere du Ciel auec la haine des hommes, nous auons mieux aymé souffrir ces injustices & ces violences, que de nous engager dans des broüilleries nouuelles ; & dans cette resolution, nous auions enuoyé nos ordres à nostre Resident en Dannemarc, pour appaiser tous ces differens auec la douceur ; mais trois ans ayans esté tres-inutilement employez à cette negociation, ce Resident n'ayant eu que des paroles de mocquerie & de refus ; & en suitte de ces artifices, nos vaisseaux chargez de ri-

ches marchandises ayans esté depuis quatre mois arrestez au détroit du Sund, menez à Koppenhagen, & pillez auec des violences que l'on ne sçauroit exprimer, nous nous sommes rendus sensibles aux outrages que l'on faisoit à nos bons subjects, & auons pris la resolution de nous en vanger par les armes: Toutesfois ne nous voulans point engager à des extremitez si grandes, qu'apres auoir tenté les voyes de la douceur & de la raison, nous fismes escrire par nostre conseil d'Estat à celuy de Dannemarc, pour luy remonstrer l'injustice de ces actions, luy faire voir qu'elles alteroient les Traitez faits entre nos Couronnes, le prier d'en bien examiner les consequences, faire que nos subjets innocens fussent indemnisez des pertes notables qu'ils auoient faites, & restablir le cours du commerce suiuant nos Traitez: mais nos plaintes n'ayans esté veuës qu'auec mépris, & nostre conseil ayant consideré que les artifices de ce Roy nous alloient rendre difficile la nauigation entre la mer Baltique & l'Occean, pour ruiner nos forces & celles de nos Estats, ostant à nos subjets le trafic & les gains honnestes; qu'il y alloit de l'honneur & de l'interest de nostre Couronne à dissimuler encor ces outrages, que le sel s'en alloit hors de prix, que la pesche cessoit, que l'on rendoit inutiles nos mines de fer & de cuiure, que plusieurs milliers d'hommes employez aux trauaux des moulins, machines & autres engins necessaires à ces mines, seroient

reduits au desespoir, & que la perte d'vne infinité de marchans estoit attachée à ces procedures injustes : Il y a esté resolu que nous preuiendrions les attaques ouuertes de ce Roy, que nous n'attendrions pas sa commodité pour luy demander la raison des outrages qu'il nous a faits, & que pour l'honneur de nostre dignité Royale, la seureté de nos Estats, & la protection de nos peuples, nous prendrions les armes contre luy, iusques à ce qu'il nous ait osté les causes que nous auons de nous plaindre de ses procedez.

Nous auons donc commandé au Seigneur Leonard Torstenson nostre tres-fidelle Conseiller & General de nos Armées en Allemagne, d'entrer auec ses troupes sur les terres & le Duché d'Holsace, pour y prendre ses quartiers d'hyuer, afin d'obseruer les actions de cét ennemy couuert : cependant nous auons commandé des leuées, & fait les preparatifs necessaires, tant pour la garde de nos frontieres, que pour faire marcher d'autres troupes iusques en Dannemarc. Mais parce que nostre façon d'agir pourra surprendre ceux qui n'auroient aucune cognoissance de nos interests, ou qui ne sçauroient pas les raisons que nous auons eu d'en vser ainsi ; qu'elle sera peut-estre encor mal interpretée de nos malveillans, & que ceux-là pourront publier quelque chose au desauantage de nos bonnes intentions : Nous auons estimé necessaire de faire courir ces lettres par tout, afin qu'elles

soient

soient venus des Princes Chrestiens, & pourtant de vous les adresser, afin que par la cognoissance que vous aurez des causes qui nous ont fait prendre les armes, vous soyez plus prompts de contribuer à les appuyer, & d'en deffendre les motifs contre ceux qui ne seroient pas portez à les approuuer. Nous esperons cette fidelle recognoissance de vous, puis que cette entreprise a pour but nostre gloire & vos interests. Quant au reste, nous en remettons l'euenement à la prouidence diuine, elle sçait que nous auons esté forcez d'en venir iusques à ce point, elle destournera s'il luy plaist de nous & de vous, les maux qui sont tousiours attachez aux guerres, elle fauorisera nostre innocence, & fera prosperer la Iustice de nostre cause.

Ce fut en cette façon que la Reyne de Suede porta tous ses peuples à la guerre contre les Danois, mais dautant qu'elle vouloit oster à son ennemi tous les sujects qu'il pourroit auoir de se plaindre, & de dire qu'on l'auoit attaqué sans le deffier, elle fit peu de iours apres partir vn Heraut, pour luy denoncer la guerre en ces termes.

# CARTEL DE LA REYNE de Suede pour denoncer la guerre au Roy de Dannemarc.

*Nous Christine par la grace de Dieu Reyne de Suede, des Gots & Vvandales, &c.*

*Au tres puissant & tres Illustre Prince & Seigneur Christian IV. Roy de Dannemarc nostre Cousin & voisin. Salut*

PVis que vous auez pris plaisir durant nos guerres en Allemagne de nous former presque tous les iours des difficultez, qui ont eu vn profit particulier pour object, & retardé le progrez de nos armes: que contre tous les deuoirs de bon voisinage & d'amitié, vous auez appuyé nos anciens ennemis, & en auez suscité d'autres contre nous: que pour outrager nostre glorieuse Couronne, vous vous estes mélé des affaires de nostre Estat: que cõtre nos coustumes ou nos traitez, vous auez empesché le commerce à nos peuples par la deffence de transporter les marchãdises, & par les imposts excessifs que vous auez mis au destroit du Sund: que vous auez mesprisé les remonstrances de nostre Conseil auec les pressantes sollicitations de nos residens que vous auez payez d'vn refus au bout de trois ans: que prenans vn fondement de continuer vos

outrages par la dissimulation que nous apportions à ne voir pas vos artifices: que vous auez abusé du respect que nous vous auons porté comme à nostre amy & voisin: que vous auez dedaigneusement foullé nostre Royaume aux pieds comme si Dieu l'auoit fait inferieur au vostre: que vous auez mis en oubli nostre voisinage, nos traitez & nostre amitié pour troubler, la nauigation & le commerce de nos sujects auec les Estats estrangers: que vous auez exigé de nos marchans plus qu'il ne vous estoit permis par les conuentions de nos traitez: que vous n'auez point fait de conscience de vous approprier nos vaisseaux auec les biens de nos sujects, vous faisant iuge & partie contre l'equité mesme & le droit des gens au grand preiudice de nos Estats, & mespris de nostre Couronne: que toutes ces violences ont esté faites non par imprudence mais par vne ferme resolution de nous prouoquer, de nous rendre tributaires nous & nos sujects, de vous attribuer le pouuoir de taxer nos vaisseaux & nos biẽs comme si vous estiez nostre souuerain, & finalement de nous outrager de gayeté de cœur & par fantaisie: De l'auis de nostre Conseil, nous auons esté contrainte de prendre les armes afin de conseruer nostre droit Royal, & pour cet effect d'entreprendre vne guerre ouuerte contre vous & tous vos sujects & adherents par tous actes d'hostilité conuenables à nostre dignité Royale, & vous le faire denoncer par nostre

Heraut. Mais dautant que nous n'ignorons point les maux ny les desordres qui naissent des guerres, & que nous preuoyons vne estrange confusion dans les Royaumes septentrionaux : nous protestons deuant la iustice du tout puissant, deuant toute la Chrestienté, deuant les Estats de l'vne & de l'autre Couronne, deuant tous les gens de bien de l'Europe, & deuant toute la posterité. Que nous auons esté contrainte de prendre les armes ne pouuans autrement éuiter ces maux, sans faire tort à nostre authorité Royale au salut de tous nos sujects, & aux traitez faits cy-deuant entre nos Couronnes. C'est pourquoy vous serez tenus de respondre deuant le Tribunal de Dieu, de tout le sang qui sera respandu desormais, suject de dedommager tous ceux qui seront interessez dans l'euenement de ces guerres, & coupable de tous les maux qui en prouiendront.

Voila de quelle façon la guerre fut declarée au Roy de Dannemarc : nous auons veu le manifeste de ce Prince, les hostilités qui se firent auant cette denonciation, il en faut voir les euenements & la suitte.

Ce Prince agissant puissamment pour faire tomber sur ses ennemis, l'orage qu'ils luy suscitoient, laissa toute son armée de terre sous le commandement de l'Archeuesque de Bremen son fils, mit bon nombre de vaisseaux sous les voiles & commença de resserrer les Suedois par la mer, beaucoup plus estroite-

ment qu'ils ne l'estoient. Trois Nauires furent enuoyez vers Stokolm auec ordre de moüiller l'anchre deuant le port de cette ville; six autres eurent vn pareil commandement de se placer deuant Dantzic, trois deuant Lubek, quatre deuant Vvismar, trois deuant Rostok: il laissa quatre vaisseaux Royaux au destroit de Sund pour empescher au Mareschal Horn le passage de la Prouince de Schonen en l'Isle de Seland & luy oster toute la communication qu'il pourroit auoir par la mer auec le General Torstenson : dix autres furent ordonnez pour croiser la mer Baltique; quant à luy, ses voiles furent dressés vers Gottenbourg pour faire enfoncer dans toute l'estenduë du port des vaisseaux qu'il auoit chargez de pierres & d'autres munitions.

Ces ordres rendoient aux Suedois la nauigation dangereuse; mais s'ils estoient pressez par la mer les Generaux de terre tenoient aussi les Danois de si prez qu'ils ne leur donnoient quasi point de relasche. Le Mareschal Horn ayant pris cependant par assaut Malmugen, le Chasteau de Christianopel où il auoit tué tous ceux qui s'estoient trouués sous les armes, & par composition celuy de Landscroon, il se mettoit en possession de la meilleure partie de la Prouince de Schonen : quãt au General Torstenson, son but estant alors d'entrer dans l'Isle de Finen, & de conseruer le pays d'Holstein, il faisoit pour le premier dessein trauailler à des batteaux d'vne nouuel-

le inuention, & formoit en mesme temps vn corps de neuf mille hommes dans cette principauté d'Holstein, sous les ordres du General Major-Vvitemberg, tant pour tenir en bride les Garnisons de Glukstad & Krempen, que pour s'opposer aux desseins de l'Archeuesque de Bremen qui s'estoit rendu dans la premiere de ces villes pour y mettre des troupes sur pied. Les Danois estoient ainsi reduits à des termez asses fascheux; neãtmoins ils ne laissoient pas d'agir auec courage: le Gouuerneur de Norvvege ayant assemblé vne Armée de dix-mille hommes emporta la ville de Brette sur les frontieres de la Vvestergothie; & d'ailleurs la garnison d'Helmstad assise dans la Prouince de Schonen s'estant seruie de la rage d'vne infinité de paysans que la desolation du pays auoit mis dans le desespoir, auoit deffait douze-cens Suedois que le dessein de butiner auoit mis aux champs.

La preuoyance de ce General Suedois dans les ordres donnez au General-Major Vvitemberg, ne fût pas de petite importance: car les courses des garnisons de Krempen & Glukstad furent reprimées, les paysans qui s'estoient assemblez en grand nombre deffaits, douze villages reduits en cendres & toutes les garnisons Suedoises affranchies des incõmodités qu'elles receuoient de ces soldats & de ces paysans. Les choses estans donc en tres-bon estat quant à ce point, & les troupes que l'Archeuesque de Bremen amassoit en

trop petit nombre encore pour occuper toutes les forces Suedoises : ce General enuoya le Colonel Douglas à la teste de quatre mille cheuaux du costé d'Allemagne pour ioindre le General-Major Konigsmarc, afin qu'il fut en estat d'arrester toute la fougue des Saxons que le General Halzfeld commandoit, la Prouince de Schonen estant ainsi quasi toute acquise au Mareschal Horn, & les nouuelles arriuans de ce costé-là, que le Roy de Dannemarc estoit deuant Gottenbourg auec vingt Nauires, qu'il faisoit bastir des forts à droit & à gauche du Havre, que le Colonel Vlefeld Danois auoit tiré de la Prouince de Schonen cinq-mille hommes pour marcher de ce costé-là, & que le Gouuerneur de Norvvege luy menoit aussi huict-mille hõmes pour faciliter la prise de cette ville de Gottembourg qui est vn des ports de Suede : ce Mareschal laissa de fortes garnisons dedans le Chasteau de Landscroon, choisist deux mille fantassins & mettant toute sa caualerie en campagne auec eux, prit le chemin de Gottembourg pour estre en estat de la secourir. L'importance de cette place estant neantmoins trop grande pour ne luy laisser l'esperance de secours que de ce costé, il y fut pourueu par vn autre : Le fils de l'Admiral Suedois ayant arboré l'estendart Danois sur vn grand vaisseau chargé de toutes sortes de munitions passa tout au milieu de la flotte de Dannemarc, entra dans la place, mit dedans tout ce qu'il portoit, &

*Gottembourg assiegé par le Roy de Dannemarc.*

l'aſſeura de telle ſorte qu'elle ſembloit ne redouter plus tous ſes ennemis.

Ce coup de partie executé tant heureuſement ayant mis les Suedois hors des inquietudes qu'ils pouuoient auoir, les Amiraux trauaillerent ſerieuſement à mettre cinquante vaiſſeaux ſous les voiles, afin de prendre à leur tour l'Empire de la mer Baltique que le Roy de Dannemarc auoit eu iuſques-là : cependant les Capitaines deſtinez pour les forces de terre teſmoignoient vne nouuelle ardeur à la ruine de ces ennemis : le Comte Frederic Steembox Colonel General de la Caualerie Suedoiſe, occupant auec deux mille cheuaux & pareil nombre de fantaſſins, vn poſte éloigné de Gottembourg de ſix lieuës, obligeoit les payſans Danois du pays D'elſing à payer contribution au Gouuerneur de cette place : les Sieurs Flenming & Oxenſtern ſe rendoient maiſtres de la Prouince de Genterland, faiſoient baſtir vn fort ſur les montagnes de cette Prouince qui ſeparent la Suede d'auec la Novverge pour aſſeurer ce premier Royaume contre l'inuaſion des troupes Danoiſes, & d'ailleurs les Generaux Kaque & Vvachmeiſter ſe iettoient en Haland & Blexing auec dix mille hommes, de ſorte que le Roy de Dannemarc attaquoit vne place dans le pays de ſes ennemis, pendant qu'on en prenoit quatre dedans ſes Eſtats.

La guerre a les meſmes caprices que la fortune, elle ne depart iamais toutes ſes fa-

ueurs à l'vn des partis & quand elle luy a donné des marques d'amour, elle prend plaisir à luy en donner quelques vnes de sa hayne & de son courroux. Pendant que ces Capitaines Suedois poussoient leurs conquestes dedans le pays ennemi, le General-Major Bavvr qui commandoit vne partie des Armées du Roy de Dannemarc, tiroit quelque satisfaction des pertes que ce Prince faisoit ailleurs : trois cens caualiers Suedois & pareil nombre de fantassins s'estans auancez deuant la ville de Meldorp, ce Major mit en campagne cinq compagnies de caualerie, trois cens cinquante mousquetaires sous les ordres du Colonel Beker, & les ayant fait attaquer bien qu'ils fussent campez auantageusement dans vn grand marais, les enfonça de telle vigueur, qu'en ayant fait mourir cent-trente cinq, il fit prisonniers tous les autres.

*Koldingen emporté par les Danois.*

Cet auantage fut suiui de deux autres de plus grand poids ; quatre mille Danois ayans passé de l'Isle de Finem dans le Iut-land attaquerent la ville de Koldingen où sept cens Suedois auoient pris leur poste, taillerent en pieces cette Infanterie, dont il en demeura trois cens prisonniers, s'emparerent de cette ville qu'ils pillerent, pour n'estre pas en estat de la conseruer, ruynerent quantité de batteaux assemblez pour la commodité de l'Armée, & s'en retournerent en leur Isle chargez du bagage de leurs ennemis : le Colonel Plettemberg, trois Lieutenans, le Major

du meſme Regiment, deux Capitaines, vn Enſeigne & cinq autres Officiers ſe trouuerent au nombre des morts.

Le ſecond ne fut guerres moins auantageux, ces meſmes troupes ayans derechef paſſé le canal, ſurprirent le fort que les Suedois conſeruoient au paſſage de Midelfarth, firent priſonniers cinquante quatre ſoldats qui n'eſtoient pas tombez ſous le fer, demolirent le fort, brulerent vn vaiſſeau, & retournerent auec vne gloire pareille de cette action qu'ils auoient fait de la precedente. Quant au Roy de Dannemarc, s'eſtant contenté d'auoir fait enfoncer quelques vaiſſeaux chargez de pierre dans le Havre de Gotembourg pour le rendre du tout inutile, & d'y auoir fait éleuer deux forts pour en deffendre l'abord à qui que ce fut, il ſe remit en mer auec neuf vaiſſeaux qu'il auoit de reſte.

*Combat naual.*

Il cherchoit les occaſions de combatre ſes ennemis : elles ne luy furent pas longtemps differées : les vents l'ayans pouſſé au Havre de Lyſter dans le pays de Iut-land, il y rencontra vne eſquadre de l'Armée Nauale de Suede, laquelle ſe croyant aſſez forte pour ne refuſer pas le choc, tourna ſes voiles pour aller à la rencontre de ces ennemis. Le canon de l'Admiral Danois commença la noiſe, tous les autres la continuerent par l'eſpace de trois groſſes heures au bout deſquelles le Roy de Dannemarc voyant que

les choses ne se disposoient pas à luy donner l'honneur du combat, il commanda que l'on fit vent arriere, & par son exemple tous les autres vaisseaux commencerent à se retirer, ce qui donnant suject à l'Admiral Suedois de chercher vn auantage plus glorieux, Il fit donner toutes ses voiles, pour suiure ses ennemis plus legerement ; mais l'Admiral Danois ayant pris garde que de toute l'escadre Suedoise, il n'y auoit que trois vaisseaux qui le poursuiuoient, il changea la resolution de gagner pays, en celle de combatre plus vigoureusement que iamais, enuoya ses ordres aux autres vaisseaux de sa suitte de tourner les voiles, s'auanca contre l'Admiral Suedois, rompit son grand mast, mit en pieces son Gouuernail, deschira toutes ses voiles, demonta la plus-part des canons qui le deffendoient, tua trente quatre de ses Matelots auec vingt-deux soldats, & le reduisit à si mauuais termes, qu'il ne pouuoit éuiter de perir ou tomber au pouuoir de ses ennemis, s'il n'eut esté secouru par son vice Admiral, & par l'autre qui l'auoient suiuy. Ces vaisseaux abordans donc heureusement pour le dégager, le combat fut renouuellé auec toute la fureur qui se peut dire : mais en fin les Suedois se voyans de trop puissans ennemis sur les bras pour en esperer la victoire, ils furent contraints de se retirer, ce qu'ils firent en depit de toute l'escadre Danoise. L'Ad-

*A l'auantage des Danois.*

miral auoit esté mal mené, le vice-Admiral ne le fut pas moins, il se trouua percé de plus de trente coups de canon, vingt-quatre de ses matelots, & vingt-sept soldats y furent tués, l'autre se retira beaucoup plus entier, & auec moins de dommage.

La retraite de ces vaisseaux s'estant faite au Havre de Lyster, & celle des Danois vers Seagen, il y auoit beaucoup d'apparence qu'ils ne se rencontreroient pas si-tost; neantmoins ces derniers renforcez de deux Nauires & de trois chaloupes disposées à faire l'office de brulots, estans quelques iours apres venu moüiller l'anchre à l'embouchеure de ce Havre de Lyster, & si pres de terre qu'ils pouuoient estre battus du canon. L'Admiral Suedois fit assembler le Conseil de guerre dans lequel tous les assistans estans tombez d'accord qu'il failloit combatre, tous les vaisseaux furent mis sous les voiles, & l'on commença d'aller droit à ces ennemis; mais les brulots qui faisoient vne partie de la Flotte Suedoise s'estans eschoüez aussi-tost qu'ils furent hors du Havre, & d'ailleurs la tempeste ayant brisé les deux mats de l'vn des Nauires de cette mesme Flotte, l'Admiral qui ne le voulut point abandonner, changea le dessein de l'attaque en celuy de relascher en vn port de Hollande qu'on appelle Vlie. Cette retraite dans laquelle cet Admiral auoit esté suiui de deux Fluttes, de deux Chalouppes,

& d'vn brulot, pouuoit empescher le combat pour lequel tous les autres vaisseaux s'estoient mis en mer ; cela n'arriua pourtant pas: ces deux Flottes en vindrent aux mains, la barque du vice-Admiral Suedois fut enfoncée d'vn coup de canon, sa grande voile percée d'vn autre, & le mast d'vn brulot Danois abbatu ; mais la tempeste fit le hola malgré qu'ils en eussent les vns & les autres; elle les separa peu de temps apres le commencement du combat, & la nuict qui suruint alors auec vne obscurité que le bruit des ondes rendoit horrible, acheua de leur oster la passion de continuer leur meslée.

*Autre cõbat Naual interrompu par la tẽpeste.*

Pendant que l'on se battoit ainsi sur mer, les forces de terre n'estoient point oysiues: le Gouuerneur de Krempen ayant eu auis que le Colonel Brindhogen Suedois, n'auoit laissé que cent hommes dans la ville d'Izenhor pour estre escorté de tout le reste de son Regiment iusques à Rendsbourg, il fit deguiser en femmes quelques soldats de sa garnison, lesquels s'estans emparez des portes de la ville, en faciliterent l'entrée à six cens mousquetaires qui les suiuoient, & s'en saisirent apres auoir fait prisonniers tous les Suedois. Les paysans de la Prouince d'Holstein firent aussi parler d'eux en ce mesme temps, ils attaquerent la ville de Neustad possedée par les Suedois, tuerent soixante hommes qui la gardoient, & dautant qu'ils

receuoient des incommodités estranges du pont de Bredabourg qui donnoit vne libre communication des troupes éparsés en diuers quartiers, ils implorerent l'assistance de la garnison de Glukstad pour le mettre en pieces. Quant au General Torstenson, son iugement luy deffendant d'attaquer l'Isle de Finen qu'il sçauoit en estat de faire vne merueilleuse deffence, il resolut d'emporter celle de Femeren qui n'estoit pas si bien gardée, & d'vn mesme temps de rauitailler toutes les places qu'il occupoit dans le Schlesvvic s'imaginant bien qu'elles ne manqueroient point d'estre attaquées pendant son absence: faisant donc partir pour ce dernier dessein deux Regimens de caualerie auec autant d'Infanterie pour ioindre les troupes de la Pomeranie afin que ce rauitaillement se fit auec plus d'asseurance, il laissa le General Vvitemberg pour commander les troupes qu'il iugeoit necessaires à la conseruation de ses conquestes du Duché d'Holstein, sortit de Christian-Preis auec la Flote Suedoise, emporta l'Isle de Femeren par la mort de deux cens Danois, y fit quatre-cens prisonniers, establist dedans deux-mille hommes pour la garde, & entra dans le Iut-land où il iugeoit ses soings necessaires à l'Armée Nauale laquelle estant alors de quarante vaisseaux de guerre, ne cherchoit que les occasions d'affronter celle des Danois qu'elle sçauoit estre dans la mer Baltique, mesme sous les

*Isle de Femeren prise par le General Torstensō.*

ordres du Roy de Dannemarc. En effect ce Prince n'ayant pas ignoré l'estat de cette Flotte ennemie s'estoit auancé auec vn pareil nombre de vaisseaux iusques à Munen pour la rencontrer & la combatre puis que les forces qu'elle auoit n'estoient point au de-là des siennes; de sorte qu'allant chercher ceux qui le cherchoient, il ne luy fut pas difficile de les rencontrer : les ayant donc découuerts au droit de Munen, il se mit en estat d'executer ce qu'il projettoit, & d'ailleurs les Suedois estans en vne disposition pareille, l'attaque ne fut differée qu'autant de temps qu'il en fallut pour s'approcher iusques à la portée du canon. Ils estoient également forts; le courage des vns ne cedoit point à celuy des autres, il y fut aussi combatu depuis les neuf-heures du matin iusqu'au soir auec vne telle furie que plusieurs vaisseaux ayans esté brulez, fracassez & coulez à fonds la nuict contraignit les deux Flotes à se retirer auec vne gloire pareille, le nombre des vaisseaux perdus ne s'estant point trouué plus grand d'vn costé que d'autre : le Roy de Dannemarc fut blessé au visage d'vn éclat du mast de son vaisseau emporté par vn coup de canon.

*Bataille Nauale.*

Il nous seroit fort difficile de démesler heureusement vne infinité de fusées qui se rencontrent dans la conjoncture de toutes ces guerres, si nous attendions à parler du succez des armes Imperiales sous la con-

duite du General Galas, iusques à ce que nous eussions acheué le discours de ce qui se passa dans le Dannemarc ; voila pourquoy nous reprendrons cette matiere vn peu de plus haut pour empescher la confusion qui se pourroit rencontrer dans l'Histoire.

*Progrez des armes Imperiales sous le General Galas.*

L'éloignement de l'Armée Suedoise ayant mis le General Galas au large, il ne laissa pas échapper l'ocasion qu'il auoit d'employer ses troupes, il les fit marcher deuant Lemberg, les murailles de laquelle ayans esté mises par terre auec le canon, le Gouuerneur Suedois qui ne pouuoit soustenir auec cinq-cens hommes, l'assaut auquel l'Armée ennemie estoit disposée, sortit auec toutes les conditions que des gens de cœur peuuent obtenir : la place n'estant pas toutesfois assez bonne pour estre gardée, & les Imperiaux aprehendans qu'elle ne reuint au pouuoir de leurs ennemis, ils la firent razer quelque temps apres l'auoir prise.

Ce fut le premier auantage que les Imperiaux tirerẽt de l'absence du General Torstenson, leur second dessein fut d'aller assieger Sitavv : le comte de Brouay l'ayant donc inuestie auec deux mille cheuaux, toute l'Armée Imperiale se rendit deuant au bout de deux iours, & pour auancer l'effect de sa prise, l'Electeur de Saxe enuoya de Dresde six gros canons, force munitions pour la commodité du camp, les meilleures troupes qu'il eut, & grãd nombre

nombre de paysans pour trauailler à la circonuallation. Les assiegez auoient trop de cœur pour leur laisser acheuer les trauaux sans mot dire, ils sortirent aussi dés les premiers iours; mais ce dessein ne reüssist pas à leur auantage; ils laisserent quelques morts dessus la poussiere; trente prisonniers entre les mains de leurs ennemis, & furent contraints de se retirer sans auoir executé qu'vne bien petite partie de leur entreprise : Ils ne pûrent encor empescher que les Imperiaux ne se rendissent maistres d'vn moulin, d'vn Temple retranché deuant les portes de la ville, & de deux bourgs qui n'en estoient pas éloignez; mais il n'en arriua pas de la sorte quand les mines eurent fait des bréches assez grandes pour obliger les Imperiaux à l'assaut; car ils en soustindrent deux coup sur coup, auec vne telle vigueur, qu'apres auoir fait mourir six cens hommes, ils demeurerent maistres des lieux qu'ils auoient deffendus: ils agirent bien encor auec grand courage à deffendre vne troisiéme ouuerture faite deux iours apres sous vn des bastions de la place; mais ce ne fut pas auec vn semblable succés, ils furent contraints de ceder, de laisser faire vn logement sur ce bastion, & quitter les rempars pour se retrancher dans la ville, afin d'y soustenir vn quatriéme assaut: surquoy les Deputez de l'Electeur de Saxe intercedans pour les habitans que le General Galaz menaçoit du pillage & du feu, ils trauaillerent auec tant de soins, que tous les Officiers ayans esté

receus à capituler, ils obtindrent de ſortir auec deux carroſſes, leurs cheuaux de ſelle, armes & bagage : Quant aux ſoldats, ce General les contraignit de prendre ſeruice ſous luy, à la reſerue des Suedois naturels, auſquels il fut permis de ſortir ſans armes.

*Sitavv pris par les Imperiaux.*

La ville de Mainunguen attaquée par le General Hazfeld, n'eut pas vn ſort plus auantageux; ſes troupes ayans paſſé le premier foſſé à la faueur des glaces, elles ſe camperent en deux endroits, la place fut battuë auec ſix pieces de canon, vne tour & partie des murailles ayans eſté miſes par terre, l'aſſaut fut donné furieuſément, & courageuſement ſoûtenu auec grande perte des Imperiaux; mais le Gouuerneur ne ſe trouuant pas en eſtat de ſouſtenir vn ſecond effort, il capitula ſous les meſmes conditions qu'auoit fait celuy de Sitavv; les Allemans qui ſe trouuerent dans ſa garniſon furent obligez de ſuiure les Enſeignes Imperiales, & les Suedois mis en liberté par le payement de leur rançon.

*Mainunguen priſe par Hazfeld.*

La priſe de cette place cauſa la perte de celle de Fulde; car les Heſſiens qui la poſſedoient, ne doutans point qu'ils ne fuſſent bien-toſt attaquez, l'abandonnerent apres l'auoir pillée, & allerent joindre leur General qui ſe preparoit de mettre en campagne. Cependant le General Galaz voulant vn peu donner de relaſche à ſes troupes, ſe rendit à Paſſavv pour aſſiſter au conſeil de guerre, où l'Empereur ayãt fait appeller tous ſes Generaux, on y mit beau-

coup de matieres dessus le tapis. Il y eut pourtant deux principaux poincts agitez : Le premier, si l'on porteroit le siege de la guerre sur les frontieres de Dannemarc ; dans l'autre l'on traita des moyens de repousser le Prince de Transsyluanie : Plusieurs raisons furent apportées pour faire reüssir le premier dessein ; car on secouroit vn amy, & l'on pretendoit que ce seroit vn puissant motif pour obliger les Suedois à quitter toutes les villes dont ils estoient en possession dans l'Empire ; mais quand l'on eut consideré que ce seroit vn moyen pour établir plus fortement ces garnisons, & que les affaires du Roy de Dannemarc n'en iroient pas mieux, dautant que tous les corps des Suedois se rendroient aussi de ce costé-là ; l'on conclud de ne tenter cette affaire que selon l'occurrence des choses, & de dresser seulement vn corps d'Armée sous les ordres du General Galaz, pour ne manquer pas d'assistance à ce Prince qui n'auoit ces puissans ennemis sur les bras que pour l'amour d'eux. Quant au Comte de Bouchain, nommé General contre le Prince Ragotsky, les ordres furent donnez pour mettre sur pied vne Armée capable de s'opposer aux desseins de ce Transsyluain : Et dautant que les Suedois tenoient la meilleure partie de la Morauie & la Silezie, il fut encor arresté que l'on feroit vn troisiéme corps sous les ordres du General Gœutz, pour remettre ces Prouinces à l'obeyssance, puisque le General Suedois ne seroit pas en estat de les secourir.

Il y auoit desia 17. ou 18. mille hommes sur pied ; mais ce nombre n'estant pas suffisant pour executer tant de grands desseins, les Generaux nommez firent de grandes diligences pour rendre leurs armées considerables: le General Hazfeld & le Comte de Traum retournerent du costé de Cologne pour y faire vn quatriéme corps, afin de subuenir aux plus oppressez : Le premier qui donna de l'exercice à ses troupes, fut le General Gœutz, ses ordres estans de marcher vers la Silezie, il en prit le chemin, assiegea la ville de Vvolhavv, la battit auec toute la fureur qui se peut dire, & fit donner l'assaut aussi-tost que la bréche fut raisonnable; mais ayant veu diminuer son Armée de cinq cens soldats tuez à ce premier effort, & les assiegez en disposition de se deffendre plus long-temps auec vne pareille vigueur, il leua le siege, se contenta de laisser quatre cens soldats pour garder trois forts qu'il auoit fait éleuer sur les auenuës de la place, & faisant quatre petits corps de l'Armée qu'il commandoit, alla bloquer les villes de Scvveinitz, d'Oppelen & de Grosglogavv.

*Leypzic inuesty par les Imperiaux.*

Celle de Leypzic estant bien plus importante que toutes les autres, ce General rappella peu de temps apres la meilleure partie de ses troupes, les Saxons les allerent joindre, & tous ensemble marcherent vers Grimme, Tornavv, Pegavv & Zeitz où ils s'establirent, & ainsi inuestirent si bien cette place, que l'on n'y pouuoit rien ietter sans risque ; de sorte que la

nauigation de l'Elbe estant mesme empeschée, le Gouuerneur fit démolir tous les bastimens que l'on auoit fait hors la ville, de peur que les ennnemis s'en estans saisis, ne s'en seruissent pour luy faire beaucoup de mal. Neantmoins ce Gouuerneur ayant sceu quelque tẽps apres que le General Konigsmarc auoit inuesti ces ennemis dans Zeitz & Pegavv auec quatre mille cheuaux & quinze cens Dragons, qu'il auoit fait prisonniers quatre-vingts cheuaux Imperiaux qui l'estoient allé recognoistre; Que le General Major Douglas enuoyé par le General Torstenson, auoit remis en bon estat toutes les places que les ennemis auoient abandonnées, pour s'approcher de Leypzic, & qu'il marchoit en diligence pour joindre le General Major Konigsmarc: il sortit de la place auec six cens caualiers, sept cens mousquetaires, & deux canons, & se rendit dans Grimme où il assiegea les Saxons.

La ville de Zeitz n'estant pas assez forte pour souffrir vn siege, les Imperiaux qui la possedoient, ne iugerent pas qu'il fust à propos de la deffendre auec quelque sorte d'opiniastreté; voila pourquoy l'ayans abandonnée apres vn combat où ils perdirent cinq cens hommes, ils obligerent le General Major Konigsmarc de mener deuant Grimme les troupes qui l'auoiẽt inuestie, afin de renforcer celles que le Major Axel-Lilie y auoit menées de Leypzic: ce qui donnant aux Saxons vne pareille frayeur qu'auoient euë ceux de Zeitz, ils l'abandonnerent

aussi, passerent la riuiere de Mulde à la nage, & se sauuerent dans Meyssen; il n'y eut que le Chasteau qui fut laissé sous la deffense d'vne garnison, sa force ayant fait presumer qu'il y auroit tousiours quelque grace pour ceux qui l'auroient deffendu. Cela fit donc que ces troupes ne trouuans plus d'exercice apres la prise de ces deux places, elles marcherent toutes contre Pegavv.

Cependant le General Galaz trouuant trop de sujets de s'occuper dans l'Allemagne pour marcher vers le Dannemarc, il resolut de se ietter dans la Misnie, & pour executer ce dessein auec les precautions ordinaires, le Comte de Broüay commença de faire vn grand amas de bleds, afin de preuenir la disette qui se trouue souuent dans vn camp; mais son Armée ayant esté diminuée de vingt Regimens enuoyez contre les Transsyluains, il fut contraint de differer l'effect de cette resolution, iusques à ce qu'il eust mis de nouuelles trouppes sur pied. Sa diligence luy ayant bien-tost fait trouuer six mille soldats vers Cronach, il prit la route de Zuitchavv; ce qui faisant entrer le General Konigsmarc dans la cognoissance de ses desseins, il voulut preuenir la tempeste qui pouuoit tomber sur les villes de cette Prouince, les pourueut abondamment de munitions, & particulierement celle de Leypzic, Erford, & Naumbourg, qu'il preuoyoit plus sujettes à l'orage que toutes les autres. Cét ordre ne termina pas tous ses soins: ayant esté tres-bien

auerty que ce General ennemy auoit repris le chemin de Prague auec quelques troupes, & pour en mettre sur pied de nouuelles pour marcher au secours du General Gœutz : Qu'il auoit détaché mille cheuaux, quinze cens dragons, & mille mousquetaires sous le Comte de Broüay pour joindre le Colonel Gersdorf, & en suitte les Generaux Hazfeld & Maracini, les Majors Tranden & Sarradesky, les Colonels Spork & Kolb qui s'assembloient à Bustad pour marcher vers le Dannemarc auec des forces considerables : il creut que cette Armée pourroit bien entreprendre quelque chose dans la Misnie, au lieu de tirer autre part, & sur cette pensée il enuoya ses ordres pour rallier ses troupes éparses, afin qu'il fust en estat de répondre à ces ennemis s'ils s'arrestoient en cette Prouince, ou de s'opposer à leur marche, s'ils la prenoient vers le Dannemarc.

Vn bon General d'Armée penetre presque tousiours dans les desseins de ses ennemis : le General Torstenson sçeut aussi la jonction de toutes ces troupes Imperiales, & n'ignora pas que leur dessein ne fust d'aller joindre les forces que l'Archeuesque de Bremen tiroit de son Archeuesché, pour venir faire vn grand effort dans la Prouince d'Holstein; ce qui luy fit auoir égard de mettre son Armée en posture de ne craindre pas leurs approches; mais apprehendant que tant de gens de guerre assemblez ne tournassent toute leur colere sur le General Major Konigsmarc, auant que de sortir

d'Allemagne, il remit le Colonel Douglas en campagne auec quatre mille cheuaux pour l'aller joindre, s'asseurant que si les ennemis s'auançoient vers le Dannemarc, il seroit toûjours à leur queuë pour le secourir. Cependant le Comte de Coloredo qui commandoit quinze cens fantassins & six cens cheuaux pour l'Empire, s'appuyant sur les promesses de l'Electeur de Saxe, qui l'asseuroit de luy fournir de belles troupes, & de toutes sortes de munitions pour vn siege, fit rouler six pieces de canon du costé de Kemnitz, & fut assieger cette place auec son Armée: Neantmoins cette entreprise n'eut aucune suitte; car ayant appris que le iour mesme de ses approches elle auoit esté puissamment rafraischie d'hommes & de munitions, il se retira dés le lendemain, & fort à propos pour les gens de guerre que le Comte de Broüay commandoit; car les ayant rencontrez proche de Pegavv fort pressez par le General Konigsmarc qui leur auoit mis plus de deux cens hommes dessus la poussiere, il sauua le reste, empescha que la deffaite ne fust generale; & prist auec eux la route d'Egger, où les troupes Imperiales sous les ordres du General Galaz auoient leur rendez-vous general, pour s'opposer au Transsyluain, s'il continuoit ses conquestes dans la basse Hongrie, ou au General Torstenson, s'il poussoit plus loing ses progrés sur les terres du Roy de Dannemarc.

*Kemnitz assiegé par l'Electeur de Saxe.*

Personne ne doutoit que ce rendez-vous general n'eust pour but l'vne ou l'autre de ces en-

treprises ; & la raison mesme vouloit que les plus clair-voyans en receussent l'impression: Neantmoins le General Konigsmarc redoutant que cette Armée ne vint fondre sur luy plûtost que de s'employer à quelque dessein que ce fust, ne se contenta pas des quatre mille cheuaux que Douglas auoit amenez, il fit vne nouuelle alliance auec le General Geisse Hessien, tant pour diuertir vne partie de ces forces Imperiales, que pour estre en estat de secourir ses amis, s'ils auoient besoin de son assistance ; desarma la Bourgeoisie de Leypzic, qui n'estoit point resoluë de prendre les armes contre les Imperiaux si la ville estoit assiegée : adjousta sept cens fantassins & cent caualiers à sa premiere garnison, pourueut le magazin de nouuelles munitions, & prit le chemin d'Halberstad, pour y attendre le secours promis par les Hessiens auec quinze cens cheuaux & cinq cens fantassins sortis de Minden pour le joindre. Cela n'empescha pourtant pas que la ville de Schvveinitz, depuis tant de temps inuestie, ne vint au pouuoir des Imperiaux, toutes sortes de munitions manquans aux Suedois qui la possedoient, ils furent contraints de capituler: quãt à celle d'Oppelen & autres que l'on auoit inuesties en mesme saison, elles trouuerent tout leur salut en leur resistance.

Ce rendez-vous dont nous auons parlé cy-dessus, ayant produit la jonction des Generaux Galaz, Hazfeld, Comte de Broüay & Coloredo : l'Electeur de Saxe qui souhaitoit auec

paſſion d'aſſieger Leypzic, fit faire grande quã-tité de grenades d'vne groſſeur extraordinaire, & ſollicita puiſſamment le General Galaz de marcher de ce coſté-là : mais l'Empereur n'ayant pas eſté dans ce ſentiment, que ſous des conditions qu'on ne luy pouuoit accorder, cét Electeur conuertit le deſir d'aſſieger cette ville en celuy de prendre Kemnitz. Il ſortit donc de Dreſde auec toutes les troupes qu'il auoit au voiſinage de cette ville, rappella quatre Regimens de caualerie qu'il auoit dans la Luſace, celuy du Colonel Sperruter, les fantaſſins du Colonel Arnhein, ceux de Gerdorf & Vvedelbuch qui l'allerent joindre à Freyberg, enuoya demander mille cheuaux au General Galaz pour l'aſſiſter en cette entrepriſe, & ſe croyant aſſez fort auec tant de troupes pour prendre la ville, l'enuoya ſommer le ſecond iour de ſon arriuée; mais la réponſe du Gouuerneur n'ayãt pas eſté telle qu'il deſiroit, il commença de la faire battre preſque auſſi-toſt qu'il l'eut aſſiegée. L'ardeur de ce Prince eſtoit grande : l'on ne pouuoit trouuer aucun defaut dans la conduite & dans le courage du Colonel Maul qui commandoit ce ſiege : voila pourquoy cette place eſtant vigoureuſemẽt attaquée, elle eſtoit courageuſement defenduë; mais les trauaux qui furent mis en perfection dãs fort peu de iours, oſtans à ce Gouuerneur l'eſpoir du ſecours qu'il pouuoit attendre d'Erford, ou du General Konigſmarc : & d'ailleurs l'effect des mines luy faiſant voir ſa perte aſſeurée dans vne plus

grande opiniaſtreté de vouloir attendre l'aſſaut, il ne refuſa pas de capituler quand il fut ſommé de ce faire; il ſortit auec ſon Lieutenant Colonel, ſept Capitaines, ſept Lieutenans, ſix Enſeignes, vn Rithmeſtre, ſon Lieutenant & ſon Cornette, quatorze bas Officiers, quatre-vingts-treize fantaſſins, & dix-ſept caualiers reſtez du nombre de trois cens hommes qu'il y commandoit, auant que la place fuſt aſſiegée. *Kemnitz rendu.*

Cependant l'Archeueſque de Bremen eſtant ſorty de Gluxſtad auec ſix mille fantaſſins, quinze cens cheuaux, trois mille payſans, & quelques pieces de canon, auoit pris ſa route vers Ditmarſen, auec deſſein de ſurprendre Rendſbourg; mais ayant appris qu'elle ſeroit deffenduë par trois mille hommes qui ſe tenoient touſiours ſur leurs gardes, il renuoya la plus grande partie de cét equipage à Gluxſtad, & ne retint que deux mille hommes, auſquels ayant fait paſſer l'Elbe, il entra dans ſon Archeueſché, où d'abord il emporta le paſſage de Languevvedel, ceux que l'on auoit eſtablis pour ſa garde ayans refuſé de tirer l'eſpée pour ſe deffendre. Cette priſe luy faiſoit croire que le General Konigſmarc ne ſortiroit pas fort facilement de l'Eueſché de Ferden, pour entrer au cœur de l'Archeueſché de Bremen; & cette penſée n'eſtoit pas conçeuë hors des apparences; car il ſe preſenta trois fois proche du Cloiſtre de Liliendal, & touſiours il y rencontra des forces capables de l'arreſter; mais enfin ayant fait attaquer par cinq cens Dragons le

retranchement que les paysans auoient fait depuis ce Chasteau de Languevvedel iusques à la riuiere d'Aller, ces paysans qui le deffendoient, furent si viuement poussez, qu'il les fit tous passer au fil de l'éspée, il n'y eut quartier que pour les soldats qui les assistoient; de sorte que tout le bestail que l'on croyoit en seureté prés des murailles de Bremen, fut la proye de ces vainqueurs, qui sans temporiser, allerent attaquer Bremervvorden, residence des Archeuesques de Bremen, dautant que c'estoit vn passage important pour se mettre en possession des villes de Staden & de Bortade.

*Galaz marche au secours du Roy de Dannemarc.*

L'Armée du General Galaz n'ayant esté mise sur pied que pour secourir les Danois, il n'eut point plustost veu l'Electeur de Saxe engagé au siege de Kemnitz, qu'il resolut de marcher au secours de ces oppressez. Ayant donc pris en sa marche les Chasteaux de Britzembourg & de Lavembourg, il s'approcha de Lubeck & de Hambourg, campa dans Odislo, & sortant peu de temps apres de ce poste, prist sa marche vers Nevvmunster, où attendant des nouuelles de l'Archeuesque de Bremen, il establist vn nouueau camp. La premiere proposition qu'il fit faire à cét Archeuesque, fut d'estre mis en possession de Glukstad, afin qu'elle luy seruist de retraite; mais cette demãde ayant choqué l'esprit de ce Prince, il en remit la disposition au Roy de Dannemarc son pere, lequel estãt enfin demeuré d'accord auec ce General sous des conditions plus raisonna-

bles, le Comte de Pentz Gouuerneur de Glukstad, luy enuoya trois mille fantassins & mille cheuaux sous la conduite du General Major Bavvr, lesquelles troupes ayans rendu son Armée de dix-neuf mille hommes, luy firent conceuoir la resolution d'aller attaquer la ville de Kiel, capitale du pays d'Holstein.

Le General Torstenson n'auoit pas ignoré la marche de ce General ennemy, l'auis de cette jonction luy fuy porté le iour mesme qu'elle fut faite ; il se mit aussi en estat d'arrester la fougue des vns & des autres ; toutes les troupes qu'il auoit dispersées par le pays de Iutland, les Duchez de Schlesvvic & d'Holstein furent rappellées auprés de Kiel, il emporta Gottorp, residence ordinaire des Ducs d'Holstein, parce qu'elle s'estoit declarée contre les Suedois, en leur refusant des munitions & des viures, & se croyant assez fort auec douze mille cheuaux & quatre mille fantassins pour faire teste à ceux qui le venoient chercher, alla camper à la Bruere de Krop, depuis Gottorp iusques à Rendsbbourg, où dix Regimens d'infanterie qui n'estoient pas encor arriuez, eurent ordre de l'aller joindre.

Le Roy de Dannemarc qui voyoit de grandes dispositions à vne bataille generale, voulut aussi combatre par mer pour contribuer à la ruine de ses ennemis, & pour ce faire il mena sa flotte à l'emboucheure du golfe de Kiel, dans lequel celle des Suedois attendoit 22. vaisseaux de guerre commandez par Louys de Geer, qui

deuoit venir de l'Occean dans la mer Baltique pour le joindre; mais voyãt qu'elle ne se métoit point en mer pour l'aller choquer, il enuoya querir douze cens soldats du nombre de ceux qui gardoient l'isle de Finen, les employa tous à faire vn fort sur la principale hauteur de ce mesme golfe, & n'ayant pas oublié d'y faire mener des canons, incommoda tellemẽt la flotte Suedoise, que le General Torstenson fut obligé de commander trois mille hommes pour aller emporter ce fort. L'entreprise ne fut pas sans difficulté, les Suedois furent repoussez la premiere fois auec perte de deux cens hommes, ils l'emporterent pourtant au second assaut, huict cens Danois y furent tuez, les autres qui montoient à 374. obtindrent quartier, trois canons & quatre couleurines firent le butin des vainqueurs, le fort fut razé à la veuë de la flote Danoise. L'Amiral Flemming Suedois eut vne jambe emportée d'vn coup de canon qui le fit mourir quelque temps apres : l'Amiral Vvind Danois fut aussi tué pendant le combat.

Cette perte toucha sensiblement le Roy de Dannemarc, mais non pas à l'égal des choses qui succederent au razement de ce petit fort; car ayant veu deux iours apres la flotte Suedoise sortir de ce golfe pour aller joindre les 22. vaisseaux de Louys de Geer, il fut quasi dans le desespoir de n'auoir pas fait assez bonne garde pour auoir auis de son partement; la raison de cette colere fut qu'ayant vn notable auantage de son costé, il estoit dans les apparences de

la deffaire facilement pendant son passage, & que si le General Galaz se fust emparé de Kiel pendant qu'elle estoit dans le golfe, elle couroit grand hazard de perir : Toutesfois l'affaire estant alors sans remede, il trouua quelque consolation dans la prise de cette ville, & l'on ne pardonna point aux soldats que la maladie n'auoit pas laissé dans les forces de suiure leur General, quand il sortit. Deslogeant donc de l'emboucheure de ce golfe, il n'alla plus chercher l'armée nauale de ses ennemis, qui se trouuoit alors composée de 64. vaisseaux, ses voiles furent tournées du costé de Christian Preis, pour l'assieger par mer comme le General Galaz l'assiegeoit par terre : Cependant le General Torstenson voulant ruiner l'Armée ennemie sans la combattre, tira vers la riuiere d'Eider, emporta trois forts que le Duc d'Holstein auoit fait bastir à l'entrée du pays d'Iderstad, prit les villes de Freydericstad, Tonninguen & de Husem, qui appartiennent au Duc Frederic d'Holstein, & se mettant ainsi en possession du pays d'Iderstad, de celuy de Ditmarsen, des autres Prouinces qui sont le long de l'Ocean, des riuieres d'Eider & de Heuer, d'où il tiroit toutes les commoditez qu'il pouuoit desirer pour son Armée, il laissa celle de ses ennemis en grande necessité de ces auantages.

*Prise de Kiel par le General Galaz.*

Ce dessein n'eut pas toutesfois la suitte qu'il deuoit auoir ; car ce General ayant eu le vent que le General Imperial estoit rappellé, il quitta ses postes, mit de nouuelles garnisons dans Christian-Preis, deliuré du siege par la retraite

de ce General, garnit pareillement les chasteaux de Bredabourg, Pinnebert & Tritavv, & s'en alla choisir vne grande campagne proche du bourg de Nevvmunster pour y attendre les Imperiaux, & les y combattre; mais le General Galaz n'ayant pas branlé de Kiel, il prit sa marche plus auant; surquoy les Croates Imperiaux le chargeans en queuë proche de Bornholm, il commanda contre eux trois escadrons de caualerie, les défit, & voulant combattre à quelque condition que ce fust, enuoya saisir tous les passages de l'Elbe, afin que les Imperiaux ne pûssent refuser la bataille: Toutesfois il n'auança rien pour cela, le General Imperial passa cette riuiere sur vn pont qu'il auoit faire à Lavembourg, se ietta dans le pays de Lunebourg, pour y trouuer du fourrage qui luy manquoit, luy fut contraint de là passer à Boitzembourg pour le costoyer, changeant pour ce dessein la resolution qu'il auoit prise d'aller chercher vn peu de repos dans la Morauie.

*Retour des Armées dans l'Allemagne.*

Cependant le General Konigsmarc estant entré dans l'Archeuesché de Bremen de la façon que ie vous ay dit, ne donnoit pas de petites frayeurs à tout le pays: deux forts emportez, auec la perte de quatre cens Imperiaux, de quatre pieces de canon, le passage de Languevvedel repris & mis par terre auec la mine, le grād fort qui ferme l'entrée du marais de Knorembourg estant puissamment attaqué, & la plus grande partie de cette Prouince desia reduite à contribuer, le peuple qui n'auoit pas

bien

bien reçeu les demandes de ce General Suedois, eut recours aux moyēs qui luy auoiēt esté proposés pour se racheter; il demanda la paix à conditiō de luy fournir huict-mille richedalles par mois, & l'ayant obtenuë par cette sorte de recognoissance, l'obligea de nettoyer le pays de toutes ses troupes. Sa marche se faisant par l'Euesché d'Halberstad, son voyage ne se fit pas sans quelque fruit. Ses coureurs l'ayans auerti que le Colonel Vngar Saxon, auoit pris son poste dans Egelen auec mille fantassins, & cinq cens cheuaux, il inuestit cette petite ville auec toute sa caualerie, & contraignit ce Colonel Saxon de se rendre à discretion; mais la fortune n'estant pas tousjours d'accord auec les hommes, il arriua qu'en ce mesme temps la ville d'Oppelen dans la Silezie se rendit aux Imperiaux, apres auoir souffert le siege par l'espace de deux mois, & le Chasteau de Roclis aux Saxons.

*Oppelen rendu aux Imperiaux.*

La captiuité de ce Colonel Saxon fut le premier trait de bōne fortune, que le General Konigsmarc eut apres sa sortie de l'Archeuesché de Bremen, la prise de la ville & du Chasteau de Torgavv, fut le second fruict de cette retraite; le troiziesme se trouua dans le rauitaillement de Lakavv, apres auoir chassé le Colonel Kalemberg Saxon, qui l'assiegeoit. Le Colonel Galas ayant alors ioint les Saxons, ils emporterent ensemble le Chasteau d'Eulemberg, & ce General Major estant auerti que le General Torstenson suiuoit ces

Imperiaux de fort prés, pour les obliger à combatre, il marcha de ce mesme costé pour le ioindre auec la meilleure partie de ses troupes, l'autre fut destinée à vne entreprise qui n'eut pas vn succez heureux, car le Comte de Brouay ayant eu auis que le Colonel Kinsky, Baltazar-Rutger, Schonher & Prisevvits, estoient en campagne, il les attendit au passage auec trois mille cheuaux, les chargea, les deffit, en mit beaucoup dessus la poussiere, du nombre desquels fut le Colonel Balthazar, fit prisonnier le Colonel Schonher, & le Lieutenant Colonel Prisevvits auec deux cens caualiers, tous les autres trouuerent leur salut en leur suitte.

Les Generaux Galas, & Torstenson estoiét cependant bien souuent aux mains; mais legerement, car ce premier ayant ordre de ne point hazarder vne bataille Generale qu'il ne veit vn grand iour de pouuoir triompher de son ennemy, & l'autre ne le pouuant forcer à combatre, tous leurs efforts se terminoient en des escarmouches ou des rencontres de peu d'importance: cela fit que chacun voulant attendre l'occasion de batre son ennemi, ils camperent fort pres l'vn de l'autre: le General Torstenson prés de Bernebourg, l'autre sur la Saale pour l'obseruer, & non pas auec dessein de terminer l'ancienne querelle par vn combat definitif, l'vn & l'autre s'opiniastrans à garder ces postes, pour ne sembler point lascher le pied deuant son ennemi. Les raisons

que ie vous ay dites, obligerent le General Galas d'en vser ainsi, pendant quelques iours; mais son Armée ayant esté renforcée de cinq mille hommes, & le General Major Konigsmarc ne paroissant point encore pour ioindre le General Torstenson: il se mit en devoir de faire plus qu'il n'auoit fait, il chercha les occasions d'vne bataille generale qu'il auoit refusée à Kiel, & pour sçauoir si son ennemi seroit dans vne volonté pareille, fit attaquer son principal quartier pour l'obliger à mettre en campagne; mais ce dessein ne produisit qu'vne grande perte pour luy; ce General Suedois s'estant contenté de faire deffendre son poste, il y fut si bien combatu qu'il y demeura grand nombre d'Imperiaux sur la place.

*Galas attaque le poste de Torstensō.*

Cette attaque dont la nouuelle fut portée en fort peu de temps au General Major Konigsmarc, l'ayant obligé de haster sa marche, il ne tarda pas beaucoup à se rendre au camp, où l'on cogneut tout incontinant l'importance de sa ionction, car s'estant mis quatre iours apres en campagne, auec deux mille cheuaux, & quelques mousquetaires choisis pour aller battre les fourrageurs Imperiaux, il rencontra quinze cens charrettes chargées de viures, sous l'escorte de deux mille hommes, ce qui luy donnant sujet de changer de pensée, il chargea cette escorte, en mit quatre cens sur la place, en fit douze cens prisonniers, gagna quatre cens cheuaux, & mille de ces chariots

qui furent menez dans Halberſtad : cette per-
te fit grand mal au cœur des Imperiaux, qui fu-
rẽt reduits à de grãdes neceſſitez, neantmoins
elle ne fit pas toutes leurs diſgraces : leur pour-
uoyeur general eſtant entré dans le dioceze
d'Halberſtad auec cinquante cheuaux, il y
fut tué par les Suedois, auec tous ceux qui
l'accompagnoient, & d'ailleurs le General
Torſtenſon ayant attaqué le Chaſteau de Bo-
den dans lequel il y auoit encore quantité de
prouiſions, il s'en rendit maiſtre, fit mener
vne partie de ces prouiſions dans ſon Camp,
& laiſſa l'autre pour ſubuenir à la nourriture
de trois cens cinquante hommes qu'il y laiſſa
pour le conſeruer.

Toutes ces pertes eſtans iointes à la neceſ-
ſité du fourrage, & à la deffaite de deux par-
ties où ces meſmes ennemis perdirent encore
trois cens hommes, auec cent trente priſon-
niers, l'Armée Imperiale ſe veit reduite en ſi
mauuais eſtat, que le General Galas ſe crut
obligé de decamper pour aller chercher ail-
leurs ſa bonne fortune : toutesfois ayant eu
auis que les Suedois s'eſtoient diſpoſez à le
ſuiure pour le combatre auſſi-toſt qu'il auroit
quitté ſes retranchemens, il changea de re-
ſolution, & s'arreſta dans ce meſme poſte,
pour donner le loiſir aux Saxons de le venir
ioindre. Le General Ekenford qui comman-
doit ces troupes Saxonnes, eſtoit bien dans
la volonté d'aller dégager les Imperiaux ; &
pour cet effect, il s'eſtoit auancé iuſques à

Magdebourg ; mais le General Major Konigsmarc s'estant campé auec quatre mille cheuaux à Schonibek sur l'Elbe, éloigné de deux lieuës de cette ville de Magdebourg, & mis cinq Regimens à Vvansleben, les passages furent si bien fermez aux Saxons, qu'ils furent contrains de changer d'auis : Ce qui n'estant pas ignoré de l'Empereur, le General Hasfeld eut ordre de quitter le dessein qu'il auoit de se ietter dans la Franconie, pour aller ioindre ce General Imperial, & d'ailleurs on fit vn grand amas de cheuaux dans la Boheme, pour faire amener son canon, & son bagage, quand il seroit en estat de quitter son poste.

Neantmoins la necessité le forçant à ne pas attendre ce grand équipage, il resolut de sortir à quelque condition que ce fut, & pource faire, il ne trouua point de meilleur moyē que d'abuser ses ennemis par vn stratageme : il commanda donc le Comte de Brouay auec trois mille cheuaux vers Eisleben, comme s'il eut eu dessein de surprendre la ville, pour amener des viures au Camp ; cependant il fit mettre tout le reste de l'Armée en estat de marcher d'vn autre costé, s'imaginant que la marche de ce Comte tromperoit tous ses ennemis. En effect ce dessein ne reussist pas mal; car ce General Torstenson ayant eu auis de la partie qui marchoit du costé d'Eisleben, & mis la plus part de sa gendarmerie à cheual, pour empescher que cette ville ne fut surpri-

se, ce General Imperial sortit de son poste, prit sa marche droit à Staford, où le General Major Enkenford campoit auec quelques Regimens, tira de là vers Magdebourg, sauua quasi toutes ses troupes, & d'ailleurs Issleben fut emporté, pillé & brulé en quelques quartiers; mais la fin de cette ruze ne fut pas pareille au commencement, son arrieregarde, fut attaquée auec perte de quelques soldats, de deux canons, de trente chariots de bagage, & sa caualerie ayant esté rencontrée par le General Torstenson, elle fut deffaite auec grand échec: ce qui n'adoucissant pas encore le depit de ce General Suedois; il se mit aux trousses de ces ennemis, posta mille cheuaux, & mille mousquetaires à Zerbst, mille cheuaux & cinq-cens Dragons à Gommern, quinze-cens fantassins, & quelque caualerie à Cluse, où finit la digue des trente six ponts qui sont dessus l'Elbe; deux mille hommes à Schombeck où l'on fit vn pont, & tout le reste de l'Armée à Saltza, Vvolmerstad, & autres lieux proches de Magdebourg, de sorte que les Imperiaux estans enuironnez de tous costez, ne se trouuerent gueres plus en liberté, qu'ils estoient dans leur poste pres de Bernbourg.

Cela fit aussi que le General Galas ne voulant pas attendre dans cette ville les mesmes extremités qu'il auoit souffertes sur la Saale, il resolut d'en déloger, auant que les Suedois eussent fortifié tous leurs postes, & pour cet

effect demeurant auec son infanterie & son canon dans Magdebourg, il mit hors des murailles toute la caualerie en deux corps; l'auant-garde sous les ordres du Comte de Brouay, l'arriere-garde cõmandée par le General Major Enkẽford; mais quelque soing que ces Chefs apportassent à tenir leur marche cachée, le General Torstenson ne manqua pas d'en estre auerti, ce qui luy ayant fait mettre toute sa caualerie sous les armes, il passa l'Elbe sur vn põt de batteaux qu'il auoit fait faire au bourg d'Aken, attaqua l'arriere-garde fort pres du vilage de Nienske, entre les villes de Magdebourg, & Vvitemberg, & la chargea si brusquement qu'apres en auoir mis quatre cens au nombre des morts, fait prisonniers le General Major Enkenford, les Colonels Tobat & Schleinits, cinq Lieutenans Colonels, trois Majors, onze Ritsmestres, quinze Cornettes, vingt-deux autres Officiers, & quantité de caualiers, les autres s'en allerent à vauderoute. Le General Suedois eut alors bien desiré d'enueloper dans cette perte, le General Imperial & le Comte de Brouay; mais ce dernier qui commandoit l'auant-garde, estant desia trop éloigné, l'autre trop puissant dans Magdebourg pour estre attaqué, il luy fut force de se contenter: rappellant donc toutes les troupes qu'il auoit postées où nous auons dit, il prit sa marche vers Leypzic auec resolution de tirer en Boheme, pour y establir ses quartiers d'hyuer.

*Deffaite de l'arriere-garde Imperiale.*

Cet exploit finist la campagne entre les Armées Imperiale, & Suedoise, la Saxonne, & celle que le General Major Konigsmarc commandoit, il faut maintenant retourner iusqu'en Dannemarc, pour voir la suitte de la guerre qui s'y faisoit par le Mareschal Horn dans la Prouince de Schonen, le General Larskage dans la Norvvege, & le Colonel Vvrangel dans celle de Iut-land, contre le Roy de Dannemarc, les Flotes Suedoises & Danoises dessus la mer.

*Le Sieur de la Tuillerie Ambassadeur en Suede & en Dannemarc pour la paix.*

Iamais ou rarement on ne voit des guerres, sans quelque entremise de paix, aussi celle de Suede & de Dannemarc en trouua dans la plus grande chaleur des armes; quelques Senateurs de l'vn & de l'autre Royaume s'assemblerent par le consentement de leurs Princes, pour chercher les voyes d'vn accommodement, afin d'obseruer en ce point les traités de paix, qui s'estoient faits autrefois entre ces Couronnes. Ceux là n'ayans pu reussir, le Roy tres-Chrestien se voulut rendre entremetteur pour assoupir cette querelle, & pour cet effect enuoya le Sieur de la Tuillerie en Dannemarc & en Suede: mais soit que le Roy de Dannemarc tint cette negotiation pour suspecte à cause de l'alliance qui est entre la France & la Suede, soit qu'il fut encore preuenu de cette puissante passion qui l'auoit fait plaindre de l'inuasion de ses ennemis, il n'escouta pas d'vne bonne oreille les premieres propositions de cet Ambassadeur; neant-

moins quand il le veit de retour de Suede, il commença de gouster les ouuertures de la Paix ; & dautant que les Estats de Hollande, & l'Electeur de Brandebourg, auoient enuoyé vers luy des Ambassadeurs à mesme dessein, il les receut tous conioinctement, accorda d'abord aux vaisseaux Hollandois la liberté de trafiquer aux ports de Suede, & nomma son Chancelier auec quelques autres ministres d'Estat, pour aller trouuer sur les frontieres des deux Royaumes le Chancelier de Suede, & quelques Senateurs qui s'y deuoient rendre pour ce suject.

*Malmuye assiegé par le Mareschal Horn.*

La guerre ne relascha pourtant rien de sa violence, le Mareschal Horn qui tenoit la ville de Malmuyen assiegée, fit de plus grands efforts que iamais, pour s'en rendre maistre, & le Roy de Dannemac n'espargna rien pour la secourir : les troupes qu'il auoit en l'Isle de Finen n'estans pas toutes necessaires à la conseruer, il en tira neuf Cornettes de caualerie, & les faisant accompagner par quelques troupes qu'il auoit fraischement leuées, se mit en estat d'aller chocquer ce Mareschal : Cependant ne voulant pas que sa Flotte luy fut inutile, il la fit rauitailler auec resolution de se mettre encore vne fois sur la mer, aussi-tost qu'il auroit executé ce qu'il projettoit pour le secours de Malmuyen.

Les troupes de ce Prince & celles qu'il auoit tirées de l'Archeuésché de Bremen, auoient esté diuisées en deux corps, pour as-

ſieger en meſme temps les fortereſſes de Pinneberg & celle de Bredabourg ; mais cette entrepriſe ne reuſſiſt pas à la gloire des armes Danoiſes ; le Landgraue Federic & le Colonel Vvrangel ayans paſſé la riuiere à Vvlsbuter, il attaquerent le corps qui campoit deuant Pinneberg, tuerent quatre cens hommes dans les retranchemens, pouſſerent les autres iuſqu'à la riuiere, où il s'en noya plus grand nombre, firent pluſieurs priſonniers, & ietterent dans la place de nouuelles prouiſiõs d'hommes & de guerre : ce qui leur faiſant eſperer vn pareil ſuccez cõtre ceux qui preſſoient Bredabourg, le Colonel Vvrangel fit marcher de ce coſté-là ſoixante & trois Cornettes de caualerie, & huict-cens dragons : mais les difficultés ſe trouuans plus grandes qu'il n'auoit cru, les paſſages eſtans bien fermez, & toutes les auenuës garnies de ſoldats commandez par le Gouuerneur de Krempen, il entra dans le pays de Ditmarſen, y fit de fort eſtranges degats, ſe rejeta dans celuy de Iut-land, qu'il commenca de traiter encore plus mal, & la raiſon de cette nouuelle rigeur fut à l'exemple du Gouuerneur de Norvvege, lequel ayant fait vne irruption iuſques aupres de Gottembourg, auoit brulé douze villages qui recognoiſſoiẽt le General Torſtenſon pour Seigneur.

Deux mille cinq-cens cheuaux, ſix mille fantaſſins Danois, & trois mille ſoldats de nations diuerſes, deſtinez pour le ſecours de

Malmuyen estans prests, le Roy de Dannemarc & son fils en voulurent estre les conducteurs, passerent auec eux au pays de Schonen, & se rendirent fort prés de la place, en resolution d'attaquer les retranchemens Suedois; mais les voyans trop bien gardez, ils se contenterent de camper à la portée du canon de leurs lignes, où ayans appris que le General Major Larskage, auoit receu quatre mille hommes de renfort, ils aprehenderent que le Gouuerneur de Norvvege ne put soustenir leur effort, & sur cette crainte ils detacherent de leur camp trois mille soldats pour le ioindre; ce qui fut fait merueilleusement à propos pour restablir les affaires de ce Gouuerneur: car sur la nouuelle de la ionction de ces troupes Suedoises, il s'estoit retiré vers Bahus, auec tant de precipitation que pour sauuer ses troupes, il auoit esté contraint de laisser toute son Artillerie au pouuoir de ses ennemis.

*Bredembourg rendu.*

*Siege de Malmuyen leué.*

Deux choses arriuerent alors capables d'effacer le regret de la perte de ces canons: le Gouuerneur de Bredabourg rendit la place qu'il deffendoit, le Mareschal Horn brula son Camp, & leua le siege de Malmuyen: le premier parce que la retraite du Colonel Vvrangel luy ostoit l'esperance de quelque secours que ce soit: l'autre pour attirer ses ennemis à la campagne plutost que de s'enfermer entre des murailles bien deffenduës, & des retrãchemens garnis d'vne Armée de neuf-mille

hommes : mais comme il n'y a point d'amertume qui ne ſoit ſuiuie de quelque douceur, les Suedois eurent ſujeƈt de ſe conſoler de trois coups de fortune, dont les ſuccez leur furent heureux; le Colonel Vvrangel prit vn fort ſur la mer Baltique, où il fit quatre vingt ſoldats priſonniers ; le Mareſchal Horn deffit vne partie de ſix cens Danois, que le Prince de Dannemarc auoit commandez pour attaquer vn de ſes quartiers, & le General Major Charles Guſtaue Vvrangel gagna ſur la mer vne memorable bataille dont voicy les particularitez.

Ce General Major qui commandoit douze Nauires, ayant ioint à Calmar la Flotte de l'Admiral Theyſſen compoſée de vingt vaiſſeaux & de trois brulots, il mit toute cette Armée ſous les voiles, pour chercher celle des Danois, laquelle ayant eſté finalement rencõtrée entre Laland, & Langheland au nombre de de dix-ſept vaiſſeaux, le combat s'eſchauffa de telle façon qu'ils furent aux coups cinq heures entieres, pendant leſquelles la victoire fut touſiours en ballance : mais au bout de ce temps les Suedois ayans trouué l'inuention de ſeparer le vaiſſeau ſur lequel le General Lindvvorm combatoit, l'Admiral & vice Admiral du reſte de la Flotte ennemie, ils redoublerent ſur eux leurs efforts, & les attaquerent auec vne telle fureur que l'Admiral eſtãt brulé, les deux autres furent forcez par le General Major Vvrangel, l'Admiral Theyſſen en

*Bataille Nauale gagnée par les Suedois.*

prit quatre, le huictiesme fut consommé par l'attache de l'vn des brulots, les autres allerent eschoüer vers Laland, ce qui pourtant ne rendit pas leur sort plus heureux: car ils furent tous submergez à la reserue de quatre, qui furent retirez de là par cet Admiral.

Ces auantages ne finirent pas encore toutes les faueurs que la fortune vouloit faire aux chefs Suedois; le Mareschal Horn ayant fait mine de se vouloir retirer vers les Frontieres de Suede, le Roy de Dãnemarc se mit en estat d'attaquer son arriere-garde, & pour ce faire commanda quinze cens cheuaux, & mille dragons; mais toute cette caualerie estant tombée dans vne embuscade que ce Mareschal luy auoit dressée, elle fut attaquée de tant de costés, & auec tant de courage que quinze cens hommes ayans esté tuez sur la place, il en demeura neuf cens prisonniers, le reste qui pouuoient estre au nombre de cent, se sauuerent dans Malmuyen, où la frayeur parut si grande que le Roy de Dannemarc ne se trouuant point en seureté dans cette Prouince, reprit le chemin de Koppenhagen, apres auoir donné ses ordres pour la retraite des troupes qu'il auoit de reste.

*Deffaite de la caualerie Danoise.*

L'on croyoit que toutes ces deffaites suspendroient le traité de paix, cela n'arriua pourtant pas; le Sieur de la Tuillerie Ambassadeur de France, & ceux des Estats partirent de Malmo le 5. du mois de Nouembre & passans par Landscoron où l'Armée du Roy de

*Negotiatiõ du Sieur de la Tuillerie pour la paix.*

Dannemarc estoit logée, arriuerent le huictiesme à Engelhan : le Mareschal Horn qui s'y estoit rendu le mesme iour, donna son escrit au Sieur de la Tuillerie, pour traiter auec le Roy de Dannemarc, ils demeurerent d'accord que le 25. du mois de Decembre, le traité commenceroit à Bronsbroo, sur les frontieres des deux Royaumes à vne lieuë de Christianopolis : que les deputez des deux Couronnes demeureroient dans cette derniere place, & dans celle de Calmar ; que dans les villes de Bronsbroo, & deux lieuës à la ronde, il y auroit suspension d'armes pendant le traité, & que le passage seroit libre entre les deux autres villes nommées pour le sejour des deputez. Toutes ces choses ayans donc esté accordées ainsi, les Ambassadeurs retournerent le iour suiuant à Elsimbourg, où ils trouuerent l'Armée Danoise deuant les murailles, le Sieur de la Tuillerie y reçeut par vn Secretaire du Roy du Dannemarc vn escrit signé de son Chancelier, pour le commencement du traité, & mit entre les mains de ce Secretaire celuy du Mareschal Horn ; ce qui estant fait l'Armée Danoise se retira du costé de Malmo, le Roy de Dannemarc passa le Zund pour retourner à Koppenhagen.

Nous pouuions bien méler ce qui s'est passé dans cette campagne deuant la ville d'Olmuts, assiegée par les Imperiaux des l'année passée, au discours que nous auons fait des affaires d'Allemagne ; mais le fil de l'histoire

nous ayant obligez à ne nous écarter pas du sujeĉt duquel nous parlions, nous en auons remis le recit en ce lieu. Cette ville ayant donc esté attaquée sans relasche tant par le Colonel Krakavv, qui dans vne sortie des assiegez perdit trois cens hommes, toute son artillerie, & tout son bagage: que par le Comte de Vvalestein, qui fut enuoyé pour commander ce siege à la place de ce Colonel, & s'estãt deffenduë auec vne vigueur qui auoit tousjours fait desesperer de sa prise: les Imperiaux s'auiserent de pratiquer quelques bourgeois, pour l'emporter par intelligence, puis qu'ils ne la pouuoient auoir par la force ouuerte. Il s'en trouua huiĉt assez lasches pour les écouter, & assez resolus pour ouurir vne fausse porte au Colonel Gunther qui se mit en possession du Dom; mais il ne le garda que cinq heures: car les troupes qui le deuoient suiure n'ayans pas vsé d'vne diligence necessaire à ce grand ouurage, & les Suedois ayans découuert cette trahison, ils attaquerent ce Dom auec vn courage si grand, qu'apres auoir forcé les Imperiaux qui le deffendoient, & pris le Colonel qui les conduisoit, il reuint entre leurs mains auec peu de perte de leur costé.

*Intelligẽce sur la ville d'Olmults découuerte.*

Le Comte de Vvalestein reçeut autant de déplaisir d'auoir manqué cette entreprise que le succez auoit apporté de contentement à ce Gouuerneur, aussi n'en pouuãt accuser le Colonel Gunther, il enuoya vn trõpete à la ville pour le demander auec rançon; mais la colere

des Suedois n'estāt pas encore refroidie, ils ne voulurent pas seulement que les portes fussent ouuertes à ce trompette, & ne pouuans se vanger des traistres qui s'estoient retirez auec les Imperiaux, resolurēt de tirer quelque satisfaction de la longue captiuité de ce Colonel. L'humeur des assiegez n'estant pas de demeurer tousiours sur les termes de la deffensiue, ils firent quantité de sorties pendant la campagne, en l'vne desquelles ils encloüerent tous les canons qui se trouuerent sur leur route; l'honneur obligeant aussi les Imperiaux de faire d'extremes efforts pour les mettre au ioug, ils leur donnerent trois assauts ; mais ayans tousiours esté repoussez auec vigueur, & plus de huict-cens hommes estans morts en ces trois assaux, le Comte de Vvalstein leua le siege, fit conduire tous ces canons à Brin, & tira du costé de Prosnits auec toute son Infanterie.

*Siege d'Olmuts leué.*

Voila ce qui se passa dans l'Allemagne, & en Dannemarc ; voyons ce qui se faisoit en mesme temps en Hongrie, où le Prince de Transsyluanie auoit fait passer de puissantes forces ; mais afin que nostre discours soit clair & net, commencons-le par le suject qui fit prendre les armes à ce Prince, & publions son manifeste, afin que toute la France sçache les raisons dont il s'est serui pour authoriser son inuasion.

MANIFESTE

# MANIFESTE DE RAGOTSKY Prince de Transsyluanie.

*George Ragotsky par la grace de Dieu, Prince de Transsyluanie, Seigneur en partie du Royaume d'Hongrie, & Comte de Zekel.*

MESSIEVRS,

Vous sçauez de quel prix est la liberté de l'ame & du corps, & ie ne pense pas qu'il soit necessaire de faire vne longue deduction de raisons, pour vous persuader vne verité que la nature vous rend sensible ; mais dautant que les exemples appuyent tousiours vn dessein, ie vous en donneray pour vous faire approuuer la guerre que i'ay portée dans la Hongrie, & vous verrez tout d'vn mesme temps les raisons qui m'ont donné les mouuemens de courir à cette entreprise. L'Estat des Pays-bas & celuy de toute l'Allemagne, au temps où nous sommes, témoignent assez l'estime que nous deuons faire de cette double liberté, puisque pour le recouurement du premier, les peuples ont exposé depuis tant de temps leur soing & leurs vies, & que ceux de l'autre ont encor les armes à la main pour entrer dans ce priuilege. Vous en auez de nouueaux exemples dans la

reuolte des Catalans & des Portugais; ils gemiſſoient ſous la tyrannie Eſpagnole, ils s'en ſont affranchis auec vne valeur qui fait aujourd'huy parler toute l'Europe à leur auantage; ils n'ont eu que la liberté du corps pour objet, nous auons celle de l'ame & du corps pour but de nos armes. Les terres de noſtre pays d'Hongrie ont eſté quelquesfois moüillées de ſang pour meſme ſujet, cette querele prend aujourd'huy de nouuelles forces: les Eſtats Proteſtans, les Catoliques meſmes demandent mon bras pour les tirer de l'oppreſſion qu'ils ſouffrent en l'vne & en l'autre de ces libertez; ils me ſupplient de ne permettre point que leurs priuileges ſoient ſupprimez, afin de ne laiſſer pas nos enfans dans vn perpetuel eſclauage: Quelques Officiers de cette Couronne ayans découuert que ceux du Clergé vouloient rendre ce Royaume hereditaire à la Maiſon d'Auſtriche, pour diſpoſer abſolument des affaires Eccleſiaſtiques & politiques, ont imploré mon ſecours pour empeſcher vn deſſein ſi pernicieux: Ils m'ont repreſenté que quelques Eccleſiaſtiques contraignoient tous les iours des particuliers à faire des teſtaments en leur fa-ueur, priuans par ce moyen les legitimes heritiers de la ſucceſsion qui leur appartenoit: Qu'ils auoient commencé de s'approprier les principales charges & offices, tant aux places ſeculieres de ce Royaume, que de celles qui en ſont le cœur: qu'en cette façon ils ont oſté aux ſeculiers toutes leurs prerogatiues; ils ont eu

recours à nous pour les proteger, ils se sont plaints, n'auõs-nous pas eu raison de les écouter? mais il n'est pas temps de nous arrester.

N'auez-vous point ietté les yeux sur les dépenses excessiues, ou pour mieux dire sur l'inutile employ des reuenus publics de ce Royaume qu'on y fait en faueur des Ecclesiastiques? Vous sçauez auec quelle addresse les Iesuites se sont introduits en ce Royaume: Vous n'ignorez point que ce ne soit au prejudice de sa liberté, à l'oppression de la Religion Protestante qu'ils veulent extirper, & qu'à leur suscitation l'on ne vueille oster aux Seigneurs Protestans les droits du Patronat de leurs Temples. N'est-ce pas attenter à la liberté de nos ames, & ne veut-on point nous priuer de la liberté de nos corps d'vne autre façon? Sçachez qu'vn Prelat plein de vie, & qui passe pour homme sensé, nous fit dire il y a quelque temps, que sa Majesté Imperiale asseureroit à nos heritiers tous les biens que nous possedons & tenons en hypotheque en ce Royaume d'Hongrie, & que cette grace seroit suiuie de tres-beaux presens, si nous voulions consentir que ce Royaume fust hereditaire à la Maison d'Austriche: A quel dessein pensez-vous qu'on nous fit cette proposition si pleine de charmes? Pour nous mettre le joug dessus les épaules auec du coton? Messieurs, nos oreilles ne pûrent refuser de l'oüir; mais nostre conscience & le zele que nous auons au repos public, ne pûrent souffrir la continuation du discours; nostre répon-

ſe fut digne d'vn Prince Hongrois tout plein d'amour pour ſa patrie, & preſt à ſe ſacrifier pour ſa liberté. Vous auez encor des marques euidentes du mauuais traitement que l'on fait tous les iours à ceux de voſtre nation, dans quatre Chefs que ie vous veux repreſenter, pour vous faire voir iuſques à quel poinct l'on vous pouſſe. Ne voyez-vous pas la dignité du Prince Palatin ſi fort rabaiſſée, que cette charge n'a plus que le nom; & n'auez-vous pas remarqué que toutes les fois qu'il ſollicite quelque affaire pour le bien du pays, on ne luy permet pas de parler? Tout le monde ſçait auec quelle inſtance & ſoûmiſsion les Eſtats Proteſtans de l'Aſſemblée generale des Eſtats du Royaume ſolliciterent la fin de leurs maux en 1638. & le peu de fruict qu'ils rapporterent de tant de peines & de dépenſes; car l'Empereur ſe contenta de faire en leur faueur vn Edict duquel on ſe mocque aujourd'huy, puiſque l'on ferme la pluſpart des Temples, & que l'on chaſſe les Miniſtres? Vous voyez en troiſiéme lieu les ſubjets Proteſtans priuez de toutes les charges & dignitez du Royaume? Que s'ils en poſſedent quelques-vnes, on les traite auec défiance & mépris; on leur empeſche la joüiſſance des droits & des pretenſions qu'ils peuuent auoir, on ne leur rend point de iuſtice s'ils ont des procés, & l'on en a veu beaucoup reduits au peril de leurs vies pour s'eſtre rendus trop opiniaſtres à la pourſuite de leurs droits: Et pour concluſion, n'auez-vous

point remarqué que les Deputez des treize Cantons furent renuoyez auec des injures és années dernieres, pour auoir requis l'Empereur & le Palatin d'apporter du soulagement à leurs griefs, qui n'auoient pour fondement que cette matiere dont il est maintenant question? Tout cela vous doit entrer en consideration comme à nous, & nous n'auons fait ce Manifeste que pour vous le representer. Ne vous estonnez donc pas si nostre conscience, le zele de la gloire de Dieu, l'amour de la patrie, la liberté de la nation, les cris du peuple, & les prieres des gens de credit nous ont mis les armes à la main pour auoir reparation de ces violences. C'est le but que nous auons eu, & nous attestons la iustice de Dieu tout-puissant, que nous n'auons point esté poussez par nos interests, ny par aucun ressentiment des outrages que l'on nous a faits : que nous n'auons point eu dessein de changer l'estat de l'Eglise, ny d'exterminer la Religion Catholique; mais que nos armes ont esté leuées pour restablir les loix & les constitutions du Royaume, afin qu'vn chacun puisse sans crainte faire profession de ce qu'il croit en sa conscience, & joüir en seureté de la liberté politique. Cét ouurage ne seroit pas en son commencement comme il est, & plusieurs Lunes se sont écoulées depuis la premiere resolution d'en venir au poinct où nous sommes ; mais nous en auions esté détournez par des empeschemens legitimes, lesquels estans aujourd'huy leuez, il

a fallu ſuiure la voix du Ciel qui nous a appellez à la deffenſe de noſtre patrie pour ſa gloire, & non pour la noſtre.

Nous vous prions donc de contribuer à ce grand deſſein, dans lequel il eſt queſtion du ſeruice de Dieu, du repos public, & de la loüange des hommes : nous vous exhortons à témoigner icy voſtre zele à la Religion Proteſtante, voſtre amour à la liberté du Royaume, & pour nous donner des preuues que vous entrerez dans nos ſentimens, nous vous conjurons d'enuoyer vos confidens par deuers nous pour conferer enſemble des moyens d'auancer vn ſi beau deſſein : mais afin que vous embraſſiez cette cauſe publique auec chaleur, nous promettons ſur noſtre foy de ne toucher en façon quelconque à la Religion, de ne faire aucun tort à noſtre patrie, de garder generalement tous les peuples de ce Royaume dans leurs libertez, priuileges & immunitez, enſeuelir dans vn eternel oubly toutes les offenſes que l'on nous pourroit auoir faites, & de ne toucher aux biens de qui que ce ſoit, pourueu que l'on ne ſorte point du pays, auquel cas ſeulement nous ſerions obligez de nous en ſaiſir, auec proteſtation toutesfois que nous ne ſerons point les autheurs des dommages qu'ils ſouffriront. Que ſi vous vous oppoſez à la protection que nous prenons de noſtre patrie, nous vous aſſeurons que nous aurons recours à l'aſſiſtance du puiſſant Empereur des Turcs, pour tirer de vous la raiſon de l'outrage que vous

nous ferez : Mais nous esperons que le Tout-puissant, qui gouuerne le cœur des hommes, ne permettra pas que les vostres soient iettez dans l'aueuglement: Vous appuyerez nos bons desseins, & procurerez à toute vostre posterité la joüissance de la liberté spirituelle & politique iusques à la consommation des siecles.

Nous apprendrons par la suitte de ce discours si ces raisons firent de puissantes impressions sur les cœurs des peuples d'Hongrie, & si la réponse de l'Empereur y trouua du poids; voila pourquoy ie vous la veux communiquer pour vous rendre iuges de la iustice de l'vn ou de l'autre.

---

# RESPONSE DE L'EMPEREVR au Manifeste du Prince de Transsyluanie.

*Nous Ferdinand III. par la grace de Dieu, Empereur des Romains tousiours Auguste Roy de Germanie, Hongrie, &c.*

*A tous nos fidelles Prelats, Barons, & autres Estats Hongrois. Salut.*

TOVS nos fidelles subjets ont veu, & nous les prenons à témoins de la verité de nostre parole, que nous auons employé de grands soins pour conseruer nostre Royaume de Hon-

grie, qui ſert de rempart à la Chreſtienté, dans la tranquillité lors que tous les Royaumes de l'Europe eſtoient troublez par des guerres qui les deſolent, & que pour cette ſeule conſideration nous auons depuis peu renouuellé le Traité que nos predeceſſeurs auoient fait auec les Turcs pour ſemblable fin. Cependant il eſt arriué que le Prince de Tranſſyluanie Georges Ragotſky, ſans auoir eſté prouoqué par aucune injure de noſtre part, a fait alliance auec les Suedois & les François nos ennemis contre noſtredit Royaume, afin de l'enuelopper dans les miſeres de la guerre dont toute la Chreſtiété ſe void affligée, & que pour donner plus de force à ce traité pernicieux, il a engagé deux de ſes enfans à ſuiure, pendant tout le temps de leurs vies, le party de ſes alliez. Nous auons des irreprochables témoins de cela; l'original de ce Traité eſt entre nos mains, par ſa lecture nous auons appris les grandes ſollicitations que ce Prince a faites à la Porte du Grand Seigneur, pour joindre ſa Hauteſſe à cette alliance: les Ambaſſades par leſquelles il a fait condeſcendre nos ennemis, ont paſſé par deuant nos yeux, & nous auons ſceu qu'il s'eſt obligé tant eſtroitement, que luy, ſes ſucceſſeurs, les Eſtats de Tranſſyluanie, ny ſes adherans de Hongrie ne pourront faire aucune tréve auec nous, ſans le conſentement de ſes alliez.

Ces conditions n'ont pas eſté les ſeules auec leſquelles il a cimenté ce Traité: Il s'eſt obligé de faire entrer les Suedois dans noſtre Royau-

me, de mettre entre leurs mains les villes de Tyrnan & Preſlavv, la derniere deſquelles eſt deſtinée pour la garde de noſtre Couronne: Il a declaré que la plus grande de ſes paſſions eſtoit de nous faire la guerre, & de joindre ſes armes à celles de nos ennemis: les articles de ſes Traitez ſont pleins de ces injuſtes proteſtations: il en a ſollicité la ratification en France & en Suede, ſes lettres eſcrites à Britelfert, & quelques autres de nos ennemis qui ſont en nos mains, iuſtifient cette ſollicitation: Enfin il a commencé de troubler la paix de noſtre Royaume auec des pretextes ſi foibles, qu'il ne faut meſme qu'auoir recours à ſon Manifeſte, pour voir que ſes raiſons n'ont vigueur ny poids. Il n'a pas laiſſé cependant de donner de grandes marques de ſon auerſion au repos de la Chreſtienté, & d'ingratitude enuers nous & noſtre Maiſon d'Auſtriche; car ſes anceſtres en ayans receu des bien-faits qui n'ont que des exemples fort rares, ayans eſté d'vne condition commune éleuez à de grands honneurs & de grandes charges: Sigiſmond Ragotſky ſon pere ayant meſme receu du noſtre, de grandes terres & poſſeſſions, il ſembloit que tant de liberalitez le deuſſent attacher puiſſamment à nos intereſts: mais il ne s'en eſt point ſouuenu, il a traité ces faueurs exceſſiues auec mépris contre le droit diuin & humain, au prejudice de ſes ſermens, & de ſa foy; il s'eſt allié de nos ennemis, il a hoſtilement attaqué noſtre Royaume, nos Prouinces hereditaires, ſa na-

tion, & sollicité le Grand Turc à rompre auec nous vne paix que nous n'auons recherchée que pour le bien de la Chrestienté. Iugez donc si la cause d'vne infinité de maux que la guerre traisne apres soy, & si l'effusion du sang des Chrestiens qui sera répandu dans ces mouuemens qu'il nous suscite, peuuent sortir d'autre part que de l'ambition de ce Prince tant ennemy de sa patrie? Quant à nous, le Ciel sera témoin que nous n'aurons point fait naistre ces calamitez intestines, & que nous auons pris simplement la deffense de nostre droict auec celuy de tous nos subjets : C'est pourquoy nous vous declarons que nos Allemands n'entreront point en ce Royaume, que pour en repousser les hostilitez de vos ennemis, le remettre en sa premiere paix, & conseruer tous les Estats dans la liberté de leurs priuileges. Nous exhortons donc tous les fidelles Prelats, Barons, Seigneurs, Gentils-hommes, Comtez, villes, & autres soldats de nostre Royaume d'Hongrie, qu'ils ayent à perseuerer constamment dans la fidelité qui est deuë à nostre Couronne, qu'ils n'adherent point au party de ce Prince, & qu'ils ne luy rendent aucun hommage sous quelque pretexte que ce soit; mais que prenans courageusement les armes auec nous, ils luy resistent, le repoussent, & fassent tous deuoirs de subjets fidelles. Que si quelques-vns, volontairement ou par force, se sont desia mis dessous ses enseignes, qu'ils sçachent que le sein de nostre grace leur est ouuert,

qu'ils y peuuent auoir recours, sans craindre qu'il leur demeure aucune tache d'infidelité; & que pour cét effect nous leur asseurons leur retraite deuant nostre Comte Nicolas Exterhasi de Galanta, Palatin de nostre Royaume d'Hongrie, ou nos Generaux. Quant à ceux qui méprisans la iustice du Ciel, & la fidelité qu'ils doiuent à leur Roy, perseuereront à ne vouloir point quitter le party de cét ennemy, ils seront reputez rebelles, encourront nostre indignation, & la punition de leurs crimes. Et dautant qu'il y a plusieurs Traitez d'alliance entre nostre Couronne & les Estats de Trãssyluanie, nous les exhortons aussi qu'ils ne veuillent commettre aucun acte d'hostilité enuers nostre Royaume & nos subjets : nous les prions qu'ils ne s'exposent point aux perils de la guerre pour suiure la passion d'vn particulier : qu'ils ne se meslent point dans ces furieuses tempestes qui esbranlent toute la Chrestienté, & qu'ils quittent les armes pour retourner à leurs maisons, afin qu'ils ne soient point accusez conjoinctement auec ce Prince d'auoir acheué de mettre le feu dans toute l'Europe.

Voila les raisons qui mirent les armes à la main des Hongrois & des Transsyluains: voicy quel fut le succés de cette querele.

Le Prince de Transsyluanie voulant donc faire reüssir son dessein, ietta d'abord deux mille cheuaux dans la basse Hongrie, qui furent peu de temps apres suiuis de 28. mille

*Irruption du Prince de Transsyluanie en Hongrie.*

hommes, commença les hostilitez qu'il y vouloit faire par la deffaite de quelques troupes que le Comte de Humanay auoit sur pied pour luy faire teste, les continua par le saccagement des terres de ce Seigneur Hongrois, qu'il tenoit pour mortel ennemy, & les poussa plus auant par la prise de la ville de Solnok, dont il se mit en possession aussi-tost que son Armée se fut facilité le passage de la riuiere de Teissa. Son armement auoit fait preueoir cette irruption, elle ne laissa pas toutesfois de surprendre tous les principaux du Royaume, & les obliger de courir à Vienne pour sçauoir de quels moyens ils se seruiroient pour repousser cét ennemy.

Parmy les expediens qui furent trouuez, il fut resolu que le Comte de Bouchain feroit auancer quelques Allemans de ce costé-là, pour joindre à la milice du pays : Que le Palatin de Hongrie armeroit puissamment de sa part, & que l'on dresseroit promptement vn corps-d'Armée sous les ordres du General Gœutz, pour suiure le Comte de Bouchain. Les Seigneurs Hongrois furent donc depeschez pour assembler cette milice, & mettre leurs amis à cheual. Cependant le Prince de Transsyluanie se seruoit des occasions, & personne ne se presentant pour luy disputer la campagne ny les passages, il faisoit son profit de la foiblesse des ennemis qu'il attaquoit. La ville de Solnok auoit esté la premiere de ses conquestes; son second dessein fut sur celle de Cassouie, située

*Cassouie assiegée.*

dans le Comté d'Abunvvivar entre deux riuieres, place qui pour estre importante, luy sembloit digne de l'ambition de ses armes: Mais dautant que cette entreprise ne demandoit pas toute son Armée, il en fit deux corps; il mena le plus considerable deuant cette ville; le second fut destiné contre la forteresse de Filek, assise dans le Comté de Neugrad, au plus haut d'vn costau, sur le chemin des villes qui sont situées sur les montagnes de la haute Hongrie.

Le Colonel Raux, dont les armes estoient employées pour le seruice de l'Empereur, ayant bien iugé que ce Prince auoit dessein sur la ville de Cassouie, se mit en estat d'y ietter huict cens hommes qui composoient son Regiment; mais ayant esté rencontré par l'auant-garde des Transsyluains, ses troupes furent taillées en pieces, & luy fait prisonnier auec deux cens qui resterent de cette deffaite. On trauailloit cependant à la leuée des gens de guerre que l'on vouloit opposer à ce Prince; mais ce n'estoit pas auec grande satisfaction des Ministres Imperiaux, les Hongrois ne témoignoiẽt pas estre fort enclins à porter les armes contre les Transsyluains: les Allemands qu'on amassoit dans l'Austriche & la Morauie, demandoient d'estre payez de tout ce qui leur estoit deu; de sorte que les leuées ne s'auançans pas selõ la necessité des affaires, on fut contraint de faire contribuer toutes les villes de ces deux Prouinces pour donner quelque

contentement à ces trouppes.

Cassouie auoit des fortifications assez bonnes, & son Arsenal estoit le meilleur de tout le Royaume ; neantmoins ayant esté furieusement battuë, & le fort de Sendik situé sur vne eminence qui la commandoit, ayant esté pris par famine, les habitans qui se virent reduits à la crainte d'estre forcez, se mutinerent, & pendant que le Colonel Forgath Gouuerneur la deffendoit d'vn costé, par lequel les Transsyluains alloient à l'assaut, ils ouurirent vne de leurs portes à ces ennemis qui furent pourtant courageusement arrestez par les soldats de la garnison : mais le Gouuerneur ayant esté blessé d'vne mousquetade qui le mit hors de combat, il fut obligé de se rendre, & de laisser les ennemis maistres de la place. Ce Colonel croyoit que l'estat auquel il auoit esté pris, rendroit sa condition desauantageuse, & le feroit traiter auec rigueur : Ce fut le contraire, ce Prince le receut auec des caresses, le mit en liberté contre son attente, & par ce traitement si courtois, commença de faire voir qu'il estoit ennemy de la tyrannie, & non pas de sa nation. Ce fut alors que ce Prince voulant gagner le cœur des peuples comme il gagnoit des forts & des villes, enuoya publier le Manifeste que vous auez veu cy-dessus, & qu'il s'efforça de traiter les soldats auec douceur, pour donner de puissantes impressions à toute la Noblesse qu'il n'auoit pris les armes que pour la liberté de leurs consciences, & la

*Cassouie prise par les Transsyluains.*

conseruation de leurs priuileges, qu'il disoit estre choquez iusqu'au dernier poinct dans le dessein qu'auoit l'Empereur de rendre hereditaire à la maison d'Austriche le Royaume electif de Hongrie.

La prise de cette ville luy donnoit des satisfactions extrémes; neantmoins elle ne remplissoit pas son ambition, aussi n'en voulant pas demeurer sur ces termes, il fit vne nouuelle diuision de ses troupes: il enuoya l'vn des corps à Tokey, qui se rendit sans disputer sa possession que dix iours; le gros tira du costé de Presbourg & de Neuheusel, place petite à la verité; mais des plus fortes du Royaume, & renommée par la mort du Comte de Buquoy, qu'elle veit perir deuant ses murailles en mil six cens vingt & vn. Quant à Fillek, deuant laquelle dix mille hommes s'estoient rendus dés les premiers iours de la guerre, elle se deffendoit auec vigueur, attendoit la venuë du General Gœutz, qu'elle sçauoit auoir eu les ordres de la secourir: & cette resistance fit que le Prince de Transsyluanie se lassant d'vn siege si long, rappella ses troupes pour les employer plus vtilement.

*Tokey rendu aux Transsyluains.*

Ces conquestes alloient bien viste, & ce Prince n'auoit rien à desirer qu'vne plus ample iustification de ses armes: C'est pourquoy les voulant mettre dans vne approbation generale, il depescha vers l'Empereur vn Ambassadeur, auec ordre de luy dire toutes les

raiſons qu'il auoit eu͏̈es d'entrer en Hongrie auec vne Armée; mais l'Audience ayant eſté refuſée à cét Ambaſſadeur, il reprit le chemin du camp de ſon maiſtre, qui n'ayant pas oublié de publier qu'il auoit enuoyé preſenter la paix à l'Empereur, à condition que les peuples du Royaume d'Hongrie joüiroient ſans trouble de la liberté de leurs conſciences, & que leurs priuileges ſeroient remis dans leur ancienne vigueur, ramena de ſon coſté grand nombre de ceux qui s'eſtoient armez contre luy. Ce procedé ne fut pas le ſeul qui luy donna des amis & des ſeruiteurs, il en acquit de nouueaux en témoignant vouloir bien-toſt ſortir du Royaume pour entrer dans la Morauie, & par ce trait d'amour enuers ſa patrie, fit naiſtre vne ſi grande frayeur dans cette Prouince & dans celle de la Sileſie qui n'apprehendoit point cét orage, que les plus grands ſoings de l'Empereur furent alors d'enuoyer ſes ordres pour faire boucher les paſſages, & embarraſſer les chemins par vn grand nombre d'arbres couppez.

La reſolution de ce Prince eſtoit bien de joindre l'effect aux paroles, & pour cette conſideration il fit marcher deux mille cheuaux du coſté d'Olmutz, tant pour dégager cette place qui n'auoit point encor eſté abandonnée par le Comte de Vvalſtein, que pour commencer à s'eſtablir dans la Morauie; mais il cogneut

en ce

en ce chemin que la preuoyance de l'Empereur auoit esté grande : car tous les passages estans garnis de fortes troupes, ces caualiers furent contraints de se retirer, aprés vne charge qui leur cousta cent trente deux hommes. D'ailleurs sçachant que le Comte de Bouchain campoit pres de la ville de Freystedel, auec huict Regimens d'Infanterie, & douze de caualerie Allemande, & que le General Gœuts s'auançoit auec des troupes plus fortes, il ne crut pas deuoir abandonner vn pays dans lequel il estoit le maistre, pour le laisser en proye à ses ennemis.

La nouuelle qu'il auoit euë de la marche du General Gœuts, n'auoit pas esté faussement donnée, il en eut quelque temps apres vne cognoissance qui ne fut pas à son auantage, car tout aussi-tost que ce General eut ioint le Comte de Bouchain, il attaqua l'auantgarde du Prince, composée de trois mille cheuaux, luy tua quatre cens hommes, parmy lesquels se trouua le General Caproni, gagna quatre Cornettes qu'il fit porter à l'Empereur pour les marques de sa victoire, & contraignit les autres à se retirer en confusion iusques à leur gros qui campoit tousiours vers Presbourg. Cependant les inquietudes de l'Empereur n'estoient pas petites, le grand Turc mettoit sur pieds de puissantes troupes, & cet armement luy faisoit aprehender que suiuant les pratiques de Rogotsky, ces forces ne se iettassent dans la Hongrie : c'est pourquoy

*Transsyluains batus par le General Gœuts.*

voulant preuenir cet orage, il resolut d'enuoyer vn Ambassadeur à la porte, pour faire souuenir sa Hautesse des traitez qu'elle auoit faits auec luy depuis peu de temps.

Le General Gœuts auoit reüssi dans la premiere rencontre de ses ennemis, il ne fut pas heureux en la seconde: le Comte de Bouchain qui conduisoit son auant-garde, composée de deux mille cheuaux, ayant esté chargé par six mille Transsyluains & deux mille Turcs qui l'attendoient au passage de Palanka, il y perdit six cens hommes sans auoir fait mourir que cent Transsyluains, & soixante Turcs auec l'Aga qui les commandoit. Apres le premier combat le General Imperial auoit fait relascher quelques Turcs pour faire voir qu'il vouloit considerer cette nation, & auoit fait vn commandement à tous ses soldats de les épargner autant que leur salut particulier le pourroit permettre, mais ce second choc luy ayant appris qu'ils n'estoient pas moins ennemis que les autres, il changea les ordres qu'il auoit donnez, & permit qu'ils fussent chargez sans respect, quand on les trouueroit mélez auec les Hongrois reuoltez ou les Transsyluains.

Les affaires auoient alors beaucoup de chaleur, les Armées reçeuoient tous les iours du renfort, & n'estans separées que par la riuiere de Graan, il y auoit beaucoup d'apparence que l'vne ou l'autre la passeroit, pour se mettre en deuoir d'en venir aux mains; mais le Roy

de Pologne s'entremettant d'apporter la paix entre ces deux Princes, celuy de Transsyluanie accorda la surseance qu'on luy demandoit pour faciliter vn traité : l'Empereur n'ayant pas aussi refusé son consentement, deputa le Palatin de Hongrie auec le Comte Gœuts pour accorder tous ces differens. Les plus sçauans dans la cognoissance des affaires, n'estimerent pourtant pas que l'effect suiuit la pensée du Roy de Pologne, car ce Prince ayant démandé que tout fut remis dans la Hôngrie au mesme estat qu'il estoit du temps de l'Empereur Rodolfe II. & le desir de l'Empereur estant que les Estats de ce Royaume fussent dédommagez par ce Prince, de toutes les pertes que cette guerre auoit apportées, & que ce Prince se rendant vassal de la maison d'Austriche, fit vne alliance auec elle à l'exclusion de celle qu'il auoit faite auec les François, & les Suedois, ils iugerent ces propositions si fort éloignées les vnes des autres, qu'ils desespererent de l'acommodement que l'on souhaittoit. Le Prince de Transsyluanie croyant bien aussi que ce pourparler de paix seroit sans effect, & l'Empereur n'en ayant pas vne meilleure opinion, ils se mirent tous deux en deuoir d'arriuer où ils pretendoient; le premier sollicita l'approche de trente mille Turcs, qui s'estoient déja rendus pres d'Offen à vingt petites lieuës de son camp, l'autre fit partir le Comte de Thserin pour Constantinople, & le Sieur Beigot pour aller trouuer les Baschats

*Pourparler de paix infructueux.*

d'Offen & de Bude, tous trois auec force presens, pour empescher cette ionction.

Cependant le Roy de Pologne entretenoit tousiours le traité dans les termes de quelque bon accommodement ; mais le temps de la surseance estant écoulé, les Armées renouuellerent leurs hostilités & leurs violences ; elles vindrent deux fois aux mains, dans toutes lesquelles occasions la fortune decida tousiours la querele au profit des Imperiaux, ce qui faisant croire au General Gœuts, que toutes choses succederoient à sa fantaisie, il alla mettre le siege deuant Cassouie, auec opinion qu'il l'emporteroit sans beaucoup de peine; mais il y trouua des difficultez qu'il ne s'estoit point proposées : il fut repoussé par les habitans qui seconderent les efforts de la garnison, & cette vigoureuse deffense, fit que son Armée se consomma quasi toute inutilement deuant cette place : ce qui le faisant resoudre à leuer le siege, & enuoyer donner auis à l'Empereur du mauuais estat de ses troupes, il luy depescha le Comte de Bouchain Mareschal de Camp, auec douze Drapeaux pris sur les Transsyluains en ces deux combats.

*Cassouie assiegée par le General Gœuts.*

*Siege leué.*

L'Empereur auoit reçeu la nouuelle de ses auantages auec grande ioye, il n'apprit celle-cy qu'auec deplaisir, voila pourquoy iugeant necessaire l'accommodement que le Roy de Pologne procuroit, tant par ceste consideration que pour la necessité qu'il auoit de son Armée, pour degager le General Galas, alors

tenu de fort prés par le General Torstenson, il renuoya promptement le Comte de Bouchain en Hongrie, auec des conditions plus auantageuses que les premieres, pour auoir la paix, & auec ordre d'establir de bons quartiers à son Armée, afin de luy donner le loisir de se raffraischir: de les prendre dans la Hongrie, cela ne se pouuoit auec apparence, le Prince de Transsyluanie estoit trop puissant, & d'ailleurs il ne failloit pas mécontenter les Hongrois, il les fallut donc aller chercher le long du Danube; mais parce que cette Armée n'alloit pas alors à la moité de ce qu'elle estoit au commencement, & qu'on redoutoit qu'elle ne fut suiuie de celle du Ragotsky, l'on rapella la pluspart des troupes qui bloquoiēt Olmuts, Drakemberg, & Vvolhavv pour la renforcer. La retraite de cette Armée ayant élargi les coudées au Prince de Transsyluanie, il repassa la riuiere de Theyssa, campa derechef vers la ville de Cassouie, & balança s'il iroit assieger Presbourg, ou s'il poursuiuroit l'Armée ennemie. L'auis de ses Capitaines ayant esté que la deffaite de l'Armée ennemie, feroit prendre Presbourg sans beaucoup de peine, & le mettroit en possession de tout ce qu'il attaqueroit en Hongrie, il suiuit le Conseil qui luy fut donné de ne la point laisser refraischir, il fit donc haster la marche de toute la sienne pour la talonner; mais cette diligence n'eut qu'vne petite partie de l'effect qu'il s'estoit promis, le General Galas auoit

eu d'auſſi bonnes ailes que luy, & toute la ſatisfaction qu'il tira de ſa peine, fut d'auoir attaqué ſon arriere-garde qu'il diminua de trois cens dragons, & de pareil nombre de mouſquetaires, qui firent tous les morts & les priſonniers.

Le Prince de Tranſſyluanie ne trouuant donc plus d'ennemis dans ce Royaume de Hongrie, reſolut d'en aller chercher dans la Morauie ou la Sileſie, & pour cet effect il cõmanda ſix-mille hommes ſous le General Bagos-Gabor pour aller ioindre les Suedois dans la derniere de ces Prouinces; mais les Polonois par le pays deſquels il falloit paſſer, ayans eu auis de ſa marche, garnirent toutes leurs frontieres en reſolution d'empeſcher le paſſage à ce General Tranſſyluain, ce qui l'ayant arreſté dans la haute Hongrie, il y mit ſous contribution les Comtez de Leptar & d'Oravv. Cependant le Prince Ragotsky ne trauailloit pas moins vtilement, car ſon deſſein n'eſtant pas d'affliger ſa patrie par la cõtinuation de la guerre, puis que les Imperiaux en eſtoient ſortis, & viſant touſiours à donner vn iuſte pretexte à ſes armes, il cõuocqua dans Caſſouie vn Aſſemblée des Eſtats du Royaume, tant pour chercher auec eux le repos public, & la gloire de la nation, que pour faire des creatures par la douceur d'vn bon traittement. Parmy les affaires qui ſe demeſlerent en cette diete, la principale ayant eſté de chercher des voyes d'accommodement, que l'on

*Les Eſtats conuoquez à Caſſouie par le Prince de Trãſſyluanie.*

auoit éloignées dans la premiere assemblée qui s'estoit faite pour ce sujet, les Estats témoignerent qu'ils verroient auec plaisir le traité remis plus serieusement que iamais dessus le tapis, ce qui estant venu à la cognoissance de l'Empereur, il voulut embrasser les occasions qu'il auoit de trouuer la paix qu'il auoit si fort desirée, c'est pourquoy les Comtes de Schlik, de Tieffembagh & de Questemberg, eurent ordre de se rendre à Tournavv, où les deputez du Prince de Transsyluanie se deuoient trouuer.

Deux accidens arriuez cependant firent voir deux visages diuers à l'vn & à l'autre de ces partis: le Gouuerneur de Fillek emporta le chasteau de Maran prés de Cassouie, & le fils du Ragotsky malmena les Hongrois assemblez sous les ordres du Palatin, lesquels voulans faire diuersion, auoient ioint le secours de Pologne pour se ietter en Transsyluanie. Quant au General Gœuts, son Armée ayãt eu le loisir de se raffraischir, & les soings des ministres Imperiaux l'ayans renforcée de Polaques, Croates & d'Artillerie iusques à la rendre au point qu'elle estoit auant sa ruine, il prit auec elle le chemin de Cassouie, & pour combatre le Prince de Transsyluanie si le traité de paix n'auoit point deffect, il tira de Fillek, & des autres places Imperiales la meilleure partie des garnisons qui les deffendoient sur l'asseurance qu'il prit d'empescher tous les sieges que les ennemis voudroient faire.

Il estoit neantmoins trauaillé de puissantes inquietudes, il y auoit grand nombre de paysans sousleuez qui ne le troubloient gueres moins que les Transsyluains, il ne se pouuoit accorder auec les Estats, il aprehendoit qu'ils ne se declarassent contre luy, il redoutoit encore plus la communication de ce Prince auec l'Armée, qui s'assembloit par les ordres du grand Seigneur à Offen & Gricxvveissembourg, & desesperoit de quelque sorte d'accommodement que ce fut, le Prince Ragotsky demandant vn lieu moins suspect que Tornavv, pour l'accomplissement du traité; de sorte que ne sçachant à quoy se resoudre, il fit sçauoir à l'Empereur les sujects qu'il auoit de craindre : ce qui faisant faire à ce Prince de nouueaux efforts pour auoir la paix, il enuoya le Comte Martinits à Tornavv, pour dire qu'on eut à relascher de ses premieres resolutions, afin de trouuer ce qu'il desiroit : mais son arriuée n'auança point du tout ce traité; car le Prince de Transsyluanie adjoustant à ses premieres demandes, la restitution des principautés d'Opelen, & de Ratibor qui faisoiēt tous ses heritages de la Silezie, on iugea qu'il n'auoit parlé de traiter que pour donner le temps au grand Seigneur de faire marcher le secours qu'il en attendoit, & cette pensée qui fut communiquée à l'Empereur, le fit songer à renforcer le General Gœuts de toutes les troupes qu'il put amasser.

*Nouueau pourparler de paix infructueux.*

Le succez fit voir que cette pensée auoit

esté conceuë auec iugement, & l'on cogneut encore que la crainte du General Gœuts n'a-uoit point esté mal fondée ; car le Prince de Transsyluanie ayant reçeu de puissantes forces du Bascha du Bude, & de ses Prouinces, ce Chef Imperial fut contraint de faire retirer son Armée, pour le peu d'apparence qu'il y auoit de s'opposer à tant d'ennemis.

## *SVITTE DV SVCCEZ DE l'Armée Françoise d'Allemagne sous les ordres du Mareschal de Turenne.*

Nous n'auons dit qu'vne partie des des beaux exploits qui se sont executez en cette campagne, par les Armées de France & de Bauiere, la premiere sous les ordres du Duc d'Enguyen, l'autre sous ceux du General Mercy, parce que nous auons esté contrains de commencer ce recit par la moitié de l'année, pour ne rompre pas le cours de la marche du Duc d'Enguyen, qui fut ioindre cette Armée Françoise que le Mareschal de Turenne commandoit sur les bords du Rhin, il faut reprendre ce discours de plus haut, & dire ce qui preceda cette ionction, afin de ne priuer pas les gens de bien de la gloire de leurs actions.

Si tost que le Mareschal de Turenne fut arriué dans l'Allemagne, ses premiers soings furent employez à recueillir le debris de l'Armée Françoise defaitte à Teut-ling, les se-

conds de la faire passer en Lorraine pour luy donner là ses quartiers d'hyuer, les troiziesmes de la mettre aux champs de bonne heure pour luy faire recouurer par quelque beau trait de valeur, la perte qu'elle auoit faite dans cette derniere bataille Il se ietta donc dans la franche-Comté par deux endroits, le General Major Roze tira du costé de Clervaux & de Baume auec vne partie de l'Armée, l'autre corps qu'il commandoit marcha du costé de Vezoul par Luxeul, & par Fauuerney. Ces places n'estans pas de grande importance, elles furent acquises auec peu de peine, Baume, Vezou, & le Chasteau de Melzé se rendirent à ce Mareschal apres vne resistance legere: Clervaux se fit battre auant que d'en vouloir venir à ce point: Luxeul capitula le 3. iour; toutes ces places ayans esté pourueuës de bonnes garnisons à la reserue du Chasteau de Melzé, que l'on fit razer, ce Mareschal prit sa marche vers le bas Palatinat, suiui de trois mille cheuaux & mille fantassins qui marchoient sous les ordres du General Major Roze.

*Progrez du Mareschal de Turenne dans la Franche Comté.*

Cependant l'Armée Bauaroise estoit trop enflée de sa precedẽte victoire, pour en demeurer sur ces termes, aussi ne le fit-elle pas. La prise de Rotvviel, que nous auions cherement acheptée, par la mort du Mareschal de Guebriant, n'ayant pas satisfait à l'ambition des Generaux qui la conduisoient, ils assiegerent Vvberlinguen dans laquelle il y auoit

*Vberlinguen assiegé par les Bauarois.*

vne garnison Françoise commandée par le Sieur de Courval, firent de grands efforts pour s'emparer de cette place, ne souffrirent point de petites pertes auant que d'en auoir la possession; les frequentes sorties des assiegez, & le feu continuel qu'ils voyoient dessus la courtine, diminuoient leur Armée de moment à autre; s'ils faisoient des mines on les éuentoit, s'ils iettoient quantité de bombes, & feux d'artifice, cela tomboit tousiours inutilement, car toutes les maisons auoient esté couuertes de terre, & quand ils pensoient auancer des trauaux, ils les voyoient arrester par vne furieuse mousqueterie, de sorte que n'esperans plus de la prendre au bout de cinq mois, auec six mille hommes qui l'attaquoiẽt, ils eurent recours au Duc de Bauiere, pour auoir des nouuelles forces : on leur enuoya donc vn Regiment de caualerie tirée d'Ausbourg, vn Regiment de cuirassiers leuez dans la mesme Prouince, & sept pieces d'Artillerie sous l'escorte de cinq compagnies de gens de pied : mais ce secours dõna de l'accroissement au courage des assiegez, au lieu de leur imprimer de la crainte, ils sortirent le second iour de l'arriuée de ces troupes, nettoyerent toutes leurs tranchées, firent prisonnier le Colonel Hazelot, tuerẽt vn Major, vn Lieutenant, soixante & quatorze soldats, & ne se retirerent qu'apres en auoir blessé plus de trente : leur ardeur alla bien plus outre, l'Artillerie ayant abbatu des murailles raisonna-

blement pour obliger les Bauarois à l'aſſaut; ils en ſouſtindrent deux, auec vne vigueur qui mit plus de quatre cens morts ſur la place, mais en fin le deſeſpoir du ſecours, & la neceſſité des viures les ayans contrains de plier, le Gouuerneur accepta ces articles.

*Redition d'Vberlinguen.*

---

*ARTICLES DE LA CAPITVlation accordée entre le Baron de Mercy General de l'Armée de Bauiere, & le Vicomte de Courval Gouuerneur pour le Roy tres-Chreſtien dans la ville d'Vberlinguen.*

PREMIEREMENT.

LE Vicomte de Courval en execution des articles de cette compoſition, ſi toſt qu'ils ſeront ſignez de part & d'autre, laiſſera poſer vne garniſon ſur vne des breches de la place à ſon choix.

II.

Ledit Sieur Vicomte ſortira d'Vberlinguen l'onzieſme du preſent mois à neuf heures du matin auec toute ſa garniſon, Officiers & ſoldats, gens d'Artillerie & des fortifications, auec leurs familles, armes & bagage, tambours battans, Enſeignes deployées, meches allumées par les deux bouts, balle en bouche & leurs bandollieres fournies.

III.

Aucuns deſdits Officiers, ſoldats ou dome-

stiques ne pourront estre arrestez pour quelque cause, & sous quelque pretexte que ce puisse estre, sinon ceux qui ont cy-deuant serui l'Empereur, ou dans l'Armée de son Altesse Electorale de Bauiere.

IV.

Les Prisonniers faits de part, & d'autre pendant le siege, seront remis en liberté sans aucune rançon.

V.

Seront donnez audit Sieur Vicomte de Courval des chariots pour mener ses equipages, malades & blessez iusques à l'Auffembourg, où ils seront conduis auec ladite garnison en trois iours par le chemin le plus court, auec bonne & seure escorte, bien entendu qu'ils n'emporteront rien aux habitans de la ville.

VI.

Ledit Sieur Vicomte sera obligé de remettre le reste des munitions de guerre & de bouche entre les mains dudit Sieur de Mercy ou de celuy qui sera deputé de sa part, sans qu'il en soit rien gasté ny caché.

VII.

Il sera aussi obligé de declarer auant que sortir s'il y a mines, feux d'artifices ou autres semblables choses, & laissera pour cet effect, & iusques au retour du cõuoy & des chariots qui seront donnez deux ostages, au choix dudit Sieur Baron qui les renuoyra à Schafouze incontinent apres le retour dudit conuoy & chariots.

VIII.

Que le payſan nommé Ierbeckel, les bourgeois & les tambours arreſtez de part & d'autre, ſeront remis en liberté ſans qu'il leur ſoit rendu aucun deplaiſir. Fait ce x. May. 1644.

Monſieur le Vicomte de Courval deſirant demeurer encore vn iour dans la place, il luy eſt accordé moyennant que dés l'onzieſme qui deuoit ſortir, il deliurera les portes, & qu'il ſorte le douzieſme à ſept heures du matin precizement.

Fait au Camp deuant Vberlinguen le x. iour de May. 1644. Signé François de Mercy.

La marche du Mareſchal de Turẽne s'eſtãt cependant faite auec diligence, & fort peu de bruit, il paſſa le Rhin dãs Briſac, ſe rendit auec toute ſa caualerie à Freybourg, & prenãt trois cens mouſquetaires qu'il y auoit commandez peu auparauant, les fit marcher auec deux mille cheuaux ſous la conduite du General Major Roze, pour tirer droit à Donachin, & Vzinquen où l'auant-garde Bauaroiſe compoſée des Regimens de Cazelqui, & de Vvolf, le premier d'vnze cens cheuaux, l'autre de douze cens dragons, s'eſtoit venu loger pour ſe rafraiſchir. L'entrepriſe auoit eſté conduite auec toute la prudence qui ſe peut dire, & peu de perſonnes auoient cognoiſſance du deſſein de ce General François : neantmoins les ennemis eſtoient auertis, car l'on ſçeut depuis que Gaſpard-Mercy Sergent de

bataille auoit eu le loiſir de faire retirer ſa femme, & ſon frere l'Abbé de Mercy, & quand le General Major Roze arriua, il trouua ſous les armes le Regiment de Cazelqui diuiſé en trois eſcadrons de cuiraſſiers, deux compagnies de Croates, & vne de ſix-vingt Dragons. Cet ordre ne fut pourtant pas capable de le faire balancer s'il attaqueroit, ſes troupes eſtans toutes rangées, il enuoya quatre eſcadrons à la charge, ſous les ordres du Colonel Betz: d'abord ces eſcadrons François rompirent ceux de Cazelqui, & la mort de cent ou ſix vingt Bauarois, les eſtonna de telle façon qu'ils prirent la fuitte: mais le Regiment de dragons de Vvolf, arriuant ſur ces entrefaites, il arreſta ceux qui ſe retiroient en confuſion, remit le cœur aux plus effrayez, & commença de faire tourner la chance contre les François, ce qui donnant ſujeɫ au General Major Roze d'enuoyer auſſi de nouuelles troupes pour les ſouſtenir, il commanda le Regiment de Margraf, lequel s'eſtant imaginé de voir toute l'Armée ennemie en ce Regiment de dragons, recula plus de cinq cens pas au lieu d'auancer. Le General Suedois ne veit cette laſcheté qu'auec vn regret qui ne ſe peut dire, mais voyant qu'il n'eſtoit pas temps de conteſter auec des paroles, il prit la place de celuy qui deuoit donner, & s'auancant auec vn de ſes eſcadrons, & vn autre du Sieur de Tracy, donna ſi gaillardement au trauers de ce Regiment de dragons, que ſes premiers

escadrons agissans tousiours auec vigueur, contre les troupes de Cazelqui, les vns & les autres tournerent la teste pour se guarantir à la fuitte. Les Bauarois y perdirent trois cens soixante & seize hommes, le nombre des prisonniers fut de cinq cens, dans le nombre desquels se trouuerent Cazelqui, vn Major, trois Capitaines de caualerie, deux de dragons, sept Lieutenans, onze Cornettes, & quelques autres Officiers; le gain fut de mille cheuaux, de sept estendars, du bagage de toutes ces troupes, & de la liberté de quatre vingt soldats François, faits prisonniers à Deut-linguen: quant à la perte que fit le General Major Roze, elle ne fut que d'vn Cornette de Betz, de sept soldats & de quatorze ou quinze blessez.

*Deffaite des troupes Bauaroisses.*

Cet échec fut extremement sensible au General Bauarois, qui ne faisoit pas de petis desseins, toutesfois cela ne l'empescha pas de suiure sa pointe, son Armée estant composée de douze mille hommes, il les mena deuant Freybourg, y fit rouller seize pieces de gros canons, se saisit de toutes les montagnes, & des defilez par où l'on pouuoit secourir la ville, prit des postes tres auantageux pour la situation de son Camp, couppa la riuiere pour priuer les assiegez de la commodité de l'eau, commença de faire trauailler auec diligence à ses retranchemens, & n'oublia rien pour se mettre à couuert de l'Armée Françoise. La marche de cette Armée de Bauiere n'auoit

*Freysbourg assiegé.*

pas

pas esté ignorée par le Mareschal de Turenne, & son experience au fait de la guerre luy fit soupçonner son dessein ; voila pourquoy s'y voulant opposer de bonne heure, il fit serrer toutes ses troupes, passa le Rhin sur le pont de Brisac, & les mena droit à Freybourg, où d'abord la grande garde de caualerie ennemie fut poussée auec vne telle fureur, qu'ayant gagné le camp auec vne merueilleuse confusion, elle contraignit toute l'Armée à se mettre en bataille derriere ses retranchemens, sur l'opinion que les François pousseroient leur pointe iusques à les vouloir forcer; comme en effect la fureur des soldats alloit entreprendre ce grand ouurage; mais ayans de trop bons Capitaines pour les laisser ietter dans vn precipice tant euident, cette fougue fut arrestée par le Marquis d'Aumont, qui fit la retraite auec deux cens cheuaux Suedois; il y eut trente-cinq caualiers François tuez, auec vn Capitaine du General Major Roze; les Bauarois y perdirent cent quatorze hommes.

L'Armée Françoise commença par là les trauerses qu'elle vouloit donner à la Bauaroise dans la continuation de ce siege : le second choc fut donné par le General Major Roze : Ce Chef ayant rencontré six cens cheuaux Bauarois sortis de leur camp pour surprendre les fourrageurs François, il les attaqua, les défit, en mit plus de la moitié sur la poudre, fit deux cens prisonniers, parmy lesquels se trouuerent treize Officiers, & laissant sauuer les autres au

camp pour y donner vne chaude allarme, tourna reprendre ſon poſte, où il apprit que le Lieutenant Tubatel s'eſtoit auſſi mis en campagne pour chercher Iean de Vverth ſorty des lignes à la teſte de mille cheuaux. Cependant les aſſiegez eſtans courageuſement attaquez, ſe deffendoient auec vne vigueur pareille : Les Bauarois s'eſtans approchez trois fois pour prendre les faux-bourgs de la place, auoient eſté battus en ces trois aſſauts, & leur perte n'auoit point eſté ſi petite, qu'ils n'euſſent perdu plus de cinq cens hommes; mais s'eſtans rendus trop opiniaſtres à faire leur quatriéme attaque, ils s'emparerent d'vne partie de ce faux-bourg, l'autre moitié leur fut deffenduë par vn retranchement qu'ils y rencontrerent, lequel eſtoit commandé par les deux meilleures tours de la ville.

Le deſſein de ſecourir la place, auoit amené le Mareſchal de Turenne iuſques à la veuë des murailles; le deſir de combattre les ennemis, l'auoit fait poſter à demie-lieuë de leur camp, où il demeura vingt-quatre iours; l'impoſſibilité de forcer les retranchemens, & la neceſſité du fourrage le firent reſoudre d'en ſortir au bout de ce temps pour aller camper à Gretzinguen, où toutes ſortes de commoditez luy pouuoient arriuer par eau de Briſac & de Baſle. Les Bauarois pouuoient tirer grand auantage de ce décampement; car en coupant par la montagne à la droite, & par les bois qui ſont au pied de la colline entre Freybourg &

Brisac à gauche, ils enfermoient l'Armée Françoise, l'obligeoient à combattre, ou la faisoient perir en luy bouchant tous les passages; mais soit qu'ils apprehendassent de dégarnir leurs retranchemens, soit qu'ils ne fussent point dãs la resolution de donner bataille pour ne pas affoiblir leurs forces, ou qu'ils establissent toute leur ambition à prendre la place, ils ne la troublerent point en sa marche, se contenterent de faire tonner les canons contre les murailles, & faire joüer quelques mines pour mettre à bas les bastions. En effect, ne s'estans auancez deuant la place que pour la prendre, ils en vindrent à bout, deux nouuelles bréches ayans esté faites aux murailles, le Colonel Kanofky Suedois qui commandoit dedans, capitula le 28. Iuillet, sortit auec toute sa garnison composée de huict cens cinquante fantassins, cent caualiers, deux cens malades ou blessez, trois pieces de canon, escorte iusques à Brisac, & toutes les autres conditions que l'on est bien aise d'accorder aux hommes de cœur.

*Reddition de Freybourg.*

Le Duc d'Enguyen s'auançoit alors à grandes iournées pour le secours de cette place; mais ayant appris qu'elle estoit tombée entre les mains des ennemis, il conuertit le desir qu'il auoit de la conseruer en celuy de ruiner l'Armée ennemie par laquelle elle auoit esté prise. Vous auez veu ce qu'il fit pour joindre l'effect à la volonté; nous vous auons dit en suitte les choses que le Mareschal de Turenne executa depuis le depart de ce Prince, il ne

reste donc plus qu'à continuer nostre Histoire par le succés de la conuocation generale à Munster pour chercher la paix.

*Succés du traité de paix à Munster.*

La paix estant vn des plus grands desirs des bons Chrestiens de toute l'Europe, ie ne croirois pas auoir mis cét ouurage en perfection, si ie n'auois icy donné quelque rang au Traité qui se deuoit faire à Munster : Nous auons parlé du depart des Plenipotentiaires de France, faisons-les arriuer au lieu destiné pour vuider vne affaire de telle importance, & disons, non pas ce qui se passa dans cette assemblée, qui merite vn volume tout particulier; mais ce qui se fit pour donner entrée à cette memorable action.

Le Comte d'Auaux & le Sieur de Seruien ayans renouuellé l'Alliance de la France & des Pays-bas, & obtenu des Estats qu'ils enuoyeroient vn Ambassadeur particulier à Munster, afin que rien ne fust conclu sans eux dans vne affaire de telle importance; le premier partit de Hollande, l'autre y demeura par la force d'vne maladie qui ne luy permit pas de marcher. Le premier vouloit arriuer dans Munster sans estre cogneu, la curiosité du Gouuerneur preuint ce dessein, le canon tira, les soldats & la bourgeoisie l'allerent receuoir en armes, les Plenipotentiaires Imperiaux le visiterent, & l'on luy rendit plus d'honneur qu'il n'en voulut receuoir à son arriuée. La visite qu'il rendit deux iours apres à ces Plenipotentiaires Imperiaux ayant esté suiuie des asseu-

rances que le Roy son maistre & la Reyne Regente sa mere auoient vn extréme desir de faire la paix, ces Seigneurs en témoignerent des satisfactions incroyables, & promirent reciproquemẽt de faire voir que l'Empereur estoit dans des sentimens qui ne s'éloignoient pas de cette iustice.

Quelques iours estans écoulez, le Nonce de sa Sainteté se rendit en ce mesme lieu, y fut receu comme il le deuoit attendre de la qualité de sa charge; le Sieur de Seruien le suiuit de prés, les honneurs qu'on luy rendit, furent les mesmes que l'on auoit fait aux autres Plenipotentiaires : Enfin tous ceux des Princes & des Estats qui s'y deuoient trouuer, estans arriuez, l'on commença de chercher vn succés heureux à cette grande negociation, en demandant le secours du Ciel par l'entremise du Sainct Esprit. Les prieres des quarante heures commencerent le dixiéme d'Auril par vne Procession generale, où le Nonce Apostolique ayant porté le sainct Sacrement iusques à la premiere Eglise des Stations, le remit entre les mains de son suffragant pour prendre sa place au milieu du Comte de Nassau & du Comte d'Auaux ; cettuy-cy Plenipotentiaire du Roy Tres-Chrestien, celuy-là de l'Empereur; le premier à sa droite, l'autre à sa gauche. Les ruës estoient trop estroites pour souffrir cinq hommes de front, cela fit aussi que le Comte de Vvolmar & le Sieur de Seruien ne pouuans marcher auec les pre-

*Ceremonies de la Procession generale.*

miers, ſe mirent à leur ſuitte, le Comte de Vvolmar à ſa droite, comme Ambaſſadeur de l'Empereur; l'autre à gauche, comme Plenipotentiaire de France : Les Ambaſſadeurs du Roy Catholique eſtoient à la ville, neantmoins ne ſe voulans pas mettre au deſſous des Plenipotentiaires de France, ils ne ſe trouuerent point aux ceremonies de cette Proceſſion, non plus qu'ils auoient fait à l'arriuée du Nonce du Pape. Cét ordre fut gardé dans toutes les Stations qui furent au nombre de cinq; mais l'on remarqua que dans l'vne de ces Egliſes les Plenipotentiaires Imperiaux precederent tous deux ceux de France, ce qui ne s'eſtoit point fait dans toutes les autres, le Comte d'Auaux ayant touſiours occupé vne place égale au Comte de Naſſau, & Sieur de Seruien la pareille, que le Comte de Vvolmar auoit priſe.

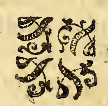
La Meſſe du ſainct Eſprit ayant ſuiuy cette Proceſſion ſolemnelle, à laquelle aſſiſterent tous les Ordres des Religieux, les Bourgeois, les Eſcholiers, & les prieres de quarante heures ayans finy les ceremonies que l'on vouloit faire, l'ouuerture de cette Aſſemblée fut faite par la communication reciproque des pouuoirs que chaque Ambaſſadeur auoit de ſon maiſtre. Le Nonce fit voir à ceux de France l'original du pouuoir d'Eſpagne, & communiqua tout d'vn meſme temps celuy des François à ceux-cy : Mais les Sieurs d'Auaux & de Seruien ayans d'abord remarqué

que Dom Diego de Saavedra, & le Sieur Brun Procureur general au Parlement de Dole Ambassadeurs d'Espagne auoient seulement pouuoir d'assister à la negociation de la paix, & la conclurre auec les autres Plenipotentiaires de sa Majesté Catholique, sans dire le nombre, ny marquer si l'authorité des vns pouuoit tout en l'absence des autres, & portant encor que tout ce qu'ils feroient seroit sujet à ratification, ils iugerent que la suitte n'en seroit pas bonne, puisque le commencement manquoit de franchise. Ils se resolurent aussi de preuenir tous ces defauts, d'engager tous les Princes d'Allemagne à cette Assemblée, leur escriuirent pour ce subject, firent voir qu'il s'y agiroit de leurs droits, de leurs priuileges, & de leur fortune; remonstrerent qu'vne multitude de personnes interessées auoient plus de force en leur vnion, & plus de liberté dans leur langage qu'elles n'en osoient prendre dans les assemblées particulieres; & finalement alleguerent que toute l'Allemagne alloit estre le Domaine d'vne seule Maison par l'exemple de la Boheme, laquelle n'estoit plus membre particulier, s'ils ne concouroient à la paix, qui seule pouuoit donner vne bride à l'ambition de la Maison d'Austriche, qui tendoit euidemment à la Monarchie de toute l'Europe.

Ces raisons n'auancerent pourtant point les affaires, les Plenipotentiaires Suedois, ayans

refusé de recognoistre le Roy de Dannemarc pour mediateur, puis qu'il estoit ennemy de la Couronne de Suede, les Deputez Imperiaux leur firent dire qu'on ne pouuoit proceder au Traité de paix sans l'entremise de ce Roy: Qu'il y auoit à corriger quelque chose au pouuoir des François, que celuy des Espagnols n'estoit point du tout en bonne forme, & differans ainsi de traiter à bon escient, donnerent sujet aux Ambassadeurs de Suede de leur escrire pour leur reprocher ce retardement, & aux Deputez de la Pomeranie de s'en retourner au pays iusques à ce que les affaires fussent en meilleurs termes. Ce qui sembla remettre les choses en meilleur estat, fut que les Deputez Imperiaux commencerent à trauailler à la reformation des pouuoirs, & que tous les Ambassadeurs accorderent de les procurer en telle forme qu'on les desiroit.

Voila quel fut le succés de cette grande affaire pendant cette année, il faut maintenant voir ce qui arriua dans tous les autres quartiers de l'Europe, prenons-en les premiers traits en Hollande, puisque cette Prouince est la plus proche de nos Estats.



## AFFAIRES DE HOLLANDE.

I'Ay tousiours ouy dire, & il est tres-vray, que les alliances sont necessaires à la grandeur d'vn Estat, & qu'elles luy seruent de nerfs pour le maintenir en sa force. Nous auons autant de témoins de cette verité qu'il y a de Royaumes dans l'vniuers, voire de familles sur la terre. Les Hollandois auoient esté trop bons politiques pour ne mettre pas en pratique cette maxime : lors qu'ils secoüerent le joug de la domination Espagnole, ils firent voir dés les premiers iours de cette année qu'ils n'auoient pas oublié cét vsage. L'Alliance contractée auec la Couronne de France pour sept ans, estant expirée depuis vingt mois, ils prirent le temps que les Sieurs d'Auaux & de Seruien, declarez Plenipotentiaires pour la paix generale à Munster, passoient en Hollande, pour la renoueller iusques à la paix ; ce qui fut fait auec toutes les ceremonies requises à vne affaire de telle importance, & auec solemnelle protestation de part & d'autre de ne se point abandonner iusques à ce que toute l'Europe joüist du repos qu'elle auoit auant le commencement de ces guerres.

*Alliance renouuellée entre la France & les Estats du Pays-bas.*

Les Estats s'estans asseurez de ce costé-là, ils voulurent procurer à leurs voisins vne mes-

me tranquillité, & la guerre qui troubloit alors la Suede & le Dannemarc, les pouuant embarrasser dans l'vn ou l'autre des partis, ils députerent des Ambassadeurs vers les deux Couronnes pour estre mediateurs de la paix, à l'exemple du Roy Tres-Chrestien, lequel auoit desia fait partir le Sieur de la Tuillerie à mesme dessein.

Quelque rude que soit la guerre entre deux partis, on y trouue tousiours quelque trait de courtoisie & d'humanité. L'ancienne inimitié du Roy d'Espagne & des Estats duroit encor, & tous les iours ils auoient les armes à la main pour auancer reciproquement leur ruine, ils ne laisserent pas toutesfois de pratiquer vn trait de douceur qui les accommodoit également: Ils accorderent vn échange des prisonniers Espagnols & Hollandois faits sur la mer iusques au 15. de Mars inclusiuement; les Estats obtindrent du Roy Catholique vne franchise pour la riuiere de Breda, la Roodvaërt, & le havre de Sevemberg iusques au canal de Hollandschediep, auec pouuoir à tous mariniers & passagers de l'vn ou de l'autre party, de monter & descendre par ces riuieres auec leurs marchandises, viures, armes & munitions de guerre, sans que leurs vaisseaux pûssent estre visitez par aucun soldat: Ils declarerent aussi que par vn ressentiment de cette courtoisie, ils rendoient libre la nauigation de Malines.

Ces douceurs ne s'estendoient pourtant pas iusques à faire oublier les vns & les autres que la guerre duroit encor; voila pourquoy leurs autres mouuemens ne relaschoient rien de leur violence, les Espagnols firent en ce mesme temps vne entreprise sur Lietkenshœk, & l'Amiral Tromp s'auança iusques aux enuirons de Dunkerque auec grand nombre de vaisseaux pour croiser la mer. Ces deux desseins ne produisirent pourtant que fort peu de fruict; les Espagnols, dont le nombre estoit de deux mille, trouuerent tant de resistance à l'attaque qu'ils firent sur Lientkenhœk, qu'ils furent contraints de se retirer, apres auoir laissé quatre ponts qui les deuoient faire passer sur deux contrescarpes: l'autre ne rencontra pas vne escadre Dunkerquoise qu'il alloit chercher. Cette flotte ne fut pourtant pas inutile : Les Estats ayans resolu de demander au Roy de Dannemarc le reglement des impots du Sund, ils choisirent vingt-deux vaisseaux qu'ils firent tenir au port de Terxel iusques à ce que par la réponse de leurs Deputez vers ce Roy, ils sceussent s'ils embrasseroient le party des Suedois, pour auoir auec eux la cause commune pour le droit du Sund.

Cependant leur Armée de terre s'estant débarquée au fort de Philippine & de Blankembergue, elle tenta deux passages pour entrer chez les ennemis; le premier par la fosse qui

*Armée Hollandoise repoussée.*

va de Gand à Bruges, le ſecond par Selhalte, où l'on paſſe la foſſe qui va de Gand vers le Saz; mais quantité de payſans s'eſtans aſſemblez auec les trouppes logées à Nierbruge, qui eſt au milieu de la premiere foſſe, & deux Regimens Italiens ayans eſté poſtez au ſecond endroit, ces paſſages leur furent ſi bien diſputez, qu'apres auoir perdu quatre cens hommes à deux attaques données à ce poſte dernier, on les contraignit d'en aller chercher vn troiſiéme. L'entrepriſe du Colonel Steinkalenfelds, Gouuerneur de Maeſtric contre le Chaſteau de Dalem, la ville & le Chaſteau de Falkembourg, eut vn ſuccés bien plus heureux; la premiere place ſe rendit à la ſeule veuë du canon; l'autre apres en auoir ſouffers cent cinquante volées capitula, bien qu'elle fuſt ſuffiſamment pourueuë d'hommes & de viures.

L'Armée Hollandoiſe auoit trouué de fortes reſiſtances aux paſſages que nous auons dit cy-deſſus, elle en rencontra beaucoup moins peu de temps apres; car le Comte d'Iſembourg ayant tiré de ces poſtes toutes les trouppes qui les auoient ſi bien deffendus, pour groſſir l'Armée qui deuoit ſecourir Graueline, le Prince d'Orenge décampa de Maldegen, auec reſolution de paſſer ce canal, puiſque ſes deffenſeurs ordinaires ne s'y trouuoient plus : il commanda donc quelques Regimens, comme s'il euſt voulu faire tirer

vers Bruges, choisist trois cens soldats qui se promettoient de passer le canal à nage, & les ayant fait marcher auec trois cens caualiers sur la croupe desquels ils estoient montez, persuada d'abord aux Espagnols qu'il vouloit passer tout de bon; mais ces ennemis ayans remarqué qu'il faisoit naistre des embarras pour faire tirer cette marche en longueur, ils creurent que ce veritable dessein n'estoit qu'vne feinte, & sur cette opinion ils abandonnerent tous le canal pour courir du costé de Bruges, où ils sçauoient bien que l'on faisoit marcher des trouppes ; de sorte qu'vne partie des nageurs s'estant renduë de l'autre costé du canal, & quelques ponts ayans esté dressez pour les faire soustenir par des Regimens, trois forts qui bordoient ce canal furent emportez, toute l'Armée Hollandoise passa & se ietta dans le pays de Vaes, ce qui n'estonnant pas peu le Comte d'Isembourg, qui marchoit droit à Graueline, il retourna promptement sur ses pas auec cinq mille soldats, douze mille paysans, & six pieces d'artillerie, tira quasi toutes les garnisons des villes, & mendia les trouppes du Duc Charles qui l'allerent joindre au nombre de deux mille cheuaux, & pareil nombre de fantassins, afin de faire vn effort plus considerable. Ces soings ne peurent neantmoins empescher que le Saz de Gand ne fust assiegé, que le Prince d'Orenge ne se rendist maistre du fort sainct

*Saz de Gand assiegé par le Prince d'Orenge.*

Eſtienne, & qu'il n'enfermaſt dans la circon-uallation ceux de ſainct Anthoine, de ſainct Marc, & de Moncade; mais auſſi la diligen-ce de ce Prince qui feit ce grand ouurage en trois iours, ne pût preuenir vn ſecours de ſix cens hommes qui furent iettez dans la pla-ce.

Cette piece eſtant importante, le Comte d'Iſembourg d'vn coſté, le Prince d'Orenge de l'autre, ne ſongerent plus qu'à bien atta-quer & à bien deffendre, le premier n'eſtant pas content d'y auoir fait entrer des hommes, fit auancer toute ſon Armée, deſigna quatre attaques pour faire paſſer de nouueaux ſoldats & des viures : le ſecond cherchant les moyens d'auancer l'effect de ſon entrepriſe, fit ſuiure aux trauaux des lignes l'attaque des pieces qui pouuoient affoiblir la place. Le deſſein du premier fut ſans fruict ; car ayant appris que toute l'Armée Hollandoiſe eſtoit ſous les armes pour le receuoir, il n'oſa donner : l'au-tre veit reüſſir ſon entrepriſe, tous les dehors furent emportez en fort peu de iours, & cet-te perte ayant fait croire aux Eſpagnols que celle de la place aſſiegée la ſuiuroit de prés, ils ſe retirerent pour aller baſtir vn autre Saz à Rotenhus, & de là faire vn canal iuſques à Hulſt, afin de rendre aux Hollandois la priſe du Saz inutile. Il leur reſtoit pourtant encor vn petit eſpoir de ſalut, qui eſtoit de faire noyer tous les ouurages des ennemis, & pour

cét effect le Gouuerneur de Hulst & celuy du Saz percerent chacun vne digue; mais cette inuention ne les sauua pas; car le Prince d'Orenge ayant emporté la contrescarpe du costé qui n'auoit point esté subject au deluge, la galerie estant acheuée, & les mineurs prests à s'attacher, le Gouuerneur fit sortir vn tambour auec vne lettre pour parlementer; ce qui ayant esté rapporté au Prince d'Orenge, il enuoya quatre Capitaines à la place, il en receut trois auec le Major, que le Gouuerneur enuoyoit au camp pour conuenir des articles de la capitulation, qui fut faite enfin auec ces conditions.

*Le Saz de Gand pris par les Hollandois.*

Que le Gouuerneur, le Comte de Megen, & tous les Officiers de guerre sortiroient auec tous les soldats, matelots, mariniers, Transfuges sans empeschement, auec armes & bagage, tambour battant, & autres auantages qu'on ne refuse point aux gés de guerre. Qu'ils emmeneroient deux demy canons, vn mortier & des munitions pour tirer trois coups. Que les prisonniers de part & d'autre seroient rendus auec obligation de payer leurs dépenses de bouche. Que toutes les munitions de guerre, viures & prouisions seroient fidellement remises entre les mains de son Altesse auec le Saz de Gand, le fort S. Anthoine, & tous les autres qui se trouueroient dans la circonuallation; & qu'ils sortiroient de la place le 7. Septembre auec chariots, barques, cheuaux, & escorte iusques à Gand.

Ainsi cette place qui auoit cousté sept mille cinq cens quatre-vingts coups de canon, vint au pouuoir des Hollandois, vous en auez veu le Traité, voicy l'effect. Si tost que le Soleil eut fait naistre le septiéme iour de Septembre, l'Armée du Prince d'Orenge fut mise en bataille, le chemin de la porte de Gand le long du canal iusqu'à la Bruere fut garny des Regimens du quartier du Sieur de Brederode, & son Altesse, le Prince Guillaume son fils, les Sieurs de Brederode, Stokembrok, les Comtes de Solms & du Rhin, le Prince Talmont, le Baron de Donavv, & tous les principaux Officiers de l'Armée se rendirent sur cette Bruere sur les sept heures du matin, auquel temps deux demy canons auec vn mortier que l'on auoit desia fait sortir de la place, trois cens chariots chargez de bagage, malades, femmes & enfans marchoient apres cette artillerie: le Major les suiuit à la teste de cent mousquetaires: le Gouuerneur du fort S. Antoine conduisoit les secondes troupes composées de 72. rangs de mousquetaires, cinq à chaque rang, de dix-neuf rangs de picquiers, quatorze Sergens, & vingt-trois Enseignes : Le Comte de Megen marchoit apres luy, suiuy de soixante & sept rangs de mousquetaires, dix de picquiers, quatorze Enseignes, & quelques Officiers reformez, le tout fermé par Dom Andrea Parada Gouuerneur, dans vn carrosse à six cheuaux. La place estant donc ainsi dépourueuë de ses deffenseurs, le Prince d'Orenge

d'Orenge, y fit entrer le Regiment de ses gardes pour en prendre possession, establit le Colonel Ferens pour y commander, donna ses ordres pour les reparations de la place, & pour celle du fort sainct Antoine, fit coupper la riuiere de Leye pour rendre inaccessibles les fossez de ce fort, & pour asseurer les ouuriers qui trauailloient aux fortifications de la place, posta cinquante compagnies tout autour, auec ordre de ne se mettre point en campagne que ces trauaux n'eussent toute la perfection qu'ils pouuoient auoir.

Ces ordres furent executez pour la reparation des ruynes; mais dautant que les Estats ne vouloient point que cette place reuint iamais entre les mains des Espagnols, ils vserent de grandes precautions pour les lieux par lesquels elle auoit esté prise. Le Prince d'Orenge auoit fait ses approches par vne digue; par leur ordre elle fut abbaissée en telle façon que l'on pouuoit faire passer l'eau dessus sans beaucoup de peine: la contrescarpe auoit esté guarantie de l'inondation, lors que les Gouuerneurs de Hulst & du Saz auoient fait percer ces digues pour noyer les trauaux du camp Hollandois, ils firent couper la riuiere en deux endroits, afin qu'il y eut deux ponts à passer auant que d'arriuer à cette contrescarpe; Ils trouuoient les murailles trop foibles, ils firent porter toute la terre que l'on tira de l'ouuerture de ces digues pour les élargir: elles n'estoient pas assez bien deffen-

*Nouuelles fortifications faites au Saz de Gand.*

duës du costé du Havre, ny par la riuiere du Leye, ils y firent faire deux ouurages à corne pour en rendre l'abord dangereux, & parce que le Sieur de Brederode auoit fait ses approches auec trop de facilité, ils commanderent que l'on fit éleuer du mesme costé vn fort bouleuard qui commanderoit la campagne. Quant aux Espagnols ils ne trauailloient gueres moins vtilement de leur part, car voulans rendre la prise du Saz inutile à leurs ennemis leur empescher de tirer des contributions du pays de Vaes, & sçauoir cependant tout ce qui se passeroit dans la place, ils firent premierement de grands retranchemens de l'autre costé de la riuiere, continuerent auec des soings merueilleux le canal que Dom Francisco de Mello auoit fait commencer depuis Hotenhus iusques à Hulst, & enuoyerent deux espions au Saz, sous pretexte d'y vouloir demeurer : mais cette inuention ne reussist pas, le Gouuerneur estant trop auisé pour receuoir dedans des hommes incognus, fit arrester ces deux espions, & pour obuier aux dangers qui pouuoient arriuer d'vne procedure pareille, fit publier à peine de punition corporelle, que tous les habitans qui cy deuant auoient serui le Roy d'Espagne, eussent à faire enregistrer leurs noms, afin de les faire exactement obseruer.

La prise de cette place ne remplissant pas encore la genereuse ambition du Prince d'Orenge, il voulut sçauoir si les Espagnols se-

stoient en humeur de se battre, & pour cet effect ayant fait partir sa caualerie & ses fuzeliers, il alla passer à la veuë du fort de sainct Marc pour tirer vers Moërvaert où l'Armée ennemie campoit depuis qu'elle auoit desesperé du secours du Saz: mais n'ayant pû faire sortir ceux de ce fort, ny obliger les autres de Moërvaer à quitter leurs retranchemens, que pour vne escarmouche legere, il reprit le chemin d'Assenede où estoit son camp, & apres auoir appris que les pluyes auoient ruyné tous les ouurages que les Espagnols auoient faits pour leur dessein de Hotenhus, se rendit à la Haye auec la meilleure partie de l'Armée.

## *AFFAIRES D'ANGLETERRE.*

Parmy les plaintes que fit le Roy de la grande Bretagne dans le dernier de ses manifestes, vous vous souuiendrez bien d'auoir veu qu'il parla comme d'vn crime noir de la proposition que les Parlementaires auoient faite, d'establir vn grand Seau dans Londres, il faut que vous voyez auiourd'huy ses ressentimens dans l'effect de ce dessein, & que nous commençions cette année par la declaration qu'il fit contre cet outrage nouueau: voicy les termes dont il se seruit.

## *DECLARATION DV ROY d'Angleterre contre l'establissement d'vn grand Seau à Londres.*

Si nos sujects croyoient encore qu'il fut resté quelque bonne intention dans le cœur de ceux qui font gloire d'auoir violé les loix du Ciel & de la nature en nostre personne, de detruire non seulement nostre authorité, mais nostre peuple d'Angleterre ; s'ils pensoient dis-je, qu'en suitte de leurs sermens violez, le tyrannique pouuoir qu'ils s'attribuent sur la vie & les biens de tous les Anglois, ne fut pas suffisant pour aneantir le Gouuernement d'Angleterre, & mettre tout le Royaume en confusion ; il ne faut que ietter les yeux sur la derniere ordonnance du Parlement pour se desabuser de cette opinion : car ils verront qu'elle ouure la porte à vne infraction generale de toutes les loix, de la iustice & police de ce Royaume, qu'elle tend à l'introduction de l'Anarchie, & qu'elle veut la ruine entiere de la Monarchie. On ne la trouuera peut-estre pas estrange si l'on considere que ses autheurs sont les Comtes d'Essex, de Stanfort, de Manchester; les Milords Say, Vvarton, Rochefort, & Gray qui se sont ioints à cinquante ou soixante membres de la chambre basse, pour luy donner beaucoup de poids; mais qu'vn si petit nombre de factieux sous l'authorité des deux chambres, soit suffisant

pour faire passer deuant tout vn peuple vn crime de leze Majesté pour vne iustice, c'est ce qui choque les gens de bien iusques à vn point que nous esperons d'en voir des effects tout contraires à l'intention de ceux qui l'ont faite, que sa publication dessillera les yeux à ceux que l'on auoit seduis, qu'elle reünira les cœurs de nos sujects pour leur donner de fortes impressions pour nostre seruice, & qu'elle rappellera tous ceux que l'artifice de ces rebelles aura soustrais de l'obeyssance qu'ils nous doiuent.

Cette ordonnance a deux fondemens ; mais si foibles ou pour mieux dire si mauuais qu'il suffira de les apprendre pour les condamner. Ils alleguent que le grand Seau doit suiure le Parlement comme la Cour Souueraine d'Angleterre, & que le garde des Seaux contre le deuoir de sa charge, auoit quitté le Parlement en 1642. sans prendre congé de la chambre basse pour se ranger dans nostre Armée leuée contre le Parlement. Le second point se detruit entierement de soy mesme : car il chocque euidemment la verité ; tout le monde sçait qu'au temps qu'ils alleguent nous n'auions pas seulement la disposition d'vn mousquet, ny du moindre baril de poudre qui fut au Royaume, nos munitions & nos armes estans alors au pouuoir du Parlement, qui s'atribua l'authorité souueraine sur la milice du Royaume : & que le commandement fait à nostre garde des Seaux, de nous venir trou-

uer à York, fut pour deux raisons; la premiere pour empescher que le Parlement faisant apposer le grand Seau aux ordonnances de la milice, ne fit croire au peuple qu'elle estoit faite de nostre authorité; la seconde pour donner du poids à nos declarations, par l'application du mesme Seau, sans lequel on les eut fait passer pour chimeres. Quant au premier, il ne faut pour le renuerser que recourir à l'ordonnance faite en l'an 28. d'Edouard premier, qui dit en termes expres, Que le Chãcelier doit suiure le Roy d'Angleterre. Mais si cette raison n'est pas assez forte nous cõmbatrons ces rebelles par leurs propres armes, & dirons qu'ils ne peuuent tirer aucun auantage de cette proposition : QVE LE GRAND SEAV DOIT SVIVRE LE PARLEMENT : car nous faisans la principale & essentielle partie de ce Parlement, comme c'est vne chose qui ne peut estre reuoquée en doute, il s'ensuit que le Seau doit estre où nostre Royale personne sera.

Il se rencontre encore vn troiziesme chef dans cette ordonnance qui fait voir la malice auec laquelle on veut preuenir nos sujects : elle dit que nostre grand Seau a esté mis entre les mains de personnes Catholiques, & mal affectionnés à l'Estat depuis qu'il nous a esté rapporté contre les loix du Royaume, qui veullent qu'il demeure tousiours en la garde du Chancelier qui en a presté le serment. Cet article n'est point fondé sur la verité, iamais

le grand Seau n'a esté employé qu'en nostre presence ou celle de nostre Chancelier, & nous ozons iurer sur le liure des Euangiles, qu'il n'a point serui que pour des affaires tres importantes au repos de nos peuples, & à l'honneur de nostre Couronne : ce qui n'a point esté fait qu'auec vn pouuoir legitime, puis que les choses qui concernent nos affaires particulieres, ou celles de nostre Royaume, peuuent sans autre authorité que celle de nostre plaisir, estre seellées de nostre grand Seau. L'ordonnance de l'an 27. de Henry 8. Chapitre onziesme appuye cette verité, par celle des crimes de leze-Majesté du premier & deuziesme an de Philippe & Marie, il est appellé le grand Seau du Roy, & de la Reyne d'Angleterre, il est dit encore en ce mesme lieu, que de l'apposer à quelque acte que ce soit en nostre nom sans nostre authorité, est vn crime de leze-Majesté par les loix mesmes du Royaume ; il est donc vray de dire qu'il est en nostre disposition priuatiuement à tous autres, & qu'il y a du crime à vouloir seulement s'en attribuer le pouuoir.

Que si nous auons seellé d'iceluy plusieurs commissions d'Avvay pour leuer des troupes pour nostre deffence, ce qu'ils appellent la ruyne du Parlement ; si nous l'auons fait seruir pour donner de la force aux declarations que nous auons faites contre quelques membres des chambres que nous auons declarez traistres, si nous l'auons encore appliqué aux

commiſſions *d'Oyer & Terminer* pour confiſquer les biens de quelques vns qui ont eſté les boutefeux de cette guerre : nous oſons ſouſtenir qu'il eſtoit de noſtre deuoir de le faire ainſi: car ſi ces commiſſions & declarations euſſent eſté receuës auec la reuerence, & l'obeyſſance qu'on leur deuoit meſme dans la rigueur des loix, les malheurs qui ruinent auiourd'huy ce Royaume, ſeroient à naiſtre, & nous y verrions fleurir vne paix que ces eſprits broüillons en ont exilée. Quant aux commiſſions d'Avvay, c'eſt vn droit accordé par les anciens ſtatuts du Royaume, & dont nos predeceſſeurs ont ioüi ſans trouble ; mais afin que nous faſſions cognoiſtre noſtre iuſtice à toute la terre, nous peut-on dire que nous en auons vſé legerement, & ſans y eſtre obligés par de puiſſantes neceſſités? Cela ne ſe trouuera point ; nous nous sõmes ſeruis de telles commiſſions dans vn legitime deſſein alors que nos ſujects eſtoient menacez des incurſions eſtrangeres, & quand nous auons iugé neceſſaire de nous mettre en bonne poſture pour nous deffendre. Pour ce qui regarde les commiſſions decernées à la leuée des troupes qui nous aſſiſtent auiourd'huy contre vne Armée de rebelles diſpoſée à fondre ſur nous : par quelles loix nous eſt-il deffendu de ne point vſer de noſtre grãd Seau ? Il faut eſtre preuenu d'vne paſſion bien puiſſante pour ſouſtenir que nous auons peché dans ce procedé, & dire que les deſor-

dres du Royaume naissent de-là. Passons outre, & reuenons à celles *d'Oyer & Terminer*. Il est vray que nous en auons octroyé, & que nous en octroyons encore tous les iours, en diuerses Prouinces, & Comtez de nostre Royaume ; mais à quel dessein ? Pour faire droit à plusieurs requestes qui nous ont esté presentées pour suiure nostre coustume ordinaire, d'agir dans la cognoissance des necessitez du Royaume, pour auoir lieu de proteger nos bons sujects, & faire punir ceux que l'on trouuera coupables de crimes atroces ou de trahison.

Les deux chambres ont fait des ordonnances contre les iuges, qui sont enuoyez aux Prouinces, & n'en exemptét pas les commissions *d'Oyer & Terminer*, qui sont les seuls moyens pour administrer la Iustice au peuple; cela se fait-il pour le repos, & selon les loix du Royaume? Nous laissons le iugement de ce procez à nos bons sujects : nous les prions de remarquer la difference qu'il y a du poids que nous donnons aux loix du Royaume à celuy qui leur est donné par ces chambres ; Si ce que nous appellons crime de leze-Majesté, l'est en effect, ou si ce qu'ils nomment fidelité, l'est ou le peut estre : Si leuer dans nostre Royaume vne puissante Armée contre nous, & contrefaire le grand Sceau d'Angleterre, n'est pas vn crime de leze-Majesté selon le Status du 25. an d'Edoüard III. si ceux qui nous assistent contre des rebelles, ou bien

ceux qui portent les armes contre nous, ſous pretexte de deffendre noſtre authorité, ſont compris aux Statuts de l'an II. de Henry VII. Chapitre premier. Si l'on peut offencer la perſonne du Roy, ſous couleur de maintenir l'authorité Royale, & ſi l'on peut rauir par force le bien des ſujects ſous ombre de leur en conſeruer la proprieté ? Si tous ces poincts ſont conſiderez auec vn eſprit dépoüillé de ſes intereſts, nous nous aſſeurons que l'on ne s'arreſtera pas à ces ordonnances nouuelles: ces queſtions ne ſe peuuẽt mieux decider que par les loix: les loix ne peuuent mieux eſtre obſeruées que par les Iuges à la conſcience deſquels nous remettons nos commiſſions *d'Oyer & Terminer*: nous ne faiſons donc rien contre le repos du Royaume, de les decerner, & pouuons dire auec aſſeurance qu'elles doiuent eſtre receuës par les gens de bien, comme vn remede contre les mal-heurs qui troublent toutes nos Prouinces.

L'on ſe plaind encore dans cette nouuelle ordonnance du Seau, de deux commiſſions, la premiere contre Vvalco, & quelques autres pour la deſtruction du Parlement: la ſeconde qui regarde la treue, ou la ceſſation d'armes en Irlande; mais ce fondement eſt encore plus foible que les precedens; la premiere a eſté Imprimée, elle eſt venuë à la cognoiſſance de tout le monde, & l'on ſçait qu'elle n'a eſté que fort ſimple & dans l'ordinaire, tant pour punir vne inſolence qui n'a point d'exemple,

que pour mettre ſur pieds vne Armée, que nous pouuions faire dans Londres auſſi bien qu'ailleurs pour eſteindre la rebellion qui commençoit alors à s'allumer : De celle-cy ils en font vn iugement à leur fantaiſie, la poſterité le fera bien auec plus de cognoiſſance: elle le verra eſcript en lettres de ſang, & ce ſang témoignant contre nos deſſeins, ou les leurs, fera cognoiſtre à toute la terre, le plus criminel ou le plus coupable. Quant à celle d'Irlande, elle a eſté leuë & examinée dans ſes circonſtances; mais afin qu'il ne reſte rien à dire ſur ce ſujeſt, nous promettons de l'expoſer quelque iour aux yeux de toute l'Europe, afin que les plus ignorans ſçachent s'il eſt vray que les dignités, charges & places de ce Royaume, ont eſté confiées entre les mains des Catholiques, qui par les loix & les Status en ſont declarez incapables.

Voila les fondemens ſur leſquels les deux chambres ont trauaillé pour donner quelque authorité à leur tyrãnie : C'eſt le ſujeſt qu'elles ont pris pour eſtablir vn nouueau grand Seau qu'ils ont commis à la garde de ſix d'entre eux, à trois deſquels elles ont donné le meſme pouuoir que nos Chanceliers ont eu iuſques icy; C'eſt le pretexte qu'elles ont pris de declarer nuls, tous les actes dont nous auons parlé-cy deſſus, & tous ceux qui peuuent chocquer leur pouuoir : C'eſt par-là qu'elles ont pretendu d'anuller noſtre grand Seau, pour donner de la force à celuy dont elles ſe

ſeruent ; & c'eſt encore par ce moyen qu'elles ont declaré de nulle valeur, tout ce qui ſera fait ſous vn autre Seau, auec menaces de reputer pour ennemis de l'Eſtat, tous ceux qui auroient recours à quelqu'autre. Mais dautant que cet attentat detruit la Iuſtice ordinaire de noſtre Royaume, qui ne peut ſubſiſter que par l'authorité de noſtre grand Seau legitimement recogneu, d'où elle tire toute ſa force pour la communiquer au peuple, & que c'eſt vn acheminement à la ruyne generale de nos bons ſujects ; Nous auons declaré criminels de leze-Majeſté tous ceux qui anticiperont ſur noſtre authorité Royale, tant par l'application de ce nouueau Seau, que par l'vſage que l'on en fera.

L'vſurpation de ce grand Seau fait par les chambres, fut le ſuject de la plainte du Roy d'Angleterre, l'entrée des Eſcoſſois dans le Royaume, ſuiuant le traité qu'ils auoient fait auec les deux chambres, fit l'vne de ſes plus grandes inquietudes, & ce ne fut pas ſans quelque raiſon : car ayans emporté d'abord la ville de Vvarvvic, il aprehenda que la ſuite n'en fut plus faſcheuſe ; toutesfois ayant de tres belles forces ſur pied, ſe promettant que le Prince Maurice prendroit Plymouts par le concours des ſoldats, que l'on auoit tirez des Prouinces de Deuon, de Sommerſez & de Cornoüailles; ſçachant encore que le Milord Capell auoit deffait les troupes Parlementaires, que le Sieur Bruer-

*La ville Vvarvvic emportée par les Eſcoſſois.*

ton commandoit dans la Prouince de Lancaster, & voyant tous les iours arriuer quelques membres de la chambre haute, qui venoient combatre dessous ses Enseignes : il ne desespera pas de resister à ces nouueaux ennemis, & de reduire en fin le Parlement à quelque deuoir. Ces deux points estans donc les plus importans de toute la guerre, il resolut de donner toutes les forces de son esprit, pour arrester les forces Escossoises, & dénuer le Parlement de ses meilleurs membres, fit couler quelques troupes pour aller ioindre l'Armée du Comte de Nevvcastel qui sembloit estre le plus exposé à l'orage qui venoit d'Escosse, & pour le second chef conuocqua vn Parlement à Oxford, afin de ruyner celuy de Londre en cette façon. Voicy la substance de cette conuocation.

*Le Roy d'Angleterre conuocque vn Parlement à Oxford.*

Par nostre declaration du 30. Iuin dernier, tous nos bons sujects furent auertis de ne se point attacher aux deux chambres, dont les membres ne ioüissent pas de la franchise, & de la liberté d'vn Parlement, & d'empescher le traité qu'elles vouloient faire auec nos sujects d'Escosse, parce que leurs Armées pouuoient beaucoup contribuer à la ruine de ce Royaume. Nostre but est aujourd'huy d'ouurir à ceux qui pour nous seruir, se sont retirez de ce Parlement, les chemins d'exercer sans reproche, & auec honneur les mesmes charges qu'ils ont abandonnées, & faire voir tout d'vn mesme temps à nos peuples, qu'il

y alloit de leur intereſt à ne permettre pas l'entrée des Armées Eſcoiſſes. La conſequence de ce dernier point ſe fait deſia remarquer par la priſe de noſtre ville de Vvarvvic, de laquelle nos ſujects d'Eſcoſſe ſe ſont emparez, ſous pretexte d'y auoir eſté inuitez par les deux chambres : ce qui ne pouuant eſtre reputé par nos bons ſujects d'Angleterre, que pour vne rupture du dernier traité ſolemnellement fait entre les deux Royaumes, ils ſe ſouuiendront que les ſuittes en ſeront funeſtes & remarqueront l'amour que nous auons eu pour eux, en craignant le mal-heur qui creue deſia ſur leurs teſtes. Que cette inuaſion ne faſſe point de mal au cœur à ceux qui nous gardẽt vne inuiolable fidelité, on le iuge par leur retraite dans noſtre Cour, & dans nos Armées : ils font voir iuſques à quel point ils abhorrent vne telle déloyauté ; publient hautement la rage de ceux qui reſtent dans Vveſtminſter contre noſtre peuple, qui ſe laiſſe fouller mal-heureuſement, & ſuſcitent vne nouuelle compaſſion dedans noſtre cœur; c'eſt pourquoy nous voulons que les membres des deux chambres, qui pour ne vouloir point eſtre rebelles, ont eſté chaſſez par ceux qui le ſont, & dont les places n'ont point encore eſté remplies par les deputez de leurs Prouinces, & que ceux qui pour ſe remettre dans la liberté, ſe voudront retirer des villes rebelles pour trouuer dans la ville d'Oxford leur protection, ils ayent à s'y rendre le ſe-

cond iour de Fevrier prochain, afin que par leurs bōs auis nous trauaillions à la reformatiō de l'Estat à l'obseruation des loix,& au salut de ce Royaume à qui nous voulons donner la premiere paix. Et afin que la crainte des chastimens n'en retienne point dans la rebellion, nous offrons vn pardon general à tous les membres des deux chambres qui se rendront à ce mesme iour, ou auparauant dans nostre dite ville d'Oxford, sans exception quelconque. Quant à ceux qui ne se voudront pas seruir des gracieuses offres que nous leur faisons, & qui se monstreront endurcis dans la desobeyssance & le crime de trahison, nous declarons qu'ils ne seront plus reputez deffenseurs de la religion, des loix, ny de la liberté du Royaume, & voulons que l'on procede contre eux, comme contre les plus desesperez ennemis de l'Estat.

Cette conuocation ne fut pas vn petit moyen pour appuyer les desseins de ce Roy; car dés les premiers iours de l'ouuerture de ce Parlement, la chambre haute estoit composée de cinquante membres, la basse de cent cinquante trois; l'on y consentit d'abord vne leuée de cent mille Iacobus pour sa Majesté, l'on y fit publier vne declaration par laquelle les Escossois qui s'estoient emparez de Vvarvvic, & ceux qui faisoient des preparatifs de guerre en faueur des Parlementaires, furent declarez criminels : les deux chambres écriuirent au Comte d'Essex pour luy representer

que le repos du Royaume dependoit quaſi de ſa volonté, & le rapeller en l'aſſeurant de la bonté de leur Prince, duquel elles ſe rendoient caution pour la franchiſe du pardon, qu'il promettoit à toutes les offences qu'il auoit receuës; & l'on commença de trauailler auec tant de ſoings à la reformation des deſordres, que l'on ſe promit de grandes choſes de ce Parlement. Neantmoins les plus clair-voyans n'en tirerent point de bons ſentimens pour la paix, ils aprehenderent l'opoſition de ce Parlement à celuy de Londres, l'Armée Eſcoſſoiſe qui ſe fortifioit tous les iours, leur faiſoit preuoir de grands inconueniens dans les ſuittes de cette guerre, & leur iugement fut que les choſes tomberoient bien toſt dans vne confuſion plus grande, qu'elles n'auoient iamais eſté. Cela fit auſſi reſoudre le Comte de Harcourt à prendre congé de leurs Majeſtés Britaniques pour ſe retirer, ne iugeant pas que ſa negotiation put diſſiper tant d'orages qui naiſſoient de moment à autre. Il auoit reçeu dans Oxford tous les accueils qu'il pouuoit attendre de ſa naiſſance, & de la qualité de ſa charge : on ne luy fit pas de moindres honneurs quand il fut de retour à Londres. Le Comte de Nortombelland & deux des plus apparens de la chambre baſſe, furent deputez pour le viſiter, & luy dire: Que le Parlement remercioit le Roy tres-Chreſtien, & la Reyne Regente des bonnes volontés que leurs Majeſtés témoignoient à la paix

paix d'Angleterre : que les deux chambres receuroient tousiours auec respect, & recognoissance les bonnes intentions de leurs Majestés vers le Roy de la grande Bretagne, & son Estat : qu'elles souhaitoient vne bonne paix, qui put apporter à sa Majesté Britannique honneur & felicité, à ses Royaumes la conseruation de leur religion, & celle de ses priuileges selon le dernier conuenant : que s'il auoit quelques nouueaux ordres de leurs Majestés tres-Chrestiennes à leur proposer, elles en delibereroient promptement, & promettoient de donner à tout le monde la iustification de leur procedé. Ce discours sembloit frayer de nouueaux chemins à quelque bon accommodement; sur cette apparence aussi le Comte d'Harcourt enuoya ces propositions à leurs Majestés Britanniques ; mais la suitte a fait voir que toutes ses protestations n'auoient esté faites que par forme, ou qu'elles n'auoient point esté bien reçeuës.

*Ambassade du Comte d'Harcourt sans effect.*

Le Roy d'Angleterre s'estoit écrié lors que les Escossois entrerent au Royaume, il les auoit declarez criminels, dans la plainte qu'il auoit faite de l'vsurpation de son grand Sceau, & le Parlement d'Oxford auoit procedé contre eux des les premiers iours de son establissement. Les Escossois voulurent aussi iustifier du port de leurs armes, & pour cet effect ils firent courir par tout vne declaration, dont voicy la substance.

## *DECLARATION DES ESCOSsois pour iustifier le port de leurs armes en Angleterre.*

Nous deuons croire auec raiſon que les entrepriſes des Catholiques, & autres mal affectionnez à la religion Proteſtante, ont eſté les ſeuls motifs qui ont obligé les Anglois à demander noſtre ſecours, pour les deliurer des oppreſſions dont ils ſont accablez de tant de coſtez: Neantmoins ne doutans point que noſtre entrée dans l'Angleterre, ne ſoit mal expliquée d'vne infinité de perſonnes, dont les ſentimens ne peuuent entrer dans les noſtres, & qu'elle ne ſoit condamnée parce que l'on ne ſçaura pas les ſujects que nous auons eu de prendre les armes; Nous auons trouué bon d'enuoyer par tout le Royaume cette veritable declaration des raiſons qui nous ont pouſſez à cette entrepriſe, afin que par la cognoiſſance que l'on aura de noſtre deſſein, l'on ſuſpende le blaſme qu'on nous pourroit donner par faute d'entrer dans la cognoiſſance de la verité, & que l'on nous aſſiſte auec franchiſe, au lieu de s'oppoſer au repos public.

Nos armes ont pour fondement trois raiſons: La Iuſtice de noſtre cauſe que nous auons commune auec les Anglois; le droit de noſtre vocation en Angleterre: & la fidelité de nos comportemens en cette occaſion.

Nous ne doutons point que les ennemis de

l'Estat ne se seruent de tous les artifices possibles pour persuader à nos freres, que nous venons en Angleterre pour pescher en eau trouble, & chercher nos particuliers auantages au milieu de vos necessitez : mais nous vous conjurons de ne point ouurir vos oreilles à tous ces discours; moins encore de leur laisser faire de fortes impressions sur vos cœurs, nous vous ferons voir leur malice, & leurs faussetez. Les meilleurs moyens dont nous nous puissions seruir pour vous donner cette cognoissance, est de n'auoir pour tesmoings de la sincerité de nos intentions que nos comportemens & vos consciences, nous ne voulons point d'autres iuges, cependant Dieu qui voit le secret du cœur des humains, iustifiera s'il luy plaist deuant tout le monde. Que si nous n'eussions esté appellez à ce que nous faisons aujourd'huy pour l'amour de Christ, qui veut que les Chrestiens se soulagent les vns les autres; que si les loix de la nature ne nous l'eussent point commandé; & que si nous n'eussions esté poussez par vn mouuement de fidelité qui nous a fait entreprendre de degager le Roy de la grande Bretagne, nostre Seigneur Souuerain des precipices où il est tombé, par les pernicieux conseils des ennemis de la religion Protestante, de son honneur & de ses Estats, nous ne fussions iamais sortis de chez-nous pour entrer dans vos maisons, que les confusions rendent odieuses: mais puisque nous sommes appellez ou pour

mieux dire forcez par vne legitime vocation, nous prenons le Ciel & la terre à témoings que les ſeules intentions de nos cœurs ont eſté celles qui ſont exprimées dans le conuenant par lequel nous ſommes confederez auec l'Angleterre, à ſçauoir la conſeruation, & reformation de noſtre religion, la dignité du Roy, la paix & la liberté de ſes Royaumes, que nous iugeons en grand danger par l'intelligence qui eſt entre les Catholiques d'Irlande, les Prelats d'Angleterre & leurs adherents : & que nous ne deſirons la benediction de Dieu ſur nos armes qu'entant qu'elles aurõt pour but l'obſeruance de tous ces poincts.

Nous auons donc beaucoup de Iuſtice en cette cauſe ; mais parce que cela ne ſuffit pas pour bien authoriſer nos deſſeins, & que nos armes ont beſoin d'vne legitime vocation pour eſtre excuſées, nous declarons en ſecond lieu que les intereſts inſeparables des deux nations en leur religion & leurs libertés, ayans à ſubſiſter ou perir enſemble, puis qu'elles ſont attaquées par meſmes ennemis, nous pourrions fournir d'vne tres puiſſante raiſon quand nous alleguerions que nous voulons preuenir noſtre ruine en conſeruant nos ennemis & nos freres ; mais pour fermer la bouche à tous ceux que la rage voudroit faire parler contre la fidelité de nos mouuemens, nous voulons faire voir que nous auons eſté plus eſtroitement obligez à ce ſeruice & deuoir de Chreſtien. Nous diſons donc que

Dieu par vne prouidence admirable a tellement ordonné des affaires, que le Parlement d'Angleterre ayant refusé de nous faire la guerre en 1640. nous a si bien obligez à luy rendre le reciproque, & à ne separer iamais les interests de nostre Religion, par le conuenant qui se fit alors, que nous ayans aujourd'huy requis de nous tenir à cette vnion, il nous a demandé nos armes pour les opposer à ceux qui la veulent destruire.

On nous dira peut estre que nostre vocation n'est point legitime, puis qu'elle n'a point esté faite par le consentement, ou le commandement du Roy de la grande Bretagne; mais nous répondrons à cela que sa personne & ses commandemens personnels nous ayans esté soustraits par les mauuais conseils qui luy sont donnez, son honneur toutesfois, sa posterité, son grand conseil, & le bonheur de ses Royaumes, nous y ont appellez auec promptitude, & que nous ne pouuions refuser de venir si nous ne voulions effacer de nos pensées tous sentimens de religion enuers Dieu, de deuoir enuers nostre Prince & de gratitude enuers le Parlemēt d'Angleterre qui nous a demandez pour toutes ces causes.

Quant à ce qui concerne les moyens de poursuiure cette iuste cause & legitime vocation; Bien que le rebut des requestes presentées à sa M. Britannique par les loix des deux Royaumes, nous ait laissé ce seul moyen que nous protestons deuant Dieu ne proceder

point d'aucune mauuaiſe intention contre ſa Majeſté, mais contre les ennemis cachez de l'Eſtat; nous apporterons neantmoins tant de ſoings au reglement de nos gens de guerre, que nous ne ſouffrirons point parmy-eux les inſolences, rapines, vols & autres calamitez qui bien ſouuent ſont permiſes dans les Armées. Vous auez deſia par auance des preuues de cette retenuë que nous promettons; il y a parmy nous des Commiſſaires de voſtre nation dont la pluſpart ſont membres de voſtre Parlement, à la prudence deſquels vous auez commis les affaires de l'Egliſe, l'authorité de vos loix, & le droit de vos libertez: nous ne ferons aucuns deſſeins ſans les appeller à noſtre conſeil, nous n'agirons que par leurs ordres, & pour vous guarantir des mauuais ſoupçons que nos communs ennemis pourroient faire gliſſer dedans vos eſprits, nous vous aſſeurons par ces preſentes que ſuiuant vn des articles du dernier traité d'entre nos deux nations, nous nous ſommes engagez de donner la foy publique du Royaume d'Eſcoſſe à celuy d'Angleterre: Que noſtre entrée ny noſtre ſejour dedans ce pays, n'ont autre fin que l'execution de ce conuenant, & du traité ſigné par les Commiſſaires des deux Royaumes, & que comme nos amis & nos freres doiuent eſperer des actions conformes à cette declaration, auſſi les ennemis de noſtre conuenant ne peuuent attendre qu'vne vigoureuſe pourſuitte.

Finalement nous declarons que nostre desfein n'est pas de donner vne nouuelle violence au feu qui consomme desia l'Angleterre; que nous trauaillerons pour l'esteindre ; que nous n'auons pas pris les armes pour faire la guerre; qu'elles n'ont esté leuées que pour faciliter vne paix: que nous cherchons la conseruation de nostre religion, & de nos libertés dans les trois Royaumes ; que nous demandons vne bonne intelligence entre sa Majesté Britannique & son peuple par l'éloignement des autheurs qui causent nos troubles: & qu'apres auoir obtenu l'effect de nos demandes qui sont fondées sur la iustice, nous reprendrons de bon cœur le chemin de nostre pays.

Pendant que ces peuples d'Escosse s'efforçoient de donner quelque pretexte à leurs armes, & que le Roy d'Angleterre cherchoit les moyens de donner vn grand éclat à son nouueau Parlement d'Oxfort pour renuerser celuy de Londres, la fortune se ioüoit de ces deux partis, elle les caressoit égallemẽt au succez des armes; le Milord Biron Royaliste fut battu par les Parlementaires, deux cens cheuaux de ces derniers furent deffaits par le Colonel Vvindghã qui s'estoit armé pour la querelle du Roy d'Angleterre, & cõme l'Escosse se liguoit auec vne partie de l'Angleterre pour le Parlement, les Comtez de Cornoüaille & de Devon faisoient vn traité pour se donner toutes entieres au Roy d'Angleterre, il y eut pourtant en ces entrefaites vn petit rayon de

*Le Parlemẽt d'Oxford enuoye vn trompette à celuy de Londres.*

lumiere qui fit voir que les mouuemens de la paix n'estoiẽt pas esteins dans le cœur de tous les Anglois: Le Parlement d'Oxford enuoya vn trompette à celuy de Londres, auec ordre de demander vn passeport pour deux deputez, qui deuoient aller faire des propositions de paix; mais la response de ce Parlement ne fut pas conforme à la douceur de celuy d'Oxford; elle fut, qu'il ne pouuoit entendre à aucun traité, tant que le Roy de la grande Bretagne refuseroit de le recognoistre pour legitime, & qu'il voudroit faire passer ses membres pour rebelles. Ce fut la plus generale voix de ce Parlement: il y en eut d'autres qui furent d'auis d'enuoyer cette affaire au nouueau cõseil des Parlementaires establi pour traiter des affaires d'Estat par l'espace de six mois entiers, ce qui estant à la fin trouué fondé sur beaucoup de Iustice, l'on nomma des deputez pour trauailler à ce grand ouurage.

La ville de Barvvic auoit esté l'object des premiers efforts de l'Armée Escossoise, celle de Nevvcastel reçeut les seconds; mais ce fut auec vn succez biẽ fort different, & les approches ne s'en firent pas auec la mesme facilité que de l'autre. Le Cheualier Marmaduxe Lãgdale qui commandoit vne partie de l'Armée du Marquis de Nevvcastel, ayant mis sa brigade en cãpagne, pour obseruer l'Armée ennemie, le fils du General Lesley fit partir son Infanterie, pour enfermer cette brigade, & cependant il s'approcha d'elle auec deux mille

cheuaux Escossois pour la tenir en ceruelle, & donner loisir à l'Infanterie d'arriuer; mais ce chef Anglois qui se douta de cet artifice, preuint l'arriuée de ces fantassins : il alla charger la caualerie, & le fit auec vne telle vigueur qu'il laissa sept cens morts sur la place en fit deux cens trente trois prisonniers, & gagna quatorze Cornettes sans auoir perdu que deux Officiers & douze soldats; ce qui faisant iuger au General Escossois, qu'il ne trouueroit pas son compte à vouloir attaquer Nevvcastel, il s'en éloigna de 25. milles.

Cette ville fut ainsi preseruée pour ce coup, celle de Scarborvvg au Nord d'Angleterre receut vne pareille assistãce du Cheualier Charles Lucas qui la deffendoit; quatorze escadrons de caualerie ayans paru pres des murailles pour la surprendre, il soustint leur assaut par l'espace d'vne heure entiere, au bout de laquelle faisant sortir deux cens mousquetaires, il estonna tellement tous ces caualiers que les ayant obligez à prendre la fuitte, ils laisserent leur equipage, trente-deux morts dessus la poussiere, & vingt-sept prisonniers tous blessez. Le Prince Robert ne fut pas moins heureux que ce Cheualier: sa marche s'estoit addressée vers la ville de Draighton, il y deffit la caualerie du Comte d'Enbigz, du Colonel Mitton, & des Cheualiers Thomas & Guillaume Fairfaix, prit celuy qui la commandoit auec quarante autres, & n'ayant pû continuer la poursuite des fuyards, apres deux grandes lieuës, suiuit son chemin du costé de

Nevvarch pour guarãtir cette place des Parlementaires qui l'assiegeoient sous les ordres du Comte de Manchester, & du Cheualier Meldrun. Son Armée ne luy semblant pas assez forte pour ce dessein, il manda les troupes que le Cheualier Lucas commandoit au Nord d'Angleterre. La ionction desquelles auec ce Prince estant venuë à la cognoissance du Comité d'Angleterre & d'Escosse, les ordres furent enuoyez au Cheualier Meldrun de leuer le siege, & se retirer; mais la diligence de ce Prince ayant preuenu la depesche qu'on portoit à ses ennemis, il les surprit au passage d'vne riuiere chargea les paresseux qui faisoient encore la meilleure partie de l'Armée, en tua plus de douze cẽs, força l'infanterie de se retirer à la maison de la Comtesse d'Exester où elle eut le temps de capituler, gagna le canon auec toutes les munitions, le bagage fut la recompense de ses soldats, le Cheualier Meldrun se sauua dans Hull, & le Milord Vvilgouri de Perothan dans Nottinghan.

*Nevvcastel assiegé par les Escossois.*

La fortune s'estoit declarée pour ce Prince, & dãs l'abord des forces Escossoises deuant la ville de Nevvcastel, elle n'auoit pas fait de moindres faueurs au Marquis de Nevvcastel, les troupes duquel auoiẽt deffait le fils du General Lesley; mais n'ayãt pas resolu d'ẽbrasser tousiours ce parti, il arriua peu de temps apres que cette Armée ayant esté renforcée de huict mille hõmes, elle reprit ses premieres brisées, repassa la riuiere de Tyn, & campa derechef deuant cette place de Nevvcastel, auec reso-

ſution de l'auoir auant que s'auancer dauantage dans l'Angleterre : iuſques-là le Marquis de Nevvcaſtel s'eſtoit touſiours courageuſement oppoſé à ces eſtrangers, il fut alors contraint de leur ceder auec prudẽce, il ietta deux mille hõmes choiſis dans la ville, & ne ſe trouuant pas aſſez fort pour donner bataille, ſe retira du coſté d'Arlanx, pour les tenir touſiours en ceruelle. Cette Armée n'ayant donc plus d'ennemis en teſte, elle forma ſon camp, ſe ſaiſiſt d'abord d'vne montagne qui commande la place, & dautant que la garniſon de Durhan compoſée de huict cens cheuaux, & ſept cens pietons luy pouuoit apporter de grandes incommodités dans la recherche des fourrages, le General la fit attaquer, & la prit trois iours apres l'auoir inueſtie.

Si ces troupes eſtrangeres s'acquitoiẽt auec vigueur des promeſſes qui les obligeoient enuers les deux chãbres, l'on s'épargnoit encore moins de l'autre coſté. Le Milord Hopton Royaliſte, & Guillaume Vvaler qui cõmandoit vne partie des forces Parlementaires, s'eſtans rencontrés prés de Vvincheſter, ils ſe chargerent ſi bruſquement qu'apres auoir cõbatu douze heures entieres, ils furent cõtrains de ſe retirer auec vn auãtage ſi égal, qu'à la reſerue du nombre des morts, qui ſe trouua plus grand du coſté des Parlementaires, on ne put aſſeurer la victoire à l'vn des partis plus qu'à l'autre.

Iuſques-là les Armées auoient eſté diuiſées pour conſeruer quelque authorité dedans les

Prouinces du Royaume; mais les affaires se disposās alors autremēt qu'elles n'estoiēt auāt l'arriuée des Escossois, elles se revnirent pour decider par vn beau combat, cette memorable querele. Le Roy de la grande Bretagne & le Prince de Galles sortirēt d'Oxford, dōnerent le rendez-vous general aux Princes Robert, & Maurice & autres forces dans la ville de Marlebourg, & le Cheualier Vvaler eut ordre d'aller ioindre le Comte d'Essex, afin que ce General Parlementaire fut en estat de s'opposer aux desseins de ses ennemis. Les Irlandois auoient offert vne Armée de vingt-mille hommes au Roy d'Angleterre: il en auoit accepté la moitié, & vouloit attendre qu'il en fut ioint pour donner bataille; mais cette pensée ne fut pas approuuée par le Parlement d'Oxford, il luy conseilla de marcher droit aux ennemis, & pour rendre ses forces plus considerables, fit razer toutes les fortificatiōs des plans inutiles afin de grossir son Armée des garnisons que l'ō estoit contraint d'y tenir. Cependant l'on ne laissoit pas de trauailler à l'auancement de la paix, & dans le mesme tēps que les armes sembloiēt redoubler leur chaleur, quatorze membres du Parlement porterent au Conseil de la ville les propositions de paix, dont ils estoient tombez d'accord afin qu'il y adioustast ce qu'il y trouueroit à propos, auant qu'elles fussent enuoyées au Roy d'Angleterre.

La ville de Nevvcastel estoit alors l'object des Armées Escossoises; mais la puissante garnison qui la deffendoit, donnant suject au Ge-

neral Lesley de changer de but, il enuoya demander à la ville cent cinquante mille liures sterlins à cõdition de leuer le siege, & sortir de la Prouince sans y faire mal, & projecta d'vn mesme tẽps d'aller assieger la ville d'York qui luy sembla d'vne plus facile conqueste que l'autre, le premier dessein fut infructueux, car les habitans refuserent de se racheter par vne voye moins honorable que celle des armes; le secõd estãt venu à la cognoissãce du Marquis de Nevvcastel, le fit ietter dãs York auec vne puissãte garnisõ : la suitte du premier fut que ce General Escossois ayãt laissé quelques troupes deuãt Nevvcastel pour garder les retrãchemẽs, & y attẽdre huit mille hõmes qui deuoiẽt opiniastrer le siege iusques à la fin, elles furent taillées en pieces par la garnison que le Cheualier Thomas Glenghain cõmandoit. Quant au succez du secõd dessein qui fut le siege d'York les premiers trauaux furẽt signalez par la mort de deux cens Escossois tués, dãs vne sortie faite par le Marquis de Nevvcastel, & par la captiuité de 60. soldats de mesme parti qui furẽt menez dans la ville. Ce siege estant neãtmoins importãt aux affaires du Roy d'Angleterre, le Prince Robert prit sa marche de ce costé là suiui de quatre-vingt dix Cornettes, & de 8. Regimens de fantassins pour essayer de forcer les Escossois à changer encore vne fois de pensée.

*Siege de Nevvcastel leué.*

*York assiegé par les Escossois.*

Parmy les articles secrets du conuenant des Anglois & des Escossois, les premiers auoient promis à ceux-cy, de leur donner vne place de retraite, de leur fournir incontinant apres leur

entrée au Royaume, cinq mille cheuaux sous la conduite du Cheualier Thomas Fairfax, & de l'argent pour le payement de leurs troupes; mais la ville de Hull ayãt refusé ses portes aux troupes que ce General y enuoyoit pour en prendre possession; d'ailleurs la caualerie de Thomas Fairfax ayãt esté deffaite cõme nous auõs dit-cy dessus, & l'argẽt n'arriuant point au camp Escossois en assez grãde quãtité, pour la satisfaction des soldats, le General se crut obligé d'ẽ faire ses plaintes aux deux Chãbres, lesquelles aprehẽdãs la ruine de leur parti dãs le mécontentemẽt de ces estrangers, cherchẽrẽt auec diligẽce les moyens d'auoir de l'argẽt, & enuoyerent leurs ordres au Cheualier Thomas Fairfax pour aller ioindre ces Escossois auec toute la caualerie qu'il pourroit trouuer.

*La ville de Linkoln prise par les Parlementaires.*

Cepẽdant on agissoit de tous costés auec tant de vigueur & de prõptitude, qu'il sẽbloit que cette cãpagne deut decider toute la querele. Le Comte de Manchester emporta la ville de Linkoln, que le Prince Robert auoit mise à l'obeïssãce peu auparauãt, fit prisõniers huict cens Royalistes qui la gardoiẽt, gagna six pieces de canõ, 15. cens paires d'armes, & quãtité de munitions. Quelques troupes Royales qui cõduisoient du bled pour Oxford, furent aussi taillées en pieces par les Parlemẽtaires qui les surprirẽt au bourg de Haudly. La ville de Leaster Capitale de la Prouince, fut prise par le Colonel Halting Royaliste; la caualerie du Marquis de Nevvcastel tira vers Nevvarch, pour ioindre le General Goring, & marcher

en suite cõtre l'Armée des Escossois: Le Prince Maurice pressoit la ville de Lyme, auec vne Armée de cinq mille hõmes: les 4. Prouinces de Vvest sçauoir Cornoüaille, Deuon, Sommerset, & Dorset faisoient de puissãtes leuées pour mettre vne Armée sous la conduite du Prince de Galles: le Prince Robert assiegeoit Everpoule l'vn des plus considerables ports d'Angleterre: Sa M. Britanique ayant mandé les garnisõs de Reading, de Vvatingford d'Abingtone & autres lieux, se mit en campagne auec elles: cette nouuelle estãt portée à Lõdres fit tenir la ville, & la nouuelle milice sous les armes: le Cheualier Vvaler fut pressé de haster sa marche pour ioindre le Comte d'Essex que l'on iugeoit deuoir estre attaqué par sa M. B. à laquelle le Milord Hopton s'estoit ioint: Bref pẽdant que l'on parloit de paix dãs les villes d'Oxford & de Lõdres, le feu de la cãpagne prit tous les iours vne violence nouuelle.

Les desseins estoiẽt grãds, on en veit aussi sortir quelques remarquables succez: le Roy de la grãde Bretagne ayãt rẽcontré l'Armée Parlemẽtaires de Vvaler fort prés du põt de Capredy, il luy livra le cõbat, la deffit iusques à luy mettre douze cẽs hõmes dessus la poussiere, fit 150. prisonniers, gagna 8. canons qui faisoiẽt toute l'Artillerie de ce General, & ne le voulãt pas laisser dãs la liberté de ioindre le General Major Brovvne de mesme parti, cõmanda contre luy le Milord Forts sõ Lieutenãt General, pour le cõbatre encore vne fois auãt que cette ionctiõ se fit. Le secõd succez

*Everpoule prise par le Prince Robert.*

fut la prise d'Everpoule que le Prince Robert auoit assiegée : quant à l'entreprise du Prince Maurice elle ne reussist pas au siege de Lyme, & la raisõ fut que le Cõte d'Essex marchãt vers Exester, où la Reyne d'Angleterre estoit accouchée d'vne fille, il leua le siege, alla ioindre le Milord Hopton, & tous deux se mirent aux trousses de ce General Parlemẽtaire, pour le diuertir du voyage qu'il alloit faire vers Exester.

Le siege d'York estoit cependãt vne des plus pressãtes inquietudes qui trauailloiẽt l'esprit, & le cœur du Roy d'Angleterre, c'est pourquoy le Prince Robert ayãt esté ioint par 4. mille cheuaux & pareil nõbre de fãtassins que le General Goring cõmãdoit, il s'auãça dãs la Prouince d'York auec resolutiõ d'obliger les Escossois à leuer le siege, sõ desir estoit de les attirer à la cãpagne, il fut satisfait ; le General Lesley ne se voulãt point enfermer entre les murailles & cette Armée, qui luy pouuoit couper tous les viures, il alla camper à Marston Maore où le Prince Robert paroissant peu de tẽps apres en bataille, elle se cõmenca par les escarmouches, & finit tãt égalemẽt qu'apres la mort de six mille hõmes qui furẽt tuez, il ne fut pas fort facile d'asseurer auec verité, de quel costé la victoire estoit panchée, & de fait les particularités de ce memorable cõbat, n'estãs venus à nôtre cognoissãce, qu'auec vne cõfusiõ merueilleuse, ie ne les ay point voulu mettre icy : Neãtmoins si l'õ peut tirer quelques coniectures du succez des choses, la ville d'York s'estant

*Bataille entre les Royalistes & Parlemẽtaires.*

s'estant renduë peu de temps apres aux Parlementaires. I'aurois, ce me semble, raison de dire que le Prince Robert n'eut pas l'auantage, puis qu'il ne pût empescher que l'Armée Escossoise n'allast reprendre ses postes qu'elle auoit quittez pour venir aux mains.

*La ville d'York prise par les Escossois.*

Le Comte d'Essex marchoit auec intention d'emporter aussi la ville d'Exester; mais deux raisons luy firent perdre cette fantaisie : Il apprit que la Reyne d'Angleterre en estoit sortie pour passer en France, & le voisinage du Prince Maurice qui le talonnoit, luy fit apprehender de ne sortir pas auec honneur de cette entreprise. Il tira donc vers le pays de Cornoüailles, où d'abord il prit & pilla Saltash, Foy, & quelques autres petites places, dont il fit porter le butin à Plymouth; ce qui raualla tellement le courage des habitans de la Prouince qui s'estoient hautement declarez pour sa Majesté Britannique, que les plus Grands s'estans embarquez pour faire retraite, les autres parloient de se mettre laschement au joug, quand ils apprirent que le Roy de la Grande Bretagne, le Prince Maurice, & le Cheualier Hopton s'approchoient auec vingt-cinq mille hommes. Se roidissans donc à cette nouuelle, ceux qui vouloient mettre bas les armes resolurent de les employer tousiours pour leur Prince, & s'allerent presenter à luy pour contribuer à la deffaite de ce General Parlementaire, qui fut enfermé dans Estiel. Le Parlement de Londres n'apprit cette nouuelle qu'auec vn déplaisir

extréme, les Temples furent ouuerts, les prieres furent commandées pour le salut de ce General, & le Cheualier Vvaler receut plusieurs courriers auec ordre de faire toute la diligence possible pour le dégager; mais sa marche fut vn peu tardiue, ce General ayant esté contraint de hazarder trois mille cheuaux pour sortir, auoit gagné le port de Foy par la perte de cinq cens hommes qui furent tuez en passant au trauers des quartiers de sa Majesté Britannique, & s'estoit embarqué pour Plymouth auec ses principaux Officiers: Le General Major Skipon, qui commandoit le reste de l'Armée, ayant traité pour sept mille hommes, dont le Roy de la Grande Bretagne ne demanda ny la vie, ny la liberté: Le Prince Maurice leur accorda par l'ordre de sa Majesté de se retirer sans armes, à la reserue des Officiers ausquels il laissa les espées & les pistolets, iusques à Poole, à six milles d'Estiel: Quant à l'artillerie, armes & munitions, elles demeurerent au pouuoir du Roy: Il y auoit trente-deux canons de fonte verte, six mille paires d'armes complettes, six-vingts barils de poudre, tout l'attirail, le bagage, & toutes les autres munitions de l'Armée.

*Deffaite de l'Armée du Comte d'Essex.*

Cette deffaite surprit extrémement les Parlementaires; mais la clemence de sa Majesté Britannique redoubla leur estonnement; car sçachans bien le iuste sujet qu'elle auoit de les chastier, ils ne pouuoient quasi comprendre comme elle auoit esté portée à vouloir épar-

gner leur ſang : Ils n'en furent pas toutesfois touchez aſſez puiſſamment pour leur faire changer de courage : au contraire, ils firent de plus grands efforts que iamais pour reſtablir l'Armée de ce Comte : ils luy enuoyerent de nouuelles troupes, retirerent pour ce ſujet la pluſpart des forces qu'ils auoient du coſté du Nord : Le Comte de Mancheſter & le Cheualier Midleton furent commandez pour l'aller trouuer ; le premier auec ſept mille hommes, l'autre auec deux mille ſoldats, & n'oublierent pas les munitions neceſſaires à la ſubſiſtance de cette Armée.

Deux mille Irlandois arriuez au ſeruice du Roy d'Angleterre dés la fin de la precedente campagne ; auoient touſiours ſuiuy ce Prince depuis qu'il s'eſtoit mis aux champs, il prit enuie au Milord d'Inchequin qui en commandoit quelques troupes, de prendre le party contraire, & pour témoigner qu'il vouloit faire pour les Parlementaires plus qu'il n'auoit fait pour le Roy ſon maiſtre, ſe ſaiſiſt d'vne place que ſa Majeſté auoit donnée au Comte de Port-Land : mais cette infidelité ne demeura pas long-temps ſans eſtre punie : Ce Comte n'ayant pû ſouffrir cette laſcheté, ny l'vſurpation de ſon bien, mit quantité d'amis à cheual, entra de nuict dans la place, tua ce Milord, & tous les ſoldats qui l'accompagnoient.

Cependant l'Armée Eſcoſſoiſe ne ſe tenoit pas inutile, la priſe d'York l'enflant iuſques à

luy perſuader qu'elle ne trouueroit rien d'impoſſible, elle retourna prendre les premiers poſtes qu'elle auoit occupez deuant Nevvcaſtel; & dautant que les troupes Royales faiſoient de notables progrés dans les Prouinces de Vveſtmerland, ce General Eſcoſſois, qui ne la iugeoit pas toute neceſſaire à ce ſiege, en détacha quatre Regimens ſous le General Major l'Eſley, pour renforcer les Parlementaires qui ſouffroient beaucoup. La guerre auoit ainſi beaucoup de chaleur; mais d'autant que ces partis eſtoient acharnez, ceux qui trauailloient à la paix redoubloient leurs ſoings pour appaiſer ces grands orages : le Sieur de Sabran Reſident de France, ſollicitoit puiſſamment de ſa part : Les Deputez des Eſtats des Pays-bas ſembloient le vouloir encherir deſſus luy : le Roy d'Angleterre les ayant receus pour entremetteurs conjoinctement auec ce Reſident, ils s'adreſſerent au Parlement pour faire authoriſer leur employ; ils luy remonſtrerent que la mauuaiſe intelligence du Roy de la Grande Bretagne auec ſes Royaumes, menaçoit d'vne grande cheute la Religion Proteſtante; qu'elle la ruinoit au lieu de la maintenir en ſa gloire, & qu'elle eſtoit extrémement prejudiciable à la conſeruation des Eſtats ſes amis & confederez : Ils proteſterent encor que leur entremiſe ſe faiſoit pour s'acquiter du deuoir de bons voiſins, & non point auec deſir de s'ingerer dans la cognoiſſance des affaires que ſa Majeſté Britannique auoit à démeſler auec ſes ſub-

*Les Hollandois procurẽt la paix d'Angleterre.*

jets; & finalement demanderent son approbation, comme ils auoient celle de sa Majesté, pour trauailler à quelque bon accommodement: Ce que le Parlement ne pouuant refuser pour les consequences qu'vne mauuaise volonté pouuoit faire naistre, ils furent satisfaits par vne réponse, laquelle les asseurant que le Parlement aggreeroit tousiours leur concours & leur assistance pour l'auancement de la paix, les obligea de continuer leurs sollicitations & leurs soings.

L'instance du Sieur de Sabran luy auoit acquis le mesme pouuoir, & ses trauaux témoignoient ouuertement que le desir de la paix faisoit alors la plus forte de ses passions; mais quelque charité qu'il eust pour tous ces peuples affligez, il n'oublioit pas pour cela les interests du Roy son maistre; car sur les plaintes des Marchands François troublez dans leur trafic qu'ils faisoient en Escosse, Angleterre & ailleurs; il fit les siennes au Roy de la Grande Bretagne, & au Parlement, demanda par escrit les intentions des vns & des autres sur la liberté du cómerce, pour l'asseurance des marchandises Françoises qui seroient sur les vaisseaux de Londres, ou sur ceux qui negocieroient dans les ports des trois Royaumes de la Couronne d'Angleterre, protesta de la part de sa Majesté Tres-Chrestienne qu'il n'y auroit point de seureté dans tous les ports de son Royaume pour ceux qui ne la donneroient pas à ses subjets, la iustice ne voulant point que

les François patiſſent des deſordres & des guerres qui troubloient l'Eſtat d'Angleterre.

Bien que la plus grande partie de l'Eſcoſſe ſe fuſt declarée contre le Roy de la Grande Bretagne, la ligue ne fut pas toutesfois ſi generale qu'il ne reſtaſt dans ce Royaume quelques perſonnes qui prirent les intereſts de ſa Majeſté Britannique, & qui leuerent les armes pour y reſtablir ſon authorité. Le premier de ceux-là fut le Milord Monterſe; ce fut auſſi ſous luy que ſe rangerent ceux qui conſeruoient encor quelque amour & quelque fidelité pour leur Prince. Ses ſoings auoient amaſſé dix mille hommes, ſon courage ne luy permit pas de leur auoir mis les armes à la main ſans les employer: Il attaqua la ville de Iohuſtons dans la Prouince de Perth, la mit à l'obeyſſance, fit preſter le ſerment à tous les habitans de ne porter iamais les armes contre ſa Majeſté Britannique, de ne payer point les contributions ordonnées par les Comitez des Eſtats, & de ne recognoiſtre plus leur authorité, puis qu'elle n'eſtoit pas auoüée de celle du Roy. Cette priſe fut le premier fruict de ſes armes, la deffaite de la Nobleſſe de Fife, qui ſe voulut oppoſer à ſa marche ſous la conduite du Cheualier Scot, en fit le ſecond: L'ayant rencontrée prés d'Ornebridge, il en tua cent cinquante-ſept, gagna cinq pieces de canon, cinq cens paires d'armes, tout le bagage, & mit vne ſi grande épouuante par tout, qu'il rendit ſa Majeſté Britannique abſoluë au

delà de la riuiere de Tay, qui separe l'Escosse Septentrionale de la Meridionale.

Les affaires des Royalistes succedoient ainsi fort heureusement en Escosse, elles ne s'auançoient pas mal d'vn autre costé; la ville de Barnstable, & celle d'Ilfarcombe, deux ports de mer considerables; le premier sur la Manche S. George, le second dans la Prouince de Deuon, furent emportées par le General Goring qui commandoit deux mille cheuaux dans le Vvest: la premiere se trouua garnie de cinquante-quatre canons, de quantité d'armes, & de grandes prouisions: l'autre de vingt-sept pieces d'artillerie, & de toutes les munitions necessaires pour vn long siege. La premiere se rendit sous l'opinion que toute l'Armée du Roy de la Grande Bretagne suiuoit ce Chef de caualerie: l'exemple de celle-cy porta l'autre à prester l'oreille à la sommation qu'on luy fit. Quant à la ville de Plymouth, deuant laquelle le Roy de la Grande Bretagne auoit fait marcher toute son Armée apres la deffaite du Comté d'Essex, elle se trouua si resoluë à se bien deffendre, que ce Prince y laissant seulement vne partie de son Armée sous les ordres du Cheualier Greinefeild, il fit marcher le reste auec celle du Prince Maurice du costé de Londres: Ce qui ne donnant pas de petites inquietudes aux Gouuerneurs de cette capitale du Royaume, ils voulurent obliger la milice & celle de Vvinstmunster d'aller au deuant de ces gens de guerre; mais ne les ayant

pas trouué dans ces sentimens, & le Cheualier Vvaler leur ayant mandé que cette Armée Royale s'estoit diuisée en trois corps, le premier de huict mille hommes sous le Prince Robert, pour prendre ses quartiers d'hyuer dans les Prouinces associées pour le Parlemẽt; le second de neuf mille hommes commandez par le Prince Maurice & le Milord Hopton pour demeurer dans le Vvest; & le troisiéme de cinq mille cheuaux & pareil nombre de fantassins pour suiure sa Majesté Britannique qui marchoit du costé de Kent, leur inquietude cessa, & le desordre que la desobeyssance de la milice pouuoit causer, fut appaisé.

La Principauté de Galles n'auoit veu qu'en passant les acteurs de tant d'horribles tragedies, elle eut sur la fin de cette campagne sa part des malheurs qui s'estoient rencontrez aux autres Prouinces; le Cheualier Midleton Parlementaire y prit le Chasteau de Montgommery. Cette prise y attira les armes contraires pour reprendre cette forteresse, & l'arriuée des Royalistes fit naistre vn combat dont le succés fut remarquable; car le Cheualier Guillaume Fairfax s'estant auancé pour conseruer cette place à ceux du party, les troupes Royales & celles qu'il menoit, s'attacherent si fortement à conuertir leur premiere escarmouche en vne bataille, qu'il y demeura plus de neuf cens morts sur la place, ce General Parlementaire en estant sorty si couuert de playes, qu'il mourut seize heures apres la fin du cõbat.

*Combat entre les Parlementaires & les Royalistes.*

Nous auons parlé de paix trop souuent, pour ne dire pas quel fut le succés de cette negociation : Vous sçaurez donc que toutes les propositions ayans esté resoluës par le Parlement, les Comitez d'Angleterre & d'Escosse, elles furent enuoyées au Comte d'Essex pour estre par apres presentées au Roy d'Angleterre, & qu'en suitte le Cheualier Pierre Kelygrine partit de Londres pour auoir vn saufconduit de sa Majesté : mais elles se trouuerent si peu raisonnables qu'elles seruirent plustost à porter les affaires dans le desespoir, qu'à donner la moindre opinion du monde de quelque bon accommodement. Voicy la substance des principaux Chefs.

Que le Conuenant sera generalement pris pour toute l'estenduë des trois Royaumes : Qu'il sera confirmé par le Parlement : Que l'on abolira tous les Euesques, Doyens & Chapitres : Que l'Eglise sera reformée, & la Messe interdite dans les deux Royaumes : Que les Ministres ne posséderoient desormais qu'vn seul Benefice : Que les jeux, les comedies & les bals seroient abolis : Que l'on entretiendra les soldats blessez, leurs femmes, leurs enfans, & les veufues de ceux qui ont esté tués pendant cette guerre : Que sa Majesté Britannique confirmera le Parlement d'Escosse : Que la pacification auec les Escossois sera renouuellée : Que les Princes Robert & Maurice, les Comtes de Cottington, Bristol, Digby, Brandfort, les Milords Germain & Hopton, le Che-

*Propositiõs du Parlement pour la paix.*

ualier Glenhan, & trente autres Seigneurs Catholiques nommez, seroient exceptez du pardon general auec tous les Irlandois qui estoiēt entrez au Royaume : Que tous ceux qui s'estoient armés contre le Parlement, seroient bannis & chassez de la Cour : Le tiers du bien des delinquans vendu pour payer les debtes publiques : Que l'on instruiroit tous les Anglois à la discipline militaire : Qu'il sera permis aux deux Chambres de choisir de nouueaux membres quand il leur plaira : Que tous les Deputez d'Escosse & d'Irlande seront nommez par les deux Chambres. Tous les enfans de leurs Majestez Britanniques instruits dans la Religion Protestante, sans pouuoir estre mariez que par le consentement du Parlement : & qũe l'on se seruira des Armées leuées pour restablir le Prince Palatin dans ses droits, dont les Princes Robert & Maurice seront exclus.

Ces conditions estoient fort injustes ; neantmoins ayans esté portées au Roy d'Angleterre par le Comte d'Enbigk, les Milords Maynard & Vveneman, sa Majesté respondit apres la lecture, qu'elle ne s'éloigneroit iamais des termes d'vne bonne paix, & qu'elle enuoyeroit sa response à Londres : En effect, elle commanda le Duc de Richemont & le Comte de Soutampton pour cette negociation, adressant sa response à ceux qui auoient enuoyé les Deputez, sans mettre ce mot de Parlement, qui trouua cette addresse estrange : Toutesfois il fut resolu que l'on verroit les intentions de sa

Majesté, & que l'on entendroit ses Deputez qui l'auoient portée ; ce qui n'ayant point reüssi, le Roy d'Angleterre fit marcher ses troupes droit à Bambury, contraignit les Parlementaires qui l'assiegeoient, de leuer le siège, & se ietta dans les Prouinces de Nortampton & de Boukinghan pour y prendre ses quartiers d'hyuer.

*Bataille entre le Roy de la Grande Bretagne & le Comte d'Essex.*

Le Comte d'Essex auoit trop d'interest à cét establissement pour les laisser faire : estant aussi joint par le Comte de Manchester, le Cheualier Vvaler, & de toute la caualerie des Cheualiers Bromvvel & Balfor, il le suiuit iusques à Nevvbery, & le combattit auec tant d'opiniastreté, que deux mille morts estans demeurez sur la place ; le combat eust decidé toute la querele, si la nuict ne les eust separez. Le Roy d'Angleterre y perdit neuf pieces de canon, de celles qu'il auoit gagnées peu auparauant dans la Prouince de Vvest, & se poussa si auant dans cette meslée, qu'il y veit prendre à vingt pas de luy deux de ses caualiers. La perte de cette artillerie ne fut pas toute celle qu'il fit alors : Les Escossois prirent en mesme temps Nevvcastel par assaut, le Gouuerneur l'ayant deffenduë iusqu'au dernier bout, le Chasteau se rendit à composition quatre iours apres.

*Prise de Nevvcastel par les Escossois.*

Des succés si peu fauorables auoient fait retirer le Roy d'Angleterre à Oxford, d'où il manda les troupes du Prince Robert & celles du Colonel Gerard pour restablir son Armée, & se rendre maistre de la campagne ; mais

ayant appris que le Comte d'Eſſex auoit enuoyé deux Regimens à Nevvbery pour bloquer le Chaſteau de Duningthon, dont la priſe euſt eſté merueilleuſement importante, attendu qu'il auoit retiré là dedans des richeſſes qui n'eſtoient point à mépriſer, il ſe mit derechef en campagne, & au hazard d'vn ſecond combat, s'auança vers cette fortereſſe, qu'il rafraichiſt d'vne puiſſante garniſon, de munitions & de viures; ce qui donnant vn dépit nompareil aux deux Chambres, elles s'imaginerent que leur Armée eſtant beaucoup plus forte que la Royaliſte, les Chefs auoient trahi la cauſe publique; & ſur cette penſée elles s'aſſemblerent pour concerter ſi elles manderoiét ceux qui leur donnoient tant ſoit peu d'ombrage, afin de les faire punir; mais ayans apprehendé la reuolte de la ſoldateſque, ſi l'on procedoit contre ceux qui la commandoient, elles iugerent que la diſſimulation profiteroit plus que la colere & la deffiance : voila pourquoy les choſes furent laiſſées en l'eſtat qu'elles eſtoient : Ces Chambres enuoyerent ſeulement quelques creatures auec ordre d'obſeruer ſecretement les actions de ceux de la fidelité deſquels elles eſtoiét en doute. Quant au General l'Eſley, la priſe de Nevvcaſtel laiſſant ſon Armée ſans employ, il en détacha trois mille cheuaux pour aller joindre le Milord Fairfax, afin d'empeſcher les leuées qui ſe faiſoient dans Yorkshyre pour ſa Majeſté Britannique

Cette affaire ayant reüssi fort heureusement, ces mesmes troupes marcherent vers le Chasteau de Basing pour luy donner vn mesme secours, dautant que le camp des Parlementaires qui l'assiegeoient, auoit esté renforcé depuis la bataille de Nevvbery d'vne forte caualerie sous les ordres du Colonel Ludlovv; mais le succés de cette entreprise ne fut pas pareil à la precedente. Le Cheualier Vvaler n'ayant pas ignoré cette marche, fit trauailler auec vne diligence incroyable à de nouueaux retranchemens; & d'ailleurs le Comte de Manchester ayant fait marcher de mesme costé cinq Regimens que l'on ne pût empescher d'entrer dans les lignes; ces trouppes Royales furent contraintes de tourner visage pour aller chercher leurs quartiers d'hyuer dans les Prouinces de Sussez, Betford, Boukinghan, & Nortampton.

Nous finirons bien icy la campagne des Armées Angloises, puis qu'elles ont pris leurs quartiers d'hyuer; mais il me reste vne chose à dire, laquelle estant arriuée dans les derniers iours de l'année, doit fermer les affaires de ce Royaume. Nous auons dit dans le dernier Tome de cette Histoire que le Sieur Hothan Gouuerneur de Hull, auoit esté tiré de sa place pour estre conduit à Londres, où le Parlement le fit mettre dans la grosse Tour auec son fils, estimé comme luy coupable d'auoir voulu liurer la ville à sa Majesté Britannique : Acheuons ce discours, & disons que le conseil de

*Hothan Gouuerneur de Hull décapité à Londres.*

guerre estant assemblé pour le faire mourir ou l'absoudre, il fut condamné le 17. de Decembre à auoir la teste tranchée : Son fils le Capitaine Hothan fut conduit quatre iours apres deuant le mesme Conseil pour y estre examiné sur vn mesme fait.

## *AFFAIRES DE PORTVGAL.*

Le Roy de Portugal finist glorieusement la derniere campagne par la prise de Vvalverde, d'Almendral, d'Alconchel, de Villa-Noua del Fresno, & de quelques autres places qui firent les auantages de sa marche dans la Castille : Il faut reprendre ce discours par le mesme endroit qu'il finit, afin qu'vne bonne suitte ne fasse rien desirer à l'Histoire.

Ces beaux exploits le firent receuoir à Lisbonne auec des acclamations publiques, les arcs triomphaux ne manquerent pas dans les ruës, & le peuple fit voir qu'il se disposoit à de plus grandes marques d'honneur, en luy preparant d'autres magnificences pour le delasser des trauaux qu'il auoit trouuez dans la guerre : mais ayant mieux aymé s'employer aux soings qui regardoient le bien de l'Estat, qu'à se donner des passe-temps fort inutiles, il conuertit toutes ses pensées à faire équipper de bonne heure vne puissante Armée nauale, à commander de nouuelles leuées pour adjouster huict mille hommes à celle de terre, & à s'acquitter des recompenses qu'il deuoit à la fidelité de ses

seruiteurs. Dom George de Mascarenhas Marquis de Montalvan, fut vn des premiers qui receut des marques de sa bonté, il luy donna la charge de President au Conseil des Indes Orientales : Antonio de Mello de Castro fut establi Gouuerneur d'Alconchel, auec vne garnison de quatre mille hommes de pied, & de cent cheuaux; & dautant que Tanger, place frontiere d'Afrique, estoit vne piece importante à la gloire de sa Couronne; il nomma Dom Rodrigo de Camera, qu'il auoit en tres-bonne estime, pour Gouuerneur & Capitaine de cette ville & de son Chasteau. Le sort des armes auoit mis Dom Frãcisco d'Almada entre les mains des Castillans, il fit suiure à ses premiers soings celuy de le retirer prés de sa personne, par l'eschange du Marquis de la Puebla, prisonnier depuis la reduction du Royaume de Portugal.

Pendant qu'il donnoit ses ordres pour l'execution de ses desseins, ses armes se rendoient redoutables entre les mains de ses Capitaines: Le Comte de Castel-Melior, General dans la Prouince d'entre d'Ouro & Migno, prit Altamugen, Porto-Pedroso, Sampajo, Frixeueda. Dom Iean de Souza, qui commandoit dans la Prouince de Tra-loz-Montes, brûla dans le Royaume de Castille soixante villages, emmena soixante mille chefs de bestail, & deserta toutes les frontieres. La garnison de Beja qui marchoit sous la conduite d'Antoine de Mello de Castro, prit & saccagea la ville de Paimago

*Auantages des Portugais sur les Castillans.*

qui appartenoit au Duc de Medina Sidonia. Ruy de Moura-Tellez Gouuerneur de Mazagan dans l'Afrique, deffendit si bien cette place contre les Mores de Maroc, qu'il les contraignit à leuer le siege, apres auoir fait perir vne grande partie de leurs troupes. Francisco de Mello General de la caualerie Portugaise, tailla en pieces la garnison d'Albukerque, sortie pour empescher la prise de tout le bestail de la place qui passoit à l'abry des murailles de Piedra-Buena, fit cinquante prisonniers, & contraignit ce Gouuerneur à se sauuer dans vn bois prochain. Il n'y eut que l'Armée establie dans le Royaume des Algarues qui demeura sur la deffensiue, les Castillans s'estans trouuez en trop bonne posture pour luy permettre d'entreprendre quelque chose de ce costé-là.

La fortune continuoit ainsi de fauoriser l'heureux restablissement de ce Prince à la Couronne de Portugal, elle le traitoit encor mieux aux lieux les plus éloignez de son obeyssance. Anthoine Fialho Fereira, enuoyé au Royaume de la Chine & autres endroits de l'Orient, pour auertir les peuples qu'il estoit remonté au Thrône de ses ancestres, s'acquita genereusement & auec adresse d'vne tres-importante commission. Le premier fruict de son voyage fut de procurer la liberté de tous les Portugais prisonniers dans la ville de Batauie, place principale des Hollandois aux terres estrangeres. Le second, d'enuoyer des Nauires à Solor, Borneo, Sapara, Cambaja, Cochin,

chin, Funquin, Asian & particulierement au Royaume de Maccasar, où les Portugais faisoient grand commerce, afin que n'ignorans point qu'ils auoient vn Roy legitime, ils cherchassent les occasions de faire perdre le credit à celuy d'Espagne. L'effect d'vne si genereuse pensée reussist auec grande gloire & grand auantage; les habitans de Manille ayans esté fort adroitement auertis de ce secret, ils firent achepter vn vaisseau par ceux-là mesmes, qui leur auoient apporté la nouuelle du restablissement de ce Prince, supposerent des lettres qui donnoient auis au Gouuerneur que les Hollandois alloient assieger la Forteresse de Macao, auec trente Nauires de guerre : Le Gouuerneur qui ne sçauoit pas encore l'aclamation de ce nouueau Roy, adjoustant vne facile creance à ces lettres, enuoya la plusPart des Portugais de la ville droit à Macao : le Sieur Anthoine Fialho s'y rendant aussi, fit croire qu'ayant esté fait prisonnier, il alloit traiter de sa rançon, communiqua son dessein à ceux qu'il estimoit les plus fidelles, & n'en trouuant point qui ne témoignat de grands sentimẽs pour ce nouueau Prince, n'aprehenda pas d'assembler dans la Maison de ville les Ecclesiastiques, partie de la Noblesse & de la Iustice, pour leur dire ce qui estoit arriué dans le Portugal; ce qui fit vn si puissant effect sur l'esprit de tous ceux qui s'estoient assemblez que sortans mesme auec desordre, ils commencerent tous à crier viue le Roy Dom Iean

*Macão recognoit le Roy de Portugal.*

quatriesme nostre Seigneur, viue le Prince Theodose son fils.

Ce bruit remplit tout incontinent les ruës de peuple; mais ce ne fut que pour la gloire de leur nouueau Roy; car il ne s'en trouua point qui ne témoignat vne extreme ioye de ce chãgement, qu'ils nommoient glorieux pour leur nation, & pour témoigner des lors le zele qu'ils portoient à sa Majesté Portugaise, il fut resolu qu'on luy enuoyeroit deux cens cinquante canons de fer, cinquante pieces de bronze de 25. livres de balle, vingt-mille boulets, grande quantité de poudres, de mousquets & autres armes auec deux mille quintaux de cuiure, toutes lesquelles choses prouenoient des voyages faits au Iappon: ce qui donnant suject audit Fialho de leur faire voir aussi des marques de la bien-veillance du Roy, il leur presenta la permission que ce Prince leur enuoyoit, de faire des voyages au Iappon, pendant quatre années pour les fortifications de leur place, & d'enuoyer à Lisbonne des Nauires en droite route.

Ce succez fut heureux en sa naissance, & en son progrez, la fin n'en fut pas moins auantageuse: le Gouuerneur de Manille qui estoit Castillan ayant eu auis de la proclamation du Roy de Portugal dans toutes les villes du Royaume, & de l'artifice encore auec lequel la ville de Macao, auoit esté mise entre les mains des Portugais, il traita fort mal tous ceux de mesme nom restez dans Manille, &

s'aigrissant de iour à autre, ne les menaçoit que d'vne seruitude perpetuelle, s'ils ne se fussent auisez de l'adoucir par la promesse de remettre en son pouuoir cette forteresse perduë. Laissant donc preuenir son esprit pour la seconde fois, il les fit tous embarquer dans vn Nauire de guerre, leur donna pour compagnons soixante & douze Castillans, pour conducteur Dom-Iean Claudio, qui deuoit commander dans la place, & les enuoya droit à Macao où ce Gouuerneur prit terre, auec autant d'asseurance que s'il eut esté au port de Seville; mais il cogneut bien-tost qu'il estoit au milieu de ses ennemis, le Gouuerneur de Macao l'inuestist, les Portugais qui l'acompagnoient, se declarerent contre luy, il fut pris, tous les Castillans eurent vn mesme sort, & quantité de richesses dont il auoit chargé le vaisseau, tomberent au pouuoir de ses ennemis.

Les habitans de Tanger auoient donné de grandes marques d'amour, au seruice du Roy de Portugal, quand ils se deliurerent de la domination Castillane pour le recognoistre: la suitte fit voir qu'il n'y auoit point de feinte en leur zele, & que la seule fidelité qu'ils deuoient au Sceptre, les auoit plutost poussez à cela que leurs interests. La barre de leur port fut peu de temps apres occuppée par quatre gallions de Castille, quatre fregates Dunkerquoises, & cinq brigantins, ils furent sommez de se remettre à l'obeyssance Espa-

gnole, il le refuſerent ; ils ſe trouuerent reduis à vne ſi grande neceſſité de viures qu'ils demeurerent quarante iours ſans auoir pain, ils ſouffrirent cette diſette auec vn courage qui ne branla point, & ſe contenterent d'eſtre nourris de quelques autres viures que les Mores leur fourniſſoient attendans le ſecours du Ciel & celuy de leur nouueau Prince, dont ils s'aſſeuroiẽt bien de ne manquer pas, en effect vn Nauire François d'Olone, arriua tout chargé de grains & de viures, paſſa ſous la faueur des tenebres au trauers de cette garde Caſtillane, & s'alla décharger à la ville, lors qu'il ſembloit qu'il n'y eut plus lieu de rien eſperer.

L'eſchec que Franciſco de Mello auoit donne à la garniſon d'Albukerque, fut ſon premier exploit de cette campagne, voicy le ſecond : ſes ordres ayans eſté donnez à Dom Iean d'Attayde Capitaine d'vne compagnie de cheuaux legers, de ioindre deux compagnies de caualerie à la ſienne, pour ſe ietter dans la Caſtille, il s'auança iuſques au village de ſainct Vincent à cinq lieuës des frontieres de Portugal, fit trois petits corps de ſes troupes, commanda le plus fort pour s'emparer des auenuës de ce lieu, fit entrer les deux autres par diuers endroits, pilla ce village, pouſſa ſa marche plus auant par le chemin qui conduiſoit à Valence, & trouuant quantité de beſtail aux enuirons de cette ville, commença de luy faire prendre le chemin du Por-

tugal ; ce qui ſemblant appeller toute la garniſon au ſecours, il en ſortit deux cens fantaſſins auec vne compagnie de cheuaux legers: l'intention de ces caualiers n'eſtoit que d'attacher l'eſcarmouche pour dõner loiſir à l'Infanterie d'arriuer ; mais ſe ſentans viuement enfoncer par les Portugais, ils laſcherent le pied, & leur fuite fit tourner le dos à l'Infanterie , de ſorte que Dom Fernando d'Ilhoa qui commandoit la compagnie de caualerie, ayãt eſté fait priſonnier, apres auoir veu mourir quatorze de ſes compagnons, les Portugais n'eurent point d'obſtacles pour mener leur butin iuſques à la ville d'Arronchel, qui eſtoit le lieu de leur garniſon. La querelle ne finiſt pourtant pas auec cet exploit : le Barõ de Sabah Almand General de la caualerie Caſtillane, ſe croyant obligé de chercher la raiſon des outrages que les Portugais auoient fait à ceux dont ils prenoient les intereſts, commanda quatre compagnies de caualerie, ſous les ordres de Dom Sebaſtien Correa-de-Sylua Portugais , employé pour le ſeruice du Roy Catholique , & ſur l'auis que dans la ville d'Arronchel & dans celle d'Acamar, il n'eſtoit reſté que la compagnie de Dom Iean d'Atayde, il leur ordonna d'aller enleuer tout ce qu'ils rencontreroient de ce coſté-là ; mais l'effect ne reſpondit pas à l'eſperance qui les fit marcher courageuſement à cette entrepriſe : Si-toſt qu'ils furent entrés dans le Portugal, Dom Atayde ſe mit en campagne auec

ſoixante caualiers, ſe ſaiſiſt du paſſage de S. Benoiſt, chargea cinquante Maiſtres qui faiſoient l'auant-garde des Caſtillans, les eſtonna par la mort de quatorze ou quinze qui furent renuerſez ſur la poudre, mit les autres en fuite, & ceux là tous leurs compagnons, ſi bien que Dom Sebaſtien Correa de Sylua s'eſtant laiſſé prendre auec quarante autres, les vainqueurs retournerent plus glorieux de cette ſeconde deffaite, qu'ils n'auoient eſté de la precedente. Le Chaſteau de Sigura dans le Portugal, fut au meſme temps attaqué par quinze cens fantaſſins, & trois cens cheuaux detachés des troupes du Gouuerneur de Badajox; mais cette entrepriſe ne ſucceda pas: car Sebaſtien Cardoſo Iuge de Salvaterra, ayant fait entrer à la barbe des ennemis trente cinq caualiers dans la place, auec des cheuaux chargez de munitions de guerre qui mãquoient à la garniſon, les Caſtillans ſe retirerent, apres auoir perdu 25. ſoldats,

Nous auons quelque fois parlé du val de la mulle, comme d'vn paſſage tres important pour les frontieres de Galice & de Portugal, & nous auons dit que le General Aluaro d'Abranches, & Dom Sancho Manuel, auoient eu deſſein d'y faire quelques fortifications pour deffendre les terres de la riuiere de Coa: l'effect ſuiuit cette penſée, ces deux chefs employerent grand nombre d'ouuriers, pour éleuer vn fort Royal, auquel ils donnerent le nom de noſtre Dame du Roſaire, le mirent en

estat de deffence malgré toute la resistance des Castillans, qui firent des efforts nompareils pour empescher mesme que les fondemens n'en fussent iettez, & voulans qu'il seruit de bride aux incursions ennemies, le garnirent de quarante pieces de canon, de toutes sortes de munitions, & d'vne garnison de douze cens hommes. Il arriua cependant que le Marquis Palavicini Italien, conceut de bonnes volontés pour faire euader le Duc Duarte de Bragance frere de sa Majesté Portugaise, gardé prisonnier dans Milan; mais cette affaire n'ayant pas esté conduite auec toute la prudence qu'elle demandoit pour sortir effect, ce Marquis fut pris, trouué saisi de memoires pour fauoriser cette euasion, & l'on commença de trauailler contre luy deux ou trois iours apres sa prise.

*Le Marquis Palavicini tasche de deliurer le frere du Roy de Portugal.*

L'enuie que le Comte de Castelmelior eut alors de sçauoir l'estat des forces ennemies, & faire quelque nouueau degast en Gallice, luy ayant fait commander cinq cens hommes sous les ordres de Diego Pereira, le Mestre de Camp choisist sa compagnie, celle de Rodrigo de Moura Tellez, d'Antoine de Fereira, d'Antoine de Queiros Mascarenhas, de Christofle Monsigno de Vasconcellos, y adiousta quarante soldats retirez de Flandres apres la bataille de Rocroy, se rendit à ville-Nevve de Ceruera, s'embarqua dans des bateaux preparez par les soings de l'Alcade Major Ruy Pereira, mit pied à terre en depit de cinq

cens Castillans qui s'estans fortifiés de retranchemens fais sur le bord de la riuiere, faisoient de continuelles descharges, donna la fuitte à ces Castillans, qui se voulurent opposer à sa marche, fit attaquer la ville de Barca, la prit, la saccagea, emmena quatre prisonniers seulement pour rendre sçauant le Comte de Castelmelior, des entreprises Castillanes, & pour se retirer, passa sur le ventre à huict cens soldats qui luy deffendoient le passage: Rodrigo de Moura l'vn des Capitaines qui l'auoient suiuy, emporta cependant vne maison forte en ce mesme pays, la fit mettre en cendres auec quelques autres qui la voisinoient, & prit le temps du retour de son Mestre de Camp, pour passer la riuiere auec luy.

Il y eut er de la honte à la nation Castillane, de se laisser tousiours attaquer sans prendre l'effort; le Marquis de Terracuse nouueau Gouuerneur de Badajox, fit aussi voir qu'il estoit capable de faire quelque chose à son tour. Voulant donc signaler son Gouuernement dés les premiers iours, il mit en campagne vne partie de mille cheuaux qui portoient en croupe mille fantassins, pour surprendre la ville d'Onquela, le petard enfonça la porte, & les Castillans se pousserent courageusement pour entrer: mais Pascoal de Costa soldat de fortune, qui commandoit dedans septãte soldats, les receut si vertement entre la premiere & la seconde porte de cette place, qu'ayant couuert toute la terre de leurs

morts, il poussa le reste dehors, mit en ieu deux pieces d'Artillerie, qui firent passer la fougue des plus échauffez, & donnant le loisir à la ville de Campo Major de luy enuoyer du secours, fit mourir cinq cens Castillans deuant ses murailles : genereuse action qui fut recompensée par sa Majesté Portugaise d'vne commanderie de Christ, de quinze cens liures de rente : quant au reste le butin ne fut que de soixante & quatre cheuaux.

Les ruines de la ville de Barca dont vous auez veu-cy dessus le saccagement, n'ayans pas esté peu sensibles au Marquis de Tauora General des troupes du Roy d'Espagne en Galice, il resolut de se ietter dans le Portugal pour y exercer de pareilles ou de plus cruelles hostilités ; donna ses ordres à Dom Louys Odrisquo sergent Major du Regiment d'Antonio Saveedra, de passer la riuiere de Migno pour aller bruler les villages de Laqnellas, & de Seixas, & pour faciliter ce dessein, fit sortir de la ville de la Guarde quatre grandes barques, & trente batteaux chargez de canons & d'Infanterie, auec ordre d'aller bruler tous les batteaux qui seroient au port de Camigne, afin que ceux de cette ville ne pussent aller au secours de ces deux villages : ce qui n'asseurant pas encore toute l'entreprise, il fit pareillement sortir plusieurs batteaux de Forcadela & de Tuy, pour empescher que ces lieux sur lesquels il vouloit décharger sa colere, ne fussent secourus par les garnisons

de ville-Noua, de Cerueira & de Valence.
Ces precautions rendoient à son auis l'affaire infaillible, neantmoins il y trouua de plus grands obstacles qu'il ne s'estoit imaginé : car le Comte de Castel-Melior qui se rencontroit alors dans la derniere de ces places auec le Comte de Castagnede, ayant eu auis de cette entreprise, enuoya promptement ses ordres au Sieur du Quesne General de la caualerie Portugaise, logé entre ces villes de Valence & ville-Noua, de marcher auec toute sa caualerie par le bas de la riuiere, enuoya Roque de Barros Gouuerneur de Valence, pour tenir le bord de la riuiere auec son Infanterie, & donna le mesme ordre à Rodrigo Pereira Alcade Major de Camigne, & à ceux de l'Agnelas de se tenir en pareil estat.

*Dessein des Castillans infructueux.*

La nuict du 23. d'Auril estant donc arriuée, les Castillans qui se tenoient touts prests, prirent l'heure de la marée, entrerent dans la barre de Camigne auec leurs batteaux, & leurs barques, & se mirent en estat de bruler tout ce qu'ils trouueroient dans le port; mais entendans qu'on les saluoit à coups de canon, voyãs deux batteaux enfoncez presqu'en vn moment, & sentans vne gresle de mousquetades qui pleuuoient sur eux, ils songerent plutost à se retirer qu'à s'auancer dedans cette barre. Le sort de Dom Louys Odrisquo ne fut pas meilleur : les coups de canon qu'il auoit oüis dans Camigne luy ayans fait croire que les Castillans auoient heureusement commencé

l'execution de cette entreprise, il embarqua toutes les troupes qu'il tenoit prestes, passa la riuiere sans difficulté, fit descendre quelques soldats sous les ordres du Capitaine André-Torro, & commanda qu'vne seconde barque s'approchast du bord pour mettre à terre deux compagnies qu'elle portoit; mais trente mousquetaires Portugais, faisans en mesme temps vne furieuse décharge sur ceux qui s'estoient mis à terre, ils les estonnerent si fort qu'ils les obligerent à rentrer dans leurs batteaux auec vne si grande confusion, qu'il s'en noya beaucoup plus qu'il n'en estoit tombé sous le plõb, de sorte que ceux qui vouloient descendre, s'estans arrestez, & l'ordre estant donné de tirer au bord de l'autre costé, ce grand feu ne produisit que de la fumée, les Castillans perdirent en cette attaque, & dãs la barre de Camigne cent quatre vingt hommes, vne de leurs grandes barques fut prise auec 29. prisonniers dedans parmy lesquels se trouuerent deux Capitaines & vn Enseigne : toute la perte des Portugais fut de trois soldats, & de huict blessez, le plus considerable desquels fut Antonio d'Azevedo.

Cet auantage estoit considerable pour les Portugais, neantmoins il ne satisfeit pas à la passion que le Comte de Castelmelior auoit pour la ruyne des Castillans. Desirant aussi de pousser les choses plus loing, il resolut d'executer sur le village de Crespos en Galice ce que les Castillans n'auoient peu faire en Por-

tugal ſur ceux de l'Agnelas & Sextaz ; il cō-
manda donc pour cela cinq cens mouſquetai-
res ſous les ordres des Capitaines Antoine
d'Abrea, Antoine Ferera, Manuel de Magal-
laes, Franciſco Pereira Pinto, Dom Ioan de
Souza Major de Melgazo, & Dom Diego Pe-
reira, & leur ordonna d'entrer en Galice par la
Raja Secca, comme le plus commode paſſage
pour l'execution du deſſein. Ces ordres don-
nez furent executés, les Portugais ayans mar-
ché toute la nuict, ſe rendirent de bon matin
dans ce village, le brulerent, en mirent ſept
autres circonuoiſins en pareil eſtat, paſſerent
ſur le ventre à quelques troupes, qui les vou-
loient empeſcher d'aller plus auant, pouſſerēt
leur marche iuſqu'à Coutado qu'ils mirent en
cendres, firent encore paſſer par le feu ſix au-
tres villages de la Iuriſdiction de ce dernier, &
ſans auoir perdu que ſept hommes, retourne-
rēt en Portugal auec le butin qui s'y rēcontra.

Ce fut auec ces auantages que l'on preuint
la marche de toute l'Armée, voicy les derniers
qui la precederent, & qui furent obtenus pen-
dant qu'on en faiſoit les preparatifs. Franciſco
de Mello ne pouuant ſouffrir les frequentes
incurſions d'vne compagnie de caualerie Ca-
ſtillane de la garniſon de villa Noua de Bar-
ca Rotta, ſur les frontieres de la ville d'Oli-
uenca, commanda contre ces coureurs la cō-
pagnie de Dom Rodrigo de Caſtro, ſous les
ordres de Martin Alfonſe Lieutenant, & pour
luy donner les moyens de reuſſir heureuſemēt

en cette entreprise, fit pousser vingt cheuaux par vne autre voye iusques à la veuë du port de villa-Noua de Barca Rotta : leur ordre estoit de se separer en ce lieu, pour découurir la marche de ces Castillans, ils executerent ce qui leur auoit esté commandé, il y en eut quatorze qui s'auancerent vers la riuiere d'Oliuenca, les autres six allerent batre la campagne. Ces derniers furent decouuerts par les Castillans qui les prenans pour la garde ordinaire d'Oliuenca, ne laisserent pas de s'adresser à quelques troupeaux de moutons pour leur faire passer la riuiere; mais ceux qui s'estoient auancez de ce costé là commencans à les enfoncer, & la compagnie de Dom Rodrigo donnant presqu'en mesme temps par vn autre endroit, ils furent deffaits : il en demeura plus de la moitié sur la place, le nombre des prisonniers fut de 22. les autres qui furent en petit nõbre, trouuerẽt leur salut en leur fuitte.

Solana & Cortesilha deux bourgs de Castille, le premier composé de deux cens feux, l'autre d'vn nombre quasi pareil, furent saccagez par Francisco Lioto Alfiere du General Francisco de Mello. Nuno Mascarenhas ayant deffait quelques troupes sur la frontiere de Valenca, prit le Capitaine Valdenegros, qui auoit brulé quelques iours auparauãt le bourg de Porca daz Meadas : Dom Rodrigo de Castro Lieutenant General de la caualerie Portugaise, de l'Armée d'Alentejo commandée par Mathias d'Albukerque, emporta la ville

de Montigio, tua toute la garnison composée de sept compagnies d'Infanterie & de cent cheuaux, fit main basse sur les habitans qui s'estoient armés pour contribuer à la resistãce des gens de guerre: Dom Francisco de Mello acheua de donner à ce dernier trait toute la perfection qu'il pouuoit auoir: car ayant esté auerti que trois mille fantassins, & mille cheuaux estoient sortis de Badajox pour venir au secours de la place, il occuppa promptement le poste d'vn pont, par lequel ces troupes deuoient arriuer, les enueloppa, les tailla en pieces, en laissa plus de douze cens sur la place, en fit perir grande quantité dans la riuiere de Guadiana, & fit razer Lobon auec quelques Chasteaux, qui fortifioient les frontieres de Castille.

Cette action ne donna pas vne petite gloire aux armes de sa Majesté Portugaise: elles receurent peu de iours apres vn nouuel éclat dãs vne bataille. Mathias d'Albuкerque estant parti de Campo Major auec six mille fantassins, mille cheuaux, deux demi canons & 4. pieces de campagne, se ietta dans la Castille où d'abord ayant fait quelques prisonniers, il apprit que le Marquis de Terracuse assembloit à Merida toute la caualerie Castillane, pour enuoyer à Terragone, afin de grossir l'Armée de sa Majesté Catholique qui s'estoit renduë dãs la Catalogne, pour donner cœur à ses gens de guerre. Cette nouuelle auoit trop d'apparence pour n'estre pas creuë, ce Gene-

ral Portugais aussi ne la mit point en doute au commencement : mais en fin son iugement l'ayant fait entrer en deffiance, il detruisit luy mesme le fondement qu'il auoit basti sur cette creance : il rompit quelques desseins qu'il auoit projettez dedans son esprit, & pour ne tomber point en faute, resolut de découurir si les auis qu'il auoit receus, estoient veritables, ou s'ils luy auoient esté donnez pour l'empescher de se tenir fort soigneusement sur ses gardes. Il cherchoit des moyẽs pour penetrer dedans ce secret, il ne luy fut pas difficile de rencontrer ce qu'il desiroit : il apprit le iour mesme que la nouuelle du voyage de Taragone auoit esté inuentée pour l'abuser, que toute l'Armée Castillane marchoit cõtre luy, & que le Comte de Montigio s'auancoit auec neuf cens cuirassiers pour luy faire la premiere charge. Se reueillant donc dessus cet auis, il choisist vne raze campagne à sept lieuës des frontieres de Portugal, disposa ses troupes au combat, mit dans son aile gauche cinq cens cheuaux auec lesquels il voulut cõbatre, plaça six cens cheuaux à la droite sous les ordres de Francisco de Mello, & se tint en estat de donner bataille.

Son courage luy faisoit attendre les ennemis auec vn peu d'impatience, cette inquietude ne le trauailla pas long-temps ; toute l'Armée Castillane parut sur les dix heures du matin le 26. de May, les cuirassiers que le Comte Montigio commandoit, marcherent contre

ſon aile gauche, la renuerſerent ſur les batail-lons de l'Armée, la taillerent en pieces, la mirent en déroute, & ſe ſaiſirent de tout le canon : ce qui ne donnant pas vn petit mécontentement au General Albukerque, il mit l'eſpée à la main, prit vn cheual frais parce que le ſien auoit eſté tué ſous luy, courut au deuant des fuyards, les arreſta par quelques paroles qui leur firent conceuoir vne honte extreme de leur laſcheté, & faiſant donner toute l'auantgarde auec la nobleſſe qu'il auoit ralliée autour de luy, combatit à ſon tour auec tant de vigueur & d'effort, qu'ayant fait paſſer au fil de l'eſpée tous ces cuiraſſiers, le reſte fut facilement enfoncé, mis en pieces & pouſſé iuſques à la riuiere de Guadaina où la peur en fit perdre grande quantité, de ſorte que les Portugais demeurans maiſtres du champ de bataille, recouurerent leur Artillerie, prirent celle de leurs ennemis & tout leur bagage. Le choc auoit eſté furieux, la perte fut grande, l'on trouua parmy les morts deux mille cinq cens fantaſſins, & mille cheuaux Caſtillans, le Comte de Montigio qui commandoit toute cette Armée, Pinhate Meſtre de Camp General de la caualerie, le Marquis de Barca-Rotta, cent cinquante cheualiers de ſainct Iacques, de Calatraue & d'Alcantara, quantité d'Officiers & de Gentils-hommes eſtoient de ce nombre, celuy des priſonniers ne fut gueres moindre. Quant à la perte des Portugais, elle fut de ſix cens

*Bataille entre les Portugais & Caſtillans.*

cens hommes, & entre autres d'Ayre de Saldagne, Ioan de Saldangha de Gama, Dom Nuno Maſcarenhas, douze Capitaines d'infanterie, trois Sergens Majors, & quelques perſonnes de condition.

Les grandes reuolutions ſont ſujettes à de grandes ſuittes, & tous les eſprits ne ſe rencontrent iamais dans de pareils ſentimens pour garder vne égale fidelité à ceux qu'ils ont recogneu pour leurs maiſtres. La proclamation du Roy de Portugal s'eſtoit faite dans la ville de Tanger auec vne ſatisfaction qui ſembloit incapable de quelque changement que ce fuſt, les habitans s'eſtoient mocquez des neceſſitez dont ils auoient eſté preſſez pendant qu'vne flotte Eſpagnole fermoit leur havre: il s'y rencontra neantmoins des ames aſſez laſches pour changer de cœur, & faire plus de mal à leur Prince dans vne reuolte, qu'il n'en auoit receu de ſecours par le conſentement qu'ils auoient donné pour le reſtablir dans ſes heritages. Ceux-là s'eſtans laiſſés ſeduire par Lopo de Cunha, & cettuy-cy par les promeſſes du Roy d'Eſpagne, l'on fit quelques aſſemblées dans la ville, pour voir par quels moyens l'on meneroit à fin cette trahiſon: Les Mores furent pratiquez pour leur faire amener vne Armée de terre deuant cette place: Il fut reſolu que le Roy Catholique y feroit trouuer vne flotte capable d'empeſcher qu'elle ne puſt eſtre ſecouruë par mer: Les conditions furent que le Chaſteau, la ville, & toute l'ar-

*Intelligence contre la ville de Tanger découuerte.*

tillerie feroient la part du Roy d'Eſpagne, & que celle des Afriquains ſe trouueroit dans l'eſclauage des hommes, des femmes, des enfans, & dans le pillage de tous les biens qui s'y trouueroient. Ce concert fit naiſtre de grandes diſpoſitions à l'effect; car Dom Lopo de Cunha ne s'eſtant pas contenté de mandier l'aſſiſtance de quelques Portugais encor eſtablis en Caſtille, auoit peruerty les eſprits du fils d'André Dias du Fraum qui commandoit dedans la place, celuy de Franciſco Lopez Tauarez, & le frere de Ieroſme Freytas de Seguera, trois hommes de credit & d'authorité: & d'ailleurs les Mores auoient deſia mis ſous les armes des forces capables de faire reüſſir ce deſſein; mais le Ciel qui veille touſiours au ſalut des Couronnes qui ne couurent point injuſtement la teſte d'vn Prince, ayant fait découurir cette trahiſon quelques iours auant celuy que l'on auoit pris pour l'effect, le Gouuerneur fit prendre ſon fils qu'il enuoya chargé de fers iuſques à Liſbonne: Franciſco Lopez Tauarez y mena le ſien pour le mettre luy-meſme entre les mains de ſa Majeſté Portugaiſe; & Ieroſme Freytas de Seguera fit faire le meſme chemin à ſon frere; ſi bien que le Roy d'Eſpagne & les Mores ſe trouuans bien éloignez de leur compte, ceux-cy quitterent les armes pour ſe retirer: les vaiſſeaux Caſtillans qui venoient, tournerent leurs voiles d'vn autre coſté.

Pendant que la fidelité du Gouuerneur de

Tanger s'acqueroit vne gloire sans prix, ceux qui se trouuoient les armes à la main dans le Royaume de Portugal, ou qui les portoient aux terres estrangeres, en cherchoient vne autre pour recommander leurs courages,& donner de l'éclat à l'authorité de leur Prince : le premier que ie veux mettre en jeu pour la suite de mon discours, est le Comte de Castel-Melior; le second, Dom Francisco Luis-Lobo Capitaine Major de la flotte de la mer Rouge pour les Indes Orientales; le troisiéme, Lopo Pereira de Lima Gouuerneur de Salvaterra.

Le premier ayant mis en campagne deux cens cheuaux & quatre cens fantassins sous les ordres de Diego de Mello Pereira, fit attaquer vn fort Royal éleué pour tenir en bride la ville de Saluaterra, força six cens Castillans qui le deffendoient, en mit deux cens au nombre des morts, prit tous les autres prisonniers, fit razer ce fort, & sans auoir perdu que sept hommes, reprit le chemin de son camp. Le second ayant appris par le Capitaine de la forteresse de Mascate, que le Xeque de Catifa Roy de quelques ports de la mer d'Arabie, que le grand Alfonse d'Albukerque auoit autresfois rendu tributaires de sa Majesté Portugaise, s'estoit allié des ennemis de la Couronne de Portugal pour s'exempter de ce tribut,& qu'il refusoit l'entrée de ses ports aux Nauires qui venoient de Goa, des Indes,& autres endroits, il se resolut, par l'auis de ce Capitaine, de l'aller attaquer iusqu'en son Royaume, afin de fai-

re reuiure la reputation des Portugais, & restablir le tribut qui ne se payoit plus il y auoit long-temps. Sortant donc de Mascate auec vne flotte assez belle pour venir à bout de son entreprise, il fit voile droit à Calafa, prit d'abord sept Nauires qui venoient de Perse chargées de riches marchandises, prit deux autres Nauires qui sortoient du port, mit pied à terre, brûla quelques villages autour de la ville, & disposant toute son Armée en bataille, tira droit aux murailles pour les attaquer : Mais ayant veu que de la courtine on luy faisoit des signes de paix, il s'arresta pour oüir ce que voudroient dire quelques Arabes qui sortoient des portes. Leur harangue ayant esté que le Xeque trouuoit fort estrange d'estre hostilement traité par les Portugais dont sa Couronne estoit tributaire, la response de ce General de marine fut : Qu'il en vsoit de la sorte pour deux raisons; la premiere pour faire payer le tribut que l'on deuoit au Roy son maistre: la seconde pour tirer raison du mauuais traitement que l'on auoit fait és années dernieres à quelques vaisseaux Portugais, & qu'il estoit resolu de faire main-basse par tout, si leur Xeque ne se mettoit entre ses mains auec vne prompte satisfaction quant à ces deux poincts; ce qui estant rapporté à ce Prince, il choisist plustost de contenter les Portugais, que leur donner sujet de continuer leurs hostilitez. Sortant donc, il alla trouuer ce Capitaine, renouuella les anciennes recognoissances enuers

*Le Xeque Roy de Catifa se rend tributaire des Portugais.*

le Roy de Portugal, paya la plus grande partie des tributs qui luy estoient deus, & protesta de ne se départir iamais des interests de cette Couronne. Quant au Gouuerneur de Saluaterra, sa preuoyance seruit beaucoup à Rodrigo Moura de Cottinho, enfermé auec deux cens Portugais dans vne embuscade par le Regiment de Dom Benoist Valdes Castillan : il l'enuoya dégager par quelques Compagnies de caualerie qui marchoient sous les ordres du Sieur Lanié; & cette action se fit auec vn courage si grand, qu'il y demeura sur la place plus de la moitié de ce Regiment Castillan, le reste ayant esté reduit à prendre la fuite.

Les Portugais se iettoient trop souuent & auec trop de succés en Castille, pour ne donner pas au General Espagnol l'enuie d'acquerir vne gloire pareille, ou de causer de semblables ruines au pays de ses ennemis; aussi n'en voulant pas tousiours demeurer sur les termes de la deffensiue, il prit sa marche vers la ville de Moura, dans la resolution d'y mettre le siege; ce qui ne pouuant reüssir selon sa pensée, parce que le Comte de Prade s'estoit ietté dedans auec deux Regimens d'infanterie & deux cens cheuaux, il conuertit cette fantaisie en celle de saccager les villages de Cafara & S. Alexis, ce qu'il n'executa qu'apres beaucoup de resistance qu'il trouua dans ce dernier lieu; mais ce ne fut donner que pour receuoir : Car Francisco de Mello s'estant ietté dans la Castille quelques iours apres, il y prit le village de

Monteleon, composé de quatre cens feux, & commandant de faire main-basse sur les habitans, n'alloit laisser que les femmes & les enfans, si les Prestres allans au deuant auec la Croix, n'eussent adoucy cette sentence: donnant donc la vie à ce peuple par l'objet du signe de nostre redemption, il se contenta d'auoir reduit ce village en cendres, apres que ses soldats se furent chargez de ce qu'il y auoit de plus precieux.

Le Marquis de Terracuse n'auoit pas reüssi dans son entreprise dessus la ville de Moura, ses troupes rencontrerent plus heureusement en vne irruption qu'elles firent apres dans le Portugal. L'auis qui leur fut donné par quelques coureurs que la ville d'Almeyda, principale place d'armes de la Prouince de Beyra, auoit esté dégarnie de la meilleure partie de ses gens de guerre par Dom Sancho Manuel, les Capitaines eurent l'asseurance de faire vne partie de ce costé-là : ils mirent en campagne cinq cens cheuaux qui portoient en croupe deux cens mousquetaires, s'auancerent iusques à la veuë des murailles, firent vingt-cinq prisonniers, & se mirent en possession de quelque bestail : ce qui ayant obligé le Sieur de la Popeliniere Tallonneau François, que le Roy de Portugal auoit honoré de la charge de Lieutenant general de la caualerie de cette Prouince, d'assembler promptement tous les gens de guerre qu'il y auoit encor à la place, il sortit, chargea cette caualerie ennemie, & se mit en

deuoir de recouurer ce qu'elle emmenoit; mais la fortune ne seconda pas son courage, il y fut tué d'vn coup de pistolet au gozier, & de cinq coups de coutelas, les troupes qu'il conduisoit furent défaites: son fils aagé de quinze à seize ans fit retraite auec ceux qui n'estoient pas tombez sous le fer.

La saison sembloit alors deuoir donner les premieres pensées des quartiers d'hyuer; neãtmoins le Marquis de Terracuse appellant les forces de Grenade, de Xerez, des autres villes de l'Andalouzie, & faisant des preparatifs de guerre beaucoup plus grands qu'aux premiers iours de la campagne, le Roy de Portugal fit aussi publier qu'il estoit prest de se mettre aux champs, fit marcher du costé d'Elvas tous les soldats de son Armée nauale, que la saison auoit ramenée à Lisbonne: fit prendre vn mesme chemin à deux mille hommes des Ordonnances, & commanda que tout son equipage fust prest pour faire bien-tost ce voyage; mais l'assembleé des trouppes Castillanes n'ayant rien produit, & le siege d'Oliuença, sur laquelle on croyoit que le Marquis de Terracuse auoit sa visée, n'ayant pas esté tenté seulement, le Roy de Portugal se contenta de tenir son Armée en estat de faire peur à ses ennemis, & commença de trauailler à l'éclaircissement d'vne affaire qui n'estoit pas de peu d'importance. Il auoit receu de tres-mauuaises impressions de la fidelité de George Mascarenhas, Laurens & Philippe de Souza, qu'il

auoit fait arrrefter depuis quelque temps ; les ayant trouuez innocens, il leur fit rendre la liberté, les Eftats en fuitte les reftablirent dans leurs biens dont ils auoient efté priuez.

## *AFFAIRES DE TVRQVIE.*

Les afaires de Turquie finirent l'année precedente par le chaftiment des Bafchats d'Alep & de Chypre, qui s'eftoient foûleuez contre fa Hauteffe ; nous commencerons le difcours de ce qui fe paffa pendant celle-cy dans la Cour de ce grand Monarque, par vn trait de mefme iuftice.

Les honneurs aueuglent les hommes, ils les portent à l'infolence, & nous voyons ordinairement qu'ils feruent de vent pour les pouffer dans le precipice ; nous en verrons vn exemple dans la perfonne de Muftafa Bafcha, premier Vifir de la Porte du Grand Seigneur, le plus puiffant & le plus abfolu Miniftre qu'il y euft eu dans l'Empire depuis cent ans. La grandeur à laquelle cét homme eftoit éleué, ne luy ayant pas permis de fe fouuenir qu'il deuoit toute fa fortune à la bien-veillance de fon maiftre, il pratiqua le Quehaja Chef des Ianniffaires, luy donna quatre cens bourfes pour diftribuer à fes foldats, & les obliger à demander la tefte du fauory du Grand Seigneur, qui faifoit ombrage à fon authorité, fit encor joüer de pareils refforts contre la Sultane mere, & n'en voulant pas feulement à ces deux perfonnes, mit

quantité de creatures sous les armes pour attenter à celle du Grand Seigneur, & preuenir le chastiment qu'il deuoit attendre si ses perfidies estoient découuertes. Mais toutes ces precautions furent inutiles, le Grand Seigneur fut auerty de ses desseins, & cette cognoissance le fit resoudre à se venger de l'ingratitude & de l'insolence de ce Ministre. L'ayant donc fait venir au Serrail, il luy demanda le cachet qui fait la marque du pouuoir de premier Visir, luy reprocha sa perfidie auec des paroles assez aigres pour luy faire iuger qu'il estoit perdu, & le fit sortir auec commandement au Boustangi Bachi de le mener à sa chambre pour l'estrangler: mais s'estant souuenu que cét ordre n'estoit que de bouche, & point par escrit, sans lequel seing il estoit deffendu de mettre la main sur des gens de haute condition, il fit rappeller ce Boustangi qui sortoit pour le luy donner; ce qui ne laissant plus de doute à ce grand Visir que sa mort ne fust resoluë, il se sauua dans son Serrail, se barricada, changea d'habits, & par ce traueſtissement passa pour se retirer en vn lieu où il auoit tousiours deux cens cheuaux prests; toutesfois il ne recula son supplice que pour quelques momens de peu de durée; il fut preuenu par la diligence du Boustangi, qui l'ayant arresté, luy donna le premier coup de la mort auec la crosse d'vne arquebuze qu'il luy déchargea sur la teste; surquoy ceux qui suiuoient le Boustangi, le mettans par terre, ils l'estranglerent, & trainerent son corps au Ser-

*Le premier Visir de Constantinople étranglé.*

rail pour le faire voir au Grand Seigneur. Il auoit des complices, ils furent punis d'vn pareil ſupplice ; le Quehaja Chef des Ianniſſaires fut traité de meſme façon, & apres luy quelques Negromanciens Arabes, par la ſuggeſtion deſquels il auoit donné l'eſſor à ſon inſolence. Mehemet Baſcha de Damas, fut appellé à la Porte, pour tenir ſa place dans la charge de premier Viſir, & pour cét effect le cachet luy fut enuoyé iuſques à Damas par le Grand Seigneur.

La mort de ce Viſir ne fut pas le ſeul trait de iuſtice qui fut fait dans Conſtantinople, il fut ſuiuy de trois autres de pareille condition ; le premier ſur Falie Baſcha Beglerbey de la Romelie ; le ſecond ſur le Capitan Baſcha, qu'vne infinité de grands ſeruices rendus à l'Empire Ottoman, auoient touſiours fait conſiderer auec reſpect ; le troiſiéme fut le Baſcha de Caffa. Le premier ayant abuſé du pouuoir qu'il auoit, fait de grandes exactions dans ſa charge, & attenté à la vie du Cadi de Sofie, capitale de Romelie, parce qu'il s'oppoſoit à ſes violences, fut décapité dans le Serrail de Conſtantinople : Deux raiſons firent ſouffrir vn pareil ſupplice au ſecond. Quelques réponſes inſolentes faites au Grand Seigneur ſeruirent de premier pretexte, des preſens ſecretement receus du Baſcha de Tripoly, tenu pour rebelle, firent la ſeconde cauſe de ſon crime & de ſon trépas. Bekir Baſcha de Rhodes, General de la mer Blanche, luy ſucceda dans la charge

de Capitan Bascha : Quant au troisiéme, les motifs de son supplice qui fut de mesme qualité que le precedent, procederent des mauuais traitemens qu'il auoit faits aux Circassiens qui s'estoient plains de son mauuais gouuernement.

Cette seuerité n'arresta pourtant pas le cours des desseins de ceux que l'auarice ou l'infidelité portoit aux troubles de l'Estat; car Aly-Bey-Alfaquiri, qui n'estoit pas en petite consideration dans le Caire, auoit si bien gagné l'affection de la milice, que s'estant soûleuée contre le Bascha dudit lieu, tout le pays alloit ouuertement à la reuolte, si le Grand Seigneur auerty de ce desordre n'eust fait partir vn Capigi Bachi pour donner à cette milice la satisfaction qu'elle desiroit : Cette émotion fut donc appaisée; mais les déportemens du Bascha la faisans renaistre peu de temps apres, il fut priué de sa charge. Ejoab Bascha, l'vn des Visirs de la Porte, fut fait Vice-Roy d'Egypte en sa place, & luy fut estranglé tout aussi-tost qu'il fut à Constantinople, le Grand Seigneur ne luy ayant pas voulu donner le loisir de dire vne seule raison pour sa iustification.

*Naissance d'vn quatriéme fils au Prince Ottoman.*

Iusques-là l'on n'auoit parlé que de supplice dedans cette Cour, la naissance d'vn quatriéme fils de sa Hautesse changea ces objects de mort en resioüissances, le Boustangi Bachi mit sous les armes les Boustangis qui sont Iardiniers, les disposa en haye le long de la pointe du Serrail, leur fit faire sept ou huict dé-

charges de leurs mousquets pour salüer le ieune Prince, toute l'artillerie de l'Arsenal & des vaisseaux qui se trouuoient alors dans le port, adjousta son bruit à celuy de cette mousqueterie, grand nombre de Caicques toutes brillantes de lumieres firent quantité de tours par le port auec vn ordre qui representoit le Croissant, vn beau feu d'artifice termina leur cours, & en suitte l'on veit partir de ce port vingt Galeres auec dix vaisseaux chargez d'infanterie pour Azac, dautant que le Gouuerneur auoit demandé du secours contre les Cosaques, subjets de l'Empereur de Moscouie, lesquels faisoient des courses ordinaires iusques aux portes de cette place.

Lors que le Capitan Bascha fut estranglé dans le Serrail, Bekir Bascha de Rhodes, General de la mer Blanche, fut pourueu de sa charge, qui est celle de General de toutes les mers; ce qui l'obligeant de ne faire pas long sejour à Constantinople, où il auoit esté confirmé par le Grand Seigneur, il se mit en mer auec trente Galeres, en prit douze qui gardoient les Isles de l'Archipel, & se croyant assez puissant pour rauager les costes de toute la Calabre, mit pied à terre vers Croton; mais ayant perdu beaucoup de gens dans l'entreprise qu'il fit contre cette place, il reprit la mer pour passer iusques en Tripoly, où ses desseins estoient de se saisir du Bascha que l'on tenoit mal affectionné à l'Estat: Toutesfois ce second dessein ne reüssist pas plus heureuse-

ment que le precedent, il trouua celuy qu'il vouloit prendre ou deposseder, si bien suiuy de ses partisans, qu'il fut obligé de se retirer sans auoir témoigné sa pensée. Voila ce qui se passa de plus remarquable à la Porte du Grand Seigneur : Voicy ce qui fut executé par les armes Chrestiennes sur celles de cét Empereur, & que i'ay reserué pour couronner glorieusement cette année.

Le but des Cheualiers de S. Iean de Ierusalem n'estant pas seulement d'arrester le progrés des armes du Turc en Europe: mais d'affranchir la mer de leurs courses, & les reserrer dans leurs ports, il fut resolu par le Grand Maistre de Malthe & par son Conseil, que l'on feroit faire vn voyage de course aux Galeres de la Religion, & que l'on se mettroit en estat d'apporter quelque nouuelle ruine à ces ennemis de la gloire du Crucifix: Gabriel de Chambres de Boisbaudrant, General des Galeres de cette Religion, ayant donc receu les ordres de se tenir prest, il s'embarqua le 25. d'Aoust, sortit du port auec vn vent fort fauorable, fit tourner la prouë au Leuant, & vogua par l'espace de 35. iours, sans trouuer aucun sujet sur lequel il pût employer l'ardeur de ses Cheualiers & de ses soldats. Au bout de ce temps, qui fut le 28. Septembre, cette squadre se trouuant sur les croisées à soixante & dix milles de Rhodes, la garde découurit dés le poinct du iour vn vaisseau à quatre milles sur le vent, vne demie-heure apres elle en veit vn autre

*Les Galeres de Malthe vont en course.*

ſous vent, éloigné de huict ou neuf milles; ceſtuy-cy eſtoit ſuiuy de trois autres d'vne diſtance bien égale, & ces trois de cinq barques qui paroiſſoient pourtant éloignées.

Si toſt que l'on eut découuert ce premier vaiſſeau, la Capitane de Malthe luy donna la chaſſe comme la plus proche d'elle : les Galeres S. Iean & S. Ioſeph, la premiere commandée par Deſmandolz Receueur du Grand Maiſtre; l'autre par le Commandeur Thomas de Gregoire, tirerent vers le ſecond vaiſſeau, ſur lequel elles veirent arboré l'eſtendard de guerre, témoignage que les Turcs dont il eſtoit chargé, ſe vouloient deffendre. Ce ſigne ayant aſſez parlé pour faire dire à ces deux Capitaines qu'ils deuoient donner; la Galere S. Iean qui deuançoit l'autre, déchargea toute ſon artillerie ſur le vaiſſeau Turc, la mouſqueterie augmenta le bruit, il fut agraffé, les ſoldats ſe ietterent dedans, & commencerent vn combat qui d'abord fut bien diſputé; mais la Galere S. Ioſeph arriuant dans la plus grande chaleur de l'attaque, & ceux dont elle eſtoit chargée, ſecondans l'effort des premiers, les Turcs ſe rendirent, & mirent bas les armes, pour auoir quartier.

Les autres trois Galeres Saincte Marie, S. Laurens & la Victoire, la premiere commandée par le Sieur de Piancourt; la ſeconde par le Cheualier Nicolas Cottoner; la troiſiéme par le Sieur de Chanforeſt, s'eſtans adreſſées contre vn grand vaiſſeau, ſur lequel paroiſſoient

*Combat naual.*

diuers estendars de bataille, la premiere qui deuançoit les autres de loing, la saliia de tout son canon & de toute sa mousqueterie; ce qui n'obligeant pourtant point les Turcs à lascher leur artillerie, il ne luy fut respondu d'abord qu'auec des flesches & des pierres, & peu de temps apres à coups de mousquet, vn desquels ayant tué le Capitaine Piancourt, les soldats qu'il commandoit, s'animerent de telle façon, qu'ayans fait acrocher ce vaisseau, ils sauterent dedans auec vne merueilleuse asseurance sous la conduite des Cheualiers Bouffers & d'Aligre; mais ils n'y furent point plustost entrez, qu'ils furent quasi tous percez & renuersez dans la mer ou sur leur Galere par vne infinité de coups de picques qui sortoient par les trous du pont; de sorte que le combat ne se fust point fait à l'auantage des Malthois, si les Galeres de la Victoire & de S. Laurens ne fussent arriuées sur ces entrefaites: leur abord ayant donc déchargé ceux qui combattoient sur celle de sainte Marie, l'on commença de mener les mains plus également: quantité de Turcs perissoient, on en voyoit tomber beaucoup dans les trois Galeres, & le combat se maintint en cette balance par l'espace de trois heures entieres, au bout desquelles la Capitane ayant triomphé du premier vaisseau qu'elle auoit suiuy, & appris par les prisonniers que le vaisseau qui se deffendoit si bien, estoit le gros Gallion des Sultanes, chargé de six cens Turcs choisis, & de tres-riches marchandises, le General Boisbau-

*Mort du General Boisbaudrant.*

drant qui la commandoit, fit voguer de ce costé-là, lascha toute son artillerie à l'abord, & l'attaquant en poupe & en prouë, commençoit de se faire redouter aux Turcs, qui ne s'estoiét point encor estonnez, quand vn coup de mousquet qui luy porta dans l'estomac, le renuersa de l'autre costé.

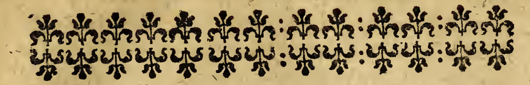
Ce coup estoit capable d'amortir l'ardeur des soldats qui faisoient grand estat de ce Capitaine; ce fut au contraire, quelques-vns ayãs remarqué qu'il auoit voulu demeurer sur le pont pour exciter les siens au combat pendant qu'il auoit la parole libre; ils conuertirent leur estonnement en fureur, & s'asseurans d'estre secourus par les Galeres de S. Ioseph & de S. Iean, qui venoient à voiles & à rames, monterent auec vn courage si grand, qu'ayans tué tous ceux qui se presenterent deuant eux, ils gagnerent l'entrée du vaisseau, arborerent dessus l'estendart de la Religion, & finalement forcerent les Turcs de se retirer peu à peu pour se fortifier à couuert. C'estoit la resolution de ces mécreans de ne ceder point qu'au dernier soûpir; & en effect ils endommagerent grandement les Chrestiens demeurez dessus les Galeres par vn grand nombre de coups de mousquet, qu'ils leur tirerent du bas du vaisseau; mais ne pouuans plus resister aux efforts qu'ils receuoient de tant de costez, leur Capitaine mesme estant mort auec vn Aga qui les auoient tousiours maintenus dans la vigueur qu'ils auoient monstrée, ils firent signe auec la

banniere

banniere blanche qu'ils ſe vouloient rendre, & pour cét effect mirent bas les armes ; ce qui faiſant ceſſer la tuerie, les Chreſtiens s'empa-rerent de ce grand vaiſſeau. Il y auoit ſix cens ſoldats deſſus quand on commença le combat: lors qu'il finiſt, il ſe trouua reduit à trois cens trente-ſept, qui furent tout incontinent mis aux fers: Les ſoldats profiterent du ſac du vaiſ-ſeau, qui leur fourniſt vn riche butin. Le bois fut le prix de la Religion : mais dautant qu'il eſtoit fort difficile de le traiſner, le Cheualier Cottoner, demeuré General par la mort du Sieur de Boiſbaudrant, fut d'auis de l'emmari-ner, laiſſa pour ce ſujet cent hommes deſſus ſous les ordres des Cheualiers de la Verdille & de la Feüillade, le pourueut de toutes ſortes de munitions pour deux mois & demy, le mit à la diſcretion de la fortune, & reprit la route de Malthe auec les deux autres vaiſſeaux con-quis. L'occaſion fut glorieuſe, l'on peut dire qu'elle donna de grands auantages aux Chre-ſtiens; mais auſſi la perte qu'elle leur cauſa, ne fut pas petite; car le General Briſbaudrant y fut tué, le Capitaine Piancourt, les Cheualiers Boufferts, huict autres Cheualiers ou Com-mandeurs, cent ſeize hommes de Cap & de Chiourme y finirent leurs iours glorieuſemẽt: quant aux bleſſez, ils ſe trouuerent au nom-bre de deux cens ſoixante, parmy leſquels ſe trouuerent douze Cheualiers.

*Priſe du grand Galion des Sultanes.*

*Fin de l'année 1644.*



# SOMMAIRE

## DE TOVT CE QVI EST contenu dans ce premier Volume du Mercure François ſous le Regne de LOVYS XIIII. en l'Année 1644.

*AFFAIRES DE FRANCE*, *page* 2

Sortie des assiegez : Logement fait sur la contrescarpe de la ville. Mort du Marquis de la Vardin S. A. R. en campagne pour reconnoistre l'Armée ennemie : Deffaite des troupes destinées pour le secours de cette place : Sortie des assiegez auec quel succés : Derniere contrescarpe gagnée : Les François se logent sur la demie-lune : Font vn logement sur la bréche : Emportent vn second retranchement : Le Marquis de Nangis tué d'vne mousquetade : Inuention d'vne machine pour porter des fascines, inutile : Effect des mines, Le Gouuerneur sommé de se rendre, refuse d'obeyr. Bréche attaquée, vigoureusement deffenduë : Second effect de nouuelles mines : Les François se logent sur le bastion : Les assiegez parlementent : La place est renduë : Articles de la capitulation. Le Comte de Grancey fait Gouuerneur. Feux de joye pour le succés heureux de ce siege.

*Progrés de cette Armée de Picardie.* 55

Prise du fort Bleu : L'Abbaye de Hoüate emportée : Le fort de Hoüate abandonné par son Gouuerneur : Le fort de Hennuyn assiegé par le Duc d'Elbeuf : Trauerses ennemies gagnées : Est pris de force par les François : Celuy de Rebus rendu par composition : Deffaite des troupes Espagnoles par le Duc d'Elbeuf : Prise du fort Rouge & de celuy d'Arq : Le neuf-fossé comblé : Deffaite des troupes de Dom Pedro Villamour Espagnol : Demolition du fort Rouge & de celuy d'Arq.

*Progrés*

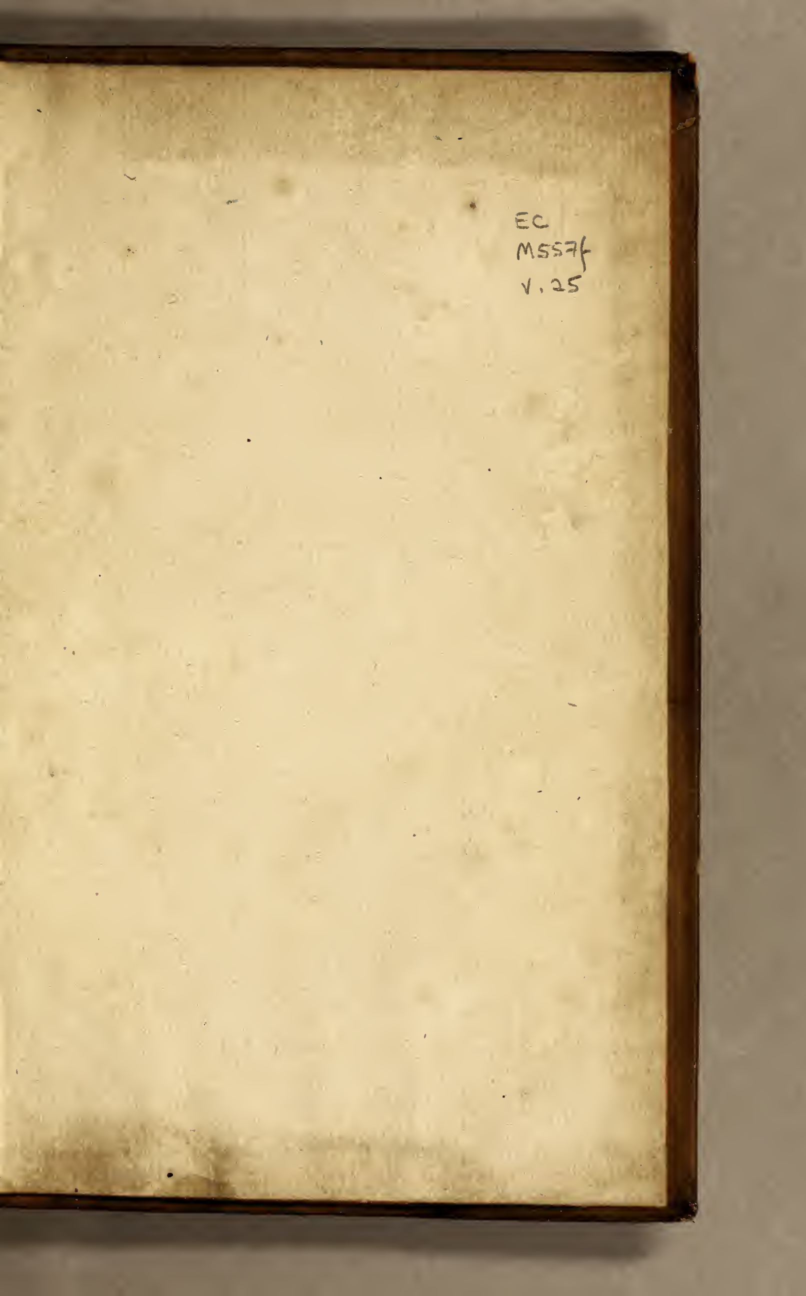
u





*Fin de la Table de 1644.*


0328


EC
M557f
v.25





